ARCANES CÉLESTES DE L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU...

Emanuel Swedenborg

B^u 15
44
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE • FIRENZE •

Digitized by Google

ARCANES CÉLESTES

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS,

AINSI QUE

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWÉDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

ET TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS

TOME SECOND

GENÈSE,

CHAPITRES VIII — XII.

SAINT-AMAND (CHER).

A la Librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire.

PARIS.

Chez { M. HARTEL, rue du Mail, 36
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1843—87.

MATTHIEU, VI 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE HUITIÈME.

CONTINUATION. — DES ENFERS.

Des enfers de ceux qui ont passé leur vie dans l'adultère et dans la débauche ; et des enfers des fourbes et des enchanteresses.

824. Il y a, sous le talon du pied droit (du grand homme), un Enfer où sont ceux qui se sont plus dans la cruauté et en même temps dans les adultères, et qui ont trouvé dans de tels actes les plus grandes jouissances de leur vie : ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ceux qui ont été cruels dans la vie du corps se sont aussi livrés plus que les autres à l'adultère. De tels hommes sont dans cet enfer ; là, ils ont recours à des expédiens exécrables pour exercer leur cruauté ; ils se font, par des moyens fantastiques, des vases en forme de mortiers à broyer les plantes, et des instrumens en forme de pilons, avec lesquels ils broient ainsi et torturent tous ceux qu'ils peuvent saisir. Ils se font aussi de larges haches semblables à celles des bourreaux, ainsi que des tarières, et s'en servent pour se livrer les uns contre les autres à des actes de violence. Ils ont encore recours à d'autres moyens féroces. Là sont quelques-uns des Juifs qui ont autrefois traité les nations avec autant de barbarie ; et aujourd'hui cet Enfer s'accroît surtout par le nombre de ceux qui, ayant vécu dans le monde qu'on appelle chrétien, ont placé tout le plaisir de leur vie dans les adultères, et qui, pour la plupart, sont également cruels. Quelquefois leur plaisir se change en une odeur d'excrémens humains qui se répand fortement lorsque cet Enfer s'ouvre ; j'en ai éprouvé l'effet dans le monde des esprits, et alors j'ai failli m'évanouir. Cette odeur infecte envahit parfois l'Enfer,

et parfois ne se fait pas sentir, c'est le plaisir que ces esprits trouvent dans les adultères, qui se change en une telle infection. Quand ils ont ainsi vécu un certain laps de temps dans de telles horreurs, ils sont laissés seuls; ils restent immobiles dans leur tourment, et deviennent semblables à de hideux squelettes, mais néanmoins ils vivent.

825. Dans la direction de la plante des pieds, en avant et à une assez grande distance, se trouve l'Enfer qu'on appelle Géhenne, où sont les femmes impudiques qui ont fait consister tout leur plaisir dans les adultères, en les considérant non seulement comme permis, mais même comme honorables, et qui, sous différens prétextes d'honneur, ont porté des hommes simples et non pervertis à commettre de telles infamies. On y voit apparaître comme une espèce de feu, tel qu'est celui qui brûle dans l'air pendant un vaste incendie; il y existe aussi une chaleur ardente qu'il m'a été donné de sentir par l'effet qu'elle produisit en se répandant sur mon visage; et l'odeur qui s'exhale de ce lieu est comme celle que répandent des os et des cheveux brûlés. Cet enfer se change parfois en serpens affreux qui les déchirent, alors elles désirent la mort, mais elles ne peuvent mourir. Quelques-unes ayant été mises en liberté, vinrent à moi, et me dirent qu'il y avait là une chaleur brûlante; que cette chaleur, quand il leur est permis de s'approcher de quelque société de bons esprits, se change en un froid intense, et qu'alors elles sentent en elles, depuis une extrémité jusqu'à l'autre, une ondulation de feu et de glace qui les fait horriblement souffrir. Toutefois elles ont des momens où elles sont dans la fureur de la passion qui les brûle; mais, comme je l'ai dit, leurs états changent.

826. Il y a quelques personnes de l'un et de l'autre sexe, dans le monde qu'on appelle chrétien, qui avaient cru, étant dans la vie du corps, que leurs adultères étaient non seulement licites, mais même saints, et qui avaient ainsi eu, sous l'apparence de sainteté, des mariages communs, selon le nom qu'ils avaient l'impiété de donner à un tel commerce. Je remarquai qu'ils furent envoyés dans la Géhenne; mais, comme ils y venaient, il se fit un changement le feu de la Géhenne, qui est d'une couleur rouge, devint à leur arrivée d'une couleur blanchâtre, et je perçus que cette place ne leur convenait pas; aussi cette cohorte infâme fut-elle tirée de

là et portée sur une plage qui est par derrière; et il me fut dit qu'ils étaient dans un autre monde où ils se plongeaient dans des étangs, et de là dans une nouvelle Géhenne faite pour eux. J'ai entendu dans la Géhenne un certain sifflement qu'on ne saurait décrire, mais le sifflement ou bruit sourd de la Géhenne était plus fort que celui des esprits qui avaient souillé la sainteté par des adultères.

827. Ceux qui dressent des piéges au moyen de l'amour conjugal et de l'amour pour les enfans, en se comportant de telle sorte que le mari ne doute aucunement qu'ils ne soient des hôtes chastes, vertueux, et des amis sincères, et qui, sous cet extérieur et par plusieurs autres artifices, commettent l'adultère avec plus de sécurité, ceux-là sont dans l'Enfer qui est sous les fesses; ils vivent au milieu d'excrémens infects, et ils sont en vastation, jusqu'à ce qu'ils deviennent comme des os, parce que ce sont des fourbes. De tels esprits ne savent même pas ce que c'est que la conscience. Je me suis entretenu avec eux; ils étaient étonnés qu'on eût de la conscience et qu'on pût dire que l'adultère était une action opposée à la conscience. Je leur répondis qu'il était aussi impossible à ceux qui commettent l'adultère sans remords de conscience de venir au Ciel qu'à un poisson de nager dans l'air ou à un oiseau de voler dans l'éther, parce que sitôt qu'ils en approchent ils éprouvent une sorte de suffocation, et leur plaisir se change en une odeur infecte; qu'ils ne peuvent éviter d'être précipités dans l'Enfer, et d'y devenir comme des squelettes n'ayant qu'un souffle de vie, parce que la vie qu'ils se sont faite est telle, que, lorsqu'ils la perdent, il ne leur reste plus qu'un souffle de la vie réellement humaine.

828. Ceux qui désirent par-dessus tout flétrir les jeunes filles, ou dont le plus grand plaisir consiste à surprendre ou à ravir leur virginité, sans aucun but de mariage ou de procréation; qui, après les avoir privées de leur innocence, les abandonnent, prennent du dégoût pour elles et les prostituent, ceux-là, dans l'autre vie, subissent les châtimens les plus rigoureux; car ceux qui ont eu une telle conduite ont agi contre l'ordre naturel, spirituel et céleste, et non seulement contre l'amour conjugal, qui, dans le Ciel, est regardé comme très-saint, mais aussi contre l'innocence, qu'ils blessent et détruisent en précipitant dans une vie de prostitution de jeunes

innocentes qui auraient pu être remplies d'amour conjugal. On sait, en effet, que c'est la pureté du premier amour qui conduit les vierges à un amour conjugal chaste et conjoint les caractères des époux: or, comme la sainteté du Ciel est fondée sur l'amour conjugal et sur l'innocence, de tels esprits sont rigoureusement punis, comme étant homicides intérieurs. Il leur semble être montés sur un cheval fougueux qui les fait sauter en l'air, et ils sont saisis d'une terreur aussi grande que s'ils étaient précipités de dessus le cheval avec péril de perdre la vie. Ensuite il leur semble être sous le ventre du cheval fougueux, puis se glisser par la partie postérieure du cheval dans son ventre; et alors ils s'imaginent tout-à-coup qu'ils sont dans le ventre d'une prostituée corrompue, prostituée qui se change en un grand dragon, et ils restent là dans la torture ainsi enveloppés. Ce châtiment se reproduit bien des fois, pendant des centaines et des milliers d'années, jusqu'à ce qu'ils soient remplis d'horreur pour leurs cupidités. On m'a dit que leurs descendans sont pires que les autres enfans, parce que par héritage ils tirent de leur père quelque chose de semblable. C'est même à cause de cela qu'il naît rarement des enfans d'une telle union, et que ceux qui en naissent ne restent pas long-temps dans cette vie.

829 Ceux qui, dans la vie du corps, ont des pensées lascives, et tournent en propos obscènes tout ce que disent les autres, jusqu'aux choses saintes, et qui ne s'amendent même pas dans l'âge mûr, ni dans la vieillesse, alors que le souffle de la lasciveté qui vient de la nature ne se fait plus sentir, ceux-là continuent à penser et à parler de la même manière dans l'autre vie; et comme là leurs pensées sont communiquées, et se changent parfois chez les autres esprits en représentations obscènes, il en résulte des scandales. Leur châtiment consiste à être étendus horizontalement en présence de ceux qu'ils ont offensés, et à être roulés avec rapidité de gauche à droite comme un rouleau, ensuite de travers dans une autre position, et de même dans une troisième; ils sont nus, en présence de tous, ou à demi nus, selon la nature de la lubricité, et en même temps un sentiment de honte leur est imprimé; puis ils sont roulés par la tête et les pieds à la manière d'un axe transversal, d'où résulte de la résistance et en même temps de la douleur; car il y a deux forces en action; l'une agit circulairement, et l'autre

en arrière; cette correction produit ainsi des tiraillemens douloureux. Ces scènes terminées, on donne au patient la liberté de se soustraire à la vue des esprits, et on lui insinue un sentiment de confusion; néanmoins il y a des esprits qui le tentent, pour qu'on s'assure s'il persiste encore dans de telles infamies; mais, tant qu'il est dans cet état de confusion et de douleur, il se tient sur ses gardes; ainsi il se cache, quoiqu'on sache bien où il est. J'ai vu exercer cette correction, vers la partie antérieure, et à une certaine distance.

Il y a aussi des enfans, des adolescens et des jeunes hommes qui, dans la folie et la passion désordonnée de leur âge, se sont imbus des principes abominables que les femmes, surtout celles qui sont jeunes et belles, ne doivent pas appartenir aux maris, mais qu'elles appartiennent à eux et à leurs semblables, le mari restant seulement père de famille et chargé d'élever les enfans, on les reconnaît, dans l'autre vie, à leur langage enfantin, ils sont par derrière et à une certaine hauteur. Ceux d'entre eux qui se sont confirmés dans ces principes, et qui y ont conformé leur vie, sont punis à faire pitié, dans l'autre vie, au moyen de luxations et de torsions faites en différens sens par des esprits qui pouvent par ruse les mettre dans la fantaisie du corps et en même temps dans la sensation corporelle de la douleur. Ils sont tellement déchirés par ces coups redoublés et par les efforts qu'ils font pour opposer de la résistance, qu'il leur semble être pour ainsi dire divisés en morceaux et en lambeaux au milieu des plus vives douleurs; et ces châtimens sont répétés jusqu'à ce que, frappés de l'horreur des principes d'une telle vie, ils cessent d'avoir de semblables pensées.

830. Ceux qui pour tromper emploient une adresse raffinée, en prenant une physionomie douce et un langage flatteur, en tenant intérieurement caché le poison de leurs fourberies, et en s'emparant ainsi des hommes dans le but de les perdre, sont dans un Enfer plus horrible que celui des autres, et même plus horrible que l'Enfer des meurtriers. Il leur semble vivre au milieu des serpens, et plus leurs fourberies ont été pernicieuses, plus les serpens paraissent féroces et venimeux, et plus il y en a qui les enlacent et les déchirent; tout ce qu'ils savent, c'est que ce sont des serpens, les douleurs et les tortures qu'ils éprouvent sont semblables à celles

que les serpens font souffrir : peut-être que peu de personnes voudront le croire, néanmoins c'est la vérité. Ce sont là ceux qui de dessein prémédité se livrent à des fourberies, et qui font consister en cela tout le charme de la vie. Les châtimens des fourbes varient en raison de la nature de leurs fourberies. En général, ils ne sont point tolérés dans les sociétés, mais ils en sont expulsés ; car tout ce que pense un esprit est aussitôt su et perçu par ses voisins, on sait en conséquence s'il pense à tromper, et quelle est la fourberie qu'il médite. Chassés enfin des sociétés, ils se tiennent solitaires, et paraissent alors avoir un visage quatre ou cinq fois plus large que le visage des autres, avec un large bonnet couleur de chair, tirant sur le blanc, demeurant dans leurs tortures, semblables à des simulacres de mort. Il y en a d'autres qui sont fourbes par caractère, mais non de dessein prémédité, ni en se donnant une autre physionomie ; ceux-là sont aussitôt reconnus, et leur pensée est clairement perçue ; ils se vantent même de leurs fourberies, comme s'ils voulaient paraître habiles : ils ne sont pas dans un Enfer aussi affreux. Mais, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je donnerai plus de détails sur les fourbes.

831. Il y a des femmes qui ont vécu selon leurs penchans, qui ne se sont occupées que d'elles-mêmes et du monde, et qui ont placé toute la vie et le plaisir de la vie dans un décorum extérieur; aussi, dans la société civile, ont-elles été plus estimées que les autres. Il est résulté de cette activité et de ces dehors qu'elles ont pu par des manières de bienséance s'insinuer dans les cupidités et dans les voluptés des autres, sous des prétextes honnêtes, mais dans le but de dominer. De là leur vie est devenue un tissu de dissimulation et de fourberie. A l'exemple des autres femmes, elles ont fréquenté les Églises, mais sans autre mobile que de paraître honnêtes et pieuses ; du reste, dénuées tout-à-fait de conscience, elles se sont abandonnées à la débauche et à l'adultère toutes les fois qu'elles ont pu le faire secrètement. De telles femmes conservent les mêmes pensées dans l'autre vie ; elles ne savent pas ce que c'est que la conscience et se moquent de ceux qui en prononcent le nom : elles entrent dans les affections des autres, quelles qu'elles soient, en feignant l'honnêteté, la piété, la compassion, l'innocence, se servant de ces moyens pour tromper : et toutes les fois que les liens

extérieurs leur sont ôtés, elles se livrent aux actions les plus criminelles et les plus obscènes. Ce sont elles qui, dans l'autre vie, deviennent magiciennes, ou enchanteresses, et quelques-unes d'entre elles sont nommées sirènes. Là, elles conçoivent des artifices inconnus dans le monde : ce sont, pour ainsi dire, des éponges qui s'imbibent de ruses exécrables ; et elles ont un tel génie, qu'elles les exercent avec promptitude. Les artifices inconnus dans le monde et dont elles s'instruisent là sont : qu'elles peuvent parler comme si elles étaient dans un endroit autre que celui où elles sont, de sorte que leur voix est entendue comme celle de bons esprits qui seraient dans un autre lieu ; qu'elles peuvent être en même temps comme chez plusieurs, persuadant ainsi aux autres qu'elles peuvent être en quelque sorte présentes partout : qu'elles parlent comme plusieurs ensemble et en plusieurs lieux en même temps ; qu'elles peuvent détourner ce qui influe des bons Esprits, même ce qui influe des Esprits angéliques, et le pervertir aussitôt en leur faveur par divers moyens ; prendre la ressemblance d'un autre par les idées qu'elles saisissent et qu'elles représentent ; inspirer à qui elles veulent de l'affection pour elles-mêmes, en s'insinuant dans l'état même de l'affection d'un autre ; se dérober subitement à la vue et devenir invisibles ; représenter devant les esprits une flamme blanche autour de leur propre tête, et cela devant plusieurs, ce qui est un signe angélique ; feindre l'innocence de différentes manières, même en représentant des enfans qu'elles couvrent de baisers. Elles inspirent aussi à ceux contre lesquels elles ont de la haine le dessein de les tuer, parce qu'elles savent qu'elles ne peuvent pas mourir ; ensuite elles les accusent d'être homicides et rendent publique leur action. Elles ont tiré de ma mémoire tout ce que j'ai pensé et fait de mal, et elles l'ont fait avec une adresse admirable. Elles ont, pendant que je dormais, parlé avec d'autres absolument comme par moi, de manière que les esprits étaient persuadés que c'était moi-même qui avais parlé, et elles prononçaient des impostures et des obscénités. Elles emploient en outre bien d'autres moyens. Leur caractère est si persuasif qu'on ne perçoit rien en lui qui puisse éveiller le doute ; en conséquence leurs idées ne se communiquent pas comme celles des autres esprits. Elles ont des yeux de serpens, comme on dit, ayant la vue et l'idée présente de tout côté. Ces

Enchanteresses ou Sirènes sont rigoureusement punies, les unes dans la Géhenne, les autres dans une sorte de cour au milieu des reptiles, d'autres par les déchiremens et divers froissemens qui leur causent la plus vive douleur et d'affreux tourmens. Après un certain laps de temps, elles sont isolées et deviennent comme des squelettes depuis la tête jusqu'aux pieds. — La Continuation à la fin de ce Chapitre.

CHAPITRE HUITIÈME.

---

1. Et Dieu se souvint de Noach, et de tout animal, et de toute bête qui (*étaient*) avec lui dans l'arche; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'arrêtèrent.

2. Et les sources de l'abîme et les cataractes du Ciel furent fermées, et la pluie du Ciel fut retenue.

3. Et les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et revenant; et les eaux diminuèrent à la fin de cent cinquante jours.

4. Et l'arche se reposa au septième mois, le dix-septième jour du mois, sur les montagnes d'Ararath.

5. Et les eaux étaient allant et diminuant jusqu'au dixième mois; au dixième, le premier du mois, les sommets des montagnes parurent.

*
* *

6. Et il arriva qu'à la fin de quarante jours Noach ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite.

7. Et il mit dehors le corbeau; et il sortit allant et revenant jusqu'au tarissement des eaux de dessus la terre.

8. Et il mit dehors d'avec soi la colombe, pour voir si les eaux étaient diminuées de dessus les faces de l'humus.

9. Et la colombe ne trouva pas où reposer la plante de son pied;

et elle retourna à lui vers l'arche; car les eaux (*étaient*) sur les faces de toute la terre; et il étendit sa main, et il la reçut et la retira vers lui dans l'arche.

10. Et il attendit encore sept autres jours, et il mit de nouveau sa colombe hors de l'arche.

11. Et la colombe revint à lui vers le temps du soir; et voici, une feuille arrachée d'un olivier (*était*) dans son bec; et Noach connut que les eaux de dessus la terre étaient diminuées.

12. Et il attendit encore sept autres jours, et il mit dehors la colombe, et elle ne continua plus à revenir à lui.

13. Et il arriva que l'an six cent un, dans le commencement au premier du mois, les eaux séchèrent de dessus la terre; et Noach ôta la couverture de l'arche, et il vit, et voici, les faces de l'humus avaient été séchées.

14. Dans le second mois, au vingt-septième jour du mois, la terre fut séchée.

*
* *

15. Et Dieu parla à Noach, en disant:

16. Sors de l'arche, toi et ton épouse, et tes fils et les épouses de tes fils avec toi.

17. Tout animal qui (*est*) avec toi, de toute chair, quant à l'oiseau, et quant à la bête, et quant à tout reptile rampant sur la terre, fais-(*les*) sortir avec toi, et qu'ils se répandent dans la terre, et qu'ils se fructifient et se multiplient sur la terre.

18. Et Noach sortit, et ses fils, et son épouse, et les épouses de ses fils avec lui.

19. Tout animal, tout reptile, et tout oiseau, tout ce qui rampe sur la terre, selon leurs familles sortirent de l'arche.

*
* *

20. Et Noach construisit un autel à Jéhovah; et il prit de toute bête pure et de tout oiseau pur, et il offrit des holocaustes sur l'autel.

21. Et Jéhovah sentit une odeur de repos; et Jéhovah dit en son cœur : Je ne continuerai pas davantage à maudire l'humus à cause de l'homme, parce que l'imagination du cœur de l'homme (*est*) mauvaise dès sa jeunesse, et je ne continuerai pas davantage à frapper tout ce qui vit, comme j'ai fait.

22. En outre, pendant tous les jours de la terre, les semailles et la moisson, et le froid et le chaud, et l'été et l'hiver, et le jour et la nuit, ne cesseront point.

CONTENU.

832. Maintenant il s'agit de l'homme de la nouvelle Église, qui est nommé Noach; et de son état après la tentation jusqu'à sa régénération et au-delà, en suivant l'ordre de l'accomplissement des choses.

833. Du Premier état après la tentation; des fluctuations de l'homme entre le vrai et le faux, jusqu'à ce que les vérités commencent à être vues. — Vers. 1 à 5.

834. Du Second état, qui est divisé en trois parties: La première, quand les vérités de la foi ne brillent pas encore; la seconde, quand les vérités de la foi brillent avec la charité; la troisième, quand les biens de la charité se montrent avec éclat. — Vers. 6 à 14.

835. Du Troisième état; quand l'homme commence à agir et à penser d'après la charité, c'est là le premier état du régénéré. — Vers. 15 à 19.

836. Du Quatrième état; quand l'homme agit et pense d'après la charité. C'est le second état du régénéré. — Vers. 20, 21.

837. Enfin, de cette nouvelle Église suscitée à la place de la précédente; sa description. — Vers. 21, 22.

SENS INTERNE.

838. Dans les deux Chapitres qui précèdent, il a été question de la nouvelle Église, appelée Noach, ou de l'homme de cette Église; d'abord, de sa préparation pour recevoir la foi, et par la foi la charité; ensuite, de sa tentation, puis, de la protection qui

lui fut accordée pendant que la Très-Ancienne Église périssait.— Maintenant, il s'agit de son état après la tentation, et même de l'ordre selon lequel il s'est accompli ; il s'agit en même temps de l'ordre selon lequel il s'accomplit chez tous ceux qui doivent être régénérés ; car telle est la Parole du Seigneur, que, quand elle parle d'un seul, elle s'adresse à tous en général et à chacun en particulier, avec différence toutefois selon le caractère de chaque homme. C'est là le sens universel de la Parole.

839. Vers. 1. *Et Dieu se souvint de Noach, et de tout animal, et de toute bête qui (étaient) avec lui dans l'arche ; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'arrêtèrent.* — Ces mots *Dieu se ressouvint* signifient la fin de la tentation et le commencement de la rénovation ; *Noach*, c'est l'homme de l'Ancienne Église ; comme ci-dessus, par *tout animal et toute bête qui étaient avec lui dans l'arche*, sont signifiées toutes les choses qui étaient chez lui ; et ces expressions, *Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'arrêtèrent*, signifient la disposition de toutes choses dans leur ordre.

840. Il est évident par ce qui précède, et par ce qui suit, que ces mots *Dieu se souvint*, signifient la fin de la tentation et le commencement de la rénovation. Par *se ressouvenir*, en parlant de Dieu, on entend spécialement qu'il a compassion ; *son souvenir* est sa Miséricorde, qui se manifeste surtout après la tentation, parce que c'est alors que brille une nouvelle lumière. Tant que dure la tentation, l'homme pense que le Seigneur est absent, parce qu'il est tourmenté par de mauvais génies, et même au point de tomber parfois dans un tel désespoir, qu'il croit à peine qu'il existe un Dieu ; cependant le Seigneur est alors plus près de lui qu'il ne saurait jamais le croire ; mais quand la tentation cesse, de ce moment il reçoit la consolation, et commence à croire que le Seigneur est présent ; c'est pour cela qu'ici, comme il s'agit d'un pareil état, les mots *Dieu se souvint* signifient la fin de la tentation et le commencement de la rénovation. C'est *Dieu*, et non *Jéhovah*, qui est dit *se souvenir*, parce que l'homme est encore dans l'état qui précède la régénération ; mais lorsqu'il est régénéré, c'est Jéhovah qui est nommé, comme on le voit à la fin de ce Chapitre, Vers. 20, 21. La cause, c'est que la foi n'a pas encore été conjointe à

la charité; l'homme n'est dit régénéré que du moment où il agit d'après la charité; Jéhovah est dans la charité, et n'est pas de même dans la foi avant qu'elle ait été jointe à la charité. La charité est l'être même et le vivre même de l'homme dans l'autre vie; l'Être même et le Vivre même est Jéhovah; aussi avant que l'homme soit et vive, ce n'est pas *Jéhovah*, mais c'est *Dieu* qui est dit être chez lui.

841. On peut voir, par ce qui a déjà été dit sur Noach et sur la signification de l'animal et de la bête, que *Noach* signifie, comme précédemment, l'homme de l'Ancienne Église; et que, par *tout animal et toute bête qui étaient avec lui dans l'arche*, sont signifiées toutes les choses qui étaient chez lui. Dans la Parole, *Animal* (*Fera*) est pris dans un double sens: pour les choses qui, chez l'homme, sont vivantes, et pour celles qui y sont mortes; il est pris pour les choses qui sont vivantes, parce que ce mot, dans la langue hébraïque, signifie Vivant; mais comme les Très-Anciens, dans leur humiliation, se reconnaissaient pour des animaux, le même mot a aussi désigné les choses qui chez l'homme sont mortes. Ici, par *animal*, on entend et les choses vivantes et les choses mortes, réunies en un même tout, comme il arrive d'ordinaire chez l'homme après la tentation, car alors les choses vivantes et les choses mortes, ou celles qui appartiennent au Seigneur et celles qui sont du propre de l'homme, paraissent si mélangées, que l'homme sait à peine ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien; mais alors le Seigneur les range et les met toutes en ordre, comme on peut le voir par ce qui suit. On a déjà vu, Chap. VII, vers. 14, et l'on verra aux vers. 17 et 19 de ce Chapitre, que l'animal ou la bête féroce (*Fera*) signifie les choses qui chez l'homme sont vivantes; et il signifie aussi les choses qui chez l'homme sont mortes, selon ce qui a déjà été dit sur les bêtes féroces et les bêtes, notamment, Nos 45, 46, 142, 143, 246.

842. Il résulte de la signification du *vent*, dans la Parole, que ces mots, *Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'arrêtèrent*, signifient la disposition de toutes choses dans leur ordre. Tous les Esprits, tant les bons que les mauvais, sont comparés et assimilés au *vent*, et même nommés *vents*; le même mot, dans la langue originale, sert à désigner les Esprits et les vents. Dans les

tentations, qui sont représentées ici par *les eaux qui s'arrêtèrent*, comme on l'a déjà expliqué, ce sont les mauvais esprits qui inondent, qui influent en masse avec leurs fantaisies, et en excitent de semblables qui sont chez l'homme : quand ces esprits, ou ces fantaisies, sont dispersés, il est dit, dans la Parole, que cela se fait par le *vent* et même par le vent d'Orient. Ce qui se passe en particulier chez l'homme qui est dans la tentation, quand les troubles ou les eaux de la tentation cessent, ressemble à ce qui arrive en général, comme il m'a été accordé de le savoir par des expériences multipliées ; ce qui arrive en général, c'est que les mauvais esprits s'associent parfois en cohortes dans le monde des esprits, et excitent ainsi des troubles ; mais ils sont chassés par d'autres cohortes d'esprits, venant pour l'ordinaire de la droite et par conséquent de la région orientale, qui leur impriment une si grande crainte et une si grande terreur, qu'ils ne pensent plus qu'à fuir ; alors ceux qui s'étaient associés se dispersent dans toutes les régions, et c'est de cette manière que les sociétés mal cimentées de ces esprits se trouvent dissoutes. Les cohortes des esprits qui les dispersent ainsi sont appelées le *vent* d'Orient ; elles sont en outre dissipées par une infinité d'autres moyens, qui sont aussi des *vents* d'Orient, et dont je parlerai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Quand les mauvais esprits ont été ainsi dispersés, une sorte de calme ou de silence succède à la tempête ou au trouble. La même chose arrive chez l'homme qui est dans la tentation ; tant qu'il est dans la tentation, il se trouve au milieu d'une foule de semblables esprits ; et lorsqu'ils ont été chassés et dispersés, il se fait une sorte de calme qui est le commencement de la disposition de toutes choses dans leur ordre. Avant qu'il y ait commencement de mise en ordre, il est très-ordinaire que tout soit d'abord placé dans une sorte de confusion, comme dans un chaos ; de cette manière, les choses qui ne sont pas bien cohérentes entre elles se séparent, et lorsqu'elles se sont séparées, le Seigneur les met en ordre. On peut comparer cela à ce qui existe dans la nature, où les choses, prises en général ou en particulier, sont aussi placées d'abord dans une sorte de confusion avant d'être disposées régulièrement. S'il n'y avait pas dans l'atmosphère des tempêtes qui dissipassent les corps hétérogènes, jamais l'air ne deviendrait serein, et les par-

ticules pestilentielles s'amoncelleraient au grand détriment des êtres animés. De même si, dans le corps humain, toutes les particules du sang, tant celles qui sont hétérogènes que celles qui sont homogènes, ne se rendaient continuellement et par alternatives d'abord dans un cœur unique, et ne s'y confondaient, les liquides s'agglutineraient pour la perte du corps, et aucune des parties ne serait jamais régulièrement disposée pour ses usages. Il en est aussi de même de l'homme qui doit être régénéré. Que le vent, et spécialement le vent d'Orient, ne signifie autre chose que la dispersion des faussetés et des maux, ou, ce qui est la même chose, la dispersion des esprits et des génies mauvais, et ensuite la mise en ordre, c'est ce qu'on peut voir dans la Parole; par exemple, dans Esaïe: « Tu les disperseras, et le *Vent* les emportera, et le *Tempête* les » dissipera; et toi tu te réjouiras dans Jéhovah, tu te glorifieras » dans le Saint d'Israël. » — XLI. 16. — Ici, la disperson est comparée au vent, et la dissipation à la tempête qui est produite par les maux, alors ceux qui sont régénérés se réjouiront dans Jéhovah. Dans David: « Voici, les rois se sont assemblés, ils ont passé outre » ensemble; ceux-ci ont vu; ainsi ils ont été stupéfaits, ils ont été » confus, ils se sont hâtés; là, ils ont été saisis de terreur, d'une » douleur comme (*celle*) d'une femme qui enfante. Tu les briseras » par le *Vent d'Orient*. » — XLVIII. 5, 6, 7, 8. — Ici sont décrites la terreur et la confusion qui résultent de l'action du vent d'Orient. Cette description a été faite d'après les choses qui se passent dans le monde des esprits, car le sens interne de la Parole les renferme. Dans Jérémie « Il placera leur terre dans la stupeur. » Comme le *Vent d'Orient*, je les disperserai en présence de l'en- » nemi; c'est par le derrière de la tête et non par leurs faces que » je les regarderai au jour de leur destruction. » — XVIII. 16, 17. — De même ici le vent d'Orient est pris pour la dispersion des faussetés. La même chose est représentée par le vent d'Orient par lequel la mer de Suph fut mise à sec, afin que les fils d'Israël passassent; il en est ainsi parlé dans l'Exode: « Jéhovah détourna la » mer de Suph par un vent impétueux d'Orient pendant toute la » nuit; et il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. » — XIV. 21. — Que les eaux de la mer de Suph aient représenté là les mêmes choses que signifient ici les eaux du Déluge, c'est ce qui ré-

suite de ce que les Egyptiens, par lesquels sont représentés les méchans, furent submergés, et que les fils d'Israel, par lesquels sont représentés les régénérés, comme ici Noach, effectuèrent leur passage. On voit aussi que la mer de Suph représente, comme le déluge, la damnation ainsi que la tentation, et que par conséquent le vent oriental signifie la dissipation des eaux ou des maux de la damnation ou de la tentation, comme le prouvent aussi le Cantique de Moïse après que les fils d'Israel eurent passé la mer — Exod. XV. 1 à 19. — et ce passage dans Esaïe : « Jéhovah maudira la » langue de la mer d'Egypte, et il agitera sa main sur le fleuve » avec la véhémence de son *Vent*, et il le frappera dans (*ses*) sept » rivières, et il fera un chemin (*pour y passer*) avec des souliers; » alors ce sera un sentier pour le reste de son peuple qui sera le » résidu d'Aschur, comme il le fut pour Israel quand il remontait » de la terre d'Egypte. » — XI. 15, 16. — Là, le sentier pour les restes du peuple résidu d'Aschur est pris pour la disposition en ordre.

843. Vers. 2. *Et les sources de l'abîme et les cataractes du Ciel furent fermées, et la pluie du Ciel fut retenue*, c'est à-dire que la tentation cessa. Les *sources de l'abîme* désignent les maux qui appartiennent à la volonté; les *cataractes du Ciel*, les faussetés qui appartiennent à l'entendement; la *pluie*, la tentation elle-même en général.

844. Depuis ce Verset jusqu'au sixième, il s'agit du premier état de l'homme de cette Eglise après la tentation, et ce que renferme ce Verset signifie la cessation de la tentation. Il a d'abord été question de sa tentation quant aux volontaires, puis de sa tentation quant aux intellectuels; la cessation de la tentation quant aux volontaires est signifiée par ces mots : *les sources de l'abîme furent fermées*; et celle de la tentation quant aux intellectuels, par ceux-ci : *les cataractes du Ciel furent fermées*. Il a déjà été dit et montré au vers. 11 du Chap. VII, que telle est la signification de ces paroles; et dans le même Chap., vers 12, on a vu que la *pluie* signifie la tentation même; il est donc inutile de s'arrêter davantage pour confirmer ces significations.

845. Si *les sources de l'abîme* signifient la tentation quant aux volontaires, et *les cataractes du Ciel* la tentation quant aux intel-

lectuels, en voici la raison : c'est le volontaire de l'homme qui est dirigé par l'enfer ; il n'en est pas de même de l'intellectuel, à moins qu'il ne soit plongé dans les cupidités qui appartiennent à la volonté. Ce qui damne l'homme et le précipite dans l'enfer, ce sont les maux qui appartiennent à la volonté ; il n'en est pas ainsi des faussetés, à moins qu'elles n'aient été accouplées aux maux, alors les unes sont la conséquence des autres. On peu en voir la preuve par bien des hommes qui sont dans les faussetés et qui néanmoins sont sauvés ; tels sont, par exemple, un grand nombre de gentils qui ont vécu dans la charité naturelle et dans la Miséricorde, et les Chrétiens qui ont cru dans la simplicité du cœur. L'ignorance même et la simplicité excusent l'homme, parce qu'en elles peut se trouver l'innocence. Il en est autrement de ceux qui se sont confirmés dans les faussetés, et qui par suite ont tellement conformé leur vie au faux, qu'ils rejettent et repoussent avec dédain tout ce qui est vrai; cette vie est mise en vastation, avant que quelque chose de vrai et par conséquent de bien puisse être semé en eux. Mais quant à ceux qui se sont confirmés dans les faussetés par les cupidités, au point que les faussetés et les cupidités constituent une seule vie, leur état est bien plus déplorable ; ce sont ceux-là qui se plongent dans l'enfer. Voilà pourquoi la tentation quant aux volontaires est signifiée par *les sources de l'abîme*, qui sont les enfers ; et que la tentation quant aux intellectuels est signifiée par les *cataractes du ciel*, qui sont les nuées d'où vient la pluie.

846. Vers. 3. *Et les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et revenant ; et les eaux diminuèrent à la fin des cent-cinquante jours.*—Ces mots, *les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et revenant*, signifient les fluctuations entre le vrai et le faux; ceux-ci, *les eaux diminuèrent à la fin des cent cinquante jours*, signifient la cessation des tentations. Les *cent cinquante jours* désignent ici, comme ci-dessus, un terme.

847. Ces mots, *les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et revenant*, signifient les fluctuations entre le vrai et le faux; on le voit par ce qui a été dit, savoir : que les eaux du déluge ou les inondations, en ce qui concerne Noach, signifiaient les tentations; et comme il s'agit ici du premier état après la tentation, *les eaux qui se retirent, allant et revenant*, ne peuvent signifier que la fluc-

tuation entre les vérités et les fausses; mais on ne peut savoir comment se fait cette fluctuation, si l'on ignore ce que c'est que la Tentation; car telle est la tentation, telle est la fluctuation après la tentation. Quand la Tentation est céleste, il y a fluctuation entre le bien et le mal; quand la Tentation est spirituelle, il y a fluctuation entre le vrai et le faux; quand la Tentation est naturelle, il y a fluctuation entre les choses qui appartiennent aux cupidités et celles qui leur sont contraires; car il y a plusieurs sortes de Tentations; en général, elles sont Célestes, Spirituelles et Naturelles; et l'on ne doit en aucune manière les confondre. Les tentations Célestes ne peuvent être que chez ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur; les Spirituelles sont chez ceux qui sont dans la charité envers le prochain, les Naturelles sont entièrement distinctes des célestes et des spirituelles, et sont non des tentations, mais seulement des anxiétés provenant de ce que les amours naturels de ceux qui les subissent sont contrariés; ces anxiétés sont excitées par des infortunes, des maladies et une mauvaise complexion qui tient au sang et aux fluides du corps. Par ce peu de mots on peut savoir jusqu'à un certain point ce que c'est que la Tentation, c'est-à-dire, qu'elle est une angoisse et une anxiété provenant de ce qui contrarie les amours: chez ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, tout ce qui contrarie l'amour pour le Seigneur produit un tourment intime, c'est la tentation céleste; chez ceux qui sont dans l'amour envers le prochain, ou dans la charité, tout ce qui contrarie cet amour est un tourment pour la conscience, c'est la tentation spirituelle. Mais quant aux affections naturelles que plusieurs appellent tentations, et dont les douleurs sont nommées remords de conscience, ce ne sont point des tentations, ce sont seulement des anxiétés provenant de ce que les amours de ceux qui les éprouvent sont contrariés, comme lorsque l'homme prévoit et s'aperçoit qu'il va être ou qu'il est privé de l'honneur, des biens du monde, de la réputation, des voluptés, de la vie du corps, et de plusieurs autres choses semblables; mais ces affections néanmoins ont coutume de produire quelque bien. De plus, les Tentations sont même accordées à ceux qui sont dans la charité naturelle, par conséquent aux hérétiques, quelle que soit leur hérésie, aux gentils, aux idolâtres; elles leur viennent de ce que la vie de leur foi, qui leur est chère,

est contrariée; mais ce sont là des angoisses qui ressemblent aux tentations spirituelles.

848. Quand les Tentations ont cessé, il y a comme une Fluctuation; et si les Tentations sont spirituelles, c'est une Fluctuation entre le vrai et le faux, ce qu'on peut même voir assez clairement en ce que la Tentation est le commencement de la Régénération. Toute Régénération consiste donc à faire recevoir à l'homme une vie nouvelle, ou plutôt à lui faire recevoir la vie, et à faire que d'homme nul il devienne homme, ou que d'homme mort il devienne vivant; aussi, lorsque sa vie antérieure, qui n'est qu'animale, est détruite par les tentations, il ne peut, après la tentation, que flotter entre le vrai et le faux. Le vrai appartient à la vie nouvelle, et le faux à l'ancienne; si la vie antérieure n'est détruite, — et c'est ce qui arrive, — la semence spirituelle ne peut nullement être fécondée, car il n'y a aucun humus. Mais, lorsque la vie antérieure a été détruite, et qu'il existe une telle fluctuation, l'homme ne sait presque pas ce que c'est que le vrai, ni ce que c'est que le bien, au point qu'il sait à peine s'il existe quelque vrai; ainsi, par exemple, lorsque au sujet des biens de la charité, ou des bonnes œuvres, comme on les appelle, il réfléchit s'il peut les faire de son propre, et s'il y a du mérite dans son propre, il est alors tellement dans l'obscurité et dans les ténèbres, que, quand on lui dit que personne ne peut de soi-même, ou de son propre, faire le bien, à plus forte raison avoir quelque mérite, mais que tout bien vient du Seigneur et que tout mérite appartient au Seigneur, il ne peut qu'être interdit de surprise. Il en est de même s'il réfléchit sur toutes les autres choses qui sont du ressort de la foi; mais, néanmoins, cette obscurité ou ces ténèbres dans lesquelles il est s'éclaircissent insensiblement et par degrés. La Régénération de l'homme ressemble absolument à sa naissance; pendant l'enfance, l'homme est dans une vie très-obscure, il ne connaît presque rien; aussi n'influe-t-il d'abord en lui que des choses générales, qui deviennent par degrés plus distinctes, selon que les choses particulières s'insinuent dans les générales, et qu'ensuite les singulières s'insinuent dans les particulières; ainsi les générales sont éclairées par les singulières, pour qu'il sache non seulement qu'elles existent, mais même quelles sont leurs qualités. Il en est de même de tout homme qui sort de la

tentation spirituelle. Tel est encore, dans l'autre vie, l'état de ceux qui ont été dans les faussetés et qui sont en vastation. Cet état est appelé fluctuation, et il est représenté ici par *les eaux qui se retirent, allant et revenant.*

849. On voit maintenant d'une manière évidente que ces mots, *les eaux diminuèrent à la fin des cent cinquante jours*, signifient que les tentations ont cessé. Il résulte de ce qui a été dit au vers. 24 du Chapitre précédent sur le nombre *cent cinquante*, que ce nombre signifie un terme. Ainsi, il désigne ici la (*dernier*) terme de la fluctuation et (*le premier*) de la vie nouvelle.

850. Vers. 4. *Et l'Arche se reposa, au septième mois, le dix-septième jour du mois, sur les montagnes d'Ararath.* — Le *repos de l'Arche* signifie la régénération ; le *septième mois*, la sainteté ; le *dix-septième jour du mois*, une chose nouvelle ; et les *montagnes d'Ararath*, une lueur.

851. Le *repos de l'arche* signifie la régénération ; on peut le voir en ce que l'arche désigne l'homme de cette Église, et que toutes les choses qui sont dans l'arche désignent ce qui est chez cet homme, comme on l'a déjà plusieurs fois montré. En conséquence, puisqu'il est dit que l'*arche se reposa*, c'est qu'ici l'homme se régénère. D'après l'enchaînement des mots du sens littéral, il semble même résulter que le *repos de l'arche* signifie que les fluctuations, dont il a été parlé dans le verset précédent, ont cessé après la tentation ; mais les fluctuations, qui sont des doutes et des obscurités au sujet des vérités et des biens, ne cessent point ainsi ; elles durent long-temps, comme on la verra aussi par la suite. De là résulte que dans le sens interne il y a un autre enchaînement de vérités ; et comme cet enchaînement de vérités est un arcane, il m'est permis de le découvrir ici : c'est que l'homme spirituel, après avoir soutenu les tentations, devient le repos du Seigneur, comme l'homme céleste, et qu'il devient aussi *septième*, non pas septième jour, comme l'homme céleste, mais *septième mois*. On a vu, N°s 84 à 88, au sujet de l'homme céleste, qu'il est le repos du Seigneur ou le Sabbath, et qu'il est le septième jour ; mais comme il y a une différence entre l'homme céleste et l'homme spirituel, le repos de l'homme céleste est exprimé dans la langue originale par un mot qui signifie Sabbath, et le repos de l'homme spirituel par un autre

mot d'où vient le nom de Noach, qui est, à proprement parler, le repos.

852. Il résulte très-clairement des explications déjà données, Nos 84 à 87, 395, 716, que le *septième mois* signifie la sainteté. Ici la sainteté correspond à ce qui a été dit, Chap. II, vers. 3, sur l'homme céleste, que le septième jour a été sanctifié, parce que Dieu s'est reposé en ce jour.

853. Le *dix-septième jour* signifie une chose nouvelle; on le voit par ce qui a été dit et expliqué sur ce même nombre, Chap. VII, vers. 11, N° 755, où il signifie un commencement; or, tout commencement est une chose nouvelle.

854. Les *montagnes d'Ararath* signifient une lueur; c'est ce qui résulte de la signification de la *montagne*, qui est le bien de l'amour et de la charité, N° 795, et de la signification d'*Ararath*, qui est la lueur, et même la lueur du régénéré. La lueur nouvelle, ou la première lueur du régénéré, n'existe pas par les connaissances des vérités de la foi, mais elle est produite par la Charité; car il en est des vérités de la foi comme des rayons de la lumière, et il en est de l'amour ou de la charité comme de la flamme : dans l'homme qui doit se régénérer, la lueur vient, non pas des vérités de la foi, mais de la charité; les vérités de la foi sont elles-mêmes les rayons de la lueur produite par la charité; de là vient que les *montagnes d'Ararath* signifient une telle lueur. Cette lueur est la première lueur après la tentation; et comme cet éclairement est le premier, il est obscur et est appelé lueur et non pas lumière.

855. De ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que signifient, dans le sens interne, les paroles de ce verset : c'est que *l'homme spirituel est un saint repos par la nouvelle lueur intellectuelle qui vient de la Charité*. Les paroles du texte sont perçues par les anges avec une variété si admirable et dans un ordre si ravissant, que si l'homme pouvait être dans une seule idée de cette sorte, il y en aurait des milliers de milliers en série multiple qui entreraient en lui et l'affecteraient, et même qui seraient telles, qu'elles ne pourraient jamais être décrites. Telle est partout, dans le sens interne, la Parole du Seigneur, quoique, dans le sens de la lettre, elle paraisse être un récit historique bien simple. On en voit un exemple par toutes les choses qui se trouvent renfermées dans cette phrase:

Digitized by Google

l'Arche se reposa au septième mois, le dix-septième jour du mois, sur les montagnes d'Ararath.

856. Vers. 5. *Et les eaux étaient allant et diminuant jusqu'au dixième mois, au dixième, le premier du mois, les sommets des montagnes parurent.* — *Les eaux qui étaient allant et diminuant* signifient que les faussetés commençaient à être dispersées. Le *dixième mois* signifie les vérités qui appartiennent aux Reliquiæ; *les sommets des montagnes qui parurent le premier du mois*, ce sont les vérités de la foi qui commencèrent alors à être vues.

857. Les *eaux qui étaient allant et diminuant* signifient que les faussetés commençaient à être dissipées; on le voit par les paroles mêmes et par les explications déjà données au vers. 3, où il est dit que *les eaux se retirèrent allant et venant*, mais ici il est dit que *les eaux étaient allant et diminuant*; ces dernières expressions, comme les précédentes, signifient les fluctuations entre le vrai et le faux; mais elles indiquent ici que ces fluctuations diminuaient. Les fluctuations après la tentation sont telles, comme on l'a dit, que l'homme ne sait pas ce que c'est que le vrai; mais comme elles cessent par degrés, la lumière de la vérité paraît aussi par degrés. En voici la raison: tant que l'homme est dans un tel état, son homme interne ne peut agir, c'est-à-dire que le Seigneur ne peut agir par l'interne dans l'externe: les Reliquiæ, dont on a déjà parlé, qui sont les affections du bien et du vrai provenant du bien, sont dans l'Interne; les cupidités et les faussetés qui en proviennent sont dans l'Externe; tant que ces externes n'ont pas été domptés et étouffés, la voie ne s'ouvre ni aux biens, ni aux vérités qui viennent de l'Interne, c'est-à-dire du Seigneur par l'interne. C'est pour cela qu'il y a aussi des Tentations, pour que les externes de l'homme soient domptés, et pour que de cette manière ils se soumettent aux internes. Chacun peut s'en convaincre par ce qui arrive sitôt que les amours de l'homme sont contrariés et affaiblis; par exemple, dans les infortunes, dans les maladies, dans les langueurs de l'esprit; dès lors ses cupidités commencent à cesser; et aussitôt qu'elles ont cessé, il se met à parler avec piété; mais dès qu'il revient à son ancien état, son homme externe domine, et à peine pense-t-il à la piété. Il en est de même à l'heure de la mort, quand les corporels commencent à s'éteindre. Chacun peut voir par

là ce que c'est que l'homme Interne, ce que c'est que l'homme Externe; ce qu'on entend par les Reliquiæ, et comment les cupidités et les voluptés, qui sont de l'homme Externe, empêchent que le Seigneur puisse agir par l'homme Interne. Chacun peut encore voir clairement ce que font les Tentations, ou douleurs internes qu'on appelle remords de conscience, pour que l'homme externe se soumette à l'homme interne; la soumission de l'homme externe consiste seulement à ce que les affections du bien et du vrai ne soient ni empêchées, ni arrêtées, ni étouffées par les cupidités et les faussetés qui en dérivent. C'est la cessation des cupidités et des faussetés qui est ici décrite par *les eaux qui sont allant et diminuant.*

858. Le *dixième mois* signifie les vérités qui appartiennent aux Reliquiæ; c'est ce qui résulte de ce que *dix* signifie les Reliquiæ, N° 576, et aussi de ce qui vient d'être dit au sujet des Reliquiæ chez l'homme interne.

859. Les *sommets des montagnes, qui parurent le premier du mois*, signifient les vérités de la foi, qui commencèrent alors à être vues; c'est évident d'après la signification des montagnes, N° 795, qui représentent les biens de l'amour et de la charité. Ces *sommets* commencent à être vus quand l'homme se régénère, et qu'il est gratifié d'une conscience, et par elle de la charité. Celui qui pense voir les *sommets des montagnes*, ou les vérités de la foi, autrement que par les biens de l'amour et de la charité, se trompe lourdement; sans ces biens, les Juifs et les profanes gentils peuvent voir de la même manière. Les *sommets des montagnes* sont les premiers rayons de lumière qui paraissent.

860. On peut aussi voir par tout ce qui vient d'être dit que toute Régénération procède du soir au matin, comme on le répète six fois dans le Premier Chapitre de la Genèse, où il s'agit de la Régénération de l'homme. Le Soir est décrit aux vers. 2 et 3 de ce VIIIe chapitre, et le Matin aux versets 4 et 5; ici le commencement de la lumière, ou le matin de cet état, est représenté par l'apparition des sommets des montagnes.

861. Vers. 6. *Et il arriva qu'à la fin de quarante jours Noach ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite.* — Ces expressions: *il arriva qu'à la fin de quarante jours*, signifient la durée du

premier état et le commencement de l'état suivant; et celles-ci: *Noach ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite*, signifient le second état, quand les vérités de la foi se présentaient à lui.

862. Les expressions: *il arriva qu'à la fin de quarante jours*, signifient la durée du premier état et le commencement de l'état suivant; c'est ce qui résulte de la signification de *Quarante*, N° 730; là, comme il s'agit de la tentation, il est dit *quarante jours et quarante nuits*; mais ici, où il s'agit de l'état après la tentation, il est dit *quarante jours*, et il n'est pas question de *nuits*. Il en est ainsi, parce que maintenant commence à paraître la charité, qui, dans la Parole, est comparée au jour et appelée jour. Au contraire, la foi qui précède, et qui n'a pas encore été jointe à la charité, est comparée à la nuit et appelée nuit, comme dans le Chap. I. vers. 16, et dans plusieurs autres passages de la Parole. La foi est aussi appelée nuit dans la Parole, parce qu'elle reçoit sa lumière de la charité, comme la lune reçoit la sienne du soleil; c'est même pour cela que la foi est comparée à la lune et appelée lune, et que l'amour ou la charité est comparée au soleil et appelée soleil. Les *quarante jours*, ou la durée qu'ils signifient, se rapportent tant aux choses qui précèdent qu'à celles qui suivent: aussi est-il dit: *à la fin de quarante jours*; ils signifient par conséquent la durée de l'état antérieur, et le commencement de celui dont il s'agit maintenant. C'est ici que commence à présent la description du second état de l'homme de cette Église après la tentation.

863. Ces mots: *Noach ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite*, signifient le second état, lorsque les vérités de la foi se présentaient à lui. On peut le voir par les dernières paroles du Verset précédent, où il s'agit de l'apparition des sommets des montagnes et de leur signification; on peut aussi le voir par la signification de *la fenêtre*, dont il a été déjà question N° 655, où elle représente l'intellectuel et par conséquent le vrai de la foi, ce qui est la même chose; et enfin on peut le voir en ce que c'est là le commencement de la lumière. Il faut, au sujet de l'intellectuel ou du vrai de la foi signifié par la *fenêtre*, faire ici les mêmes observations qui ont déjà été faites, savoir: que nul vrai de la foi ne peut jamais être donné que par le bien de l'amour ou de la charité, de même que rien de ce qui est vraiment intellectuel ne peut venir que du

volontaire; faites disparaître le volontaire, il n'y a plus aucun intellectuel, comme je l'ai déjà souvent dit; de même, faites disparaître la charité, il n'y a plus aucune foi. Mais, comme la volonté de l'homme n'est que cupidité, le Seigneur a pourvu d'une manière miraculeuse à ce que l'intellectuel, ou le vrai de la foi, ne fût pas plongé dans la cupidité de l'homme; et il a distingué l'intellectuel du volontaire par un certain *medium* qui est la Conscience, dans laquelle la charité est placée par le Seigneur. Sans cette Providence miraculeuse personne n'aurait jamais pu être sauvé.

864. Vers. 7. *Et il mit dehors le corbeau; et il sortit allant et revenant jusqu'au tarissement des eaux de dessus la terre.* — Ces mots: *il mit dehors le corbeau, et il sortit allant et revenant*, signifient que les faussetés causaient encore des troubles intérieurs; le *corbeau* signifie les faussetés; l'action de *sortir* et de *revenir* désigne l'état des hommes de cette Église. Ces mots: *jusqu'au tarissement des eaux sur la terre*, signifient la dissipation apparente des faussetés.

865. Ces mots: *il mit dehors le corbeau, et il sortit allant et revenant*, signifient que les faussetés causaient encore des troubles intérieurs; c'est ce qui résulte de la signification du *corbeau* et de la signification de *sortir* et de *revenir*, dont je parlerai plus tard. Ici est décrit le second état de l'homme qui doit être régénéré, après la tentation, quand les vérités de la foi, semblables aux premiers rayons de la lumière, commencent à paraître. Cet état est tel, que les faussetés causent continuellement des troubles intérieurs, de sorte qu'on peut le comparer au crépuscule du matin, alors que l'obscurité produite par la nuit n'est pas encore entièrement dissipée; aussi cet état est-il représenté ici par le *corbeau*. Les faussetés chez l'homme spirituel, surtout avant qu'il ait été régénéré, produisent l'effet des taches épaisses d'un nuage. Cela vient de ce que l'homme ne peut rien savoir du vrai de la foi que par les révélations qui sont dans la Parole, où tout a été dit d'une manière générale. Les choses générales ne sont que les taches du nuage; car chaque chose générale renferme en soi mille et mille choses particulières, et chaque chose particulière en renferme mille et mille singulières, et ce sont les singulières des particulières qui éclaircissent les générales. Ces choses n'ont jamais été ainsi révélées à

l'homme, tant parce qu'elles ne sauraient être décrites, que parce qu'elles ne sauraient être saisies, ni par conséquent être reconnues, ni être crues; car elles sont contraires aux illusions des sens, dans lesquelles est l'homme, et qu'il ne laisse pas facilement détruire. Il en est tout autrement de l'homme céleste, qui a la perception par le Seigneur; les choses particulières et les singulières des particulières peuvent être insinuées en lui. Par exemple, l'homme céleste perçoit que le véritable mariage consiste dans l'union d'un seul mari et d'une seule épouse; qu'un semblable mariage est le représentatif du Mariage céleste, qu'en conséquence la félicité céleste peut résider dans un pareil mariage, et qu'elle ne saurait jamais être dans le mariage d'un mari avec plusieurs épouses. L'homme spirituel, qui connaît cette vérité par la Parole du Seigneur, lui donne son acquiescement, et de là il reçoit la conscience que le mariage avec plusieurs épouses est un péché; mais il ne sait rien de plus, tandis que l'homme céleste perçoit mille choses qui le confirment dans cette vérité, de sorte qu'il a en horreur le mariage avec plusieurs épouses. Comme l'homme spirituel connaît seulement les choses générales et que sa conscience en est formée, et comme les vérités générales de la Parole ont été appropriées aux illusions des sens, il est évident qu'il s'y adjoint et même qu'il s'y insinue un nombre infini de faussetés, qui ne peuvent être dissipées. Ces faussetés sont signifiées ici par *le corbeau qui sortit allant et revenant.*

866 Le *corbeau* signifie les faussetés; on peut, en général, le voir par ce qui a déjà été dit et exposé au sujet des oiseaux; on a montré qu'ils signifient les intellectuels, les rationnels et les scientifiques, et qu'ils désignent aussi les opposés, c'est-à-dire, les raisonnemens et les faussetés. Toutes ces choses sont représentées dans la Parole par les différentes espèces d'oiseaux; les vérités intellectuelles, par des oiseaux doux, beaux et propres; les faussetés, par des oiseaux féroces, laids et immondes; et même selon l'espèce de vrai et de faux; les faussetés grossières et enracinées, par les hiboux et par les *corbeaux*; par les hiboux parce qu'ils vivent dans les ténèbres de la nuit, par les corbeaux, parce qu'ils sont d'une couleur noire. Il est dit dans Esaïe : « Le *hibou* et le » *corbeau* habiteront en elle. » — XXXIV. 11. — Il s'agit là de

l'Église judaïque, chez laquelle il n'y avait que des faussetés, qui sont aussi désignées par le hibou et le corbeau.

867. L'action de *sortir* et de *revenir* désigne l'état des hommes de cette Église : on le voit par les faussetés qui sont chez l'homme quand il est dans le premier et dans le second état après la tentation, car alors les faussetés voltigent tellement qu'elles sortent et reviennent ; la raison en a déjà été donnée, c'est que l'homme n'est et ne peut être que dans la connaissance des choses les plus générales, dans lesquelles influent les fantaisies provenant des corporels, des sensuels et des mondains, qui ne s'accordent pas avec les vérités de la foi.

868. Ces mots : *jusqu'au tarissement des eaux de dessus la terre*, signifient la dissipation apparente des faussetés. cela devient évident par l'état de l'homme quand il se régénère. Aujourd'hui, il n'y a personne qui ne croie que les maux et les faussetés ne soient entièrement dissipés et détruits chez l'homme quand il se régénère, de sorte que, quand il a été régénéré, il ne reste plus en lui rien de mal ni de faux, et qui ne soit par conséquent pur et juste comme s'il eût été nettoyé et lavé par les eaux ; mais c'est une grande erreur. Jamais un seul mal ou un seul faux n'est dissipé au point d'être détruit ; mais tout ce dont l'homme s'est imbu dès l'enfance, par hérédité, et tout ce qu'il a acquis par actualité, demeure en lui, de sorte que, bien qu'il soit régénéré, il n'est que mal et que faux ; c'est ce qui est prouvé aux âmes après la mort par de vives expériences. On peut encore voir clairement par là qu'il n'y a dans l'homme rien de bien ni rien de vrai qui ne vienne du Seigneur ; que tout mal et tout faux est en l'homme par son propre, et que l'homme — et ceci s'applique aussi à l'esprit et même à l'Ange — se précipite par son propre dans l'enfer, pour peu qu'il soit abandonné à lui-même ; aussi est-il dit, dans la Parole, que le Ciel n'est pas pur. Les Anges reconnaissent cette vérité, et celui qui ne la reconnaît pas ne peut être parmi les Anges. C'est la seule Miséricorde du Seigneur qui les délivre, qui les arrache de l'enfer, et qui les retient pour qu'ils ne s'y précipitent pas d'eux-mêmes. Les Anges perçoivent clairement que le Seigneur les retient pour qu'ils ne s'élancent point dans l'enfer ; les bons esprits le savent aussi en quelque sorte ; mais les mauvais esprits ne le croient pas, quoique

cette vérité leur ait été montrée bien souvent; les hommes ne le croient pas non plus. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, j'en parlerai d'après mon expérience. Ainsi, l'état de l'homme étant tel, que jamais aucun mal ni aucun faux ne peuvent être dissipés, au point d'être détruits, parce que sa vie propre consiste dans le mal et dans le faux, le Seigneur, par sa Divine Miséricorde, pendant qu'il régénère l'homme, dompte par les Tentations ses maux et ses fausetés, de manière qu'ils paraissent comme morts, quoiqu'ils soient non pas morts, mais seulement domptés, pour qu'ils ne puissent pas faire obstacle aux biens et aux vérités qui procèdent du Seigneur. Le Seigneur donne aussi par les tentations une nouvelle faculté de recevoir les biens et les vérités, en gratifiant l'homme d'idées et d'affections du bien et du vrai, vers lesquelles les maux et les fausetés puissent être tournés; et en insinuant dans les choses générales, dont il a déjà été parlé, les choses particulières, et dans celles-ci les singulières qui sont renfermées chez l'homme, et que l'homme ne connaît nullement, car elles sont entre la sphère de la portée de son esprit et la sphère de la perception. Ces choses sont telles qu'elles peuvent servir de réceptacles ou de vases, pour que le Seigneur puisse faire pénétrer en elles la charité, et dans la charité l'innocence. C'est par le moyen admirable dont ces choses sont tempérées, que la forme de l'arc-en-ciel peut être représentée chez l'homme, chez l'esprit et chez l'ange, aussi l'arc-en-ciel est-il devenu un signe d'alliance, Chap. IX. vers. 12 à 16; j'en parlerai, par la Divine Miséricorde du Seigneur, à l'endroit cité. Lorsque l'homme a été ainsi formé, on dit qu'il est régénéré, tous ses maux et toutes ses fausetés restant toujours en lui, et tous ses biens et toutes ses vérités étant aussi conservés. Pour celui qui est méchant, tous ses maux et toutes ses fausetés reviennent dans l'autre vie, absolument comme ils étaient en lui lorsqu'il vivait dans le corps, et sont changés en fantaisies et en peines infernales, mais pour celui qui est bon, il est rétabli dans l'autre vie dans tous ses états de bien et de vrai, d'amitié, de charité et d'innocence, et les plaisirs et les félicités qu'il en avait éprouvés sont immensément augmentés et multipliés. On voit maintenant ce qu'on doit entendre par le *tarissement des eaux*, qui est la dissipation apparente des fausetés.

869. Vers. 8. *Et il mit dehors d'avec soi la colombe, pour voir si les eaux étaient diminuées de dessus les faces de l'humus.*—La *colombe* signifie les vérités et les biens de la foi chez celui qui doit être régénéré. *Mettre dehors d'avec soi la colombe pour voir* signifie l'état de réception des vérités et des biens de la foi. Ces mots, *si les eaux étaient diminuées*, désignent les faussetés qui font obstacle. *Les faces de l'humus* signifient les choses qui sont chez l'homme de l'Église. On emploie le mot *humus*, parce que c'est le premier état, alors que l'homme devient Église.

870. La *Colombe* signifie les vérités et les biens de la foi chez celui qui doit être régénéré : c'est ce qui résulte de la signification de la *Colombe* dans la Parole; surtout de la *Colombe* qui vint sur Jésus tandis qu'il recevait le baptême, et dont il est parlé dans Matthieu. « Jésus ayant été baptisé sortit aussitôt hors de l'eau, » et voici, les cieux furent ouverts, et il vit l'esprit de Dieu des- » cendant, comme une *Colombe*, et venant sur Lui. » — III. 16, 17. Jean, I. 32. Luc, III. 21, 22. Marc, I. 10, 11. — La colombe ne signifiait là que la sainteté de la foi; le baptême lui-même représentait la régénération; de là, dans l'Église nouvelle, qui allait s'élever, la colombe désigne le vrai et le bien de la foi que l'on reçoit du Seigneur par la régénération. De semblables choses étaient représentées et indiquées par les petits des colombes ou par les tourtereaux, qu'on offrait en sacrifice et en holocauste dans l'Église judaïque, — Lév. I. 14 à 57; V. 7 à 10; XII. 6; XIV. 21, 22; XV. 15, 29, 30 Nomb. VI. 10, 11. Luc, II. 22, 23, 24 : — on peut le voir par chacun de ces passages. Il n'est personne qui ne puisse comprendre qu'il n'y ait ou des significations dans de telles cérémonies, il suffit de considérer qu'elles devaient nécessairement représenter quelque chose, car si elles n'eussent rien représenté, elles auraient été futiles et n'auraient eu rien de divin; l'externe de l'Église est quelque chose d'inanimé, qui vit par l'interne, et l'interne vit par le Seigneur. On voit aussi dans les Prophètes que la colombe signifie en général les intellectuels de la foi; par exemple, dans Hosée : « Ephraïm sera comme une *Colombe* » stupide, sans cœur; ils ont appelé l'Egypte, ils sont allés en » Assyrie. » — VII. 11. — Dans le Même : « Ceux d'Ephraïm se- » ront effrayés comme l'oiseau (*venant*) d'Égypte, et comme la

» *Colombe* (*venant*) de la terre d'Assyrie. » — XI. 11. — Là, Ephraïm est pris pour l'intelligent, l'Égypte pour le savant, l'Assyrie pour le rationnel, la colombe pour les choses qui appartiennent aux intellectuels de la foi, et il s'agit aussi de la régénération de l'Eglise spirituelle. Dans David : « Jéhovah ! ne donne pas à la » bête féroce l'âme de la *Tourterelle*. » — Ps. LXXIV. 19. — La bête féroce est prise pour ceux qui n'ont aucune charité, et l'âme de la Tourterelle pour la vie de la foi. Voir ce qui a déjà été dit et expliqué, N°s 40, 776, où l'on a montré que les oiseaux signifient les intellectuels; que les oiseaux doux, beaux, propres et utiles signifient les vérités et les biens intellectuels, et les oiseaux féroces, laids, malpropres et inutiles les opposés, c'est-à-dire les faussetés, comme le corbeau qui est ici opposé à la colombe

871. *Mettre dehors d'avec soi la colombe pour voir* signifie l'état de réception des vérités et des biens de la foi : c'est ce qui résulte de l'enchaînement des choses, et des versets suivans dans lesquels il s'agit des trois états de la régénération de cet homme après les tentations, états qui sont signifiés par l'envoi de la colombe, répété trois fois. Ici les paroles, dans le sens le moins interne, indiquent son examen, car il est dit qu'*il mit dehors d'avec soi la colombe pour voir*, — comme la suite l'indique, — *si les eaux étaient diminuées*, c'est-à-dire, si les faussetés étaient encore tellement grandes, que les biens et les vérités de la foi ne pussent être reçus; mais le Seigneur n'a pas besoin de faire aucun examen, puisqu'il connaît tout en général et chaque chose en particulier; aussi, dans le sens interne, ces paroles ne signifient pas un examen, mais elles désignent un état. Ici, c'est le premier état, lorsque les faussetés faisaient encore obstacle, ce qui est signifié par ces mots : *si les eaux étaient diminuées*.

872. *Les faces de l'humus* signifient les choses qui sont chez l'homme de l'Église; et l'on emploie le mot *humus* parce que c'est le premier état, alors que l'homme devient Église : c'est ce qui devient évident par la signification déjà donnée du mot *humus*; on a vu que l'homme de l'Église, qui est appelé *humus*, quand les biens et les vérités de la foi peuvent être semés en lui, est auparavant nommé *terre*. C'est ainsi que dans le Premier Chapitre de la Genèse, avant que l'homme soit devenu céleste, on emploie le

mot *terre* pour le désigner; mais dans le Second Chapitre, lorsqu'il est devenu céleste, on se sert des expressions *humus* et *champ* : il en est de même dans ce Chapitre. Par les seuls mots *Terre* et *Humus*, on peut s'apercevoir ce qui est signifié dans le sens interne, non seulement ici, mais partout ailleurs dans la Parole. Dans le sens universel, l'*Humus* signifie l'Église, et en raison de cette signification, il désigne aussi l'homme de l'Église; car chaque homme de l'Église, comme on l'a déjà dit, est une Église.

873. Vers. 9. *Et la colombe ne trouva pas où reposer la plante de son pied, et elle retourna à lui vers l'arche, car les eaux* (étaient) *sur les faces de toute la terre; et il étendit sa main, et il la reçut et la retira vers lui dans l'arche.*—Ces mots, *la colombe ne trouva pas où reposer la plante de son pied*, signifient que rien de ce qui appartient au bien et au vrai de la foi n'avait encore pu prendre racine. Ceux-ci, *elle retourna à lui vers l'arche*, signifient que le bien et le vrai chez lui paraissaient appartenir à la foi. Ceux-ci, *car les eaux étaient sur les faces de toute la terre*, signifient que les faussetés étaient encore surabondantes. *Etendre sa main*, c'est agir par sa propre puissance; *recevoir la colombe, et la retirer vers soi dans l'arche*, c'est faire le bien et penser le vrai par soi-même.

874. Ici est décrit le premier état de la régénération de l'homme de cette Église, après la tentation, état commun à tous ceux qui se régénèrent, et consistant en ce qu'ils croient faire le bien et penser le vrai par eux-mêmes; et comme ils sont encore dans une très-grande obscurité, le Seigneur les laisse jusque là dans cette opinion; mais néanmoins tout le bien qu'ils font et tout le vrai qu'ils pensent, tant qu'ils conservent cette opinion qui est fausse, n'est ni le bien ni le vrai de la foi; car tout ce que l'homme produit de lui-même ne peut être le bien, parce qu'il est lui-même une source impure et immonde, et que jamais le bien ne peut sortir d'une source impure et immonde. Un tel homme, en effet, pense toujours à son propre mérite et à sa propre justice; quelques-uns vont encore plus loin, et méprisent les autres, quand ils les comparent à eux-mêmes, comme le Seigneur l'enseigne, — Luc, XVIII. 9 à 14; — d'autres enfin donnent dans d'autres excès; les propres cupidités se mettent de la partie, de sorte qu'au dehors il y a apparence de bien, et néanmoins la corruption est au dedans. Voilà

pourquoi le bien que l'homme fait dans cet état n'est pas le bien de la foi. Il en est de même du vrai qu'il pense ; lors même que ce qu'il pense serait très-vrai, néanmoins tant que cette pensée vient du propre, il n'y a point en elle le bien de la foi, quoique en elle-même elle soit certainement le vrai de la foi. Tout vrai, pour être le vrai de la foi, doit avoir en lui par le Seigneur le bien de la foi; c'est alors seulement qu'il devient bien et vrai.

875. Ces mots : *la colombe ne trouva pas où reposer la plante de son pied*, signifient que rien de ce qui appartient au bien et au vrai de la foi n'avait encore pu prendre racine : c'est ce qui résulte de ce que la *colombe* signifie le vrai de la foi, et de ce que *le repos de la plante du pied* représente l'action de prendre racine. On donne dans ce qui suit la raison pour laquelle le vrai de la foi ne peut pas prendre racine ; c'est parce que les faussetés étaient encore surabondantes; mais on ne peut comprendre pourquoi il en est ainsi, si l'on ignore comment se fait la Régénération de l'Homme spirituel. Il faut que chez cet homme les connaissances de la foi tirées de la Parole du Seigneur, ou des points de doctrine qui en résultent — connaissances que l'Ancienne Église a eues par les Révélations faites à la Très-Ancienne Église — soient implantées dans sa mémoire, et que son mental intellectuel en soit muni; mais tant que les faussetés y sont surabondantes, les vérités de la foi, de quelque manière qu'elles aient été semées, ne peuvent prendre racine ; elles s'attachent seulement à la superficie, ou restent seulement dans la mémoire; et il ne se forme pas d'humus convenable, avant que les faussetés aient été dissipées, au point de ne plus paraître, ainsi qu'on l'a déjà dit. L'humus lui-même, chez cet homme, est préparé dans son mental intellectuel; et, lorsqu'il a été préparé, le Seigneur insinue le bien de la charité, et par suite la conscience, d'après laquelle il agit ensuite, c'est-à-dire, par le moyen de laquelle le Seigneur opère le bien et le vrai de la foi. Ainsi le Seigneur sépare les intellectuels de cet homme d'avec ses volontaires, de manière qu'ils ne soient jamais unis ; s'ils s'unissaient, il serait impossible que l'homme ne périt point pour l'éternité. Chez l'homme de la Très-Ancienne Église, les volontaires avaient été unis aux intellectuels, comme ils le sont aussi chez les Anges célestes; mais chez l'homme de cette Église ils n'ont pas été unis, et ils ne s'unis-

sent pas chez l'homme spirituel; il semble cependant que l'espèce de bien de charité que l'homme spirituel fait vient pour ainsi dire de sa volonté, mais c'est seulement une apparence et une illusion; tout le bien de la charité qu'il fait vient du Seigneur Seul, non par la volonté, mais par la Conscience; si le Seigneur permettait, même pour très-peu de temps, que cet homme agît par sa propre volonté, au lieu du bien, il ferait le mal par haine, par vengeance et par cruauté. Il en est de même du Vrai que l'homme spirituel pense et prononce; si ce n'était pas d'après la Conscience, et par conséquent d'après le bien qui vient du Seigneur, qu'il pensât et qu'il parlât, il ne pourrait jamais penser ni proférer le vrai, que comme la tourbe diabolique, quand elle prend l'apparence d'anges de lumière; c'est ce qui se manifeste très-clairement dans l'autre vie. On voit, par ce qui vient d'être dit, comment se fait la Régénération, et ce que c'est que la Régénération de l'homme spirituel; c'est-à-dire que c'est la séparation de sa partie intellectuelle d'avec sa partie volontaire, par le moyen de la Conscience que le Seigneur forme dans sa partie intellectuelle, et d'après laquelle ce que l'homme fait paraît être produit par sa volonté, quoique ce soit le Seigneur qui le fasse.

876. Ces paroles, *elle retourna à lui vers l'arche*, signifient que le bien et le vrai chez lui paraissent appartenir à la foi; on le voit par ce qui a été dit et par ce qui va suivre. *Retourner vers l'arche*, dans le sens interne, ne signifie pas la délivrance; mais la délivrance est signifiée par *être mis dehors de l'arche et ne plus revenir*, comme la suite l'indique: ainsi, il est dit, vers. 12, que Noach mit dehors la colombe et qu'elle ne continua plus de revenir vers lui; puis, vers. 15 et 16, qu'il reçut ordre de sortir de l'arche; et enfin, vers. 18, qu'il sortit. L'Arche signifie son état avant la régénération; lorsqu'il demeurait dans l'arche, il était en captivité ou en prison, obsédé de toutes parts par les maux et par les faussetés, ou par les eaux du déluge. C'est pourquoi ces mots, *elle retourna à lui vers l'arche*, signifient que le bien et le vrai, que désigne la *colombe*, revenaient de nouveau à lui. Quand l'homme croit faire le bien par lui-même, tout le bien qu'il fait revient à lui; car il le contemple, ou il le fait pour qu'il paraisse devant le monde, ou devant les anges, ou pour qu'il lui fasse mériter le Ciel, ou pour

qu'il le rende le plus grand dans le Ciel; de telles vues se trouvent dans son propre et dans chacune de ses idées, quoiqu'il paraisse, dans la forme externe, comme s'il était dans le bien et dans le vrai de la foi. Le bien et le vrai de la foi sont intérieurement le bien et le vrai; c'est des intimes, c'est-à-dire du Seigneur par le moyen des intimes de l'homme, qu'influent tout bien et tout vrai de la foi; mais quand le bien et le vrai viennent du propre de l'homme, ou quand ils sont accompagnés d'idées de mérite, les intérieurs sont impurs et les extérieurs paraissent purs. Dans un tel état, l'homme peut être comparé à une prostituée infecte, dont la figure paraît belle, ou à un Ethiopien, ou plutôt à une momie égyptienne revêtue d'un vêtement blanc.

877. *Les eaux qui étaient sur les faces de la terre* signifient les faussetés qui étaient encore surabondantes; c'est ce qui résulte de la signification des *eaux du déluge*, qui représentent les faussetés, comme on l'a déjà suffisamment expliqué; ainsi, on le voit par les paroles mêmes.

878. *Etendre sa main*, c'est agir par sa propre puissance; et *recevoir la colombe et la retirer vers soi dans l'arche*, c'est faire le bien et penser le vrai par soi-même: c'est ce qui résulte de ce que la *main* signifie la puissance, et, par conséquent ici, la propre puissance par laquelle on agit; car *étendre la main*, *recevoir la colombe* et *la retirer vers soi*, c'est s'appliquer et s'attribuer le vrai désigné par la *colombe*. Que la *main* signifie la puissance, le pouvoir, et par suite la confiance, on le voit par plusieurs passages de la Parole; par exemple, dans Esaïe: « Je ferai la visite sur le fruit » de la grandeur du cœur du roi d'Aschur, parce qu'il a dit: J'ai » fait (*celà*) dans *la puissance de ma Main* et dans ma sagesse, » parce que je suis intelligent. » — X. 13. — Là, il est évident que la main est prise pour la propre puissance à laquelle il attribuait ce qu'il faisait, et c'est pour cela que la visite est faite sur lui. Dans le Même: « Moab étendra les *Mains* au milieu de lui, comme celui » qui nage (*les*) étend pour nager, et il humilierai son orgueil avec » les cataractes de ses *Mains*. » — XXV. 11. — Les mains sont la propre puissance résultant de la prééminence qu'on se donne sur les autres, et par conséquent de l'orgueil. Dans le Même: « Leurs » habitans à la *Main courte* ont été consternés et accablés de honte. »

— XXXVII. 27. — Ceux qui ont la main courte sont pris pour ceux dont la puissance est nulle. Dans le Même. « L'argile » dira-t-elle à son potier : Que fais-tu? Et ton ouvrage (*dira-t-il* » *de toi*) : Il n'a point de *Mains*. » — XLV. 9. — Il n'a point de mains est employé pour il n'a aucune puissance. Dans Ézéchiel : « Le roi sera dans le deuil, et le prince se revêtira de stupeur, et » les *Mains* du peuple de la terre seront troublées. » — VII. 27. — Les mains sont les puissances. Dans Michée : « Malheur à ceux » qui pensent à l'iniquité et qui s'occupent du mal sur leurs lits, » parce qu'ils l'exécutent à la lumière du matin, et parce que leur » *Main* est leur Dieu. » — II. 1. — La main est pour la propre puissance, à laquelle ils se confient comme à leur Dieu. Dans Zacharie : « Malheur au pasteur de néant qui abandonne le troupeau; » l'épée (*tombera*) sur son *bras* et sur l'œil de *sa droite*; son bras » séchera certainement, et l'œil de *sa droite* sera obscurci cer- » tainement. » — XI. 17. — Comme les mains désignent la puissance, voilà pourquoi les maux et les faussetés de l'homme sont partout, dans la Parole, nommés *les Œuvres de ses Mains*; les maux viennent du propre de sa volonté, et les faussetés du propre de son entendement. Cette origine des maux et des faussetés peut facilement être reconnue par la nature du Propre de l'homme, qui n'est que mal et que faux. *Voir* sur cette nature du Propre ce qui en a déjà été dit, N°s 39, 41, 141, 150, 154, 210, 215. Comme les Mains signifient en général la puissance, il est souvent, dans la Parole, donné des mains à Jéhovah ou au Seigneur, et là par ses mains on doit, dans le sens interne, entendre sa Toute-Puissance, comme dans Ésaïe : « Jéhovah! *Ta Main* a été élevée. » — XXVI. 11, — c'est la Puissance Divine. Dans le Même : « Jéhovah étend » *Sa Main*; ils sont tous consumés. » — XXXI. 3, — c'est la Puissance Divine. Dans le Même : « Commandez-moi au sujet de » l'œuvre de *Mes Mains*. *Mes Mains* ont agrandi les cieux, et j'ai » commandé à toute leur armée. » — XLV. 11, 12; — c'est la Puissance Divine : les régénérés sont souvent appelés, dans la Parole, l'œuvre des mains de Jéhovah. Dans le Même : « *Ma Main* » a fondé la terre, et *Ma Droite* a mesuré les cieux à l'empan. » — XLVIII. 13. — La main et la droite sont prises pour la Toute-Puissance. Dans le Même : « Est-ce que *Ma Main* a été raccourcie

» pour qu'il n'y ait pas de rédemption? Et est-ce que la *Puis-* » *sance* n'(*est*) pas en Moi pour délivrer? » — L. 2; — c'est la Puissance Divine. Dans Jérémie : « Tu as tiré Israël ton peuple » de la terre d'Égypte par des signes et des prodiges, et par une » *Main forte*, et par un *Bras étendu*. » — XXXII. 17, 21; — c'est la Puissance Divine; dans le vers. 17, il est dit Puissance, et dans le vers. 21 Main; il est souvent dit dans la Parole, que les Israélites ont été tirés d'Égypte par une Main forte et par un Bras étendu. Dans Ézéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Au » jour que je choisis Israël, et que *je levai Ma Main* sur la semence » de la maison de Jacob, et que je me fis connaître à eux dans la » terre d'Égypte. *Je levai Ma Main* sur eux pour les tirer de la » terre d'Égypte. » — XX. 5, 6, 23. — Dans Moïse : « Israël vit » la *grande Main* que Jéhovah avait exercée sur les Égyptiens. » — Exod. XIV. 31. — Il est donc bien évident, d'après ces passages, que la Main signifie la Puissance. Bien plus, la Main a tellement signifié la Puissance, qu'elle en est même devenue le représentatif, comme on le voit par les miracles qui ont été faits en Egypte, puisqu'ils s'opéraient lorsque Moïse, d'après l'ordre qui lui en était donné, étendait son bâton ou sa main; par exemple : « Moïse *étendit la Main*, et la grêle tomba sur l'Egypte. » — Exod. IX. 22. — « Moïse *étendit la Main*, et il y eut des ténèbres. » — Exod. X. 21, 22. — « Moïse *étendit la Main* et le bâton sur la » mer de Suph, et elle fut mise à sec; et il *étendit la Main*, et elle » revint. » — Exod. XIV. 21, 27. — Il n'est personne, doué de la faculté de penser sainement, qui puisse croire qu'il y avait quelque puissance dans la main ou dans le bâton de Moïse; mais comme l'élévation et l'extension de la main signifiaient la Puissance Divine, l'action de lever et d'étendre la main devint aussi un Représentatif dans l'Église Judaïque. Il en était de même lorsque Josué étendait sa lance; voici ce qui est rapporté au sujet de cette lance : « Jéhovah dit : « *Étends la lance qui* (est) en *ta Main* vers Haï, parce » que je la livrerai dans ta *Main*. Lorsque Josué étendit la *lance* » qu'(*il avait*) dans la *Main*, ils vinrent dans la ville; ils la prirent, » et Josué ne retira point la *Main* avec laquelle il étendait la lance, » jusqu'à ce qu'il eût dévoué tous les habitans de Haï. » — Josué, VIII. 18, 26. — On voit aussi par là ce que sont les représentatifs

qui furent les externes de l'Église Judaïque; on voit encore que la Parole est telle, que les choses qui sont dans son sens externe ne se présentent point, comme si elles étaient des représentatifs du Seigneur et de son Royaume; telle est, par exemple, ici, l'action d'étendre la main, et telles sont aussi toutes les autres actions représentatives, qui ne semblent pas avoir ce caractère, tant que l'attention ne se porte que sur les détails historiques de la lettre. On voit de même par là combien les Juifs étaient éloignés de la véritable intelligence de la Parole et des rites de l'Église, puisqu'ils plaçaient tout le culte dans les externes seuls, jusqu'au point même d'attribuer la puissance au bâton de Moïse et à la lance de Josué, lorsque cependant dans ce bâton et dans cette lance il n'y avait pas plus de puissance que dans du bois; mais comme ils signifiaient la Toute-Puissance du Seigneur, et étaient ainsi compris dans le ciel, lorsqu'il était donné ordre d'étendre la main ou le bâton, de là vient qu'il y avait des signes et des miracles; de là vient semblablement que quand Moïse, sur le sommet de la colline, élevait les *Mains*, Josué était vainqueur, et que quand il les baissait Josué était vaincu, et qu'en conséquence on lui soutenait les *Mains*. — Exod. XVII. 9 à 13. — De là vient aussi qu'on imposait les Mains dans les consécrations, comme on le voit dans celle des Lévites par le peuple, — Nomb. VIII. 9, 10, 12 — dans celle de Josué par Moïse, lorsqu'il fut substitué à sa place; — Nomb. XXVII. 18, 23; - c'était par conséquent pour que la puissance fût donnée. De là vient encore aujourd'hui le rite d'inauguration et de bénédiction par l'imposition des mains. Ce qui est arrivé à Usa et à Jéroboam montre jusqu'à quel degré la Main signifiait et représentait la puissance. Il est dit, dans la Parole, au sujet d'Usa, qu'il mit (la main) sur l'Arche de Dieu et la retint, et que c'est pour cela qu'il tomba mort. — II Sam. VI. 6, 7. — L'Arche représentait le Seigneur, et par conséquent tout ce qui est saint et céleste; l'action d'Usa représentait la propre puissance ou le propre de l'homme; et comme ce propre est profane, le mot *main* n'est pas dans le texte, mais toutefois on voit bien qu'il s'agit de la main; cette omission a été faite pour qu'il ne fût pas perçu par les Anges qu'une chose aussi profane que le propre de l'homme avait touché la sainteté; et Usa fut frappé de mort parce qu'il y mit (la main).

Google

Il est dit au sujet de Jéroboam : « Celà arriva lorsque le roi enten-
» dit la parole que l'Homme de Dieu avait prononcée à haute voix
» contre l'autel, et Jéroboam *étendit sa Main* de dessus l'autel,
» disant : Saisissez-le. Et sa *Main* qu'il avait étendue contre lui
» devint sèche, et il ne put la retirer à soi. Il dit à l'Homme de
» Dieu : Prie, je t'en supplie, les faces de Jéhovah ton Dieu, pour
» que ma *Main* revienne à moi ; et l'Homme de Dieu pria les faces
» de Jéhovah, et sa *Main* fut rétablie, et elle devint comme aupa-
» ravant. » — I Rois, XIII 4 à 6. — Ici, *étendre la main* signifie de même la propre puissance, ou le propre, qui est profane, et qui voulait violer la sainteté, en étendant la main vers l'homme de Dieu ; aussi la main devint-elle sèche. Mais comme le roi était idolâtre, et ne pouvait profaner, comme on l'a déjà dit, sa main revint dans son premier état. Il devient évident par les représentatifs, dans le Monde des Esprits, que la Main signifie et représente la puissance. Là, on voit parfois apparaître un Bras nu, qui a une telle force, qu'il peut briser les os, et réduire pour ainsi dire à rien les moelles les plus intérieures ; et il inspire un si grand effroi, qu'on sent fondre son cœur : ce bras conserve même continuellement une telle force.

879. Vers. 10, 11. *Et il attendit encore sept autres jours, et il mit de nouveau la Colombe hors de l'Arche. Et la Colombe revint à lui vers le temps du soir, et voici, une feuille arrachée d'un olivier* (était) *dans son bec ; et Noach connut que les eaux de dessus la terre étaient diminuées.* — Ces mots : *il attendit encore sept jours*, signifient le commencement du second état de la régénération ; les *sept jours* désignent la sainteté, parce qu'il s'agit maintenant de la charité. Ces mots : *et il persista à mettre la colombe hors de l'Arche*, signifient l'état de la réception des biens et des vérités de la foi. Ceux-ci : *et la colombe revint à lui vers le temps du soir*, signifient que ces biens et ces vérités commençaient un peu à paraître ; *le temps du soir* a la même signification que le point du jour avant le matin. Ces paroles : *et voici, une feuille arrachée d'un olivier* (était) *dans son bec*, signifient quelque peu de vrai de la foi ; la *feuille* désigne le vrai, et l'*olivier* le bien de la charité ; *arrachée*, c'est-à-dire que le vrai de la foi a été tiré du bien de la charité ; *dans sa bouche* indique qu'il a été mis en évi-

dence. Ces mots : *et Noach connut que les eaux de dessus la terre étaient diminuées*, signifient qu'il en était ainsi, parce que les fausseté qui faisaient obstacle n'étaient pas si grandes qu'auparavant.

880. Ces mots : *Il attendit encore sept jours*, signifient le commencement du second état de la régénération : c'est ce qui peut résulter de ce que ces mots renferment la description du temps qui s'est écoulé entre le premier état, dont il vient d'être question dans les vers. 8 et 9, et ce second état dont il s'agit ici, dans les vers. 10 et 11. Pour que l'ensemble soit lié en forme d'histoire, ce temps intermédiaire est exprimé par l'expression : *il attendit*. On peut en quelque sorte voir comment se passe le Second état de la régénération, d'après ce qui a été dit et expliqué au sujet du Premier état, qui consista en ce que les vérités de la foi n'avaient pas encore pu prendre racine, parce que les faussetés faisaient obstacle. Les vérités de la foi ne prennent racine qu'à partir du moment où l'homme commence à reconnaître et à croire; avant ce moment elles ne sont pas encore enracinées. Les parties de la Parole que l'homme entend et retient dans sa mémoire ne sont que des semences reçues, qui ne commencent à prendre racine que lorsque l'homme accepte et reçoit le bien de la Charité. Tout vrai de la foi s'enracine par le bien de la foi, c'est-à-dire par le bien de la charité. Il en est de cela comme de la semence que l'on jette en terre dans le temps que l'hiver dure encore, ou quand la terre est froide; elle reste dans la terre, il est vrai, mais elle ne s'y enracine pas avant que la chaleur du soleil, ce qui arrive au commencement du printemps, ait réchauffé la terre. Alors la semence commence à former d'abord sa racine en elle-même, puis elle la pousse dans la terre. Il en est de même de la semence spirituelle qui est jetée dans l'homme; elle ne s'enracine jamais avant que le bien de la charité l'ait pour ainsi dire réchauffée; alors elle forme d'abord en elle-même sa racine, qu'elle étend ensuite. Il y a chez l'homme trois choses qui tendent à un but commun, et qui s'unissent : le naturel, le spirituel et le céleste. Le naturel de l'homme ne reçoit quelque vie que du spirituel; le spirituel n'en reçoit que du céleste, et le céleste n'en reçoit que du Seigneur Seul, qui est la Vie même. Mais, afin qu'on ait une idée plus complète sur ce sujet, j'ajouterai que le Naturel est le réceptacle qui reçoit le Spirituel, ou le vase dans lequel le Spirituel

est introduit, et que le Spirituel est le réceptacle qui reçoit le Céleste, ou le vase dans lequel le Céleste est introduit; c'est ainsi que la vie vient du Seigneur par les célestes : tel est l'influx. Le Céleste est tout bien de la foi, chez l'homme spirituel, il est le bien de la charité : le Spirituel est le vrai, qui ne devient vrai de la foi qu'autant qu'il y a en lui le bien de la foi, ou le bien de la charité, dans lequel est la vie même, qui vient du Seigneur. Enfin, pour en donner encore une idée plus claire : c'est le Naturel de l'homme qui fait l'*Œuvre de la charité*, en employant soit la main, soit la bouche, ainsi par les organes du corps, mais tout cela est mort en soi, et ne vit que par le Spirituel qui est dans l'œuvre, et le Spirituel ne vit que par le Céleste, qui vient du Seigneur; de là il est dit que l'œuvre est bonne, car rien n'est bon que par le Seigneur. Puisqu'il en est ainsi, chacun peut voir que dans toute œuvre de la charité, l'œuvre elle-même n'est qu'une chose matérielle, et que si elle est animée, cela ne vient que du vrai de la foi qui est dans l'œuvre; qu'en outre, le vrai de la foi n'est qu'une chose inanimée, et que s'il a de la vie, il la tire du bien de la foi, et qu'enfin le bien de la foi ne vit que par le Seigneur Seul, Qui est le Bien Même et la Vie Même. L'on comprend par là pourquoi les Anges célestes ne veulent pas entendre parler de la foi, ni à plus forte raison de l'œuvre, *Voir* N° 202; car c'est de l'amour qu'ils font dériver tant la foi que l'œuvre, et c'est par l'amour qu'ils forment la foi, et qu'ils exécutent l'œuvre même de la foi, de sorte que pour eux l'œuvre s'évanouit aussi bien que la foi, et qu'il ne reste que l'amour et le bien qui en procède, et le Seigneur est dans leur amour. Ces Anges, ayant des idées aussi célestes, ont été distingués des Anges qu'on nomme Spirituels; leur pensée, et le langage par lequel ils l'expriment, sont beaucoup plus éloignés de la portée de l'intelligence humaine que la pensée et le langage des Anges spirituels.

881. *Sept* signifie la sainteté, parce qu'il s'agit maintenant de la charité : c'est ce qui résulte de la signification de *sept*, dont il a déja été parlé, N°s 395 et 716. Le nombre sept a été inséré ici, pour que tout fût lié en forme historique; car *sept* et *sept jours*, dans le sens interne, ne font qu'ajouter une certaine sainteté que ce second état possède par le céleste, c'est-à-dire, par la charité.

882. Ces mots : *et il mit de nouveau la colombe hors de l'arche*

signifient l'état de réception des biens et des vérités de la foi : c'est évident d'après ce qui a été dit, vers. 8, où sont des paroles presque semblables; mais avec la différence que là il est dit, qu'*il mit dehors d'avec soi la colombe*; c'est qu'alors, comme on l'a aussi expliqué au même endroit, il opérait le vrai et le bien par lui-même, ou croyait agir par sa propre puissance, ce qui est exprimé par d'*avec soi*.

883. Ces expressions : *Et la colombe revint à lui vers le temps du soir*, signifient que ces biens et ces vérités commençaient un peu à paraître; et *le temps du soir* a la même signification que le point du jour avant le matin : tout cela devient de même évident d'après ce qui a déjà été dit vers. 8; et en outre, en ce qu'il est dit ici, *le temps du soir*. *Voyez*, au sujet du *soir*, les explications qui ont été données dans le Chap. I de la Genèse, où il est répété six fois : *ce fut le soir et ce fut le matin*. Le *soir* est un mot qui s'applique à la régénération, et même à cet état de la régénération dans lequel l'homme est encore dans l'ombre, ou dans lequel il ne paraît encore chez lui qu'une lumière très-faible. Le *matin* est décrit dans le vers. 13 par ces mots : *Il ôta la couverture de l'arche, et il vit*. Comme le *soir* avait la même signification que le point du jour avant le matin, voilà pourquoi dans l'Église Judaïque il est si souvent fait mention du soir; c'est aussi pour cela que les Juifs commençaient le soir leurs Sabbaths et leurs fêtes, et qu'il avait été ordonné à Aaron d'allumer le soir la lampe sainte, Exod. XXVII. 21.

884. Ces paroles : *Et voici, une feuille arrachée d'un olivier* (était) *dans son bec*, signifient quelque peu de vrai de la foi; la *feuille* désigne le vrai, et l'*olivier* le bien de la charité; *arrachée*, c'est-à-dire que le vrai de la foi a été tiré du bien de la charité; *dans sa bouche*, indique qu'il a été mis en évidence. Tout cela devient évident par la signification de l'olivier, et résulte clairement des paroles mêmes; il n'y a encore que *quelque peu de vrai*, parce que la colombe n'a arraché qu'une seule feuille.

885. La *feuille* signifie le vrai : on le voit partout dans la Parole, où l'homme est comparé à l'arbre, ou bien est appelé arbre; alors les fruits signifient le bien de la charité, et la feuille le vrai qui vient de ce bien. On en parle aussi de la même manière, par

exemple, dans Ezéchiel : « Auprès du fleuve s'élève sur sa rive, de » l'un et de l'autre côté, tout arbre (*donnant*) de la nourriture ; » sa *Feuille* ne tombera pas, et son *fruit* ne sera pas consumé ; il » renaît chaque mois, parce que ses eaux (*sont*) celles qui sortent » du sanctuaire ; et son *fruit* sera pour nourriture, et sa *Feuille* » pour médicament. » — XLVII. 12. Apoc. XXII. 2. — L'arbre est là pour l'homme de l'Église dans lequel est le Royaume du Seigneur ; le fruit, pour le bien de l'amour et de la charité ; la feuille, pour les vérités qui en procèdent, et qui servent à l'instruction du genre humain et à sa régénération ; aussi est-il dit que la feuille sera pour médicament. Dans le Même : « N'arrachera-t-il pas ses » racines, et ne coupera-t-il pas son *fruit*, et ne se flétrira-t-elle » pas ? Toutes les (*feuilles*) *Arrachées* de son plant, il (*les*) rendra » sèches. » — XVII. 9. — Il s'agit là de la vigne, ou de l'Église dévastée, dont le bien, qui est le fruit, et la feuille arrachée du plant, qui est le vrai, sont ainsi rendus secs. Dans Jérémie : « Béni » (*soit*) l'homme qui se confie en Jéhovah ; il sera comme un Arbre » planté près des eaux ; sa *Feuille* sera verte ; dans l'année de sé- » cheresse, il ne sera point inquiet ; et il ne cessera point de faire » du *fruit*. » — XVII. 7, 8. — La feuille verte est pour le vrai de la foi ; ainsi, elle est pour la foi elle-même qui vient de la charité, il en est de même dans David, Ps. I. 3. — Dans le même Prophète : « Point de raisins dans la vigne, point de figues au figuier, » et la *Feuille* a été retranchée. » — VIII. 13. — Les raisins dans la vigne sont pris pour le bien spirituel ; les figues sur le figuier, pour le bien naturel ; la feuille, pour le vrai qui est ainsi retranché. Il en est de même dans Esaïe, XXXIV. 4. On doit entendre les mêmes choses par le figuier que Jésus vit, et sur lequel il netrouva que des *Feuilles ;* c'est pour cela qu'il devint sec. — Matth. XXI. 20. Marc, XI. 13, 14. — Ce figuier désignait spécialement l'Église Judaïque, chez laquelle il n'y avait plus rien du bien naturel ; mais le doctrinal de la foi, ou le vrai qui avait été conservé chez elle, est la feuille. Telle est l'Eglise dévastée, qu'elle connaît le vrai, mais ne veut pas le comprendre ; on peut lui comparer les hommes qui disent connaître le vrai, ou les choses appartenant à la foi, et qui n'ont rien du bien de la charité ; ils sont seulement les feuilles du figuier, et ils séchent.

886. L'*olivier* signifie le bien de la charité; c'est ce qui résulte non seulement de la signification de l'olivier, mais aussi de celle de l'huile dans la Parole : c'était avec l'huile d'olive, mêlée à des aromates, que l'on oignait les Prêtres et les Rois, c'était l'huile d'olive qu'on employait pour les lampes; *Voir*, au sujet du premier usage, Exod. XXX. 24, et au sujet du second, Exod. XXVII. 20. — Si l'on employait l'huile d'olive pour les onctions et pour les lampes, c'est parce qu'elle représentait tout ce qui est céleste, par conséquent tout ce qui est le bien de l'amour et de la charité; car l'huile est l'essentiel même de l'arbre, et pour ainsi dire son âme, comme le Céleste ou le bien de l'amour et de la charité est l'essentiel même où l'âme même de la foi; c'est de là que vient la représentation. On peut s'assurer, par de nombreux passages de la Parole, que l'huile signifie le céleste ou le bien de l'amour et de la charité; mais comme il n'est parlé ici que de l'*Olivier*, je rapporterai seulement quelques passages qui confirment la signification de l'*Olivier*. Dans Jérémie : « Jéhovah a nommé ton nom : *Olivier* verdoyant, beau par le fruit, par la forme. » — XI. 16. — C'est ainsi qu'est appelée l'Église Très-Ancienne ou Céleste, qui était le fondement de l'Église Judaïque, aussi tous les représentatifs de cette Église concernaient-ils les célestes, et par les célestes le Seigneur. Dans Osée : « Ses branches s'avanceront, et son » honneur sera comme l'*Olivier*, et il aura une odeur comme (*celle*) » du Liban. » — XIV. 7. — Il s'agit là de l'Église qui doit être édifiée, dont l'honneur est l'olivier ou le bien de l'amour et de la charité, et dont l'odeur comme celle du Liban est l'affection du vrai de la foi qui procède de ce bien, le Liban est mis pour les cèdres, qui signifiaient les spirituels ou les vérités de la foi. Dans Zacharie : « Il y a auprès du chandelier deux *Oliviers*, l'un à la » droite du bassin, et l'autre près de sa gauche. Ce sont les deux » fils de l'*Huile pure*, qui se tiennent auprès du Seigneur de toute » la terre. » — IV. 3, 11, 14. — Les deux Oliviers sont mis là pour le Céleste et pour le Spirituel, par conséquent pour l'Amour, qui appartient à l'Église céleste, et pour la charité, qui appartient à l'Église spirituelle, ces deux Églises sont à la droite et à la gauche du Seigneur : le chandelier signifie ici le Seigneur, comme il en était le représentatif dans l'Église Judaïque, les lampes dési-

gnaient les célestes, d'où viennent les spirituels, comme les rayons de lumière ou la lumière viennent de la flamme. Dans David : « Ton » épouse (*sera*) comme une vigne abondante en fruits dans les » appartemens secrets de ta Maison ; tes fils (*seront*) comme des » plants d'*Oliviers.* » — Ps. CXXVIII. 3. — L'épouse comme une vigne est là pour l'Église spirituelle, et les fils pour les vérités de la foi, ces vérités sont nommées plants d'oliviers, parce qu'elles procèdent des biens de la charité. Dans Ésaïe : « Il restera » en lui des grappillages comme lorsqu'on secoue l'*Olivier*, deux, » trois baies au sommet d'une branche. » — XVII. 6. — Il s'agit là des reliquiæ chez l'homme ; les olives sont à la place des reliquiæ célestes. Dans Michée : « Tu presseras l'*Olive*, et tu ne t'oin- » dras pas d'*Huile*; et (*tu fouleras*) le moût, et tu ne boiras pas » de vin. » — VI. 15. — Et dans Moïse : « Tu planteras et cul- » tiveras des vignes, et tu ne boiras pas de vin ; tu auras des *Oli-* » *viers* dans toutes les frontières, et tu ne t'oindras pas d'huile. » — Deutér. XXVIII. 39, 40. — Il s'agit de l'abondance des points de doctrine qui concernent les biens et les vérités de la foi ; les Juifs les rejetaient à cause de leur naturel. On peut voir par tous ces passages que la Feuille signifie le vrai de la foi, et l'Olivier le bien de la charité ; et que la feuille d'olivier que la colombe portait à son bec offre une signification semblable, c'est-à-dire que quelque peu de vrai de la foi produit par le bien de la charité paraissait alors chez l'homme de l'Ancienne Église.

887. Ces mots : *les eaux de dessus la terre étaient diminuées*, signifient qu'il en était ainsi, parce que les faussetés qui faisaient obstacle n'étaient pas si grandes qu'auparavant ; c'est ce qui résulte de la signification des mêmes paroles employées ci-dessus, vers. 8. Si, dans le second état, dont il s'agit ici, les faussetés qui faisaient obstacle n'étaient pas aussi grandes qu'auparavant, voici comment : toutes les faussetés que l'homme s'est acquises restent sans qu'une seule soit détruite, comme je l'ai déjà dit ; mais lorsque l'homme se régénère, il est semé en lui des vérités vers lesquelles le Seigneur fait fléchir les faussetés, qui paraissent en conséquence comme dissipées ; cela se fait aussi au moyen des biens dont l'homme est alors gratifié.

888. Vers. 12. *Et il attendit encore sept autres jours ; et il mit*

dehors la colombe, et elle ne continua plus à revenir à lui. — Ces mots : *Il attendit encore sept jours*, signifient le commencement du troisième état ; les *sept jours* désignent la sainteté. Ces paroles : *Et il mit dehors la colombe*, signifient l'état de réception des biens et des vérités de la foi ; et celles-ci : *la colombe ne continua plus à revenir à lui*, désignent l'état de liberté.

889. Ces mots : *Il attendit encore sept jours*, signifient le commencement du troisième état, et *sept jours* désignent la sainteté : c'est évident d'après ce qu'on a dit précédemment au sujet du second état, qui a été désigné par des paroles semblables.

890. Ces paroles : *Et il mit dehors la colombe*, signifient l'état de réception des biens et des vérités de la foi : c'est de même évident d'après ce qui a été dit, vers. 10 ; ce sont, en effet, les mêmes expressions et le même sens, à la seule différence que là il était question du second état, et qu'ici il s'agit du troisième. La description de ce troisième état consiste en ce que la colombe ne revint pas, puis en ce que Noach ôta la couverture de l'arche, et enfin en ce qu'il sortit de l'arche parce que les faces de l'humus s'étaient séchées et que la terre était sèche.

891. *La colombe qui ne revient plus vers lui* signifie l'état de liberté : on le voit maintenant par ce qui précède, cela résulte même de ce que la colombe, ou le vrai de la foi, ainsi que les autres oiseaux et les bêtes, et par conséquent Noach, n'étaient plus retenus dans l'arche par les eaux du déluge. Tout le temps que Noach fut dans l'arche, c'était pour lui l'état de servitude, ou l'état de captivité ou de prison, en raison des agitations causées par les eaux du déluge ou par les faussetés ; cet état est décrit, avec l'état de tentation, dans le chapitre VII, vers. 17, par *les eaux qui s'accrurent et soulevèrent l'arche*, et par *l'arche qui fut élevée de dessus la terre ;* puis, vers. 18, par *les eaux qui se renforcèrent* et par *l'arche qui alla sur les faces des eaux.* L'état de liberté est décrit dans ce Chapitre, vers. 15 à 18, en ce qu'il est dit non seulement que Noach sortit de l'Arche, mais encore que tout ce qui y était avec lui sortit aussi ; ainsi ce fut la colombe, ou le vrai de la foi procédant du bien, qui sortit avant tout autre, car toute liberté existe par le bien de la foi, c'est-à-dire, par l'amour du bien.

892. Quand l'homme a été régénéré, il vient pour la première

fois dans l'état de liberté; avant, il était dans l'état de servitude. Il y a servitude, quand les cupidités et les faussetés commandent; il y a liberté, quand on est dirigé par les affections du bien et du vrai. Tant que l'homme est dans l'état de servitude, il lui est impossible de percevoir comment cela s'opère, mais dès qu'il vient dans l'état de liberté, il le perçoit. Dans l'état de servitude, c'est-à-dire, quand les cupidités et les faussetés commandent, l'homme qui est subjugué par elles croit être dans l'état de liberté; mais c'est une erreur grossière; car il est alors emporté par le plaisir des cupidités et des voluptés qui en dérivent, ou par le plaisir de ses amours, et comme il est séduit par ce plaisir, il lui semble qu'il est libre. Quand on est entraîné par quelque amour, à quelque point qu'on soit porté, tant qu'on le suit, on se croit libre; mais l'homme est alors entraîné par des esprits diaboliques, dans la société desquels il se trouve, et il est emporté par eux comme par un torrent. L'homme pense que c'est là l'état le plus libre; et il se le persuade tellement, qu'il croit que s'il était privé de cet état il tomberait dans une vie très-misérable, et même qu'il n'y aurait plus de vie pour lui. Cela vient non seulement de ce qu'on ne sait pas qu'il y a une autre vie, mais encore de ce qu'on s'est persuadé, d'après des impressions qu'on a reçues, que personne ne peut venir dans le ciel que par les afflictions, la pauvreté et la privation de tous les plaisirs; mais cette croyance est très-fausse, il m'a été donné de le savoir par plusieurs expériences, dont je parlerai dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur. L'homme ne vient jamais dans l'état de liberté avant d'avoir été régénéré, et le Seigneur le conduit par l'amour du bien et du vrai; quand il est dans cet état, il peut commencer à savoir et à percevoir ce que c'est que la liberté, parce qu'il sait alors ce que c'est que la vie, ce que c'est que le véritable plaisir de la vie, et ce que c'est que la félicité; avant cette époque, il ne sait pas même ce que c'est que le bien, et par fois il nomme souverain bien ce qui est le souverain mal. Lorsque ceux qui sont par le Seigneur dans l'état de liberté voient, et mieux encore lorsqu'ils sentent la vie des cupidités et des faussetés, ils éprouvent pour elle autant d'horreur qu'on en a pour l'enfer lorsqu'on le voit ouvert devant les yeux. Mais, comme on est généralement dans la plus grande ignorance

sur la vie de la liberté, il m'est permis de dire en peu de mots que la vie de la liberté, ou la liberté, consiste à être conduit seulement par le Seigneur; cependant, comme il se présente bien des obstacles qui empêchent l'homme de croire que cette vie là soit la vie de la liberté, tant parce qu'il survient des tentations qui ont lieu pour qu'on soit délivré de la domination des esprits diaboliques, que parce qu'on ne connaît d'autre plaisir ni d'autre bien que ceux des cupidités produites par l'amour de soi et par l'amour du monde; et en outre parce qu'on a conçu, sur tout ce qui appartient à la vie céleste, une fausse opinion qui ne permet pas d'être instruit par des descriptions aussi bien que par de vives expériences, en conséquence, je pourrai, par la Divine Miséricorde du Seigneur, présenter ces expériences dans la suite.

893. Vers. 13. *Et il arriva que l'an six cent un, dans le commencement au premier du mois, les eaux séchèrent de dessus la terre; et Noach ôta la couverture de l'Arche, et il vit; et voici, les faces de l'humus avaient été séchées.* — Ces mots: *il arriva que l'an six cent un*, signifient le dernier terme; *dans le commencement au premier du mois*, c'est le premier terme. Les *eaux qui séchèrent de dessus la terre* signifient qu'alors les faussetés ne paraissaient point. Ces paroles: *Et Noach ôta la couverture de l'arche, et il vit*, signifient la lumière des vérités de la foi qu'il reconnut et auxquelles il eut foi, après que les faussetés eurent été écartées; celles-ci. *Et voici, les faces de l'humus avaient été séchées*, signifient la régénération.

Ces mots: *il arriva que l'an six cent un*, signifient le dernier terme; c'est ce qui résulte de la signification du nombre *six cents*, dont il a été question chap. VII, vers. 6, N° 737; ce nombre signifie le commencement, et là, c'est le commencement de la tentation; sa fin est désignée par le même nombre, lorsqu'une année entière s'est écoulée, c'est donc comme s'il y avait: *Il arriva qu'à la fin de l'année*; aussi est-il ajouté: *dans le commencement au premier du mois*, ce qui signifie le premier terme. Dans la Parole, une période quelconque est désignée tout entière, soit par un jour, soit par une semaine, soit par un mois, ou par une année, lors même qu'elle serait de cent ou de mille ans, comme dans le premier chapitre de la Genèse, où par le jour sont signifiées les pério-

des de la régénération de l'homme de la Très-Ancienne Église; car, dans le sens interne, le Jour et l'Année ne signifient que le temps, et parce qu'ils signifient le temps, ils signifient l'état, aussi l'année est-elle prise partout dans la Parole pour le temps et pour l'état, comme dans Esaïe : « Pour proclamer l'*Année* du bon plai-» sir de Jéhovah, et le *Jour* de la vengeance de notre Dieu, pour » consoler tous ceux qui pleurent. » — LXI. 2. — Il s'agit là de l'Avènement du Seigneur. Dans le Même : « Le *Jour* de la ven-» geance (*est*) dans mon cœur; et l'*Année* de mes rachetés est venue. » — LXIII. 4. — Le jour et l'année sont aussi pris là pour le temps et pour l'état. Dans Habakuk : « Jéhovah ! ton ouvrage, vivifie-le » dans le milieu des *Années*, fais-(*le*) connaître dans le milieu » des *Années*. » — III. 2. — Les années sont prises là pour le temps et pour l'état. Dans David : « Toi Dieu (*tu es*) le même, » et Tes *Années* ne se consument point. — Ps. CII. 28. — Les années sont pour les temps, et avec Dieu il n'y a point de temps. Il en est de même ici de cette année, qui fut celle du déluge; elle ne désigne aucune année particulière, mais elle signifie un temps indéterminé quant au nombre des années, et en même temps l'état. *Voir* ce qui a déjà été dit sur les années, N°s 482, 487, 488, 493.

894. *Dans le commencement au premier du mois*, c'est le premier terme, cette signification est maintenant évidente. Les mystères que renferment encore ces paroles sont trop profonds pour qu'ils puissent être ainsi décrits; j'ajouterai seulement que l'époque où l'homme a été régénéré n'est pas tellement déterminée qu'il puisse dire; c'est maintenant que ma régénération est complète; car il y a dans chaque homme des états de mal et de faux en nombre indéfini; et ces états, qui sont non seulement simples, mais encore composés de différentes manières, doivent être, comme on l'a déjà dit, dissipés de telle sorte qu'ils ne paraissent plus. On peut dire que l'homme dans quelques états est devenu plus parfait, mais on ne pourrait pas le dire pour les autres états qui sont en nombre indéfini. Ceux qui ont été régénérés dans la vie du corps, et qui ont vécu dans la foi pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, sont continuellement perfectionnés dans l'autre vie.

895. *Les eaux qui séchèrent de dessus la terre* signifient qu'alors

les faussetés ne paraissaient point : on le voit par ce qui a été dit précédemment; elles signifient spécialement que les faussetés ont été séparées des volontaires de l'homme de cette Eglise. Ici, la *terre* signifie la volonté de l'homme, laquelle n'est que cupidité; aussi est-il dit que *les eaux sechèrent de dessus la terre* Son humus, comme on l'a déja expliqué, est dans la partie intellectuelle de l'homme, où sont semées les vérités, elle n'est jamais dans sa partie volontaire, qui, dans l'homme spirituel, a été séparée de la partie intellectuelle; aussi est-il dit, dans la suite de ce verset, que *les faces de l'humus avaient été séchées*. Chez l'homme de la Très-Ancienne Eglise, l'humus était dans sa partie volontaire en laquelle le Seigneur avait semé les biens; c'est de là que cet homme pouvait par les biens connaître et percevoir le vrai, ou par l'amour avoir la foi; s'il en était de même maintenant, il serait impossible que l'homme ne périt pas pour l'éternité, car sa volonté a été entièrement corrompue. La différence entre l'insémination dans la partie volontaire de l'homme et l'insémination dans sa partie intellectuelle peut se concevoir, en ce que l'homme de la Très-Ancienne Eglise avait des révélations par lesquelles il était initié dès l'enfance dans la perception des biens et des vérités; mais comme ces biens et ces vérités étaient semés dans sa partie volontaire, il les percevait en nombre infini sans avoir besoin d'une instruction nouvelle, de sorte qu'au moyen d'une seule chose générale, il connaissait par le Seigneur les particulières et les singulières, qu'on est obligé maintenant d'apprendre et de savoir ainsi, et dont cependant on peut à peine savoir la millième partie; car l'homme de l'Eglise spirituelle ne connaît que ce qu'il apprend; et ce qu'il sait ainsi, il la retient et croit que c'est le vrai; si même il apprend le faux, et que ce faux s'imprime en lui comme s'il était le vrai, il le croit vrai; car toute sa perception consiste dans la persuasion où il est que telle chose est de telle manière. Ceux qui ont la conscience ont par la conscience une sorte de dictamen, mais il ne leur dit rien, si ce n'est que telle chose est vraie, parce qu'ils l'ont ainsi entendu dire et appris; c'est là ce qui forme leur conscience, et la preuve en est dans ceux qui ont la conscience du faux.

896. Ces paroles : *Et Noach ôta la couverture de l'Arche, et il vit*, signifient la lumière des vérités de la foi qu'il reconnut et aux-

quelles il est foi, après que les fausseté eurent été écartées; c'est ce qui résulte de ce que *ôter la couverture* signifie enlever ce qui fait obstacle à la lumière. Comme l'*arche* désigne l'homme de l'Ancienne Eglise qui doit être régénéré, la *couverture* ne peut signifier que ce qui l'empêche de voir le ciel, ou la lumière; ce qui l'empêchait, c'était le faux; aussi est-il dit : *Il vit*. Dans la Parole, *voir*, c'est comprendre et avoir foi; ici, c'est reconnaître les vérités et avoir foi en elles. Il y a une grande différence entre savoir les vérités, reconnaître les vérités, et avoir foi aux vérités : savoir est le premier degré de la régénération, reconnaître est le second, avoir foi est le troisième; cette différence entre savoir, reconnaître, et avoir foi, peut être évidente, en ce que les hommes les plus pervers peuvent savoir et néanmoins ne pas reconnaître, par exemple, les Juifs et ceux qui par des raisonnemens spécieux s'efforcent de détruire les points de doctrine; en ce que ceux qui manquent de foi peuvent reconnaître, et lorsqu'ils sont dans certains états prêcher avec zèle, prouver et persuader; mais il n'y a que les fidèles qui puissent avoir foi, ceux qui ont foi savent, reconnaissent et croient; ceux-là ont la charité, ceux-là ont la conscience; c'est pourquoi l'on ne peut parler de foi, ou dire de quelqu'un qu'il a foi, à moins qu'il ne réunisse ces caractères; c'est là ce qu'on doit entendre par avoir été régénéré. Savoir seulement ce qui est de foi, c'est de la mémoire sans que le rationnel donne son consentement; reconnaître ce qui est de foi, c'est une sorte de rationnel qui consent, poussé par certaines causes et pour certaines fins; mais avoir foi, cela vient de la conscience, c'est-à-dire, du Seigneur opérant par la conscience. C'est ce qui devient de la plus grande évidence par l'examen de ceux qui sont dans l'autre vie. De ceux qui savent seulement, il y en a plusieurs en enfer; de ceux qui reconnaissent, il y en a aussi, parce que, dans la vie du corps, ils ont reconnu, comme on l'a dit, quand ils étaient dans certains états, mais lorsqu'ils perçoivent, dans l'autre vie, que ce qu'ils ont prêché, enseigné et persuadé est le vrai, ils sont dans une grande surprise; ils reconnaissent seulement ce vrai, quand il leur est rappelé à la mémoire qu'ils l'ont prêché. Quant à ceux qui ont eu foi, ils sont tous dans le vrai.

897. Comme il s'agit ici de l'Homme régénéré de l'Ancienne

Eglise, *voir* signifie reconnaître et avoir foi. Il est évident, d'après la Parole, que *voir* a ces significations, ainsi, dans Esaïe : « Vous » n'avez pas *regardé* son Facteur, et vous n'avez pas vu de loin son » Formateur. » — XXII. 11. — Il s'agit de la cité de Zion ; ne pas voir de loin le Formateur, c'est ne pas reconnaître, et à plus forte raison ne pas avoir foi. Dans le Même : « Engraisse le cœur de ce » peuple, et rends pesantes ses oreilles, et bouche ses yeux, de » peur qu'il ne voie *de ses yeux*, et qu'il n'entende de ses oreilles, » et que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse, et qu'il » ne se guérisse. » — VI. 10. — Voir des yeux, c'est reconnaître et avoir foi. Dans le Même : « Le peuple qui marchait dans les » ténèbres *a vu une grande lumière*. » — IX. 1. — Il est question des Gentils qui ont reçu la foi ; c'est de même qu'ici, quand il est dit : *Il ôta la couverture et il vit*. Dans le Même : « Les sourds » entendront en ce jour-là les paroles du Livre, et *les yeux des* » *aveugles*, (*délivrés*) de l'obscurité et des ténèbres, *verront* » — XXIX. 18. — Il s'agit des Gentils convertis à la foi ; voir est mis là pour recevoir la foi. Dans le Même : « Sourds, écoutez ; et (*vous*) » aveugles, *regardez en voyant*. » — XLII. 18. — Il en est de même dans ce passage. Dans Ézéchiel : « Ils (*ont*) des yeux pour » voir, et ils ne voient point ; des oreilles pour entendre, et ils » n'entendent point, parce qu'ils (*sont*) une maison de rébellion ; » — XII. 2. — c'est-à-dire qu'ils peuvent comprendre, reconnaître et avoir foi, mais ils ne veulent pas. La représentation du Seigneur par le serpent dans le désert montre clairement que Voir signifie avoir foi ; tous ceux qui voyaient ce serpent étaient guéris, il en est ainsi parlé dans Moïse : « Place le serpent sur l'étendard, et il » arrivera que quand quelqu'un aura été mordu, et il le *verra* et » il vivra. Lorsque cela fut fait, si un serpent mordait un homme, » et celui-ci *voyait* le serpent d'airain, et il vivait. » — Nomb. XXI. 8, 9. — Chacun peut comprendre par là que Voir signifie la foi ; car que signifierait ce passage, si ce serpent n'était pas un représentatif de la foi dans le Seigneur ? Il résulte aussi de là que le Premier-né de Jacob, Ruben, ainsi nommé du mot *Voir*, signifie dans le sens interne la Foi. Voir ce qui a déja été dit sur les Premiers-nés de l'Eglise, Nos 352 à 367.

898. Ces mots, *Et voici les faits de l'homme avaient été sé-*

chées, signifient la régénération ; c'est ce qui résulte de ce que l'*humus*, comme on l'a déjà vu plusieurs fois, signifie l'homme de l'Eglise. *Les faces de l'humus* sont dites *séchées* quand les fausseté ne paraissent plus.

899. Vers. 14. *Et dans le second mois, au vingt-septième jour du mois, la terre fut séchée.* — *Le second mois* signifie tout état avant la régénération ; le *vingt-septième jour*, la sainteté ; la *terre séchée*, l'homme régénéré. Les paroles de ce verset sont la conclusion de ce qui précède et l'entrée de ce qui suit.

900. Le *second mois* signifie tout état avant la régénération. — On le voit par la signification du nombre *deux* dans la Parole ; *deux* signifie la même chose que *six*, c'est-à-dire, le combat et le travail qui précèdent la régénération, et ici, par conséquent, tout état de l'homme avant qu'il ait été régénéré. Dans la Parole, les plus grands et les plus petits espaces de temps sont également distingués en trois ou en sept, et sont nommés ou Jours, ou Semaines, ou Mois, ou Années, ou Siècles. Trois et sept sont des nombres saints, *deux* ou *six*, qui les précèdent, ne sont pas saints, mais relativement à eux ils sont profanes, comme on l'a déjà expliqué, N° 720. Trois et sept sont aussi des nombres inviolables (sacrosancta), parce qu'ils sont l'un et l'autre employés lorsqu'il s'agit du jugement dernier, qui doit venir le Troisième ou le Septième jour. Il y a Jugement Dernier quand le Seigneur vient, soit d'une manière générale, soit d'une manière spéciale ; ainsi, il y a eu jugement dernier quand le Seigneur est venu dans le monde ; il y aura jugement dernier quand il viendra dans sa gloire ; il y a jugement dernier quand il vient en particulier chez un homme quelconque : il y a aussi jugement dernier pour chaque homme quand il meurt ; ce jugement dernier est le troisième jour et le septième jour ; ce jour est saint pour ceux qui ont bien vécu, mais il est non-saint pour ceux qui ont mal vécu. C'est pour cela qu'on emploie le troisième et le septième jour, tant en parlant de ceux qui sont condamnés à la mort éternelle, qu'en parlant de ceux qui sont jugés pour vivre éternellement, de là ces nombres signifient le non-saint pour ceux qui sont jugés à la mort, et le saint pour ceux qui sont jugés à la vie. Les nombres Deux ou Six, qui les précèdent, sont employés d'une manière relative, et signifient en général tout cet

état qui est antérieur à celui désigné par trois ou par sept. Telle est la signification des nombres Deux et Six ; ils s'appliquent à un sujet quelconque, et à toute chose qui est le sujet et dont ils sont l'attribut. Ce qui va être dit sur le nombre vingt-sept peut rendre encore ceci plus évident

901. Le *vingt-septième jour* signifie la sainteté. — Cela vient de ce que le nombre vingt-sept a été formé de trois multiplié deux fois par lui-même ; trois multiplié par lui-même donne neuf, et neuf multiplié de nouveau par trois donne vingt-sept; aussi, trois règne-t-il dans ce nombre. Les Très-Anciens décomposaient ainsi leurs nombres, et par les nombres ils entendaient seulement des choses. On peut voir par ce qui vient d'être dit que trois a la même signification que sept : la cause est un arcane, et le voici : c'est que le Seigneur est ressuscité le troisième jour; la résurrection même du Seigneur renferme toute sainteté et la résurrection de tous : c'est pour cela que ce nombre, dans l'Eglise Judaïque, est devenu représentatif, et que dans la Parole il est saint. Il en est de même dans le Ciel; là, il n'y a pas de nombre, mais au lieu de *Trois* et de *Sept*, on y a communément l'idée sainte de la Résurrection et de l'Avènement du Seigneur. Il résulte des passages suivans de la Parole que Trois et Sept signifient ce qui est saint. Dans Moïse : « Celui qui pour avoir touché un mort (*sera*) impur » pendant *Sept jours*, celui-là se purifiera avec cette (*cendre*) le » *Troisième Jour*, et au *Septième Jour* il sera pur. Et s'il ne s'est » point purifié le *Troisième Jour* ; et au *Septième Jour* il ne sera » point pur. Celui qui touche un (*homme*) qui aura été tué par » l'épée, ou un mort, ou un os d'homme, ou un sépulcre, sera » impur pendant *Sept Jours*. Celui qui sera pur fera l'aspersion au » *Troisième Jour* et au *Septième Jour* sur celui qui sera impur, et » il le purifiera le *Septième Jour* ; et il lavera ses vêtemens et se net» toyera dans les eaux, et le soir il sera pur. » — Nomb. XIX. 11, 12, 16, 19. — Il est bien évident que ce sont là des représentatifs, ou que ce sont des choses internes signifiées par des externes, par exemple : par l'impureté résultant de ce qu'on avait touché un mort, un homme tué par l'épée, un os d'homme, un sépulcre, toutes choses qui, dans le sens interne, signifient les propres de l'homme, qui sont morts et profanes : puis encore, par

l'ablution dans les eaux et par la pureté dans laquelle on se trouvait le soir; le troisième jour et le septième jour sont donc aussi des représentatifs, et ils signifient la sainteté, parce que c'était en ces jours qu'on faisait expiation et que par là on devenait pur. Il en est de même de ceux qui revinrent du combat contre les Madianites, au sujet desquels il est dit : « Vous, restez *Sept Jours* » hors du camp, (*savoir*) quiconque a tué une âme et quiconque a » touché à un (*homme*) tué; vous vous purifierez le *Troisième Jour* » et le *Septième Jour*. » — Nomb. XXXI. 19. — Si ce n'était là qu'un simple rite, et si le Troisième et le Septième jour n'étaient pas représentatifs et significatifs d'une sainteté ou d'une expiation, ce serait quelque chose de mort, comme seraient une chose sans cause et une cause sans fin, ou comme seraient une chose séparée de sa cause et une cause séparée de sa fin; par conséquent il n'y aurait absolument là rien de Divin. Le Troisième Jour a été représentatif, et conséquemment significatif de la sainteté, comme on le voit clairement par la Venue du Seigneur sur le mont Sinaï. Voici l'ordre qui fut donné à ce sujet : « Jéhovah dit à Moïse : Va-t'en » vers le peuple, et *sanctifie*-les, aujourd'hui et demain, pour » qu'ils lavent leurs vêtemens, et qu'ils soient prêts au *Troisième* » *Jour*, parce que le *Troisième Jour* Jéhovah descendra aux yeux » de tout le peuple sur le mont Sinaï. » — Exod. XIX. 10, 11, 15, 16. — Il en fut de même quand Josué passa le Jourdain le troisième jour; il en est ainsi parlé : « Josué donne cet ordre : Pas- » sez par le milieu du camp, et donnez des ordres au peuple, en » disant : Préparez-vous la provision du voyage, parce que dans » *Trois Jours* vous passerez ce Jourdain pour venir posséder en » héritage la terre. » — Jos. I. 11, ch. III. 2. — Le passage du Jourdain représentait l'introduction des fils d'Israël, c'est-à-dire, des régénérés, dans le Royaume du Seigneur; Josué, qui les introduisit, représente le Seigneur Lui-même, et cela fut fait le troisième jour. Comme le troisième jour était saint, ainsi que le septième, il fut établi que l'année des dîmes serait le troisième, et qu'on s'y prépareroit saintement par des œuvres de charité. — Deutér. XXVI. 12 et suiv. — Les dîmes représentaient les Reliquiæ qui sont saintes, parce qu'elles appartiennent au Seigneur Seul. Si Jonas fut *Trois jours* et *Trois nuits* dans le ventre d'un poisson,

— Jonas, II. 1. — c'était évidemment pour représenter la sépulture et la résurrection du Seigneur le Troisième jour, — Matth. XII. 40. — On voit aussi dans les Prophètes que Trois signifie cette sainteté; par exemple, dans Hosée. « Jéhovah nous vivifiera » dans deux jours; le Troisième Jour il nous relèvera, et nous » vivrons devant Lui. » — VI. 2. — Là, le troisième jour est aussi pris évidemment pour l'Avènement du Seigneur et pour la Résurrection. Dans Zacharie: « Et il arrivera sur toute la terre que deux » parties seront retranchées en elle; elles expireront, et la *Troi-* » *sième* restera en elle; et je ferai passer (*cette*) *Troisième partie* » par le feu, et je les affinerai comme on affine l'argent, et je les » éprouverai comme on éprouve l'or. » — XIII. 8. — La troisième partie, ou trois, est là pour ce qui est saint. La troisième partie renferme les mêmes choses que trois; il en est de même de la troisième partie de la troisième partie, comme dans ce verset; car trois est la troisième partie de la troisième partie de vingt-sept.

902. La *terre séchée* signifie l'homme régénéré. — On le voit par ce qui a déjà été dit sur le tarissement des eaux et sur le desséchement de la terre et des faces de l'humus, dans les vers. précédens 7 et 13.

903. Vers. 15, 16. *Et Dieu parla à Noach, en disant : Sors de l'arche, toi et ton épouse, et tes fils, et les épouses de tes fils avec toi.* — *Dieu parla à Noach* signifie la présence du Seigneur chez l'homme de cette Eglise : l'action de *sortir de l'arche* désigne la liberté. Par *toi et ton épouse* est signifiée l'Eglise; par *les fils et les épouses de tes fils avec toi* sont signifiées les vérités, ainsi que les biens conjoints chez lui aux vérités.

904. *Dieu parla à Noach* signifie la présence du Seigneur chez l'homme de cette Eglise. — C'est ce qui résulte du sens interne de la Parole : le Seigneur parle avec chaque homme; car dans ce que veut et dans ce que pense l'homme, tout ce qui est bien et vrai vient du Seigneur. Il y a au moins chez chaque homme deux mauvais esprits et deux Anges; ceux-là excitent ses maux, tandis que ceux-ci lui inspirent les biens et les vérités. Tout bien ou tout vrai que les Anges inspirent appartient au Seigneur; ainsi le Seigneur parle continuellement à l'homme, mais tout autrement chez tel homme que chez tel autre. Chez ceux qui se laissent entraîner par

les mauvais esprits, le Seigneur parle comme s'il était absent ou comme de loin, de sorte qu'on peut à peine dire qu'il parle; mais avec ceux qui sont conduits par Lui, le Seigneur parle étant plus en présence; ce dont on peut suffisamment se convaincre, en réfléchissant que ce n'est jamais que par le Seigneur qu'il est possible à l'homme de porter sa pensée sur quelque bien et sur quelque vrai. La présence du Seigneur est en raison de l'état d'amour envers le prochain et de foi dans lequel est l'homme. Le Seigneur est présent dans l'amour envers le prochain, parce qu'il est dans tout bien, mais il n'est pas ainsi dans la foi sans amour, selon le nom qu'on lui donne. La foi sans amour et sans charité est quelque chose de séparé ou de disjoint : partout où il y a conjonction, il doit y avoir un milieu qui conjoigne, ce milieu n'est que l'amour et la charité. Ceci devient évident pour quiconque réfléchit que le Seigneur a de la miséricorde pour qui que ce soit, qu'il aime chaque homme, et qu'il veut rendre tout homme heureux pour l'éternité; celui donc qui n'est pas porté par un amour semblable à avoir compassion des autres, à aimer les autres et à vouloir les rendre heureux, ne peut être conjoint au Seigneur, parce qu'il y a dissemblance et rien moins qu'image. Contempler le Seigneur par la foi, selon l'expression commune, et haïr le prochain, c'est non seulement se tenir loin du Seigneur, mais c'est même avoir entre soi et le Seigneur un abîme infernal, dans lequel on tomberait si l'on voulait s'approcher plus près; car la haine contre le prochain est cet abîme infernal qui est entre l'homme et le Seigneur. Il y a présence du Seigneur chez l'homme dès que l'homme aime le prochain; le Seigneur est dans l'amour, et autant l'homme est dans l'amour, autant le Seigneur est présent; et autant le Seigneur est présent, autant il parle à l'homme. L'homme croit absolument qu'il pense par lui-même, cependant par lui-même il n'a pas une seule idée de pensée, pas même le moindre partie d'une idée; mais ce qui est mal et faux lui vient de l'enfer par les mauvais esprits, et ce qui est bien et vrai lui vient du Seigneur par les Anges: tel est l'influx: de là sa vie, de là le commerce de son âme avec son corps. D'après ce qui précède on peut voir ce que signifient ces paroles : *Dieu parla à Noach.* Autre est la signification de *dire à quelqu'un*, comme dans la Genèse, I. 20. III. 13. 14, 17. IV. 6, 9, 15. VI. 13. VII. 1,

et autre est la signification de *parler à quelqu'un*; ici, *parler à Noach*, c'est être présent, parce qu'il s'agit maintenant de l'homme régénéré, auquel la charité a été accordée.

905. L'action de *sortir de l'arche* signifie la liberté. — On le voit par ce qui a déjà été dit et par l'enchaînement même des choses : tant que Noach fut dans l'arche et fut entouré des eaux du déluge, c'était un indice qu'il était en captivité, c'est-à-dire, agité par les maux et par les faussetés, ou, ce qui est la même chose, par les mauvais esprits qui provoquent le combat de la tentation; de là résulte que *sortir de l'arche* signifie la liberté. La présence du Seigneur renferme la liberté; l'une est la conséquence de l'autre, plus le Seigneur est présent, plus l'homme est libre, c'est-à-dire que plus l'homme est dans l'amour du bien et du vrai, et plus il agit librement : tel est l'influx qui vient du Seigneur par les Anges. L'influx qui vient de l'enfer par les mauvais esprits est, au contraire, une violence et une fureur de dominer; les mauvais esprits n'aspirent qu'à subjuguer l'homme pour faire qu'il ne soit rien et qu'eux deviennent tout chez lui; quand une fois ils sont devenus tout, l'homme est l'un d'eux, même c'est à peine s'ils le reconnaissent comme l'un d'eux, il est plutôt comme nul à leurs yeux; aussi, quand le Seigneur délivre l'homme de leur pouvoir et de leur joug, le combat commence; et lorsque l'homme a été délivré, c'est-à-dire, régénéré, le Seigneur le conduit si doucement par les Anges, que ce n'est rien moins qu'un joug, rien moins qu'une domination; il est conduit par les plaisirs et les félicités, il est aimé et estimé : c'est ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu, quand il dit : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger. » — XI. 30. — C'est absolument le contraire avec les mauvais esprits, chez lesquels l'homme, ainsi qu'il a été dit, est réputé pour rien; et s'ils pouvaient ils le tourmenteraient à chaque instant; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences. Par la Divine Miséricorde du Seigneur, j'en parlerai dans la suite.

906. Par *toi et ton épouse* est signifiée l'Eglise; puis par *tes fils et les épouses de tes fils avec toi* sont signifiées les vérités ainsi que les biens conjoints chez lui aux vérités. — On peut également voir que ces significations résultent de l'enchaînement des choses. Il est évident que *Toi* signifie l'homme de l'Eglise; que l'*épouse* signifie

l'Église ; les *fils*, les vérités, et les *épouses des fils*, les biens conjoints aux vérités : c'est ce que j'ai déjà expliqué plusieurs fois, aussi est-il inutile de s'y arrêter.

907 Vers. 17. *Tout animal, qui* (est) *avec toi, de toute chair, quant à l'oiseau, et quant à la bête, et quant à tout reptile rampant sur la terre, fais* (les) *sortir avec toi, et qu'ils se répandent dans la terre, et qu'ils se fructifient et se multiplient sur la terre.* — *Tout animal qui* (est) *avec toi, de toute chair* signifie tout ce qui a été vivifié chez l'homme de cette Église ; l'*oiseau* signifie ici, comme précédemment, ses intellectuels, la *bête*, ses volontaires, appartenant les uns et les autres à l'homme interne : *tout reptile rampant sur la terre* signifie ce qui correspond chez l'homme externe aux intellectuels et aux volontaires. Par *fais sortir avec toi* est signifié leur état de liberté ; par *se répandre dans la terre*, l'opération de l'homme interne dans l'homme externe ; par *se fructifier* sont désignés les accroissemens du bien ; par *se multiplier*, les accroissemens du vrai : *sur la terre* signifie chez l'homme externe.

908. *Tout animal qui* (est) *avec toi, de toute chair*, signifie tout ce qui a été vivifié chez l'homme de cette Église. — Cette signification résulte de ce que le mot *animal* est employé au sujet de Noach, ou de l'homme de cette Église maintenant régénéré, et concerne évidemment ce qui est nommé ensuite, c'est-à-dire, l'*oiseau*, la *bête* et le *reptile rampant*, car il est dit : *Tout animal qui* (est) *avec toi, de toute chair, quant à l'oiseau, et quant à la bête, et quant au reptile rampant sur la terre.* Dans la langue originale, le mot même *Fera* (traduit ici par animal) signifie proprement la vie au le vivant; mais, dans la Parole, il signifie non seulement le vivant, mais encore ce qui est comme non-vivant ou l'animal; c'est pourquoi celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole est parfois dans l'impossibilité de savoir dans quelle acception ce mot doit être pris. La raison pour laquelle ce mot a cette double acception, c'est que l'homme de la Très-Ancienne Église, dans son humiliation devant le Seigneur, se reconnaissait pour non-vivant, non pas même pour une bête, mais pour une bête féroce ; car il savait que tel est l'homme en soi, ou considéré dans son propre. De là vient que le même mot signifie le vivant et signifie un animal. On voit qu'il signifie le *Vivant*, par exemple, dans David : « Ton

» *Animal* habitera en lui (dans l'héritage de Dieu); tu fortifieras » de ton bien le malheureux, ô Dieu! » — Ps. LXVIII. 11. — Là, l'animal devant habiter dans l'héritage de Dieu n'est autre que l'homme régénéré; ainsi, il faut entendre, comme ici, ce qui est *vivant* chez lui. Dans le Même : « Tout *Animal* de la forêt (*est*) à « Moi; les bêtes sur les montagnes (*sont à moi*) par milliers. Je » connais tout oiseau des montagnes, et l'*Animal de mon champ* » (*est*) avec Moi. » — Ps. L. 10, 11. — L'animal du champ qui est avec Moi, ou avec Dieu, est mis là pour le régénéré, par conséquent pour les choses qui sont vivantes chez lui. Dans Ezéchiel : « Tous les oiseaux des cieux ont fait leurs nids dans ses rameaux, » et tous les *Animaux du champ* ont engendré sous ses rameaux. » — XXXI. 6. — Là, il s'agit de l'Église spirituelle qui a été plantée, et par conséquent des choses qui sont vivantes chez l'homme de l'Eglise. — Dans Hosée : « Je traiterai alliance en ce jour-là » avec l'*Animal du champ* et avec l'oiseau des cieux. » — II. 18. — Là, il est question de ceux qui doivent être régénérés, et avec lesquels l'alliance doit être contractée. Bien plus, l'animal signifie tellement ce qui est vivant, que les Chérubins, ou Anges vus par Ezéchiel, sont appelés les *quatre Animaux*. — Ezéch. I. 5, 13, 14, 15, 19. X. 15. — Il résulte de plusieurs passages que le mot *Fera*, dans le sens opposé, est pris, dans la Parole, pour ce qui n'est pas vivant, ou pour une bête féroce; je donnerai seulement pour preuve ceux qui suivent. Dans David : « Ne donne pas à la » Bête Féroce l'âme de la tourterelle. » — Ps. LXXIV. 19. — Dans Zéphanie : « La ville a été réduite en désolation, en un re- » paire de *Bêtes Féroces*. — II. 15. — Dans Ezéchiel : « Elles ne » seront plus en proie aux nations, et la *Bête Féroce* de la terre ne » les dévorera point. » — XXXIV. 28. — Dans le Même : « Sur » sa ruine habiteront tous les oiseaux des cieux, et vers ses ra- » meaux seront toutes les *Bêtes Féroces du champ*. » — XXXI. 13. — Dans Hosée : « Je les consumerai là, comme un lion, la *Bête* » *Féroce* les déchirera. » — XIII. 8. — Dans Ezéchiel : « Je te » donnerai en pâture à la *Bête Féroce* de la terre et à l'oiseau des » cieux. » — XXIX. 5. — On rencontre très-souvent cette expression, or comme les Juifs restaient seulement dans le sens de la lettre, et que par bête féroce ils entendaient une bête féroce, et par

oiseau, un oiseau, sans vouloir connaître, ni moins encore reconnaître les intérieurs de la Parole, ni par conséquent être instruits; comme même ils étaient si cruels et tellement bêtes féroces qu'ils mettaient leur plaisir à laisser sans sépulture les ennemis qu'ils avaient tués dans un combat, et à les exposer en pâturo aux oiseaux et aux bêtes féroces, on peut même voir par la quelle bête féroce est l'homme.

909. L'*oiseau* signifie les intellectuels de l'homme de cette Église, et la *bête* ses volontaires, appartenant les uns et les autres à l'homme interne; et *tout reptile rampant sur la terre* signifie ce qui correspond chez l'homme externe aux intellectuels et aux volontaires.— On le voit par ce qui a déjà été dit sur la signification de l'*Oiseau*, N°s 40 et 776, et sur celle de la *Bête*, N°s 45, 46, 142, 143, 246; d'où il résulte que le *reptile rampant sur la terre* signifie ce qui correspond chez l'homme externe, car ici le *reptile rampant* se réfère tant à l'*oiseau* ou aux intellectuels, qu'à la *bête* ou aux volontaires: Les Très-Anciens nommaient reptiles rampans les sensuels et les voluptés du corps, parce que ces choses ont une analogie parfaite avec les reptiles qui rampent sur la terre; ils assimilaient même le corps de l'homme à la terre ou à l'humus; ils l'appelaient même terre ou humus, comme ici, où par *la terre* on n'entend pas autre chose que l'homme externe.

911. Voici pour quel motif le *reptile rampant* signifie ce qui correspond chez l'homme externe aux intellectuels et aux volontaires: chez l'homme régénéré, les externes correspondent aux internes, c'est-à-dire qu'ils leur sont subordonnés; les externes sont réduits en subordination quand l'homme est régénéré, et l'homme devient alors l'image du ciel; mais avant qu'il ait été régénéré les externes dominent sur les internes, et il est alors l'image de l'enfer. Il est dans l'ordre que les célestes gouvernent les spirituels, que par les spirituels ils gouvernent les naturels, et qu'enfin par les naturels ils gouvernent les corporels; mais quand les corporels et les naturels dominent sur les spirituels et sur les célestes, c'est un ordre renversé. Lorsque l'ordre a été renversé, l'homme est l'image de l'enfer; aussi l'ordre est-il rétabli par le Seigneur au moyen de la régénération, et quand l'ordre a été rétabli, l'homme devient une image du ciel; c'est ainsi que l'homme est arraché de l'enfer par

le Seigneur, et c'est ainsi qu'il est élevé au ciel. Il m'est permis de donner quelques explications, pour qu'on sache comment se fait alors la correspondance de l'homme externe à l'homme interne, chaque homme régénéré est en quelque sorte un petit ciel, ou bien l'effigie ou l'image de tout le ciel; c'est pour cela que, dans la Parole, son homme interne est même nommé ciel. L'ordre, dans le ciel, est que le Seigneur gouverne les spirituels par les célestes et les naturels par les spirituels, et par conséquent tout le Ciel comme un seul homme; c'est encore pour cela que le Ciel est nommé le Très-Grand Homme. Ce même ordre existe aussi chez quiconque est dans le Ciel. Même quand l'homme est dans un tel ordre, il est pareillement un petit ciel, ou, ce qui est la même chose, il est le Royaume du Seigneur, parce qu'en lui est le Royaume du Seigneur; alors chez lui, de même que dans le Ciel, les externes correspondent aux internes, c'est-à-dire que les externes obéissent aux internes; car dans les cieux, qui sont au nombre de trois, et qui représentent ensemble un seul homme, les esprits constituent l'homme externe, les esprits angéliques l'homme intérieur, et les anges l'homme interne, N° 459. Le contraire arrive chez ceux qui placent uniquement la vie dans les corporels, c'est-à-dire, dans les cupidités, les voluptés, les convoitises et les sensuels, ou qui ne perçoivent d'autre plaisir que celui qu'ils trouvent dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, plaisir qui ne diffère pas de celui qu'ils ressentent lorsqu'ils ont de la haine contre ceux qui ne les favorisent et ne les servent pas. Chez eux, comme les corporels et les naturels dominent sur les spirituels et les célestes, non seulement il n'y a aucune correspondance ou aucune obéissance des externes, mais c'est tout le contraire, et par conséquent l'ordre est complètement détruit; et l'ordre étant ainsi détruit, ils ne peuvent être que des images de l'enfer.

912. Par *fais sortir avec toi* est signifié leur état de liberté. — On le voit par ce qui a été dit, vers. 16, où *sortir de l'arche* signifie la liberté.

913. Par *se répandre dans la terre* est signifiée l'opération de l'homme interne dans l'homme externe; par *se fructifier* sont désignés les accroissemens du bien; et par *se multiplier*, les accroissemens du vrai; *sur la terre* signifie chez l'homme externe. — Ces

significations résultent de l'enchaînement des choses, et de ce qui a déjà été dit et expliqué au sujet de *fructifier*, dont la signification, dans la Parole, s'applique aux biens, et au sujet de *multiplier*, dont la signification s'applique aux vérités; on a montré de même précédemment que la terre signifie l'homme externe; il est donc inutile de présenter d autres preuves. Il s'agit ici de l'opération de l'homme interne dans l'homme externe, après que l'homme a été régénéré; c'est-à-dire que le bien commence à fructifier et le vrai à se multiplier, quand l'homme externe a été réduit à la correspondance ou à l'obéissance; cela n'est jamais possible auparavant, parce que les corporels s'opposent aux biens, et les sensuels aux vérités; les premiers éteignent l'amour du bien, et les seconds l'amour du vrai. La *fructification* du bien et la *multiplication* du vrai se font dans l'homme externe; la fructification du bien se fait dans ses affections, la multiplication du vrai dans sa mémoire. L'homme externe est nommé ici *la terre dans laquelle ils se répandent, et sur laquelle ils se fructifient et se multiplient.*

914. Vers. 18, 19. *Et Noach sortit, et ses fils, et son épouse, et les épouses de ses fils avec lui. Tout animal, tout reptile, et tout oiseau, tout ce qui rampe sur la terre, selon leurs familles, sortirent de l'arche.* — *Il sortit*, c'est-à-dire il devint ainsi. *Noach et ses fils* signifient l'homme de l'Ancienne Église, et *son épouse, et les épouses de ses fils avec lui*, l'Église elle-même. *Tout animal et tout reptile* signifient ses biens; l'*animal*, les biens de l'homme interne; le *reptile*, les biens de l'homme externe. *Tout oiseau et tout ce qui rampe sur la terre*, désignent les vérités; l'*oiseau*, les vérités de l'homme interne; *ce qui rampe sur la terre*, les vérités de l'homme externe. *Selon leurs familles*, c'est-à-dire que les biens et les vérités se sont conjoints. Ces mots *Ils sortirent de l'arche*, signifient, comme précédemment, qu'ils devinrent ainsi; ils désignent en même temps l'état de liberté.

915. *Il sortit*, c'est-à-dire il devint ainsi. *Noach et ses fils* signifient l'homme de l'Ancienne Église, et *son épouse et les épouses de ses fils*, l'Église elle-même. — Ces significations résultent de l'enchaînement des choses, enchaînement qui est tel parce que l'Église Ancienne a été formée ainsi, car ces versets sont la fin ou la conclusion de ce qui précède. Lorsqu'une Église est décrite dans la

Parole, elle est représentée, soit par le Mari et l'Épouse, soit par l'Homme et l'Épouse; quand elle est représentée par le Mari et l'Épouse, le mari signifie l'intellectuel ou le vrai, et l'épouse le volontaire ou le bien, quand elle l'est par l'Homme et l'Épouse, l'homme signifie le bien de l'amour ou l'amour, et l'épouse le vrai de la foi ou la foi; ainsi par l'homme est désigné l'essentiel de l'Église; et par l'épouse, l'Église elle-même : c'est ce que l'on voit souvent dans la Parole. Ici, comme il a été question jusqu'à présent de la formation de la Nouvelle Église, au moment où la Très-Ancienne périssait, *Noach et ses fils* signifient l'Homme de l'Ancienne Église; et *son épouse et les épouses de ses fils avec lui*, l'Église elle-même. C'est pour cela qu'ici les mots sont placés dans un autre ordre qu'au verset 16 de ce Chapitre, où il est dit : *Sors toi et ton épouse, et tes fils et les épouses de tes fils avec toi*. Là, il y a conjonction entre *toi* et l'*épouse*, et entre les *fils* et les *épouses de tes fils*, et par conséquent le vrai est signifié par toi et par les *fils*, et le bien par l'*épouse* et par les *épouses des fils*; mais ici l'ordre n'est plus le même, et cela vient, comme on l'a dit, de ce que l'homme de l'Église est signifié par *toi et tes fils*, et l'Église elle-même par *son épouse et les épouses de ses fils*; car c'est la conclusion de ce qui précède. L'Église Ancienne a été constituée, non par Noach, mais par ses fils Schem, Cham et Japhet, ainsi que je l'ai déjà dit, car il y eut trois sortes d'Églises qui formèrent cette Ancienne Église; j'en parlerai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Ces Églises se produisirent comme nées d'une seule, qui est nommée Noach; c'est de là qu'il est dit ici : *Toi et tes fils*; puis, l'*épouse et les épouses des fils*.

916. *Tout animal et tout reptile* signifient les biens de l'homme de cette Église; l'*animal*, les biens de l'homme interne; le *reptile* les biens de l'homme externe. *Tout oiseau et tout ce qui rampe sur la terre* signifient les vérités; l'*oiseau*, les vérités de l'homme interne; *ce qui rampe sur la terre*, les vérités de l'homme externe. — Ces significations résultent évidemment de ce qui a été dit et expliqué, vers. 17, au sujet de l'*animal*, de l'*oiseau* et du *reptile rampant*. Là, c'était *le reptile rampant*, parce qu'il signifiait tout à la fois et le bien et le vrai de l'homme externe. Comme c'est ici la conclusion de ce qui précède, on y adjoint ce qui appartient à

l'Église, savoir : ses biens et ses vérités ; et par eux on indique aussi la qualité de l'Église, c'est-à-dire qu'elle était spirituelle ; on indique encore qu'elle était devenue telle, c'est-à-dire que la charité ou le bien était le principal, c'est pour cela qu'on nomme ici, d'abord l'*animal* et le *reptile*, et ensuite l'*oiseau* et *ce qui rampe*. L'Église est nommée spirituelle, quand elle agit par la charité ou par le bien de la charité ; quand elle dit avoir la foi sans la charité, elle ne peut être nommée spirituelle ; elle n'est pas même alors une Église ; car, qu'est-ce que la doctrine de la foi, si elle n'est la doctrine de la charité ? et pourquoi y a-t-il une doctrine de la foi, si ce n'est pour qu'on agisse comme elle enseigne ? Savoir et penser comme elle enseigne, cela ne peut subsister ; mais devenir comme elle enseigne, voilà seulement ce qui subsiste. C'est pourquoi l'Église spirituelle n'est véritablement Église que quand elle agit par la Charité, qui est la doctrine même de la foi ; ou, ce qui est la même chose, ce n'est qu'alors seulement que l'homme de l'Église devient Église. De même, qu'est-ce que le précepte ? est-ce pour qu'on le sache qu'il a été donné ? n'est-ce pas plutôt pour que l'homme y conforme sa vie ? car alors il a en soi le Royaume du Seigneur ; en effet le Royaume du Seigneur consiste seulement dans l'amour mutuel, et dans la félicité qui en résulte. Ceux qui séparent la foi d'avec la charité, et qui placent le salut dans la foi sans les biens de la charité, sont des Caïnites, qui tuent leur frère Habel, c'est-à-dire, la charité ; ils sont comme des oiseaux qui voltigent autour d'un cadavre ; car une telle foi est un oiseau, et le cadavre est l'homme sans la charité. C'est aussi de cette manière qu'ils se font une conscience bâtarde suivant laquelle ils peuvent vivre comme des diables, haïr et persécuter le prochain, passer toute leur vie dans les adultères, et néanmoins être sauvés, ainsi qu'on le sait très-bien dans le Monde Chrétien. Que peut-il y avoir de plus doux pour l'homme que d'entendre dire et de se persuader qu'il peut être sauvé, quand bien même il vivrait comme une bête féroce ? Les Gentils aux-mêmes perçoivent que cette croyance est fausse, et un grand nombre d'entre eux, voyant quelle est la vie des Chrétiens, abhorrent leur doctrine. Il résulte aussi de là qu'on ne mène nulle part une vie plus détestable que dans le Monde Chrétien.

917. Ces mots, *selon leurs familles*, signifient que les biens et les vérités se sont conjoints. — On le voit par ce qui a déjà été dit, savoir, que les bêtes pures entrèrent *par sept, par sept*, et les impures *par deux, par deux*, Chap. VII, vers. 2, 3, 15; mais ici il est dit qu'elles sortirent *selon les familles*. S'il est question de *famille*, et s'il n'est pas dit *par sept, par sept*, ni *par deux, par deux*, c'est parce que maintenant toutes ces choses ont été mises par le Seigneur dans un tel ordre, qu'elles représentent des familles. Chez l'homme régénéré, les biens et les vérités, ou les choses qui appartiennent à la charité et à la foi qui en procède, sont tellement disposées qu'elles se regardent mutuellement comme des consanguinités et comme des affinités, et ainsi comme des familles sortant d'une seule souche ou d'un seul père; c'est ainsi qu'il en est dans le Ciel, N° 685. voilà l'ordre que le Seigneur introduit dans les biens et dans les vérités. Il est spécialement signifié ici que les biens, en général et en particulier, regardent comme conjointes à eux par mariage les vérités qui leur sont relatives; et comme dans le général la charité regarde la foi, de même dans le particulier chaque bien regarde le vrai qui lui est relatif, car le général qui n'existe pas par le particulier n'est pas le général; c'est de divers particuliers que le général tire son existence, et c'est par rapport à eux qu'il est appelé le général. Il en est de même dans chaque homme; tel est l'homme dans le général, tel il est dans les plus petits particuliers de son affection et de son idée; c'est d'eux qu'il se compose, ou c'est par eux qu'il devient tel dans le général. C'est pour cela que ceux qui ont été régénérés deviennent dans ce qu'ils ont de plus particulier tels qu'ils sont dans le général.

918. *Sortir de l'arche* renferme aussi l'état de liberté. — On le voit par ce qui a déjà été dit, vers. 16, au sujet des mots : *sortir de l'arche*. On peut reconnaître quelle est la liberté de l'homme spirituel en considérant qu'il est conduit par le Seigneur au moyen de la conscience. Celui qui est dirigé par la conscience, ou qui agit selon la conscience, agit librement: rien ne répugne davantage que d'agir contre la conscience; agir contre la conscience, c'est avoir en soi l'enfer; agir selon la conscience, c'est avoir en soi le ciel. De là chacun peut voir que cette dernière manière d'agir constitue la liberté. Le Seigneur conduit l'homme spirituel

par la conscience du bien et du vrai ; cette conscience, comme je l'ai dit, a été formée dans la partie intellectuelle de l'homme, et a été par conséquent séparée de ses volontaires ; et comme elle a été absolument séparée des volontaires de l'homme, il en résulte évidemment que l'homme ne peut jamais faire de lui-même aucun bien ; et comme tout vrai de la foi vient du bien de la foi, il est évident que l'homme ne pense jamais de lui-même à aucun vrai ; mais que tout cela vient du Seigneur Seul. Il semble à l'homme qu'il fait le bien et pense au vrai de lui-même ; c'est seulement une apparence. Voilà ce que l'homme véritablement spirituel reconnaît et croit, parce que c'est ainsi que les choses se passent. Il résulte évidemment de là que la Conscience, donnée par le Seigneur à l'homme spirituel, est comme une nouvelle volonté, et qu'en conséquence l'homme qui a été créé de nouveau, est doué d'une nouvelle volonté, et par elle d'un nouvel entendement.

919. Vers. 20. *Et Noach construisit un autel à Jéhovah, et il prit de toute bête pure et de tout oiseau pur, et il offrit des holocaustes sur l'autel.* — Ces mots : *Noach construisit un autel à Jéhovah*, signifient le représentatif du Seigneur ; ceux-ci : *Il prit de toute bête pure et de tout oiseau pur*, signifient les biens de la charité et les vérités de la foi ; et ceux-ci : *Il offrit des holocaustes sur l'autel*, signifient tout culte fondé sur la charité et sur la foi.

920. Dans ce verset, le culte de l'Ancienne Église est décrit en général ; même par l'*autel* et l'*holocauste*, qui furent le principal de tout culte représentatif ; mais je dois d'abord dire ici quel fut le culte de la Très-Ancienne Église, et comment le culte du Seigneur par des représentatifs en tira son origine. L'homme de la Très-Ancienne Église n'eut d'autre culte que le culte interne, tel qu'il existe dans le ciel, car dans cette Église il y avait communication du ciel avec l'homme pour que le ciel et l'homme ne fissent qu'un. Cette communication consistait dans la Perception, dont il a déjà été souvent parlé, ainsi les Très-Anciens, parce qu'ils étaient Angéliques, étaient des hommes internes ; ils avaient, il est vrai, la sensation des externes qui tiennent au corps et au monde, mais ils n'y faisaient aucune attention ; ils percevaient dans chaque objet des sens quelque chose de Divin et de céleste ; par exemple, quand

ils voyaient une haute montagne, ils percevaient l'idée de la hauteur et non celle de la montagne, et par la hauteur ils percevaient le Ciel et le Seigneur; de là vient qu'on a dit du Seigneur qu'il habite dans les lieux très-hauts; de là vient qu'il fut appelé Lui-même le Très-Haut et le Très-Élevé, et qu'ensuite son culte fut célébré sur les montagnes : il en a été de même des autres pratiques. Ainsi, quand ils percevaient le *Matin*, ce n'était pas le matin journalier qu'ils percevaient, mais c'était le céleste qui, dans leur mental, est comme le matin et l'aurore; de là le Seigneur a été appelé Matin, Orient et Aurora. Quand ils voyaient un arbre, et son fruit et ses feuilles, ils ne s'occupaient pas de ces choses, mais ils voyaient en elles une sorte de représentation de l'homme, dans le fruit ils percevaient son amour et sa charité, et dans les feuilles sa foi; de là encore non seulement l'homme de l'Église a été comparé à un Arbre, ainsi qu'à un Jardin, et ce qui est en lui, aux fruits et aux feuilles; mais il a même été appelé arbre et jardin, et ce qui est en lui, fruits et feuilles. Tels sont ceux qui ont des idées célestes et angéliques. Chacun peut savoir qu'une idée générale régit tout ce qui est particulier, et par conséquent tous les objets des sens, tant ceux qu'on voit que ceux qu'on entend, de sorte même que l'homme ne fait attention à ces objets qu'autant qu'ils entrent dans son idée générale. Par exemple : si l'homme est d'un caractère gai, toutes les choses qu'il entend et qu'il voit lui paraissent comme gaies et riantes; mais si l'homme est naturellement triste, tout ce qu'il voit et entend lui paraît comme triste et affligeant. Il en est ainsi de toutes les autres choses; car l'affection générale est dans les affections particulières, et fait que l'homme voit et entend les objets particuliers selon l'affection générale, le reste ne se présente même pas à lui, et est pour lui comme absent ou comme n'existant pas. C'est ainsi qu'il en a été à l'égard de l'homme de la Très-Ancienne Église; tout ce qu'il voyait de ses yeux était céleste pour lui, et par conséquent tous les objets en général et chacun d'eux en particulier étaient chez lui comme vivans. De là on peut voir quel fut son Culte Divin; on peut voir qu'il était interne et qu'il n'avait rien d'externe. Mais quand l'Église fut sur son déclin, ce qui arriva chez les descendans, et que cette perception ou communication avec le Ciel eut commencé à périr, il

en fut autrement : on ne percevait plus le céleste dans les objets des sens, comme auparavant, mais on y voyait le mondain ; et cela, d'autant plus que le reste de perception allait en diminuant ; et enfin dans la dernière postérité, qui existait immédiatement avant le déluge, on ne saisissait plus dans les objets que le mondain, le corporel et le terrestre. Ainsi le ciel était séparé d'avec l'homme, et ne communiquait avec lui que d'une manière tout-à-fait éloignée. Il s'était fait alors une communication de l'homme avec l'enfer, et il en était résulté une idée générale de laquelle dépendent, comme on l'a dit, les idées de tout ce qui est particulier ; dès lors, quand quelque idée céleste se présentait, elle était regardée comme rien par les hommes, qui en vinrent enfin jusqu'à ne plus vouloir même reconnaître qu'il y eût quelque chose de spirituel et quelque chose de céleste ; ainsi l'état de l'homme fut changé et devint opposé à ce qu'il avait été. Comme le Seigneur avait prévu que tel deviendrait l'état de l'homme, il avait aussi pourvu à la conservation des points de doctrine de la foi, pour qu'on eût par eux ce que c'est que le céleste et ce que c'est que le spirituel. Ces points de doctrine ont été recueillis chez l'homme de la Très-Ancienne Église par ceux qui sont appelés Caïn et par ceux désignés par le nom de Chanoch, ainsi qu'on l'a déjà vu. C'est pour cela qu'il est dit au sujet de Caïn : *qu'un signe fut mis sur lui pour que personne ne le tuât* ; et au sujet de Chanoch : *qu'il fut pris par Dieu. Voir* ch. IV, vers. 15, N°s 393, 394 ; et ch. V, vers. 24. Ces points de doctrine consistaient seulement en significatifs, et par conséquent en espèces d'énigmes, c'est-à-dire, qu'ils concernaient la signification des choses qui sont sur la terre ; par exemple : la signification des montagnes, qui représentaient les Célestes et le Seigneur, celle du matin et de l'orient, qui représentaient aussi les Célestes et le Seigneur ; celle des divers genres d'arbres et de leurs fruits qui représentaient l'homme et ses Célestes ; et de même celle des autres objets. C'est en cela que consistaient leurs points de doctrine qui furent recueillis d'après les significatifs de la Très-Ancienne Église ; c'est de là que vient aussi le style de leurs écrits. Or, comme le Divin et le Céleste étaient dans ces significatifs ; que même, en raison de leur antiquité, ils les admiraient et s'imaginaient les comprendre, leur culte com-

mença par de semblables significatifs, et le Seigneur le permit. De là leur culte sur les montagnes et dans la profondeur des bois au milieu des arbres; de là leurs statues en plein air, et enfin les autels et les holocaustes, qui devinrent dans la suite le principal de tout culte. Ce culte tire son origine de l'Ancienne Église; il s'est de là répandu chez ses descendans et chez toutes les nations circonvoisines; on pourrait ajouter ici plusieurs autres choses; j'en parlerai, dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur.

921. Ces mots : *Noach construisit un autel à Jéhovah*, signifient le représentatif du Seigneur. — On le voit d'après ce qui vient d'être dit. Tous les rites de l'Église Ancienne étaient représentatifs du Seigneur, comme le furent aussi les rites de l'Église Judaïque; mais le principal représentatif fut ensuite l'*Autel*, puis l'holocauste; et comme celui-ci se faisait avec des bêtes pures et des oiseaux purs, il était en même temps représentatif et significatif; les bêtes pures signifiaient les biens de l'amour, et les oiseaux purs les vérités de la foi. Lorsque ces bêtes et ces oiseaux étaient offerts, ils signifiaient, dans l'Ancienne Église, qu'on offrait au Seigneur les présens qui venaient des biens de la charité et des vérités de la foi; on ne peut offrir au Seigneur rien autre chose qui lui soit agréable : — mais ceux qui vinrent ensuite, par exemple ceux qu'on appelle *nations*, et les Juifs mêmes corrompirent le but de ces offrandes, ils ne savaient même pas qu'elles eussent de semblables significations, et ils ne faisaient consister le culte que dans les externes. On peut voir aussi que l'*Autel* a été le principal représentatif du Seigneur, en ce qu'il a eu des autels, même chez les nations, avant que les autres rites eussent été institués, avant que l'arche eût été construite, et avant que le temple eût été bâti. Il est certain que lorsque Abram vint sur la montagne qui est à l'orient de Béthel, il construisit un *Autel* et invoqua le Nom de Jéhovah; — Genèse, XII. 8. — qu'il lui fut ordonné d'offrir Isaac en holocauste sur l'*Autel*, — Genèse, XXII. 2, 9. — que Jacob construisit un *Autel* à Luz ou Béthel; — Genèse, XXXV. 6, 7. — que Moïse construisit un *Autel* sur le Mont Sinaï, et qu'il y sacrifia; — Exod. XXIV. 4, 5, 6. — et que tout cela arriva avant que les sacrifices eussent été institués et avant qu'on eût construit l'arche, où ensuite se pratiquait le culte, dans le désert. De même, la preuve qu'il y a

eu des autels chez les nations se tire de ce que Balaam a dit à Balac de construire sept *Autels* et de préparer sept bœufs et sept béliers; — Nomb. XXIII. 1 à 7; 15 à 18, 29, 30. — et de l'ordre qui fut donné de détruire les *Autels* des nations; — Deutér. VII. 5. Jug. II. 2. Ainsi, le Culte Divin rendu sur les autels et par des sacrifices n'a pas été chez les Juifs un culte d'institution nouvelle. Bien plus, il avait été construit des autels avant que l'on connût l'usage d'immoler sur eux des bœufs et d'autres bestiaux; il en avait même été construit pour servir de mémorial. On voit clairement dans les Prophètes que les Autels signifient la représentatif du Seigneur, et les Holocaustes le culte qu'on Lui rend. Par exemple, en parlant de Lévi, auquel le sacerdoce avait été donné, Moïse dit : « Ils enseigneront tes jugemens à Jacob, et ta loi à Israël; » ils mettront le parfum dans tes narines, et la *Totalité* (l'holo- » causte) sur ton Autel. » — Deutér. XXXIII. 10. — Il s'agit là de tout le culte; enseigner les jugemens à Jacob et la loi à Israël, c'est par correspondance le culte interne; mettre le parfum dans les narines et la totalité sur l'autel, c'est par correspondance le culte externe; ainsi c'est tout le culte. Dans Esaïe, on lit : « En » ce jour-là, l'homme portera ses regards vers son Facteur, et ses » yeux regarderont vers le Saint d'Israël; et il ne portera pas ses » regards vers les *Autels*, ouvrage de ses mains. » — XVII. 7. 8. — Là, porter ses regards vers les autels signifie évidemment le culte représentatif en général qui devait être aboli. Dans le Même: « En ce jour-là, il y aura un *Autel à Jéhovah* au milieu de la » terre d'Égypte, et une statue à Jéhovah près de sa frontière. » XIX. 19. — Là l'autel est pris aussi pour le culte externe. Dans Jérémie : « Jéhovah a abandonné son *Autel;* il a pris en horreur » son sanctuaire. » Lament. II. 7. — L'autel est pris pour le culte représentatif qui était devenu idolâtrique. Dans Hosée : « Ephraïm » a multiplié les *Autels* pour pécher; il a eu des *Autels* pour pé- » cher. » — VIII. 11. — Là, les autels sont pris pour tout représentatif séparé de l'interne, par conséquent devenu idolâtrique. Dans le Même : « Les hauts lieux d'Aven, le péché d'Israël, seront » détruits; l'épine et le chardon monteront sur leurs Autels. » — X. 8. — Là, les autels sont encore pris pour le culte idolâtrique. Dans Amos : « Au jour que je dois visiter les prévarications d'Is-

» roël sur lui, je ferai aussi la visite sur les *Autels* de Béthel, et » les *Cornes* de l'*Autel* seront retranchées. » — III. 14. — Là, les autels sont aussi pris pour un représentatif devenu idolâtrique. Dans David : « Qu'elles me conduisent vers la montagne de ta sain- » teté et vers tes habitacles; et j'entrerai vers l'*Autel* de Dieu, » vers Dieu, l'allégresse de mon ravissement. » — Psaume XLIII. 3. 4. — Là, l'autel est évidemment employé pour le Seigneur. Ainsi, dans l'Église Ancienne et dans l'Église Judaïque, la construction de l'autel a été un représentatif du Seigneur. Comme le culte du Seigneur consistait principalement en holocaustes et en sacrifices, et qu'ainsi les holocaustes et les sacrifices signifiaient principalement le culte représentatif, il en résulte que l'*Autel* lui-même signifie le représentatif même.

922. Ces paroles : *Il prit de toute bête pure et de tout oiseau pur*, signifient les biens de la charité et les vérités de la foi. — C'est ce qui a déjà été expliqué; on a vu, Nos 45, 46, 142, 143, 246, que la *Bête* signifie les biens de la charité; et, Nos 40, 776, que l'*Oiseau* signifie les vérités de la foi. Les holocaustes se faisaient avec des bœufs, des agneaux et des chevreaux, et avec des tourterelles et de jeunes colombes; — Lévit. I. 3 à 18. Nomb. XV. 2 à 15. XXVIII. 1 à 31. — Ces bêtes étaient pures, et chacune d'elles représentait spécialement quelque chose de céleste; et comme elles signifiaient les célestes dans l'Église Ancienne, et les représentaient dans les Églises suivantes, il en résulte que les holocaustes et les sacrifices n'étaient autre chose que des représentatifs du culte interne, et qu'ils furent idolâtriques lorsqu'ils eurent été séparés du culte interne. C'est ce que chacun peut voir, pour peu qu'il soit doué d'une saine raison; car, qu'est-ce qu'un autel, sinon un amas de pierres? qu'est-ce qu'un holocauste, qu'est-ce qu'un sacrifice, sinon l'immolation d'une bête? Si le Culte est Divin, il représentera le céleste dont on aura connaissance et qu'on reconnaîtra, et par lequel on adorera Celui que l'autel, l'holocauste et les sacrifices représentent. Personne ne peut ignorer que ces objets aient été les représentatifs du Seigneur, à moins qu'on ne veuille absolument rien comprendre de ce qui concerne le Seigneur. C'est par les internes, c'est-à-dire, par la charité et par la foi qui en procède, que l'on doit considérer et reconnaître Celui qui est re-

présenté, et qu'on doit croire en Lui; c'est ce qu'on voit clairement dans les prophètes, par exemple dans Jérémie : « Jéhovah Zébaoth, » le Dieu d'Israël, a dit : Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices » et mangez de la chair; je n'ai point parlé avec vos pères, ni *ne* » *leur ai point donné d'ordre*, au jour que je les ai tirés de la terre » d'Egypte, *au sujet des paroles de l'holocauste et du sacrifice;* » mais je leur ai donné comme un ordre cette parole : *Obéissez à* » *ma voix*, et je serai votre Dieu. » — VII. 21, 22, 23. — Ecouter la voix ou lui obéir, c'est obéir à la loi qui se rapporte dans tout son ensemble à ce précepte unique d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et son prochain comme soi-même; car c'est là la Loi et les Prophètes. — Matth. XXII. 35 à 38. VII. 12. — Dans David : « Jéhovah ! *tu n'as pas voulu le sacrifice, ni le présent; tu* » *n'as pas demandé l'holocauste ni le sacrifice du péché :* j'ai dé- » siré faire ta volonté, ô mon Dieu ! et *ta loi* (*est*) dans le milieu » de mes entrailles. » — Ps. XL. 7, 9. — Dans Samuel, on lit ces paroles qu'il adresse à Saül : « *Le plaisir de Jéhovah est-il dans* » *les holocaustes et dans les sacrifices, comme en ce qu'on obéisse* » *à la voix de Jéhovah?* Voici, *obéir* (*vaut mieux*) *que le sacrifice,* » écouter (*vaut mieux*) que la graisse des béliers. » — I Sam. XV. 22. — Que signifie là obéir à la voix? Dans Michée : « Préven- » drai-je Jéhovah avec les *holocaustes*, avec les jeunes veaux de » l'année? Jéhovah se complaira-t-il dans des *milliers de béliers* » et dans des myriades de torrens d'huile? Il t'a indiqué, ô homme, » ce que c'est que le bien; et qu'est-ce que Jéhovah demande de » toi, sinon de *pratiquer le jugement et l'amour de la miséricorde,* » et de s'humilier en marchant avec son Dieu. » — VI. 6, 7, 8. — Voilà ce que signifient les holocaustes et les sacrifices de bêtes et d'oiseaux purs. Dans Amos : « Si vous m'offrez *vos holocaustes* » *et vos présens, je ne* (les) *accepterai pas*, et je ne regarderai pas » (l'*oblation*) de paix de vos (*bêtes*) grasses; que le *jugement* coule » comme les eaux, et *la justice* comme un fort torrent. » — V. 22, 24. — Le jugement est le vrai, et la justice est le bien; l'un et l'autre viennent de la charité; ce sont les holocaustes et les sacrifices de l'homme interne. Dans Hosée : « *Je veux la miséricorde* » *et non le sacrifice*, et la connaissance de Dieu *plutôt que les ho-* » *locaustes.* » — VI. 6. — On voit par là quels sont les sacrifices

et les holocaustes sans la charité et sans la foi. On voit encore par ces mêmes passages que les bêtes pures et les oiseaux purs ont représenté les biens de la charité et les vérités de la foi, parce qu'ils les signifiaient.

923. Ces mots : *Et il offrit des holocaustes sur l'autel*, signifient tout culte fondé sur la charité et sur la foi. — Cette signification résulte évidemment de ce qui a été dit jusqu'ici. Les holocaustes étaient le principal du culte de l'Eglise représentative, les sacrifices par conséquent le devinrent ensuite; j'en parlerai plus tard, avec la Divine Miséricorde du Seigneur. On voit aussi, dans les Prophètes, que les holocaustes signifient dans un seul ensemble le culte représentatif; ainsi, dans David : « Jéhovah enverra ton » secours du Sanctuaire, et te soutiendra de Sion; il se ressou- » viendra de tous tes présens, et il rendra ton *Holocauste* gras. » — Ps. XX 3, 4. — Et dans Esaïe : « Tous ceux qui gardent le » Sabbath sans le profaner, je les amènerai à la montagne de ma » sainteté, leurs *Holocaustes* et leurs sacrifices (*seront*) pour bon » plaisir sur mon Autel. » — LVI. 6, 7. — Là, les holocaustes et les sacrifices sont pris pour tout culte; les holocaustes pour le culte qui procède de l'amour, et les sacrifices pour le culte procédant de la foi qui vient de l'amour. Les internes sont décrits ici par les externes, comme il arrive communément dans les prophètes.

924. Vers. 21. *Et Jéhovah sentit une odeur de repos; et Jéhovah dit en son cœur : Je ne continuerai pas davantage à maudire l'humus à cause de l'homme, parce que l'imagination du cœur de l'homme* (est) *mauvaise dès sa jeunesse, et je ne continuerai pas davantage à frapper tout ce qui vit, comme j'ai fait.* — Ces expressions : *Jéhovah sentit une odeur de repos*, signifient que le culte des holocaustes fut agréé par le Seigneur. Celles-ci : *Et Jéhovah dit dans son cœur*, signifient que ce qui était arrivé n'arriverait plus. Celles-ci : *Je ne continuerai pas davantage à maudire l'humus*, signifient que l'homme ne se détournera plus ainsi; *à cause de l'homme*, c'est-à-dire, comme a fait l'homme de la postérité de la Très-Ancienne Eglise; *parce que l'imagination du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse*, c'est-à-dire, parce que le volontaire de l'homme est entièrement mauvais. Ces mots : *Je ne continuerai pas davantage à frapper tout ce qui vit, comme j'ai*

fait, signifiant que l'homme ne pourra plus se perdre, ainsi qu'il avait fait.

925. Ces expressions : *Jéhovah sentit une odeur de repos*, signifient que le Seigneur agréa le culte des holocaustes; savoir, le culte procédant de la charité et de la foi de la charité, culte qui a été signifié par les holocaustes, comme on l'a dit dans le verset précédent. Dans la Parole, il est souvent dit que *Jéhovah a senti une odeur de repos*, et même principalement quand il s'agit d'holocaustes, et partout ces expressions signifient que le culte a été agréé ou accepté; par exemple, il est parlé de l'*odeur de repos*, au sujet des holocaustes : Exod. XXIX. 18, 25, 41. Lévit. I. 9, 13, 17. XXIII. 12, 13, 18. Nomb. XXVIII. 6, 8, 13. XXIX. 2, 6, 8, 13, 36; puis, au sujet des autres sacrifices : Lévit. II. 2, 9. VI. 8, 14. VIII. 21, 28. Nomb. XV. 3, 7, 13; et on leur donne le nom d'*Embrasé en odeur de repos à Jéhovah*, pour signifier qu'ils procèdent de l'amour et de la charité. Dans la Parole, le feu et l'embrasé, quand ces expressions s'appliquent au Seigneur et à son culte, signifient l'amour. Il en est encore de même du Pain; c'est pourquoi le culte représentatif par les holocaustes et les sacrifices est aussi appelé *Pain de l'embrasé en odeur de repos à Jéhovah*, Lévit. III. 11, 16. — Si l'*odeur* signifie ce qui est agréé et accepté, et si par conséquent l'odeur a été aussi, dans l'Eglise Judaïque, un représentatif de l'agréé, et est attribuée à Jéhovah ou au Seigneur, c'est parce que le bien de la charité et le vrai de la foi procédant de la charité correspondent aux odeurs délicieuses et suaves. Dans le ciel des Esprits et des Anges on peut par les sphères s'assurer que cette correspondance existe et quelle est sa nature; il y a là des sphères d'amour et de foi qui se perçoivent clairement. Ces sphères sont telles, que quand un bon esprit, ou un ange, ou bien une société de bons esprits ou d'anges s'approche, on perçoit aussitôt, toutes les fois que le Seigneur le veut, quel est l'esprit, l'ange ou la société, quant à l'amour et à la foi, et même de loin, mais beaucoup mieux lorsqu'on est plus près : c'est incroyable, mais très-vrai cependant. Telle est, dans l'autre vie, la communication, et telle est la perception : c'est pourquoi, quand il plaît au Seigneur, il n'est pas besoin d'un long examen pour découvrir la qualité d'une âme ou d'un esprit; car

aussitôt qu'il s'approche, elle peut être connue. A ces sphères correspondent dans le monde les sphères des odeurs; la preuve de cette correspondance peut se déduire de ce que les sphères de l'amour et de la foi, quand il plaît au Seigneur, se changent manifestement en sphères d'odeurs délicieuses et suaves dans le monde des esprits, et se perçoivent manifestement. On voit maintenant, par ce qui vient d'être dit, pourquoi l'*odeur du repos* signifie ce qui est agréé, et d'où vient cette signification; pourquoi l'*odeur* est devenue un représentatif dans l'Eglise Judaïque, et pourquoi l'*odeur du repos* est attribuée à Jéhovah ou au Seigneur. L'*odeur du repos* est l'odeur de la paix, ou l'agrément que procure la paix. La paix, dans un seul ensemble, comprend tout ce qui appartient en général et en particulier au royaume du Seigneur; car l'état du royaume du Seigneur est un état de paix, et dans l'état de paix existent tous les états de félicités procédant de l'amour et de la foi dans le Seigneur. On voit clairement, d'après ce qui précède, non seulement ce que sont les représentatifs, mais même pourquoi, dans l'Eglise Judaïque, il y avait des parfums pour lesquels était construit un autel devant le voile et le propitiatoire; pourquoi des oblations d'encens dans les sacrifices, et pourquoi tant d'aromates ajoutés aux parfums, à l'encens et à l'huile de l'onction? On voit par conséquent ce que l'odeur du repos, ce que le parfum, et ce que les aromates signifient dans la Parole, c'est-à-dire que toutes ces choses signifient les célestes de l'amour, et de là les spirituels de la foi, et en général tout ce qui en est agréé par le Seigneur. Ainsi, on lit dans Ezéchiel : « Ce sera dans la montagne de ma » Sainteté, dans la montagne de l'élévation d'Israël, que toute la » maison d'Israël, que dans toute cette terre, ils me serviront; là, » je les *tiendrai pour acceptés;* et là, je chercherai vos oblations, » et les prémices de vos présens dans toutes vos sanctifications; je » vous tiendrai pour *acceptés* par *l'odeur de repos.* » — XX. 40, 41. — Là, l'odeur du repos s'applique aux holocaustes et aux présens, c'est-à-dire, au culte procédant de la charité et de sa foi, culte qui est signifié par les holocaustes et par les présens, et qui de là a été accepté, ce qui est indiqué par l'odeur. Dans Amos : « J'ai haï, j'ai réprouvé vos fêtes, je ne *sentirai pas l'odeur* de » vos loisirs; car si vous m'offrez vos holocaustes et vos présens,

» *ils ne seront point acceptés.* » — V. 21, 22. — Là, on voit clairement que l'odeur signifie ce qui est agréé ou accepté. Lorsque Isaac bénit Jacob au lieu d'Esaü, il est dit : « Quand Jacob se fut » approché, et qu'Isaac l'eut baisé et eut *senti l'odeur* de ses vê- » temens, il le bénit, et dit : Voici, l'*Odeur* de mon fils (*est*) » comme l'*odeur* d'un champ que Jéhovah a béni. » — Genèse, XXVII. 26, 27. — L'odeur des vêtemens signifie le bien et le vrai naturels qui sont agréés d'après leur accord avec le bien et le vrai célestes et spirituels, dont le charme est représenté par l'odeur d'un champ.

926. Ces mots : *Jéhovah dit dans son cœur*, signifient que ce qui était arrivé n'arriverait plus. — La preuve résulte de ce qui suit. Quand on trouve ces mots, *Jéhovah dit*, ils ne peuvent avoir d'autre signification que celle-ci : cela est ou n'est pas ainsi ; ou bien, cela est fait ou n'est pas fait ainsi ; car, de Jéhovah on ne peut dire rien autre chose, sinon qu'il Est. Ce qui est dit de Jéhovah partout, dans la Parole, est pour ceux qui ne peuvent comprendre qu'au moyen de choses qui ressemblent à celles qui concernent l'homme ; c'est pour cela que le sens de la lettre est ainsi composé. Ceux qui sont simples de cœur peuvent être instruits par les apparences qui se trouvent chez l'homme, car ils vont à peine au-delà des connaissances que donnent les sensuels ; aussi les expressions de la Parole ont-elles été mises à leur portée : c'est ainsi qu'il faut entendre celles-ci. *Jéhovah dit dans son cœur.*

927. *Je ne continuerai pas davantage à maudire l'humus à cause de l'homme*, c'est-à-dire que l'homme ne se détournera plus comme a fait l'homme de la postérité de la Très-Ancienne Eglise. — Cela résulte de ce qui a été dit précédemment sur la postérité de la Très-Ancienne Eglise. On a déjà vu, N°s 223, 245, que *maudire* signifie, dans le sens interne, se détourner. Ce qui peut aussi faire comprendre ce dont il est ici question et ce qui suit, c'est-à-dire que l'homme ne se détournera plus comme a fait l'homme de la Très-Ancienne Eglise, et qu'il ne pourra plus se perdre, c'est ce qui a déjà été dit sur les descendans de la Très-Ancienne Eglise, qui ont été détruits, et sur la Nouvelle Eglise qui est nommée Noach : on a dit, en effet, que l'homme de la Très-Ancienne Eglise était tellement constitué, que chez lui la volonté et l'entendement

formaient un seul mental, ou que chez lui l'amour avait été implanté dans sa partie volontaire, et qu'il en avait été en même temps de même de la foi qui remplissait l'autre partie de son mental ou la partie intellectuelle. De là vient que, par hérédité, la volonté et l'entendement faisaient un chez leurs descendans; aussi, quand l'amour de soi et les folles cupidités qui en résultent eurent commencé à s'emparer de leur partie volontaire, où régnaient auparavant l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain, non seulement la partie volontaire, ou la volonté, fut entièrement pervertie, mais il en fut aussitôt de même de la partie intellectuelle ou de l'entendement; et cette perversité augmenta quand leurs derniers descendans plongèrent les faussetés dans les cupidités, ce qui les rendit Néphilim; de là ils tombèrent dans un tel état, qu'il devint impossible de les rétablir, parce que l'une et l'autre partie de leur mental, ou tout leur mental avait été détruit. Mais comme cette catastrophe avait été prévue par le Seigneur, il fut aussi pourvu à ce que l'homme fût reconstruit, et même par un moyen qui permit de réformer et de régénérer l'homme quant à la seconde partie de son mental, ou partie intellectuelle, et de lui implanter une nouvelle volonté, qui est la conscience, par laquelle le Seigneur pût opérer le bien de l'amour ou de la charité et le vrai de la foi. C'est ainsi que par la Divine Miséricorde du Seigneur l'homme fut rétabli. Voilà ce qui est signifié dans ce verset par ces mots : *Je ne continuerai pas davantage à maudire l'humus à cause de l'homme, parce que l'imagination du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse*; et par ceux-ci : *Je ne continuerai pas davantage à frapper tout ce qui vit, comme j'ai fait.*

928. *L'imagination du cœur de l'homme qui est mauvaise dès sa jeunesse*, signifie que la volontaire de l'homme est entièrement mauvais. — On le voit par ce qui vient d'être dit; *l'imagination du cœur* ne signifie pas autre chose. L'homme croit avoir la volonté du bien, mais il est dans une complète erreur. Quand il fait le bien, ce n'est pas par sa volonté, mais c'est par la volonté nouvelle qui vient du Seigneur, conséquemment, c'est par le Seigneur : de même, quand il pense et prononce le vrai, c'est par l'entendement nouveau qui procède de la nouvelle volonté; et, en conséquence, c'est encore par le Seigneur, car le régénéré est tout-à-fait

un nouvel homme formé par le Seigneur; c'est aussi pour cela qu'on dit qu'il est créé de nouveau.

929. Ces mots : *Je ne continuerai pas davantage à frapper tout ce qui vit, comme j'ai fait*, signifient que l'homme ne pourra plus se perdre, ainsi qu'il avait fait. — Cette signification résulte de ce qui vient d'être dit. En effet, voici ce qui se passe : quand l'homme a été régénéré, il est détourné du mal et du faux qui sont chez lui; et il ne perçoit rien autre chose, sinon que c'est par lui-même qu'il fait le bien et pense le vrai; mais c'est une apparence ou une illusion; il est détourné et même fortement détourné du mal et du faux; et comme il est ainsi garanti du mal et du faux, il ne peut se perdre. Pour peu qu'il fût rendu ou abandonné à lui-même, il se précipiterait dans tous les maux et dans toutes les faussetés.

930. Vers. 22. *En outre, pendant tous les jours de la terre les semailles et la moisson, et le froid et le chaud, et l'été et l'hiver, et le jour et la nuit ne cesseront point.* — Ces mots : *En outre, pendant tous les jours de la terre* signifient tout le temps. *Les semailles et la moisson* signifient l'homme qui doit être régénéré, et par suite l'Église. *Le froid et le chaud* signifient l'état de l'homme qui se régénère, état qui est tel quant à la réception de la foi et de la charité; le *froid* désigne l'absence de la foi et de la charité; et le *chaud*, la foi et la charité. *L'été et l'hiver* signifient l'état de l'homme régénéré quant à ses nouveaux volontaires, dont les alternatives sont semblables à celles de l'été et de l'hiver. *Le jour et la nuit* signifient l'état de l'homme régénéré quant à ses intellectuels, dont les alternatives ressemblent à celles du jour et de la nuit. *Ils ne cesseront point*, c'est-à-dire que cela existera en tout temps.

931. Ces mots : *En outre, pendant tous les jours de la terre*, signifient tout le temps. — C'est ce qui résulte de ce que le Jour signifie le temps, *Voir* N°s 23, 487, 488, 493. Ici, par conséquent, *les jours de la terre* désignent tout le temps qui s'écoulera tant que la terre durera, ou tant qu'il y aura des habitans sur la terre. Il cesse d'y avoir des habitans sur la terre quand il n'y a plus d'Église; car lorsqu'il n'y a plus d'Église, il n'y a plus de communication de l'homme avec le ciel, et la communication cessant, tous les habitans périssent. Il en est de l'Église, ainsi qu'on

l'a déjà dit, comme du cœur et du poumon dans l'homme : tant que le cœur est entier et que le poumon existe, l'homme vit ; il en est de même de l'Église par rapport au Très-Grand Homme, qui est le ciel entier. C'est pour cela qu'il est dit ici : *Pendant tous les jours de la terre, les semailles et la moisson, et le froid et le chaud, et l'été et l'hiver, et le jour et la nuit ne cesseront point.* De là on peut aussi inférer que la terre ne doit pas durer éternellement, mais qu'elle doit aussi avoir sa fin ; car il est dit : *Pendant tous les jours de la terre*, c'est-à-dire, tant que la terre durera. Quant à ceux qui croient que la fin de la terre viendra en même temps que le jugement dernier, dont il est fait mention dans la Parole sous la dénomination de consommation du siècle, de jour de la visitation, et de jugement dernier, ils sont en cela dans l'erreur ; car il y a un jugement dernier pour chaque Église, quand elle a été dévastée, ou quand il n'y a plus en elle aucune foi. Il y a eu jugement dernier pour la Très-Ancienne Église quand elle a péri, et c'est lors de la destruction de sa dernière postérité, immédiatement avant le déluge. Il y a eu jugement dernier pour l'Église Judaïque quand le Seigneur est venu dans le monde. Il y aura aussi jugement dernier quand le Seigneur viendra dans sa gloire : ce n'est pas que la terre et le monde doivent alors périr ; c'est une Église qui périt, mais en même temps une Nouvelle Église est toujours suscitée par le Seigneur, comme le fut l'Église Ancienne au temps du déluge, et comme le fut l'Église primitive des Gentils au temps de l'avénement du Seigneur, il en sera encore de même quand le Seigneur viendra dans sa gloire. C'est aussi ce qu'il faut entendre par le Nouveau Ciel et par la Nouvelle Terre ; de même, chez chaque régénéré qui devient homme de l'Église, ou Église, lorsqu'il a été créé de nouveau, son homme interne est nommé nouveau ciel, et son homme externe nouvelle terre. En outre, il y a même jugement dernier pour chaque homme quand il meurt ; car il est alors jugé soit pour la mort, soit pour la vie, selon les œuvres qu'il a faites pendant la vie du corps. Le Seigneur montre clairement que c'est cela et non la fin du monde qu'on doit entendre par les expressions de consommation du siècle, de fin des jours, ou de jugement dernier ; car il dit dans Luc : « En cette nuit-là, » deux seront dans un même lit ; l'un sera pris et l'autre *sera laissé.*

» Deux seront à moudre ensemble; l'une sera prise et l'autre *sera* » *laissée*. Deux seront dans un champ ; l'un sera pris, et l'autre » *sera laissé*. » — XVII. 34, 35, 36 — Là, le dernier temps est appelé nuit, parce qu'il n'y a aucune foi, c'est-à-dire aucune charité; et puisqu'il est dit qu'il en sera laissé, cela indique bien clairement qu'alors le monde ne doit pas périr.

932. *Les semailles et la moisson* signifient l'homme qui doit être régénéré, et par suite l'Eglise. — Cette signification n'a pas besoin d'être confirmée par la Parole, puisqu'on y trouve si souvent que l'homme est comparé et assimilé au champ et par conséquent aux semailles du champ, et que la Parole du Seigneur est comparée et assimilée à la semence, et son effet lui-même à la récolte ou à la moisson ; c'est ce que chacun comprend encore par la manière familière de s'entretenir sur ce sujet. En général, il s'agit ici de tous les hommes, en ce sens que le Seigneur ne cessera jamais de répandre la semence chez l'homme, qu'il soit dans l'Eglise ou hors de l'Eglise, qu'il connaisse la Parole du Seigneur ou qu'il ne la connaisse pas. Sans la semence que répand le Seigneur, l'homme ne peut faire aucun bien : tout bien de la charité, même chez les Gentils, est une semence qui vient du Seigneur : quoique chez eux cette semence ne soit pas le bien de la foi, comme elle peut l'être dans l'Eglise, elle peut néanmoins devenir le bien de la foi; car les Gentils qui ont vécu dans la charité, agissent dans l'autre vie comme ils avaient coutume d'agir dans le monde, et quand ils sont instruits par les Anges, ils adoptent et reçoivent beaucoup plus facilement que les Chrétiens la doctrine de la véritable foi et la foi de la charité : je parlerai d'eux, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. En particulier, il s'agit ici de l'homme qui doit être régénéré, en ce sens qu'il ne cessera pas d'y avoir une Eglise quelque part sur la terre, ce qui est signifié ici par ces mots: *Pendant tous les jours de la terre, les semailles et la moisson ne cesseront point*. Les semailles et la moisson, ou l'Eglise, devant toujours exister, se rapportent au verset précédent, où il est dit que l'homme ne pourra plus se perdre, comme s'était perdue la dernière postérité de la Très-Ancienne Eglise.

933. *Le froid et le chaud* signifient l'état de l'homme qui se régénère, état qui est tel quant à la réception de la foi et de la cha-

rité : le *froid* désigne l'absence de la foi et de la charité, et le *chaud* la foi et la charité. — On le voit par la signification du *froid* et du *chaud* dans la Parole, lorsqu'ils s'appliquent à l'homme qui doit être régénéré, ou à l'homme qui est régénéré, ou à l'Église. On le voit aussi par l'enchaînement des choses qui précèdent et de celles qui suivent, car il s'agit de l'Église. Dans le verset qui précède, il est dit que l'homme ne pourra plus se perdre ainsi qu'il avait fait; et dans celui-ci, qu'il doit toujours exister une Église, qui est d'abord décrite telle qu'elle est quand elle se forme, ou quand l'homme se régénère pour devenir Église, et ensuite telle qu'elle est quand il est régénéré; par conséquent la description renferme tout état de l'homme de l'Église. Que tel soit l'état de l'homme quand il se régénère, c'est-à-dire qu'il y ait en lui le *froid* et le *chaud*, ou bien absence de la foi et de la charité, puis présence de la foi et de la charité, c'est ce qu'on ne peut comprendre que par l'expérience, et encore faut-il que la réflexion se joigne à l'expérience; or, comme il y a peu de personnes qui se régénèrent, et que parmi celles-là il y en a peu, si toutefois il y en a, qui réfléchissent ou auxquelles il soit donné de réfléchir sur l'état de leur régénération, voici ce qu'il m'est permis de dire en quelques mots : quand l'homme se régénère, il reçoit du Seigneur la vie, car avant cela on ne peut pas dire que l'homme a vécu; la vie du monde et du corps n'est pas la vie, mais la vie céleste et spirituelle est seule la vie. L'homme par la régénération reçoit du Seigneur la vie même; et comme auparavant il avait une vie nulle, il est alternativement dans la vie nulle et dans la vie même, c'est-à-dire que par alternatives il y a en lui tantôt absence de foi et de charité, et tantôt quelque foi et quelque charité. Ici le *froid* signifie absence de foi et de charité; et le *chaud* quelque foi et quelque charité. Voici comment cette alternative a lieu : Toutes les fois que l'homme est dans ses corporels et dans ses mondains, il y a chez lui absence de foi et de charité, c'est-à-dire, *froid*; car il agit alors d'après ses corporels et ses mondains, et par conséquent d'après les choses qui sont de son propre. Tant que l'homme est dans ses corporels et dans ses mondains, il est absent ou éloigné de la foi et de la charité, de sorte qu'il ne porte même pas ses pensées sur les célestes ni sur les spirituels; la raison, c'est que ja-

mais, chez l'homme, les célestes et les corporels ne peuvent se trouver ensemble, car la volonté de l'homme a été entièrement corrompue. Quand, au contraire, les corporels et les volontaires de l'homme n'agissent point, mais sont en repos, le Seigneur agit par l'homme interne, et l'homme est dans la foi et dans la charité; c'est ce qui est appelé ici le *chaud*. Quand l'homme revient de nouveau au corps, il est de nouveau dans le *froid*; et quand le corps, ou ce qui appartient au corps, est en repos et reste comme nul, il est dans le *chaud*, et ainsi alternativement; car telle est la condition de l'homme, que chez lui les célestes et les spirituels ne peuvent résider simultanément avec ses corporels et ses mondains, mais la résidence s'y fait par alternatives. Voilà ce qui arrive à chaque homme qui doit être régénéré, et même pendant tout le temps qu'il est dans l'état de régénération; car l'homme ne peut être autrement régénéré, c'est-à-dire de mort devenir vivant, parce que, comme on l'a dit, sa volonté a été entièrement corrompue, et que par conséquent cette volonté est entièrement séparée de la nouvelle volonté qu'il reçoit du Seigneur, volonté qui appartient au Seigneur et non à l'homme. Maintenant on peut voir ce qui est signifié ici par le *froid* et par le *chaud*. Chaque régénéré peut savoir par expérience que les choses se passent ainsi; c'est-à-dire, que, lorsqu'il est dans les corporels et dans les mondains, il est absent et éloigné des internes, de sorte que non seulement il ne pense nullement à ces internes, mais qu'il sent en lui comme un froid, tandis qu'il est dans la foi et dans la charité, quand les corporels et les mondains sont en repos; il peut aussi par expérience reconnaître qu'il y a alternative; c'est même en raison de cette alternative que, quand les corporels et les mondains commencent à déborder et veulent dominer, il tombe dans les angoisses et dans les tentations, jusqu'à ce qu'il soit enfin réduit à un tel état, que l'homme externe fasse sa soumission à l'homme interne, soumission qui ne peut jamais être faite, à moins que cet homme externe ne soit en repos et comme nul. Les derniers descendans de la Très-Ancienne Eglise n'ont pu être régénérés, parce que chez eux, comme on l'a dit, les intellectuels et les volontaires avaient constitué un seul mental; ainsi, leurs intellectuels n'ont pas pu être séparés de leurs volontaires, ni par conséquent être par alterna-

tives tantôt dans les célestes et dans les spirituels, tantôt dans les corporels et dans les mondains; mais il y avait en eux un froid continuel dans les célestes, et une chaleur continuelle dans les cupidités, de sorte que chez eux aucune alternative n'était plus possible.

934. Que le *froid* signifie l'absence de l'amour, ou l'absence de la charité et de la foi, et que le *chaud* ou le feu signifie l'amour ou la charité et la foi, c'est ce dont on peut s'assurer par les passages suivans de la Parole. Dans Jean, il est dit à l'Eglise de Laodicée : « Je connais tes œuvres, (*savoir*) que tu n'es ni *Froid* ni » *Chaud* : mieux vaudrait que tu fusses *Froid* ou *Chaud*, c'est » pourquoi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni *Froid* ni *Chaud*, » je te vomirai de ma bouche. » — Apoc. III. 15, 16. — Là, être froid, c'est n'avoir aucune charité, être chaud, c'est avoir beaucoup de charité. Dans Esaïe : « Ainsi a dit Jéhovah : Je me reposerai et » je regarderai dans mon lieu, comme une *Chaleur* sereine sur la » lumière, comme une nuée de rosée dans la *Chaleur de la moisson*. » — XVIII 4. — Il s'agit là d'une nouvelle Eglise à établir; la chaleur sur la lumière et la chaleur de la moisson sont employées au lieu de l'amour et de la charité. Dans le Même : « Jé- » hovah dont le *Feu* (*est*) dans Zion, et la fournaise dans Jérusalem. » — XXXI. 9 — Le feu est mis pour l'amour. Il est dit au sujet des chérubins vus par Ezéchiel : « (*Voici*) la ressemblance des Ani- » maux; leur aspect (*était*) comme des *charbons ardens de feu*, » comme l'aspect des lampes; ce (*feu*) courait parmi les animaux, » et (*c'était*) une splendeur de *Feu*, et de ce *Feu* sortait un éclair. » — Ezéch. I, 13. — Dans le Même, il est dit en parlant du Seigneur. « Au-dessus de l'étendue qui (*était*) sur la tête des chéru- » bins, (*il y avait*) comme l'aspect d'une pierre de saphir, une » ressemblance de trône, et sur la ressemblance du trône une res- » semblance comme l'aspect d'un homme (*placé*) plus haut sur lui. » Et je vis comme une apparence de *braise ardente*, (*et*) comme » une apparence de *feu* au-dedans d'elle (*et*) tout autour, depuis » l'aspect des reins de Cet (*homme*) et au-dessus; et depuis l'as- » pect de Ses reins et au-dessous, je vis comme l'aspect d'un *Feu*, » dont la splendeur (*se répandait*) tout autour. » — I. 26, 27. VIII. 2. — Là, le feu est mis au lieu de l'amour. Dans Daniel : « L'An-

» cien des jours s'assit; son trône (*était*) des *Flammes de Feu*; les » roues de ce (*trône*), un *Feu ardent*. Un fleuve de *Feu* coulait et » sortait de devant Lui; mille milliers Le servaient, et une my- » riade de myriades se tenaient debout devant Lui. » — VII. 9, 10. — Le feu, c'est l'amour du Seigneur. Dans Zacharie : « Je » lui serai, dit Jéhovah, une muraille de *Feu* tout autour. » — II. 9. — Il s'agit là de la Nouvelle Jérusalem. Dans David : « Jéhovah » fait des vents ses messagers, et du *Feu enflammé* ses ministres. » — Psaum. CIV. 4. — Le feu enflammé, c'est le céleste spirituel. Comme le feu signifiait l'amour, le feu est devenu aussi le représentatif du Seigneur; on en a la preuve par le *Feu* qui était sur l'autel de l'holocauste, et qui ne devait jamais être éteint, — Lévit. VI. 2, 5, 6. — Il représentait la Miséricorde du Seigneur : voilà pourquoi Aharon, avant d'entrer dans le propitiatoire, devait faire brûler le parfum avec du *Feu* pris sur l'autel de l'holocauste, — Lévit. XVI. 12, 13, 14. — C'était aussi pour signifier que le culte avait été accepté par le Seigneur, que le *Feu* descendait du ciel et consumait les holocaustes, comme on le voit, — Lévit. IX. 24 et ailleurs. — Dans la Parole, le feu signifie aussi l'amour-propre et sa cupidité, amour avec lequel ne peut s'accorder l'amour céleste; c'est ainsi que les deux fils d'Aharon furent consumés par le feu, parce qu'ils avaient fait usage d'un *Feu étranger*; — Lévit. X. 1, 2. — Le feu étranger représente tout amour de soi et tout amour du monde et toute cupidité produite par ces amours. De plus, l'amour céleste ne paraît jamais autrement aux impies que comme un feu ardent et consumant; et c'est pour cela que, dans la Parole, il est dit que le Seigneur est un feu consumant; ainsi, sur le Mont Sinaï, le Feu, qui représentait l'Amour ou la Miséricorde du Seigneur, parut aux yeux du peuple comme un feu consumant; aussi les Israélites dirent-ils à Moïse de ne plus leur faire entendre la voix de Jéhovah-Dieu, ni voir le *grand Feu*, de peur qu'ils ne mourussent, — Deutér. XVIII. 16. — C'est ainsi que l'Amour ou la Miséricorde du Seigneur se manifeste à ceux qui sont dans le feu des amours de soi et du monde.

935. *L'été et l'hiver* signifient l'état de l'homme régénéré quant à ses nouveaux volontaires, dont les alternatives ressemblent à celles de l'été et de l'hiver. — C'est ce qui peut devenir évident

d'après ce qu'on vient de dire sur le froid et le chaud. Les alternatives des hommes qui doivent être régénérés sont assimilées au *froid* et au *chaud*, mais celles des régénérés le sont à l'*été* et à l'*hiver*. On voit facilement que la première de ces comparaisons concerne l'homme qui doit être régénéré, et la seconde l'homme régénéré; car, dans la première, c'est d'abord le *froid* qui est nommé, puis le *chaud*, tandis que dans celle dont il s'agit ici, on nomme en premier lieu l'*été* et en second lieu l'*hiver*: la cause de cette inversion vient de ce que l'homme qui se régénère commence par le *froid*, c'est-à-dire par l'absence de la foi et de la charité, tandis que l'homme qui a été régénéré commence par la charité. On peut voir aussi qu'il y a pour le régénéré des alternatives, c'est-à-dire, que chez lui il y a tantôt absence de charité, et tantôt présence de charité; car il n'y a que mal chez l'homme, même chez l'homme régénéré, et tout bien appartient au Seigneur seul; or, comme chez le régénéré il n'y a que mal, il ne peut être dispensé de subir des alternatives, et d'être tantôt comme dans l'*été*, c'est-à-dire dans la charité, et tantôt comme dans l'*hiver*, c'est-à-dire privé de charité. Ces alternatives ont lieu pour que l'homme se perfectionne de plus en plus, et pour qu'il devienne ainsi de plus en plus heureux. De telles alternatives existent chez l'homme régénéré, non seulement tant qu'il vit dans le corps, mais même lorsqu'il vient dans l'autre vie; car sans des alternatives comme celles de l'*été* et de l'*hiver* pour les volontaires, et comme celles du *jour* et de la *nuit* pour les intellectuels, il ne se perfectionnerait plus et ne deviendrait pas plus heureux; mais les alternatives des régénérés, dans l'autre vie, ressemblent à celles de l'*été* et de l'*hiver* dans les zones tempérées, et à celles du *jour* et de la *nuit* dans la saison du printemps. Ces états ont aussi été représentés dans les Prophètes par l'*été* et l'*hiver* et par le *jour* et la *nuit*, ainsi dans Zacharie: « Et il arrivera qu'en ce jour-là des eaux vives sortiront » de Jérusalem, une partie vers la mer orientale, et une partie » vers la mer inférieure; ce sera en *Eté* et en *Hiver*. » — XIV. 8. — Il s'agit là de la Nouvelle Jérusalem, ou du Royaume du Seigneur dans le ciel et sur la terre, ou de l'état dans l'une et dans l'autre partie; cet état est aussi nommé été et hiver. Dans David: « Dieu! à Toi le *Jour*, à Toi aussi la *Nuit*; tu as préparé la lu-

Digitized by Google

» mière et le soleil ; tu as établi toutes les limites de la terre ; tu » as formé l'*Eté* et l'*Hiver*. » — Psaum LXXIV. 16, 17. — Ces paroles renferment les mêmes choses. Il en est de même dans Jérémie : « Si vous rendez vaine mon *alliance du Jour* et mon *al-* » *liance de la Nuit*, de sorte que le *Jour* et la *Nuit* ne soient plus » dans leur temps. » — XXXIII. 20.

936. *Le jour et la nuit* signifient l'état de l'homme régénéré quant à ses intellectuels, dont les alternatives ressemblent à celles du jour et de la nuit. — Cela résulte évidemment de ce qui vient d'être dit. L'été et l'hiver sont attribués aux volontaires, en raison de la chaleur et du froid ; car tels sont les volontaires ; mais le *jour* et la *nuit* sont les attributs des intellectuels, en raison de la lumière et des ténèbres, parce que c'est ainsi qu'il en est des intellectuels. Tout ceci étant assez évident par soi-même, il est inutile de le confirmer par des exemples pris dans la Parole.

937. Par tout ce qui vient d'être dit, on peut voir aussi quelle est la Parole dans son sens interne. Dans le sens littéral, elle paraît si grossière qu'on n'y voit autre chose (ici), sinon qu'il est parlé de semailles et de moisson, de froid et de chaud, d'été et d'hiver, de jour et de nuit, tandis que ces expressions renferment cependant les arcanes de l'Ancienne Eglise ou de l'Eglise Spirituelle. Les mots en eux-mêmes, dans le sens de la lettre, sont comme des vases très-communs, dont chacun contient des arcanes célestes, si grands et en si grand nombre qu'on ne saurait en découvrir la dix-millième partie ; car dans ces expressions si communes, empruntées des choses terrestres, les Anges peuvent, par le Seigneur, voir avec une variété indéfinie toute la marche de la régénération, l'état de l'homme qui doit être régénéré et celui de l'homme qui a été régénéré, tandis que l'homme peut à peine y découvrir quelque chose.

CONTINUATION. — DES ENFERS.

Des enfers des avares, et en même temps de la Jérusalem souillée, et des voleurs dans le désert, ainsi que des enfers excrémentiels de ceux qui ont entièrement vécu dans les voluptés.

938. De tous les hommes, il n'en est pas de plus vils que les avares ; il n'en est pas qui pensent moins qu'eux à la vie après la

mort, à l'âme et à l'homme interne; ils ne savent même pas ce que c'est que le Ciel. Comme ce sont eux qui élèvent le moins leurs pensées, et qui les enfoncent et les plongent le plus dans les corporels et dans les terrestres, il en résulte que, lorsqu'ils viennent dans l'autre vie, ils restent long-temps sans savoir qu'ils sont des esprits; ils se croient toujours complètement dans le corps. Les idées de leur pensée, que l'avarice a rendues pour ainsi dire corporelles et terrestres, se changent en d'affreuses fantaisies. Mais ce qui est incroyable, quoique vrai cependant, c'est que ceux qui ont été avares d'une manière sordide s'imaginent, dans l'autre vie, demeurer dans des caveaux où sont leurs richesses, et y être tourmentés par les ravages des rats; mais quelque tourmentés qu'ils soient, ils n'en sortent que quand ils sont excédés de fatigues; c'est ainsi qu'ils s'arrachent enfin de ces tombeaux.

939. L'enfer de ceux qui ont été sordidement avares prouve que les idées de leur pensée se changent en des fantaisies des plus sales. Cet enfer est situé profondément sous les pieds, et il s'en exhale une vapeur semblable à celle qui sort des égouts où l'on écorche les cochons; c'est là que les avares ont leurs demeures. Ceux qui s'y rendent paraissent d'une couleur sombre; mais là, leur poil étant raclé, ainsi qu'on a coutume de racler les soies des cochons, ils s'imaginent devenir blancs; ils paraissent même ainsi à leurs propres yeux; mais, en quelque endroit qu'ils viennent, il leur reste toujours une marque qui indique ce qu'ils sont. Un certain esprit de couleur noire qui n'avait pas encore été précipité dans son enfer, parce qu'il devait rester encore dans le Monde des Esprits, fut envoyé dans cet enfer des avares, non pas qu'il eût été lui-même très-avare; mais néanmoins, pendant sa vie, il avait astucieusement convoité les richesses d'autrui. A son approche, les avares s'enfuyaient, en disant, parce qu'il était noir, que c'était un voleur, et qu'ainsi il les tuerait; car les avares fuient les voleurs, par la crainte excessive qu'ils ont de perdre la vie. Enfin, ayant découvert que ce n'était pas un voleur, ils lui dirent que s'il voulait devenir blanc, il n'avait qu'à se laisser enlever le poil, comme on l'enlevait aux cochons qu'il voyait devant lui, et qu'il blanchirait de la même manière; mais il ne le voulut pas, et il fut replacé parmi les esprits.

940. La plus grande partie des habitans de cet enfer est composée de Juifs qui ont été sordidement avares, et dont la présence, quand ils s'approchent des autres esprits, se manifeste par une puanteur de rats. Puisqu'il est question des Juifs, il m'est permis de montrer combien est misérable leur état après la mort ; je parle de l'état de ceux qui ont été sordidement avares, et qui ont méprisé les autres, en les mettant au-dessous d'eux, d'après cette présomption naturelle par laquelle ils se sont crus les seuls élus : il m'est aussi permis de parler de leurs villes et des voleurs dans le désert. Comme la fantaisie qu'ils ont conçue dans la vie du corps, et dans laquelle ils se sont confirmés, les porte à croire qu'ils doivent venir dans Jérusalem et s'y mettre en possession de la terre sainte, et ne leur permet pas de savoir que par la Nouvelle Jérusalem on entend le Royaume du Seigneur dans les Cieux et sur les terres, il en résulte que lorsqu'ils viennent dans l'autre vie il leur apparaît, à la gauche de la Géhenne, un peu sur le devant, une ville dans laquelle ils affluent en se pressant ; mais cette ville est fangeuse et infecte, aussi est-elle appelée la Jérusalem souillée. Là, ils courent par les rues dans la boue et dans la fange, jusqu'au dessus des talons, en se plaignant et en se lamentant. Ils voient de leurs yeux les villes et leurs rues; la représentation de ces objets se fait pour eux comme dans la clarté du jour ; j'ai vu aussi moi-même quelquefois ces villes. Il m'apparut dans l'obscurité un certain esprit qui venait de cette Jérusalem souillée; il semblait qu'une porte s'ouvrait ; autour de lui et surtout à sa gauche étaient des étoiles errantes, — dans le Monde des Esprits, les étoiles qui vacillent autour d'un esprit signifient les faussetés; il en est autrement quand les étoiles ne vacillent point, — il s'approcha de moi et s'appliqua au-dessus de mon oreille gauche, qu'il touchait presque de sa bouche, pour me parler ; mais il ne parlait pas, comme les autres, d'une voix sonore ; il parlait intérieurement en lui-même, de manière cependant que j'entendais et comprenais. Il me dit qu'il était Rabbin juif, et qu'il habitait depuis long-temps cette ville fangeuse, ajoutant qu'il n'y avait que boue et fange dans les rues où l'on marchait, et qu'il n'avait pour se nourrir d'autre aliment que de la fange. Je lui demandai pourquoi il en était ainsi, puisqu'un esprit se nourrissait de ce qu'il désirait manger, il me répondit qu'il

mange, et que quand il désire manger il ne lui est offert que de la fange; c'est en raison de cela qu'il se lamentait beaucoup. Il me demanda donc ce qu'il devait faire, me disant qu'il ne trouvait ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob; je lui rapportai à leur sujet différentes choses, et lui dis qu'il était inutile de les chercher; que lors même qu'il les trouverait, ils ne pourraient lui être d'aucun secours; je lui découvris en outre d'autres choses plus cachées. Je lui dis qu'on ne doit chercher que le Seigneur Seul, qui est le Messie, que les Juifs ont méprisé pendant leur vie; que Lui seul gouverne tout le Ciel et toute la terre, et qu'on ne doit attendre du secours de aul autre. Il me demanda avec empressement et à plusieurs reprises où il était; je lui dis qu'on le trouve partout, et qu'il entend et connaît tous les hommes: mais en ce moment d'autres esprits juifs l'entraînèrent.

941. Il y a aussi à droite de la Géhenne, ou entre la Géhenne et l'Etang, une autre ville que les meilleurs d'entre les Juifs s'imaginent habiter; mais cette ville se transforme pour eux selon leurs fantaisies; tantôt elle se change en bourgades, tantôt en étang, et tantôt elle redevient ville: ceux qui sont là ont une grande peur des voleurs, et tant qu'ils résident dans cette ville ils sont en sûreté. Entre les deux villes, il y a comme un intervalle triangulaire, couvert de ténèbres, où se tiennent des voleurs; ce sont des Juifs, mais des plus méchans d'entre eux, qui torturent à faire pitié tous ceux qu'ils rencontrent. Les Juifs, par la crainte qu'ils ont de ces voleurs, les appellent le Seigneur, et nomment Terre le désert où ils sont. Pour qu'ils puissent, des régions qui sont à droite, venir dans cette ville sans avoir rien à craindre des voleurs, il y a, à l'extrémité angulaire, un bon esprit qui reçoit ceux qui viennent; et quand ils arrivent près de lui, ils se courbent vers la terre et sont introduits sous ses pieds; c'est la manière d'être admis dans cette ville. Un esprit étant venu précipitamment vers moi, je lui demandai d'où il venait; il me dit qu'il fuyait et craignait les voleurs qui tuent, massacrent, brûlent et cuisent les hommes, et il me demanda où il pourrait être en sûreté. Je m'informai d'où il était et de quelle terre: il n'osa rien me répondre par la crainte qu'il ne fût question de la terre du Seigneur, car ils appellent terre le désert, et Seigneur les voleurs. Il vint ensuite des voleurs; ils

étaient très-noirs, parlaient à voix basse, et étaient comme des géants; mais, ce qui est surprenant, c'est qu'à leur approche, les sens sont frappés de terreur et d'effroi. Je leur demandai qui ils étaient; ils me répondirent qu'ils cherchaient des dépouilles. Je leur demandai où ils voulaient entasser leurs dépouilles; s'ils ignoraient qu'ils étaient des esprits, et qu'ils ne pouvaient ni enlever, ni entasser des dépouilles, et que ces apparences étaient des fantaisies de leurs maux. Ils me répondirent qu'ils étaient dans le désert, cherchant à piller, et qu'ils font éprouver des tortures à ceux qu'ils rencontrent. Ils reconnurent enfin, pendant qu'ils se tenaient près de moi, qu'ils étaient des esprits; mais néanmoins je ne pus les amener à croire qu'ils ne vivaient plus dans le corps. Ce sont des Juifs qui errent ainsi, proférant des menaces de tuer, de massacrer, de brûler, de cuire, et cela contre tous ceux qu'ils rencontrent, même contre des Juifs ou des amis. Je pus aussi connaître par là quel est leur caractère, quoique dans le monde ils n'osent pas se montrer tels qu'ils sont.

942. Non loin de la Jérusalem souillée est aussi une autre ville qu'on appelle le Jugement de la Géhenne. Là sont ceux qui revendiquent le Ciel par leur propre justice, et qui condamnent quiconque ne vit pas conformément à leurs fantaisies. Entre cette ville et la Géhenne apparaît une espèce de pont, assez beau, d'une couleur pâle ou grise, sur lequel se tient un esprit noir qu'ils redoutent et qui les empêche de passer; car de l'autre côté du pont apparaît la Géhenne.

943. Ceux qui, dans la vie du corps, ont eu uniquement pour fin les voluptés, qui ont seulement aimé à satisfaire leurs penchans, à vivre dans la bonne chère et dans la splendeur, n'ayant de l'affection que pour eux-mêmes et pour le monde, considérant comme rien les choses divines, et vivant sans foi ni charité; ceux-là, après la mort, sont d'abord introduits dans une vie semblable à celle qu'ils ont menée dans le monde. En avant sur la gauche, un peu profondément, se trouve un lieu où l'on ne voit que des plaisirs, des jeux, des danses, des festins, des réunions pour causer; c'est là que sont transportés ces esprits, et alors ils ne peuvent faire autrement que de se croire encore dans le monde. Mais la scène change; après un certain laps de temps, ils sont conduits dans

l'Enfer qui est sous les fesses; c'est un enfer entièrement excrémentiel; car une semblable volupté, qui est tout-à-fait corporelle, se change dans l'autre vie en quelque chose d'excrémentiel. J'en ai vu là qui portaient des excrémens et qui se lamentaient.

944. Les femmes qui, d'une condition vile et basse, sont devenues riches, et qui par le faste résultant de leurs richesses se sont entièrement livrées aux voluptés et à une vie de mollesse et d'oisiveté, s'étendant, comme des reines, sur des sofas, passant de la table de jeu à la table de festin, sans s'occuper d'aucune autre chose, ces femmes, dans l'autre vie, lorsqu'elles se réunissent, se battent entre elles à faire pitié; elles se frappent, se déchirent, se traînent par les cheveux et deviennent comme des furies.

945. Il en est autrement de celles qui sont nées au milieu des plaisirs et des agrémens de la vie, et qui ont été élevées dès l'enfance dans de semblables jouissances, telles que sont les reines, celles qui sont de familles illustres et celles qui sont opulentes; si, malgré les plaisirs, les festins et la splendeur dans lesquels elles vivent, elles ont néanmoins vécu en même temps dans la foi pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, elles sont dans l'autre vie parmi celles qui sont heureuses. En effet, renoncer aux agrémens de la vie, à la puissance et aux richesses, et mériter ainsi le ciel par des misères, voilà ce qui est faux; mais regarder aussi bien les plaisirs que la puissance et les richesses comme rien relativement au Seigneur, et la vie du monde comme rien relativement à la vie céleste, voilà ce qu'il faut entendre dans la Parole.

946. En m'entretenant avec des esprits, je leur disais que peu d'hommes peut-être croiraient qu'il y a dans l'autre vie des choses si variées et telles que je les décris, et je leur donnais pour motif que l'homme n'a sur sa vie après la mort qu'une sorte de notion très-commune et obscure, qui est fausse, et dans laquelle on s'est confirmé, parce qu'on ne voit pas l'âme ou l'esprit avec les yeux; j'ajoutais que bien que les savans disent qu'il y a une âme ou un esprit, ils croient cependant encore moins que les hommes sensuels, parce qu'ils s'attachent à des expressions fausses et à des termes qui obscurcissent davantage l'intelligence des choses et qui même l'éteignent, et parce qu'ils s'occupent d'eux-mêmes et du monde,

et rarement de l'intérêt général et du Ciel. Les esprits avec lesquels je parlais étaient surpris que l'homme fût tel, tandis qu'il sait que dans la nature elle-même, et dans chacun de ses règnes, il existe tant de choses admirables, tant de différentes choses qu'il ignore, telles, par exemple, que celles de l'oreille humaine interne, dont les détails merveilleux et inouïs pourraient remplir un livre entier. Chacun pourtant ajoute foi à toutes ces merveilles de la nature; mais si l'on parle du monde spirituel, par lequel existe tout ce qui est dans les règnes de la nature, tant en général qu'en particulier, à peine quelqu'un y croit-il; et cela vient, comme je l'ai dit, de cette opinion préconçue et confirmée que ce qu'on ne voit pas n'existe pas.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE NEUVIÈME.

CONTINUATION. — **DES ENFERS.**

Des autres enfers qui diffèrent des précédens.

947. Ceux qui sont fourbes, qui pensent pouvoir tout obtenir par des machinations artificieuses, et qui dans la vie du corps se sont confirmés dans cette idée, parce qu'ils ont réussi en employant de semblables moyens, ceux-là s'imaginent habiter, vers la gauche, dans une Tonne, qu'on appelle Tonne infernale, au-dessus de laquelle est une couverture, et au-delà sur une base pyramidale un petit globe qu'ils prennent pour l'univers; ils le contemplent et pensent le gouverner: voilà absolument ce qui leur apparaît. Ceux d'entre eux qui ont exercé leurs fourberies contre des innocens y restent des siècles; on m'a rapporté qu'il y en avait là qui s'y trouvaient déjà depuis vingt siècles. Quand ils en sortent, ils ont la fantaisie de croire que l'Univers est un certain globe autour

duquel ils marchent et qu'ils foulent aux pieds, se croyant les dieux de l'univers. Je les ai vus quelquefois, et je me suis entretenu avec eux de leur fantaisie; mais comme ils avaient eu dans le monde le caractère dont je viens de parler, ils ne purent s'en détacher. J'ai aussi quelquefois perçu avec quelle subtile adresse ils pouvaient pervertir les pensées, les détourner en un instant sur un autre objet et substituer d'autres choses, de sorte qu'on aurait pu à peine connaître qu'elles venaient d'eux, et cela d'une manière si naturelle que c'est incroyable. Comme tel est leur caractère, ils n'ont jamais accès auprès des hommes, car ils insinuent leurs poisons si clandestinement et si secrètement, qu'il est impossible de s'en apercevoir.

948. Il y a aussi vers la gauche une autre Tonne, — c'est une apparence — dans laquelle sont des esprits qui dans la vie du corps, ont cru, quand ils faisaient le mal, avoir fait le bien, et réciproquement, et qui ont ainsi placé le bien dans le mal. Ils y demeurent pour un temps, et alors ils sont privés de la rationalité; pendant cette privation, ils sont comme dans un sommeil, et tout ce qu'ils font alors ne leur est point imputé; mais néanmoins il leur semble être dans l'état de veille. Quand la rationalité leur est rendue, ils reviennent à eux, et sont comme les autres esprits.

949. A la gauche, sur le devant, est une certaine Chambre entièrement privée de lumière, et où règnent d'épaisses ténèbres; aussi est-elle appelée Chambre ténébreuse. Là sont ceux qui ont convoité les biens d'autrui, qui ont continuellement porté leurs vues sur ces biens, et qui s'en sont aussi emparés sans conscience, toutes les fois qu'ils ont pu les ravir sous quelque prétexte spécieux. Il y en a là qui ont joui d'une assez grande considération pendant leur vie dans le monde, et qui ont placé l'honneur de la prudence dans des menées insidieuses. Dans cette Chambre, ils se consultent entre eux, comme ils le faisaient dans la vie du corps, sur les moyens de tromper adroitement les autres. Là, les ténèbres sont nommées par eux des délices. On me les montra par représentation, et par ce moyen je vis, comme dans la clarté du jour, ce que deviennent enfin ceux qui sont là et qui ont agi frauduleusement; leur visage est plus hideux que celui d'un mort, d'une couleur livide comme celle des cadavres, et sillonné de rides affreuses; c'est

ainsi qu'ils deviennent en vivant dans les tourmens de l'anxiété.

950. Je vis, sur le côté de la Géhenne, une phalange d'esprits s'élever en haut et en avant; je perçus par leur sphère, — car à la première approche des esprits on peut par leur sphère seule percevoir ce qu'ils sont, — je perçus, dis-je, qu'ils avaient de dédain pour le Seigneur et qu'ils méprisaient tout culte divin. Ils s'exprimaient avec volubilité. L'un d'eux, ayant parlé du Seigneur en termes scandaleux, fut sur-le-champ précipité vers un des côtés de la Géhenne. Ils venaient de la partie antérieure, qui est au-dessus de la tête, dans l'intention de rencontrer des esprits avec lesquels ils pussent se conjoindre pour subjuguer les autres; mais ils étaient retardés dans leur marche, et il leur fut dit d'abandonner cette entreprise, parce qu'elle tournerait mal pour eux; en conséquence ils s'arrêtèrent. Alors je les examinai: leur visage était noir, et ils avaient autour de la tête une bandelette blanche; ce qui signifie qu'ils considèrent le culte Divin comme noir, ainsi que la Parole du Seigneur, et utile seulement pour tenir le vulgaire dans les liens de la conscience. Leur Domicile est près de la Géhenne, où sont des dragons volans non venimeux, ce qui lui a fait donner le nom de Domicile des dragons; mais comme ils ne sont pas fourbes, leur Enfer n'est pas si rigoureux. De tels esprits attribuent aussi tout à eux-mêmes et à leur prudence, et se vantent de ne craindre qui que ce soit; mais il leur fut montré que le moindre sifflement les jetterait dans la terreur et les mettrait en fuite; un sifflement s'étant fait entendre, ils crurent, dans leur frayeur, que tout l'Enfer s'avançait pour les emporter, et de héros ils devinrent tout-à-coup comme des femmes.

951. Ceux qui dans la vie du corps ont cru être saints, sont dans la terre inférieure devant le pied gauche; là, il leur semble quelquefois avoir un visage resplendissant, ce qui provient des idées qu'ils ont de leur sainteté; mais voici quelle est leur fin: ils sont tenus là dans un désir extrême de monter au ciel, qu'ils croient placé dans les régions élevées; ce désir va en augmentant, et se change de plus en plus en une anxiété qui s'accroît immensément, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent qu'ils ne sont pas saints. Quand ils sont tirés de là, il leur est donné de sentir leur puanteur, qui est infecte.

952. Un esprit croyait avoir vécu saintement dans le monde, et son but avait été d'être considéré par les hommes comme un saint, et par conséquent de mériter le ciel. Il disait avoir mené une vie pieuse, ne s'être occupé que de prières, pensant que c'était assez que chacun s'intéressât et songeât à soi-même. Il disait encore qu'il était un pécheur, qu'il voudrait souffrir jusqu'à être foulé aux pieds par les autres, — il appelait cela la patience chrétienne — et qu'il désirait être le plus petit pour devenir le plus grand dans le Ciel. Cet esprit ayant été examiné pour qu'on sût s'il avait été utile à quelqu'un, ou s'il avait voulu faire quelque bien ou des œuvres de charité, il disait ignorer en quoi consistent ces œuvres, et savoir seulement qu'il avait vécu dans la sainteté. Comme il avait eu pour but la prééminence sur les autres, qu'il jugeait ainsi bien au-dessous de lui, et surtout comme il s'était cru saint, il parut dans une forme humaine d'une couleur blanche jusqu'aux reins, mais cette couleur se changea d'abord en un bleu sombre, puis en noir; et comme il avait voulu dominer sur les autres, et qu'il les avait méprisés en se comparant à eux, il devint plus noir que ses compagnons. Voir, N°s 450, 452, ce qui a déjà été dit sur ceux qui veulent être les plus grands dans le Ciel.

953. Je fus conduit dans certaines demeures du premier ciel, d'où il me fut accordé de considérer de loin une sorte de mer très-vaste, agitée par des vagues effrayantes, et s'étendant jusqu'à des limites qu'on ne pouvait voir. On me dit que telles étaient les fantaisies de ceux qui ont voulu être grands sur la terre, et n'ont eu pour but que d'acquérir de la gloire, sans s'inquiéter si les moyens qu'ils employaient étaient justes ou injustes; ils voient une mer semblable, et sont dans une crainte continuelle d'y être engloutis.

954. Les fantaisies que l'on a eues dans la vie du corps se changent, dans l'autre vie, en d'autres fantaisies qui néanmoins leur correspondent. Par exemple, la violence et l'inhumanité de ceux qui sur terre ont été fougueux et impitoyables, sont changées en une férocité incroyable. Il leur semble massacrer et torturer de différentes manières tous ceux de leurs compagnons qu'ils rencontrent; et ils trouvent tant de plaisir à faire éprouver ces tortures, que c'est pour eux le comble de leurs jouissances. Ceux qui ont été sanguinaires se plaisent à frapper les esprits jusqu'au sang, — ils

croient en effet que les esprits sont des hommes, ils ne savent pas autre chose, — et quand ils ont vu le sang, car leur fantaisie est telle qu'ils voient comme du sang, ils sont transportés de joie. De l'avarice naissent des fantaisies d'après lesquelles les avares se croient infestés par des rats et par des animaux de ce genre, selon l'espèce d'avarice. Ceux qui ont placé toutes leurs jouissances dans les voluptés, qui les ont eues pour dernière fin, qui en ont fait leur souverain bien et pour ainsi dire leur ciel, se plaisent surtout à demeurer dans des latrines, c'est là qu'ils éprouvent le plus grand plaisir; quelques-uns se placent dans des mares d'urine et d'ordures, quelques autres dans des bourbiers, et d'autres dans des lieux du même genre.

955. Il y a en outre diverses Peines par lesquelles les méchans, dans l'autre vie, sont très-sévèrement punis; ils subissent ces peines quand ils reviennent à leurs honteuses cupidités, et elles leur impriment tant de confusion, d'effroi et d'horreur pour ces cupidités, qu'enfin ils y renoncent. Ces Peines sont diverses, ce sont en général les peines de la *lacération*, les peines de la *discerption*, les peines du *voile*, et plusieurs autres.

956. La peine de la lacération est infligée à ceux qui persistent opiniâtrément dans leur vengeance, et qui se croient plus grands que les autres, considérant ceux-ci comme rien par rapport à eux-mêmes. Voici en quoi consiste cette peine : le corps et le visage sont tellement déchirés qu'on aperçoit à peine un reste de forme humaine; le visage devient comme un gâteau rond, large; les bras paraissent comme des chiffons. Ses bras étant étendus, le patient est enlevé vers le ciel par un mouvement continu de rotation, et l'on annonce devant tous à haute voix en quoi consiste sa cupidité, jusqu'à ce que la honte saisisse ses intimes. Il est ainsi réduit à faire des supplications, et ce qu'il doit dire lui est suggéré. Il est ensuite porté dans un étang fangeux qui est auprès de la Jérusalem souillée, et il y est roulé et enfoncé, de sorte qu'il devient comme une masse boueuse; ce châtiment est répété plusieurs fois jusqu'à ce que sa cupidité soit enlevée. Dans cet étang fangeux sont les femmes malignes de la région de la vessie.

957. Ceux qui dans la vie du corps ont contracté l'habitude de parler autrement qu'ils ne pensent, surtout ceux qui, sous les

dehors de l'amitié, ont cherché à s'approprier les richesses d'autrui, sont errans çà et là ; en quelque lieu qu'ils viennent, ils demandent à ceux qu'ils rencontrent, s'ils veulent leur permettre d'être avec eux, se disant pauvres; et quand on les reçoit, leur naturel les pousse à convoiter tout ce qu'ils voient. Dès que leur caractère est reconnu, ils sont chassés et punis. Parfois ils sont soumis à la peine de la discerption de manière à faire pitié. Cette peine, selon le genre de caractère frauduleux qu'ils ont contracté, leur est infligée de différentes manières, aux uns sur tout le corps, aux autres sur les pieds, à ceux-ci sur les reins, à ceux-là sur la poitrine, à d'autres sur la tête, à quelques-uns sur la seule région de la bouche. Ils sont soumis à un flux et reflux de coups, qu'on ne saurait décrire : ce sont de violens froissemens entre les parties; et de tels déchirements qu'ils se croient hachés en menus morceaux; et, pour que la douleur soit encore plus vive, ils sont poussés à faire de la résistance. Ces peines de la discerption sont très-diversement appliquées et se renouvellent souvent, après quelque intervalle, jusqu'à ce que le patient soit profondément saisi d'effroi et d'horreur pour tout moyen de tromper par des mensonges; chaque punition enlève quelque chose de sa cupidité. Ceux qui infligent les peines de la discerption disaient qu'une telle punition leur procure tant de plaisir, qu'ils voudraient ne pas cesser, dussent-ils continuer éternellement.

958. Il y a des cohortes d'esprits qui circulent de tous côtés, et qui sont excessivement redoutés par les esprits; ils s'attachent à la partie inférieure du dos; ils exercent leurs tortures par un flux et reflux de coups précipités que personne ne peut arrêter, et agissent avec bruit, dirigeant le mouvement de compression et de répression vers les parties supérieures dans une forme de cône dont le sommet est en haut. Quiconque est envoyé dans ce cône, et surtout vers son sommet, est déchiré à faire pitié quant aux plus petites parties des articulations. Ce sont les fourbes artificieux qu'on y envoie, et qui sont ainsi punis.

959. Une nuit, je m'éveillai au milieu de mon sommeil, et j'entendis autour de moi des esprits qui voulaient, tandis que je dormais, me dresser des embûches; je me rendormis bientôt, et j'eus un songe qui m'attristait; mais m'étant réveillé, il se présenta

aussitôt des esprits chargés de punir, ce qui me surprit; ils punissaient, à faire pitié, les esprits qui m'avaient dressé des embûches pendant mon sommeil. Ils introduisaient en eux l'apparence de corps, qui furent vus, et de sens corporels; et ils les torturaient ainsi en froissant avec violence, en deçà et en arrière, les parties entre elles, et au moyen des douleurs communiquées par les réactions. L'intention de ceux qui punissaient était de les tuer, s'ils avaient pu; de là l'extrême violence qu'ils employaient. Le plus grand nombre de ceux qui étaient punis se composait de sirènes. — Voir, à leur sujet, le N° 831. — La punition dura long-temps, et s'étendit autour de moi vers plusieurs cohortes; et ce qui m'étonna, c'est que toutes les sirènes qui m'avaient tendu des embûches étaient trouvées, bien qu'elles voulussent se cacher; elles essayaient, en leur qualité de sirènes, d'éluder la peine par de nombreux artifices; mais elles ne le purent pas. Tantôt elles voulaient s'y dérober en rentrant dans leur nature intérieure, tantôt induire à croire qu'elles étaient d'autres esprits, tantôt faire tomber la peine sur les autres par des translations d'idées; tantôt elles se transformaient en enfans que l'on tourmentait, tantôt en bons esprits, tantôt en anges, sans parler de plusieurs autres expédiens auxquels elles eurent recours; mais tout fut inutile. J'étais surpris de les voir punir avec tant de sévérité, mais je perçus que leur crime est énorme, parce qu'il est d'absolue nécessité que l'homme dorme en toute sûreté, sans quoi le genre humain périrait; de là il est nécessaire que le châtiment soit si grand. Je perçus que la même chose arrive aussi autour des autres hommes : les mauvais esprits cherchent à les surprendre insidieusement dans leur sommeil, quoique l'homme ne le sache pas; car celui à qui il n'est pas accordé de parler avec les esprits, ni d'être par le sens interne avec eux, ne peut entendre, ni à plus forte raison voir rien de semblable, quoique cependant de telles choses se passent sans cesse autour des autres hommes : le Seigneur veille avec la plus grande attention sur l'homme quand il dort.

960. Il y a des esprits fourbes qui, pendant qu'ils vivaient dans le corps, ont pratiqué secrètement leurs fourberies, et dont quelques-uns ont su prendre par de pernicieux artifices une apparence angélique, afin de faire des dupes; ces esprits, dans l'autre vie,

apprennent à se cacher dans une nature plus subtile et à se dérober aux yeux des autres, se croyant par là à l'abri de tout châtiment; mais ils subissent, comme les autres, non seulement les peines de la discerption, selon la nature et la malice de leurs fourberies, mais encore ils sont collés les uns aux autres; et quand ce châtiment s'exécute, plus ils veulent se séparer ou s'arracher les uns des autres, plus ils se lient étroitement. Leur peine consiste en des tortures plus intenses, parce qu'elle répond à leurs fourberies qui sont plus cachées.

961. Certains hommes, les uns par habitude, les autres par mépris, se servent, dans la conversation, par forme de plaisanterie ou de dérision, d'expressions de l'Écriture Sainte, croyant briller par ce badinage ou cette raillerie; mais de telles pensées et de tels propos s'adjoignent à leurs idées corporelles et déshonnêtes, et leur causent dans l'autre vie un grand préjudice; car ces pensées et ces propos reviennent en même temps que les choses profanes: ceux-là subissent aussi les peines de la discerption, jusqu'à ce qu'ils aient perdu de telles habitudes.

962. Il y a aussi peine de la discerption quant aux pensées, de sorte que les pensées intérieures et les pensées extérieures combattent les unes contre les autres; cela produit des tortures intérieures.

963. Parmi les punitions se trouve fréquemment celle du Voile; voici en quoi elle consiste: les esprits, par suite des fantaisies imprimées en eux, se croient sous un voile dont l'étendue se prolonge à une grande distance; c'est comme une nuée cohérente qui se condense en raison de leur fantaisie. Ils courent çà et là sous ce voile; le désir ardent de s'élancer au dehors les fait se précipiter avec plus ou moins de vélocité, jusqu'à ce qu'ils soient harassés. Cela dure ordinairement l'espace d'une heure, plus ou moins, et leur cause des tortures variées en proportion de la vivacité de leur désir de s'en dégager. La peine du Voile est infligée à ceux qui, bien qu'ils voient la vérité, ne veulent pas cependant, par amour de soi, la reconnaître, et s'indignent continuellement de ce qu'elle existe. Il y en a qui éprouvent sous le Voile une telle anxiété et une telle terreur, qu'ils désespèrent de pouvoir jamais s'en dégager; c'est ce que j'ai appris par l'un d'eux qui s'en était délivré.

964. Il y a aussi un autre genre de Voile : les esprits sont comme enveloppés d'un drap, de manière qu'il leur semble être liés par les mains, par les pieds, par le corps, et ils éprouvent un ardent désir de se dégager. Comme l'esprit n'est enveloppé que d'un seul tour, il pense qu'il lui sera facile de se dégager ; mais commence-t-il à se développer, il continue long-temps, car le développement dura sans discontinuer, jusqu'à ce qu'il désespère de réussir.

965. Voilà ce que je peux dire sur les Enfers et sur leurs peines. Les tortures infernales ne sont pas les remords de la conscience, comme quelques hommes le pensent ; car ceux qui sont dans l'Enfer n'ont point eu de conscience ; ils ne peuvent donc pas être torturés quant à la conscience. Ceux qui ont eu de la conscience sont parmi les heureux.

966. Il est à observer que personne, dans l'autre vie, ne subit aucune peine, ni aucun tourment pour son mal héréditaire ; mais il est puni pour les maux actuels qu'il a commis lui-même.

967. Quand les méchans sont punis, il y a toujours des Anges qui sont présens pour modérer la peine et adoucir les douleurs de ces malheureux, mais ils ne peuvent leur éviter ces douleurs ; car, dans l'autre vie, il existe entre toutes choses un tel équilibre, que le mal se punit lui-même ; et s'il n'était enlevé par les punitions, il serait impossible que de tels esprits ne fussent pas détenus dans quelque Enfer pour l'éternité ; car autrement ils infesteraient les sociétés des bons, et feraient violence à l'ordre établi par le Seigneur, et dans lequel réside le salut de l'univers.

968. Quelques esprits avaient puisé dans le monde et emporté avec eux cette idée, qu'on ne doit pas parler avec le diable et qu'on doit le fuir, mais on leur a appris qu'il ne peut nuire en rien à ceux que le Seigneur garde, lors même que tout l'Enfer les investirait tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses et de merveilleuses expériences, de sorte qu'enfin je ne craignais nullement de parler même avec ceux de la troupe infernale qui étaient les plus méchans ; cela m'avait été accordé afin que je susse quels ils étaient. De plus, il m'a été permis de dire à ceux qui avaient été surpris de ce que j'avais de semblables entretiens, que non seulement cela ne me nuit en rien,

mais encore que ceux qui sont diables dans l'autre vie ont été hommes, et que ce sont ceux qui pendant leur séjour dans le monde ont passé leur vie dans les haines, les vengeances et les adultères, et dont quelques-uns même ont été alors plus estimés que les autres; que, bien plus, parmi ces diables, il y en a quelques-uns que j'ai connus dans la vie du corps; que par le diable on ne doit entendre que cette tourbe infernale; qu'en outre il y a chez chaque homme, pendant qu'il vit dans le corps, pour le moins deux esprits infernaux et aussi pour le moins deux Anges du Ciel; que les esprits infernaux règnent chez les méchans, mais que chez les hommes bons ils sont subjugués et forcés de servir; qu'ainsi c'est une erreur de croire qu'il y a en, dès le commencement de la création, quelque diable, autre que les hommes qui devinrent diables. Lorsqu'ils m'eurent entendu parler ainsi, ils furent étonnés, et avouèrent qu'ils avaient eu une opinion bien différente sur le diable et sur la troupe diabolique.

969. Dans un aussi grand royaume, où, depuis la première création, toutes les âmes des hommes affluent, où il en arrive de cette Terre seule des milliers de milliers par semaine, ayant chacune leur génie et leur nature propre et différens du génie et de la nature des autres, où il y a communication de toutes les idées de chacune d'elles, où toutes choses en général et en particulier doivent être mises en ordre, et cela continuellement, il ne peut se faire autrement qu'il n'y existe des choses en nombre indéfini, dont l'homme n'a jamais eu aucune idée; et comme il existe à peine quelqu'un qui se soit formé sur l'Enfer, comme sur le Ciel, aucune idée, sinon quelque idée obscure, il est tout naturel que les choses que j'annonce paraissent étranges et étonnantes, surtout par suite de l'erreur où l'on est que les esprits ne jouissent d'aucun sens, tandis qu'ils ont cependant des sens bien plus exquis que ceux des hommes; il leur est même sur-ajouté par les mauvais esprits, au moyen d'artifices inconnus dans le monde, un sens presque corporel, qui est plus grossier.

970. A la fin de ce chapitre, je parlerai des Vastations.

CHAPITRE NEUVIÈME.

1. Et Dieu bénit Noach et ses fils, et il leur dit : Fructifiez-vous et multipliez-vous, et remplissez la terre.

2. Et que la crainte de vous et la terreur de vous soit sur toute bête de la terre, et sur tout oiseau du ciel; quant à tout ce que l'humus fait ramper, et quant à tous les poissons de la mer, qu'ils soient donnés dans vos mains.

3. Tout reptile qui est vivant vous sera pour nourriture; comme le potager de l herbe, je vous l'ai donné tout.

4. Seulement vous ne mangerez pas la chair dans son âme, son sang.

5. Et certainement je demanderai votre sang à vos âmes; je le demanderai de la main de tout animal, et de la main de l'homme, (*hominis*); je demanderai l'âme de l'homme de la main de l'homme (*viri*) son frère.

6. Qui répand le sang de l'homme dans l'homme, son sang sera répandu; car il a fait l'homme à l'image de Dieu.

7. Et vous, fructifiez-vous et multipliez-vous, répandez-vous dans la terre, et multipliez-vous en elle.

*
* *

8. Et Dieu dit à Noach et à ses fils avec lui, en disant :

9. Et Moi, Me voici, j'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous.

10. Et avec toute âme vivante qui (*est*) avec vous, quant à l'oiseau, à la bête, et à toute bête féroce de la terre avec vous, depuis tous ceux qui sortent de l'arche jusqu'à toute bête féroce de la terre.

11. Et j'établis mon alliance avec vous, et toute chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge; et il n'y aura plus de déluge pour perdre la terre.

12. Et Dieu dit : c'(*est ici*) le signe de l'alliance que Moi je donne entre Moi et vous et toute âme vivante qui (*est*) avec vous, dans les générations du siècle.

13. J'ai donné mon arc dans la nuée, et il sera en signe de l'alliance entre Moi et la terre.

14. Et ce sera en Me couvrant d'une nuée sur la terre, et l'arc est vu dans la nuée.

15. Et je me rappellerai mon alliance qui (*est*) entre Moi et vous et toute âme vivante dans toute chair, et il n'y aura plus d'eau en déluge pour perdre toute chair.

16. Et l'arc sera dans la nuée, et je le vois, pour me rappeler l'alliance éternelle entre Dieu et toute âme vivante dans toute chair qui (*est*) sur la terre.

17. Et Dieu dit à Noach : c'(*est là*) le signe de l'alliance que j'établis entre Moi et toute chair qui (*est*) sur la terre.

* * *

18. Et les fils de Noach, sortis de l'arche, furent Schem, et Cham et Japheth ; et Cham, lui, (*fut*) le père de Canaan.

19. Ces trois (*sont*) les fils de Noach, et par eux fut partagée toute la terre.

20. Et Noach commença (*à être*) homme de l'humus, et il planta la vigne.

21. Et il but du vin, et il s'enivra, et il se découvrit dans le milieu de sa tente.

22. Et Cham, le père de Canaan, vit la nudité de son père, et il (*le*) déclara dehors à ses frères.

23. Et Schem et Japheth prirent une couverture, et tous deux la posèrent sur leurs épaules, et ils allèrent à reculons, et ils couvrirent la nudité de leur père, et leurs faces (*étaient tournées*) en arrière, et ils ne virent point la nudité de leur père.

24. Et Noach (*fut*) réveillé de son vin, et il apprit ce que lui avait fait son fils le plus jeune.

25. Et il dit : Maudit (*soit*) Canaan, il sera le serviteur des serviteurs de ses frères.

26. Et il dit : Béni (*soit*) Jéhovah Dieu de Schem, et Canaan sera son serviteur.

27. Que Dieu dilate Japheth, et il habitera dans les tentes de Schem, et Canaan sera son serviteur.

28. Et Noach vécut, après le déluge, trois cent cinquante ans.

29. Et tous les jours de Noach furent neuf cent cinquante ans, et il mourut.

CONTENU.

971. Il s'agit maintenant de l'état de l'homme régénéré ; d'abord de la domination de l'homme interne et de la soumission de l'homme externe.

972. C'est-à-dire que toutes les choses qui appartiennent à l'homme externe ont été soumises à l'homme interne, et doivent être à son service, Vers. 1 à 3 ; — mais l'homme doit surtout se garder de plonger les biens et les vérités de la foi dans les cupidités, ou de confirmer les maux et les faussetés par les biens et les vérités qui appartiennent à l'homme interne ; il est impossible qu'une telle action ne le condamne à la mort et ne le punisse ; — Vers. 4, 5 —, et ne détruise par conséquent chez lui l'homme spirituel, ou l'image de Dieu. — Vers. 6. — Si l'on se garde de ces profanations, tout réussit. — Vers. 7.

973. Il s'agit ensuite de l'état de l'homme après le déluge : le Seigneur a formé l'homme de telle sorte qu'il peut être présent chez lui par la charité ; en conséquence l'homme ne périra plus, comme a péri la dernière postérité de la Très-Ancienne Eglise. — Vers. 8, 9, 10, 11.

974. Puis l'état, après le déluge, de l'homme qui peut recevoir la charité, est décrit par l'arc dans la nuée, auquel cet homme est semblable. — Vers. 12, 13, 14, 15, 16, 17.— Cet arc concerne l'homme de l'Église ou la régénéré ; — vers. 12, 13, — il concerne tout homme en général, — vers. 14, 15, — l'homme qui peut en particulier être régénéré, — vers. 16, — par conséquent, non seulement l'homme de l'Eglise, mais même l'homme hors de l'Eglise. — Vers. 17.

975. Enfin il s'agit de l'Ancienne Eglise en général ; et là, par Schem on entend le culte interne ; par Japheth, le culte externe

correspondant; par Cham, la foi séparée d'avec la charité; par Cenaan, le culte externe séparé du culte interne. — Vers. 19 à 29. — Cette Église, ayant voulu scruter les vérités de la foi par elle-même et par des raisonnemens, est d'abord tombée dans des erreurs et dans des perversités. — Vers. 19, 20, 21. — Ceux qui sont dans le culte externe séparé du culte interne, se moquent de la doctrine même de la foi, à cause de ces erreurs et de ces perversités, — vers. 22; — mais ceux qui sont dans le culte interne et par lui dans le culte externe interprètent en bien et excusent ces erreurs et ces perversités. — Vers. 23. — Ceux qui sont dans le culte externe séparé sont ce qu'il y a de plus vil, — vers. 24, 25, — et néanmoins ils peuvent rendre des services vils dans l'Église. — Vers. 26, 27.

976. La durée et l'état de la première Eglise Ancienne sont décrits, à la fin de ce chapitre, par les années de l'âge de Noach. — Vers. 28, 29.

SENS INTERNE.

977. Comme il s'agit ici de l'homme régénéré, je dirai en peu de mots quel il est par rapport à l'homme non régénéré; on pourra par là connaître quel est l'un et quel est l'autre. Chez l'homme régénéré il y a la Conscience du bien et du vrai; c'est d'après la conscience qu'il fait le bien, et c'est d'après la conscience qu'il pense le vrai; le bien qu'il fait est le bien de la charité, et le vrai qu'il pense est le vrai de la foi. Chez l'homme non régénéré il n'y a pas de conscience; s'il y en a une, ce n'est pas la conscience de faire le bien d'après la charité, ni de penser le vrai d'après la foi, mais c'est celle de faire le bien et de penser le vrai d'après quelque autre amour en vue de soi-même ou en vue du monde; aussi cette conscience est-elle bâtarde ou fausse. Chez l'homme régénéré, il y a joie quand il agit selon la conscience, et il y a anxiété quand il est contraint de faire ou de penser quelque chose contre la conscience; mais chez l'homme non régénéré il n'en est pas de même; la plupart ne savent pas ce que c'est que la conscience, encore moins ce que c'est que faire quelque chose selon la conscience ou contre la conscience, mais ils agissent selon ce qui favorise leurs

amours; de là leur joie; et il y a anxiété chez eux quand ils sont forcés d'agir en opposition avec leurs amours. Chez l'homme régénéré, il y a une volonté nouvelle et un entendement nouveau; cette nouvelle volonté et ce nouvel entendement sont sa conscience, c'est-à-dire, sont dans sa conscience, par laquelle le Seigneur opère le bien de la charité et le vrai de la foi.[4] Chez l'homme non régénéré il n'y a pas de volonté, mais à la place de la volonté il y a la cupidité, et par elle le penchant à tous les maux; il n'y a pas non plus d'entendement, mais il y a le raisonnement, et par lui la chute dans toutes les fausseté. Chez l'homme régénéré, il y a une vie céleste et spirituelle; mais chez l'homme non régénéré il y a seulement une vie corporelle et mondaine; s'il peut penser et comprendre ce que c'est que le bien et le vrai, c'est par la vie du Seigneur au moyen des reliquiæ, dont il a été parlé ci-dessus; c'est de là que lui vient la faculté de réfléchir. Chez l'homme régénéré, l'homme Interne domine et l'homme Externe obéit, mais chez l'homme non régénéré, l'homme Externe domine, et l'homme Interne reste dans l'inaction, comme s'il n'existait pas. L'homme régénéré connaît ou peut connaître, s'il réfléchit, ce que c'est que l'homme interne et ce que c'est que l'homme externe; mais l'homme non régénéré l'ignore entièrement, et ne peut le savoir quand même il réfléchirait, car il ne sait pas en quoi consistent le bien et le vrai de la foi provenant de la charité. Par ce qui vient d'être dit, on peut voir clairement quel est l'homme régénéré et quel est l'homme non régénéré; on peut voir qu'ils diffèrent entre eux comme l'été et l'hiver, comme la lumière et l'obscurité; aussi le régénéré est-il l'homme vivant et le non régénéré l'homme mort.

978. Il y a bien peu de personnes, s'il en est quelques-unes, qui sachent aujourd'hui ce que c'est que l'homme Interne et ce que c'est que l'homme Externe. On pense que c'est une seule et même chose, surtout par la raison que l'on croit pratiquer le bien et penser le vrai par le propre; c'est là un résultat inévitable du propre; mais l'homme Interne est aussi distinct de l'homme Externe que le ciel est distinct de la terre. Les savans aussi bien que les ignorans, quand ils réfléchissent, ne conçoivent l'homme Interne que comme une pensée, parce qu'il existe à l'intérieur, et l'homme Externe que comme un corps avec ce qu'il a de sensuel et

de voluptuaire, parce qu'il existe à l'extérieur. Mais la pensée, que l'on croit appartenir à l'homme interne, n'appartient pas à l'homme interne; il n'y a chez l'homme interne que les biens et les vérités qui appartiennent au Seigneur, et c'est dans l'homme intérieur que la conscience a été implantée par le Seigneur; les méchans, même les plus pervers, ont la pensée; et ceux qui sont sans conscience ont aussi la pensée; il résulte de là que la pensée appartient, non à l'homme interne, mais à l'homme externe. Le corps avec ce qu'il a de sensuel et de voluptuaire n'est pas non plus l'homme Externe, c'est ce qui résulte de ce que chez les esprits, qui n'ont nullement un corps tel qu'ils l'avaient pendant qu'ils ont vécu dans le monde, il y a également un homme externe. Mais personne ne peut savoir ce que c'est que l'homme Interne, ni ce que c'est que l'homme Externe, s'il ignore que chez chaque homme il y a un Céleste et un Spirituel qui correspondent au Ciel Angélique, un Rationnel qui correspond au Ciel des Esprits Angéliques, et un sensuel intérieur qui correspond au Ciel des Esprits; car il y a trois cieux; ils sont en même nombre chez l'homme; ces cieux sont très-distincts entre eux : c'est de là qu'après la mort, l'homme, en qui il y a une conscience, est d'abord dans le Ciel des Esprits, puis élevé par le Seigneur dans le Ciel des Esprits Angéliques, et enfin dans le Ciel Angélique, ce qui ne pourrait jamais se faire, s'il n'y avait pas chez lui autant de cieux auxquels et à l'état desquels il pût correspondre. C'est de là que j'ai pu connaître ce qui constitue l'homme interne et ce qui constitue l'homme externe; les célestes et les spirituels forment l'homme interne; les rationnels forment l'intérieur ou l'intermédiaire; les sensuels, non ceux du corps, mais ceux qui viennent des corporels, forment l'externe, et il en est ainsi non seulement chez l'homme, mais même chez l'esprit. Ces trois cieux, pour parler le langage des savans, sont comme la fin, la cause et l'effet : on sait qu'il ne peut jamais exister d'effet sans qu'il y ait une cause, et qu'il ne peut pas exister de cause sans qu'il y ait une fin : l'effet, la cause et la fin offrent la même distinction que l'extérieur, l'intérieur et l'intime. L'homme sensuel, à proprement parler, c'est-à-dire, l'homme qui pense d'après les sensuels, est l'homme Externe, comme l'homme spirituel et céleste est l'homme Interne;

mais l'homme rationnel est celui qui tient le milieu entre l'un et l'autre; c'est par cet homme ou par le rationnel que se fait la communication de l'homme Interne avec l'homme Externe. Je sais que peu d'hommes saisissent ces distinctions; c'est parce que l'on vit dans les externes et que l'on pense par les externes; de là vient que certains hommes s'assimilent aux brutes, et pensent que le corps mourant ils doivent mourir entièrement; mais quand on meurt, c'est alors qu'on commence à vivre : alors ceux qui sont bons commencent, dans l'autre vie, à vivre d'abord d'une vie sensuelle dans le monde ou Ciel des Esprits, puis d'une vie intérieure sensuelle dans le Ciel des Esprits Angéliques; enfin d'une vie intimement sensuelle dans le Ciel Angélique; c'est cette dernière vie, ou la vie angélique, qui est la vie de l'homme interne. Il est presque impossible de dire sur cette vie quelque chose qui puisse être saisi par l'homme; les régénérés peuvent seulement savoir, en y réfléchissant, qu'elle est une conséquence du bien et du vrai, et des combats qu'on a soutenus; c'est en effet la vie du Seigneur chez l'homme, car le Seigneur opère par l'homme interne le bien de la charité et le vrai de la foi dans son homme externe. Tout ce qui de là vient à la perception dans sa pensée et dans son affection, forme comme une unité commune renfermant des choses innombrables, qui viennent de l'homme interne, et que jamais l'homme ne perçoit avant d'arriver dans le Ciel Angélique. *Voir*, au sujet de cette unité commune, ce que l'expérience m'en a appris, N° 545. Ce que je viens de dire sur l'homme interne étant au-dessus de la portée de beaucoup d'hommes, n'est pas nécessaire pour le salut; il suffit de savoir qu'il y a un homme interne et un homme externe, et de reconnaître et de croire que tous les biens et toutes les vérités existent par le Seigneur.

979. Ces détails sur l'état de l'homme régénéré, et sur l'influence de l'homme interne dans l'homme externe, ont été placés en préliminaires, parce que dans ce Chapitre il s'agit de l'homme régénéré, ainsi que de la domination de l'homme interne sur l'homme externe, et de la soumission de celui-ci.

980. Vers. 1. *Et Dieu bénit Noach et ses fils, et il leur dit : Fructifiez-vous et multipliez-vous, et remplissez la terre.* — *Dieu bénit* signifie la présence et la grâce du Seigneur; *Noach et ses*

fils signifient l'Eglise Ancienne; *se fructifier*, se rapporte aux biens de la charité; *se multiplier*, se rapporte aux vérités de la foi, biens et vérités qui allaient maintenant prendre de l'accroissement: *remplir la terre*, signifie chez l'homme externe.

981. *Dieu bénit* signifie la présence et la grâce du Seigneur; c'est ce qui résulte de la signification de *bénir*. Dans la Parole, *bénir* signifie, dans le sens externe, enrichir de tout bien terrestre et corporel, c'est même ainsi qu'expliquent la Parole tous ceux qui restent dans le sens externe, comme les Juifs d'autrefois et d'aujourd'hui et comme aussi les Chrétiens, surtout dans le temps où nous sommes, aussi ont-ils placé et placent-ils la Bénédiction Divine dans les richesses, dans l'abondance de toutes les choses et dans la gloire de soi-même; mais, dans le sens interne, *bénir* signifie enrichir de tout bien spirituel et céleste; et comme cette bénédiction ne vient et ne peut venir que du Seigneur, il en résulte que *bénir* signifie la présence et la grâce du Seigneur. La présence et la grâce du Seigneur ont avec elles tout bien spirituel et céleste. Il est dit *la présence*, parce que le Seigneur n'est présent que dans la charité, et qu'ici il est maintenant question de l'homme régénéré spirituel qui agit d'après la charité. Le Seigneur est présent chez chaque homme; mais autant l'homme est éloigné de la charité, autant la présence du Seigneur est, si l'on peut s'exprimer ainsi, plus absente, ou autant le Seigneur est plus écarté. S'il est dit *la grâce* et non la miséricorde, c'est par le motif suivant, qui, je présume, a été jusqu'à présent inconnu : Les hommes célestes ne se servent pas de l'expression *grâce*, ils disent miséricorde; et les hommes spirituels ne se servent pas de l'expression miséricorde, ils disent grâce. Cela vient de ce que les hommes célestes reconnaissent que le genre humain n'est que corruption, et qu'en soi il est excrémentitiel et infernal; aussi implorent-ils la Miséricorde du Seigneur, car la Miséricorde s'applique à ceux qui sont dans un tel état. Mais les hommes spirituels, quoiqu'ils connaissent cette position du genre humain, ne la reconnaissent pas cependant, parce qu'ils restent dans le propre et qu'ils l'aiment, aussi peuvent-ils difficilement nommer la Miséricorde, tandis qu'ils nomment facilement la grâce; cela se manifeste par l'humilité des uns et des autres. Plus quelqu'un s'aime et pense pouvoir faire le bien par

soi-même et par conséquent mériter le salut, moins il peut implorer la Miséricorde du Seigneur ; il y a des personnes qui ne demandent la grâce que parce que c'est une formule solennelle établie, mais alors il y a dans la grâce peu de choses du Seigneur et beaucoup de choses d'elles-mêmes; c'est ce que chacun peut explorer chez soi-même, lorsqu'il nomme la grâce du Seigneur.

982. *Noach et ses fils* signifient l'Église Ancienne : on l'a dit et expliqué précédemment, et ce qui suit le prouve.

983. *Se fructifier* se rapporte aux biens de la charité, *se multiplier* se rapporte aux vérités de la foi, biens et vérités qui allaient maintenant prendre de l'accroissement : c'est ce qui résulte de la signification de l'un et de l'autre de ces mots dans la Parole, où l'on emploie partout *fructifier* ou *faire des fruits* quand il s'agit de la charité, et *multiplier* quand il est question de la foi. On peut voir ce qui a déjà été dit sur leur signification, N°s 43 et 55; mais pour lui donner une plus grande confirmation, je peux citer les passages suivans de la Parole . Dans Jérémie : « Revenez, fils » dévoyés; je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils » vous paîtront de *connaissance* et d'*intelligence* ; et il arrivera » que *vous vous Multiplierez* et que *vous vous Fructifierez* dans » la *terre*. » — III. 14 à 16. — Là, il est évident que se multiplier, c'est croître en connaissance et en intelligence, c'est-à-dire en foi, et que se fructifier est employé pour les biens de la charité; car là il s'agit de l'établissement d'une Église chez laquelle précède la foi ou la multiplication. Dans le Même : « Je rassemblerai » les restes de mon troupeau de toutes les terres où je les ai dis- » persés, et je les ramènerai à leurs étables, et *ils se Fructifieront* » et *ils se Multiplieront*. » — XXIII. 3. — Là, il s'agit d'une Église établie, se fructifier se rapporte aux biens de la charité, et se multiplier aux vérités de la foi. Dans Moïse : « De plus, je re- » garderai vers vous, et je vous ferai *Fructifier*, et je vous ferai » *Multiplier*, et j'établirai mon alliance avec vous. » — Lévit. XXVI. 9. — Là, dans le sens interne, il s'agit de l'Église céleste, c'est pourquoi se fructifier se rapporte aux biens de l'amour et de la charité, et se multiplier aux biens et aux vérités de la foi. Dans Zacharie : « Je les rachèterai, et ils *se multiplieront* comme ils » *s'étaient multipliés*. » — X. 8. — Là, se multiplier est attribué

aux vérités de la foi; c'est ce qu'on voit évidemment en ce qu'ils doivent être rachetés. Dans Jérémie : « La cité sera bâtie sur son » comble; et il sortira d'eux un aveu et une voix de (*gens*) qui » jouent; et je les ferai multiplier et ils ne seront point diminués; » et ses fils seront comme autrefois. » — XXX. 18, 19, 20. — Il s'agit là des affections du vrai et des vérités de la foi : les affections du vrai sont exprimées par l'aveu et par la voix de gens qui jouent, et les accroissemens des vérités de la foi par se multiplier; les fils sont aussi là pour les vérités.

984. *Remplir la terre* signifie chez l'homme externe : c'est ce qui résulte de la signification de la terre; il a déjà été dit plusieurs fois que la *terre* est l'homme externe. Voici ce qui arrive pour les biens de la charité et les vérités de la foi chez le régénéré : ils sont implantés dans sa conscience; et comme ils ont été implantés par la foi, ou par l'audition de la Parole, ils sont d'abord dans sa mémoire, qui appartient à l'homme externe. Quand l'homme a été régénéré, et que l'homme interne agit, alors la fructification et la multiplication procèdent de la même manière : les biens de la charité se montrent dans les affections qui appartiennent à l'homme externe, et les vérités de la foi dans la mémoire; et c'est dans ces affections et dans la mémoire qu'ils croissent et se multiplient. Chaque régénéré peut savoir quelle est cette multiplication, car il lui arrive continuellement des confirmatifs soit de la Parole, soit de l'homme rationnel, soit des scientifiques; et il se confirme ainsi de plus en plus : c'est là l'effet de la charité, le Seigneur opérant seul par la charité.

985. Vers. 2. *Et que la crainte de vous et la terreur de vous soit sur toute bête de la terre, et sur tout oiseau du ciel; quant à tout ce que l'humus fait ramper, et quant à tous les poissons de la mer, qu'ils soient donnés dans vos mains.* — *La crainte de vous et la terreur de vous* signifient la domination de l'homme interne; la *crainte* se rapporte aux maux et la *terreur* aux faussetés. *Sur toute bête de la terre*, c'est-à-dire, sur les cupidités qui appartiennent à l'âme : *sur tout oiseau du ciel*, c'est-à-dire, sur les faussetés qui appartiennent au raisonnement : ces mots *quant à tout ce que l'humus fait ramper*, signifient les affections du bien : ceux-ci, *quant à tous les poissons de la mer*, signifient les

scientifiques : ces expressions, *qu'ils soient donnés dans vos mains*, signifient la possession de l'homme interne chez l'homme externe.

986. *La crainte de vous et la terreur de vous* signifient la domination de l'homme interne ; la *crainte* se rapporte aux maux et la *terreur* aux faussetés : ces significations deviennent évidentes par l'état de l'homme régénéré. L'état de l'homme avant qu'il soit régénéré consiste en ce que les cupidités et les faussetés, qui sont propres à l'homme externe, prédominent continuellement ; de là le combat ; mais quand il a été régénéré, l'homme interne domine sur l'homme externe, c'est-à-dire sur ses cupidités et sur ses faussetés. Lorsque l'homme interne domine, l'homme éprouve de la *crainte* pour les maux et de la *terreur* pour les faussetés, car et les maux et les faussetés sont contre la conscience, et il a en horreur d'agir contre la conscience. Toutefois l'homme interne ne craint pas les maux et n'a pas de terreur pour les faussetés, mais c'est l'homme externe qui éprouve de la crainte et de la terreur, aussi est-il dit ici : *que la crainte de vous et la terreur de vous soit sur toute bête de la terre et sur tout oiseau du ciel*, c'est-à-dire sur toutes les cupidités qui sont signifiées par la *bête*, et sur toutes les faussetés qui sont signifiées par l'*oiseau* du ciel. Cette crainte et cette terreur semblent être le fait de l'homme ; mais voici ce qui se passe : Il y a chez chaque homme, comme on l'a déjà dit, au moins deux anges par lesquels il lui est donné communication avec le Ciel, et deux mauvais esprits par lesquels il a communication avec l'Enfer. Lorsque les anges dominent, comme il arrive chez l'homme régénéré, les mauvais esprits qui sont présens n'osent rien faire contre le bien ni contre le vrai, parce qu'ils sont alors enchaînés ; et quand ils essaient de faire quelque mal ou de prononcer quelque faux, c'est-à-dire d'exciter l'homme à faire quelque mal ou à prononcer quelque faux, ils sont aussitôt saisis d'une certaine crainte et d'une certaine terreur infernale. C'est cette crainte et cette terreur que l'homme perçoit pour les choses qui sont contre la conscience ; c'est pourquoi, dès qu'il agit ou parle contre sa conscience, il entre en tentation et sent un remords de conscience, c'est-à-dire qu'il éprouve un certain tourment qui est comme infernal. Si la *crainte* se rapporte aux maux et la *terreur* aux faussetés, en voici la raison :

Les esprits, chez l'homme, craignent moins de faire des maux que de dire des faussetés; car c'est par les vérités de la foi que l'homme renaît et reçoit la conscience; c'est pourquoi il n'est pas permis aux esprits d'exciter les faussetés : il n'y a que mal chez chacun de ces esprits, de sorte qu'ils sont dans le mal; leur nature elle-même est le mal, et de là tout ce qu'ils s'efforcent de faire est le mal; et comme ils sont dans le mal, et que leur vie propre consiste dans le mal, il leur est pardonné lorsqu'ils font le mal, quand ils sont dans quelque usage; mais il ne leur est pas permis de dire le faux, et cela, pour qu'ils apprennent ce que c'est que le vrai, et que par là ils s'amendent, autant qu'il leur est possible, afin de servir à quelque usage vil. Mais, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, j'en dirai davantage sur ce sujet. Il en est de même chez l'homme régénéré; car sa conscience est formée par les vérités de la foi; de là sa conscience est la conscience de ce qui est droit; le mal même de la vie est pour lui le faux, parce qu'il est contre le vrai de la foi. Il en était autrement chez l'homme de la Très-Ancienne Église, qui avait la perception; celui-ci percevait le mal de la vie comme mal et le faux de la foi comme faux.

987. *Sur toute bête de la terre* signifie sur les cupidités qui appartiennent à l'âme. C'est ce qui résulte de la signification de la *bête*, dans la Parole, où les bêtes signifient les affections ou les cupidités; les affections du bien, si ces bêtes sont douces, utiles, pures; les affections du mal ou les cupidités, si elles sont cruelles, inutiles, impures. *Voir* sur ce sujet les N°s 45, 46, 142, 143, 246, 776. Ici, comme elles signifient les cupidités, elles sont appelées *bêtes de la terre* et non bêtes du champ. Quant à ce qui regarde la domination de l'homme régénéré sur les cupidités, il faut savoir que ceux qui croient qu'ils peuvent par eux-mêmes dominer sur les maux, sont dans une très-grande erreur, et ne sont nullement régénérés; car l'homme n'est que mal; il est un amas de maux; toute sa volonté n'est que mal; c'est ce qui a été dit, chapit. VIII, vers. 21. « L'imagination du cœur de l'homme est » mauvaise dès sa jeunesse. » Il m'a été montré par une expérience frappante que l'homme ou l'esprit, ou même l'ange, considéré en lui-même, ou en d'autres termes, que tout son propre est l'escré-

ment le plus vil, et que, abandonné à lui-même, il ne respire que haine, vengeance, cruauté et adultère crapuleux : voilà ce qui constitue son propre, voilà ce qui constitue sa volonté. Quiconque réfléchit peut s'en convaincre, en considérant seulement que l'homme, quand il naît, est l'être le plus vil entre tous les animaux et toutes les bêtes ; et quand il grandit et devient son maître, si les liens extérieurs qui résultent de la loi, et si les liens qu'il se fait à lui-même pour devenir très-puissant et très-riche, ne l'en empêchaient, il se précipiterait dans tous les crimes et ne s'arrêterait pas qu'il n'eût subjugué tous les hommes et ne se fût emparé de toutes les richesses de l'univers ; il n'épargnerait que ceux qui se soumettraient à lui comme de vils esclaves. Tel est chaque homme, quoique ceux qui sont dans l'impossibilité et dans l'impuissance et retenus par les liens dont je viens de parler ne perçoivent pas cela ; mais qu'on leur donne la possibilité et la puissance, et que l'on relâche ces liens qui les arrêtent, on les verra se précipiter, autant qu'ils le pourront, dans tous les crimes. Ce n'est pas ainsi qu'agissent les animaux ; ils naissent dans un certain ordre de la nature ; ceux qui sont féroces et voraces font du mal aux autres, mais seulement pour se défendre, et s'ils les dévorent, c'est pour apaiser leur faim ; car est-elle satisfaite, ils ne nuisent à aucun autre. Mais il en est tout autrement de l'homme. On peut voir par là ce que c'est que le propre de l'homme, et ce que c'est que sa volonté. Puisque l'homme est lui-même un mal si grand, un excrément si vil, il en résulte qu'il ne peut jamais par lui-même dominer sur le mal ; il est tout-à-fait contradictoire que le mal puisse dominer sur le mal, et non seulement sur le mal, mais même sur l'enfer ; car chaque homme communique avec l'enfer au moyen des mauvais esprits ; c'est de là que le mal qui est chez lui est excité. D'après ce qui précède chacun peut savoir, et pour peu qu'il ait le jugement sain, peut conclure que c'est le Seigneur seul qui domine sur le mal chez l'homme et sur l'enfer qui est chez l'homme. Pour que le mal puisse être subjugué chez l'homme, c'est-à-dire pour qu'il puisse y avoir subjugation de l'enfer qui s'efforce à chaque moment de faire irruption dans l'homme et de le perdre pour l'éternité, l'homme est régénéré par le Seigneur et doué d'une nouvelle volonté, qui est la conscience, par laquelle le

Seigneur Seul opère tout Bien. Voilà ce qui est de foi, c'est-à-dire que l'homme n'est que mal, et que tout bien vient du Seigneur : c'est pourquoi l'homme doit non seulement savoir ces vérités, mais il doit même les reconnaître et les croire ; s'il ne les reconnaît ni ne les croit dans la vie du corps, elles lui sont montrées d'une manière frappante dans l'autre vie.

988. *Sur tout oiseau du ciel* signifie sur les faussetés qui appartiennent au raisonnement : c'est ce qui résulte de la signification de l'oiseau. Dans la Parole, les oiseaux signifient les intellectuels; les oiseaux doux, utiles et beaux, les intellectuels vrais; les oiseaux cruels, inutiles et laids, les intellectuels faux ou les faussetés qui appartiennent au raisonnement. On voit N° 40, 776, 870, que les oiseaux signifient les intellectuels ; de là résulte aussi qu'ils signifient les raisonnemens et leurs faussetés ; mais pour qu'il ne reste aucun doute, outre ce que j'ai dit, N° 866, au sujet du corbeau, j'ajouterai les passages suivans pour servir de confirmation : Dans Jérémie : « Je ferai la visite sur eux de quatre » manières, par l'épée pour tuer, et par les chiens pour traîner, » et par l'*Oiseau du ciel* et par la *Bête de la terre* pour dévorer » et pour perdre. » — XV. 3. — Dans Ezéchiel : « Sur sa ruine » habiteront tous les *Oiseaux du ciel*, et vers ses rameaux seront » toutes les bêtes féroces du champ » — XXXI. 13. — Dans Daniel : « Enfin la désolation sur l'*Oiseau* des abominations » — IX. 27. — Dans Jean : « Babylone, prison de tout *Oiseau* im- » monde et odieux. » — Apoc. XVIII. 2. — Il est souvent dit dans les Prophètes, que le cadavre serait donné en nourriture à l'*Oiseau du ciel* et à la *Bête de la terre*. — Jérém. VII. 33 ; XIX. 7 ; XXXIV. 20. Ezéch. XXIX. 5 ; XXXIX. 4. Psaum. LXXIX. 2. Esaïe, XVIII. 6. — Et l'on entend par là qu'ils seront perdus par les faussetés, qui sont les oiseaux du ciel, et par les maux ou les cupidités, qui sont les bêtes de la terre.

989. Pour ce qui regarde la domination sur les faussetés, il en est d'elle comme de la domination sur les maux, c'est-à-dire que l'homme ne peut en la moindre chose dominer par lui-même sur la faux. Comme il s'agit ici de la domination de l'Homme régénéré sur les cupidités ou *la bête de la terre*, et sur les faussetés ou *l'Oiseau du ciel*, il faut savoir que personne ne peut jamais dire

qu'il a été régénéré, s'il ne reconnaît et ne croit que la charité est le principal de sa foi, et s'il n'est affecté de l'amour envers le prochain et n'a de la commisération pour lui. C'est par la charité que sa nouvelle volonté est formée; c'est par la charité que le Seigneur opère le bien et par suite le vrai; mais ce n'est point par la foi sans la charité. Il y a des personnes qui exercent les œuvres de la charité par la seule obéissance, c'est-à-dire, parce que la Seigneur l'a ainsi ordonné, et qui toutefois n'ont pas été régénérées; ces personnes, si elles ne placent pas la justice dans les œuvres, sont régénérées dans l'autre vie.

990. Ces mots : *Quant à tout ce que l'humus fait ramper*, signifient les affections du bien on le voit, tant par ce qui précède que par la signification de l'humus par laquelle elles sont produites ou de laquelle elles sortent en rampant; d'abord, par ce qui précède, en ce qu'on a déjà parlé des maux et des faussetés sur lesquels doit dominer l'homme régénéré; c'est pour cela qu'il s'agit ici des affections du bien qui lui sont données en ses mains : en second lieu, par la signification de l'humus par laquelle elles sont produites ou de laquelle elles sortent en rampant; l'humus est en général l'homme de l'Eglise, et tout ce qui appartient à l'Eglise, par conséquent ici tout ce que le Seigneur produit par l'homme interne dans l'homme externe; l'humus même est dans l'homme externe, dans ses affections et dans sa mémoire. Comme il semble que c'est l'homme qui produit les biens, il est dit, en conséquence, *tout ce que l'humus fait ramper*, mais ce n'est qu'une apparence : c'est le Seigneur qui produit le bien par l'homme interne, car rien de bien ni rien de vrai, comme on l'a dit, ne s'opère que par le Seigneur.

991. Ces mots : *Quant à tous les poissons de la mer*, signifient les scientifiques . c'est évident d'après la signification du *poisson*. Dans la Parole, les poissons signifient les scientifiques qui naissent des sensuels, car les scientifiques sont de trois genres : ils sont intellectuels ou rationnels ou sensuels; tous sont semés dans la mémoire, ou plutôt dans les mémoires, et dans le régénéré ils sont tirés de là par le Seigneur au moyen de l'homme interne. Les scientifiques sensuels viennent à la sensation ou à la perception de l'homme, quand il vit dans le corps, car c'est par eux qu'il pense;

il n'en est pas de même des autres scientifiques, qui sont intérieurs, il en a seulement la perception quand, dépouillé du corps, il vient dans l'autre vie. On a vu, N° 40, que les *poissons* ou les reptiles que les eaux produisent signifient les Scientifiques, et, N° 42, que les cétacés ou les baleines signifient les scientifiques pris dans une acception commune; on peut encore en avoir une preuve par ces passages de la Parole. Dans Zéphanie : « Je con- » sumerai l'homme et la bête; je consumerai l'*Oiseau des cieux* » et les *Poissons de la mer*. » — I. 3. — Là, l'Oiseau des cieux est employé pour les rationnels, et les poissons de la mer le sont pour les rationnels inférieurs ou pour la pensée de l'homme produite par les scientifiques sensuels. Dans Habakuk : « Feras-tu » l'homme comme les *Poissons de la mer*, comme le *Reptile* qui » n'a point de dominateur? » — I. 14. — Faire l'homme comme les poissons de la mer, c'est le faire entièrement sensuel. Dans Hosée : « La terre sera dans le deuil et tous ceux qui l'habitent » seront dans la langueur, quant à l'animal du champ, et quant à » l'*Oiseau des cieux*; et même les *Poissons de la mer* seront ra- » massés. » — IV. 3. — Là, les poissons de la mer sont les scientifiques produits par les sensuels. Dans David : « Tu as mis toutes » choses sous ses pieds, les bêtes des champs, l'*Oiseau des cieux* » et les *Poissons de la mer*, ce qui passe par les sentiers des *Mers*. » — Psaum. VIII. 7, 8, 9. — Il s'agit là de la domination du Seigneur chez l'homme : les poissons de la mer sont les scientifiques; on a déjà vu, N° 28, que les Mers signifient l'assemblage des scientifiques ou des connaissances. Dans Esaïe : « Les *Pêcheurs* s'affli- » geront, et tous ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve seront » dans le deuil, et ceux qui étendent le filet sur les faces des eaux » languiront » — XIX. 8, 9. — Les pêcheurs sont ceux qui se confient seulement aux sensuels et qui en tirent des faussetés; il s'agit là de l'Egypte ou du scientifique.

992. Ces expressions : *qu'ils soient donnés dans vos mains*, signifient la possession de l'homme interne chez l'homme externe; cela est évident d'après ce qui a été dit, et d'après la signification de la main. Voir ci-dessus, N° 878. Il est dit : *qu'ils soient donnés dans vos mains*, parce que telle est l'apparence.

993. Vers. 3. *Tout reptile qui est vivant vous sera pour nour-*

riture comme le potager de l'herbe (olus herbæ), *je vous l'ai donné tout.* — *Tout reptile qui est vivant* signifie toutes les voluptés dans lesquelles est le bien qui est vivant; *vous sera pour nourriture*, signifie le plaisir de ces voluptés dont on jouira; *le potager de l'herbe* signifie ce qu'il y a de grossier dans les plaisirs; ces mots : *je vous l'ai donné tout*, signifient la jouissance pour l'usage.

994. *Tout reptile qui est vivant*, signifie toutes les voluptés dans lesquelles est le bien qui est vivant; c'est ce qui résulte de la signification du reptile, dont on a parlé ci-dessus. Chacun peut voir qu'ici les *reptiles* signifient toutes les bêtes et tous les oiseaux purs, car il est dit qu'*ils ont été donnés pour nourriture*. Dans le sens propre les reptiles sont les animaux les plus vils, qui sont nommés, Lévit. XI. 23, 29, 30, et qui étaient impurs; mais dans un sens étendu, comme ici, ce sont les animaux qui ont été donnés pour nourriture. Ici, ces animaux sont nommés reptiles, parce que les reptiles signifient les voluptés. Les affections de l'homme sont signifiées dans la Parole par les bêtes pures, ainsi qu'on l'a dit; mais comme elles ne sont perçues que dans ses voluptés, au point que l'homme les appelle voluptés, elles sont nommées ici par cette raison *reptiles*. Il y a deux genres de voluptés, savoir : les voluptés des volontaires et les voluptés des intellectuels. En général, il y a les voluptés des biens de la terre et des richesses; les voluptés des honneurs et des fonctions dans l'Etat; les voluptés de l'amour conjugal et de l'amour envers les jeunes enfans et les enfans, les voluptés de l'amitié et des habitudes sociales; les voluptés de lire, d'écrire, de savoir, d'approfondir, et plusieurs autres. Il y a aussi les voluptés des sens, comme la volupté de l'ouïe, qui consiste en général dans l'harmonie du chant et de la musique; la volupté de la vue, que procure en général la variété de beautés qui se multiplient à l'infini; la volupté de l'odorat, qui résulte de la suavité des odeurs; la volupté du goût, qui consiste dans la saveur et dans l'utilité des mets et des boissons; la volupté du toucher, que procurent plusieurs objets agréables. Ces genres de voluptés sont nommées voluptés du corps, parce qu'elles sont senties dans le corps; mais jamais aucune volupté n'existe dans le corps sans qu'elle existe et sans qu'elle subsiste par quel-

que affection intérieure; et il n'est aucune affection intérieure qui n'existe et ne subsiste par une affection encore plus intérieure, dans laquelle est l'usage et dans laquelle est la fin. Tant que l'homme vit dans le corps, il ne sent pas ces choses intérieures qui procèdent en ordre depuis les intimes; la plupart des hommes ne savent même pas qu'elles existent et savent encore moins que les voluptés en proviennent; cependant, comme rien ne peut jamais exister dans les externes que par les intérieurs et selon l'ordre, les voluptés sont seulement les derniers effets. Les intérieurs ne se manifestent pas aux hommes tant qu'ils vivent dans le corps, excepté à ceux qui réfléchissent; dans l'autre vie, ils se manifestent aussitôt, et même selon l'ordre dans lequel le Seigneur les élève vers le ciel. Dans le monde des esprits se manifestent les affections intérieures avec leurs plaisirs; dans le ciel des esprits angéliques, celles qui sont plus intérieures avec leurs charmes, et dans le ciel des anges, celles qui sont encore plus intérieures avec leurs félicités; car il y a trois cieux, qui sont plus ou moins intérieurs, plus au moins parfaits, qui offrent plus ou moins de félicités, selon l'ordre dans lequel ils sont : *Voir* N°s 459 et 684. C'est ainsi que ces affections se développent en ordre dans l'autre vie et se présentent de manière à être perçues; mais tant que l'homme vit dans le corps, comme il est continuellement dans l'idée et dans la pensée des corporels, ces intérieurs sont comme assoupis, parce qu'ils sont plongés dans les corporels. Cependant l'homme qui réfléchit peut voir que toutes les voluptés sont telles que sont les affections intérieures en ordre, et qu'elles reçoivent d'elles toute leur essence et toute leur qualité. Comme les affections intérieures en ordre sont senties dans les extrêmes ou dans le corps comme Voluptés, c'est pour cela qu'elles sont appelées *Reptiles*, mais ce sont seulement les corporels qui sont affectés par les internes, ainsi que chacun peut s'en assurer seulement d'après la Vue et ses voluptés. S'il n'existait pas une vue intérieure, l'œil ne pourrait jamais voir; la vue de l'œil existe par la vue intérieure; c'est aussi pour cela que l'homme, après la vie du corps, voit également et beaucoup mieux que quand il vivait dans le corps; à la vérité, il ne voit pas les choses mondaines et corporelles, mais il voit les choses qui sont dans l'autre vie. Ceux qui, dans la vie du corps, ont été aveugles

voient, dans l'autre vie, aussi clair que ceux qui ont eu des yeux de lynx. C'est encore pour cela que l'homme, quand il dort, voit dans ses songes comme lorsqu'il est éveillé. Il m'a été donné de voir, par la vue interne, les choses qui sont dans l'autre vie plus clairement que je ne vois celles qui sont dans le monde. Il résulte de ce qui précède que la vue externe existe par la vue intérieure, et celle-ci par une vue plus intérieure qui existe elle-même par une vue encore plus intérieure. Il en est de même de tout autre sens et de toute volupté. Dans d'autres passages de la Parole, les voluptés sont également nommées *Reptiles*, et l'on y fait aussi une distinction entre les reptiles purs et les reptiles impurs, c'est-à-dire, entre les voluptés dont les plaisirs sont vivans ou célestes, et les voluptés dont les plaisirs sont morts ou infernaux; comme dans Hosée : « Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là, avec l'ani- » mal du champ, et avec l'oiseau des cieux, et avec le *Reptile* de » l'humus. » — II. 18. — Là l'animal du champ, l'oiseau des cieux et les reptiles signifient des choses telles que celles qui sont chez l'homme, comme je viens de les décrire; c'est ce qu'on peut voir clairement en ce qu'il s'agit d'une nouvelle Eglise. Dans David : « Les cieux et la terre le loueront, les mers et tout ce qui » *rampe* en elles. » — Psaum. LXIX. 35. — Jéhovah ne peut être loué par les mers ni par ce qui rampe en elles, mais il peut l'être par les choses que les mers et ce qui rampe en elles signifient chez l'homme; ces choses sont vivantes; ainsi, c'est par les choses vivantes qui sont en elles que Jéhovah est loué. Dans le même : « Louez Jéhovah! bête féroce et toute bête, *Reptile* et oiseau » ailé. » — Psaum. CXLVIII. 10. — La même observation s'applique à ce passage. — Par *Reptiles*, on n'entend ici que les bonnes affections d'où proviennent les voluptés; on en trouve la preuve en ce que les reptiles étaient considérés comme impurs, ainsi qu'on le verra dans les citations suivantes : Dans Esaïe : « Jéhovah! la » terre est pleine de tes possessions; cette mer grande et étendue » en espaces, là (*est*) le Reptile, et (*il est*) sans nombre. Elles s'at- » tendent toutes à Toi, afin que tu leur donnes la nourriture en » leur temps; tu la leur donnes; elles (*la*) recueillent : tu ouvres » ta main; elles sont rassasiées de bien. » — Psaum. CIV. 24, 25, 27, 28. — Là, dans le sens interne, les mers signifient les

spirituels; et les reptiles, toutes les choses qui tirent leur vie des spirituels : la jouissance est décrite par les expressions : *leur donner la nourriture en leur temps* et *être rassasié de bien*. Dans Ezéchiel : « Et il arrivera que toute âme vivante qui *rampe* par-» tout où vient l'eau des fleuves, vivra ; et il y aura une très-grande » quantité de poissons, parce que ces eaux viennent en cet en-» droit-là; et elles rendront sain, et tout vivra où vient le fleuve. » — XLVII. 9. — Il s'agit là des eaux qui sortiront de la nouvelle Jérusalem : Les eaux sont prises pour les spirituels d'origine céleste : l'âme vivante qui rampe est employée pour les affections du bien et pour les voluptés qui en dérivent, tant celles du corps que celles des sensuels; et il est manifeste qu'elles vivent au moyen des eaux ou des spirituels d'origine céleste. Que les voluptés honteuses, qui tirent leur origine du propre et par conséquent de ses sales cupidités, sont aussi appelées reptiles, c'est ce qui est évident dans Ezéchiel : « Et j'entrai, et je vis; et voici, toute forme de » *Reptile* et de bête, une abomination; et toutes les idoles de la » maison d'Israël peintes sur la paroi, tout autour. » — VIII. 10. — La forme de reptile signifie les voluptés honteuses dont les intérieurs sont les cupidités; et les intérieurs de ces cupidités sont les haines, les vengeances, les cruautés, les adultères. Tels sont les reptiles ou les plaisirs des voluptés résultant de l'amour de soi et du monde, ou du propre; ce sont leurs idoles, parce qu'ils les croient des plaisirs, qu'ils les aiment, les prennent pour des dieux, et par conséquent les adorent. Comme ces reptiles signifiaient de telles turpitudes, ils étaient, dans l'Eglise représentative, tellement impurs, qu'il n'était pas même permis de les toucher, et que celui qui les touchait seulement était impur, comme on le voit dans le Lévitique, V. 2. XI, 31, 32, 33. XXII. 5, 6.

995. Ces mots, *vous sera pour nourriture*, signifient le plaisir des voluptés pures dont on jouira : on peut en avoir une preuve en ce que chaque volupté non seulement affecte l'homme, mais même le sustente comme une nourriture. Sans le plaisir la volupté n'est point volupté, c'est quelque chose d'inanimé ; le plaisir fait qu'elle existe et qu'elle est nommée volupté, mais tel est le plaisir, telle est la volupté. Les corporels et les sensuels ne sont en eux-mêmes que matériels, inanimés et morts, mais ils vivent par les plaisirs

qui viennent des intérieurs par ordre. Il résulte de là que telle est la vie des intérieurs, tel est le plaisir des voluptés; car dans le plaisir réside la vie. Le plaisir dans lequel le Seigneur place le bien est le seul qui soit vivant, car il est alors produit par la vie même du bien; voilà pourquoi il est dit ici : *Tout reptile qui est vivant vous sera pour nourriture*, c'est-à-dire pour jouissance. Il y en a qui pensent que quiconque veut être heureux dans l'autre vie, ne doit nullement vivre dans les voluptés du corps et des sensuels, mais qu'il doit renoncer à toutes ces jouissances; ils disent que ce sont ces choses corporelles et mondaines qui détachent et détournent l'homme de la vie spirituelle et céleste. Mais ceux qui pensent ainsi, et qui, par une conséquence de cette opinion, se réduisent d'eux-mêmes à une vie misérable, pendant qu'ils existent dans le monde, ceux-là ne savent pas ce qu'il en est réellement. Il n'a jamais été défendu à personne de jouir des voluptés du corps et des sensuels, c'est-à-dire des voluptés des biens de la terre et des richesses, des voluptés des honneurs et des fonctions dans l'état; des voluptés de l'amour conjugal et de l'amour envers les jeunes enfans et les enfans; des voluptés de l'amitié et des habitudes sociales, des voluptés de l'ouïe, ou des agrémens du chant et de la musique; des voluptés de la vue, ou des beautés de tout genre, par exemple des vêtemens de goût, des logemens élégamment meublés, des jardins magnifiques, et des objets qui plaisent par leur disposition harmonieuse; des voluptés de l'odorat, ou de la suavité des odeurs; des voluptés du goût, ou de la saveur et de l'utilité des mets et des boissons; des voluptés du toucher, car ce sont des affections extrêmes ou corporelles qui doivent tirer leur origine des affections intérieures, comme on l'a dit. Les affections intérieures, qui sont vivantes, tirent toutes leur plaisir du bien et du vrai, et le bien et le vrai tirent le leur de la charité et de la foi, alors du Seigneur, par conséquent de la vie elle-même; voilà pourquoi les affections et les voluptés qui en résultent sont vivantes; et comme les voluptés réelles en tirent leur origine, elles n'ont jamais été défendues à personne : bien plus, comme elles proviennent de là, leur plaisir surpasse indéfiniment le plaisir qui n'en vient pas, et qui, comparé au premier, n'est qu'un plaisir grossier. Prenons pour exemple la volupté de l'amour conjugal : lorsque cette volupté tire son origine du véritable amour conjugal, elle

surpasse indéfiniment la volupté qui n'en vient pas, et même à un tel point que ceux qui sont dans un véritable amour conjugal sont dans un certain plaisir et dans une certaine félicité célestes, car ce plaisir et cette félicité descendent du Ciel : c'est aussi ce que m'ont avoué ceux qui ont été de la Très-Ancienne Eglise; le plaisir que les adultères sentent dans leur commerce criminel était si abominable à leurs yeux, qu'ils avoient même horreur d'y penser. On peut voir par là en quoi consiste le plaisir qui ne descend pas de la véritable source de la vie ou du Seigneur. Une preuve que les voluptés ci-dessus mentionnées n'ont jamais été défendues à l'homme, — elles sont même si peu défendues que les voluptés ne commencent à exister que quand elles procèdent de leur véritable origine, — c'est qu'un grand nombre de personnes qui, dans le monde, ont vécu dans la puissance, dans les dignités et dans l'opulence, et qui ont eu en abondance les voluptés tant du corps que des sensuels, sont dans le Ciel parmi ceux qui jouissent de la béatitude et du suprême bonheur, et que chez elles les plaisirs et les félicités intérieurs vivent maintenant, parce que ces plaisirs et ces félicités ont tiré leur origine des biens de la charité et des vérités de la foi dans le Seigneur; et comme ces personnes ont, par la charité et la foi dans le Seigneur, regardé leurs voluptés en vue de l'usage, qui a été leur fin, cet usage a été lui-même pour elles le plus grand plaisir; de là est résulté le plaisir de leurs voluptés. Voir ce que j'en ai dit d'après l'expérience, N° 945.

996. Le *potager* signifie ce qu'il y a de grossier dans les plaisirs : on peut s'en assurer par ce qui a été dit. Ces choses grossières sont nommées le *potager de l'herbe* (*olus herbæ*, la partie potagère de l'herbe), parce qu'elles sont seulement mondaines et corporelles, ou externes; car, comme on l'a dit, les voluptés qui sont dans les corporels ou dans les extrêmes tirent leur origine des plaisirs intérieurs par ordre. Les plaisirs qui sont perçus dans les extrêmes ou dans les corporels sont grossiers en comparaison des autres, car il est dans la nature de tout plaisir d'être d'autant plus grossier qu'il s'approche davantage des externes, et d'autant plus parfait qu'il s'approche davantage des internes. C'est pourquoi, comme on l'a dit, selon que les externes sont déroulés par ordre, ou que les langes sont enlevés, les plaisirs deviennent des charmes

et des félicités; c'est ce qui résulte suffisamment de ce que le plaisir des voluptés de l'homme, tant qu'il vit dans le corps, est grossier, en comparaison de son plaisir après la vie du corps, quand il vient dans le monde des esprits, et même tellement grossier, que les bons esprits méprisent totalement les plaisirs du corps, et ne voudraient pas rentrer dans ces plaisirs, lors même qu'on leur donnerait toutes les voluptés et tous les plaisirs du monde entier. Le plaisir de ces esprits devient pareillement grossier pour eux quand ils sont élevés par le Seigneur dans le ciel des esprits angéliques, car ils abandonnent alors ces plaisirs intérieurs, et jouissent de plaisirs plus intérieurs. De même le plaisir que les esprits angéliques ont goûté dans leur ciel devient grossier pour eux, quand le Seigneur les élève dans le Ciel angélique, ou troisième ciel : il règne dans ce Ciel une félicité ineffable, parce que les internes vivent, et qu'il n'y existe qu'un amour mutuel. Voir N° 545, ce que j'ai dit d'après l'expérience sur le plaisir intérieur ou la félicité. On peut, par ce qui précède, voir ce que signifient ces mots : *comme le potager de l'herbe, je vous l'ai donné tout.* Comme les Reptiles signifient tant les voluptés du corps que les voluptés des sensuels, auxquelles on donne pour attribut le *potager de l'herbe*, il y a dans la langue originale un mot qui signifie le *potager* (olus), de même que le *vert* (viride); le *potager* par rapport aux voluptés des volontaires ou des affections célestes; le *vert* par rapport aux voluptés des intellectuels ou des affections spirituelles. On voit, dans la Parole, que le *potager de l'herbe*, ou le *vert de l'herbe*, signifie des choses d'un vil prix; ainsi, dans Esaïe : « Les eaux de » Nimrim seront des désolations, car le foin s'est séché, l'herbe a » été consumée, il n'y a pas de *Vert.* » — XV. 6. — Dans la Même : « Leurs habitans, à la main courte, ont été consternés et accablés » de honte; ils sont devenus (*tels que*) l'herbe du champ et le *Po-* » *tager* de l'herbe, le gazon des toits. » — XXXVII. 27. — Le potager de l'herbe est employé là pour ce qu'il y a de plus grossier. Dans Moïse : « La terre dans laquelle tu viens pour la posséder, » n' (*est*) point comme cette terre d'Egypte d'où tu es sorti, où tu » sèmes ta semence, et (*l'*)arroses avec ton pied comme le *jardin* » *du potager.* » — Deutér. XI. 10. — Le jardin du potager est mis là pour ce qui est vil. Dans David : « Les méchans seront sou-

» dainement retranchés comme le foin, et ils seront consumés » comme le potager de l'herbe. » — Psaum. XXXVII. 2. — Là, le foin et le potager de l'herbe sont pris pour ce qu'il y a de plus vil.

997. Ces mots : *Je vous l'ai donné tout*, signifient la jouissance pour l'usage : cela résulte de ce que c'est pour la nourriture; car tout ce qui est donné en nourriture est donné en usage. Quant à ce qui concerne l'usage, voici ce qui arrive : Ceux qui sont dans la charité, c'est-à-dire dans l'amour envers le prochain, duquel amour résulte le plaisir des voluptés qui est vivant; ceux-là, dis-je, ne considèrent la jouissance des voluptés que par rapport à l'usage; car la charité est nulle, à moins qu'il n'y ait des œuvres de la charité; c'est dans l'exercice ou dans l'usage que consiste la charité. Celui qui aime le prochain comme soi-même ne perçoit jamais le plaisir de la charité que dans l'exercice ou dans l'usage; aussi la vie de la charité est-elle la vie des usages. Telle est la vie de tout le Ciel; car le Royaume du Seigneur étant le Royaume de l'amour mutuel, est le Royaume des usages; c'est pour cela que toute volupté qui est produite par la charité a son plaisir qui vient de l'usage. Plus l'usage est important, plus le plaisir est grand; de là vient que les Anges reçoivent du Seigneur une félicité en rapport avec l'essence et la qualité de l'usage. Il en est de même de toute volupté : plus son usage est imposant, plus son plaisir est grand. Prenons seulement pour exemple le plaisir de l'amour conjugal : comme c'est de là que vient la pépinière de la société humaine, et que le Royaume du Seigneur, dans les Cieux, en est formé, c'est de tous les usages le plus important; aussi il y a en lui, comme on l'a déjà dit, un si grand plaisir que c'est une félicité céleste. Quant aux autres voluptés, il en est de même de leurs plaisirs, qui diffèrent entre eux selon le plus ou moins d'importance des usages. Ces usages sont si multipliés qu'on peut à peine les classer par genres et par espèces; ils concernent le Royaume du Seigneur ou le Seigneur, l'un de plus près et plus directement, l'autre de plus loin et plus obliquement. On peut voir aussi par là que toutes les voluptés ont été accordées à l'homme, mais pour l'usage. Ainsi, d'après l'usage dans lequel elles sont, et avec la différence qui résulte des usages, elles participent à la félicité céleste, et vivent de cette félicité.

998. Vers. 4. *Seulement vous ne mangerez pas la chair dans son âme, son sang.* La *chair* signifie le volontaire de l'homme; l'*âme*, la vie nouvelle; le *sang*, la charité; *ne pas manger* signifie ne pas mêler, ainsi, *ne pas manger la chair dans son âme, le sang*, c'est ne pas mêler les choses profanes avec les choses saintes.

999. La *chair* signifie le volontaire de l'homme : on le voit par la signification de la chair dans le sens propre par rapport à l'homme corrompu. La *chair* en général signifie tout homme, et en particulier le corporel; *Voir* n° 574; et comme elle signifie tout homme et spécialement le corporel, elle signifie ce qui est le propre de l'homme, par conséquent son volontaire; or, son volontaire ou sa volonté n'est que mal; en conséquence, comme l'homme est tel, lorsque la *chair* est employée pour le désigner, elle signifie toute cupidité ou toute concupiscence; car sa volonté, comme on l'a déjà dit quelquefois, n'est que cupidité. Et comme c'est là ce que signifiait la *chair*, c'est aussi ce qui fut représenté par la chair que le peuple convoita dans le désert, et dont il est parlé dans Moïse, en ces termes : « La foule qui (*était*) pêle-mêle au milieu d'eux, » convoita la *concupiscence*, ensuite ils réitérèrent et pleurèrent, » et ils dirent : Qui nous alimentera de *chair?* » — Nomb. XI. 4. Là, il est évident que la chair est nommée concupiscence, car il est dit : *Ils convoitèrent la concupiscence; qui nous alimentera de chair?* La suite la prouve encore : « Cette *chair* était encore » entre leurs dents, avant qu'elle eût été mâchée, et la colère de » Jéhovah s'enflamma contre le peuple, et Jéhovah frappa le peu- » ple d'une très-grande plaie, et il appela le nom de ce lieu-là *Sé-* » *pulcres de la concupiscence*, parce qu'on ensevelit là le peuple, » *ceux qui avaient convoité.* » — Ibid. vers. 33, 34. — Chacun peut facilement comprendre qu'une telle plaie n'aurait jamais été envoyée sur le peuple pour le fait d'avoir convoité de la chair; qu'ainsi ce ne fut pas pour la concupiscence de manger de la chair qu'il y eut une plaie, car ce désir est naturel, quand l'homme en a été privé pendant un long espace de temps, comme l'avait été alors le peuple dans le désert; mais il y eut une cause plus profondément cachée, qui est spirituelle, c'est que le peuple était tel qu'il dédaignait absolument ce qui était signifié et représenté par la manne, comme on le voit aussi dans le verset 6 de ce même

chapitre, et qu'il désirait seulement les choses qui sont signifiées et représentées par la *chair*, c'est-à-dire, les propres volontaires qui appartiennent aux cupidités, et qui en soi sont excrémentitiels et profanes. Comme cette Église a été représentative, c'est par suite de la représentation de telles choses que le peuple a été affligé d'une aussi grande plaie; car tout ce qui est arrivé à ce peuple était représenté spirituellement dans le Ciel; la *Manne* représentait dans le Ciel le céleste, et la *Chair* qu'ils convoitèrent représentait le volontaire corrompu; de là cette punition, parce qu'ils avaient convoité ce volontaire. Il est évident par ces passages, et par d'autres encore qui sont dans la Parole, que la *chair* signifie le volontaire, et ici le volontaire de l'homme; voir au vers. 2 de ce chapitre, où il s'agit de la bête de la terre, combien ce volontaire est dépravé.

1000. L'*âme* signifie la vie : c'est ce qui devient évident par la signification du mot âme dans bien des passages de la Parole. L'*âme*, dans la Parole, signifie en général toute vie, tant interne ou de l'homme interne, qu'externe ou de l'homme externe; et comme elle signifie toute vie, elle signifie une vie telle qu'est celle de l'homme dont on parle. Ici il est parlé de la Vie de l'homme régénéré qui a été séparée du volontaire de l'homme; car, ainsi qu'on l'a dit plus haut, la vie nouvelle que l'homme spirituellement régénéré reçoit du Seigneur, a été entièrement séparée du volontaire ou du propre de l'homme, ou de la vie propre de l'homme, qui n'est pas la vie, quoiqu'on la nomme ainsi; mais qui est la mort, parce qu'elle est la vie infernale. C'est pourquoi ici *la chair dans son âme* qu'on ne devait pas manger signifie *la chair unie avec son âme*, c'est-à-dire qu'on ne devait pas mêler cette vie nouvelle qui appartient au Seigneur, avec la vie mauvaise et excrémentitielle, qui appartient à l'homme, ou bien en d'autres termes, avec son volontaire ou son propre.

1001. Le *sang* signifie la charité : c'est ce qui résulte de beaucoup de passages; par conséquent il signifie le nouveau volontaire que l'homme spirituellement régénéré reçoit du Seigneur; ce nouveau volontaire est la même chose que la charité, car c'est de la charité qu'est formée la nouvelle volonté. En effet, la charité ou l'amour est l'essentiel même ou la vie de la volonté, puisque per-

sonne ne peut dire qu'il veut une chose, si ce n'est parce qu'il la chérit ou l'aime; dire qu'on pense telle chose, ce n'est pas vouloir, à moins que le vouloir ne soit dans la pensée. Cette nouvelle volonté qui appartient à la charité, est désignée ici par le *sang*; cette volonté n'est pas de l'homme, mais elle est du Seigneur chez l'homme; et puisqu'elle est du Seigneur, elle ne doit jamais être mêlée avec les choses qui sont de la volonté de l'homme, et qui, comme on l'a dit, sont si corrompues. C'est pour cela qu'il a été ordonné dans l'Église représentative de ne point *manger la chair dans son âme*, ou *le sang*, c'est-à-dire, de ne les point mêler. Comme le sang signifiait la charité, il signifiait ce qui est saint; et comme la chair signifiait le volontaire de l'homme, elle signifiait ce qui est profane; or, le saint et le profane ayant été séparés, car ils sont opposés l'un à l'autre, il fut défendu de manger le sang; en effet, l'action de manger la chair avec le sang représentait alors dans le ciel la profanation, ou le mélange du saint et du profane, et cette représentation dans le ciel ne pouvait alors inspirer que de l'horreur aux anges; car tout ce qui existait pendant cette période de temps chez l'homme de l'Église, était changé, selon ce que signifiaient les choses dans le sens interne, en représentations spirituelles correspondantes chez les anges. Comme toutes les significations se modifient en raison de l'homme auquel elles s'appliquent, il en est de même ici de la signification du sang. Le sang, par rapport à l'homme régénéré spirituel, signifie la charité ou l'amour envers le prochain, par rapport à l'homme régénéré céleste, il signifie l'amour envers le Seigneur; mais par rapport au Seigneur, il signifie toute son Humaine Essence, par conséquent l'Amour Même, c'est-à-dire sa Miséricorde envers le genre humain; et comme le sang signifie l'Amour et ce qui appartient à l'amour, il signifie en général les célestes qui appartiennent au Seigneur Seul; par conséquent, quand il s'agit de l'homme, il signifie les célestes que l'homme reçoit du Seigneur: les célestes que l'homme régénéré spirituel reçoit du Seigneur sont les célestes-spirituels, dont je parlerai ailleurs, avec la Divine Miséricorde du Seigneur. Que le sang signifie les célestes, et que, dans le sens suprême, il ait signifié l'Humaine Essence du Seigneur, par conséquent l'Amour Même ou sa Miséricorde envers le genre hu-

maie, ou peut en trouver la preuve dans la sainteté avec laquelle le sang, d'après l'ordre qu'il en fut donné, était considéré dans l'Église représentative judaïque. Ainsi, le sang fut nommé sang de l'alliance, et l'on en faisait aspersion sur le peuple, puis sur Aharon et sur ses fils avec l'huile de l'onction ; on répandait aussi le sang de tout holocauste et de tout sacrifice sur l'autel et autour de l'autel. — Exod. XII. 7, 13, 22, 23 ; XXIV. 6, 8. Lévit. I. 5, 11, 15 ; IV. 6, 7, 17, 18, 25, 30, 34 ; V. 9 ; XVI. 12, 13, 14, 15, 18, 19. Nomb XVIII. 17. Deut. XII. 27. — Et parce que le sang était jugé si saint et que le volontaire de l'homme est si profane, c'est par cette raison que, pour éviter la représentation de la profanation de ce qui est saint, il fut défendu avec tant de sévérité de manger le sang ; comme on le voit dans Moïse : « Statut » de l'éternité dans vos générations : Dans toutes vos habitations, » vous ne mangerez aucune *graisse* ni aucun *sang*. » Lévit. III. 17. — La graisse désigne la vie céleste, et le sang est employé là pour le céleste-spirituel. Le céleste-spirituel est le spirituel qui procède du céleste. Comme chez les hommes de la Très-Ancienne Église, l'Amour pour le Seigneur fut leur céleste, parce qu'il avait été implanté dans leur volonté, leur céleste-spirituel était la foi qui procédait de cet amour, *Voir* n° 30 à 38, 337, 393, 398 ; tandis que chez l'homme spirituel il n'y a point de céleste, parce que la charité a été implantée dans sa partie intellectuelle, mais il y a le céleste-spirituel. Dans le Même : « Quiconque de la » maison d'Israël ou des étrangers voyageant au milieu d'eux, » *aura mangé quelque sang que ce soit*, je mettrai aussi mes faces » contre l'âme *qui mange le sang*, et je la retrancherai du milieu » de son peuple, parce que l'*âme de la chair* (est) *dans le sang*, » elle ; et je vous l'ai donné sur l'autel pour qu'il fasse l'expiation » sur vos âmes, parce que le *sang* lui-même fera expiation pour » l'âme. L'âme de toute chair est son *sang* même ; quiconque le » *mange* sera retranché. » Lévit. XVII. 10, 11, 14. — Là, il est dit évidemment que l'âme de la chair est dans le sang, et que l'âme de la chair est le sang, ou le céleste, c'est-à-dire, la sainteté qui appartient au Seigneur. Dans le Même : « Affermis-toi, » pour ne pas manger du *sang*, parce que le *sang* lui-même (*est*) » l'âme ; et *tu* ne *mangeras* pas l'âme avec la chair. » — Deutér.

XII. 23, 24, 25. — Il résulte aussi de là que le sang est appelé âme, c'est-à-dire, la vie céleste, ou le céleste, qui était représenté par les holocaustes et les sacrifices de cette Église. Cette défense de mêler le céleste, qui est le propre du Seigneur, propre qui est seul céleste et saint, avec le propre de l'homme, qui est profane, a aussi été représentée en ce qu'ils ne sacrifiaient pas le *sang* du sacrifice sur ce qui avait fermenté. — Exod. XXIII. 18; XXXIV. 25. — Ce qui avait fermenté signifiait la corruption et la souillure. Si le sang est appelé âme et signifie la sainteté de la charité, et si la sainteté de l'amour a été représentée dans l'Église Judaïque par le sang, cela vient de ce que la vie du corps consiste dans le sang; et comme la vie du corps consiste dans le sang, le sang est son âme dans le dernier degré, de sorte que le sang peut être nommé l'âme corporelle, ou ce en quoi existe la vie corporelle de l'homme; et comme dans les Églises représentatives les internes ont été représentés par les externes, voilà pourquoi l'âme ou la vie céleste l'a été par le sang.

1002. *Ne pas manger* signifie ne pas mêler : c'est une conséquence de ce qui précède. L'action de manger les chairs des animaux, considérée en elle-même, est quelque chose de profane; car dans les temps très-anciens on ne mangeait jamais la chair d'aucune bête, ni d'aucun oiseau, mais on se nourrissait seulement de semences, surtout de pain de froment, du fruit des arbres, de légumes, de lait, et de ce qu'on fait avec le lait, tel que le beurre. Tuer les animaux et manger leur chair était, pour les hommes de cette époque, un forfait et une action semblable à celle des bêtes féroces; seulement ils tiraient des animaux des services et des usages, comme on le voit aussi par la Genèse, I. 29, 30; mais par la succession des temps, lorsque l'homme eut commencé à devenir aussi féroce et même plus féroce qu'une bête sauvage, il se mit dès lors à tuer les animaux et à manger leur chair; et comme l'homme s'était réduit à un tel état, cela lui avait été permis, et lui est encore permis aujourd'hui; et autant il agit en cela d'après sa conscience, autant la chose est licite; car sa conscience est formée de tout ce qu'il croit vrai, et par conséquent de tout ce qu'il croit licite; c'est pourquoi personne aujourd'hui n'est condamné par le motif qu'il mange de la chair.

1003. *Ne pas manger la chair dans son âme, le sang*, c'est ne pas mêler les choses profanes avec les choses saintes : ce qui précède le prouve. Les choses profanes ne sont nullement mêlées avec les choses saintes, parce que quelqu'un mange le sang avec la chair ; et le Seigneur l'enseigne bien clairement dans Matthieu : « Ce qui » entre dans la bouche ne rend pas l'homme impur; mais ce qui » sort de la bouche, cela rend l'homme impur ; car les choses qui » sortent de la bouche sortent du cœur. » — XV. 11, 17, 18, 19, 20 ; — mais cela fut défendu dans l'Eglise Judaïque, parce qu'alors, comme on l'a dit, la profanation était représentée, dans le ciel, par l'action de manger le sang avec la chair. Tout ce qui se faisait dans cette Eglise se changeait, dans le ciel, en représentatifs correspondans ; ainsi le sang se changeait en une sainteté céleste ; la chair, excepté celle des sacrifices, se changeait en une profanation, parce qu'elle signifiait, comme on l'a montré, les cupidités ; et l'action de manger l'un et l'autre se changeait en un mélange de sainteté et de profanation. Voilà pourquoi cette action fut alors si sévèrement interdite. Mais, après l'Avènement du Seigneur, les rites externes ayant été abolis, et les représentatifs ayant par conséquent cessé, alors de telles choses ne se changeaient plus dans le ciel en représentatifs correspondans : en effet, quand l'homme devient interne et qu'il est instruit sur les internes, les externes ne sont plus rien pour lui ; alors il sait en quoi consiste la sainteté, il sait qu'elle consiste dans la charité et dans la foi qui procède de la charité ; alors c'est d'après elles que l'on considère ses externes, c'est-à-dire que l'on voit combien il y a dans les externes de charité et de foi dans le Seigneur. C'est pourquoi, depuis l'Avènement du Seigneur, l'homme est considéré dans le ciel, non par les externes, mais par les internes ; si quelqu'un est considéré par les externes, c'est qu'il y a en lui de la simplicité, et que dans cette simplicité il y a l'innocence et la charité qui sont placées par le Seigneur dans les externes, ou dans le culte externe de cet homme, sans qu'il en sache rien.

1004. Vers. 5. *Et certainement je demanderai votre sang à vos âmes ; je le demanderai de la main de tout animal et de la main de l'homme* (hominis), *je demanderai l'âme de l'homme de la main de l'homme* (viri), *son frère*. — *Demander votre sang à vos âmes*

signifie que la violence faite à la charité doit se punir elle-même ; ici, *votre sang*, c'est la violence; *les âmes*, ce sont ceux qui font violence ; *de la main de tout animal*, c'est-à-dire de tout ce qui est chez l'homme violent ; *de la main de l'homme*, c'est de tout son volontaire ; *de la main de l'homme* (viri) *son frère*, c'est de tout son intellectuel ; *demander l'âme de l'homme*, c'est venger la profanation.

1005. *Demander votre sang à vos âmes*, signifie que la violence faite à la charité doit se punir elle-même ; le *sang*, c'est la violence, et les *âmes* sont ceux qui font violence, c'est ce qui résulte et de ce qui précède et de ce qui va suivre, puis de la signification du *sang* prise dans le sens opposé, et de la signification de l'*âme* prise aussi dans le sens opposé. D'abord, de ce qui précède ; il s'agit, en effet, dans le verset précédent, de l'action de manger du sang, et j'ai fait voir que cette action signifie la profanation. En second lieu, de ce qui va suivre, il s'agit, dans le verset suivant, de l'effusion du sang, c'est pour cela qu'il est ici question de l'état et de la punition de celui qui mêle les saintetés avec les profanations. En troisième lieu, de la signification du *sang* prise dans le sens opposé ; dans le sens réel, le sang signifie le céleste, et relativement à l'homme régénéré spirituel il signifie la charité, qui est le céleste de cet homme, mais dans le sens opposé le sang signifie la violence faite à la charité, et par conséquent ce qui est contraire à la charité, ainsi toute haine, toute vengeance, toute cruauté, surtout la profanation, comme on peut le voir par les passages de la Parole cités, Nos 374 et 376 Enfin, en quatrième lieu, de la signification de l'*âme* dans le sens opposé, dans la Parole, l'*âme* signifie en général la vie, ainsi tout homme qui vit ; mais tel est l'homme, telle est la vie ; elle signifie donc aussi cet homme qui fait violence. C'est ce qu'on peut confirmer par un grand nombre de passages de la Parole; mais pour le moment je donnerai seulement cette preuve prise dans Moïse : « Celui qui aura mangé le sang, je met-» trai mes faces contre l'*Ame* qui mange le sang, et je *la* retran-» cherai du milieu de son peuple, parce que l'*Ame* de la chair » (*est*) dans le sang, elle ; et je vous l'ai donné sur l'autel, pour » qu'il fasse l'expiation sur vos *Ames*, parce que le sang lui-même » fera expiation pour l'*Ame*. » — Lévit. XVII. 10, 11, 14. —

Là, l'âme est prise pour la vie dans un triple sens; ce qui se rencontre plusieurs fois dans d'autres passages. On verra dans ce qui va suivre que la violence faite à la charité doit se punir elle-même.

1006. *De la main de tout animal* signifie de tout ce qui est chez l'homme violent; c'est ce qui résulte de la signification de l'*animal*. Dans la Parole, l'*animal* (*fera*), signifie ce qui est vivant, comme je l'ai fait voir, N° 908; mais dans le sens contraire, il signifie ce qui ressemble à la bête féroce, par conséquent tout ce qu'il y a de féroce chez l'homme, ce qui a aussi déjà été expliqué. C'est pourquoi l'animal (*fera*) signifie l'homme qui mène une vie semblable, c'est-à-dire, l'homme violent ou qui fait violence à la charité, car celui-là est semblable à une bête féroce. L'homme est homme par l'amour et par la charité; mais il est bête féroce par la haine, par la vengeance et par la cruauté.

1007. *De la main de l'homme* (hominis) signifie de tout son volontaire; et *de la main de l'homme frère* (viri fratris) signifie de tout son intellectuel. On le voit par la signification de l'*homme*, car l'essentiel et la vie de l'homme, c'est sa volonté; mais telle est la volonté, tel est l'homme. On le voit aussi par la signification de l'*homme frère* (viri fratris); l'intellectuel, chez l'homme, est nommé *homme frère* (vir frater), comme on l'a précédemment expliqué N° 367; que ce soit l'intellectuel vrai, ou l'intellectuel bâtard, ou l'intellectuel faux, il est toujours nommé *homme frère;* car l'entendement est nommé *homme* (vir), N°s 158, 265, et *frère* de la volonté, N° 367. S'il est dit ici l'*homme* (homo) et l'*homme frère* (vir frater), et si l'on nomme ainsi le volontaire corrompu et l'entendement corrompu, c'est parce qu'il s'agit ici de la profanation, dont la mention et par suite la représentation ne sont point supportées dans le Ciel, mais sont rejetées aussitôt; en conséquence on emploie ici des expressions si douces et un sens presque ambigu dans les paroles de ce Verset, afin que dans le Ciel on n'ait pas connaissance que de semblables corruptions s'y trouvent renfermées.

1008. *Demander l'âme de l'homme*, c'est venger la profanation: cela est évident d'après ce que renferme le Verset précédent et d'après ce qu'on a dit dans ce Verset; car il s'agit de l'action de

manger du sang, action qui signifie la profanation. Peu de personnes connaissent ce que c'est que la Profanation, et l'on sait encore moins comment elle est punie dans l'autre vie. La profanation est de plusieurs sortes : celui qui nie absolument les vérités de la foi ne profane point; telles sont les nations qui vivent hors de l'Église et hors de ses connaissances; mais il y a profanation de la part de celui qui connaît les vérités de la foi; et sa profanation devient encore plus grande s'il les reconnaît, les profère, les prêche et les persuade aux autres, et que cependant il vive dans les haines, dans les vengeances, dans la cruauté, dans les rapines et dans les adultères, et se confirme dans de telles infamies par des passages pris çà et là dans la Parole, en les pervertissant, et en les plongeant ainsi dans ces infamies; voilà l'homme qui profane : voilà ce qui donne principalement la mort à l'homme. Il est évident que cela lui donne la mort, en ce que, dans l'autre vie, les choses profanes et les choses saintes ont été entièrement séparées, les profanes étant dans l'Enfer et les Saintes dans le Ciel. Lorsqu'un tel homme vient dans l'autre vie, les choses profanes sont adhérentes aux choses saintes dans chacune des idées de sa pensée, comme elles l'étaient pendant sa vie dans le corps; là, il ne peut alors mettre en avant une seule idée de sainteté, sans que la profanation qui lui est adhérente se manifeste absolument comme dans la clarté du jour; car c'est ainsi que dans l'autre vie l'on perçoit les idées des autres : la profanation paraît donc dans toutes les idées de sa pensée; et comme le Ciel a la profanation en horreur, il est impossible que cet homme ne soit pas précipité dans l'Enfer. Il est à peine quelqu'un qui sache, au sujet des idées, ce qu'il en est; on croit que l'idée est quelque chose de simple, mais il y a dans chaque idée de la pensée des choses innombrables diversement jointes ensemble, pour que l'idée soit une certaine forme et par suite une image peinte de l'homme, image qui est tout entière perçue et aperçue dans l'autre vie. Prenons seulement quelques exemples : Lorsque l'idée d'un lieu, soit contrée, ville ou maison, survient à un esprit, aussitôt l'idée et l'image de tout ce qu'il a fait dans ce lieu se produisent en même temps, et tout cela est vu par les Esprits et par les Anges; ou, s'il lui vient l'idée d'une personne contre laquelle il a eu de la haine, alors l'idée de tout ce qu'il a pensé, dit

et fait contre elle se présente en même temps. Il en est de même des idées de toutes les autres choses ; quand elles s'offrent à lui, tout ce qu'il a conçu en général et en particulier sur l'une de ces choses et dont il a reçu une impression, se montre à découvert ; que ce soit, par exemple, l'idée du mariage, alors se présentent, s'il a été adultère, toutes les turpitudes et toutes les obscénités de l'adultère, même celles de la pensée ; se présentent semblablement et toutes les choses au moyen desquelles il a confirmé en lui les adultères, soit par les sensuels, soit par les rationnels, soit par la Parole, et la manière dont il a adultéré et perverti les vérités de la Parole ; et de plus, l'idée d'une chose influe dans l'idée d'un autre et la tache, comme une goutte d'un liquide noir jeté dans un vase plein d'eau donne une couleur obscure à tout le volume d'eau. Cet esprit est donc connu par ses idées, et, ce qui est surprenant, c'est que, dans chacune de ses idées, il y a son image ou son effigie qui est si difforme, lorsqu'elle se présente à la vue, qu'on a horreur de la regarder. On peut voir par là quel est l'état de ceux qui profanent les choses saintes, et quelle est leur image dans l'autre vie. Toutefois l'on ne peut pas dire qu'il y a profanation des choses saintes de la part de ceux qui ont cru avec simplicité ce qui est dans la Parole, quoique ce qu'ils ont cru ne fût pas la vérité, car la Parole a été écrite selon les apparences. Voir sur ce sujet le N° 589.

1009. Verset 6. *Qui répand le sang de l'homme dans l'homme, son sang sera répandu ; car il a fait l'homme à l'image de Dieu.* — *Répandre le sang de l'homme dans l'homme*, signifie éteindre la charité; *dans l'homme*, c'est chez l'homme ; *son sang sera répandu*, signifie sa condamnation : *car il a fait l'homme à l'image de Dieu*, signifie la Charité, qui est l'image de Dieu.

1010. *Répandre le sang de l'homme dans l'homme*, signifie éteindre la charité ; et *dans l'homme* signifie chez l'homme : cela résulte d'abord de la signification du *sang* qui représente, comme je l'ai déjà expliqué, la Sainteté de la Charité, puis, de ce qu'il est dit, *le sang de l'homme dans l'homme*, c'est-à-dire sa vie interne, qui est non pas *dans* lui, mais *chez* lui, car la vie du Seigneur, c'est la Charité, qui n'est pas *dans* l'homme, parce qu'il est souillé et profane, mais qui est *chez* l'homme. *Répandre le sang*, c'est évidemment porter violence à la charité, comme on le

voit par des passages de la Parole, et par ceux que j'ai donnés dans les N°s 374 et 376, où j'ai montré que la violence portée à la Charité est nommée *sang*. Dans le sens de la lettre, *répandre le sang*, c'est tuer ; mais, dans le sens interne, c'est avoir de la haine contre le prochain, comme le Seigneur l'enseigne dans Matthieu : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras » point, et quiconque tuera sera soumis au jugement ; mais Moi je » vous dis que quiconque se met témérairement en colère contre » son frère sera soumis au jugement. » — V. 21, 22. — Se mettre en colère signifie s'éloigner de la Charité, Voir N° 357, par conséquent c'est avoir de la haine. Celui qui est dans la haine, non seulement n'a aucune charité, mais porte même violence à la charité, c'est-à-dire qu'il répand le sang. La haine renferme l'homicide même, comme on le voit clairement en ce que celui qui a de la haine contre un autre ne désire rien autant que sa mort, et il le tuerait, s'il n'était arrêté par les liens externes ; le meurtre du frère et l'effusion du sang sont donc la haine, et quand quelqu'un a de la haine, elle est telle dans chacune de ses idées contre celui qu'il hait. Il en est de même de la profanation ; quiconque profane la Parole, comme on l'a dit, non seulement hait la vérité, mais encore l'éteint ou la tue. On en a une preuve dans l'autre vie par ceux qui ont profané, quelque honnêtes, quelque sages, quelque dévots qu'ils se soient montrés dans la forme externe pendant qu'ils vivaient dans le corps, ils ont dans l'autre vie une haine mortelle contre le Seigneur et contre tous les biens de l'amour et toutes les vérités de la foi, par la raison que ces biens et ces vérités sont en opposition avec leurs haines intestines, leurs rapines et leurs adultères, qu'ils ont déguisés sous une apparence de sainteté, et parce qu'ils ont adultéré ces biens et ces vérités en faveur d'eux-mêmes. Outre les passages que j'ai rapportés, N° 374, je donnerai encore celui-ci, pris dans Moïse, afin de montrer que la profanation est le *sang* : « Quiconque de la maison d'Israël aura égorgé un bœuf, » ou un agneau, ou une chèvre dans le camp, ou qui l'aura égorgé » hors du camp, et ne l'aura point amené à l'entrée de la Tente » de la convention, pour l'offrir en présent à Jéhovah devant l'Ha- » bitacle de Jéhovah, le *sang* sera imputé à cet homme-là ; il a » répandu le sang ; et cet homme-là sera retranché du milieu de

» son peuple. » — Lévit. XVII 3, 4. — Le sacrifice fait entre part que sur l'autel qui était auprès de la Tente représentait la profanation; car sacrifier, c'était un acte saint; mais dans le camp et hors du camp, c'était un acte profane.

1011. *Son sang sera répandu* signifie sa condamnation; on le voit par ce qui a été dit. Suivant le sens de la lettre, celui qui répand le sang, ou qui tue, doit être puni de mort; mais selon le sens interne, celui qui a de la haine contre le prochain, sa haine le condamne à la mort, c'est-à-dire à l'enfer; c'est même ce qu'enseigne le Seigneur dans Matthieu : « Quiconque aura dit à son frère, » fou, sera soumis à la géhenne du feu. » — V. 22. — En effet, la charité étant éteinte, l'homme est abandonné à lui-même et à son propre; il n'est plus gouverné par le Seigneur au moyen des liens internes, qui sont ceux de la conscience, mais il est conduit par les liens externes, qui proviennent de la loi ou qu'il s'est lui-même imposés afin d'être puissant et riche; ces liens étant relâchés, comme il arrive aussi dans l'autre vie, il se précipite dans les cruautés les plus atroces et dans les obscénités les plus abominables, et par conséquent il se condamne lui-même. *Répandre le sang de celui qui a répandu le sang*, c'est le droit du talion, très-connu chez les anciens, et d'après lequel ils punissaient les mauvaises actions et les crimes, comme on le voit par plusieurs passages de la Parole. Ce droit tire son origine de la loi universelle, suivant laquelle nous ne devons faire au prochain que ce que nous voudrions que les autres nous fissent, Matth. VII. 12; il tire aussi son origine de ce que tout, dans l'autre vie, est dans un tel ordre que le mal se punit lui-même et que le faux se punit également lui-même, de sorte que la punition du mal est dans le mal même et celle du faux dans le faux; et parce qu'il existe un tel ordre, que le mal se punit, on, ce qui est la même chose, que le méchant se précipite dans la peine qui correspond au mal, c'est de là que les anciens ont aussi tiré leur droit du talion. C'est de même ce qui est signifié ici par ces paroles, *qui répand le sang, son sang sera répandu*, c'est-à-dire qu'il se précipitera dans sa condamnation.

1012. Le sens littéral de ces paroles : « *Qui répand le sang de l'homme dans l'homme, son sang sera répandu*, » est que celui qui répand le sang d'un autre, son sang sera répandu, mais dans le

sens interne, ce n'est pas le sang d'un autre qu'il répand, c'est la charité qu'il éteint chez lui-même : c'est aussi pour cela qu'il est dit *le sang de l'homme dans l'homme*. Souvent, quand il s'agit de deux dans le sens littéral, on doit entendre, dans le sens interne, qu'il est question d'un seul. L'homme interne est *l'homme dans l'homme;* c'est pourquoi quiconque éteint la charité, qui appartient à l'homme interne, on qui est l'homme interne lui-même, *son sang sera répandu,* c'est-à-dire qu'il se condamne lui-même.

1013. Ces mots, *car il a fait l'homme à l'image de Dieu,* signifient la charité, qui est l'image de Dieu : c'est une suite de ce qui a été dit. Dans ce qui vient de précéder, il a été question de la charité, qui a été signifiée par le sang, et la défense de l'éteindre a été signifiée par la défense de répandre le sang; ici maintenant suivent ces mots : *Il* (le sang) *a fait l'homme à l'image de Dieu,* de là résulte que la charité est l'*image de Dieu*. Aujourd'hui, il n'y a presque personne qui sache ce que c'est que l'*Image de Dieu*. On dit que l'image de Dieu a été entièrement perdue dans le premier homme qu'on appelle Adam; l'on dit aussi qu'il y avait eu en lui l'image de Dieu, qu'on assure avoir été une certaine intégrité dont on n'a pas de connaissance. L'intégrité a effectivement existé, car par Adam ou l'Homme, on entend la Très-Ancienne Église, qui fut l'homme céleste et eut la perception qu'aucune Église ne posséda après elle; aussi fut-elle la ressemblance du Seigneur; la ressemblance du Seigneur signifie l'amour en Lui. Par la suite des temps, cette Église ayant péri, le Seigneur en créa une nouvelle qui fut une Église spirituelle et non une Église céleste; elle fut l'image du Seigneur et non sa ressemblance, l'*image* signifie l'amour spirituel, c'est-à-dire, l'amour envers le prochain ou la charité, comme je l'ai déjà expliqué, Nos 50, 51. Il est évident, d'après ce Verset, que cette Église a été l'image du Seigneur par l'amour spirituel ou par la charité; et l'on voit que la charité elle-même est l'image du Seigneur, en ce qu'il est dit : « Car *il a fait* l'homme à l'image de Dieu, » c'est-à-dire que c'est la charité elle-même qui *a fait*. Il résulte bien évidemment de l'essence même de l'amour ou de la charité que la charité est l'image de Dieu. Il n'y a rien, excepté l'amour et la charité, qui puisse faire la ressemblance de quelqu'un et l'image de quelqu'un. L'essence de l'amour et de la

charité est de faire de deux comme un seul ; quand l'un aime l'autre comme soi-même et plus que soi-même, l'un voit l'autre en soi-même et se voit dans l'autre ; c'est ce que chacun peut reconnaître, pour peu qu'il porte ses réflexions sur l'amour ou qu'il examine avec attention ceux qui s'aiment mutuellement; la volonté de l'un est la volonté de l'autre ; ils sont pour ainsi dire conjoints intérieurement et ne sont distincts l'un de l'autre que par le corps. L'amour dans le Seigneur fait l'homme un avec le Seigneur, c'est-à-dire le rend *ressemblance ;* il en est de même de la charité ou de l'amour envers le prochain, mais alors l'homme est seulement *image* : l'image n'est pas la ressemblance, mais elle est selon la ressemblance. Le Seigneur décrit Lui-même dans Jean cet *Un* qui est produit par l'amour : « Je prie afin que tous soient *Un;* comme » Toi, Père, (*tu es*) en Moi, et Moi en Toi, qu'*eux* aussi soient » *Un en Nous*. Moi, je leur ai donné la gloire que Tu M'as donnée, » afin qu'ils soient *Un*, comme Nous nous sommes *Un*, Moi en » eux et Toi en Moi. » — XVII. 21, 22, 23. — Cet *Un* est cette union mystique sur laquelle quelques-uns portent leur pensée, et cette union existe par l'amour seul. Dans le Même : « Moi je vis, » vous aussi vous vivrez ; en ce jour-là, vous connaîtrez que Moi » (*je suis*) dans Mon Père, et *vous en Moi* et *Moi en vous*. Celui » qui a Mes préceptes et qui les pratique, c'est celui-là qui M'aime. » Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole, et Mon Père l'ai- » mera, et nous viendrons à lui, et *nous ferons notre demeure chez* » *lui*. » — XIV. 19, 20, 21, 23. — De là résulte évidemment que c'est l'amour qui conjoint, et que le Seigneur a sa demeure chez celui qui l'aime, et chez celui qui aime le prochain, car c'est là aussi aimer le Seigneur. Cette union qui fait la ressemblance et l'image ne peut, dans le genre humain, être aperçue telle qu'elle existe, mais on la voit dans le Ciel, où tous les Anges sont par l'amour mutuel comme ne faisant qu'Un. Chaque société, qui se compose de plusieurs Anges, constitue comme un seul homme, et toutes les sociétés dans leur ensemble, ou tout le Ciel, constituent un seul homme, qu'on appelle aussi le Très-Grand Homme ; *Voir* les Nos 457 et 549. Le Ciel tout entier est la ressemblance du Seigneur, car le Seigneur est tout dans toutes les choses qui appartiennent aux Anges ; chaque société est aussi sa ressemblance, et

de même chaque Ange. les Anges célestes sont des ressemblances, les Anges spirituels sont des images. Le Ciel se compose d'autant de ressemblances du Seigneur qu'il y a d'Anges, et cela seulement par l'amour mutuel, — on a vu, Nos 548 et 549, que chacun aime son prochain plus que soi-même —, c'est ainsi en effet que la chose se passe; pour que le commun, ou tout le Ciel, soit une ressemblance du Seigneur, il faut que les parties, ou les Anges pris en particulier, en soient des ressemblances ou des images selon les ressemblances; si le commun ne consiste comme en parties semblables à lui-même, ce n'est pas un commun qui fait un. On peut voir par là, comme par l'idée, ce qui fait la ressemblance et l'image de Dieu; on peut voir que c'est l'amour dans le Seigneur et l'amour envers le prochain, et que, par conséquent, tout homme régénéré spirituel est l'image du Seigneur par l'amour où par la charité qui procède du Seigneur seul; or celui qui est dans la charité procédant du Seigneur est dans l'intégrité. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de cette intégrité.

1014. Vers. 7. *Et vous, fructifiez-vous et multipliez-vous, répandez-vous dans la terre, et multipliez-vous en elle.* — *Se fructifier et se multiplier* signifient ici, comme plus haut, les accroissemens du bien et du vrai dans l'homme intérieur; *se fructifier* est attribué aux biens, et *se multiplier* aux vérités; *répandez-vous dans la terre et multipliez-vous en elle* signifient les accroissemens du bien et du vrai dans l'homme externe, qui est *la terre*; *se répandre* est un attribut des biens, et *se multiplier* un attribut des vérités.

1015. *Fructifiez-vous et multipliez-vous* signifient les accroissemens du bien et du vrai dans l'homme intérieur; *se fructifier* est attribué aux biens et *se multiplier* aux vérités: c'est ce qui résulte des explications données précédemment sur le Vers. 1 de ce Chapitre, où se trouvent les mêmes paroles. La suite du verset montre que ces accroissemens se font chez l'homme intérieur, car il est dit une seconde fois, *multipliez-vous;* cette répétition serait insignifiante, comme étant superflue, si elle n'avait pas une signification particulière et distincte de la précédente. On voit par là, et par ce qu'on a dit jusqu'à présent, que la fructification et la multiplication s'appliquent ici aux biens et aux vérités chez l'homme intérieur.

Il est dit, l'homme *Intérieur*, parce que, comme je l'ai expliqué plus haut, l'homme, quant aux célestes et aux spirituels, qui appartiennent au Seigneur seul, est homme Interne; mais quant aux rationnels, il est homme Intérieur ou intermédiaire entre l'interne et l'externe; et quant aux affections du bien et aux scientifiques de la mémoire, il est homme Externe. J'ai expliqué dans les préliminaires de ce Chapitre, N° 978, que tel est l'homme; mais s'il ignore lui-même ces vérités, quand il vit dans le corps, c'est parce qu'il est dans les corporels, ce qui fait qu'il ne sait même pas qu'il y a en lui des intérieurs, ni à plus forte raison que ces intérieurs ont été ainsi distingués par ordre; mais s'il veut y réfléchir, quand il est dans une pensée abstraite du corps et qu'il pense pour ainsi dire dans son esprit, il peut suffisamment s'en assurer. Si la fructification et la multiplication s'appliquent à l'homme Intérieur ou au rationnel, c'est parce que l'opération de l'homme Interne n'est sentie que très-généralement dans l'intérieur, car les choses particulières qui forment une sorte d'unité commune et même très-commune dans son homme intérieur, y sont en nombre indéfini. On peut voir, d'après les explications que j'ai données, N° 545, combien ces choses particulières sont indéfinies, et comment elles opèrent et forment une sorte d'unité très-commune obscurément perçue.

1016. *Répandez-vous dans la terre et multipliez-vous en elle* signifient les accroissemens du bien et du vrai dans l'homme externe, qui est la *terre*; *se répandre* est un attribut des biens, et *se multiplier* un attribut des vérités: cela devient évident d'après ce qui vient d'être dit, et d'après la signification de la *terre*, qui est l'homme externe; *Voir* ce qui a été dit et expliqué au Vers. 1 de ce Chapitre, N° 983. Voici pourquoi il est dit *se répandre dans la terre*, et par suite *se multiplier en elle*: Chez l'homme régénéré, rien ne se multiplie dans son homme externe, ou, en d'autres termes, rien de bien ni de vrai ne prend de l'accroissement, si ce n'est par l'effet de la charité. La charité est comme la chaleur qui, dans la saison du printemps ou de l'été, fait croître la verdure, les plantes et les arbres, sans la charité, ou sans la chaleur spirituelle, rien ne croît, aussi est-il dit d'abord ici, *répandez-vous dans la terre*, ce qui s'applique aux biens qui appartiennent à la

charité et par lesquels il y a multiplication du bien et du vrai. Chacun peut comprendre comment cela s'opère : rien ne croît, rien ne se multiplie chez l'homme que par quelque affection ; c'est le plaisir de l'affection qui fait non seulement prendre racine, mais encore croître ; tout se fait selon l'aspiration de l'affection. Ce que l'homme aime, il le saisit volontiers, le retient et le garde ; il en est ainsi de toutes les choses qui flattent quelqu'une de ses affections ; celles qui n'en flattent aucune l'homme n'y fait pas attention, il les regarde comme rien et les rejette même. Mais telle est l'affection, telle est la multiplication : chez le régénéré, il y a l'affection du bien et du vrai, procédant de la charité dont le Seigneur l'a gratifié ; c'est pour cela qu'il saisit, retient et garde tout ce qui favorise l'affection de la charité, et c'est ainsi qu'il se confirme dans les biens et dans les vérités. Voilà ce que signifient ces expressions : *Répandez-vous dans la terre et multipliez-vous*.

1017. Prenons un exemple pour montrer que telle est l'affection, telle est la multiplication : Celui qui pose en principe que la foi seule sauve, lors même qu'on ne fait aucune œuvre de charité, c'est-à-dire, lors même qu'on n'a aucune charité, et qui sépare ainsi la foi d'avec la charité, non seulement en raison du principe qu'il a reçu dès l'enfance, mais aussi parce qu'il pense que si quelqu'un admettait les œuvres de la charité ou la charité comme l'essentiel de la foi et vivait ainsi avec piété, il ne pourrait faire autrement que de placer le mérite dans les œuvres, ce qui cependant est faux, celui-là, dis-je, rejette la charité par suite de son principe, il ne fait aucun cas des œuvres de la charité, et demeure seulement dans l'idée de la foi qui est nulle sans son essentiel, la charité. Tant que cet homme confirme chez lui ce principe, il n'agit nullement par l'affection du bien, mais il agit par l'affection du plaisir de pouvoir vivre dans la licence des passions ; et parmi ceux qui pensent ainsi, celui qui confirme ce principe par beaucoup d'argumens, n'agit pas par l'affection du vrai, mais il est poussé par l'affection de sa propre gloire, afin de paraître plus grand, plus savant et plus illustre que les autres, et d'être compté parmi ceux qui sont considérés et opulens, il agit en conséquence par le plaisir de l'affection : ce plaisir fait que les argumens confirmatifs de son principe se multiplient, car, ainsi que je l'ai dit, telle

est l'affection, telle est la multiplication. En général, quand le principe est faux, il n'en peut jamais découler que de fausses conséquences, car tout se conforme au principe, bien plus, — je le sais par une expérience dont je parlerai ailleurs, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, — ceux qui se confirment dans de tels principes sur la foi seule, et qui ne sont dans aucune charité, regardent comme rien et ne voient pour ainsi dire pas toutes les vérités que le Seigneur a tant de fois prononcées au sujet de l'amour et de la charité; par exemple, Matth. III. 8, 9; V. 7, 43 à 48; VI. 12, 15, VII. 1 à 20; IX. 13; XII. 33; XIII. 8, 23; XVIII. 21, 22, 23 à 35; XIX. 19; XXII. 34 à 39; XXIV. 12, 13; XXI. 34, 40, 41, 43. Marc, IV. 18, 19, 20; XI. 13, 14, 20; XII. 28 à 35. Luc, III. 8, 9; VI. 27 à 39, 43 à 49; VII. 47, VIII. 8, 14, 15; X. 25 à 28; XII. 58, 59; XIII. 6 à 10. Jean, III. 19, 21; V. 42; XIII. 34, 35; XIV. 14, 15, 20, 21, 23; XV. 1 à 8, 9 à 19; XXI. 15, 16, 17.

1018. S'il est dit ici de nouveau *Fructifiez-vous et multipliez-vous*, bien qu'on l'ait déjà dit dans le premier Verset de ce Chapitre, c'est par la raison qu'ici c'est la conclusion, et pour annoncer que tout réussira, se fructifiera et se multipliera, si l'on ne fait pas ce qui est signifié par *manger le sang* et *répandre le sang*, c'est-à-dire, si l'on n'éteint pas la charité par les haines et par les profanations.

1019. Vers. 8. *Et Dieu dit à Noach et à ses fils avec lui, en disant.* — Ces mots: *Dieu dit à Noach et à ses fils avec lui, en disant*, signifient la vérité de ces choses qui suivent, au sujet de l'Église spirituelle, représentée par *Noach* et par *ses fils avec lui*.

1020. Cette signification résulte de ce que tout ce qui a été historiquement disposé, depuis le premier Chapitre de la Genèse jusqu'à Eber, Chap. XI, signifie des choses bien différentes de celles qui sont exprimées dans la lettre, et que là les récits historiques ne sont que des fictions mises sous forme d'histoire, selon la coutume des Très-Anciens. Ceux-ci disaient pour attester la vérité d'une chose: *Jéhovah dit*; mais ici l'on emploie l'expression, *Dieu dit*, parce qu'il s'agit de l'Église spirituelle. Il en était de même quand quelque chose de vrai s'opérait, ou quand le vrai était fait.

1021. On a déjà montré, et l'on verra par la suite de ce Chapitre, que ces mots *Noach et ses fils avec lui* signifient l'Église Ancienne; en conséquence il est inutile de s'arrêter ici pour confirmer cette signification.

1022. Vers. 9, 10. *Et Moi, Me voici, j'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous; et avec toute âme vivante qui* (est) *avec vous, quant à l'oiseau, à la bête, et à toute bête féroce de la terre avec vous, depuis tous ceux qui sortent de l'arche jusqu'à toute bête féroce de la terre.* — Ces expressions: *Et Moi, Me voici, j'établis mon alliance*, signifient la présence du Seigneur dans la charité: *avec vous* signifie l'homme régénéré spirituel: *Et avec votre semence après vous* signifie ceux qui sont créés de nouveau: *avec toute âme vivante qui* (est) *avec vous*, signifie généralement toutes les choses qui ont été régénérées chez l'homme: *quant à l'oiseau*, signifie spécialement ses intellectuels: *quant à la bête*, spécialement ses nouveaux volontaires: *quant à toute bête féroce de la terre*, spécialement ses intellectuels inférieurs et les volontaires qui en proviennent: *avec vous*, signifie, comme précédemment, ce qui est chez l'homme régénéré spirituel: *depuis tous ceux qui sortent de l'arche*, signifie les hommes de l'Église: *jusqu'à toute bête féroce de la terre*, signifie les hommes hors de l'Église.

1023. Ces expressions: *Et Moi, Me voici, j'établis mon alliance*, signifient la présence du Seigneur dans la charité: c'est ce qui peut devenir évident d'après la signification de l'alliance; *Voir* N° 666, où l'on a montré que l'alliance signifie la régénération; on a montré aussi qu'elle signifie même la conjonction du Seigneur avec l'homme régénéré par l'amour; que le Mariage céleste est l'alliance par excellence, et qu'en conséquence le Mariage céleste est chez chaque homme régénéré. On a aussi précédemment expliqué comment s'opère ce mariage ou cette alliance. Chez l'homme de la Très-Ancienne Église, le Mariage céleste fut dans son propre volontaire, mais chez l'homme de l'Ancienne Église le Mariage céleste se fit dans son propre intellectuel. En effet, quand le volontaire de l'homme fut devenu tout à fait corrompu, le Seigneur sépara miraculeusement le propre intellectuel d'avec ce propre volontaire corrompu, et forma dans le propre intellectuel une nou-

velle volonté, qui est la conscience; il insinua dans la conscience la charité et dans la charité l'innocence, et c'est ainsi qu'il se conjoignit, ou, ce qui est la même chose, c'est ainsi qu'il contracta alliance avec l'homme. Autant le propre volontaire de l'homme peut être séparé de ce propre intellectuel, autant le Seigneur peut être présent chez lui, ou se conjoindre à lui, ou faire alliance avec lui. Les tentations et autres semblables moyens de régénération font que le propre volontaire de l'homme se repose, devient comme nul et meurt pour ainsi dire; autant cela arrive, autant le Seigneur peut opérer dans la charité au moyen de la conscience qu'il a placée dans le propre intellectuel : voilà ce qui est nommé ici Alliance.

1024. *Avec vous* signifie l'homme régénéré spirituel : cela résulte de ce qui a souvent été dit précédemment, savoir, que Noach et ses fils signifient l'Église spirituelle qui succéda à la Très-Ancienne Église céleste; et comme ils signifient l'Église, ils signifient chaque homme de l'Église, et par conséquent l'homme régénéré spirituel.

1025. *Avec votre semence après vous* signifie ceux qui sont créés de nouveau : c'est ce qui est prouvé par la signification de la *semence* et par la suite du Verset; *par la signification de la semence* : la semence, dans le sens littéral, désigne la postérité; mais dans le sens interne elle signifie la foi; et comme il n'y a de foi, ainsi quon l'a dit souvent, que là où existe la charité, c'est donc la charité elle-même qui est désignée dans le sens interne par la semence. *Par la suite du Verset* : en effet, il est constant qu'il s'agit non-seulement de l'homme qui est dans l'Église, mais aussi de l'homme qui est hors de l'Église, par conséquent de tout le genre humain. Partout où est la charité, fût-ce même chez les nations les plus éloignées de l'Église, là est la semence; car la semence céleste est la charité. En effet, aucun homme ne peut faire par soi-même quelque chose de bien, mais tout bien vient du Seigneur; le bien que font les gentils existe aussi par le Seigneur; j'en parlerai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. J'ai montré ci-dessus, N° 255, que la semence de Dieu est la foi; ici et dans d'autres passages, par la foi on entend la charité dont procède la foi, car il n'y a de foi qui soit réellement foi que la foi de la charité. Il en est de même dans les autres passages de la Parole où la

semence est nommée : par exemple, lorsqu'il est question de la semence d'Abraham, ou de celle d'Isaac, ou de celle de Jacob, c'est l'amour ou la charité qui est signifiée ; car Abraham a représenté l'Amour céleste et Isaac l'Amour spirituel en tant que ces amours appartiennent à l'homme interne, et Jacob a représenté ces mêmes amours en tant qu'ils appartiennent à l'homme externe ; c'est ce qu'on peut remarquer non-seulement dans les livres prophétiques, mais encore dans les livres historiques. Dans le Ciel, on ne perçoit pas les faits historiques de la Parole, mais on perçoit ce qui est signifié par ces faits. Ce n est pas seulement pour l'homme que la Parole a été écrite, elle l'a été aussi pour les Anges Quand l'homme lit la Parole et n'en saisit que le sens littéral, les Anges comprennent le sens interne et ne saisissent point le sens de la lettre ; les idées matérielles, mondaines et corporelles qui sont produites dans l'homme quand il lit la Parole, deviennent chez les Anges des idées spirituelles et célestes. Ainsi, quand l'homme lit un passage où il est question d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les Anges ne pensent nullement à Abraham, à Isaac, ni à Jacob, mais ils réfléchissent aux choses que ces personnages représentent et qui sont par conséquent signifiées par eux. Il en est de même lorsqu'il s'agit de Noach, de Schem, de Cham et de Japhet; les Anges ne connaissent pas ces personnes, et ne perçoivent autre chose que l'Église Ancienne ; les Anges intérieurs n'ont même pas la perception de l'Église, mais ils perçoivent la foi de cette Église, et, selon l'enchaînement du sujet, l'état des choses dont il est question. Il en est encore de même quand, dans la Parole, il est parlé de semence, comme ici, où il est dit, au sujet de Noach, qu'*une alliance serait établie avec eux et avec leur semence après eux* : les Anges n'ont pas la perception de la postérité de Noach, — Noach n'ayant jamais existé, car c'est l'Église Ancienne qui a été ainsi appelée ; — mais par semence ils entendent la charité qui a été l'essentiel de la foi de cette Église. Il en est de même dans les récits historiques sur Abraham, Isaac et Jacob : quand il est parlé de leur semence, les Anges n'entendent nullement leur postérité propre ; mais ils entendent tous ceux en général, tant au dedans qu'au dehors de l'Église, qui ont chez eux la semence céleste ou la charité ; bien plus, les Anges intérieurs perçoivent l'amour même qui, abstraction faite

des personnes, est la semence céleste. Il résulte des passages suivans, où il s'agit d'Abraham, que la semence signifie l'amour, et tout homme chez qui est l'amour. « Jéhovah dit : Je donnerai » cette terre à ta *semence*. » — Gen. XII. 7 ; — puis : « Toute la » terre que tu vois, je la donnerai à toi et à ta *semence* pour l'éter- » nité, et je placerai ta semence comme la poussière de la terre. » — Gen. XIII. 15, 16. — Ceux qui sont dans le sens de la lettre ne saisissent rien autre chose sinon que par semence on entend la postérité d'Abraham, et par terre la terre de Canaan, d'autant plus que cette terre a été donnée à sa postérité ; mais ceux qui sont dans le sens interne, comme y est tout le ciel, par la semence d'Abram n'entendent que l'amour, et par la terre de Canaan n'entendent que le Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres : la possession de la terre de Canaan par la postérité d'Abram ne fut qu'un représentatif, dont je parlerai ailleurs par la Divine Miséricorde du Seigneur. On lit de même dans d'autres passages de la Genèse, au sujet d'Abram : « Jéhovah le mena de- » hors, et dit : Regarde maintenant vers le ciel, et compte les » étoiles, si tu peux les compter ; et il lui dit : Ainsi sera ta *Se-* » *mence*. » — Genèse, XV. 5. — Il y a ici même signification ; comme Abram représentait l'amour ou la foi salvifique, par la semence, dans le sens interne, on n'entend d'autre postérité que ceux qui, dans l'univers, sont dans l'amour. De même : « J'établirai » mon alliance entre Moi et toi, et entre ta *Semence* après toi ; et » je donnerai à toi et à ta *Semence* après toi la terre de tes pèle- » rinages, toute la terre de Canaan, en possession éternelle, et je » leur serai pour Dieu. Ceci (*est*) Mon alliance que tu garderas » entre moi et vous, et entre ta semence après toi : que tout mâle » d'entre vous soit circoncis » — Gen. XVII. 7, 8, 10. — Là, établir l'alliance signifie pareillement la conjonction du Seigneur avec les hommes de l'univers par l'amour, lequel amour a été représenté par Abram ; on voit par là ce que signifie sa semence ; on voit qu'elle signifie tous ceux de l'univers qui sont dans l'amour. L'alliance était la circoncision dont il s'agit ici, et par laquelle le Ciel n'entend jamais la circoncision de la chair, mais par laquelle il entend la circoncision du cœur, que pratiquent ceux qui sont dans l'amour. La circoncision était le représentatif de la régéné-

ration par l'amour, c'est ce qui est clairement expliqué dans Moïse: « Jéhovah Dieu *circoncira* ton cœur et le cœur de ta semence, » pour *aimer Jéhovah ton Dieu* de tout ton cœur et de toute ton » âme, afin que tu vives. » — Deutér. XXX. 6. — Ce passage montre clairement ce que c'est que la circoncision dans le sens interne; c'est pourquoi partout où se trouve le mot circoncision, on n'entend autre chose que l'amour et la charité, et la vie qui en procède. On voit aussi, par les paroles du Seigneur à Abraham et à Isac, que la semence d'Abraham signifie tous ceux de l'univers qui sont dans l'amour. Après qu'Abraham eut voulu sacrifier Isaac, selon l'ordre qu'il en avait reçu, le Seigneur lui dit: « En bénis- » sant je te bénirai, et en multipliant je multiplierai ta *Semence* » comme les étoiles des cieux, et comme le sable qui (*est*) sur le » rivage de la mer; et ta *Semence* héritera la porte de tes ennemis, » et toutes les *Nations* de la terre seront bénies dans ta Semence. » — Gen. XXII. 17, 18. — On voit clairement par là qu'on entend par la semence tous ceux de l'univers qui sont dans l'amour. De même qu'Abraham, comme on l'a dit, a représenté l'amour céleste, de même Isac a représenté l'amour spirituel; aussi, par la semence d'Isac, n'entend-on autre chose que tout homme chez lequel il y a l'amour spirituel ou la charité. Voici ce que le Seigneur dit à Isac: « Séjourne dans cette terre, et je serai avec toi, » et je te bénirai, et je donnerai à toi et à ta *Semence* toutes ces » terres, et je confirmerai le serment que j'ai juré à Abraham ton » père; et je ferai multiplier ta *Semence* comme les étoiles des » cieux, et je donnerai à ta *Semence* toutes ces terres; et *toutes* » *les Nations de la terre* seront bénies dans ta Semence. » — Gen. XXVI. 3, 4, 24. — On voit clairement qu'il s'agit là de toutes les nations qui sont dans la charité. L'Amour céleste, représenté par Abraham, est comme le père de l'amour spirituel, représenté par Isac; car le spirituel, comme je l'ai expliqué, tire son origine du céleste. Comme Jacob représentait les externes de l'Église, qui existent par les internes, il représentait aussi toutes les choses qui, dans l'homme externe, doivent leur origine à l'amour et à la charité; aussi sa semence signifie-t-elle tous ceux qui, dans l'univers, sont dans un culte externe dans lequel est le culte interne, et qui font des œuvres de charité dans lesquelles est la charité procédant

du Seigneur. C'est de cette semence que le Seigneur parla à Jacob, après que celui-ci eut vu en songe une échelle : « Moi Jéhovah, » le Dieu d'Abraham ton père, et le Dieu d'Isac, la terre sur » laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta *Semence ;* et » ta *Semence* sera comme la poussière de la terre; et *toutes les fa-* » *milles de l'humus* seront bénies dans toi et dans ta *Semence.* » — Genèse, XXVIII. 13, 14; XXXII. 13; XLVIII. 4. — Outre les passages de la Parole que j'ai rapportés ci-dessus, N° 255, je citerai les suivans pour prouver encore que la semence n'a pas d'autre signification. Dans Esaïe : « Toi (*tu es*) Israel mon serviteur, Jacob » que j'ai élu, la *Semence* d'Abraham mon ami. » — XLI. 8. — Il s'agit là de la régénération de l'homme; Israël et Jacob y sont pris d'une manière distincte, comme dans beaucoup d'autres passages de la Parole; les internes de l'Église spirituelle sont signifiés par Israël, et ses externes par Jacob; les uns et les autres sont appelés semence d'Abraham, c'est-à-dire semence de l'Église céleste, parce que la céleste, le spirituel et le naturel se succèdent. Dans Jérémie : « Moi, je t'avais plantée cep tout excellent, *Semence* » *de vérité* ; comment t'es-tu changée pour moi en (*sarmens*) dé- » générés d'un cep étranger?» — II. 21. — Il s'agit là de l'Église spirituelle, qui est le cep excellent, dont la charité ou la foi de la charité est appelée semence de vérité. Dans le Même : « Comme » l'armée des cieux ne se compte pas, et que le sable de la mer » ne se mesure pas, ainsi je multiplierai la *Semence de David* mon » serviteur, et les Lévites mes ministres. » — XXXIII. 22. — Là, il est évident que la semence est la semence céleste, car David signifie le Seigneur. Chacun sait bien que la semence de David n'a point été comme l'armée des cieux qui ne se compte pas, ni comme le sable de la mer qui ne se mesure pas. Dans le Même : « Voici les jours qui viennent, dit Jéhovah, et je susciterai à » David un germe juste, et il régnera (*comme*) roi ; il agira avec » intelligence, et il fera le jugement et la justice dans la terre. » Dans Ses jours, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité; » et ce nom par lequel on l'appellera (*est*) le sien : Jéhovah notre » justice. C'est pourquoi, voici les jours qui viennent, dit » Jéhovah, et l'on ne dira plus : Jéhovah le vivant, Qui a fait mon- » ter les fils d'Israël de la terre d'Egypte; mais (*on dira*) : Jéhovah

» le vivant Qui a fait monter et Qui a ramené la *Semence de la* » *maison d'Israël* de la terre du septentrion. » — XXIII. 5, 6, 7, 8. — Ce qui est signifié là est tout à fait différent de ce qui se présente dans le sens de la lettre ; par David on n'entend pas David, ni par Juda Juda, ni par Israël Israël, mais par David on entend le Seigneur, par Juda le céleste, par Israël le spirituel; c'est pourquoi la semence d'Israël signifie ceux chez lesquels il y a la charité ou la foi de la charité. Dans David : « (*Vous*) qui craignez » Jéhovah, louez-Le ; toute *Semence de Jacob*, glorifiez-Le; toute » *Semence d'Israël*, redoutez-Le. » — Ps. XXII. 24, 25. — Là, par la semence d'Israël, on n'entend pas d'autre semence que l'Église spirituelle. Dans Esaïe : « Sa race sera une *Semence de* » *sainteté*. » — VI. 13. — Il s'agit là des Reliquias qui sont saintes, parce qu'elles appartiennent au Seigneur. Dans le Même : « Je » ferai sortir de Jacob une *Semence*, et de Juda un possesseur de » mes montagnes, et mes élus possédaront la (*terre*), et mes servi- » teurs y habiteront. » — LXV. 9. — Là, il s'agit de l'Église céleste interne et externe. Dans le Même : « Ils n'engendraront » pas dans le trouble, eux et leurs descendans avec eux (*seront*) la » *Semence* des bénis de Jéhovah. » — LXV. 23. — Il s'agit là des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, ou du Royaume du Seigneur; les engendrés ou les régénérés par l'amour qui seront dans ce royaume sont appelés la semence des bénis de Jéhovah.

1026. Ces expressions, *avec toute âme vivante qui* (est) *avec vous*, signifient en général toutes les choses qui ont été régénérées chez l'homme : c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui précède et d'après ce qui suit, et en outre d'après la signification du mot *Vivant*. On appelle *vivant* tout ce qui a reçu du Seigneur la vie : l'*âme vivante*, c'est tout ce qui vit par ce moyen chez l'homme régénéré; car selon la vie que reçoit le régénéré, toutes les choses qui sont chez lui, tant ses rationnels que ses affections, vivent d'une vie qui est particulière à chacune d'elles; cette vie paraît devant les Anges dans chaque partie de sa pensée et de son langage, mais elle ne paraît pas de même devant l'homme.

1027. *Quant à l'oiseau*, signifie spécialement les intellectuels du régénéré : on le voit d'après ce qui a déjà été dit et expliqué quelquefois au sujet des oiseaux, notamment N°s 40, 776.

1028. *Quant à la bête*, signifie spécialement les nouveaux volontaires du régénéré : on le voit aussi d'après ce qu'on a précédemment dit et expliqué au sujet des bêtes et de leur signification, par exemple, N°s 45, 46, 142, 143, 246, 776.

1029. *Quant à toute bête féroce de la terre* signifie les intellectuels inférieurs du régénéré et les volontaires qui en proviennent : on le voit encore d'après les explications précédemment données sur la signification de la bête féroce (*feræ*). Il y a en effet chez chaque homme des intérieurs et des extérieurs ; les intérieurs sont les rationnels, qui ont été signifiés ici par l'*oiseau*, et les affections, qui l'ont été par la *bête* ; les extérieurs sont les scientifiques et les voluptés, qui sont signifiées ici par les *bêtes féroces de la terre*. Que l'*oiseau*, la *bête* et la *bête féroce* signifient ce qui est vivant chez l'homme régénéré, et non pas quelque oiseau, quelque bête, ou quelque bête féroce, chacun peut le savoir et en avoir une preuve concluante, en ce que Dieu ne peut pas faire d'alliance avec des animaux brutes, car il est dit : *J'établis mon alliance avec toute âme vivante qui est avec vous, quant à l'oiseau, à la bête, et à la bête féroce de la terre avec vous* ; mais Dieu fait alliance avec l'homme, qui est ainsi décrit par ces animaux, quant à ce qui concerne ses intérieurs et ses extérieurs.

1030. Ces expressions, *depuis tous ceux qui sortent de l'arche*, signifient les hommes de l'Église, et celles-ci, *jusqu'à toute bête féroce de la terre*, signifient les hommes hors de l'Église : c'est ce qui résulte de l'enchaînement des choses. En effet, on a d'abord nommé tout ce qui est sorti de l'arche, comme *toute âme vivante*, *quant à l'oiseau*, *à la bête*, *et à la bête féroce de la terre*, et l'on dit de nouveau ici, *depuis tous ceux qui sortent de l'arche jusqu'à la bête féroce de la terre* ; ainsi l'on nomme une seconde fois la bête féroce de la terre, répétition qui n'aurait pas été faite, si l'on ne devait pas entendre ici quelque autre chose ; puis il est dit aussitôt après *Et j'établis mon alliance avec vous*, ce qui avait aussi déjà été dit. De là résulte que *ceux qui sortent de l'arche* signifient les régénérés, ou les hommes de l'Église ; et la *bête féroce de la terre* tous ceux qui, dans l'univers, sont hors de l'Église. Dans la Parole, quand la bête féroce de la terre (*fera*) ne signifie pas les choses vivantes, elle désigne des choses qui sont plus viles et qui

tiennent plus ou moins de la nature des bêtes sauvages, et cela d'une manière attributive aux choses dont il s'agit. Quand il est question de ce qui est dans l'homme, la *bête féroce de la terre* signifie les inférieurs qui appartiennent à l'homme externe et au corps, comme on vient de le voir dans ce Verset, et par conséquent des choses plus viles. Quand il s'agit de la société entière, que l'on appelle homme composé ou personne composée, la *bête féroce de la terre* signifie ceux qui ne sont pas de l'Église, parce qu'ils sont plus vils, et c'est ainsi que toujours, dans cette acception, elle s'applique comme attribut à la chose dont elle est le sujet; comme dans Hosée : « Et je traiterai pour eux alliance en ce jour-» là avec la *bête féroce* du champ, et avec l'oiseau des cieux et avec » le reptile de la terre. » — II. 18. — Dans Esaïe : « La *bête féroce* » du champ M'honorera, parce que j'ai donné des eaux dans le » désert. » — XLIII. 20. — Dans Ezéchiel : « Tous les oiseaux » des cieux ont fait leurs nids dans ses rameaux, et toutes les *bêtes* » *féroces* du champ ont engendré sous ses rameaux, et toutes les » grandes nations ont habité sous son ombre. » — XXXI. 6.

1031. Vers. 11. *Et j'établis mon alliance avec vous, et toute chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge; et il n'y aura plus de déluge pour perdre la terre.* — Ces mots : *Et j'établis mon alliance avec vous*, signifient la présence du Seigneur chez tous ceux qui ont la charité; et cela se rapporte à ceux *qui sortent de l'arche* et à *toute bête féroce de la terre*, c'est-à-dire, aux hommes au dedans de l'Église et aux hommes au dehors de l'Église; *Et toute chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge*, signifie que les hommes ne doivent plus périr comme a péri la dernière postérité de la Très-Ancienne Église : *Et il n'y aura plus de déluge pour perdre la terre*, signifie qu'une telle persuasion qui tue et suffoque n'existera plus.

1032. Ces mots : *Et j'établis mon alliance avec vous*, signifient la présence du Seigneur chez tous ceux qui ont la charité; et cela se rapporte à ceux *qui sortent de l'arche* et à *toute bête féroce de la terre*, c'est-à-dire, aux hommes au dedans de l'Église et aux hommes au dehors de l'Église : on le voit d'après ce qui vient d'être dit. Le Seigneur contracte aussi alliance, ou se conjoint par la charité, avec ceux qui sont au dehors de l'Église et qui sont

appelés les nations ; voici ce qui se passe à ce sujet : l'homme de l'Église pense que tous ceux qui sont au dehors de l'Église, et qu'on nomme les nations, ne peuvent être sauvés, parce qu'ils n'ont aucune des connaissances de la foi, et par conséquent aucune idée du Seigneur; il dit que sans la foi et sans la connaissance du Seigneur, il n'y a point de salut; ainsi il damne tous ceux qui sont hors de l'Église. Bien plus, beaucoup de personnes de cette opinion, parmi celles qui ont une doctrine, et même parmi celles qui sont dans une hérésie, pensent que tous ceux qui ne sont pas dans leur doctrine ou dans leur hérésie, c'est-à-dire, que tous ceux qui n'ont pas les mêmes sentimens qu'elles, ne peuvent être sauvés; cependant il en est tout autrement. Le Seigneur exerce sa Miséricorde envers tout le genre humain, et il veut sauver et attirer à lui tous ceux qui sont dans l'univers. La Miséricorde du Seigneur est infinie; elle ne veut point se borner au petit nombre d'hommes qui sont dans l'Église, mais elle s'étend sur tous les hommes qui sont sur le globe; ce n'est pas leur faute s'ils sont nés hors de l'Église et par conséquent dans l'ignorance de la foi; et personne n'est damné pour ne pas avoir la foi dans le Seigneur, quand il ne Le connaît pas. Quel est l'homme, ayant des pensées justes, qui puisse dire que la plus grande partie du genre humain doit périr de la mort éternelle, parce qu'elle n'est pas née en Europe, où, relativement parlant, le nombre des habitans est bien petit? Et quel est l'homme, ayant des pensées justes, qui puisse croire que le Seigneur laisserait naître une si grande multitude d'hommes pour qu'elle périt de la mort éternelle? Cela serait en opposition avec la Divinité, et en opposition avec la Miséricorde. Mais, en outre, ceux qui sont hors de l'Église, et qu'on appelle les nations, ont une vie beaucoup plus régulière que ceux qui sont dans l'Église, et ils embrassent beaucoup plus facilement la doctrine de la vraie foi; c'est ce qu'on peut voir d'une manière plus évidente par les Ames dans l'autre vie : c'est du monde soi-disant chrétien que viennent les esprits les plus méchans; ils ont une haine mortelle contre le prochain, une haine mortelle contre le Seigneur; ils ont surpassé dans leurs adultères tous ceux qui sont sur le globe. Il n'en est pas de même des autres parties de la terre; car un grand nombre de ceux qui ont adoré des idoles sont d'un tel caractère qu'ils ont en

horreur les haines et les adultères, et craignent les Chrétiens en raison de ce que ceux-ci se livrent à ces passions et de ce qu'ils veulent tourmenter quiconque est en relation avec eux. Bien plus, les gentils sont tels que quand les Anges les instruisent sur les vérités de la foi, et leur enseignent que le Seigneur gouverne l'univers, ils écoutent volontiers, se pénètrent facilement de la foi, et rejettent en conséquence leurs idoles. C'est pourquoi les gentils qui ont eu une vie régulière, et qui ont été dans la charité mutuelle et dans l'innocence, sont régénérés dans l'autre vie. Quand ils vivent dans le monde, le Seigneur est présent chez eux dans la charité et dans l'innocence; car point de charité, point d'innocence qui ne procède du Seigneur. Le Seigneur leur donne aussi la conscience de ce qui est droit et bien selon leur religion, et dans cette conscience il insinue l'innocence et la charité, et lorsque l'innocence et la charité sont dans leur conscience, ils se laissent facilement pénétrer du vrai de la foi procédant du bien C'est là ce que le Seigneur a dit lui-même dans Luc : « Quelqu'un dit à Jésus : » Seigneur, est-ce que ceux qui sont sauvés sont en petit nombre? » Lui-même leur dit : Vous verrez Abraham, Isac et Jacob, et » tous les Prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous serez jetés » dehors Et il en viendra de l'Orient et de l'Occident, du Sep» tentrion et du Midi, qui seront à table dans le Royaume de Dieu; » et voici, ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce » sont les premiers qui seront les derniers. » — XIII. 23, 28, 29, 30. — Par Abraham, Isac et Jacob, on entend ici tous ceux qui sont dans l'amour, comme on l'a expliqué précédemment.

1033 On a dit que les gentils, ou nations, sont aussi doués de la Conscience de ce qui est droit et bien selon leur religion; voici ce qu'il en est. En général, il y a la Conscience Vraie, la Conscience Bâtarde, et la Conscience Fausse. La *Conscience Vraie* est celle qui est formée par le Seigneur au moyen des vérités de la foi. Quand l'homme est doué de cette conscience, il craint d'agir contre les vérités de la foi, parce qu'il agirait par cela même contre sa conscience. Nul ne peut recevoir cette conscience s'il n'est dans les vérités de la foi, aussi en est-il bien peu dans le monde chrétien qui la reçoivent, car chacun constitue son dogme comme étant le vrai de la foi, mais toujours est-il que ceux qui sont ré-

générés reçoivent la conscience quand ils reçoivent la charité, car le fondement de la conscience est la charité. La *Conscience bâtarde* est celle qui est formée chez les gentils au moyen du culte religieux dans lequel ils sont nés et ont été élevés; agir contre ce culte, c'est pour eux agir contre la conscience. Quand leur conscience a été fondée sur la charité et la miséricorde et sur l'obéissance, ils sont dans un tel état qu'ils peuvent dans l'autre vie recevoir la vraie conscience, et ils la reçoivent effectivement; car ce qu'ils aiment avant tout et de préférence, c'est le vrai de la foi. La *Conscience fausse* est celle qui est formée non par les internes, mais par les externes, c'est-à-dire, non par la charité, mais par l'amour de soi et du monde. Il y a, en effet, des hommes auxquels il semble qu'ils agissent contre la conscience, quand ils agissent contre le prochain : alors il leur semble aussi être intérieurement tourmentés; mais cela vient de ce qu'ils perçoivent par la pensée que leur vie, leur honneur, leur réputation, leurs richesses ou leur gain, sont en péril, et qu'en conséquence ils peuvent éprouver eux-mêmes du dommage. Quelques-uns tiennent d'hérédité cette sorte de timidité du cœur, d'autres l'acquièrent d'eux-mêmes, mais c'est une conscience fausse.

1034. Ces expressions, *toute chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge*, signifient que les hommes ne doivent plus périr comme a péri la dernière postérité de la Très-Ancienne Église : c'est ce qui est évident d'après ce que j'ai déjà rapporté au sujet des Antédiluviens qui ont péri; ce sont ceux qui ont été exterminés par les eaux du déluge. J'ai fait voir ci-dessus, N° 310, comment la chose s'était passée; j'ai fait voir que la dernière postérité de la Très-Ancienne Église, quand le volontaire des hommes eut été corrompu en même temps que leur intellectuel, tomba dans un tel état, que l'intellectuel chez eux n'aurait pas pu être séparé de leur volontaire, et qu'une nouvelle volonté n'aurait pas pu être formée dans l'intellectuel, parce qu'il y avait ainsi cohérence entre l'une et l'autre partie de leur mental; que cela ayant été prévu par le Seigneur, il avait aussi été pourvu par Lui à ce que chez l'homme l'intellectuel pût être séparé du volontaire et par conséquent être renouvelé, or, comme il avait été ainsi pourvu à ce que l'homme ne fût pas par la suite tel qu'avait été cette race antédi-

luvienne, c'est pour cela qu'il est dit ici que *toute chair ne serait plus exterminée par les eaux du déluge*.

1035. Ces mots, *et il n'y aura plus de déluge pour perdre la terre*, signifient qu'une telle persuasion qui tue et suffoque n'existera plus : c'est ce qui peut résulter de la signification, déjà donnée, du déluge par rapport aux antédiluviens qui ont péri ; ainsi que de leurs abominables persuasions, dont il a été parlé, N°s 310, 563, 570, 581, 586 ; on en trouve encore la preuve dans ce qui a été dit au sujet de l'Église nommée Noach, Église qui succéda à la leur ; et enfin dans ce que nous allons dire de l'arc-en-ciel.

1036. Vers 12, 13. *Et Dieu dit* (C'est ici) *le signe de l'alliance que Moi je donne entre Moi et vous et toute âme vivante, qui* (est) *avec vous, dans les générations du siècle. J'ai donné mon arc dans la nuée, et il sera en signe de l'alliance entre Moi et la terre.* — *Et Jéhovah dit*, signifie que la chose était ainsi : *ce signe d'alliance*, c'est l'indice de la présence du Seigneur dans la charité : *que Moi je donne entre Moi et vous*, c'est la conjonction du Seigneur avec l'homme par la charité : *et toute âme vivante qui* (est) *avec vous*, signifie, comme précédemment, toutes les choses qui ont été régénérées chez l'homme : *dans les générations du siècle*, c'est-à-dire perpétuellement tous ceux qui sont créés de nouveau : *J'ai donné mon arc dans la nuée*, signifie l'état de l'homme régénéré spirituel, qui est comme l'arc-en-ciel : la *nuée* signifie la lumière obscure dans laquelle est l'homme spirituel par rapport à l'homme céleste : *et il sera en signe de l'alliance entre Moi et la terre*, c'est, comme précédemment, l'indice de la présence du Seigneur dans la charité ; ici, *la terre* est le propre de l'homme. Toutes ces choses concernent l'homme régénéré spirituel, ou l'Église spirituelle.

1037. *Et Dieu dit*, signifie que la chose était ainsi : c'est ce qui a déjà été dit et expliqué ; en effet, *dire* ou *parole de Dieu* ou *parole de Jéhovah* (dictum Dei seu Jehovæ) signifie être ainsi. Comme les Très-Anciens arrangeaient les choses de l'Église en forme d'histoire, ils disaient, quand ils voulaient affirmer la réalité d'une chose : *Dieu dit* ou *Jéhovah dit*, et c'était pour eux une formule d'affirmation et de confirmation.

1038. *Ce signe d'alliance*, signifie la présence du Seigneur dans

la charité : on le voit par la signification de l'alliance et du signe d'alliance. J'ai montré, Chap. VI. Vers. 18, et Chap. IX, Vers 9, que l'*alliance* signifie la présence du Seigneur dans la charité. La nature de l'alliance prouve que l'alliance est la présence du Seigneur dans l'amour et dans la charité : toute alliance est une cause de conjonction, pour qu'on vive, par exemple, dans une amitié ou dans un amour réciproque; c'est de là que le mariage est aussi appelé alliance. La conjonction du Seigneur avec l'homme n'existe que dans l'amour et dans la charité ; car le Seigneur est Lui-même l'Amour et la Miséricorde ; il veut sauver chaque homme et l'attirer par une force puissante vers le ciel, c'est-à-dire, vers Lui. De là chacun peut savoir et conclure que personne ne peut jamais être conjoint avec le Seigneur, si ce n'est au moyen de ce qui est le Seigneur Lui-même, c'est-à-dire, en faisant ce qui est semblable à Lui, ou en ne faisant qu'un avec Lui, c'est-à-dire, en rendant au Seigneur amour pour amour et en aimant le prochain comme soi-même ; c'est par là seulement que s'opère la conjonction ; c'est là l'essence même de l'alliance. Puisque c'est ainsi que se fait la conjonction, il devient alors manifeste que le Seigneur est présent. La présence même du Seigneur est, à la vérité, chez tout homme; mais elle est ou plus proche ou plus éloignée, selon le rapport exact de la proximité ou de l'éloignement de l'amour. Comme l'alliance est la conjonction du Seigneur avec l'homme par l'amour, ou, ce qui est la même chose, comme elle est la présence du Seigneur chez l'homme dans l'amour et dans la charité, l'alliance même est appelée dans la Parole l'alliance de la paix; car la paix signifie le Royaume du Seigneur, et le Royaume du Seigneur consiste dans l'amour mutuel, dans lequel seul est la Paix. C'est ce qu'on voit dans Esaie : « Les montagnes se retireront et les collines » se déplaceront, et ma *Miséricorde* ne se retirera pas d'avec toi » et l'*Alliance de ma paix* ne sera point déplacée, a dit Celui qui » a compassion de toi, Jéhovah. » — LIV. 10. — Là, la miséricorde, qui appartient à l'amour, est appelée l'alliance de la paix. Dans Ezéchiel : « Je susciterai sur eux un seul pasteur, qui les » paîtra, Mon serviteur David : Celui-ci les paîtra, et Celui-ci » leur sera pour pasteur ; et je contracterai avec eux l'*Alliance de* » *la paix*. » — XXXIV. 23, 25. — Là, par David on entend

manifestement le Seigneur; sa présence chez l'homme régénéré est décrite par ces mots : *Il les paîtra*. Dans le Même : « Mon » serviteur David (*sera*) Roi sur eux, et il y aura un seul Pas- » teur pour eux tous ; et je contracterai avec eux l'*Alliance de la* » *paix* ; il y aura avec eux l'*Alliance de l'éternité* ; et je les don- » nerai, et je les ferai multiplier, et je placerai mon sanctuaire au » milieu d'eux pour l'éternité ; et je leur serai pour Dieu, et eux » me seront pour peuple. » —XXXVII. 24, 26, 27. —Là, par David on entend de même le Seigneur ; l'amour est représenté par le sanctuaire au milieu d'eux ; la présence et la conjonction du Seigneur dans l'amour sont signifiées par ces expressions, il leur sera pour Dieu et eux lui seront pour peuple ; et c'est là ce qui est appelé l'alliance de la paix et l'alliance de l'éternité. Dans Malachie : « Vous connaîtrez que je vous ai adressé ce précepte, afin qu'il » soit *mon Alliance* avec Lévi, a dit Jéhovah Zébaoth, *mon Alliance* » *des vies et de la paix* a été avec lui, et je les lui ai données par » la crainte, et il me craindra. » — II. 4, 5. — Lévi, dans le sens suprême, est le Seigneur, et de là il signifie l'homme qui possède l'amour et la charité ; c'est pour cela que l'alliance des vies et de la paix avec Lévi est dans l'amour et dans la charité. Dans Moïse, au sujet de Pinchasus. « Voici, Je lui donne *mon Alliance de la* » *paix*, et l'*Alliance du sacerdoce éternel* sera pour lui et pour » sa semence après lui. » — Nomb. XXV. 12, 13. — Là, par Pinchasus, il faut entendre, non pas Pinchasus, mais le sacerdoce qui était représenté par lui, et qui signifie l'amour et les choses qui appartiennent à l'amour, comme tout sacerdoce de cette Eglise. Chacun sait que le sacerdoce ne fut pas éternel dans la famille de Pinchasus. Dans le Même : « Jéhovah ton Dieu (*est*) Dieu Même, » le Dieu fidèle, qui garde l'*Alliance* et la *Miséricorde jusqu'à la* » *millième génération a ceux qui l'aiment* et qui gardent ses pré- » ceptes. » — Deutér. VII. 9, 12. — Là, il est manifeste que l'alliance est la présence du Seigneur chez l'homme dans l'amour; car il est dit qu'elle appartient à ceux qui L'aiment et qui gardent ses préceptes. Comme l'alliance est la conjonction du Seigneur avec l'homme par l'amour, il en résulte qu'elle est aussi la conjonction du Seigneur avec l'homme par toutes les choses qui appartiennent à l'amour ; ce sont les vérités de la foi, et on les appelle Préceptes.

En effet, tous les préceptes, et même la Loi et les Prophètes, sont fondés sur cette Loi unique d'aimer le Seigneur par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, ainsi qu'il résulte des paroles du Seigneur, — Matth. XXII. 34 à 39; Marc, XII. 28 à 35; — aussi les Tables sur lesquelles les dix Préceptes ont été écrits sont-elles appelées les Tables de l'alliance. Comme l'alliance ou la conjonction existe par les lois ou les préceptes de l'amour, elle a existé aussi par les lois civiles données par le Seigneur dans l'Église Judaïque, lois qui sont appelées Témoignages, et de même par les Rites de l'Église, ordonnés par le Seigneur et nommés Statuts. Toutes ces choses sont dites appartenir à l'alliance, parce qu'elles concernent l'amour et la charité; voici en effet ce qu'on lit au sujet du roi Joschias : « Le Roi se tint sur la colonne, et il » *traita Alliance* devant Jéhovah, pour aller après Jéhovah, et pour » garder ses *Préceptes*, et ses *Témoignages*, et ses *Statuts*, de tout » cœur et de toute âme, pour affermir *les paroles de l'alliance*. » — II Rois, XXIII. 3. — On voit maintenant par ce qui précède ce que c'est que l'alliance : on voit que l'alliance est interne; car la conjonction du Seigneur avec l'homme se fait par les internes, et ne s'opère jamais par les externes séparés des internes. Les externes sont seulement les types et les représentatifs des internes, comme l'action de l'homme est le type représentatif de sa pensée et de sa volonté, et comme l'œuvre de la charité est le type représentatif de la charité qui est intérieurement dans le cœur et dans l'esprit. Ainsi tous les rites de l'Église Judaïque étaient des types représentatifs du Seigneur, par conséquent de l'amour et de la charité, et de tout ce qui en procède. C'est donc par les internes de l'homme que s'opèrent l'alliance et la conjonction; les externes sont seulement les *Signes de l'alliance*, ainsi qu'ils sont effectivement appelés. Il est évident que l'alliance ou la conjonction s'opère par les internes; en effet, on lit dans Jérémie : « Voici les jours » qui viennent, parole de Jéhovah, et *je contracterai* avec la mai- » son d'Israël et avec la maison de Juda une *Alliance nouvelle*, » non comme l'*Alliance* que j'ai contractée avec leurs pères, parce » que ceux-là ont rendu vaine *mon Alliance*; mais cette *Alliance* » que je contracterai avec la maison d'Israël après ces jours (*la* » *voici*) : Je donnerai *ma Loi au milieu d'eux et je l'écrirai sur*

» *leur cœur*. » — XXXI. 31, 32, 33. — Il s'agit là de la nouvelle Église : il est dit clairement que l'alliance par excellence existe par les internes, et qu'elle est même dans la conscience, dans laquelle est inscrite la Loi qui est toute d'amour, comme je l'ai dit. Que les Externes ne sont pas l'alliance, à moins que les Internes ne leur aient été joints et ne fassent ainsi par leur union une seule et même cause, mais qu'ils sont les Signes de l'alliance, afin que par eux comme par des types représentatifs on se rappelle le Seigneur, c'est ce qu'on voit en ce que le Sabbath et la Circoncision sont appelés les signes de l'alliance : quant au Sabbath, il est dit dans Moïse : « Les fils d'Israël garderont le *Sabbath*, pour rendre le » *Sabbath*, dans leurs générations, une *Alliance éternelle*; c'(*est*) » entre Moi et les fils d'Israël un Signe pour l'éternité. » — Exod. XXXI. 16, 17. — Et quant à la Circoncision, on lit dans le Même: « Ceci (*est*) Mon *Alliance* que vous garderez entre Moi et vous, » et entre ta semence après toi : que tout mâle d'entre vous soit » circoncis. Et vous circoncirez la chair de votre prépuce, et (*ce*) » sera en *Signe d'alliance* entre Moi et vous. » — Gen. XVII. 10, 11. — De là le sang est aussi appelé le sang de l'alliance, — Exod. XXIV. 7, 8. — De là surtout les Rites externes ont été appelés les signes de l'alliance, afin que par eux on se ressouvînt des intérieurs, c'est-à-dire, des choses qu'ils signifiaient. Tous les Rites de l'Église Judaïque n'étaient rien autre chose; aussi appelait-on Signe ce qui fournissait un souvenir des intérieurs, comme ce principal Précepte qu'on attachait sur la main et en fronteaux, ainsi qu'on le voit dans Moïse. « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu de » tout ton cœur, et de toute ton âme et de toutes tes forces; et tu » attacheras ces paroles en signe sur ta main, et elles seront en » fronteaux entre tes yeux. » — Deutér. VI. 5, 8. XI. 13, 18. — La main désigne ici la volonté, parce qu'elle signifie la puissance; car la puissance appartient à la volonté; les fronteaux entre les yeux signifient l'entendement; par conséquent le Signe est le souvenir du principal précepte ou du sommaire de la Loi, pour qu'il soit continuellement dans la volonté et continuellement dans la pensée, c'est-à-dire, pour que la présence du Seigneur et de l'amour soit dans toute volonté et dans toute pensée. Telle est la présence du Seigneur et, par Lui, de l'amour mutuel chez les Anges. Dans la

suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de cette présence continuelle et je dirai ce qu'elle est. De même ici ces paroles : *C'est le signe de l'alliance que Moi je donne entre Moi et vous ; j'ai donné mon arc dans la nuée, et il sera en signe de l'alliance entre Moi et la terre*, signifient que le signe n'est autre chose que l'indice de la présence du Seigneur dans la charité, et par conséquent un souvenir pour l'homme. Mais comment l'indice et le souvenir viennent-ils de là, ou comment sont-ils donnés par l'arc dans la nuée, c'est ce que je dirai dans la suite par la Divine Miséricorde du Seigneur.

1039. Ces mots : *que Moi je donne entre Moi et vous*, signifient la conjonction du Seigneur avec l'homme par la charité : cela est évident d'après ce qui vient d'être dit sur l'alliance et sur le signe de l'alliance. En effet, l'*alliance* est la présence du Seigneur dans la charité ; *entre Moi et vous*, c'est la conjonction qui en résulte ; *donner*, c'est faire que cette conjonction existe.

1040. Les expressions : *et entre toute âme vivante qui* (est) *avec vous*, signifient toutes les choses qui ont été régénérées chez l'homme : c'est ce qui résulte de la signification de l'*âme vivante*. Voir ci-dessus, Vers. 10. En effet, dans la Parole, l'âme signifie, comme je l'ai dit, toute vie, tant la vie interne de l'homme que sa vie externe, et même celle des animaux en ce que les animaux signifient les choses qui sont chez l'homme ; mais, à proprement parler, l'*âme vivante* est ce qui reçoit du Seigneur la vie, c'est-à-dire, ce qui a été régénéré, parce que c'est cela seul qui vit ; et comme l'âme signifie la vie tant interne qu'externe chez l'homme, l'âme vivante signifie, dans un ensemble, toutes les choses qui ont été régénérées chez l'homme. Il y a chez l'homme les volontaires, et il y a les intellectuels ; il existe entre eux une très-grande distinction : toutes les choses qui, en général et en particulier, procèdent des volontaires et des intellectuels chez l'homme vivant sont vivantes ; car voici ce qu'il en est : Tel est l'homme, telles sont en général et en particulier toutes les choses qui sont chez lui ; la vie commune est elle-même dans les singuliers, car c'est par ses singuliers, de même que par ses particuliers, qu'existe le commun ; il ne peut jamais exister de commun d'une autre manière ; c'est parce qu'il existe par les particuliers qu'il est appelé le commun.

En conséquence, telle est la vie de l'homme dans le commun, telle est sa vie dans les singuliers, même dans les plus faibles singuliers de son effort et de son intention ou de sa volonté, et dans les plus faibles singuliers de sa pensée, de sorte qu'il ne peut exister la moindre idée dans laquelle il n'y ait pas une semblable vie. Par exemple, celui qui est fastueux manifeste le faste dans les moindres efforts de sa volonté et dans les moindres idées de sa pensée; celui qui est avare manifeste semblablement l'avarice; il en est de même de celui qui a de la haine pour son prochain; celui qui est stupide décèle de même la stupidité dans l'acte le moins important de sa volonté et dans chaque idée de sa pensée, et celui qui est insensé décèle la folie. L'homme étant tel, voilà pourquoi dans l'autre vie on sait ce qu'il est par une seule idée de sa pensée. Lorsque l'homme a été régénéré, toutes les choses qui en général et en particulier sont chez l'homme ont été régénérées, c'est-à-dire qu'elles ont la vie; et même le degré de vie qu'elles ont est en proportion de ce que son propre volontaire, qui est corrompu et mort, a pu être séparé du nouveau volontaire et du nouvel intellectuel qu'il a reçus du Seigneur. C'est pour cela qu'ici, comme il s'agit du régénéré, l'*âme vivante* signifie toutes les choses qui ont été régénérées chez l'homme; ce sont, dans le commun, ses volontaires et ses intellectuels, tant intérieurs qu'extérieurs, qui ont été exprimés ci-dessus, Vers. 10, par l'oiseau, par la bête et par la bête féroce de la terre, car il y est dit : *J'établis mon alliance avec toute âme vivante, quant à l'oiseau, à la bête et à la bête féroce de la terre.*

1041. *Dans les générations du siècle*, c'est-à-dire, perpétuellement tous ceux qui sont créés de nouveau : c'est ce qui résulte de la signification des *générations du siècle*. Les *générations*, ce sont les postérieurs qui existent par les antérieurs comme des enfans existent par leurs parens; le *siècle*, c'est la perpétuité. Ici il s'agit des choses qui ont été régénérées; c'est pourquoi, par *les générations du siècle*, on entend ceux qui par là se régénèrent perpétuellement, c'est-à-dire, ceux qui sont créés de nouveau. Dans le sens interne tout se réfère d'une manière attributive au sujet dont il est question.

1042. Ces paroles, *j'ai donné mon arc dans la nuée*, signifient l'état de l'homme régénéré spirituel, qui est comme l'arc-en-ciel :

chacun peut s'étonner que, dans la Parole, l'*arc dans la nuée* ou l'arc-en-ciel soit pris pour le signe de l'alliance, puisque l'arc-en-ciel n'est autre chose qu'une sorte de phénomène formé par la modification des rayons de la lumière solaire dans des gouttes d'eau pluviale, et n'est qu'une chose naturelle, n'ayant aucune ressemblance avec les autres signes de l'alliance, qui sont dans l'Eglise, et dont j'ai déjà parlé; mais personne ne peut concevoir que l'*arc dans la nuée* représente le régénération et signifie l'état de l'homme régénéré spirituel, à moins qu'il ne lui ait été donné de voir et par suite de savoir ce qu'il en est: lorsque, dans l'autre vie, les anges spirituels, qui ont tous été des hommes régénérés de l'Eglise spirituelle, se font voir en cette qualité, il apparaît comme un arc-en-ciel autour de leur tête; mais les arcs-en-ciel, qui apparaissent, sont absolument en rapport avec l'état de ces anges, et c'est même par là que, dans le ciel et dans le monde des esprits, l'on connaît quelle est leur qualité. S'il apparaît comme un arc-en-ciel, c'est par la raison que leurs naturels correspondant à leurs spirituels présentent une semblable apparence; c'est la modification, dans leurs naturels, de la lumière spirituelle qu'ils reçoivent du Seigneur. Ces Anges sont ceux qu'on appelle les régénérés par l'eau et par l'esprit; mais les Anges célestes sont les régénérés par le feu. Voici ce qui arrive dans les naturels: Pour que la couleur existe, il faut qu'il y ait quelque chose d'obscur et d'un éclat de neige, ou quelque chose de noir et de blanc, qui reçoive les rayons de lumière émanés du soleil; alors, selon la combinaison variée de l'obscur et de l'éclat de neige, ou du noir et du blanc, il se forme, par la modification des rayons lumineux qui s'y introduisent, des couleurs dont les unes tirent plus ou moins sur l'obscur et le noir, et les autres plus ou moins sur l'éclat de neige ou sur le blanc; de là résultent leurs nuances. La même chose arriva comparativement dans les spirituels: Là, l'Obscur est le propre intellectuel de l'homme ou le faux, et le Noir son propre volontaire ou le mal, qui absorbent et éteignent les rayons de lumière, tandis que l'Eclat de neige et le Blanc sont le vrai et le bien que l'homme pense faire de lui-même, parce qu'il réfléchit et écarte de lui les rayons de lumière; les rayons de lumière qui tombent sur ces diverses choses et qui, pour ainsi dire, les modifient, émanent du Seigneur comme

soleil de la sagesse et de l'intelligence ; car les rayons de la lumière spirituelle ne sont que la sagesse et l'intelligence et ne viennent que du Seigneur. Comme les naturels correspondent aux spirituels, de là vient que, dans l'autre vie, quand l'homme régénéré spirituel se fait voir en cette qualité, il apparaît autour de lui une ressemblance d'*arc dans la nuée* ; arc qui est la représentation de ses spirituels dans ses naturels. Chez l'homme régénéré spirituel, il y a un propre intellectuel, dans lequel le Seigneur insinue l'innocence, la charité et la miséricorde ; pendant que l'homme reçoit ces dons, son arc-en-ciel, quand il se manifeste, apparaît d'autant plus beau que le propre volontaire de l'homme a été plus repoussé, plus subjugué et plus réduit à l'obéissance. Les Prophètes, quand ils ont été dans la vision de Dieu, ont aussi vu l'apparence d'un arc comme celui qui est dans une nuée ; par exemple, Ézéchiel : « Au-dessus de l'étendue qui était sur la tête des chérubins, (*il* » *y avait*) une ressemblance de trône, comme l'aspect d'une pierre » de saphir, et sur cette ressemblance de trône une ressemblance » comme un aspect d'homme placé plus haut sur lui. Et je vis » comme une apparence de braise ardente, (*et*) comme un aspect » de feu, au dedans d'elle (*et*) tout autour, depuis l'aspect des » reins de Cet (*homme*) et au-dessus ; et depuis l'aspect de Ses » reins et au-dessous, je vis comme l'aspect d'un feu dont la splen- » deur (*se répandait*) tout autour, comme l'aspect d'*un Arc quand* » *il est dans une nuée un jour de pluie* ; ainsi (*était*) l'aspect de la » splendeur tout autour : (*c'est*) là l'aspect de la ressemblance de » la gloire de Jéhovah. » — I. 26, 27, 28. — Chacun peut facilement reconnaître que c'est le Seigneur qui fut ainsi vu, et qu'alors le ciel fut représenté par Lui-même ; car il est Lui-même le ciel ; c'est-à-dire qu'il est le tout dans tout ce qui compose le ciel. Lui-même est l'Homme dont il est ici question ; le Trône est le Ciel ; la braise ardente comme un aspect de feu depuis les reins et au-dessus, c'est le céleste de l'amour ; la splendeur de feu qui se répandait tout autour depuis les reins et au-dessous comme l'arc dans une nuée, c'est le céleste spirituel. Ainsi le Ciel céleste ou le Ciel des Anges célestes a été représenté par les reins et ce qui est au-dessus, et le Ciel spirituel ou des Anges spirituels par les reins et ce qui est au-dessous ; car, dans le Très-Grand Homme, toutes

les parties inférieures, depuis les reins jusqu'à la plante des pieds, signifient les naturels. On peut encore voir par là que les naturels de l'homme, ainsi éclairés par la lumière spirituelle qui procède du Seigneur, apparaissent comme l'arc dans la nuée. Un arc-en-ciel apparut aussi à Jean, *Voir* Apoc. IV. 2, 3; X. 1.

1043. D'après ce qui vient d'être dit sur l'arc, on peut voir que la *nuée* signifie la lumière obscure dans laquelle est l'homme spirituel par rapport à l'homme céleste. En effet, l'arc ou la couleur de l'arc n'existe que dans la nuée; l'obscur même par lequel, comme je l'ai dit, brillent les rayons du soleil, est ce qui se change en couleurs; ainsi tel est l'obscur qui est frappé par l'éclat des rayons, telle est la couleur. Il en est de même chez l'homme spirituel : chez lui, l'obscur qu'on nomme ici la *nuée* est le faux, qui est la même chose que son propre intellectuel; et quand le Seigneur insinue dans ce propre l'innocence, la charité et la miséricorde, cette nuée n'apparaît plus comme le faux, mais elle se présente comme un vrai apparent uni au vrai qui procède du Seigneur, de là résulte une sorte d'arc coloré. C'est une certaine modification spirituelle qui ne peut nullement être décrite; et si l'homme ne peut la saisir au moyen des couleurs et de leur génération, je ne sais s'il sera possible de la lui faire comprendre. Par l'état de l'homme avant la régénération on peut voir quelle est cette nuée chez le régénéré. L'homme se régénère par les choses qu'il croit être les vérités de la foi; chacun croit que son dogme est vrai; il en reçoit la conscience, ainsi, dès qu'il en a reçu la conscience, agir contre les choses qui ont été imprimées en lui comme étant des vérités de la foi, c'est pour lui agir contre la conscience. Tel est chaque homme régénéré; car il en est beaucoup qui se régénèrent par le Seigneur, quel que soit d'ailleurs le dogme qu'ils aient adopté, et quand ils ont été régénérés, ils ne reçoivent pas quelque révélation immédiate, sauf toutefois les inspirations qui leur sont insinuées par la Parole et par la prédication de la Parole; mais comme ils reçoivent la charité, le Seigneur opère par la charité dans leur nuée; de là surgit une lumière, de même qu'il arrive qu'un nuage devient plus brillant et offre une variété de couleurs quand il est pénétré par le soleil. C'est ainsi que dans leur nuée existe la ressemblance de l'arc; c'est pourquoi plus la nuée est

légère, c'est-à-dire, plus elle consiste en de nombreuses vérités de la foi mélangées, et plus l'arc est magnifique, au contraire, plus cette nuée est épaisse, c'est-à-dire, moins il y a en elle de vérités de la foi, moins l'arc est brillant. L'innocence ajoute beaucoup à la beauté de l'arc; c'est pour ainsi dire cette innocence qui produit dans les couleurs une splendeur vive. Toutes les apparences du vrai sont les nuées dans lesquelles se trouve l'homme quand il est dans le sens littéral de la Parole, car la Parole a été prononcée selon les apparences; mais quand il croit avec simplicité à la Parole, bien qu'il reste dans les apparences, et quand il a la charité, cette nuée est respectivement légère; c'est dans cette nuée que le Seigneur forme la conscience chez l'homme qui est dans l'intérieur de l'Eglise. Toutes les ignorances du vrai sont aussi des nuées dans lesquelles se trouve l'homme quand il ignore ce que c'est que le vrai de la foi, quand en général il ne sait pas ce que c'est que la Parole, et à plus forte raison quand il n'a point entendu parler du Seigneur; c'est dans cette nuée que le Seigneur forme la conscience chez l'homme qui est hors de l'Eglise; car dans l'ignorance même peut exister l'innocence et par conséquent la charité. Toutes les faussetés sont aussi des nuées; mais ces nuées sont des ténèbres qui existent, ou chez ceux qui ont la conscience fausse dont j'ai déjà parlé, ou chez ceux en qui elle est nulle. Telles sont en général les nuées quant à leur qualité; pour ce qui regarde leur quantité, il y a chez l'homme tant de nuées, et elles sont si épaisses que s'il en avait connaissance, il serait surpris que les rayons de lumière qui procèdent du Seigneur puissent les percer et que l'homme pût être régénéré. Celui qui croit avoir le moins de nuées est quelquefois celui qui en a le plus; et celui qui croit en avoir plus en a le moins. De telles nuées sont chez l'homme spirituel; mais chez l'homme céleste elles ne sont pas en si grand nombre, parce qu'il a en lui l'amour dans le Seigneur, amour qui a été implanté dans sa partie volontaire; c'est même pour cela qu'au lieu de recevoir du Seigneur la conscience comme l'homme spirituel, il reçoit de Lui la perception du bien et celle du vrai qui procède du bien. Quand la volonté de l'homme est tel, qu'il peut recevoir les rayons de la flamme céleste, son intellectuel en est éclairé; et au moyen de l'amour, il connaît et perçoit toutes

les choses qui sont les vérités de la foi. Son volontaire est alors comme un petit soleil dont les rayons pénètrent dans sa partie intellectuelle. Tel a été l'homme de la Très-Ancienne Eglise. Mais quand le volontaire de l'homme a été entièrement corrompu et est devenu infernal, et que pour cette raison une nouvelle volonté, qui est la conscience, est formée dans sa partie intellectuelle, ainsi qu'il est arrivé chez l'homme de l'Ancienne Eglise, et qu'il arrive chez tout homme régénéré de l'Eglise spirituelle, alors la nuée est épaisse, car l'homme doit apprendre ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, et ne peut percevoir s'ils existent; et alors aussi le faux, qui est l'obscur de la nuée, influe continuellement de sa partie noire volontaire, ou de l'enfer par cette partie. Voilà pourquoi la partie intellectuelle ne peut nullement être éclairée chez l'homme spirituel, comme elle l'est chez l'homme céleste. De là résulte que la nuée signifie ici la lumière obscure dans laquelle est l'homme spirituel par rapport à l'homme céleste.

1044. Ces paroles, *Et il sera en signe de l'alliance entre Moi et la terre*, signifient l'indice de la présence du Seigneur dans la charité; et *la terre* est ici le propre de l'homme : cela résulte de ce qui a été dit précédemment; et l'on voit, par le sens interne et par l'enchaînement des choses, que la *terre* signifie le propre de l'homme. En effet, il a d'abord été dit : « c'(est) ici le *signe de* » *l'alliance entre Moi et vous, et entre toute âme vivante qui* (est) » *avec vous*, » ce qui signifie tout ce qui a été régénéré, tandis qu'ici il est dit d'une manière différente : « *Il sera en signe de l'al-* » *liance entre Moi et la terre;* » de là, et en outre par la répétition de ces mots, *signe de l'alliance*, on voit qu'il est signifié ici autre chose, et même que la *terre* désigne ce qui n'a pas été régénéré et ce qui ne peut l'être, c'est-à-dire, le propre volontaire de l'homme. L'homme régénéré appartient, en effet, au Seigneur quant à la partie intellectuelle, mais quant à sa partie volontaire il appartient à lui-même; ces deux parties sont en opposition dans l'homme spirituel; mais la partie volontaire de l'homme, bien qu'elle soit en opposition, ne peut pas néanmoins ne pas être présente; en effet, tout l'obscur qui est dans la partie intellectuelle de l'homme, ou toute la densité de sa nuée, existe par la partie volontaire; c'est de là qu'elle influe continuellement, et plus l'influx du volontaire

est grand, plus la densité de la nuée augmente dans la partie intellectuelle; mais plus le volontaire est repoussé, et plus la nuée diminue: de là vient que le *terre* signifie ici le propre de l'homme: j'ai déjà montré que la *terre*, outre plusieurs autres significations, désigne le corporel de l'homme. Ceci peut être comparé à un couple qui d'abord a été uni par une alliance d'amitié, — comme le fut celui de la volonté et de l'entendement chez l'homme de la Très-Ancienne Église, — lorsque l'amitié a été rompue et que l'inimitié a pris naissance, — ainsi qu'il est arrivé lorsque l'homme eut entièrement corrompu son volontaire, — quand il se forme de nouveau une alliance; alors la partie ennemie se présente comme s'il y avait alliance avec elle; cependant il n'y a pas d'alliance avec elle, parce qu'elle est tout-à-fait opposée et contraire, mais l'alliance se fait avec ce qui en influe, comme je l'ai montré, c'est-à-dire avec le propre intellectuel. Le signe ou l'indice de l'alliance, c'est que plus il y aura de présence du Seigneur dans le propre intellectuel, plus le propre volontaire sera repoussé. Ces deux propres peuvent absolument être comparés au ciel et à l'enfer: la partie intellectuelle de l'homme régénéré, d'après la charité dans laquelle le Seigneur est présent, est le ciel; sa partie volontaire est l'enfer; autant le Seigneur est présent dans le ciel, autant l'enfer est repoussé. En effet, par lui-même l'homme est dans l'enfer, par le Seigneur il est dans le ciel, et l'homme est continuellement élevé de l'enfer dans le ciel; et autant il est élevé, autant son enfer est repoussé; donc le signe ou l'indice que le Seigneur est présent, n'est que le volontaire de l'homme est repoussé. Ce volontaire peut être repoussé par les tentations et par plusieurs autres moyens de régénération.

1045. Ce qui vient d'être rapporté concerne l'homme régénéré spirituel ou l'Église spirituelle. Ce qui va suivre regarde tout homme en général; il sera ensuite question de l'homme qui peut en particulier être régénéré.

1046. Vers. 14, 15. *Et ce sera en Me couvrant d'une nuée sur la terre, et l'arc est vu dans la nuée, et je me rappellerai mon alliance qui (est) entre Moi et vous et toute âme vivante dans toute chair, et il n'y aura plus d'eau en déluge pour perdre toute chair.* — *Et ce sera en Me couvrant d'une nuée sur la terre*, signifie le

temps où, en raison du propre volontaire de l'homme, la foi de la charité ne paraît point : *Et l'arc est vu dans la nuée*, signifie le temps où l'homme néanmoins est tel, qu'il peut être régénéré: *Et je me rappellerai mon alliance qui* (est) *entre Moi et vous*, signifie la Miséricorde du Seigneur spécialement envers les régénérés et envers ceux qui peuvent être régénérés : *Et toute âme vivante dans toute chair* signifie tout le genre humain : *Et il n'y aura plus d'eau en déluge pour perdre toute chair*, signifie que l'intellectuel de l'homme ne pourra plus être imbu d'une persuasion qui le fasse périr comme a péri la dernière postérité de la Très-Ancienne Eglise. Ces choses concernent tout homme en général.

1047. Ces mots, *Et ce sera en me couvrant d'une nuée sur la terre*, signifient le temps où, en raison du propre volontaire de l'homme, la foi de la charité ne paraît point : cela résulte de ce qui vient d'être dit au sujet de la *terre* ou du propre volontaire de l'homme; en a vu en effet qu'il est tel, qu'il répand continuellement dans la partie intellectuelle de l'homme l'obscur ou le faux, désigné ici par *couvrir d'une nuée* ; toute fausseté vient de là. C'est ce qui peut assez clairement résulter de ce que les amours de soi et du monde, qui appartiennent à la volonté de l'homme, ne sont que des haines; car autant quelqu'un s'aime soi-même, autant il hait le prochain. Comme ces amours sont diamétralement opposés à l'amour céleste, il est impossible qu'il n'en infine pas continuellement des choses en entière opposition avec l'amour mutuel, et toutes celles qui pénètrent dans la partie intellectuelle sont des fausselés; c'est de là que vient tout l'obscur de cette partie, c'est de là que vient tout son ténébreux : le faux obscurcit la vrai tout-à-fait de la même manière qu'une nuée sombre obscurcit la lumière du soleil; et comme le faux et le vrai ne peuvent pas plus exister ensemble que les ténèbres et la lumière, il s'ensuit évidemment que l'un se retire à l'approche de l'autre; et comme cela arrive alternativement, voilà pourquoi il est dit ici, *en couvrant d'une nuée la terre*, c'est-à-dire dans le temps où, en raison du propre volontaire, la foi de la charité, ou le vrai et le bien qui procède du vrai ne paraissent point, et moins encore le bien et le vrai qui procède du bien.

1048. Ces paroles, *Et l'arc est vu dans la nuée*, signifient le

temps où l'homme néanmoins est tel qu'il peut être régénéré : c'est ce qui résulte de la signification de l'*arc dans la nuée*, cet arc étant le signe ou l'indice de la régénération, comme je l'ai déjà dit. Voici en outre ce qu'il en est de l'*arc dans la nuée*; l'homme, on l'âme après la mort du corps, est connue sur-le-champ telle qu'elle est; le Seigneur le connaît de toute éternité, et sait ce qu'elle doit être dans toute l'éternité; et les anges, à sa première vue, perçoivent sur-le-champ ce qu'elle est : il y a une certaine sphère qui s'exhale pour ainsi dire de son caractère ou de chacune des choses qui sont chez elle; et, ce qui est surprenant, cette sphère est telle que par elle on perçoit quelle est sa foi et quelle est sa charité. C'est cette sphère qui se manifeste à la vue par un arc, quand le Seigneur le veut. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de cette sphère. On peut voir par là ce que signifie ici l'*arc* quand il *est vu dans la nuée*, c'est-à-dire qu'il indique le temps où l'homme est tel qu'il peut être régénéré.

1049 De là résulte aussi que ces mots, *Et je me rappellerai mon alliance qui* (est) *entre Moi et vous*, signifient la Miséricorde du Seigneur spécialement envers les régénérés et envers ceux qui peuvent être régénérés; car, pour le Seigneur, *se rappeler*, c'est avoir compassion. On ne peut pas dire du Seigneur qu'il se rappelle, puisque de toute éternité il connaît toutes choses en général et en particulier; mais on doit dire qu'il a compassion, parce qu'il sait ce qu'est l'homme; il sait, comme je l'ai dit, que son propre est infernal et que ce propre est son enfer même, car par son propre volontaire l'homme communique avec l'enfer; il sait que ce propre, par suite de cette communication et par lui-même, est d'une telle nature que ce qu'il désire le plus et de préférence, c'est de se précipiter dans l'enfer, et que, non content de cela, il désire y voir tomber tous les hommes qui sont dans l'univers. Comme l'homme de lui-même est diable à ce point, et que le Seigneur le sait, il s'ensuit que *se rappeler l'alliance* n'est autre chose que avoir compassion, régénérer par des moyens Divins, et attirer au ciel par une forte puissance, autant que l'homme est tel qu'il puisse y être attiré.

1050 Ces mots, *Et entre toute âme vivante dans toute chair*, signifient tout le genre humain : c'est ce qui résulte de la signifi-

sation de l'*âme vivante dans toute chair*. Tout homme, en raison de ce qu'il y a de vivant chez lui, est appelé *âme vivante* : aucun homme ne peut vivre, ni encore moins vivre comme homme, s'il n'a chez lui quelque chose de vivant, c'est-à-dire, s'il n'a quelque innocence, quelque charité, quelque miséricorde, ou quelque chose de semblable ou qui en approche. L'homme reçoit du Seigneur ce peu d'innocence, de charité et de miséricorde, quand il est dans la première enfance et quand il est dans l'âge puéril, comme on peut le remarquer par les états du premier et du second âge de l'enfance. Ce que l'homme reçoit alors est conservé chez l'homme; les choses qui sont conservées sont appelées, dans la Parole, restes (reliquiæ), et appartiennent au Seigneur Seul chez l'homme; ce sont ces choses, ainsi conservées, qui font que l'homme, quand il arrive à l'âge adulte, peut être homme. Voir, au sujet de ces Reliquiæ, ce que j'en ai dit, Nos 468, 530, 560 à 563, 576. Une preuve évidente que les états d'innocence, de charité et de miséricorde, que l'homme a eus dans le premier et le second âge de l'enfance, font que l'homme peut être homme, c'est que l'homme ne naît dans aucun exercice de la vie, comme naissent les animaux bruts, mais il apprend tout en général et en particulier, et ce qu'il apprend devient alors par l'exercice une habitude et comme une nature : l'homme ne peut pas même marcher, à moins qu'il ne l'apprenne : il ne peut pas non plus parler, et il en est ainsi de tout le reste; tout cela lui devient comme naturel par l'usage. Il en est de même des états d'innocence, de charité et de miséricorde dont l'homme est pareillement imbu dès l'enfance; si ces états n'étaient pas introduits chez lui, il serait bien plus vil que les brutes; mais ces états, l'homme ne les acquiert pas, il les reçoit de la gratitude du Seigneur, et le Seigneur les conserve chez lui. Ce sont ces états qui, joints aux vérités de la foi, sont appelés Reliquiæ et appartiennent au Seigneur Seul. Autant l'homme, dans l'âge adulte, détruit ces états, autant il devient mort. Lorsque l'homme se régénère, ces états sont les principes de la régénération, et c'est en eux qu'elle est introduite; car le Seigneur, comme je l'ai dit, opère par les Reliquiæ. Ces Reliquiæ, chez chaque homme, sont ce qu'on appelle ici l'*Ame vivante dans toute chair*. Il est évident, d'après la signification que le mot chair a de tout

côté dans la Parole, que *toute chair* signifie tout homme, et par conséquent tout le genre humain; Voir ce qui a été expliqué, N° 574, et pour exemple les passages suivans, dans Matthieu : « Si ces jours » n'étaient abrégés, aucune *Chair* ne serait sauvée » — XXIV. 22; Marc, XIII. 20. — Dans Jean : « Jésus dit : Père, glorifie » Ton Fils; comme tu Lui as donné puissance sur *toute Chair*. » — XVII. 2. — Dans Esaïe : « La gloire de Jéhovah sera révélée, » et *toute Chair* verra. » — XL. 5. — Dans le Même : « *Toute* » *Chair* connaîtra que Moi Jéhovah (*je suis*) ton Sauveur. » — XLIX. 26.

1051. *Il n'y aura plus d'eau en déluge pour perdre toute chair*, signifie que l'intellectuel de l'homme ne pourra plus être imbu d'une persuasion qui le laisse périr comme a péri la dernière postérité de la Très-Ancienne Église : c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a déjà été souvent dit et expliqué au sujet des eaux du déluge, et au sujet des antédiluviens qui ont péri; c'est-à-dire que chez eux non seulement le volontaire a été entièrement perdu et est devenu infernal, mais qu'il en a encore été de même de l'intellectuel, de sorte qu'ils n'ont pu être régénérés, c'est-à-dire qu'aucune volonté nouvelle n'a pu être formée dans leur partie intellectuelle.

1052. Vers. 16. *Et l'arc sera dans la nuée, et je le vois, pour me rappeler l'alliance éternelle entre Dieu et toute âme vivante dans toute chair, qui* (est) *sur la terre.* — *Et l'arc sera dans la nuée*, signifie l'état de l'homme; *Et je le vois*, signifie qu'il est tel qu'il peut être régénéré, *pour me rappeler l'alliance éternelle*, signifie afin que le Seigneur puisse être présent chez lui dans la charité. *Entre Dieu et toute âme vivante dans toute chair, qui* (est) *sur la terre*, signifie chaque homme chez qui la régénération est possible. Ces choses concernent l'homme qui peut en particulier être régénéré.

1053. Ces mots, *Et l'arc sera dans la nuée*, signifient l'état de l'homme : c'est ce qui résulte de ce que j'ai déjà dit et expliqué au sujet de l'*arc dans la nuée*, c'est-à-dire, que l'homme ou l'âme dans l'autre vie est connue par sa sphère chez les Anges, et que cette sphère, toutes les fois qu'il plaît au Seigneur, est représentée par des couleurs, telles que celles de l'arc-en-ciel, nuancées selon

l'état de chacun par rapport à la foi dans le Seigneur, et ainsi suivant les biens et les vérités de la foi. Dans l'autre vie, il s'offre à la vue des couleurs qui par l'éclat et la splendeur surpassent immensément la beauté des couleurs que l'on voit sur la terre. Chaque couleur représente quelque chose de céleste et de spirituel; ces couleurs proviennent de la lumière qui est dans le ciel, et, comme je l'ai dit, de la variété de la lumière spirituelle; car les anges vivent dans une si grande lumière que, comparée à elle, la lumière du monde n'est rien. La lumière du ciel, dans laquelle vivent les Anges, est à la lumière du monde ce que la lumière du soleil à midi est à la lueur d'une chandelle qui s'éclipse et devient nulle, dès que le soleil se lève. Il y a dans le ciel une lumière céleste et une lumière spirituelle; la lumière céleste, pour parler par comparaison, est comme la lumière du soleil, tandis que la lumière spirituelle est comme la lumière de la lune, mais avec toute différence résultant de l'état de l'ange qui reçoit la lumière. Il en est de même des couleurs, parce qu'elles sont produites par cette lumière. Le Seigneur Lui-même est Soleil pour le ciel des anges célestes, et il est Lune pour le ciel des anges spirituels. Tout cela est incroyable pour ceux qui n'ont aucune idée de la vie dont jouissent les âmes après la mort, mais néanmoins c'est très-vrai.

1054. *Je le vois*, signifie qu'il est tel qu'il peut être régénéré: c'est ce qui résulte de ce que *voir quelqu'un*, quand c'est le Seigneur qui voit, c'est connaître la qualité de la personne; car le Seigneur connaît de toute éternité tous les hommes et n'a pas besoin de voir quelle est leur qualité. Quand l'homme est tel qu'il puisse être régénéré, on dit, en parlant du Seigneur, qu'il voit quelqu'un, comme on dit aussi qu'il élève sa face sur quelqu'un; mais quand l'homme ne peut être régénéré, on ne dit pas que le Seigneur voit, ni qu'il élève la face, mais on dit qu'il détourne les yeux ou la face, quoique ce soit l'homme qui se détourne et non le Seigneur. Voilà pourquoi, quand il a été question ci-dessus de tout le genre humain, qui renferme un certain nombre d'hommes non susceptibles d'être régénérés, on a dit, Vers. 14: *quand l'arc est vu dans la nuée*, et non pas comme ici: *quand je vois l'arc dans la nuée*. Pour le Seigneur, *voir*, de même que *se*

rappeler, signifie dans le sens interne avoir compassion; j'en ai déjà parlé N° 840, 1049; Voir en outre ce que j'ai dit N° 626.

1055. *Pour me rappeler l'alliance éternelle*, signifie afin que le Seigneur puisse être présent chez lui dans la charité : on le voit par ce qui a déjà été dit et expliqué au sujet de la signification de l'*alliance*; on a vu en effet qu'il n'y a pas d'autre alliance éternelle que l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain. Voilà l'alliance éternelle, car elle procède de l'éternité et existera pour l'éternité. Tout le ciel a été fondé sur l'amour; il en a été aussi de même de toute la nature; car, dans la nature, on ne trouve rien sans quelque union, sans quelque conjonction qui tire son origine de l'amour, que l'objet soit animé ou qu'il soit inanimé. En effet, tout naturel existe par le spirituel, et tout spirituel par le céleste, comme je l'ai dit ci-dessus : de là l'amour, ou quelque chose qui lui ressemble, a été implanté dans tout en général et dans chaque objet en particulier; seulement chez l'homme au lieu de l'amour il y a l'opposé de l'amour, parce que l'homme a détruit en lui l'ordre de la nature; mais quand il peut être régénéré ou remis de nouveau dans l'ordre, et recevoir l'amour mutuel, alors, au moyen de la charité, il y a l'alliance ou la conjonction dont il s'agit ici.

1056. *Entre Dieu et toute âme vivante dans toute chair qui* (est) *sur la terre*, signifie chez tout homme chez qui la régénération est possible : cela résulte de ce qui a été dit; on a vu en effet qu'il s'agit de ceux qui peuvent être régénérés; c'est pourquoi l'*âme vivante dans toute chair* ne signifie pas d'autres personnes.

1057. Vers. 17. *Et Dieu dit à Noach : c'*(est là) *le signe de l'alliance que j'établis entre Moi et toute chair qui* (est) *sur la terre.* — *Dieu dit à Noach* signifie que l'Église savait cela; *c'*(est là) *le signe de l'alliance entre Moi et toute chair qui* (est) *sur la terre*, signifie que l'indice de la présence du Seigneur dans la charité était non-seulement chez l'homme de l'Église, mais encore chez l'homme hors de l'Église.

1058. *Dieu dit à Noach* signifie que l'Église savait cela : c'est ce qui résulte de la série des choses, série qui n'est évidente que par le sens interne. Voici l'enchaînement qui se manifeste dans ce

sens : il s'agit d'abord de l'homme régénéré spirituel dans l'Église, puis de tout homme dans l'univers, et en troisième lieu de tout homme qui peut être régénéré. Ici est renfermée la conclusion, c'est-à-dire que l'Église savait cela. On a montré précédemment que *Noach* est l'Église ; et comme Noach est nommé seul, il en résulte même qu'il s'agit ici de l'Église spirituelle en général. On va voir dans ce qui suit ce que l'Église savait.

1059. C'(est là) *le signe de l'alliance que j'établis entre Moi et toute chair qui* (est) *sur la terre*, signifie que l'idée de la présence du Seigneur dans la charité était non-seulement chez l'homme de l'Église, mais encore chez l'homme hors de l'Église : on le voit par la signification de *toute chair*, qui est tout homme, et par conséquent tout le genre humain. C'est tout le genre humain, tant dans l'Église que hors de l'Église; et cela résulte non-seulement de ce qu'il est dit *toute chair*, mais aussi de ce qu'il n'est pas dit, comme ci-dessus, l *âme vivante dans toute chair;* et ce qui rend encore la chose plus évidente, c'est l'addition de ces mots, *qui* (est) *sur la terre*. On a déjà dit que le Seigneur est présent dans la charité aussi bien chez ceux qui sont hors de l'Église et qu'on nomme Gentils, que chez ceux qui sont dans l'Église ; *Voir* N°s 932, 1032. Il y est même plus présent, et en voici la raison : c'est que la nuée, qui est dans leur partie intellectuelle, n'est pas aussi épaisse qu'elle l'est en général chez les soi-disant Chrétiens, car les Gentils ignorent la Parole; ils ne savent pas ce que c'est que le Seigneur, ils ne savent pas par conséquent ce que c'est que le vrai de la foi, aussi ne peuvent-ils être opposés au Seigneur, ni opposés au vrai de la foi; de là leur nuée n'est ni contre le Seigneur ni contre le vrai de la foi; une telle nuée peut facilement être dissipée, quand ils sont éclairés. Mais la nuée des Chrétiens est contre le Seigneur et contre les vérités de la foi; cette nuée est si obscure qu'il y a ténèbres; quand la haine remplace la charité, la nuée est plus sombre, et elle le devient encore plus chez ceux qui profanent les vérités de la foi, ce que les Gentils ne peuvent faire, parce qu'ils vivent dans l'ignorance du vrai de la foi. Personne ne peut profaner une chose dont il ignore la qualité et l'existence. Voilà pourquoi il y en a plus qui sont sauvés chez les Gentils que chez les Chrétiens; c'est même ce que le Seigneur a dit dans Luc, —

XIII. 23, 28, 29, 30.— Outre cela, leurs enfants appartiennent tous au Royaume du Seigneur. — Matth. XVIII. 10, 14; XIX. 14. Luc, XVIII. 16.

1060. Vers. 18. *Et les fils de Noach, sortis de l'arche, furent Schem, et Cham, et Japheth; et Cham, lui*, (fut) *le père de Canaan.* — *Les fils de Noach, sortis de l'arche*, signifient ceux qui ont constitué l'Eglise Ancienne; *sortis de l'arche*, ce sont ceux qui ont été régénérés : *Schem* signifie l'Eglise interne; *Cham* l'Eglise corrompue; *Japheth* l'Eglise externe : *Cham, lui*, (fut) *le père de Canaan*, signifie que c'est de l'Eglise corrompue que naquit un culte dans les externes sans les internes, culte qui est signifié par *Canaan*.

1061. *Les fils de Noach, sortis de l'arche*, signifient ceux qui ont constitué l'Eglise Ancienne; *sortis de l'arche*, ce sont ceux qui ont été régénérés : la preuve résulte de toutes les choses qui sont rapportées dans les versets suivans; on verra clairement par leur explication comment il en est ainsi.

1062. *Schem* signifie l'Eglise interne, *Cham* l'Eglise corrompue, *Japheth* l'Eglise externe: on en trouve aussi la preuve dans les explications qui suivent, car ces Eglises y sont décrites telles qu'elles sont. Il en fut de l'Eglise Ancienne comme il en est de toute Eglise, c'est-à-dire qu'il y eut chez elle des hommes internes, des hommes internes corrompus, et des hommes externes. Les hommes internes sont ceux qui font de la charité le principal de la foi; les hommes internes corrompus sont ceux qui font de la foi sans la charité le principal de la foi; et les hommes externes sont ceux qui portent peu leurs pensées sur l'homme interne, mais qui néanmoins pratiquent les œuvres de la charité et observent religieusement les rites de l'Eglise. En dehors de ces trois genres d'hommes, il n'en existe pas d'autres qui doivent être appelés hommes de l'Eglise spirituelle; et comme tous ceux-là ont été hommes de l'Eglise, on dit qu'ils sont *sortis de l'arche*. Ceux qui, dans l'Eglise Ancienne, ont été hommes internes, c'est-à-dire, ceux qui ont fait de la charité le principal de la foi, ont été appelés *Schem*; ceux qui ont été internes corrompus, c'est-à-dire, ceux qui ont fait de la foi sans la charité le principal de la foi, ont été appelés *Cham* dans l'Eglise Ancienne; ceux qui ont été externes, et qui ont peu porté leurs pensées sur l'homme interne, mais qui ont cependant prati-

qué les œuvres de la charité et observé religieusement les rites de l'Eglise, ont été, dans l'Eglise Ancienne, appelés *Japhet*. Je parlerai, dans la suite, des uns et des autres et de leurs qualités.

1063. Ces mots, *Cham, lui*, (fut) *le père de Canaan*, signifie que c'est de l'Eglise corrompue que naquit un culte dans les externes sans les internes, culte qui est signifié par *Canaan* : c'est ce dont on trouve pareillement la preuve dans les versets suivans ; car les choses que renferme ce verset sont les préliminaires de celles que contiennent les versets qui suivent. On voit, dans David, que *Cham* signifie l'Eglise corrompue, c'est-à-dire, ceux qui font de la foi séparée d'avec la charité le principal de la Religion : « Il frappa » tout *Premier-né* dans l'Egypte, le *principe des forces* dans les » tentes de *Cham* » — Psaum. LXXVIII. 51. — Le Premier-né d'Egypte a représenté la foi sans la charité ; on a déjà vu, N°s 352, 367, que la foi est nommée le premier-né de l'Eglise ; et dans la Genèse, XLIX. 3, on voit que la foi est appelée, comme ici dans David, le principe de la force, lorsqu'il s'agit de Ruben, qui, en qualité de premier-né de Jacob, représentait la foi, et est appelé le principe de la force : les tentes de Cham sont le culte qui en résulte ; on a déjà vu, N° 414, que les tentes signifient le culte ; c'est de là que l'Egypte est nommée terre de Cham dans les Psaumes, CV. 23, 27 ; CVI. 22. Comme ceux qui, dans l'Eglise Ancienne, ont été nommés *Cham*, passèrent leur vie dans toutes les cupidités, jorgonnant seulement qu'ils pouvaient être sauvés par la foi, de quelque manière qu'ils vécussent, ils parurent noirs aux anciens par l'ardeur de leurs cupidités ; de là ils reçurent le nom de *Cham*. Si *Cham* est appelé *le père de Canaan*, cela vient de ce que de tels hommes ne s'inquiètent point de quelle manière l'homme vit, pourvu qu'il assiste aux cérémonies sacrées, car ils veulent toujours quelque culte : le culte externe est pour eux le culte unique ; ils rejettent l'interne qui est le culte de la charité seule. Voilà pourquoi il est dit que *Cham fut le père de Canaan*.

1064. Vers. 19. *Ces trois* (sont) *les fils de Noach, et par eux fut partagée toute la terre*. — L'expression, *ces trois* (sont) *les fils de Noach*, signifie ces trois genres de doctrines, qui sont en général celles des Eglises. *Et par eux fut partagée toute la terre*, signifie que de là sont dérivées toutes les doctrines, tant les vraies que les fausses.

1065. L'expression *Ces trois* (sont) *les fils de Noach*, signifie ces trois genres de doctrines qui sont en général celles des Eglises: c'est ce qui a été expliqué ci-dessus. A la vérité, il y a une quantité innombrable de genres moins universels de doctrines, mais il n'y a pas plus de trois genres universels. Ceux qui ne reconnaissent ni la charité, ni la foi, et qui n'ont point de culte externe, ne sont d'aucune Eglise; c'est pourquoi il n'est pas question d'eux, puisqu'il s'agit ici de l'Eglise.

1066. Ces mots *et par eux fut partagée toute la terre*, signifient que de là sont dérivées toutes les doctrines, tant les vraies que les fausses: c'est ce qui résulte de la signification de la *terre*. Dans la Parole, la *terre* est prise dans diverses acceptions; dans le sens universel, elle est prise pour le lieu ou le pays dans lequel est l'Eglise, ou dans lequel a été l'Eglise, comme la terre de Canaan, la terre de Juda, la terre d'Israël; en conséquence, elle est prise en général pour tout ce qui appartient à une Eglise, car le mot terre s'emploie pour l'homme qui l'habite, comme le langage ordinaire le fait aussi connaître : c'est pourquoi anciennement, quand on disait toute la terre, on entendait non pas tout le globe, mais seulement la terre où était l'Eglise, et par conséquent l'Eglise elle-même, ainsi qu'il résulte des passages suivans de la Parole. Dans Esaïe : « Jéhovah videra la *Terre*. La *Terre* sera entièrement éva» cuée. Elle sera dans le deuil; elle sera confondue, la *Terre*. Et » la *Terre* sera souillée sous ses habitans. C'est pourquoi la ma» lédiction dévorera la *Terre*; c'est pourquoi les habitans de la » *Terre* seront consumés, et l'homme sera laissé en très-petit » nombre. Les cataractes d'en haut ont été ouvertes, et les *fon» demens de la Terre* ont été ébranlés. La *Terre* a été entièrement » brisée; la *Terre* a été entièrement fracassée; la *Terre* a été en» tièrement ébranlée. La *Terre* chancelle entièrement comme un » homme ivre; elle vacille de côté et d'autre comme une cabane; » sa prévarication sera lourde sur elle, et elle tombera et ne pourra » plus se relever. » — XXIV. 1, 3, 4, 5, 6, 18, 19, 20, 21. — La terre, c'est le peuple qui l'habite, c'est même le peuple de l'Eglise, et par conséquent l'Eglise; elle désigne aussi les choses de l'Eglise qui sont dévastées, et c'est quand elles sont en vastation qu'il est dit à leur sujet qu'elle est évacuée, qu'elle est ébranlée,

qu'elle chancelle comme un homme ivre, qu'elle vacille, qu'elle tombe pour ne plus se relever. On voit dans Malachie que la terre signifie l'homme et par conséquent l'Église, qui appartient à l'homme. « Toutes les nations vous diront heureux, parce que *vous serez la* » *Terre du bon plaisir.* » — III. 12. — Dans Esaïe, la terre est prise pour l'Église : « N'avez-vous pas compris les fondemens de » la *Terre?* » — XL. 21. — Là, les fondemens de la terre sont pour les fondemens de l'Église. Dans le Même : « Me voici créant » de nouveaux Cieux et une nouvelle *Terre.* » — LXV. 17 ; LXVI. 22. Apoc. XXI. 1. — Les nouveaux cieux et la nouvelle terre désignent le Royaume du Seigneur et l'Église. Dans Zacharie : « Jéhovah qui agrandit les cieux et qui *fonde la Terre*, et qui » forme l'esprit de l'homme au milieu de lui, » — XII. 1. — c'est l'Église. Il en a été aussi de même précédemment : « Au com- » mencement Dieu créa le Ciel et la *Terre.* » — Gen. I. 1. — « Et les Cieux et la *Terre* furent achevés. » — Gen. II. 1. — « Ce (*sont*) les nativités des Cieux et de la *Terre.* » — Gen. II. 4. — Dans tous ces passages, c'est l'Église qui a été créée, formée, faite. Dans Joël : « Devant Lui la *Terre* fut ébranlée, les cieux » tremblèrent ; le soleil et la lune furent noircis. » — II. 10. — Il s'agit de l'Église et des choses qui appartiennent à l'Église : il est dit, quand elles sont dévastées, que le ciel et la terre sont en commotion, et que le soleil et la lune deviennent noirs, c'est-à-dire qu'il n'y a plus ni amour ni foi. Dans Jérémie : « J'ai vu la *Terre*, » et voici, (*elle est*) vague et vaine, et les Cieux, et ils n'(*ont*) » point leur lumière. » — IV. 23. — Ici, la terre est évidemment l'homme dans lequel il n'y a rien de l'Église. Dans le Même : « Toute la *Terre* sera en désolation, et je ne ferai point la con- » sommation ; c'est pourquoi la *Terre* sera dans le deuil, et les » Cieux seront noirs. » — IV. 27, 28. — Il s'agit également de l'Église, dont les extérieurs sont la terre, et les intérieurs les cieux ; il est dit au sujet de ceux-ci, qu'ils sont noirs et qu'ils n'ont point de lumière, quand il n'y a plus de sagesse du bien ni d'intelligence du vrai ; alors aussi la terre est vague et vaine : il en est de même de l'homme de l'Église, qui serait l'Église. Que par *toute la Terre* on doit aussi ailleurs entendre seulement l'Église, on le voit dans Daniel : « La quatrième bête sera un quatrième

» royaume dans la *Terre*, lequel sera différant de tous les royau-
» mes, et dévorera *Toute la Terre* et la foulera et l'écrasera. » —
VII. 23. — Toute la terre désigne l'Eglise et les choses qui appartiennent à l'Eglise ; car dans la Parole il ne s'agit pas de Puissances monarchiques, c'est l'affaire des écrivains profanes, mais il s'agit des saintetés et des états de l'Eglise, qui sont signifiés par les Royaumes de la terre. Dans Jérémie : « Une grande tempête » sera suscitée des *flancs de la Terre;* et en ce jour-là il y aura » des transpercés de Jéhovah depuis *le bout de la Terre jusqu'au* » *bout de la Terre.* » — XXV. 32, 33. — Là, ces mots, depuis le bout de la terre jusqu'au bout de la terre, désignent l'Eglise et tout ce qui appartient à l'Eglise. Dans Esaïe : « *Toute la Terre* » se repose et est tranquille, ils ont retenti d'acclamations. » — XIV. 7. — Là, toute la terre, c'est l'Eglise. Dans Ezéchiel : « Comme *toute la Terre* est dans l'allégresse. » — XXXV. 14. — Là, toute la terre, c'est aussi l'Eglise. Dans Esaïe : « J'ai juré » que les eaux de Noach ne passeraient plus sur la *Terre.* » — LIV. 9. — La terre, c'est l'Eglise, car il s'agit là de l'Eglise. Comme la terre, dans la Parole, signifie l'Eglise, elle signifie aussi la non-Eglise (l'absence de l'Eglise), car chaque mot de ce genre renferme des sens contraires ou opposés ; il en est ainsi des diverses terres des nations et en général de toutes les terres qui étaient hors de la terre de Canaan ; c'est pour cela que la terre est prise aussi pour le peuple et pour l'homme hors de l'Eglise, par conséquent pour l'homme externe, pour sa volonté, pour son propre, etc. ; elle est rarement prise, dans la Parole, pour tout le globe, à moins qu'alors ce ne soit pour signifier tout le genre humain quant à l'état de l'Eglise ou de la non-Eglise. Et comme la terre est le contenant de l'humus, qui est aussi l'Eglise, et l'humus le contenant du champ, voilà pourquoi la terre est un mot qui signifie plusieurs choses, parce qu'il les renferme ; mais ce qu'elle signifie devient évident par la chose dont il s'agit, comme par son sujet se manifeste la signification de l'attribut. Par tout ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant qu'ici *toute la terre qui fut partagée par les fils de Noach* signifie non tout le globe ou tout le genre humain, mais toutes les doctrines, tant les vraies que les fausses, qui ont appartenu aux Eglises.

1067. Vers. 20. *Et Noach commença* (à être) *homme de l'humus, et il planta la vigne.* — *Noach commença* (à être) *homme de l'humus*, signifie en général l'homme instruit par les points de doctrine de la foi : *Et il planta la vigne* signifie l'Eglise qui en résulte; la *vigne* est l'Eglise spirituelle.

1068. *Noach commença* (à être) *homme de l'humus*, signifie en général l'homme instruit par les points de doctrine de la foi : c'est ce qui résulte de la signification de l'*humus*, dont j'ai parlé ci-dessus, N°s 268, 566; on a vu, en effet, que l'*humus* signifie l'homme de l'Eglise, ou, ce qui est la même chose, l'Eglise; car pour qu'il y ait Eglise, il faut que l'homme soit Eglise. Si l'*humus* désigne l'Eglise, cela vient de ce qu'elle reçoit les semences qui appartiennent à la foi, ou les vérités et les biens de la foi. L'*humus* est distingué de la terre, qui, ainsi que je l'ai montré, signifie aussi l'Eglise, comme la foi est distinguée de la charité : de même que la charité est le contenant de la foi, de même la terre est le contenant de l'humus; de là, quand il s'agit en général de l'Eglise, l'Eglise est appelée Terre; mais s'il en est spécialement question, elle est nommée humus, comme ici, car le genre embrasse les espèces qui en dérivent. Les points de doctrine que possédèrent les hommes de l'Ancienne Eglise furent, comme je l'ai déjà dit, tirés des révélations et des perceptions de la Très-Ancienne Eglise qu'on avait conservées, et dans lesquelles ils avaient la foi que nous avons aujourd'hui en la Parole. Ces points de doctrine furent leur Parole, et c'est pour cela que ces mots *Noach commença à être homme* (vir) *de l'humus*, signifient l'homme instruit par les points de doctrine de la foi.

1069. *Il planta la vigne* signifie l'Eglise qui en résulte; et la *vigne* est l'Eglise spirituelle : c'est ce qu'on voit par la signification de la *vigne*. Dans la Parole, les Eglises sont souvent décrites par des jardins ainsi que par les arbres du jardin, et sont même nommées jardins et arbres, et cela en raison des fruits qui signifient ce qui appartient à l'amour ou à la charité, aussi est-il dit que l'homme est connu par son fruit. Les comparaisons des Eglises avec les jardins, les arbres et les fruits, tirent leur origine des représentations dans le ciel, où se présentent quelquefois des jardins d'une beauté inexprimable, selon les sphères de la foi. C'est aussi

de là que l'Eglise céleste a été décrite par un Jardin appelé Paradis, dans lequel il y avait des arbres de tout genre, les arbres du jardin signifioient les perceptions de cette Eglise, et les fruits de tout genre les biens qui appartiennent à l'amour; mais l'Eglise Ancienne, en raison de ce qu'elle était spirituelle, est décrite par une Vigne; et ses fruits, qui sont les Raisins, représentent et signifient les œuvres de la charité. C'est ce qui résulte clairement de plusieurs passages de la Parole; par exemple, dans Esaie : « Je chanterai » pour mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé, de sa *Vigne:* » mon bien-aimé avait une *Vigne* dans la corne du fils de l'huile; » et il la renferma, et il l'entoura de pierres, et il la *planta* d'un » *Cep exquis;* et il bâtit une tour au milieu d'elle, et il y creusa » même un pressoir; et il s'attendoit qu'elle produiroit des *Rai-* » *sins*, et elle a produit des fruits sauvages. Et maintenant, ha- » bitant de Jérusalem, et homme de Juda, jugez, je vous prie, » entre Moi et ma *Vigne*. La *Vigne* de Jéhovah Zéhaoth est la » maison d'Israël. » — V. 1, 2, 3, 7. — La vigne signifie là l'Ancienne Eglise, par conséquent l'Eglise spirituelle : et il est positivement dit qu'elle est la maison d'Israël; car Israël, dans la Parole, signifie l'Eglise spirituelle, et Juda l'Eglise céleste. Dans Jérémie : « Je t'édifierai encore, et tu seras édifiée, vierge d'Israël! » tu orneras encore tes tympanons, et tu sortiras dans un chœur » de musiciens. Tu *planteras* encore des *Vignes* dans les montagnes » de Samarie. » — XXXI. 4, 5. — La vigne, c'est l'Eglise spirituelle; il s'agit encore là d'Israël, qui signifie, comme on l'a dit, l'Eglise spirituelle. Dans Ezéchiel : « Quand j'aurai rassemblé la » maison d'Israël d'entre les peuples, ils habiteront sur la terre » en sûreté; et ils bâtiront des maisons et *planteront des Vignes.* » — XXVIII. 25, 26. — La vigne, c'est l'Eglise spirituelle ou Israël; planter des vignes, c'est être instruit dans les vérités et dans les biens de la foi. Dans Amos : « Je vous ai frappés de brûlure et » de nielle; la chenille dévorera la plupart de vos jardins, et vos » *Vignes*, et vos figuiers, et vos oliviers. Je te ferai ainsi, Israël! » — IV. 9, 12. — Les jardins sont les choses qui appartiennent à l'Eglise; les vignes, les spirituels de l'Eglise; les figuiers, les naturels; les oliviers, les célestes, par conséquent ce sont les choses qui appartiennent à l'Eglise spirituelle ou à Israël. Dans le Même :

« Je ramènerai mon peuple d'Israël de la captivité ; et ils bâtiront » les villes désolées et les habiteront ; et ils *planteront des Vignes*, » et en boiront le vin ; et ils feront des jardins et en mangeront le » fruit. » — IX. 14. — Planter des vignes, c'est planter l'Eglise spirituelle ; ainsi la vigne, c'est l'Eglise spirituelle ou Israël. Comme la Vigne signifie l'Eglise spirituelle, il en est de même du Cep, car le cep appartient à la vigne, il en est de cela comme de l'Eglise et de l'homme de l'Eglise, aussi est-ce la même chose. Dans Jérémie : « Israël est-il un esclave? n'est-il pas né dans la maison? » Pourquoi est-il devenu une proie? Moi je *t'avais planté Cep tout* » *excellent*, semence de vérité ; pourquoi t'es-tu changé pour Moi » en sarmens dégénérés d'un *Cep* étranger? » — II. 14, 21. — Le cep, c'est l'Eglise spirituelle ou Israël. Dans Ezéchiel : « Prononce » une lamentation sur les principaux d'Israël : ta mère (*fut*) comme » un *Cep* à ta ressemblance, *planté* près des eaux, chargé de fruits » et de feuillages à cause des grandes eaux » — XIX. 1, 10. — Le cep, c'est l'Eglise spirituelle Ancienne, qui est la mère ; ainsi c'est Israël ; aussi emploie-t-on même ces mots : à ta ressemblance. Dans Hosée : « Israël est un *Cep* vide, il fait du fruit semblable à » lui. » — X. 1. — Le cep, c'est l'Eglise spirituelle ou Israël ; ici, c'est l'Eglise désolée. Dans le Même : « Reviens, Israël, à Jéhovah ton Dieu. Je serai comme une rosée à Israël ; ils reviendront » habiter sous son ombre ; ils feront revivre le froment, et ils » fleuriront comme un *Cep*; sa mémoire sera comme le vin du Li» ban. » — XIV. 2, 6, 8. — Là, le cep est l'Eglise spirituelle ou Israël. Dans Moïse : « Jusqu'à ce que vienne le Messie (Schiloh), » qui attache au *Cep* son ânon, et au *Cep excellent* le fils de son » ânesse. » — Gen. XLIX. 10, 11. — C'est une prophétie sur la Seigneur ; le cep et le cep excellent sont les Eglises spirituelles. Les Paraboles du Seigneur sur les ouvriers dans les vignes signifiaient pareillement les Eglises spirituelles : — Matth. XX. 1 à 17 ; Marc, XII. 1 à 13 ; Luc, XX. 9 à 17 ; Matth. XXI. 33 à 44. — Comme le Cep signifie l'Eglise spirituelle et que le principal de l'Eglise spirituelle est la charité, dans laquelle le Seigneur est présent, et par laquelle il se conjoint à l'homme et opère Lui Seul tout bien, le Seigneur en conséquence se compare au Cep, et décrit l'homme de l'Eglise ou l'Eglise spirituelle par ces paroles,

Google

dans Jean : « Moi je suis le vrai *Cep* et mon Père (*est*) le *Vigne-*
» *ron* ; toute branche qui ne *porte point de fruit* en Moi, il la re-
» tranche ; mais toute (*branche*) qui porte du fruit, il l'émondera,
» pour qu'*elle porte plus de fruit*. *Demeurez en Moi, et Moi en*
» *vous*. *Comme le sarment* ne *peut porter de lui-même du fruit,*
» *s'il ne demeure dans le Cep, de même vous non plus, si vous*
» *ne demeurez en Moi*. *Moi, je suis le Cep ; vous, les sarmens.*
» *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beau-*
» *coup de fruit ; car, sans Moi, vous ne pouvez rien faire. C'est*
» *ici mon commandement ; que vous vous aimez les uns les autres*
» *comme je vous ai aimés.* » — XV. 1, 2, 3, 4, 5, 12. — On voit par là ce que c'est que l'Eglise spirituelle.

1070. Vers. 21. *Et il but du vin, et il s'enivra, et il se découvrit dans le milieu de sa tente.*—*Et il but du vin* signifie qu'il voulut scruter les choses qui appartiennent à la foi. *Et il s'enivra* signifie que de là il tomba dans des erreurs : *Et il se découvrit dans le milieu de sa tente* signifie les perversités qui en résultèrent ; le *milieu de la tente*, c'est ce qui est le principal de la foi.

1071. *Il but du vin* signifie qu'il voulut scruter les choses qui appartiennent à la foi : c'est ce qui résulte de la signification du *Vin*. La Vigne ou le Cep, c'est, comme je l'ai fait voir, l'Eglise spirituelle, ou l'homme de l'Eglise spirituelle ; le raisin, les grappes et les grains sont ses fruits, et signifient la charité et ce qui appartient à la charité ; mais le *Vin* signifie la foi qui procède de la charité et tout ce qui appartient à la foi : ainsi le Raisin est le céleste de cette Eglise, et le Vin est le spirituel de cette même Eglise. Celui-là ou le céleste, comme je l'ai déjà souvent dit, appartient à la volonté ; celui-ci ou le spirituel appartient à l'entendement. Que ces mots, *il but du vin*, signifient qu'il voulut scruter les choses qui sont de foi, et même les scruter par des raisonnemens, cela devient évident en ce qu'*il s'enivra*, c'est-à-dire, en ce qu'il tomba dans des erreurs ; car l'homme de cette Eglise n'eut pas la perception qu'avait l'homme de la Très-Ancienne Eglise, mais il dut apprendre ce que c'était que le bien et le vrai, par les points de doctrine de la foi qu'on avait recueillis de la perception de la Très-Ancienne Eglise et conservés, lesquels points de doctrine étaient la Parole de cette Eglise Ancienne. Les points de

doctrine de la foi, comme Parole, sans la perception, furent tels en grande partie, qu'ils ne pouvaient être crus, car les spirituels et les célestes sont infiniment au-dessus de la portée de l'homme; de là le raisonnement; mais celui qui ne veut pas croire avant de les avoir compris, ne peut jamais croire; c'est ce que j'ai déjà souvent dit, Voir les N°s 128, 129, 130, 195, 196, 215, 232, 233. Que, dans la Parole, les Raisins signifient la charité et ce qui appartient à la charité, et que le Vin signifie la foi procédant de la charité et ce qui appartient à la foi, c'est ce qui peut résulter des passages suivans: Dans Esaïe: « Mon bien-aimé avait une » *Vigne* dans la corne du fils de l'huile; il s'attendait qu'elle pro- » duirait des Raisins, et elle a produit des fruits sauvages. » — V. 1, 2, 4. — Là, les raisins signifient la charité et ses fruits. Dans Jérémie: « En rassemblant je les rassemblerai, parole de » Jéhovah, point de *Raisins* au *Cep*, et point de figues au figuier. » — VIII. 13. — Le cep est l'Eglise spirituelle, et les raisins sont la charité. Dans Hosée: « J'ai trouvé Israël comme des *Raisins* » dans le désert; j'ai vu vos pères comme une primeur dans un fi- » guier dans son commencement. » — IX. 10. — Israël est l'Ancienne Eglise, et le raisin signifie qu'ils avaient été donés de charité; le sens est opposé quand Israël est pris pour les fils de Jacob. Dans Michée: « Pas une *Grappe* pour manger; mon âme a désiré » une primeur, le saint a péri de dessus la terre, et parmi les » hommes personne de droit. » — VII. 1. — La grappe, c'est la charité ou la sainteté; la primeur, c'est la foi ou la droiture. Dans Esaïe: « Ainsi a dit Jéhovah: comme (*lorsque*) l'on trouve du » *Moût* dans une *Grappe*, on dit: Ne le gâte point, parce que la » bénédiction (*est*) en lui. » — LXV. 8. — La grappe désigne la charité, et le moût les biens de la charité et les vérités qui en procèdent. Dans Moïse: « Il a lavé son vêtement dans le *Vin*, et son » manteau dans le sang des raisins. » — Genèse, XLIX. 11. — C'est une prophétie sur le Seigneur; le vin est le spirituel procédant du céleste, et le sang des raisins le céleste par rapport aux Eglises spirituelles; ainsi, les raisins signifient la charité même, et le vin la foi même. Dans Jean: « L'Ange dit: Jette ta faux tranchante » et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins » sont mûrs. » — Apoc. XIV. 18. — Il s'agit là des derniers temps,

quand il n'y a aucune foi, c'est-à-dire quand il n'y a aucune charité; car il n'y a d'autre foi que celle de la charité, et elle est essentiellement la charité même; c'est pourquoi quand il est dit qu'il n'y a plus aucune foi, comme dans les derniers temps, on doit entendre qu'il n'y a plus aucune charité. De même que les Raisins signifient la charité, de même aussi le Vin signifie la foi qui procède de la charité, car le vin provient des raisins. Outre les passages déjà cités au sujet de la vigne et du cep, on peut encore donner pour preuves les suivans : Dans Esaïe : « L'allégresse » et la réjouissance ont été enlevées de Carmel; et dans les vignes » on ne chante point, on ne se réjouit point; celui qui foule le » *Vin dans les pressoirs* ne foule point; j'ai fait cesser l'hedad (*la* » *chanson de la vendange*). » — XVI. 10. — Il s'agit de la vastation de l'Eglise spirituelle représentée par Carmel; on ne foula point le vin dans les pressoirs, c'est-à-dire qu'il n'y a plus d'hommes dans la foi. Dans le Même : « Les habitans de la terre seront » consumés, et l'homme sera laissé en très-petit nombre; le *Moût* » pleurera, le *Cep* languira, on ne boira point de *Vin* avec des » chansons; la *cervoise* sera amère à ceux qui la boiront, (il y aura) » clameur sur le *Vin* dans les places. » — XXIV. 6, 7, 9, 11. — Il s'agit de l'Église spirituelle dévastée; là, le vin désigne les vérités de la foi qui sont regardées comme rien. Dans Jérémie : « Ils diront à leurs mères : Où (*sont*) le froment et le *Vin?* quand » ils tombent de défaillance dans les places de la ville, comme un » (*homme*) transpercé. » — Lament. II. 12. — Où sont le froment et le vin, c'est-à-dire, où sont l'amour et la foi; les places de la ville, dans la Parole, ici comme ailleurs, signifient les vérités; les transpercés sont ici ceux qui ne savent pas en quoi consistent les vérités de la foi. Dans Amos : « Je ramènerai mon peuple d'Israël » de la captivité; et ils bâtiront les villes désolées et les habiteront; » et ils planteront des *Vignes* et en *boiront le Vin.* » — IX. 14. — Il s'agit de l'Eglise spirituelle ou d'Israël; planter des vignes et boire du vin sont des expressions employées en parlant de cette Eglise, quand elle devient telle, qu'elle possède la foi qui dérive de la charité. Dans Sophonie : « Ils bâtiront des maisons, mais ils » ne les habiteront point; et ils planteront des *Vignes*, mais ils » n'en boiront pas le *Vin.* » — I. 13; Amos, V. 11. — Là, les

mêmes expressions sont prises dans le sens contraire, parce qu'il s'agit de l'Église spirituelle dévastée. Dans Zacharie : « Ils seront » comme le puissant Éphraïm, et leur cœur sera dans l'allégresse, » comme par le Vin, et leurs fils verront et seront dans l'allégresse. » — X. 7. — Là, il s'agit de la maison de Juda ; elle sera dans cet état par les biens et par les vérités de la foi. Dans Jean : « Ne gâte » ni l'huile ni le *Vin*. » — Apoc. VI. 6. — L'huile et le vin signifient le céleste et le spirituel, ou les choses qui sont d'amour et de foi. Comme le Vin signifiait la foi dans le Seigneur, la foi était aussi représentée dans les sacrifices de l'Église judaïque par les *Libations de Vin*, ainsi qu'on le voit, — Nomb. XV. 2 à 15. XXVIII. 11 à 15; 18 à 31. XXIX. 7 à 39. Lévit. XXIII. 12, 13 Exod. XXIX. 40. — C'est pourquoi, voici ce qu'on lit dans Osée : « L'aire et le *pressoir* ne les repaîtront point, et le *Moût* leur » mentira ; ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah ; et » Éphraïm retournera en Égypte, et ils mangeront en Assyrie ce » qui est impur ; ils ne feront point de *libations de Vin* à Jéhovah, » elles ne lui seront point agréables. » — IX. 2, 3, 4. — Il s'agit là d'Israël ou de l'Église spirituelle, et de ceux qui, dans cette Église, pervertissent et souillent les saintetés et les vérités de la foi, en ce qu'ils veulent les scruter par les sciences et par les raisonnemens ; l'Égypte est la science, l'Assyrie le raisonnement, et Éphraïm celui qui raisonne.

1072. *Et il s'enivra* signifie que de là il tomba dans des erreurs : c'est ce qui résulte de la signification de l'homme *ivre*, dans la Parole. On appelle ivres ceux qui ne croient que ce qu'ils saisissent, et qui font en conséquence des recherches sur les mystères de la foi : or comme ces recherches se font par les sensuels, les scientifiques ou les philosophiques, selon la nature de l'homme qui raisonne, on ne peut que tomber dans des erreurs. La pensée de l'homme n'est que terrestre corporelle et matérielle, parce qu'elle lui vient des choses terrestres corporelles et matérielles, qui lui sont continuellement adhérentes, et dans lesquelles les idées de sa pensée sont fondées et se terminent ; c'est pourquoi penser et raisonner sur les choses Divines d'après ces objets, c'est se jeter dans les erreurs et dans les perversités ; et il est aussi impossible d'acquérir la foi par ce moyen, qu'il l'est à un chameau de passer par

le trou d'une aiguille. L'erreur et la folie qui en résultent sont appelées *Ivresse* dans la Parole; il y a même plus, c'est que, dans l'autre vie, les Ames ou les esprits qui raisonnent sur les vérités de la foi et contre ces vérités deviennent comme ivres et se comportent comme des ivrognes. J'en parlerai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. On découvre avec évidence si les esprits sont ou ne sont pas dans la foi de la charité : ceux qui sont dans la foi de la charité ne raisonnent point sur les vérités de la foi; mais ils disent que telle chose est; et ils se confirment aussi dans cette croyance par les sensuels, par les scientifiques et par l'analyse rationnelle, autant qu'ils le peuvent, mais dès qu'il survient quelque point obscur qu'ils ne perçoivent pas, ils le laissent de côté, et ne permettent aucunement que ce point les jette dans le doute; ils disent que les vérités qu'on peut saisir sont en très-petit nombre, et qu'en conséquence c'est une folie de penser que ce qu'on ne saisit pas n'est pas vrai. Voilà ceux qui sont dans la charité. Au contraire, ceux qui ne sont pas dans la foi de la charité ne font que chercher à découvrir par le raisonnement si telle chose est, et à savoir comment il se fait qu'elle soit; ils disent que s'ils ne peuvent le savoir, il leur est impossible de croire qu'elle soit. On reconnaît aussitôt, à ce seul raisonnement, qu'ils ne sont dans aucune foi, et c'est un indice non-seulement qu'ils doutent de toutes les vérités de la foi, mais encore qu'ils les nient dans leur cœur; si on leur enseigne comment telle chose est, ils tiennent toujours à leur opinion; ils opposent aux vérités qu'on leur démontre tous les scrupules imaginables, et ils ne cesseraient jamais la discussion, dût-elle durer éternellement. Ceux qui tiennent ainsi à leur opinion accumulent erreurs sur erreurs; ce sont eux, ou ceux qui leur ressemblent, qu'on nomme ivres de vin ou de cervoise, dans la Parole; comme dans Esaïe : « Ceux-ci *s'égarent par le vin* et se *fourvoient par* » *la cervoise*; le prêtre et le prophète *s'égarent par la cervoise; ils* » *se sont absorbés par le vin, ils s'égarent à cause de la cervoise;* » ils s'égarent dans la vision; toutes les tables sont pleines d'un » vomissement d'évacuation; à qui enseignera-t-il la science, et à » qui fera-t-il comprendre l'enseignement? à ceux qui on a sevrés » de lait, à ceux qu'on a arrachés à la mamelle. » — XXVIII. 7, 8, 9. — Il est évident que de tels hommes sont désignés dans ce

passage. Dans le Même : « Comment dites-vous à Pharaon : Je » (*suis*) le fils des sages, le fils des rois de l'antiquité? Où (*sont-ils*) » maintenant tes sages? et qu'ils indiquent, je te prie Jéhovah a » versé au milieu d'elle un esprit de perversité; et ils ont fait errer » l'Égypte dans toute son œuvre, comme un (*homme*) *Ivre s'egare* » dans son vomissement. » — XIX. 11, 12, 14. — L'homme ivre désigne ceux qui, par les scientifiques, veulent scruter les spirituels et les célestes; l'Égypte signifie les scientifiques, aussi s'appelle-t-elle le fils des sages. Dans Jérémie : « *Buvez et enivrez-vous*, et vomissez, » et tombez, et que vous ne vous releviez point. » — XXV. 27. — Il s'agit des faussetés. Dans David : « Ils tournent et chancel- » lent comme un (*homme*) *Ivre*, et toute leur sagesse est absorbée. » — Psaum. CVII. 27. — Dans Esaie : « Venez, je prendrai du » *Vin*, et nous nous *enivrerons de cervoise*; et il y aura, demain » comme aujourd'hui, grande abondance. » — LVI. 12. — Ceci s'applique aux choses qui sont contre les vérités de la foi. Dans Jérémie : « Toute outre sera remplie de *Vin*; je remplirai d'*Ivresse* » tous les habitans de Jérusalem. » — XIII. 12, 13. — Le vin désigne la foi, et l'ivresse les erreurs. Dans Joël. « (*Hommes*) » *Ivres*, réveillez-vous et pleurez; et (*vous*) tous qui *buvez le vin*, » lamentez-vous au sujet du *Moût*, parce qu'il a été retranché de » votre bouche; car une nation monte sur ma terre; elle met » mon *Cep* en désolation. » — I. 5, 6, 7. — Il s'agit de l'Église dévastée quant aux vérités de la foi. Dans Jean : « Babylone a fait » boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution; *elle* » *a enivré du vin* de sa prostitution tous les habitans de la terre. » — Apoc. XIV. 8, 10. XVI. 19. XVII. 2. XVIII. 3. XIX. 15. — Le vin de la prostitution désigne les vérités adultérées de la foi; ces vérités adultérées ont pour attribut l'ivresse. C'est la même chose dans Jérémie : « Dans la main de Jéhovah, Babel (a été) » une *Coupe* d'or, *Enivrant* toute la terre; les nations *ont bu de* » *son Vin*, c'est pourquoi les nations deviennent folles. » — LI. 7. — Comme l'Ivresse signifiait les folies au sujet des vérités de la foi, elle est aussi devenue représentative, et il fut défendu à Aharon et à ses fils « de boire du vin et des boissons enivrantes quand » ils entreraient dans la Tente, de peur qu'ils ne mourussent, (*et*) » afin de (*pouvoir*) discerner entre le saint et le profane, entre l'im-

» pur et le pur. »—Lévit. X. 8, 9.—Ceux qui ne croient que ce qu'ils saisissent par les sensuels et par les scientifiques sont aussi appelés, dans Esaïe, héros pour boire : « Malheur à ceux qui sont » sages à leurs propres yeux, et à ceux qui sont intelligens devant » leurs propres faces; malheur aux *héros pour boire le vin*, et aux » hommes de vigueur pour *mêler la cervoise.* »—V. 21, 22. — Ils sont appelés sages à leurs propres yeux et intelligens devant leurs propres faces, parce que ceux qui raisonnent contre les vérités de la foi se croient plus sages que les autres. Mais ceux qui s'inquiètent peu de la Parole et des vérités de la foi, et qui ne veulent par conséquent rien savoir sur la foi, niant ainsi ses principes, ceux-là sont appelés, dans Esaïe, ivres sans vin : « *Ils se sont* » *enivrés, mais non de vin; ils chancellent, mais non de cervoise;* » car Jéhovah a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, et il » a obstrué vos yeux. »—XXIX. 9, 10.—Ce qui précède et ce qui suit, dans le Prophète, prouve que ce passage concerne de tels hommes; ces hommes ivres se croient plus éveillés que les autres, mais ils sont dans un profond assoupissement. On peut voir par ce qui a été dit ci-dessus, N° 788, que l'Église Ancienne a été dans son commencement telle qu'elle est décrite dans ce verset, et que cette description concerne principalement ceux qui furent de la race de la Très-Ancienne Église.

1073. Ces mots, *Il se découvrit dans le milieu de sa tente*, signifient les perversités qui en résultèrent: c'est ce qui est évident par la signification de l'homme *découvert* ou nu; car on appelle découvert et mis à nu par l'ivresse du vin l'homme chez lequel ne sont point les vérités de la foi, et à plus forte raison celui chez lequel sont des perversités. Les vérités de la foi sont elles-mêmes comparées à des vêtemens qui couvrent les biens de la charité ou la charité; car la charité est le corps même; les vérités sont en conséquence les vêtemens; or, ce qui est la même chose, la charité est l'âme même, et les vérités de la foi sont comme le corps qui est l'enveloppe de l'âme; les vérités de la foi sont même appelées, dans la Parole, vêtemens et couverture; c'est pour cela que, dans le Verset 23, il est dit que Schem et Japhet prirent une *couverture* et couvrirent la nudité de leur père. Les spirituels sont par rapport aux célestes comme le corps qui couvre l'âme, ou comme les vê-

temens qui couvrent le corps; dans le Ciel, les spirituels sont aussi représentés par des vêtemens. Ici, comme il est dit qu'il était étendu *découvert*, cela signifie que ceux qu'il représente s'étaient privés des vérités de la foi, parce qu'ils avaient voulu les scruter par les sensuels et ensuite par les raisonnemens. Dans la Parole, les mêmes choses sont signifiées par être étendu nu par ivresse de vin, comme dans Jérémie : « Sois dans la joie et dans l'allégresse, » fille d'Edom, qui habites dans la terre d'Uz; la coupe passera » aussi sur toi; *tu seras Enivrée et tu seras mise à Nu.* » — Lament. IV. 21. — Et dans Habakuk : « Malheur à celui qui fait » *boire* son compagnon, et même jusqu'à l'*Enivrer*, dans l'inten- » tion qu'on *porte les regards sur leur nudité.* » — II. 14, 15.

1074. *Le milieu de la tente* est le principal de la foi; c'est ce qui résulte de la signification du *Milieu* et de la signification de la *Tente*. Dans la Parole, le Milieu signifie l'intime, et la Tente la charité ou le culte procédant de la charité. La charité est l'intime, c'est-à-dire, le principal de la foi et du culte, et par conséquent le milieu de la tente. On a déjà dit que le *milieu* signifie l'intime, et l'on a montré ci-dessus, N° 414, que la *tente* est la sainteté de l'amour, ou la charité.

1075. Vers. 22. *Et Cham, le père de Canaan, vit la nudité de son père, et il (le) déclara dehors à ses deux frères.* — *Cham* et *Canaan* ont ici la même signification que ci-dessus; *Cham* signifie l'Église corrompue, et *Canaan* le culte dans les externes sans l'interne; *il vit la nudité de son père* signifie qu'il remarqua les erreurs et les perversités dont on a parlé ci-dessus; *et il (le) déclara dehors à ses deux frères*, signifie qu'il s'en moqua; ils sont nommés *ses frères*, parce qu'il assurait avoir la foi.

1076 *Cham* signifie l'Église corrompue : on le voit d'après ce qui a déjà été dit sur Cham. On appelle Église corrompue celle qui reconnaît la Parole et professe un certain culte semblable à celui de la véritable Église, mais qui néanmoins sépare la foi d'avec la charité et par conséquent d'avec son essentiel et d'avec sa vie; ce qui fait que la foi devient une chose morte, et qu'il est en conséquence impossible que l'Église ne soit pas corrompue. On doit voir par là que ceux qui tombent dans cet état ne peuvent jamais avoir de conscience, car la conscience qui est véritablement conscience

ne peut venir que de la charité : c'est la charité qui fait la conscience, c'est-à-dire que le Seigneur fait la conscience par la charité. Qu'est-ce que la conscience? ne consiste-t-elle pas à ne faire en aucune manière du mal à qui que ce soit, ou à faire en toute circonstance du bien à tous les hommes? Ainsi, la conscience appartient à la charité, et nullement à la foi séparée d'avec la charité. Si ceux dont il s'agit ici ont quelque conscience, c'est cette conscience fausse dont j'ai déjà parlé ; et comme ils sont sans conscience, ils se livrent à toute action criminelle tant que les liens extérieurs leur sont lâchés. Ils ignorent même ce que c'est que la charité, se doutant seulement que c'est un mot qui signifie quelque chose ; et comme ils sont sans charité, ils ne savent pas ce que c'est que la foi. Quand on les interroge, ils ne peuvent répondre autre chose, sinon que c'est une certaine pensée ; quelques-uns disent que c'est la confiance ; d'autres, que ce sont les connaissances de la foi ; un petit nombre, que c'est la vie selon les connaissances ; et à peine en est-il qui sachent que c'est la vie de la charité ou de l'amour mutuel ; et si on leur donne cette définition et qu'on leur laisse le temps de la réflexion, leur seule réponse consiste à dire que tout amour commence par soi, et que quiconque ne pense ni à ses intérêts ni à ceux des siens est pire qu'un païen : c'est pourquoi ils ne s'occupent que d'eux-mêmes et du monde ; de là résulte qu'ils vivent dans le propre, dont j'ai déjà donné plusieurs fois la description. Voilà ceux qui sont nommés *Cham*.

1077. Puisque ceux qui sont appelés ici *Cham* et *Canaan*, c'est-à-dire ceux qui séparent la foi d'avec la charité et placent ainsi le culte seulement dans les externes, ne peuvent savoir ce que c'est que la conscience, ni d'où elle vient, je vais le dire en peu de mots : La conscience se forme par les vérités de la foi ; car ce que l'homme a entendu, reconnu et cru, voilà ce qui fait chez lui la conscience ; agir ensuite contre ces vérités, c'est pour lui agir contre la conscience, et chacun peut très-facilement s'en convaincre. De là résulte que si les choses qu'il entend, reconnaît et croit ne sont pas des vérités de la foi, il ne peut pas avoir la vraie conscience. L'homme, en effet, se régénère par les vérités de la foi, le Seigneur opérant dans la charité ; il reçoit ainsi la conscience par ces vérités, et la conscience est l'homme nouveau lui-même.

On voit par là que les vérités de la foi sont des moyens pour qu'il devienne, c'est-à-dire pour qu'il vive homme selon les préceptes que la foi enseigne, dont le principal est d'aimer le Seigneur par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même. S'il ne vit pas conformément à ces préceptes, qu'est-ce que la foi, sinon quelque chose de vain, un mot résonnant à l'oreille, ou quelque chose séparé de la vie céleste, et dans lequel il n'y a point de salut; croire, en effet, que de quelque manière que l'homme vive il peut toujours être sauvé, pourvu qu'il ait la foi, c'est dire que lors même qu'il n'a aucune charité, que lors même qu'il n'a aucune conscience, il est sauvé; ou, ce qui est la même chose, que lors même qu'il passe sa vie dans les haines, les vengeances, les rapines, les adultères, en un mot dans tout ce qui est opposé à la charité et à la conscience, pourvu qu'il ait la foi, quand ce ne serait qu'à l'heure de la mort, il peut être sauvé. Qu'ils examinent maintenant, lorsqu'ils sont dans un principe aussi faux, quel est le vrai de la foi qui peut former leur conscience; n'est-ce pas le faux? S'ils pensent avoir quelque conscience, ce sont seulement les liens externes, savoir la crainte d'être puni par la loi, de perdre honneur, profit, réputation, qui font en eux ce qu'ils appellent la conscience, et qui les empêchent de nuire au prochain et les portent à lui faire du bien; mais comme ce n'est pas là la conscience, parce que ce n'est pas la charité, il en résulte que de tels hommes, lorsque ces liens sont lâchés ou rompus, se livrent aux actions les plus criminelles et les plus obscènes. Il en est tout autrement de ceux qui, tout en disant que la foi seule sauve, ont néanmoins vécu dans la charité; la charité, en effet, a été placée par le Seigneur dans leur foi.

1078. *Le père de Canaan* signifie le culte dans les externes sans l'interne: on l'a expliqué ci-dessus. De la foi séparée d'avec la charité il ne peut pas exister d'autre culte; car l'homme interne est la charité; il ne peut pas y avoir de foi sans charité, c'est pourquoi celui qui est dépourvu de charité ne peut jamais avoir d'autre culte qu'un culte externe sans l'interne; et comme c'est par la foi séparée d'avec la charité qu'un tel culte existe, *Cham* est appelé *le père de Canaan*, et dans la suite il ne s'agit plus de *Cham*, mais il est seulement question de *Canaan*.

1079. *Il vit la nudité de son père* signifie qu'il remarqua les

erreurs et les perversités; c'est ce qui peut résulter de la signification de la *Nudité* : il vient d'être dit, et l'on a vu précédemment, N°s 213, 214, que la nudité est le mal et la perversité. Ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité sont ici représentés par *Cham*, en ce qu'il remarqua la *nudité de son père*, c'est-à-dire ses erreurs et ses perversités; ceux qui sont tels ne voient rien autre chose chez l'homme. Mais il en est autrement de ceux qui sont dans la foi de la charité; ceux-ci remarquent les biens; et s'ils voient des maux et des faussetés, ils les excusent, et s'appliquent à les corriger, s'ils le peuvent, chez celui en qui ils les ont remarqués, ainsi qu'il est dit ici de *Sehem* et de *Japheth*. Où il n'y a pas de charité, il y a amour de soi, par conséquent haine contre tous ceux qui ne favorisent pas cet amour; de là vient qu'on ne voit chez le prochain que son mal, et s'il y a quelque bien, on le perçoit comme nul, on l'interprète en mal. Il en est tout autrement chez ceux qui sont dans la charité. C'est à ces marques caractéristiques qu'on distingue ces deux classes d'hommes, surtout quand ils viennent dans l'autre vie : chez ceux qui ne sont dans aucune charité, un sentiment de haine se manifeste alors dans les moindres choses; ils veulent examiner tous ceux avec lesquels ils sont, les juger même; leur plus grand désir est de découvrir du mal, étant continuellement portés à condamner, à punir et à torturer; ceux, au contraire, qui sont dans la charité voient à peine le mal d'un autre, mais ils remarquent ses biens et ses vérités, et ils interprètent en bien ce qu'il y a de mal et de faux chez lui. Tels sont tous les Anges; ils tiennent ces dispositions du Seigneur Qui tourne tout mal en bien.

1080. *Il le déclara à ses frères*, signifie qu'il s'en moqua; cela résulte maintenant de ce qui vient d'être dit. En effet, chez ceux qui ne sont dans aucune charité, il y a un continuel mépris ou une continuelle dérision des autres; et toutes les fois que l'occasion s'en présente, ils découvrent leurs erreurs : s'ils ne le font pas ouvertement, ils en sont seulement empêchés par les biens externes, savoir, par la crainte d'être punis par la loi, d'exposer leur vie, de perdre honneur, profit et réputation; c'est pour cela qu'ils conservent dans leur intérieur de telles dispositions, tandis qu'à l'extérieur ils donnent des témoignages d'une fausse amitié; par là ils acquièrent pour eux deux sphères que l'on perçoit clairement dans

l'autre vie; l'une est intérieure et pleine de haines; l'autre, qui est extérieure, simule le bien. Comme ces sphères sont entièrement discordantes, elles ne peuvent que se combattre entre elles, aussi lorsque la sphère supérieure leur est ôtée pour qu'ils ne puissent plus agir avec hypocrisie, ils se précipitent dans tous les forfaits. Lorsque cette sphère ne leur est pas ôtée, il y a dans chacun des mots qu'ils prononcent une haine cachée que l'on perçoit; de là leurs punitions et leurs tourmens.

1081. Ils sont nommés *ses frères*, parce qu'il assurait avoir la foi : c'est ce qui devient évident par les explications données dans le N° 367, où j'ai montré que la charité est le *frère* de la foi.

1082. Vers. 23. *Et Schem et Japheth prirent une couverture, et tous deux la posèrent sur leurs épaules, et ils allèrent à reculons, et ils couvrirent la nudité de leur père, et leurs faces* (étaient tournées) *en arrière, et ils ne virent point la nudité de leur père.* — *Schem* signifie, comme on l'a dit, l'Église interne; *Japheth*, l'Église externe qui lui est correspondante : *ils prirent une couverture*, signifie qu'ils interprétèrent en bien; *et tous deux la posèrent sur leurs épaules*, signifie qu'ils le firent de tout leur pouvoir : *et ils allèrent à reculons*, signifie qu'ils ne firent pas attention aux erreurs ni aux perversités : *et ils couvrirent la nudité de leur père*, signifie qu'ils excusèrent ainsi les erreurs et les perversités : *et leurs faces* (étaient tournées) *en arrière, et ils ne virent pas la nudité de leur père*, signifie qu'on doit agir ainsi, et ne pas faire attention à de telles choses qui sont les erreurs et les chutes causées par les raisonnemens.

1083. *Schem* signifie l'Église interne; *Japheth*, l'Église externe qui lui est correspondante : c'est ce qui a déjà été expliqué. Où est l'Église, il doit nécessairement y avoir un interne et un externe; car l'homme, qui est l'Église, est interne et externe : avant que l'homme devienne Église, c'est-à-dire, avant qu'il ait été régénéré, il est dans les externes; et quand il se régénère, il est conduit des externes et même par les externes dans les internes, ainsi que je l'ai déjà dit et expliqué : et ensuite, quand il a été régénéré, toutes les choses qui appartiennent à l'homme interne se terminent dans les externes. Toute Église doit donc être nécessairement interne et externe; ainsi fut l'Église Ancienne, et ainsi est aujourd'hui

l'Eglise Chrétienne. Les Internes de l'Eglise Ancienne furent toutes les choses qui appartiennent à la charité et à la foi qui en procède: toute humiliation, toute adoration du Seigneur par la charité, toute bonne affection envers le prochain, enfin toutes les autres choses semblables. Les Externes de cette Eglise furent les sacrifices, les libations, et plusieurs autres rites qui tous se rapportaient par représentation au Seigneur et le concernaient; par là, les internes étaient dans les externes, et faisaient une seule Eglise. Les Internes de l'Eglise Chrétienne sont absolument semblables aux internes de l'Eglise Ancienne, mais d'autres externes ont succédé, c'est-à-dire, qu'au lieu de sacrifices et de rites semblables, il y a des cérémonies symboliques qui concernent pareillement le Seigneur; ainsi les internes et les externes font aussi un. L'Ancienne Eglise ne différait en rien de l'Eglise Chrétienne quant aux internes, mais elle différait seulement quant aux externes: le culte du Seigneur résultant de la charité ne peut aucunement différer, quelle que soit la variété qui existe dans les externes; et comme l'Eglise, ainsi que je l'ai dit, ne peut exister à moins qu'il n'y ait un interne et un externe, l'interne sans l'externe serait quelque chose d'incomplet s'il ne se terminait pas dans quelque externe; en effet, l'homme est tel, — et cela s'applique même à la plus grande partie des hommes — qu'il ignore ce que c'est que l'homme interne et ce qui appartient à l'homme interne; c'est pourquoi, s'il n'y avait pas de culte externe, il ne saurait nullement ce que c'est que la sainteté. Tant que les hommes ont la charité et par elle la conscience, ils ont chez eux le culte interne dans l'externe, car le Seigneur opère chez eux dans la charité et dans la conscience, et fait que tout leur culte participe de l'interne. Il en est autrement de ceux qui n'ont point de charité, et dès lors point de conscience; ceux-ci peuvent avoir un culte dans les externes, mais il est séparé de l'interne, comme la foi est séparée de la charité. Un tel culte est appelé *Canaan*, et une telle foi est nommée *Cham*; et comme c'est par la foi séparée qu'un tel culte existe, *Cham* est appelé *le père de Canaan*.

1084. *Ils prirent une couverture*, signifie qu'ils interprétèrent en bien: cela résulte de ce qui a été précédemment dit; prendre une couverture et couvrir la nudité de quelqu'un ne peut pas signi-

fier autre chose, quand le *découvert* et la *nudité* signifient des erreurs et des perversités.

1085. *Ils la posèrent sur leurs épaules* signifie qu'ils le firent de tout leur pouvoir, c'est-à-dire qu'ils interprétèrent en bien et excusèrent de tout leur pouvoir : on en a la preuve dans la signification de l'*épaule*, qui désigne toute la puissance. Dans la Parole, la main signifie la puissance, comme on l'a déjà expliqué, le bras signifie une puissance encore plus grande; mais l'*épaule* signifie toute la puissance, ainsi qu'on peut le voir par ces passages de la Parole : dans Ezéchiel : « Vous poussez du côté et de l'*Epaule* et » vous frappez de vos cornes toutes les brebis affaiblies, jusqu'à ce » que vous les ayez dispersées dehors. » — XXXIV. 21. — Le côté et l'épaule sont ici toute l'âme et toute la puissance, et les cornes toutes les forces. Dans le Même : « Afin que tous les habi- » tans de l'Egypte connaissent que Moi (*je suis*) Jehovah; parce » qu'ils ont été un bâton de roseau pour la maison d'Israël; quand » ils te prennent dans la main, tu te brises, et tu leur fends toute » l'*Epaule*. » — XXIX. 6, 7. — Il s'agit de ceux qui veulent par les scientifiques examiner les vérités spirituelles; le bâton de roseau, c'est la puissance qu'ils croient avoir; prendre dans la main, c'est avoir confiance; fendre toute l'épaule, c'est les priver de toute puissance, au point qu'ils ne sachent plus rien. Dans Zéphanie : « Afin » qu'ils invoquent tous le Nom de Jéhovah, pour Le servir d'une » seule *Epaule*, » — III. 9. — c'est-à-dire, d'une seule âme, et par conséquent d'une seule puissance. Dans Zacharie : « Ils ont » refusé d'écouter, et ils ont présenté une *Epaule* réfractaire, » — VII. 11. — c'est-à-dire qu'ils se sont opposés de toute leur puissance. Dans Esaïe : « Ils louent un fondeur qui fait un Dieu » avec de l'or et de l'argent; ils l'adorent, ils se prosternent même, » ils le portent sur l'*Epaule*, ils s'en chargent. » — XLVI. 6, 7. — Porter l'idole sur l'épaule, c'est l'adorer de toute leur puissance. Dans le Même : « L'Enfant nous est né, le Fils nous a été » donné; la Principauté sera sur son *Epaule*, et l'on appellera » son Nom, Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père de l'éter- » nité, Prince de la paix. » — IX. 5. — Il s'agit du Seigneur, de sa Puissance et de son Pouvoir; c'est pour cela qu'il est dit, sur son épaule. — Dans le Même : « Je mettrai la clef de la maison de

» David sur son *Epaule* ; et il ouvrira, et personne ne fermera, et » il fermera, et personne n'ouvrira. » — XXII. 22. — Il s'agit encore là du Seigneur; et mettre sur l'épaule la clef de la maison de David désigne la Puissance et le Pouvoir.

1086. *Ils allèrent à reculons*, signifie qu'ils ne firent pas attention aux erreurs ni aux perversités : c'est ce qui résulte de la signification d'*aller à reculons*, puisque c'est détourner les yeux et ne pas voir, comme la suite le prouve encore, car il est dit qu'*ils ne virent point la nudité de leur père*. Dans le sens interne, *ne point voir*, c'est ne pas faire attention.

1087. *Ils couvrirent la nudité de leur père*, signifie qu'ils excusèrent ainsi les erreurs et les perversités : cela résulte pareillement de l'enchaînement des choses, et aussi de ce que la nudité signifie les perversités.

1088. *Et leurs faces* (étaient tournées) *en arrière, et ils ne virent pas la nudité de leur père*, signifie qu'on doit agir ainsi, et ne pas faire attention à de telles choses, qui sont les erreurs et les chutes causées par les raisonnemens : c'est ce qui est évident par la répétition, car on rapporte ici presque les mêmes choses qui viennent d'être dites, aussi ces paroles en sont-elles en même temps la conclusion. En effet, cette Église-Mère, ou l'homme de cette Eglise, était d'un tel caractère qu'il agissait ainsi non par méchanceté, mais par simplicité, comme on peut le voir par le verset suivant, où il est dit que *Noach fut réveillé de son vin*, c'est-à-dire qu'il fut mieux instruit. Quant à la chose elle-même, ceux qui ne sont dans aucune charité ne pensent que mal du prochain et ne parlent que mal de lui; s'ils pensent et disent du bien, c'est en faveur d'eux-mêmes ou de celui qu'ils flattent sous l'apparence de l'amitié. Ceux, au contraire, qui sont dans la charité ne pensent que bien du prochain et ne parlent que bien de lui, et cela, non en faveur d'eux-mêmes ou d'un autre qu'ils favorisent, mais parce que le Seigneur opère ainsi dans la charité. Les premiers ressemblent aux mauvais esprits; ceux-ci, aux anges qui sont chez l'homme: les mauvais esprits n'excitent jamais que les maux et les faussetés de l'homme, et ils le condamnent; les anges, au contraire, n'excitent que les biens et les vérités, et ils excusent les maux et les faussetés. Il résulte de là que chez ceux qui ne sont dans aucune

charité dominent les mauvais esprits par lesquels l'homme communique avec l'enfer, et que chez ceux qui sont dans la charité dominent les anges par lesquels l'homme communique avec le ciel.

1089. Vers. 24. *Et Noach* (fut) *réveillé de son vin, et il apprit ce que lui avait fait son fils le plus jeune.* — *Noach réveillé de son vin*, signifie lorsqu'il fut mieux instruit. *Et il apprit ce que lui avait fait son fils le plus jeune*, signifie que le culte externe séparé de l'interne est tel, qu'il se moque (ou interprète en mal).

1090. *Noach réveillé de son vin*, signifie lorsqu'il fut mieux instruit : c'est ce qui résulte de la signification d'*être réveillé* après l'ivresse; puisque *s'enivrer* a signifié, vers. 21, qu'il était tombé dans des erreurs, *être réveillé* ne signifie pas autre chose que sortir des erreurs.

1091. *Ce que lui avait fait son fils le plus jeune*, signifie que le culte externe séparé de l'interne est tel, qu'il se moque (ou interprète en mal). D'après le sens de la lettre ou le sens historique, il semble que par le fils le plus jeune on doit entendre Cham, mais il résulte du verset suivant qu'on entend Canaan; car il est dit : *Maudit* (soit) *Canaan*, et dans les vers. 26 et 27, il est même ajouté : *Canaan sera son serviteur*, et il n'est pas fait mention de Cham; on en verra la cause dans le verset suivant. Ici, je dirai seulement pourquoi l'ordre est tel que Schem est nommé le premier, Cham le second, Japheth le troisième et Canaan le quatrième : la charité est la première chose de l'Église, ou Schem; la foi est la seconde, ou Cham; le culte par la charité est la troisième, ou Japheth; le culte dans les externes sans foi ni charité est la quatrième, ou Canaan : la charité est le frère de la foi; de là le culte par la charité est aussi le frère; mais le culte dans les externes sans la charité est le serviteur des serviteurs.

1092. Vers. 25. *Et il dit : Maudit* (soit) *Canaan, il sera le serviteur des serviteurs de ses frères.* — *Maudit* (soit) *Canaan*, signifie que le culte externe séparé de l'interne se détourne du Seigneur. *Il sera le serviteur des serviteurs de ses frères*, signifie qu'il est ce qu'il y a de plus vil dans l'Église.

1093. *Maudit* (soit) *Canaan*, signifie que le culte externe séparé de l'interne se détourne du Seigneur : c'est ce qui est évident par la signification de *Canaan*, et par la signification d'*être maudit*.

Canaan est le culte externe séparé de l'interne, ainsi qu'il résulte de ce qui a été dit précédemment de *Canaan*, puis de ce qu'il est appelé *maudit*, et de ce que par la suite il est dit qu'*il sera le serviteur des serviteurs*, et le serviteur de l'un et de l'autre, tant de Schem que de Japheth; ce qui ne peut signifier que quelque chose qui s'est séparé de l'Église, tel qu'est le culte seul dans les externes. *Être maudit* signifie se détourner, car le Seigneur ne maudit jamais personne, il ne se met même pas en colère; mais c'est l'homme qui se maudit lui-même, parce qu'il se détourne du Seigneur; *Voir*, sur ce sujet, ce qui a déjà été dit et expliqué, N°s 223, 245, 592. Le Seigneur est aussi éloigné de maudire quelqu'un et de se mettre en colère, que le ciel diffère de la terre. Quel homme peut croire que le Seigneur, qui a la toute-science et la toute-puissance, qui gouverne l'univers par sa sagesse, et qui est ainsi infiniment au-dessus de toutes les faiblesses, se mette en colère contre une poussière aussi misérable, c'est-à-dire contre les hommes, qui savent à peine ce qu'ils font et qui par eux-mêmes ne peuvent faire que le mal? Il n'y a donc pas de colère chez le Seigneur; il n'y a que miséricorde. Ce qui prouve suffisamment que des arcanes sont renfermés ici, c'est que Cham n'est pas maudit, quoique cependant ce soit lui qui ait vu la nudité de son père et qui l'ait déclarée à ses frères; mais son fils Canaan est maudit, lui qui n'était pas son fils unique, ni son premier-né, mais qui se trouvait le quatrième selon l'ordre des naissances, comme on le voit au Chapitre X, où sont nommés les fils de Cham: Kusch, Misraïm, Put et Canaan, verset 6; c'est aussi ce qui résulte de la Loi Divine que le fils ne porterait pas l'iniquité du père, comme on le voit dans Ézéchiel: « L'âme qui a péché, elle mourra; le fils ne portera point l'iniquité du père, et le père ne portera point l'iniquité du fils. » — XVIII. 20. Deutér. XXIV. 16. II Rois XIV. 6. — C'est encore évident en ce que cette iniquité, qui est seulement d'avoir vu la nudité de son père et de l'avoir déclarée à ses frères, paraît si légère, que jamais toute une postérité n'aurait pu pour cela seul être maudite; il est donc évident que des arcanes sont renfermés ici. Voici la raison pour laquelle *Canaan* est nommé ici, et non pas Cham. Cham signifie la foi séparée de la charité, dans l'Église spirituelle; cette foi ne peut pas être maudite, parce que, dans cette

Eglise, la sainteté est dans la foi, car la foi est la charité, et bien qu'il n'y ait pas foi quand il n'y a pas charité, néanmoins comme l'homme se régénère par les connaissances de la foi, cette foi peut être adjointe à la charité, et par conséquent elle est d'une certaine manière son frère, ou elle peut devenir son frère; c'est pour cela que *Canaan* a été maudit et non pas Cham. D'ailleurs les habitans de la terre de Canaan ont été, pour la plus grande partie, de tels hommes, qu'ils plaçaient tout le culte dans les externes, de même que les Juifs qui habitaient cette terre, et ainsi que les nations. Voilà les arcanes qui sont renfermés ici, et s'il n'y en avait pas, *Canaan* n'aurait pas été mis à la place de Cham. Ce qui montre suffisamment que le culte externe séparé de l'interne se détonrne et se maudit lui-même, c'est que ceux qui sont dans le culte externe ne considèrent que les choses mondaines corporelles et terrestres, portant ainsi leurs regards en bas, et plongent dans ces choses leur âme et leur vie; c'est ce que j'expliquerai dans ce qui va suivre.

1094. *Il sera le serviteur des serviteurs de ses frères*, signifie qu'il est ce qu'il y a de plus vil dans l'Eglise: c'est ce qui résulte de la nature du culte externe séparé de l'interne. Chacun peut voir que le culte externe, considéré en lui-même, n'est rien sans le culte interne qui le rend saint. Qu'est-ce qu'une adoration externe sans l'adoration du cœur, sinon un geste? qu'est-ce qu'une prière de bouche, si l'esprit (*mens*) n'y est pour rien, sinon un mouvement des lèvres? Et qu'est-ce que telle ou telle œuvre, s'il n'y a pas en elle l'intention, sinon une chose de néant? C'est pour cela que tout externe est en soi une chose inanimée, qui vit uniquement par l'interne. J'ai pu, par plusieurs expériences, dans l'autre vie, connaître quel est le culte externe séparé de l'interne. Les magiciennes et les prestigiatrices, qui sont là, ont fréquenté l'Eglise et les sacremens comme les autres, lorsqu'elles vivaient dans le monde; les fourbes ont tenu la même conduite et ont même été plus assidus que les autres; il en a été de même de ceux qui se plaisaient dans les rapines, de même aussi des avares, et cependant ce sont des esprits infernaux, et ils ont contre le Seigneur et contre le prochain la haine la plus grande. Ils avaient placé le culte interne dans l'externe, soit pour être vus par le monde, soit pour

obtenir les choses mondaines, terrestres et corporelles, qu'ils avaient désirées, soit pour tromper par une apparence de sainteté, soit enfin par une sorte d'habitude qu'ils avaient contractée. Il est facile de voir que de telles gens ont un grand penchant à adorer toute divinité ou toute idole qui les favorise eux et leurs cupidités; on le voit surtout par les Juifs, qui tombèrent si souvent dans l'idolâtrie, pour n'avoir placé leur culte que dans les externes; c'est qu'un tel culte n'est en soi qu'une idolâtrie; car ils adorent ce qui est externe. Les nations qui, dans la terre de Canaan, ont adoré les Baals et les autres dieux, ont eu aussi un culte externe presque semblable; car elles avaient non-seulement des temples et des autels, mais encore des sacrifices, de sorte que leur culte externe différait peu du culte des Juifs; seulement ces peuples donnaient à leur Dieu le nom de Baal, d'Astaroth, ou tout autre nom, tandis que les Juifs, comme ils le font encore aujourd'hui, employaient le nom de Jéhovah, pensant que la seule prononciation du nom de Jéhovah les rendait saints et élus, lorsque cependant cela les a condamnés plutôt que les autres hommes; car par là ils ont pu profaner la sainteté, que les nations ne pouvaient pas profaner. Tel est le culte qui est nommé *Canaan*, et qui est dit *le serviteur des serviteurs*. On va voir dans le verset suivant que *le serviteur des serviteurs* est ce qu'il y a de plus vil dans l'Eglise.

1095. Vers. 26. Et il dit : *Béni* (soit) *Jéhovah Dieu de Schem, et Canaan sera son serviteur.* — *Béni Jéhovah de Schem* signifie tout bien pour ceux qui par les internes adorent le Seigneur; *Schem* est l'Église interne. *Et Canaan sera son serviteur*, signifie que ces hommes qui placent le culte seulement dans les externes sont parmi ceux qui peuvent rendre des services vils aux hommes de l'Eglise.

1096. *Béni Jéhovah de Schem* signifie tout bien pour ceux qui par les internes adorent le Seigneur : c'est ce qui résulte de la signification de *Béni*. La Bénédiction renferme tout bien céleste et spirituel, et aussi tout bien naturel; ces biens sont signifiés par la Bénédiction dans le sens interne; dans le sens externe la Bénédiction signifie tout bien mondain, corporel et terrestre, mais ces biens, s'ils sont une bénédiction, viendront nécessairement de la Bénédiction interne, car c est seulement elle qui est la Bénédiction, parce qu'elle est éternelle et conjointe avec toute félicité; elle est

l'Etre même des bénédictions, car qu'est-ce qui Est, sinon ce qui est éternel? tout autre être cesse d'être. C'était chez les anciens une formule solennelle de dire: *Béni* (soit) *Jéhovah*; par là ils entendaient que de Lui procède toute Bénédiction, c'est-à-dire tout bien; et c'était aussi une formule d'actions de grâce au sujet de ce que le Seigneur bénit ou de ce qu'il a béni, comme dans David: Ps. XXVIII. 6; Ps. XXXI. 22, Ps. XLI. 14; Ps. LXVI. 20; Ps. LXVIII. 20, 36; Ps. LXXII. 18, 19; Ps. LXXXIX. 53; Ps. CXIX. 12; Ps. CXXIV. 6; Ps. CXXXV. 21; Ps. CXLIV. 1, et dans plusieurs autres livres de la Parole. — Ici il est dit: *Béni* (soit) *Jéhovah Dieu*, parce qu'il s'agit de *Schem* ou de l'Eglise Interne. Cette Eglise est dite interne à cause de la charité; dans la charité est présent le Seigneur, Qui est ici appelé en raison de cela *Jéhovah Dieu*; mais il n'en est pas de même dans l'Eglise Externe; quoique le Seigneur y soit présent, il n'y est pas cependant comme il est dans l'homme de l'Eglise Interne; car l'homme de l'Eglise Externe croit toujours qu'il fait par lui-même les biens de la charité; aussi quand il s'agit de l'homme de l'Eglise Externe, le Seigneur est-il appelé Dieu, comme dans le verset suivant, au sujet de Japheth: *Que Dieu dilate Japheth*. On peut aussi, par l'ordre des choses, voir clairement que tout bien est pour ceux qui par les internes adorent le Seigneur; voici en effet cet ordre: par le Seigneur existe tout céleste, par le céleste tout spirituel, par le spirituel tout naturel; c'est là l'ordre de l'existence de toutes choses; de là vient l'ordre de l'influx. Le céleste est l'amour dans le Seigneur et envers le prochain; où l'amour est nul, le lien est rompu, et le Seigneur n'est point présent, Lui qui influe uniquement par le céleste, c'est-à-dire, par l'amour; quand il n'y a point de céleste, le spirituel ne peut pas être donné, car tout spirituel vient du Seigneur par le céleste; le spirituel est la foi; c'est pourquoi il n'existe de foi que par la charité ou l'amour qui procède du Seigneur: il en est de même du naturel. Tous les biens influent suivant le même ordre; de là résulte que tout bien est pour ceux qui adorent le Seigneur par les internes, c'est-à-dire, par la charité, tandis que pour ceux qui ne l'adorent pas par la charité, il n'y a point de bien; il y a seulement quelque chose qui simule le bien et qui en soi est le mal, tel que le plaisir des haines et des adultères

qui, considéré en lui-même, n'est qu'un plaisir excrémentiel, et devient réellement tel dans l'autre vie.

1097. *Et Canaan sera son serviteur* signifie que ces hommes qui placent le seul culte dans les externes sont parmi ceux qui peuvent rendre des services vils aux hommes de l'Eglise : c'est ce qu'on peut voir surtout par les représentatifs dans l'Eglise Judaïque. Dans l'Eglise Judaïque, l'Eglise Interne était représentée par Judah et par Israel; l'Eglise Céleste par Judah, l'Eglise Spirituelle par Israël, l'Eglise Externe par Jacob; mais ceux qui plaçaient le culte dans les externes seulement étaient représentés par les nations qu'ils nommaient *les étrangers*, qui seraient leurs serviteurs, et rempliraient des services vils dans l'Eglise, comme dans Esaïe : « *Les étrangers* s'(*y*) tiendront, et ils paîtront votre troupeau, et » les fils de l'*étranger* (*seront*) vos laboureurs et vos vignerons; et » vous, vous serez appelés les prêtres de Jéhovah, on vous dira les » ministres de notre Dieu; vous mangerez les richesses des *nations* » et vous vous glorifierez dans leur gloire. » — LXI. 5. — Là, les hommes célestes sont appelés prêtres de Jéhovah; les hommes spirituels, ministres de notre Dieu; ceux qui placent le culte dans les externes seulement, fils de l'étranger qui serviront dans les champs et dans les vignes. Dans le Même : « Les *fils de l'étranger* » bâtiront tes murs, et leurs rois *seront à ton service*. » — LX. 10. — Là, il est également fait mention de leurs services. Dans Josué, au sujet des Gibéonites : « Vous (*serez*) maudits, et pas un » esclave ne sera retranché d'entre vous, et (*vous serez*) fendeurs » de bois et puiseurs d'eau pour la maison de mon Dieu. Josué les » établit en ce jour-là fendeurs de bois et puiseurs d'eau pour » l'assemblée, surtout pour l'autel de Jéhovah. » — IX. 23, 27. — On verra ailleurs quels sont ceux que représentaient les Gibéonites, en raison de ce qu'une alliance avait été faite avec eux; on voit néanmoins qu'ils étaient au nombre de ceux qui servaient dans l'Eglise. Une loi sur les Etrangers portait que s'ils acceptaient la paix et ouvraient leurs portes, ils seraient tributaires et serviraient : — Deutér. XX. 11. I Rois, IX. 21, 22. — Toutes les choses, en général et en particulier, qui ont été écrites dans la Parole sur l'Eglise Judaïque, ont été représentatives du Royaume du Seigneur. Le Royaume du Seigneur est tel, que chacun, quel qu'il soit et

quelle que soit sa qualité, doit remplir un usage; le Seigneur, dans son Royaume, ne considère rien autre chose que l'usage; les esprits infernaux doivent même remplir un usage, mais les usages qu'ils remplissent sont les plus vils. Parmi ceux qui remplissent, dans l'autre vie, des usages vils, sont ceux chez lesquels il y a au seulement culte externe séparé de l'interne. Du reste, les représentatifs dans l'Eglise Judaïque furent tels, que rien ne rejaillissait sur la personne qui représentait, mais tout se reportait sur la chose qui était représentée. C'est ainsi que les Juifs qui ne furent rien moins que des hommes célestes, les représentaient néanmoins; de même Israël ne fut rien moins qu'un homme spirituel, et cependant il le représentait; de même Jacob, et tous les autres; et les rois et les prêtres que furent-ils? et cependant ils représentaient la Royauté et la Sainteté du Seigneur. Ce qui peut donner plus d'évidence à cette vérité, c'est que les choses mortes représentaient aussi, par exemple, les vêtemens d'Aharon, l'Autel lui-même, les tables où étaient les pains, les lampes, le pain et le vin, sans parler des bœufs, des taureaux, des boucs, des brebis, des chèvres, des agneaux, des colombes, des tourterelles, et comme les fils de Judah et d'Israël représentaient seulement le culte interne et le culte externe de l'Église du Seigneur, et que néanmoins ils plaçaient plus que les autres tout le culte dans les externes seuls, voilà pourquoi ce sont eux qui peuvent, plus que les autres, être appelés *Canaan*, selon la signification de ce mot dans ce verset.

1098. Pour qu'on sache ce que c'est que *Schem* et ce que c'est que *Japheth*, c'est-à-dire, quel est l'homme de l'Eglise Interne et quel est l'homme de l'Eglise Externe, et par suite ce que c'est que *Canaan*, je vais donner quelques explications : L'homme de l'Eglise Interne attribue au Seigneur tout le bien qu'il fait et tout le vrai qu'il pense; mais l'homme de l'Eglise Externe n'a pas cette connaissance, et néanmoins il fait le bien. L'homme de l'Eglise Interne considère comme essentiel le culte du Seigneur par la charité, et c'est même son culte interne; il ne considère pas le culte externe comme aussi essentiel : l'homme de l'Eglise Externe considère comme essentiel le culte externe; il ignore ce que c'est que le culte interne, encore bien qu'il ait ce culte. C'est pourquoi l'homme de l'Église Interne croit agir contre la conscience, s'il

n'adore pas le Seigneur par l'interne, tandis que l'homme de l'Eglise Externe croit agir contre sa conscience s'il n'observe pas avec sainteté les rites externes. Il y a dans la Conscience de l'homme de l'Eglise Interne beaucoup de biens et de vérités, parce qu'il en connaît beaucoup par le sens interne de la Parole; mais il y en a bien moins dans la Conscience de l'homme de l'Eglise Externe, parce qu'il en connaît peu par le sens interne de la Parole. Le premier, ou l'homme de l'Eglise Interne, est celui qui est appelé *Schem;* le second, ou l'homme de l'Eglise Externe, est celui qui est appelé *Japheth;* mais celui qui place seulement le culte dans les externes et qui n'a aucune charité, ni par conséquent aucune conscience, celui-là est nommé *Canaan.*

1099. Vers. 27. *Que Dieu dilate Japheth; et il habitera dans les tentes de Schem; et Canaan sera son serviteur.*—*Japheth* signifie, comme précédemment, l'Eglise externe qui correspond à l'Eglise interne: *Que Dieu dilate Japheth* signifie son éclairement; *Et il habitera dans les tentes de Schem* signifie afin que les internes du culte soient dans les externes, *Et Canaan sera son serviteur* signifie, ici comme précédemment, que ceux qui placent seulement le culte dans les externes peuvent rendre des services vils.

1100. *Japheth* signifie l'Eglise Externe qui correspond à l'Eglise Interne: c'est ce qu'on a déjà dit; on a vu aussi ce qu'on doit entendre par l'Eglise Externe, c'est-à-dire qu'on entend par là le culte externe, et par conséquent ceux qui ne savent pas quel est l'homme interne, ni quelles sont les choses qui appartiennent à l'homme interne, et qui néanmoins vivent dans la charité. Le Seigneur est également présent chez eux, car le Seigneur opère par la charité partout où il y a charité; il en est pour eux comme pour les enfans: quoique les enfans ignorent ce que c'est que la charité et plus encore ce que c'est que la foi, le Seigneur néanmoins est toujours bien plus présent chez eux que chez les adultes, surtout quand les enfans vivent entre eux dans la charité. Il en est de même chez les simples qui sont dans l'innocence, la charité et la miséricorde. Peu importe que l'homme sache beaucoup, s'il ne vit pas selon ce qu'il sait; car le savoir n'a d'autre fin que de conduire à l'action, c'est-à-dire à être bon. Lorsque l'homme est devenu bon, il possède beaucoup plus que celui qui sait des choses

innombrables et qui n'est pas encore bon, car l'un possède ce que l'autre cherche à savoir par beaucoup de choses. Il en est autrement de celui qui connaît beaucoup de vérités et de biens et qui a en même temps la charité et la conscience, celui-là est l'homme de l'Eglise Interne, ou *Schem*. Ceux qui savent peu et qui ont la conscience sont, dans l'autre vie, éclairés à un tel degré qu'ils deviennent des anges, dont la sagesse et l'intelligence sont alors inexprimables. Ceux-ci sont signifiés par *Japheth*.

1101. *Que Dieu dilate Japheth* signifie son éclairement : dans le sens de la lettre, *dilater* signifie étendre les limites ; mais, dans le sens interne, il signifie éclairer ; car l'éclairement est comme une extension des limites de la sagesse et de l'intelligence ; ainsi dans Esaïe : « *Dilate* le lieu de ta *Tente*, et qu'on étende les cour- » tines de tes habitacles. » — LIV. 2. — Il s'agit de l'éclairement dans les choses spirituelles. L'homme de l'Eglise Externe est dilaté, quand il s'instruit dans les vérités et dans les biens de la foi ; et comme il est dans la charité, il se confirme par là de plus en plus ; et plus il s'instruit, plus se dissipe le nuage de sa partie intellectuelle, dans laquelle résident la charité et la conscience.

1102. *Il habitera dans les tentes de Schem* signifie afin que les internes du culte soient dans les externes : c'est ce qui peut résulter de tout ce qui a déjà été dit au sujet de *Schem* ; savoir, que Schem est l'Eglise Interne ou le culte interne, et que le culte externe n'est absolument que quelque chose d'inanimé ou d'impur s'il n'y a pas un culte interne qui le vivifie et le sanctifie. On peut voir aussi par la signification des tentes dont il a été parlé, N° 414, que les *Tentes* ne signifient pas autre chose que la sainteté de l'amour et le culte qui en provient : c'était chez les Anciens une formule solennelle de dire : *voyager et habiter dans les tentes*, et par ces mots ils entendaient, dans le sens interne, un culte saint ; et cela, parce que les Très-Anciens non-seulement voyageaient avec des tentes, mais habitaient même dans des tentes, et y pratiquaient le culte saint. De là aussi, dans le sens interne, voyager et habiter signifiaient *vivre*. Outre les passages déjà rapportés, N° 414, pour montrer que les Tentes signifient un culte saint, je donnerai encore les suivans qui serviront de confirmation ; dans David : « Dieu abandonna l'habitacle de Schilo, la *Tente* où il *ha-*

» *bita* dans l'homme. » — Ps. LXXVIII. 60. — Là, la signification de la tente est la même que celle du temple, dans lequel Dieu est dit habiter lorsqu'il est présent chez l'homme dans l'amour. De là l'homme qui a vécu dans un culte saint a été appelé *tente* par les Anciens, et plus tard, *temple* Dans Esaïe : « Dilate le lieu de » ta *Tente*, et qu'on étende les courtines de tes habitacles. » — LIV. 2. — Il s'agit de l'éclairement dans les choses qui appartiennent au vrai culte. Dans Jérémie : « Toute la terre a été dévastée; » mes *Tentes* ont été dévastées tout d'un coup, mes courtines en » un moment. » — IV. 20. — Il est bien évident que là on entend le culte saint et non des tentes. — Dans Zacharie : « Jérusalem » *habitera* encore sous soi-même dans Jérusalem. Jéhovah sauvera » les *Tentes* de Judah. » — XII. 6, 7. — Là, les tentes de Judah sont prises pour le culte du Seigneur procédant de la sainteté de l'amour. On peut voir maintenant, par ce qui précède, quelle est la signification d'*habiter dans les tentes de Schem*, c'est-à-dire, que ces mots signifient faire que le culte interne soit dans le culte externe. Cependant, comme l'homme désigné par Japheth, ou l'homme de l'Eglise Externe, ne sait pas en quoi consistent les internes, je vais le dire en peu de mots. Quand l'homme sent ou perçoit en lui-même qu'il a de bonnes pensées sur le Seigneur, qu'il a aussi de bonnes pensées sur le prochain, et qu'il veut lui rendre service, sans aucun espoir de profit ou d'honneur pour lui-même; et quand il éprouve un sentiment de compassion pour celui qui est dans le malheur et plus encore pour celui qui est dans l'erreur au sujet de la doctrine de la foi, alors il peut savoir qu'*il habite dans les tentes de Schem*, c'est-à-dire, qu'il a chez lui les internes par lesquels opère le Seigneur.

1103. *Et Canaan sera son serviteur* signifie que ceux qui placent seulement le culte dans les externes peuvent remplir des fonctions viles : c'est ce qui résulte de ce que j'ai dit ci-dessus, Versets 25 et 26, au sujet de Canaan, qu'*il est serviteur*. De tels hommes, il est vrai, ne sont pas serviteurs dans l'Eglise du Seigneur sur la terre, car il en est plusieurs d'entre eux qui occupent les premières places, et auxquels les autres sont subordonnés; ils ne font rien d'après la charité ni d'après la conscience, et cependant ils observent très-strictement les externes de l'Eglise, et damnent

même ceux qui ne les observent pas; mais de tels hommes, par cela même qu'ils sont sans charité et sans conscience, et qu'ils placent seulement le culte dans les externes sans les internes, sont serviteurs dans le Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, dans l'autre vie, car ils sont parmi les malheureux. Les emplois qu'ils y remplissent sont vils, ces emplois sont en trop grand nombre pour que je puisse ici les décrire, mais j'en parlerai, dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur. En effet, tout homme, quel qu'il soit, doit dans l'autre vie remplir un usage; car jamais aucun homme ne naît pour d'autre fin que pour remplir un usage à l'égard de la société dans laquelle il est et à l'égard du prochain, pendant qu'il vit dans le monde; dans l'autre vie, il remplit un usage selon le bon plaisir du Seigneur. Il en est de cela comme de ce qui se passe dans le corps humain : tout ce qui est dans le corps humain doit y remplir un usage, même les choses qui en soi ne sont d'aucune valeur, comme les humeurs, qui en elles-mêmes sont excrémentielles, par exemple plusieurs humeurs salivaires, biliences et autres semblables, qui doivent non-seulement servir aux alimens, mais encore séparer les choses excrémentielles et nettoyer les intestins. Il en est aussi de cela comme des fumiers et des ordures dans les champs et dans les vignes, etc.

1104. Vers. 28, 29. *Et Noach vécut, après le déluge, trois cent cinquante ans. — Et tous les jours de Noach furent neuf cent cinquante ans, et il mourut.* — Ces paroles signifient la durée de la première Eglise Ancienne, et en même temps son état.

1105. Cette signification résulte suffisamment de ce qui a été dit ci-dessus au sujet des nombres et des années. Voir N°s 482, 487, 488, 493, 575, 647, 648.

DES VASTATIONS.

1106. Il y a plusieurs esprits qui, pendant qu'ils ont été dans le monde, ont par simplicité et par ignorance été imbus de fausseté quant à la foi, et ont eu une espèce de conscience selon les

principes de leur foi; ils n'ont pas, comme d'autres, vécu dans les haines, les vengeances et les adultères; ceux-là, dans l'autre vie, tant qu'ils sont dans le faux, ne peuvent être introduits dans les sociétés célestes; car, dans l'état où ils sont, ils les souilleraient; aussi sont-ils retenus pendant quelque temps dans la terre inférieure pour s'y dépouiller des principes du faux. Le temps qu'ils y restent est plus long ou plus court, selon la nature du faux et la vie que, par suite de ce faux, ils ont menée, et selon les principes qu'ils ont confirmés en eux. Quelques-uns éprouvent des souffrances assez dures; d'autres n'en éprouvent que de légères. Voilà ce qu'on appelle des Vastations; il en est souvent fait mention dans la Parole. Quand le temps de la vastation est achevé, ils sont transférés dans le ciel et instruits, comme novices, dans les vérités de la foi, et cela, par les Anges par lesquels ils sont reçus.

1107. Il y a des Esprits qui d'eux-mêmes veulent être mis en vastation, et se dépouiller ainsi des principes faux qu'ils ont apportés du monde avec eux;— personne ne peut jamais, dans l'autre vie, se dépouiller des principes faux que par un laps de temps et par des moyens auxquels le Seigneur a pourvus. — Ces Esprits, tant qu'ils demeurent dans la terre inférieure, sont maintenus par le Seigneur dans l'espoir de leur délivrance et dans la pensée que le but de ce séjour est d'être ainsi épurés et préparés pour recevoir la félicité céleste.

1108. Quelques-uns sont tenus dans un état moyen entre la veille et le sommeil, et pensent très-peu, seulement ils sont comme réveillés de temps en temps, et se rappellent ce qu'ils ont pensé et fait dans la vie du corps; puis ils retombent de nouveau dans l'état moyen entre la veille et le sommeil, et c'est ainsi qu'ils sont dévastés. Ils sont sous le pied gauche un peu en avant.

1109. Ceux qui se sont entièrement confirmés dans des principes faux sont ramenés dans une ignorance complète, et alors il y a en eux une telle obscurité et une telle confusion, que lorsqu'ils pensent seulement aux choses dans lesquelles ils se sont confirmés, ils ressentent une douleur intérieure; mais le temps de la vastation accompli, ils sont comme créés de nouveau, et ils sont pénétrés des vérités de la foi.

1110. Quant à ceux qui ont placé la justice et le mérite dans les bonnes œuvres, et se sont ainsi attribué à eux-mêmes l'efficacité

de la salvation, au lieu de l'attribuer au Seigneur, à sa Justice et à son Mérite, et qui se sont confirmés dans cette erreur par la pensée et par la vie, leurs principes du faux se changent dans l'autre vie en fantaisies; il leur semble qu'ils fendent du bois; c'est absolument ainsi qu'il leur paraît. Je me suis entretenu avec eux: lorsqu'ils sont à leur travail, et qu'on leur demande s'ils ne sont pas fatigués, ils répondent qu'ils ne se sont pas encore donné assez de peine pour qu'ils puissent mériter le Ciel. Quand ils fendent les pièces de bois, il apparaît sous ces pièces comme quelque chose du Seigneur, afin que le bois soit ainsi le mérite: plus il y a du Seigneur dans ces pièces de bois, plus ils restent longtemps dans cet état; mais quand cette apparence commence à disparaître, leur vastation tend à sa fin. Ils deviennent enfin tels, qu'ils peuvent être aussi admis dans les bonnes sociétés, mais néanmoins ils flottent longtemps entre le vrai et le faux. Comme ces Esprits ont mené une vie pieuse, le Seigneur a pour eux beaucoup de sollicitude, et il leur envoie de temps en temps des Anges. Ce sont ces Esprits qui, dans l'Eglise judaïque ont été représentés par les coupeurs de bois. — Josué, IX. 23, 27.

1111. Quant à ceux qui ont mené une bonne vie civile et morale, mais qui se sont persuadés mériter le Ciel par leurs œuvres et ont cru qu'il suffisait de reconnaître un seul Dieu Créateur de l'univers, leurs principes du faux se changent dans l'autre vie en fantaisies d'après lesquelles il leur semble couper de l'herbe, et ils sont appelés faucheurs. Ils sont froids et ils tâchent de s'échauffer en fauchant. Ils errent souvent çà et là, et demandent à ceux qu'ils rencontrent s'ils veulent leur donner un peu de chaleur: les Esprits peuvent même faire cela; mais la chaleur qu'ils reçoivent ne produit chez eux aucun effet, parce qu'elle est externe, et qu'ils veulent avoir une chaleur interne; aussi retournent-ils à leurs fauchailles, et ils acquièrent ainsi de la chaleur par le travail. J'ai senti leur froid. Ils espèrent toujours qu'ils seront transportés dans le Ciel; quelquefois ils se demandent comment ils peuvent s'y introduire d'eux-mêmes par leur propre puissance. Comme ces Esprits ont fait de bonnes œuvres, ils sont au nombre de ceux qui subissent la vastation; et enfin lorsque le temps de leur vastation est fini, ils sont introduits dans les bonnes sociétés et y sont instruits.

1112. Mais ceux qui ont été dans les biens et dans les vérités de la foi, et qui par là ont acquis la conscience et la vie de la charité, sont élevés au Ciel par le Seigneur aussitôt après la mort.

1113. Il y a des jeunes filles, d'un bon naturel d'ailleurs, qui ont été conduites à la prostitution et persuadées en conséquence qu'il n'y avait rien de mal en cela; comme elles n'étaient pas encore parvenues à cet âge où l'on peut connaître et apprécier une semblable vie, elles ont auprès d'elles un Esprit qui les instruit; il est très-sévère et les punit toutes les fois qu'elles se livrent à des pensées lascives; elles le craignent beaucoup; et c'est ainsi qu'elles subissent leur vastation. Quant aux femmes adultes qui se sont prostituées et qui ont corrompu d'autres femmes, elles ne subissent point de vastations, mais elles sont en enfer.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE DIXIÈME.

De la Très-Ancienne Eglise qui fut appelée Homme ou Adam.

1114. Les Anges et les Esprits, ou les hommes après la mort, peuvent, s'ils le désirent, rencontrer tous ceux qu'ils ont connus, ou dont ils ont entendu parler, quels qu'ils soient, les voir comme présens, et s'entretenir avec eux, quand le Seigneur le permet; et ce qui est surprenant, c'est qu'ils paraissent à l'instant même et sont très-présens. Ainsi il est permis de s'entretenir non-seulement avec les amis qu'on rencontre pour l'ordinaire, mais encore avec d'autres personnes qu'on a estimées et révérées. Il m'a été accordé par la Divine Miséricorde du Seigneur, de converser non-seulement avec ceux que j'avais connus pendant qu'ils vivaient dans le corps, mais même avec ceux qui, dans la Parole, sont plus renommés que les autres; et même aussi avec ceux qui ont été de la Très-Ancienne Eglise, de cette Eglise qui est appelée Homme ou Adam, et aussi avec quelques-uns de ceux qui ont appartenu aux Eglises qui succédèrent à la Très-Ancienne. Cette permission m'était accordée pour que j'apprisse que par les Noms que renferment les premiers Chapitres de la Genèse on entend seulement des Eglises, et pour que je connusse quels ont été les hommes des Eglises de ce temps. Ce qui va suivre est donc ce qu'il m'a été accordé de savoir sur les Très-Anciennes Eglises.

1115. Ceux qui ont été de la Très-Ancienne Eglise appelée Homme ou Adam, et qui ont été des hommes célestes, sont très-haut au-dessus de la tête; et là ils habitent ensemble dans la plus grande félicité. Ils disaient qu'il est rare que d'autres viennent

Digitized by Google

vers eux, sinon parfois quelques-uns venant d'autre part, c'est-à-dire, des autres parties de l'univers; et que s'ils étaient si haut au-dessus de la tête, ce n'était pas parce qu'ils sont d'un caractère fier, mais que c'était pour gouverner ceux qui habitent cette région.

1116. On m'a montré les Habitacles de ceux qui ont été de la seconde et de la troisième postérité de cette Très-Ancienne Eglise; ils sont magnifiques, s'étendent beaucoup en longueur et sont embellis par des couleurs nuancées de pourpre et d'azur. Il y a, en effet, pour les Anges des Habitacles d'une très-grande magnificence, et qu'il est impossible de décrire; je les ai souvent vus; ils apparaissent si sensiblement devant leurs yeux, qu'il ne peut rien apparaître de plus frappant. Mais dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je dirai d'où proviennent ces apparences si frappantes. Ils vivent dans une lumière (in aurâ lucis) qui a, si je puis m'exprimer ainsi, l'éclat des perles et parfois celui des diamans; car, dans l'autre vie, les effets de lumière sont admirables et d'une variété indéfinie. Ceux qui croient que de telles merveilles n'y existent pas, et qu'elles ne dépassent pas en nombre tout ce qu'on a jamais pu en tout ce qu'on peut imaginer, ceux-là sont dans une grande erreur. Ce sont, il est vrai, des représentatifs, tels qu'en virent quelquefois les Prophètes; mais toujours est-il qu'ils sont tellement réels, que ceux qui sont dans l'autre vie les considèrent comme des réalités, tandis qu'en les comparant aux choses qui sont dans le monde, ils regardent ces choses comme non réelles.

1117. Ils vivent dans la lumière la plus grande; la lumière du monde peut à peine être comparée à cette lumière dans laquelle ils vivent; elle m'a été montrée par une lumière enflammée qui tombait pour ainsi dire devant mes yeux; et ceux qui avaient été de la Très-Ancienne Eglise me disaient que leur lumière était semblable et même plus vive.

1118. On me fit voir, par un certain influx que je ne saurais décrire, quel avait été leur langage pendant qu'ils vivaient dans le monde. Il n'était pas articulé comme le langage par mots de notre temps; il était tacite et se faisait non par la respiration externe, mais par la respiration interne. Il me fut même accordé de connaître quelle avait été leur respiration interne, et je sus qu'elle partait

de l'ombilic en allant vers le cœur et se manifestait par les lèvres ases qu'il y eût rien de sonore, et qu'elle n'entrait pas dans l'oreille des autres par une voie externe et ne frappait pas sur ce qu'on appelle le tympan de l'oreille, mais qu'elle entrait par une certaine voie dans l'intérieur de la bouche et même par ce qu'on appelle aujourd'hui la trompe d'Eustache. On me montra que par ce langage ils pouvaient exprimer les sentimens du cœur et les idées de la pensée bien plus pleinement qu'on ne peut jamais le faire par des sons articulés ou des mots sonores qui sont pareillement réglés par une respiration, mais par celle qui est externe; car dans chaque mot il n'y a rien qui ne soit réglé par l'application de la respiration; mais chez eux cela se faisait avec beaucoup plus de perfection, parce que c'était par la respiration interne, qui étant intérieure est par cela même bien plus parfaite, et bien plus applicable et plus conforme aux idées mêmes de la pensée. Outre cela, ils s'exprimaient encore par de très-légers mouvemens de lèvres et par des changemens correspondans du visage; en effet, comme ils étaient hommes célestes, tout ce qu'ils pensaient se manifestait clairement sur leur visage et dans leurs yeux, qui offraient les mêmes variétés que leurs pensées. Ils ne pouvaient jamais montrer une physionomie qui ne fût pas en rapport avec ce qu'ils pensaient; le dissimulation et plus encore la fourberie étaient pour eux un crime énorme.

1119. Il me fut clairement montré comment la Respiration interne des Très-Anciens influait tacitement dans une certaine respiration externe, et par conséquent dans un langage tacite; qui était perçu par les autres dans leur homme intérieur. Ils disaient que chez eux cette Respiration avait éprouvé des variations selon leur état d'amour et de foi dans le Seigneur; ils m'en donnèrent aussi la raison: c'était parce qu'ayant communication avec le Ciel, il n'aurait pas pu en être autrement, car ils respiraient avec les Anges dans la société desquels ils étaient. Les Anges ont une respiration à laquelle correspond la respiration interne, et qui varie pareillement chez eux; car, lorsqu'il leur arrive de faire quelque chose qui n'est pas en accord avec l'amour et la foi dans le Seigneur, leur respiration est gênée; mais lorsqu'ils sont dans la félicité de l'amour et de la foi, leur respiration est libre et abondante.

Il se passe même quelque chose de semblable dans chaque homme; mais c'est sous le rapport de ses amours corporels et mondains et de ses principes, si quelque chose les contrarie, la respiration est gênée; si, au contraire, ils sont favorisés, la respiration est libre et abondante; mais cela est du ressort de la respiration externe. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de la respiration des Anges.

1120. On me montra aussi que la respiration interne des hommes de la Très-Ancienne Eglise, qui partait de l'ombilic vers la région intérieure de la poitrine, avait été changée par succession du temps, c'est-à-dire chez leurs descendans, et s'était retirée davantage vers la région dorsale et vers l'abdomen, par conséquent davantage en arrière et en bas, et qu'enfin dans la dernière postérité de cette Eglise, postérité qui existait immédiatement avant le déluge, il était à peine resté quelque chose de la respiration interne, et qu'ils furent suffoqués d'eux-mêmes, quand enfin celle de la poitrine devint nulle, mais qu'alors il commença à y avoir dans quelques hommes une respiration externe, et avec cette respiration un son articulé ou un langage de mots. Ainsi les respirations chez les hommes, avant le déluge, furent subordonnées à leur état d'amour et de foi, et enfin quand l'amour et la foi furent annulés et remplacés par la persuasion du faux, la respiration interne cessa, et dès lors il n'y eut plus ni communication immédiate avec les Anges ni perception.

1121. Je fus instruit par les premiers descendans de la Très-Ancienne Eglise de l'état de leur Perception; ils me dirent qu'ils avaient eu la Perception de toutes les choses qui sont de foi presque comme les Anges avec lesquels ils étaient en communication, et cela, parce que leur homme intérieur ou leur esprit avait été joint au ciel par le moyen de la respiration interne, et parce que cette propriété est inhérente à l'amour dans le Seigneur et à l'amour envers le prochain; en effet, c'est ainsi que l'homme est conjoint aux Anges par leur vie même, qui consiste dans un tel amour. Ils ajoutaient qu'ils avaient eu la Loi inscrite en eux-mêmes, parce qu'ils avaient été dans l'amour pour le Seigneur et dans l'amour envers le prochain; car alors avec leur Perception s'était trouvé tout ce que dictent les lois, et contre leur Perception tout ce que

défendent les lois ; et ils ne doutaient pas que toutes les Lois humaines de même que les Lois Divines ne fussent fondées sur l'amour dans le Seigneur et sur la charité envers le prochain, et ne se rapportassent à ce point comme leur fondement. C'est pourquoi, comme ils avaient eu par le Seigneur ce point fondamental en eux, il leur avait été impossible de méconnaître tout ce qui en procédait. Ils croyaient même que tous ceux qui vivent aujourd'hui dans le monde et qui aiment le Seigneur et le prochain ont aussi la loi inscrite en eux, et que ce sont des citoyens accueillis partout où ils se trouvent sur la terre, ainsi qu'ils le sont dans l'autre vie.

1122. Je fus en outre instruit que les hommes de la Très-Ancienne Eglise avaient des songes très-délicieux, et de plus des visions; et qu'alors la signification de ces songes et de ces visions leur était en même temps insinuée. De là leurs Représentations paradisiaques et plusieurs autres choses de même genre. C'est pour cela qu'ils considéraient comme rien les objets des sens externes, qui sont terrestres et mondains, et qu'ils ne trouvaient en eux aucun plaisir, seulement ils en trouvaient dans les choses que ces objets signifiaient et représentaient; aussi, quand ils voyaient les objets terrestres, leurs pensées se portaient, non sur eux, mais sur les choses qu'ils signifiaient et représentaient et qui leur procuraient les plus grands plaisirs, car ces choses étaient telles que celles qui sont dans le Ciel et par lesquelles on voit le Seigneur Lui-même.

1123. Je me suis entretenu avec ceux de la Troisième génération de la Très-Ancienne Eglise : ils me disaient que, de leur temps, quand ils vivaient dans le monde, on attendait le Seigneur qui devait sauver tout le Genre humain, et que chez eux il était alors commun de dire dans leur langage que la Semence de la femme écraserait la tête du serpent. Ils disaient que, depuis ce temps, la plus grande jouissance de leur vie avait consisté à avoir des enfans, de même que leurs plus grandes délices avaient été d'aimer leur épouse en vue d'avoir des enfans; ces délices, ils les appelaient le comble des jouissances, et ces jouissances le comble des délices, en ajoutant que la perception de ces jouissances et de ces délices procédait de l'influx du Ciel, parce que le Seigneur devait naître.

1124. Il y avait auprès de moi des Esprits de la postérité qui vécut avant le déluge, non de ceux qui périrent, mais de ceux qui avaient été un peu meilleurs qu'eux. Leur influx était d'abord assez doux et assez insensible; mais il me fut accordé de percevoir qu'ils étaient intérieurement méchans, et qu'intérieurement ils agissaient contre l'amour. La sphère qui s'exhalait d'eux était d'une odeur cadavéreuse, de sorte que les Esprits qui étaient autour de moi prenaient la fuite. Ces Esprits antédiluviens se croyaient si subtils que personne ne percevrait ce qu'ils pensaient. M'étant entretenu avec eux sur le Seigneur, je leur demandai si, comme leurs ancêtres, ils ne l'avaient pas attendu; ils me dirent qu'ils s'étaient représenté le Seigneur comme un homme très-vieux, à barbe blanche et saint, et que c'était par Lui qu'ils devenaient saints et pareillement barbus : c'est de là que dans la postérité une semblable religion au sujet des barbes a tiré son origine. Ils ajoutaient que maintenant ils pouvaient aussi L'adorer, mais par eux-mêmes; et dans ce moment venait un Ange, dont ils ne purent pas même supporter l'approche.

1125. Il m'a aussi été accordé de m'entretenir avec ceux qui ont été de l'Eglise appelée Enosch, dont il est parlé dans la Genèse, Chap. IV, Vers. 26. Leur influx était doux, leur langage modeste; ils me disaient qu'ils vivent entre eux dans la charité, et qu'ils remplissent les offices de l'amitié envers les autres qui viennent chez eux; mais il était évident que leur charité était la charité de l'amitié : ils vivent tranquillement; et, comme de bons citoyens, ne font aucun tort à qui que ce soit.

1126. Il apparut à ma vue une chambre étroite; et la porte s'étant ouverte, il vint en ma présence un homme d'une longue stature vêtu de blanc; la blancheur avait de l'intensité. Dans mon étonnement je demandai ce que c'était, et l'on me dit que l'homme vêtu de blanc signifiait ceux qui ont été appelés Noach, ou ceux qui, les premiers de tous, ont constitué l'Eglise Ancienne, c'est-à-dire l'Eglise après le déluge, et qu'ils étaient ainsi représentés parce qu'ils avaient été en petit nombre.

1127. Il me fut accordé de m'entretenir avec ceux qui, étant de l'Ancienne Eglise, ou de l'Eglise après le déluge, furent appelés Schem; ils influaient mollement par la région de la tête dans la

région pectorale vers le cœur, mais non jusqu'au cœur. Par l'influx on peut savoir quels ils sont.

1128. Il m'apparut un Esprit qui était voilé comme par un nuage; sur son visage étaient plusieurs étoiles errantes qui signifient les faussetés. On me dit que telle avait été la postérité de l'Ancienne Eglise, lorsqu'elle commençait à périr, surtout chez ceux qui instituaient le culte par les sacrifices et par les images.

1129. A la fin de ce Chapitre, il sera question des Antédiluviens, qui périrent.

CHAPITRE DIXIÈME.

1. Et voici les nativités des fils de Noach : Schem, Cham et Japhet; et des fils leur naquirent après le déluge.

2. Les fils de Japhet : Gomer, et Magog, et Madaï, et Javan, et Thubal, et Meschech, et Thiras.

3. Et les fils de Gomer : Aschkénas, et Riphath, et Thogarmah.

4. Et les fils de Javan : Elischah, et Tharschisch, Kittim, et Dodanim.

5. Par ceux-là ont été partagées les îles des nations, dans leurs terres, chacune selon sa langue, selon leurs familles, quant à leurs nations.

6. Et les fils de Cham : Kusch, et Mizraïm, et Puth, et Canaan.

7. Et les fils de Kusch : Séba, et Chavillah, et Sabtha, et Raamah, et Sabthéca. Et les fils de Raamah : Scheba, et Dédan.

8. Et Kusch engendra Nimrod; celui-ci commença d'être puissant dans la terre.

9. Celui-ci fut puissant à la chasse devant Jéhovah; à cause de cela on disait : Comme Nimrod puissant à la chasse devant Jéhovah.

10. Et le commencement de son règne fut Babel, et Erech, et Akkad, et Kalneh, dans la terre de Schinear.

11. De cette terre sortit Aschur, et il bâtit Ninive, et Réchoboth-ville, et Kalach.
12. Et Résen entre Ninive et Kalach, elle, cette grande ville.
13. Et Mizraïm engendra Ludim, et Anamim, et Léhabim, et Naphthuchim.
14. Et Pathrusim, et Kasluchim, desquels sont sortis Pélisthim, et Kaphthorim.
15. Et Canaan engendra Zidon, son premier-né, et Cheth.
16. Et les Jébusiens, et les Emoriens, et les Girgaschiens.
17. Et les Chiviens, et les Arkiens, et les Siniens.
18. Et les Arvadiens, et les Zémariens, et les Chamathiens : et ensuite les familles des Cananites se sont dispersées.
19. Et les limites des Cananites furent depuis Zidon, en venant vers Gérar, jusqu'à Aza ; en venant vers Sodome et Amore, et Adma, et Zéboïm, jusqu'à Lascha.
20. Ceux-là (*sont*) les fils de Cham, selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, dans leurs nations.
21. Et il en naquit aussi à Schem ; lui, père de tous les fils d'Eber, frère de Japheth, le plus grand.
22. Les fils de Schem (*sont*) Elam, et Aschur, et Arphakschad, et Lud et Aram.
23. Et les fils d'Aram : Uz, et Chul, et Géther, et Mosch.
24. Et Arphakschad engendra Schélach, et Schélach engendra Eber.
25. Et à Eber naquirent deux fils, le nom de l'un (*fut*) Péleg, parce que dans ses jours la terre fut divisée, et le nom de son frère (*fut*) Joktan.
26. Et Joktan engendra Almodad, et Schéleph, et Chazarmaveth, et Jéroch,
27. Et Hadoram, et Uzal, et Diklah,
28. Et Obal, et Abimaël, et Schéba,
29. Et Ophir, et Chavilah, et Jobab ; tous ceux-ci fils de Joktan.
30. Et leur habitation fut depuis Mescha, en venant vers Séphar, montagne d'Orient.
31. Ceux-là (*sont*) les fils de Schem, selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, selon leurs nations.

32. Ce (*sont*) là les familles des fils de Noach, selon leurs nativités, dans leurs nations; et par eux ont été dispersées les nations dans la terre après le déluge.

CONTENU.

1130. Dans tout ce Chapitre il s'agit de l'Eglise Ancienne, et de sa propagation, Vers. 1.

1131. Ceux qui ont eu le culte externe correspondant à l'interne sont les fils de Japheth, Vers. 2. Et ceux qui l'ont eu plus éloigné de l'interne sont les fils de Gomer et de Javan, Vers. 3, 4; ceux qui l'ont eu encore plus éloigné sont les îles des nations, Vers. 5.

1132. Ceux qui ont placé le culte dans les connaissances, les scientifiques et les rites, et qui les ont séparés des internes, sont les fils de Cham, Vers. 6. Ceux qui l'ont placé dans les connaissances des spirituels sont les fils de Kusch; et ceux qui l'ont placé dans les connaissances des célestes sont les fils de Raamah, Vers. 7.

1133. Il s'agit de ceux qui ont un culte externe dans lequel sont intérieurement les maux et les faussetés; Nemrod est un tel culte, Vers. 8, 9; les maux dans un tel culte, Vers. 10; les faussetés dans un tel culte, Vers. 11, 12.

1134. De ceux qui par les scientifiques se forgent, au moyen des raisonnemens, de nouveaux cultes, vers. 13, 14; de ceux qui des connaissances de la foi font purement une science, vers. 14.

1135. Du culte externe sans l'interne, qui est Canaan, et des dérivations de ce culte, Vers. 15, 16, 17, 18; de son extension, Vers. 19, 20.

1136. Du culte interne, qui est Schem, et de son extension, même jusqu'à la seconde Eglise Ancienne, Vers. 21; du culte interne et de ses dérivations, qui, parce qu'elles procèdent de la charité, appartiennent à la sagesse, à l'intelligence, à la science et aux connaissances, toutes choses signifiées par des nations, Vers. 22, 23, 24.

1137. D'une certaine Eglise qui a existé en Syrie: cette Eglise,

Digitized by Google

instituée par Eber, doit être appelée seconde Eglise Ancienne; son culte interne est Péleg, et son culte externe Jokton, Vers. 25; ses rites sont les nations qui sont nommées, Vers. 26, 27, 28, 29. — L'extension de cette Eglise, Vers. 30.

1138. Les cultes de l'Eglise Ancienne ont été divers et conformes au génie de chaque nation, Vers. 31, 32.

SENS INTERNE.

1139. J'ai dit plus haut qu'il y a dans la Parole quatre styles différens : Le Premier fut celui de la Très-Ancienne Eglise; il a été tel qu'on le voit depuis le Premier Chapitre de la Genèse jusqu'ici. Le Second est Historique, tel qu'il se présente dans les écrits suivans de Moïse, et dans les autres livres historiques. Le Troisième est Prophétique. Le Quatrième tient le milieu entre le style prophétique et le langage ordinaire. Voir sur ces différens styles le N° 66.

1140. Dans ce Chapitre et dans le suivant jusqu'à Héber, le style Très-Ancien se continue, mais il tient le milieu entre le style historique factice et le style historique vrai; car par Noach et ses fils, Schem, Cham, Japheth et Canaan, on n'a entendu et l'on n'entend autre chose que, abstractivement, l'Eglise Ancienne quant à ses cultes, savoir par Schem, le Culte interne; par Japheth, le Culte externe correspondant; par Cham, le Culte interne corrompu; par Canaan, le Culte externe séparé de l'interne. Jamais de telles personnes n'ont existé; mais les Cultes ont été ainsi nommés, parce que tous les différens autres cultes, ou toutes les différences particulières de cultes, ont pu être ramenés à ceux-là comme fondamentaux; c'est pourquoi par Noach on n'a jamais entendu autre chose que l'Ancienne Eglise en général, comprenant, comme une mère, toutes les autres Eglises. Cependant, dans ce Chapitre, par les Noms, excepté Héber et sa postérité, on entend

autant de nations, et ce furent autant de nations qui ont constitué l'Eglise Ancienne, Eglise qui s'est étendue au loin à l'entour de la terre de Canaan.

1141. Ceux qui sont ici nommés fils de Japheth furent tous ceux qui eurent un culte externe correspondant à l'interne, c'est-à-dire, qui vécurent dans la simplicité, dans l'amitié et dans une charité mutuelle, et ne connurent d'autres points de doctrine que les rites externes. Ceux qui sont nommés fils de Cham furent ceux qui eurent un culte interne corrompu. Ceux qui sont appelés fils de Canaan furent ceux qui eurent un culte externe séparé du culte interne. Ceux qui sont nommés fils de Schem furent des hommes internes qui adorèrent le Seigneur et aimèrent le prochain, et leur Eglise fut presque telle que notre véritable Eglise Chrétienne.

1142. Il n'est pas fait spécialement mention, dans ce Chapitre, de la qualité de ces cultes, car on en fait seulement le recensement quant aux noms; mais cette qualité se montre avec évidence dans les écrits prophétiques, où l'on rencontre çà et là les noms de ces nations; et en quelque endroit que ce soit, elles ne signifient pas autre chose, et même tantôt dans le sens pur, tantôt dans le sens opposé.

1143. Quoique ces noms aient été ceux de ces nations qui ont constitué l'Eglise Ancienne, par eux cependant, dans le sens interne, on entend les choses, c'est-à-dire, les cultes eux-mêmes. Ceux qui sont dans le Ciel n'ont aucune connaissance des noms, des terres, des nations et autres choses semblables; il n'y a là aucune idée de ces choses, mais on a l'idée de ce qu'elles représentent. La Parole du Seigneur vit par le sens interne; ce sens est comme l'âme, et le sens externe est comme son corps. Il en est de cela comme de l'homme; lorsque le corps de l'homme meurt, l'âme vit; et quand l'âme vit, l'homme n'a plus aucune connaissance des choses qui concernent le corps. ainsi, quand il vient avec les Anges, il ne sait plus ce qu'est la Parole dans le sens de la lettre, mais il sait ce qu'elle est dans son âme. L'homme de la Très-Ancienne Eglise a été tel, que s'il vivait aujourd'hui, et qu'il lût la Parole, il ne s'arrêterait nullement au sens de la lettre, qui serait pour lui comme s'il ne le voyait pas; il considérerait seulement le sens interne, en faisant abstraction de la lettre, et même comme si la

lettre n'existait point: ainsi il serait dans la vie ou dans l'âme de la Parole. Il en est partout de même dans la Parole, sans excepter les parties historiques, qui sont absolument comme des relations d'événemens, mais dans lesquelles néanmoins il n'y a pas même le plus petit mot qui ne renferme des arcanes dans le sens interne; et ces arcanes n'apparaissent nullement à ceux qui tiennent leur esprit dans le contexte historique. Ainsi, dans ce Chapitre, les noms signifient, dans le sens littéral ou historique, les peuples qui ont constitué l'Ancienne Eglise, mais, dans le sens interne, ils signifient les principes de doctrine de ces peuples.

1144. Vers. 1. *Et voici les nativités des fils de Noach : Schem, Cham et Japheth; et des fils leur naquirent après le déluge.* — *Voici les nativités des fils de Noach* signifie les dérivations des points de doctrine et des cultes de l'Ancienne Eglise qui, en général, est Noach. *Schem*, *Cham* et *Japheth*, signifient, ici comme ci-dessus, savoir : *Schem*, le culte interne véritable ; *Cham*, le culte interne corrompu ; *Japheth*, le culte externe correspondant à l'interne. *Et des fils leur naquirent* signifie les points de doctrine dérivés de ces cultes. *Après le déluge* signifie à partir du temps où cette nouvelle Eglise a existé.

1145. *Voici les nativités des fils de Noach signifie les dérivations des points de doctrine et des cultes de l'Ancienne Eglise qui, en général, est Noach :* c'est ce qui résulte de la signification des *nativités*, dont il a déjà été parlé. Dans le sens externe ou littéral, les *Nativités* sont, comme on le sait, les générations de l'un par l'autre; mais, dans le sens interne, tout se rapporte aux célestes et aux spirituels, ou à ce qui appartient à la charité et à la foi; ainsi les nativités sont ici les choses qui concernent l'Eglise, et par conséquent les points de doctrine; c'est ce qu'on verra encore mieux dans ce qui va suivre.

1146. *Schem, Cham et Japhet, signifient, ici comme ci-dessus, savoir: Schem, le culte interne véritable ; Cham, le culte interne corrompu; Japheth, le culte externe correspondant à l'interne :* c'est ce qui a été prouvé ci-dessus; j'ai non-seulement montré que *Schem*, *Cham* et *Japheth* signifient ces Cultes, mais j'ai encore fait voir ce qu'on entend par le culte interne véritable ou *Schem*, par le culte interne corrompu ou *Cham*, et par le culte externe corres-

pendant à l'interne ou *Japheth*; c'est pourquoi il devient inutile de s'y arrêter davantage.

1147. *Et des fils leur naquirent signifie les points de doctrine dérivés de ces cultes* : on le voit par la signification des *fils* dans le sens interne; les fils sont les vérités de la foi, et aussi les faussetés; par conséquent ce sont les points de doctrine par lesquels on entend aussi bien les vérités que les faussetés, car c'est ainsi que sont les points de doctrine des Eglises. On a déjà vu, N° 264, 489, 491, 533, que les fils ont cette signification.

1148. *Après le Déluge signifie à partir du temps où cette nouvelle Eglise a existé* : cela résulte également de ce qui a été dit dans les Chapitres précédens; car le *Déluge* représente la fin de la Très-Ancienne Eglise et aussi le commencement de l'Eglise Ancienne. Il faut observer que l'Eglise avant le Déluge est appelée l'Eglise Très-Ancienne, tandis que l'Eglise après le Déluge est nommée l'Eglise Ancienne.

1149. Vers. 2. *Les fils de Japheth : Gomer, et Magog, et Madaï, et Javan, et Thubal, et Meschech, et Thiras.* — *Les fils de Japheth* signifient ceux qui eurent un culte externe correspondant à l'interne. *Gomer*, *Magog*, *Madoï*, *Javan*, *Thubal*, *Meschech* et *Thiras*, furent autant de nations chez lesquelles exista un tel culte; et ces nations, dans le sens interne, signifient autant de doctrines diverses, qui étaient les mêmes que les rites qu'elles observaient religieusement.

1150. *Les fils de Japheth signifient ceux qui eurent un culte externe correspondant à l'interne* : c'est ce qui a été dit ci-dessus. Le culte externe est dit correspondre à l'interne, quand l'essentiel est dans le culte : l'essentiel est l'adoration du Seigneur du fond du cœur, adoration qui ne peut jamais exister s'il n'y a pas charité ou amour envers le prochain. Le Seigneur est présent dans la charité ou l'amour envers le prochain; alors il peut être adoré du fond du cœur; ainsi l'adoration existe par le Seigneur, car dans l'adoration le Seigneur donne tout ce qui la rend possible et tout ce qui la constitue, d'où il résulte que telle est la charité chez l'homme, telle est l'adoration ou tel est le culte. Tout culte est adoration, parce qu'il faut qu'il y ait en lui l'adoration du Seigneur pour qu'il soit culte. Les fils de Japheth, ou les nations et les

peuples qui ont été appelés fils de Japheth, vécurent entre eux dans la charité mutuelle, dans l'amitié, dans la civilité et dans la simplicité; aussi le Seigneur était-il présent dans leur culte; car lorsque le Seigneur est présent dans le culte externe, le culte interne est dans l'externe, ou le culte externe est correspondant à l'interne. Il y eut autrefois beaucoup de nations qui agirent ainsi; il y en a aussi aujourd'hui qui placent le culte dans les externes, et qui ne savent pas ce que c'est que l'interne, ou qui, s'ils le savent, n'y pensent point. Si ces hommes-là reconnaissent le Seigneur et aiment le prochain, le Seigneur est dans leur culte, et ils sont fils de Japheth; mais s'ils nient le Seigneur et s'aiment seulement eux-mêmes, sans se soucier du prochain, et à plus forte raison s'ils le haissent, leur culte est un culte externe séparé de l'interne, et ils sont fils de Canaan ou Canaanites.

1151. *Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Meschech et Thiras, furent autant de nations chez lesquelles exista un tel culte; et ces nations, dans le sens interne, signifient autant de doctrines diverses, qui étaient les mêmes que les rites qu'elles observaient religieusement* : c'est ce qui résulte évidemment de la Parole, où ces nations sont souvent nommées; car partout où elles le sont, elles signifient le culte externe, tantôt le culte externe correspondant à l'interne, tantôt le culte opposé; elles signifient le culte opposé, parce que toutes les Eglises, au quelque bien qu'elles aient existé, ont subi des changemens par le laps du temps, et sont même devenues l'opposé de ce qu'elles avaient été. Que les nations nommées ici ne signifient autre chose que le culte externe, et par conséquent les points de doctrine qui furent leurs rites, c'est ce qui devient, comme je viens de le dire, évident par des passages de la Parole, surtout dans les Prophètes; ainsi dans Ezéchiel il est dit au sujet de Magog, de Meschech, de Thubal et de Gomer: « Fils de l'homme, dresse tes faces vers *Gog*, terre de *Magog*, » prince, chef de *Meschech* et de *Thubal*, et prophétise sur lui; » et dis : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Me voici contre toi, » Gog, prince, chef de Meschech et de Thubal; et je te réduirai, » et je mettrai des hameçons dans tes mâchoires, et je te tirerai, » et toute ton armée, chevaux et cavaliers tous parfaitement équi- » pés, la grande assemblée, avec l'écu et le bouclier, tous ceux

» qui manient l'épée, avec eux la Perse, Gusch et Puth, avec eux » *Gomer* et tous ses bataillons, *Beththogarma*, les côtés du septen- » trion, et tous ses bataillons. Dans la postérité des armées, tu » viendras sur une terre échappée de l'épée, rassemblée de plu- » sieurs peuples, sur les montagnes d'Israël, qui sont devenues » en dévastation. » — XXXVIII. 2, 3, 4, 5, 6, 8. — Il s'agit dans tout ce Chapitre de l'Eglise qui s'est pervertie et a enfin placé tout le culte dans les externes ou dans les rites, après avoir éteint la charité, qui est signifiée par les montagnes d'Israel ; là, Gog et terre de Magog, prince et chef de Meschech et de Thubal, c est le culte dans les externes. Chacun peut voir qu'il ne s'agit ni de Gog ni de Magog; la Parole du Seigneur ne traite pas de choses mondaines, mais elle renferme les choses divines. Dans le Même : « Prophétise sur Gog, et dis : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : » Me voici contre toi, *Gog*, prince, chef de *Meschech* et de *Thu-* » *bal* ! et je te ferai retourner, et je te réduirai au sixième, et je te » ferai monter par les côtés du septentrion, et je t'amenerai sur » les montagnes d'Israel. Tu tomberas sur les montagnes d Israël, » toi et tous tes bataillons, et les peuples qui (*seront*) avec toi. » — XXXIX. 1, 2, 4. — Il s'agit pareillement dans tout ce Chapitre du culte externe séparé de l'interne et devenu idolâtrique, culte signifié ici par Gog, Meschech et Thubal, par lesquels on entend aussi les points de doctrine qu'ils adoptent, et qu'ils confirment ensuite par le sens littéral de la Parole; et c'est ainsi qu'ils falsifient les vérités et détruisent le culte interne; car ces mêmes nations, comme je l'ai dit, signifient aussi les opposés. Dans Jean: « Quand les mille ans eurent été accomplis, Satan fut délié de sa » prison. Et il sortira pour séduire les nations qui (*sont*) aux qua- » tre angles de la terre, *Gog* et *Magog*, afin de les assembler » pour la guerre. Ils montèrent sur la largeur de la terre, et en- » vironnèrent le camp des saints, la cité chérie. » — Apoc., XX. 7, 8, 9. — Là, Gog et Magog ont la même signification ; le culte externe séparé de l'interne, c'est-à-dire, séparé de l'amour dans le Seigneur et de l'amour envers le prochain, n'est qu'un culte idolâtrique qui environne le camp des saints et la cité chérie. Il est parlé de Meschech et de Thubal, dans Ezéchiel : « Là, *Meschech* » et *Thubal*, et toute sa troupe; autour de lui ses sépulcres, tous

» les incirconcis, les transpercés par l'épée, parce qu'ils ont ré-
» pandu la terreur d'eux-mêmes dans la terre des vivans. » — XXXII. 26. — Il s'agit là de l'Egypte ou des scientifiques, par lesquels on veut examiner les spirituels; Meschech et Thubal représentent les points de doctrine, qui sont les rites qu'on nomme les incirconcis, quand il n'y a aucun amour; par suite on les nomme les transpercés par l'épée, et la terreur dans la terre des vivans. Il est parlé de Javan dans Joël: « Vous avez vendu les fils de Judah » et les fils de Jérusalem aux fils des *Javanim*, pour les repousser » loin de dessus leur limite. » — IV. 6. — Les fils de Judah sont là pour les célestes de la foi, les fils de Jérusalem pour les spirituels de la foi, ainsi pour les internes; les fils des Javanim pour le culte externe séparé de l'interne; et comme ce culte est si éloigné de l'interne, il est dit qu'ils les ont repoussés loin de leur limite. Dans Esaïe, Javan et Thubal sont pris pour le véritable culte externe: « Je viens pour rassembler toutes les nations et les » langues; et elles viendront et elles verront ma gloire. Et je po-
» serai en eux un signe; et j'enverrai les réchappés d'entre eux
» vers les nations de *Tharschisch*, de Pul et de Lud, qui tirent
» de l'arc, de *Thubal* et de *Javan*, îles éloignées, qui n'ont pas
» entendu ma renommée et n'ont pas vu ma gloire; et ils annonce-
» ront ma gloire dans les nations. » — LXVI. 18, 19. — Il s'agit là du Royaume du Seigneur et de son Avénement; Thubal et Javan désignent ceux qui sont dans un culte externe correspondant à l'interne, et qui doivent être instruits dans les internes.

1152. Vers. 3, 4. *Et les fils de Gomer: Aschkenas, et Riphath, et Thogarmah. Et les fils de Javan: Elischah, et Tharschisch, Kittim, et Dodanim.* — *Les fils de Gomer* signifient aussi ceux qui ont eu un culte externe, mais dérivé de celui qui était chez la nation de Gomer. *Aschkénas, Riphath* et *Thogarmah* furent autant de nations chez lesquelles exista un tel culte, et par lesquelles sont aussi signifiés autant de points de doctrine, qui furent des rites, dérivés du culte externe chez Gomer. *Les fils de Javan* en signifient encore d'autres qui ont eu un culte externe dérivé du culte qui était chez la nation de Javan. *Elischah, Tharschisch, Kittim* et *Dodanim* furent autant de nations chez lesquelles exista un tel culte, et par lesquelles aussi sont signifiés autant de points de doc-

trine qui furent des rites, dérivés du culte externe chez Javan.

1153. *Les fils de Gomer signifient aussi ceux qui ont eu un culte externe, mais dérivé de celui qui était chez la nation de Gomer :* c'est une conséquence de ce qui a déjà été quelquefois dit et expliqué au sujet de la signification des *fils;* c'est ce qui résulte aussi de ce que *Gomer* est une des nations qui ont eu le culte externe correspondant à l'interne. Le Verset précédent renferme les noms de sept nations qui ont eu un tel culte, et ici voilà de nouveau sept nations qui sont nommées fils de Gomer et de Javan : or, l'on ne peut dire quelle différence spécifique existe entre l'une et l'autre, parce que l'on ne donne ici que leurs noms; mais dans les Prophètes, où il s'agit en particulier de l'un et de l'autre culte de l'Eglise, les différences peuvent devenir évidentes. En général, toutes les différences du culte externe, comme aussi celles du culte interne, sont en rapport avec l'adoration du Seigneur dans le culte, et l'adoration est en rapport avec l'amour dans le Seigneur et l'amour envers le prochain, car le Seigneur est présent dans l'amour et par conséquent dans le culte; c'est donc selon ce rapport que les différences du culte ont existé chez les nations qui sont nommées. Pour qu'on ait une idée encore plus claire au sujet des différences du culte et de celles qu'il a eues dans l'Ancienne Eglise chez diverses nations, il faut savoir que tout culte véritable consiste dans l'adoration du Seigneur, que l'adoration du Seigneur consiste dans l'humiliation, et l'humiliation dans la reconnaissance que chez soi il n'y a rien de vivant ni rien de bien, mais que tout chez soi est mort et même cadavéreux, et dans la reconnaissance que tout ce qui est vivant et que tout ce qui est bien vient du Seigneur. Plus l'homme reconnaît ces vérités, non de bouche, mais de cœur, plus il est dans l'humiliation, par conséquent plus il est dans l'adoration, c'est-à-dire, dans le vrai culte; et plus il est dans l'amour et la charité, plus il est dans la félicité; l'un est dans l'autre, et leur conjonction est de telle nature qu'ils sont inséparables. On peut voir par là quelles sont les différences du culte et en quoi elles consistent. Ceux qui sont ici nommés, et qu'on appelle *fils de Gomer et de Javan*, sont ceux qui ont eu aussi le culte externe correspondant à l'interne, mais chez eux ce culte était un peu plus éloigné que chez ceux qui ont été nommés dans le Verset précédent;

aussi est-ce pour cela qu'ils sont appelés *fils*. Les générations successivement descendantes ou les dérivations procèdent ici de l'intérieur vers les extérieurs : plus l'homme devient sensuel, plus il devient extérieur, par conséquent plus il s'éloigne du vrai culte du Seigneur, car il communique davantage avec le monde, le corps et la terre, et moins avec l'esprit, ainsi il est plus éloigné. Ceux-ci, parce qu'ils sont appelés *fils de Gomer et de Javan* en raison de ce qu'ils étaient plus sensuels, ont placé le culte dans les externes encore plus que ceux qu'on nomme leurs pères et leurs oncles : c'est pourquoi ils constituent ici une autre classe.

1154. *Aschkénas, Riphath et Thogarmah furent autant de nations chez lesquelles exista un tel culte, et par lesquelles sont signifiés autant de points de doctrine, qui furent des rites dérivés du culte externe chez Gomer* : c'est ce qu'on voit dans les Prophètes où les mêmes nations sont aussi nommées, et partout elles signifient les points de doctrine ou les rites, dans l'un et l'autre sens, comme d'ordinaire, tantôt dans le sens pur, tantôt dans l'opposé. Il est parlé d'Aschkénas dans Jérémie. « Levez l'étendard sur la » terre, sonnez de la trompette parmi les nations ; poussez par » consécration les nations contre elle ; faites entendre contre elle » les royaumes, Ararath, Minni et *Aschkénas*. » — LI. 27. — Il s'agit là de la destruction de Babel ; Aschkénas est son culte idolâtrique ou le culte externe séparé de l'interne, culte qui détruit Babel ; Aschkénas y représente spécialement les faux points de doctrine, ainsi il est pris dans le sens opposé. Il est question de Thogarmah, dans Ezéchiel : « *Javan, Thubal et Meschech*, voilà tes » commerçans en fait d'âme d'homme ; et ils ont donné des vases » d'airain pour ton négoce. De *Beththogarmah* on a donné des » chevaux, et des cavaliers, et des mulets pour tes subsides. » — XXVII. 13, 14. — Il s'agit là de Tyr, par laquelle ont été représentés ceux qui ont possédé les connaissances des choses célestes et spirituelles ; Javan, Thubal et Meschech sont, comme ci-dessus, différens rites représentatifs ou correspondans, il en est de même de Beththogarmah ; les rites externes représentés par ceux-là concernent les célestes, mais le rite représenté par celui-ci ou par Beththogarmah concerne les spirituels, ainsi qu'il résulte de la signification des choses avec lesquelles s'est fait le commerce ; Beththogarmah

garmah est pris ici dans le sens par. Dans le Même : « *Gomer* et » tous ses bataillons, *Beththogarmah* les côtés du septentrion et » tous ses bataillons.» — XXXVIII. 6. — Beththogarmah, pris ici dans le sens opposé, signifie les points de doctrine pervertis, qui sont en outre désignés par les côtés du septentrion.

1155. *Les fils de Javan en signifient encore d'autres qui ont eu un culte externe dérivé du culte qui était chez la nation de Javan:* c'est ce qu'on peut voir pareillement dans les Prophètes, où ils sont nommés avec les choses elles-mêmes en série dans laquelle ils n'ont pas d'autre signification que les choses. Si l'on ne donne que les noms des fils de Gomer et des fils de Javan, et non ceux des fils des autres enfans de Japheth, cités, au nombre de sept, dans le Vers. 2, c'est parce que les fils de l'un se rapportent à la classe des spirituels, et les fils de l'autre à la classe des célestes. Il résulte des passages des Prophètes, qui viennent d'être cités, que les fils de Gomer se rapportent à la classe des spirituels; et l'on verra par les passages qui vont être donnés que les fils de Javan se rapportent à la classe des célestes. La classe des spirituels est distinguée de la classe des célestes, en ce que ceux-là concernent les vérités de la foi, et ceux-ci les biens de la foi, qui appartiennent à la charité. Ces distinctions, quoique absolument ignorées dans le monde, sont néanmoins très-connues dans le Ciel, et non-seulement quant aux différences en général, mais même quant aux différences individuelles; là, il n'existe pas la moindre différence qui ne soit distinguée dans l'ordre le plus régulier. Dans le monde, tout ce qu'on sait sur ce point, c'est qu'il existe des cultes et qu'ils diffèrent entre eux, et encore seulement dans les externes; mais dans le Ciel, les différences elles-mêmes, qui sont innombrables, se manifestent vivement (ad vivum), et même telles qu'elles sont dans les internes.

1156. *Elischah, Tharschisch, Kittim et Dodanim furent autant de nations, chez lesquelles exista un tel culte, et par lesquelles sont signifiés autant de points de doctrine, qui furent des rites, dérivés du culte externe chez Javan :* c'est ce qu'on peut voir par ces passages des Prophètes : dans Ezéchiel, au sujet d'Elischah : « Le fin lin d'Égypte en broderie fut ce que tu étendais pour te » servir de drapeau; l'hyacinthe et la pourpre des îles d'*Elischah*

» furent ta couverture. » — XXVII. 7. — Il s'agit là de Tyr, par laquelle sont signifiés ceux qui possèdent les richesses célestes et spirituelles, ou les connoissances; la broderie de l'Égypte désigne les scientifiques, et par conséquent les rites représentatifs des spirituels; l'hyacinthe et le pourpre des îles d'Elischah sont pour les rites correspondans ou culte interne, et par conséquent pour les représentatifs des célestes; Elischah est pris ici dans le sens pur. Il est parlé de Tharschisch dans Esaïe : « J'enverrai les réchappés » d'entre eux vers les nations de *Tharschisch*, de Pul et de Lud, » qui tirent de l'arc, de *Thubal* et de *Javan*, îles éloignées » — LXVI. 19. — Dans le Même : « Hurlez, navires de *Tharschisch*, » parce que Tyr a été dévastée, tellement qu'il n'y a plus de mai- » son où l'on puisse entrer; ceci leur a été manifesté de la terre » de *Kitthim*. » — XXIII. 1, 14. — Il est en outre question de Tharschisch, dans Esaïe, LX. 9; Jérém., X. 9; Ezéch., XXVII. 12; Psaum. XLVIII. 8; et elle y désigne les rites ou les points de doctrine. Il est parlé de Kitthim dans Jérémie : « Passez dans les » îles de *Kitthim*, et voyez; et dans l'Arabie, et examinez bien, si » rien de pareil a été fait. » — II. 10. — Et dans Esaïe. « Il a dit: » Ne continue plus à t'enorgueillir, vierge oppressée, fille de Zidon; » lève-toi vers *Kitthim*, passe, même là point de repos pour toi. » — XXIII. 12. — Là, Kitthim désigne les rites. Dans Ezéchiel : « Ils ont fait tes rames de chênes de Baschan, ils ont fait ton banc, » la fille des pas, d'ivoire des îles de *Kitthim*. » — XXVII. 6. — Ici il s'agit de Tyr; le banc du navire tiré des îles de Kitthim signifie les externes du culte, ainsi les rites qui se réfèrent à la classe des célestes. Dans Moïse : « Des navires (*viendront*) du littoral de » *Kitthim*, et ils affligeront Aschur, et ils affligeront Eber. » — Nomb., XXIV. 24. — C'est aussi le culte externe ou les rites. De là on peut voir que tous ces noms signifient des choses dans le sens interne, et que ces choses sont dans leur série.

1157. Vers. 5. *Par ceux-là ont été partagées les îles des nations, dans leurs terres, chacune selon sa langue, selon leurs familles, quant à leurs nations.* — *Par ceux-là ont été partagées les îles des nations, dans leurs terres*, signifie que par eux ont existé les cultes de plusieurs nations; les *îles* sont des contrées particulières, et par conséquent des cultes particuliers, qui se sont

encore plus écartés (du culte interne) : *leurs terres* sont les choses communes de ces cultes. *Chacune selon sa langue, selon leurs familles, quant à leurs nations*, signifie que c'était suivant le génie de chacun; *selon sa langue*, c'est suivant l'opinion de chacun; *selon leurs familles*, c'est suivant la probité; *quant à leurs nations* signifie quant à l'une et à l'autre dans le commun.

1158. *Par ceux-là ont été partagées les îles des nations dans leurs terres, signifie que par eux ont existé les cultes de plusieurs nations; — les îles sont des contrées particulières, et par conséquent des cultes particuliers, qui se sont encore plus écartés (du culte interne); — leurs terres sont les choses communes de ces cultes* : tout cela résulte de la signification des îles dans la Parole. Jusqu'à présent, il a été question de ceux qui ont eu un culte externe correspondant à l'interne : les sept fils de Japheth ont signifié ceux qui se sont approchés de plus près du véritable culte interne; les sept fils de Gomer et de Javan, ceux qui se sont éloignés du véritable culte interne; les *îles des nations* signifient ceux qui se sont encore plus éloignés de ce culte, et particulièrement ceux qui, entre eux, ont vécu mutuellement dans la charité, mais toutefois dans l'ignorance, ne sachant rien qui eût rapport au Seigneur, aux points de doctrine de la foi de l'Église, et au culte interne, mais qui cependant ont eu un certain culte externe qu'ils ont religieusement observé : voilà les hommes qui sont appelés *îles*, dans la Parole; aussi, dans le sens interne, les *îles* signifient-elles le culte qui est le plus éloigné. Ceux qui sont dans le culte interne de la Parole, comme les Anges, ignorent ce que sont les îles, car ils n'ont plus l'idée de telles choses; mais au lieu d'îles, ils perçoivent un culte plus éloigné, tel que celui des nations hors de l'Église. Ils perçoivent encore par les îles les choses qui, dans l'Église même, sont quelque peu éloignées de la charité, comme les amitiés et les civilités. L'amitié n'est pas la charité; la civilité l'est encore moins; ce sont des degrés inférieurs à la charité; mais plus elles tiennent de la charité, et plus elles sont sincères. On peut voir par les passages suivans, dans la Parole, que les îles ont ces significations; dans Esaïe : « *Îles*, taisez-vous devant Moi, et que » les peuples reprennent de nouvelles forces; qu'ils approchent. » Les *îles* ont vu et ont été dans la crainte; les *extrémités de la*

» *terre* ont tremblé, elles se sont approchées et sont venues. » — XLI. 1, 5. — Là, les îles sont prises pour les nations probes qui sont hors de l'Église et qui ont observé religieusement leur culte externe; les dernières limites de l'Église sont appelées les extrémités de la terre. Dans le Même : « Il n'aveuglera point, et ne » brisera point, jusqu'à ce qu'il pose le jugement dans la terre; et » les *Iles* attendent sa loi. Chantez à Jéhovah un cantique nouveau, » (*chantez*) sa louange de l'*extrémité de la terre*, ceux qui descen- » dent la mer et ce qui est en elle, les *Iles* et leurs habitans. Ils » donneront gloire à Jéhovah, et ils publieront sa louange dans les » *Iles*. » — XLII. 4, 10, 12. — Les îles sont encore prises là pour les nations qui sont hors de l'Église et qui ont vécu dans l'ignorance, la simplicité et la probité. Dans le Même : « *Iles*, portez » votre attention sur Moi, et (*vous*), peuples *de loin*, écoutez. » — XLIX. 1. — Il s'agit de même de ces nations qui sont plus éloignées du culte du Seigneur et des connaissances de la foi; aussi est-il dit : *de loin*. Dans le Même : « Les *Iles* espèreront en Moi » et elles attendront mon bras. » — LI. 5. — Il est question des mêmes nations; comme ce sont celles qui vivent dans la probité, il est dit : elles espèreront en Moi et elles attendront mon bras. Dans Jérémie : « Nations, écoutez la Parole de Jéhovah, et annoncez- » (*la*) dans les *Iles au loin*. » — XXXI. 10. — Il s'agit de ces mêmes nations. Dans Zéphanie : « Jéhovah (*sera*) formidable sur » eux, parce qu'il exténuera de maigreur tous les dieux de la terre; » et ils se prosterneront devant Lui, chacun de son lieu; toutes les » *Iles des nations*. » — II. 11. — Les îles des nations, ce sont les nations les plus éloignées des connaissances de la foi. Dans David : « Jéhovah regne; que la terre tressaille de joie; que la multitude » des *Iles* soit dans l'allégresse; la nuée et l'obscurité (*sont*) autour » de Lui. » — Ps XCVII. 1, 2. — Il s'agit des mêmes nations; leur ignorance est exprimée ici d'une manière représentative par la nuée et l'obscurité; mais comme elles sont dans la simplicité et dans la probité, il est dit que la nuée et l'obscurité sont autour de Lui. Comme les îles signifient les choses qui sont plus éloignées, Tharschisch, Pul, Lud, Thubal et Javan, par lesquels sont signifiés les cultes externes, ont aussi été appelés îles, — Esaïe, LXVI. 19 — et Kitthim est appelé de même, — Jérém., II. 10;

Ezéch., XXVII. 6. — Quand les Iles sont opposées à la terre ou aux montagnes, elles signifient aussi les vérités de la foi, en raison de ce qu'elles sont dans la mer ; ainsi elles signifient les points de doctrine, qui sont les rites.

1159. *Chacuns selon sa langue, selon leurs familles, quant à leurs nations, signifie que c'était suivant le génie de chacun ; — selon sa langue, c'est suivant l'opinion de chacun ; — selon leurs familles, c'est suivant sa probité ; — quant a leurs nations signifie quant à l'uns et à l'autre dans le commun :* tout cela résulte de la signification de la Langue, des Familles et des Nations, dans la Parole. Il en sera parlé dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Si, dans le sens interne, la *Langue* signifie l'opinion et par conséquent les principes et les persuasions, c'est parce que la correspondance de la Langue avec la partie intellectuelle de l'homme, ou avec sa pensée, est telle que l'effet est avec sa cause. Tel est aussi l'influx non-seulement des pensées de l'homme sur les mouvemens de la langue parlante, mais encore tel est l'influx du Ciel, influx dont, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je dirai ailleurs quelque chose d'après l'expérience. Si les *Familles*, dans le sens interne, signifient la probité, ainsi que la charité et l'amour, cela vient de ce que toutes les choses qui appartiennent à l'amour mutuel sont, dans les Cieux, dans des rapports de consanguinité et d'affinité, et forment par conséquent comme des familles, ainsi qu'on peut le voir, N° 685 ; c'est pour cela que, dans la Parole, les choses qui appartiennent à l'amour ou à la charité sont exprimées par les maisons ainsi que par les familles. Il est inutile de s'arrêter ici à le prouver ; on a vu, N° 710, que les maisons signifient de telles choses. Si les *Nations* signifient l'une et l'autre dans le commun, c'est ce qui résulte de la signification de la nation ou des nations dans la Parole. Prises en bonne part, les nations signifient les nouveaux volontaires et les nouveaux intellectuels, par conséquent les biens de l'amour et les vérités de la foi, mais dans le sens opposé elles signifient les maux et les faussetés, de même aussi les maisons, les familles, les langues, comme on peut le confirmer par beaucoup de passages de la Parole. Cela vient de ce que la Très-Ancienne Eglise a été distinguée en maisons, en familles et en nations. Les époux avec les enfans, les serviteurs et

les servantes constituaient la maison; plusieurs maisons qui n'étaient pas très-éloignées les unes des autres constituaient la famille; et plusieurs familles constituaient les nations, de là les nations signifiaient dans un seul ensemble toutes les familles réunies. Il en est de même dans le Ciel, mais là tout se règle sur l'amour et la foi dans le Seigneur, N° 685. De là résulte maintenant que la signification des nations, dans le sens interne, est un commun qui embrasse tant les volontaires que les intellectuels, ou, en d'autres termes, tant les choses qui appartiennent à l'amour que celles qui appartiennent à la foi, par rapport aux familles et aux maisons dont les nations sont composées. On peut voir aussi sur ce sujet les Nos 470, 471, 483. Il est évident d'après cela que les *nations* signifient l'une et l'autre dans le commun, et que *chacune selon sa langue, selon leurs familles, et quant à leurs nations*, signifie le génie de chaque homme, de chaque famille et de chaque nation, qui avait un culte dérivé de l'Ancienne Eglise.

1160 Vers 6. *Et les fils de Cham : Kusch, et Mizraïm, et Puth, et Canaan.* — *Cham* signifie ici, comme ci-dessus, la foi séparée de la charité; *les fils de Cham* signifient les choses qui appartiennent à la foi séparée; *Kusch*, *Mizraïm*, *Puth* et *Canaan*, furent autant de nations par lesquelles, dans le sens interne, sont signifiés les connaissances, les sciences et les cultes qui appartiennent à la foi séparée de la charité.

1161. *Cham signifie la foi séparée de la charité* : c'est ce qui résulte de tout ce qu'on a dit et expliqué, au sujet de Cham, dans le Chapitre précédent.

1162. *Les fils de Cham signifient les choses qui appartiennent à la foi séparée* : c'est une conséquence de ce qui précède. Pour qu'on puisse savoir ce qu'on entend par *Cham* et par *les fils de Cham*, il faut que l'on sache ce que c'est que la foi séparée de la charité. La foi séparée de la charité est une foi nulle; où la foi est nulle, il n'y a aucun culte, ni interne, ni externe, s'il y a quelque culte, c'est un culte corrompu; aussi *Cham* signifie-t-il pareillement le culte interne corrompu. Ils sont dans une opinion bien fausse ceux qui appellent foi la science des choses célestes et spirituelles, quand cette science est seule et séparée de la charité; car assez souvent les hommes les plus méchans ont plus de science que

les autres; tels sont ceux qui vivent continuellement dans les haines, dans les vengeances et dans les adultères, et qui par conséquent sont infernaux et deviennent diables après la vie du corps. Il est donc évident que la science n'est pas la foi; mais la foi est la reconnaissance des choses qui appartiennent à la foi; or la reconnaissance est interne et n'est jamais externe, et elle est l'opération du Seigneur seul chez l'homme par le moyen de la charité; la reconnaissance n'appartient qu'à la vie et jamais à la bouche, c'est par la vie de chacun que l'on peut savoir quelle est la reconnaissance. On appelle *fils de Cham* tous ceux qui ont la science des connaissances de la foi et qui n'ont pas la charité; qu'ils aient soit la science des connaissances intérieures de la Parole et de ses mystères mêmes, soit la science de toutes les choses qui sont dans le sens littéral de la Parole; soit la science des autres vérités par lesquelles ils peuvent les considérer, quel que soit leur nom; soit la connaissance de tous les rites du culte externe, s'ils n'ont pas la charité, ce sont des *fils de Cham*. On voit par les nations dont il est maintenant question que tels sont ceux qu'on nomme *fils de Cham*.

1163. *Kusch, Mizraïm, Puth et Canaan furent autant de nations par lesquelles, dans le sens interne, sont signifiés les connaissances, les sciences et les rites qui appartiennent à la foi séparée de la charité*; c'est ce qu'on peut voir par la Parole, où ces Nations sont très-souvent nommées; car elles y ont ces significations, ainsi *Kusch* ou l'Ethiopie signifie les connaissances intérieures de la Parole, par lesquelles on confirme de faux principes; *Mizraïm* ou l'Egypte signifie les sciences ou les différens scientifiques par lesquels on veut scruter les arcanes de la foi et confirmer par là les principes du faux; *Puth* ou la Lybie signifie les connaissances tirées du sens littéral de la Parole, par lesquelles on confirme pareillement de faux principes; *Canaan* ou le pays de Canaan signifie les rites ou les cultes externes séparés d'avec l'interne: toutes ces choses, quand elles ont été séparées d'avec la charité, sont nommées *fils de Cham*. Ces mêmes nations signifient simplement aussi les Connaissances et les Sciences: *Kusch*, les Connaissances intérieures de la Parole; l'*Egypte*, les Sciences; *Puth*, les Connaissances tirées du sens littéral de la Parole; c'est pour cela qu'ils sont pris dans l'un et l'autre sens, tant en mal qu'en bien, ainsi qu'on peut le voir par les passages suivans.

1164. *Kusch ou l'Ethiopie signifie les connaissances intérieures de la Parole, par lesquelles on confirme de faux principes :* c'est ce qui est évident dans Jérémie : « L'Egypte monte comme » un fleuve, et les eaux sont agitées comme des fleuves; et elle » dit : Je monterai, je couvrirai la terre, je détruirai la ville et » ceux qui y habitent. Montez, chevaux; et élancez-vous avec fu- » reur, chariots ; que les forts sortent, *Kusch* et *Puth*, en saisis- » sant le bouclier. » — XLVI. 8. — Ici, l'Egypte est prise pour ceux qui ne croient que ce qu'ils saisissent par les scientifiques; de là pour eux tout est douteux, négatif et faux; c'est là monter, couvrir la terre et détruire la ville; Kusch est pris pour des connaissances de la Parole plus universelles et intérieures, par lesquelles on confirme des principes faux qu'on a adoptés; Puth est pris pour les connaissances tirées du sens littéral de la Parole, et conformes aux apparences des sens. Dans Ezéchiel : « L'Epée vien- » dra en *Egypte*, et il y aura de la douleur en *Kusch*, lorsque le » transpercé tombera en *Egypte*; et l'on prendra sa troupe; et ses » fondemens seront détruits, *Kusch* et *Puth*, et Lud, et Ereb en » entier, et Kub, et les fils de la terre de l'alliance tomberont avec » eux par l'épée. » — XXX. 4, 5, 6. — Quelqu'un connaîtrait-il jamais la signification de ce passage, si ce n'est d'après un sens interne? et si les noms ne signifiaient des choses, on n'y trouverait pour ainsi dire aucun sens, mais ici l'Egypte signifie les sciences par lesquelles on veut entrer dans les mystères de la foi; Kusch et Puth sont nommés ses fondemens, parce qu'ils sont les connaissances tirées de la Parole. Dans le Même : « En ce jour-là des » messagers sortiront de devant Moi dans des vaisseaux pour effrayer » *Kusch*, l'assuré ; et il y aura en eux de la douleur comme au » jour de l'*Egypte*. » — XXX. 9. — Kusch désigne les connaissances tirées de la Parole, et qui confirment les faussetés provenant des scientifiques. Dans le Même : « Je livrerai la terre d'*Egypte* » aux dévastations, à la dévastation de la désolation, depuis la tour » de Sevène, et jusqu'à la frontière de *Kusch* » — XXIX. 10. — Là, l'Egypte désigne les scientifiques, et Kusch les connaissances des intérieurs de la Parole, connaissances qui sont les frontières jusqu'où s'étendent les sciences. Dans Esaïe. « Le roi d'As- » chur emmenera la captivité de l'*Egypte* et la captivité de *Kusch*,

» les enfans et les vieillards, le nu et le déchaussé, et ceux dont » les fesses ne sont pas couvertes, la nudité de l'Egypte; et ils » seront consternés, et ils rougiront à cause de *Kusch* leur espoir, » et à cause de l'*Egypte* leur ornement. » — XX. 4. 5. — Là, Kusch est pris pour les connaissances tirées de la Parole, et par lesquelles sont confirmées les faussetés produites par les scientifiques; Aschur est le raisonnement qui emmène les captifs. Dans Nahum : « *Kusch* sa force et l'*Egypte*, et point de fin, Puth et » Lubim ont été à son secours. » III. 9. — Il s'agit de l'Eglise dévastée; là, l'Egypte désigne pareillement les scientifiques, et Kusch les connaissances. — Kusch et l'Egypte sont pris simplement pour les connaissances et les sciences, qui sont les vérités utiles à ceux qui sont dans la foi de la charité; ainsi ils sont pris alors en bonne part, comme dans Esaïe : « Ainsi a dit Jéhovah : Le travail de » l'*Egypte*, et les marchandises de *Kusch*, et des Sabéens, hommes » de taille, passeront vers toi, et seront à toi; ils iront enchaînés » derrière toi, ils passeront, et ils se courberont devant toi, ils t'a- » dresseront leurs prières : en toi seulement (*est*) Dieu, et outre » (*Lui*) point d'autre Dieu. » — XLV. 14. — Le travail de l'Egypte, c'est la science; les marchandises de Kusch et des Sabéens, ce sont les connaissances des spirituels qui servent à ceux qui reconnaissent le Seigneur, car il y a en eux toute science et toute connaissance. Dans Daniel : « Le Roi du Septentrion dominera sur ce qui » recèle l'or et l'argent, et sur toutes les choses désirables de » l'*Egypte*, et *Lubim* (Puth) et *Kuschim* (seront) sous tes pas. » — XI. 43. — Puth et Kusch sont pris là pour les connaissances tirées de la Parole; et l'Egypte, pour les scientifiques. Dans Zéphanie : « Mes adorateurs d'au delà des fleuves de *Kusch*. » — III. 10. — Ce sont ceux qui sont hors des connaissances, par conséquent les nations. Dans David : « Des magnats viendront de l'*Egypte*, *Kusch* » avancera ses mains vers Dieu. » — Psaum. LXVIII. 32. — Ici l'Egypte est prise pour les sciences, et Kusch pour les connaissances. Dans le Même : « Je ferai mention de Rahab et de » Babel entre ceux qui Me connaissent; voici la Philistée, et Tyr » avec Kusch, celui-ci est né là (dans la cité de Dieu). » — Psaum. LXXXVII. 4. — Kusch désigne les connaissances tirées de la Parole; c'est pourquoi il est dit qu'il est né dans la cité de Dieu.

Comme *Kusch* signifie les connaissances intérieures de la Parole, et l'intelligence qui en résulte, il est dit en conséquence que le second fleuve sortant du jardin d'Eden coulait autour de toute la terre de *Kusch*, voir ci-dessus, N° 117.

1165. *Mizraïm ou l'Egypte signifie, dans la Parole, les sciences ou les différens scientifiques par lesquels on veut scruter les arcanes de la foi, et confirmer par là les principes du faux qu'on a adoptés; et même simplement les sciences, ainsi celles qui sont utiles :* c'est ce qui résulte non-seulement des passages déjà rapportés, mais aussi de beaucoup d'autres passages qui, s'ils étaient cités, rempliraient des pages; *Voir* Esaïe, XIX. 1 à 25; XXX. 1, 2, 3; XXXI. 1, 2, 3. Jérém., II. 18, 36; XLII. 14 à 22; XLVI. 1 à 28. Ezéch., XVI. 26; XXIII. 3, 8; XXIX. 1 à 21; XXX. 1 à 26. Hosch., VII. 11; IX. 3, 6; XI. 1, 5, 11. Mich., VII. 12. Zach., X. 10, 11. Psaum. LXXX. 9 et suiv.

1166. *Puth ou la Lybie signifie, dans la Parole, les connaissances tirées du sens littéral, par lesquelles on confirme pareillement de faux principes; et simplement aussi de telles connaissances:* c'est ce qu'on peut voir par les passages déjà cités au sujet de Kusch, qui signifie aussi les connaissances, mais les connaissances intérieures; et c'est pour cela que dans la Parole *Puth* est nommé en même temps que *Kusch*; ces passages où ils sont ainsi nommés sont ceux tirés de Jérém., XLVI. 8; Ezéch., XXX. 4, 5, 6; Nah., III. 9; Daniel, XI. 43.

1167. *Canaan ou le pays de Canaan signifie, dans la Parole, les rites ou les cultes externes séparés d'avec l'interne :* c'est ce que prouvent une foule de passages, surtout dans les Livres Historiques; et comme les Canaanites étaient tels dans le temps où les fils de Jacob furent introduits dans leur terre, il fut permis de les extirper; mais dans le sens interne de la Parole, on entend par *Canaanites* tous ceux qui ont un culte externe séparé d'avec l'interne; et comme plus que tous les autres les Juifs et les Israélites avaient un tel culte, ce sont eux qui sont spécialement désignés dans la Parole Prophétique, ainsi qu'on peut le voir seulement par ces deux passages; dans David : « Ils ont répandu le sang innocent, » le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifiaient aux idoles » de Canaan; et la terre a été profanée par les sangs; et ils sont

» devenus immondes par leurs œuvres, et ils se sont prostitués par » leurs actions. » — Psaum. CVI. 38, 39. — Là, dans le sens interne, répandre le sang des fils et des filles, c'est éteindre toutes les vérités de la foi et tous les biens de la charité; sacrifier les fils et les filles aux idoles de Canaan signifie profaner les vérités de la foi et les biens de la charité par le culte externe séparé d'avec l'interne, c'est-à-dire par un culte qui n'est qu'idolâtrique; c'est ainsi qu'ils sont devenus immondes par leurs œuvres et qu'ils se sont prostitués par leurs actions. Dans Ezéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih à Jérusalem : Tes trafics et ton extraction (*viennent*) de la terre de Canaan, ton père (*était*) Emorréen, et ta » mère Chittéenne. » — XVI. 3. — Là, il est dit clairement qu'ils sont de la terre de Canaan. On a vu ci-dessus, N°s 1078, 1094, que *Canaan* signifie le culte externe séparé de l'interne.

1168. Vers. 7. *Et les fils de Kusch : Séba et Chavillah, et Sabtha, et Raamah, et Sabtheka. Et les fils de Raama : Schéba et Dédan.* — *Les fils de Kusch* signifient ceux qui n'ont pas eu un culte interne, mais qui ont eu les connaissances de la foi, dans la possession desquelles ils ont fait consister la religion. *Séba, Chavillah, Sabtha, Raamah et Sabtheka* sont autant de nations qui ont eu ces connaissances; dans le sens interne ces nations signifient les connaissances elles-mêmes. — *Les fils de Raamah* signifient de même ceux qui n'ont pas eu un culte interne, mais qui ont eu les connaissances de la foi, dans la possession desquelles ils ont fait consister la religion. — *Schéba et Dédan* sont des nations qui ont eu ces connaissances; dans le sens interne ces nations signifient les connaissances elles-mêmes; mais il y a cette différence que les *fils de Kusch* signifient les connaissances des spirituels, et les *fils de Raamah* les connaissances des célestes.

1169. *Les fils de Kusch signifient ceux qui n'ont pas eu un culte interne, mais qui ont eu les connaissances de la foi, dans la possession desquelles ils ont fait consister la religion* : cela résulte de ce que Kusch, dont ils sont les fils, signifie les connaissances intérieures des choses spirituelles, comme on l'a vu plus haut; cela résulte aussi des passages de la Parole dans lesquels ces nations sont nommées.

1170. *Séba, Chavillah, Sabtha, Raamah, Sabtheka, sont au-*

tant de nations qui ont eu ces connaissances; et dans le sens interne ces nations signifient les connaissances elles-mêmes : c'est ce qu'on pourra voir par les passages de la Parole que je rapporterai plus bas.

1171. *Les fils de Raamah signifient de même ceux qui n'ont pas eu de culte interne, mais qui ont eu les connaissances de la foi, dans la possession desquelles ils ont fait consister la Religion; Schéba et Dédan sont des nations qui ont eu ces connaissances; et dans le sens interne ces nations signifient les connaissances elles-mêmes :* c'est ce qui devient évident par les passages suivans dans les Prophètes; voici les passages sur Séba, Schéba et Raamah : Dans David : « Des rois de Tharschisch et des Iles apporteront leur » présent, et les rois de *Schéba* et de *Séba* présenteront leur don; » et tous les rois se prosterneront devant Lui. » — Psaum., LXXII. 10, 11. — Il s'agit ici du Seigneur, de son Royaume et de l'Eglise céleste; chacun peut voir que dans ce passage le présent et le don signifient des cultes; mais on ne peut savoir quels sont ces cultes, quelle est leur qualité, à moins qu'on ne sache ce qu'il faut entendre par Tharschisch et les Iles, et par Schéba et Séba. J'ai montré précédemment que par Tharschisch et les Iles on entend des cultes externes correspondans à l'interne; il suit de là que par Schéba et Séba on entend des cultes internes; savoir : par Schéba les célestes du culte, et par Séba les spirituels du culte. Dans Esaïe : « J'ai » donné l'Egypte pour ton expiation, *Kusch* et *Séba* en ta place. » — XLIII. 3. — Là, Kusch et Séba sont pris pour les spirituels de la foi. Dans le Même : « Le travail de l'Egypte, et les mar- » chandises de *Kusch* et des *Sébéens*, hommes de taille, passeront » vers toi. » — XLV. 14. — Le travail de l'Egypte, c'est la science; les marchandises de Kusch et des Sébéens, ce sont les connaissances des spirituels qui servent à ceux qui croient dans le Seigneur. Dans le Même : « Une foule de chameaux te couvrira; les dromadaires » de Midian et d'Epha, tous ceux de Schéba viendront; ils porte- » rent l'or et l'encens, et annonceront les louanges de Jéhovah; » tous les troupeaux de l'Arabie seront rassemblés vers toi. » — LX. 6, 7. — Là, on entend par Schéba les célestes et les spirituels qui en proviennent; ils sont représentés les uns et les autres par l'or et l'encens, et il est dit que ce sont les louanges de Jéhovah,

c'est-à-dire, le culte interne. Dans Ezéchiel : « Les marchands de » *Schéba* et de *Raamah*, ce (*sont*) tes marchands pour l'élite de » tout aromate, et pour toute pierre précieuse; et ils ont fourni » d'or ton commerce. » — XXVII. 22, 23. — Il s'agit de Tyr, et l'on voit quelle est la signification de Schéba et de Raamah par la nature du commerce qui consiste en aromate, en pierre précieuse et en or; dans le sens interne, l'aromate est la charité; la pierre précieuse est la foi qui en provient, et l'or est l'amour dans le Seigneur, et toutes ces choses sont des célestes signifiés par Schéba. Les connaissances de ces célestes sont, à proprement parler, Schéba; aussi sont-elles appelées ici le commerce dont sont pénétrés ceux qui deviennent hommes de l'Eglise; car sans les connaissances personne ne peut devenir homme de l'Eglise. De semblables choses sont représentées par la reine de *Schéba*, qui vint vers Salomon, et lui apporta des aromates, de l'or et une pierre précieuse. — I Rois X. 1, 2, 3. — De semblables choses encore sont représentées par les sages partis de l'orient, et qui vinrent vers Jésus, quand il naquit, se prosternèrent devant Lui, L'adorèrent, ouvrirent leurs trésors et Lui offrirent en dons de l'or, de l'encens et de la myrrhe, — Matth., II. 1, 11. — Ces dons signifient le Bien céleste, le Bien spirituel et le Bien naturel. Dans Jérémie : « Que » M'importe que l'encens vienne de *Schéba* et le meilleure canne » d'une terre éloignée? vos holocaustes ne (*me*) plaisent point. » — VI. 20. — Ici il est de même évident que Schéba signifie les connaissances et les adorations qui sont l'encens et la canne; mais comme elles sont ici dénuées de charité, elles ne sont point agréées.

1172. *Dédan signifie les connaissances des célestes inférieurs, qui sont dans les rites;* c'est ce qu'on voit dans la Parole par plusieurs passages; dans Ezéchiel : « Les fils de *Dédan* (*ont été*) tes » commerçans; tu avois dans ta main le commerce de plusieurs » Iles; on t'apportait pour honoraire des cornes d'ivoire et de l'é- » bène. » — XXVII. 15. — Les cornes d'ivoire et l'ébène sont, dans le sens interne, les biens extérieurs qui appartiennent au culte ou aux rites. Dans le Même : « *Dédan* faisant ton trafic en » étoffes de liberté pour le char; l'Arabie et tous les princes de » Kédar. » — XXVII. 20, 21. — Les étoffes de liberté pour le char sont pareillement ici les biens extérieurs ou des rites. — Dans

Jérémie : « Leur sagesse est devenue infecte ; fuyez ; ils se sont » détournés, ils se sont jetés dans un gouffre pour y habiter, les » habitans de *Dédan*. » — XLIX. 8. — Là, Dédan est pris, dans le sens propre, pour les rites dans lesquels il n'y a point de culte interne ou d'adoration du Seigneur par un mouvement du cœur, et c'est à cause de ces rites qu'il est dit qu'ils se détournent et qu'ils se jettent dans un gouffre pour y habiter. On voit maintenant, par ce qui précède, que les fils de Kusch signifient les connaissances des spirituels, et que les fils de Raamah signifient les connaissances des célestes.

1173. Vers. 8, 9. *Et Kusch engendra Nimrod ; celui-ci commença d'être puissant dans la terre. — Celui-ci fut puissant à la chasse devant Jéhovah ; à cause de cela on disait : comme Nimrod puissant à la chasse devant Jéhovah.* — *Kusch* signifie ici, comme ci-dessus, les connaissances intérieures des choses spirituelles et célestes : *Nimrod* signifie ceux qui ont fait du culte interne un culte externe, et ainsi *Nimrod* signifie un tel culte externe. *Kusch engendra Nimrod* signifie que ceux qui ont eu les connaissances des intérieurs ont institué un tel culte : *celui-ci fut puissant dans la terre*, signifie qu'une telle Religion prévalut dans l'Eglise : *la terre* est l'Eglise, comme ci-dessus. *Celui-ci fut puissant à la chasse devant Jéhovah*, signifie qu'il persuada un grand nombre de personnes ; *à cause de cela, on disait : Comme Nimrod puissant à la chasse devant Jéhovah*, signifie qu'une telle formule était devenue solennelle, parce qu'un grand nombre de personnes se laissaient persuader ; et en outre, cela signifie qu'une telle Religion captive facilement les esprits des hommes.

1174. *Kusch signifie les connaissances intérieures des choses spirituelles et célestes* : c'est évident d'après ce qui a été dit et expliqué précédemment au sujet de Kusch.

1175. *Nimrod signifie ceux qui ont fait du culte interne un culte externe, et ainsi Nimrod signifie un tel culte externe* : c'est ce qu'on peut voir par ce qui va suivre. Avant tout, je dois dire ici ce qu'on entend par faire du culte interne un culte externe : j'ai déjà dit et montré que le culte interne, qui existe par l'amour et la charité, est le culte lui-même, et que le culte externe sans ce culte interne est un culte nul ; or, faire du culte interne un culte

externe, c'est faire le culte externe plus essentiel que le culte interne, ce qui est intervertir l'ordre de priorité; c'est comme si l'on disait que le culte interne est nul sans le culte externe, tandis qu'il est certain que c'est le culte externe qui est nul sans le culte interne. Telle est la Religion de ceux qui séparent la foi d'avec la charité, c'est-à-dire qu'ils préfèrent les choses qui appartiennent à la foi aux choses qui appartiennent à la charité, ou ce qui appartient aux connaissances de la foi à ce qui appartient à la vie, préférant ainsi le formel à l'essentiel. Tout culte externe est le formel du culte interne, car l'interne est l'essentiel même; du formel sans son essentiel faire un culte, c'est de l'interne faire l'externe. C'est comme si l'on disait, par exemple, que si quelqu'un vivait dans un lieu où il n'y eût point d'Eglise, point de prédication, point de sacremens, point de sacerdoce, il ne pourrait être sauvé ou avoir aucun culte, tandis que cependant il peut par le culte interne adorer le Seigneur. Mais il ne faut pas conclure de là qu'il ne doit pas y avoir de culte externe. Pour rendre ceci plus évident, prenons aussi pour exemple ceux qui font consister l'essentiel même du culte à fréquenter les églises, à faire usage des sacremens, à entendre les prédications, à prier, à observer les fêtes, et à pratiquer plusieurs autres choses qui sont externes et de pures cérémonies, et qui se persuadent, en parlant de la foi, que toutes ces choses, qui sont les formels du culte, sont suffisantes; mais ceux qui font essentiel le culte d'amour et de charité agissent de même, en ce sens qu'ils fréquentent les églises, font usage des sacremens, entendent les prédications, prient, observent les fêtes, et remplissent plusieurs autres devoirs du culte avec beaucoup d'attention et de régularité, mais ils ne placent pas l'essentiel du culte dans ces pratiques. Dans le culte externe de ceux-ci, il y a la sainteté et la vie, parce que le culte interne est en lui; mais dans le culte de ceux dont il a été parlé plus haut, il n'y a ni sainteté ni vie. En effet, c'est l'essentiel lui-même qui sanctifie et vivifie le formel ou ce qui n'est que cérémonie; tandis que la foi séparée d'avec la charité ne peut ni sanctifier ni vivifier le culte, parce que l'essence et la vie ne s'y trouvent point. Un tel culte est nommé *Nimrod*; il prend naissance dans les connaissances qui sont *Kusch*, et celles-ci dans la foi séparée d'avec la charité, laquelle foi est *Cham*; de

Cham, ou de la foi séparée, et par les connaissances qui appartiennent à la foi séparée il ne peut jamais naître un autre culte. Voilà ce qui est signifié par *Nimrod*.

1176. *Kusch engendra Nimrod, signifie que ceux qui ont eu les connaissances des intérieurs ont institué un tel culte* : cela est évident d'après ce qui vient d'être dit. Les connaissances des intérieurs sont les choses qu'ils nomment points de doctrine, et qu'ils distinguent aussi des rites. Ainsi, par exemple, leur principal point de doctrine, c'est que la foi seule sauve; mais ils ne savent pas que l'amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain sont la foi elle-même, et que les connaissances, qu'ils appellent foi, n'ont pas d'autre fin que de faire recevoir du Seigneur l'amour en Lui et l'amour envers le prochain, et que c'est là cette foi qui sauve. Ceux qui appellent foi les seules connaissances sont ceux qui enfantent et instituent ce culte, dont il vient d'être parlé.

1177. *Celui-ci fut puissant dans la terre, signifie qu'une telle Religion prévalut dans l'Eglise* : ce qui suit va le prouver. J'ai déjà montré que la *terre* est l'Eglise, aux N°s 620, 636, 662, et dans d'autres endroits.

1178. *Celui-ci fut puissant à la chasse devant Jéhovah, signifie qu'il persuada un grand nombre de personnes* : c'est ce qui devient évident par la nature de la foi séparée d'avec la charité, et aussi par la signification du mot *chasser*, dans la Parole. La foi séparée d'avec la charité est de telle nature, qu'on se laisse facilement persuader. La plupart des hommes ignorent en quoi consistent les internes; mais ils connaissent les externes, et le plus grand nombre d'entre eux vivent dans les sensuels, dans les voluptés et dans les cupidités, et ne s'occupent que d'eux-mêmes et du monde; voilà pourquoi ils se laissent facilement séduire par une telle Religion. La signification du mot *chasser* fournit aussi une preuve : dans la Parole, *chasser* signifie en général persuader, et spécialement s'emparer des esprits des autres en flattant leurs sensuels, leurs voluptés et leurs cupidités; en se servant des points de doctrine qu'on explique selon son génie, et au gré des personnes qu'on séduit en vue de soi-même pour acquérir honneur et opulence; et par conséquent en persuadant; comme on le voit dans Ezéchiel : « Malheur à celles qui cousent des coussins sur toutes les jointures

» de mes mains, et qui font des voiles sur la tête de toute taille » pour *Chasser* aux âmes; vous *Chassez* aux âmes de mon peuple, » et vous vivifiez les âmes pour vous. Et vous M'avez profané chez » mon peuple pour des poignées d'orge, et pour des morceaux de » pain, afin de tuer des âmes qui ne mourront point, et afin de » vivifier des âmes qui ne vivront point, en mentant à mon peuple, » à ceux qui écoutent le mensonge. Me voici, quant à vos cous- » sins, avec lesquels vous *Chassez* ici aux âmes pour qu'elles s'en- » volent, et je les arracherai de dessus vos bras, et je délivrerai » les âmes auxquelles vous *Chassez*, les âmes que vous faites en- » voler; et je déchirerai vos voiles, et j'arracherai mon peuple de » votre main; et ils ne seront plus dans votre main comme une » *Venaison*. » — XIII. 18, 19, 20, 21. — Dans ce passage le mot *chasser* est expliqué; on voit qu'il signifie tromper par les persuasions, et par les connaissances qu'on pervertit et qu'on explique en faveur de soi et selon le goût de celui qu'on séduit. Dans Michée. « Le miséricordieux a péri de dessus la terre, et parmi les hommes » personne de droit; tous ceux-ci dressent des embûches aux sangs; » l'homme *Chasse* après son frère avec un filet; quand ils font le » mal par leurs mains, c'est un bienfait; le prince interroge et » juge pour une rétribution, et celui-là est grand qui prononce la » perversité de son âme, et ils la tourmentent. » — VII. 2, 3. — On explique pareillement ici ce que signifie chasser; on voit que c'est dresser des embûches dans son propre intérêt, ou dire que le faux est le vrai, et prononcer la perversité et tourmenter; par conséquent c'est persuader. Dans David : « L'homme de langue ne » sera point affermi dans la terre; l'homme de violence *Chasse* » après le mal pour sa propre subversion. » — Psaum. CXL. 12. — Là, il s'agit des impies qui persuadent par les faussetés, pensent avec méchanceté, parlent avec flatterie, dans le dessein de tromper; la langue est prise là pour le mensonge.

1179. *A cause de cela on disait, comme Nimrod puissant à la chasse devant Jéhovah, signifie qu'une telle formule était devenue solennelle, parce qu'un grand nombre de personnes se laissaient persuader; et, en outre, cela signifie qu'une telle Religion captive facilement les esprits des hommes* : on peut le voir d'après ce qui a été dit, et aussi d'après le sens même de la lettre. En

cette, comme anciennement on donnait des noms aux choses, ou donne à ce culte un tel nom pour indiquer, savoir : que *Nimrod*, c'est-à-dire, que ce culte, *puissant à la chasse*, c'est-à-dire, captiveit les esprits ; on ajoutait, *devant Jéhovah*, parce que ceux qui étoient dans un tel culte donnoient à la foi séparée le nom de Jéhovah, ou de Jéhovah-Homme, comme on l'a précédemment vu, N° 340, au sujet de Caïn, qui signifie pareillement la foi séparée d'avec la charité. Cependant il y a entre Caïn et Cham une différence ; c'est que le fait de Caïn avait eu lieu dans l'Eglise céleste, qui jouissait de la perception, tandis que le fait de Cham se passait dans l'Eglise spirituelle, qui n'avait aucune perception : c'est pourquoi l'action du premier fut plus énorme que celle du second. Anciennement de tels hommes étaient appelés Puissans, comme dans Esaïe : « Toute la gloire de Kédar sera consumée, et le reste du » nombre, les arcs des *Puissans* fils de Kédar seront diminués. » — XXI. 17. — Et dans Hosée : « Vous avez labouré l'impiété, » vous avez moissonné l'iniquité, vous avez mangé le fruit du » mensonge, parce que tu t'es confié à ta voie, à la multitude de » tes *Puissans*. » — X. 13. — et ailleurs. C'est en raison de la foi qu'ils se sont appelés eux-mêmes hommes (*viros*) et puissans ; car, dans la langue originale, le même mot exprime le puissant et en même temps l'homme (*virum*) ; et ce mot, dans la Parole, s'applique à la foi, et même dans l'un et l'autre sens.

1180. Vers. 10. *Et le commencement de son Règne fut Babel, et Erech, et Akkad, et Kalneh, dans la terre de Schinear. — Le commencement de son règne* signifie qu'un tel règne a commencé ainsi ; *Babel*, *Erech*, *Akkad*, *Kalneh*, *dans la terre de Schinear* signifient qu'en ces lieux il y eut de tels cultes, et en même temps ces nations signifient les cultes eux-mêmes dont les externes paraissent saints, mais dont les intérieurs sont profanes.

1181. *Le commencement de son règne signifie qu'un tel culte a commencé ainsi* : c'est ce qu'on va bientôt voir par la signification de *Babel dans la terre de Schinear*.

1182. *Babel, Erech, Akkad, Kalneh dans la terre de Schinear, signifient qu'en ces lieux il y eut de tels cultes, et en même temps ces nations signifient les cultes eux-mêmes dont les externes paraissent saints, mais dont les intérieurs sont profanes* : on en trouve

la preuve dans la signification de Babel et de la terre de Schinear. Dans la Parole, il est souvent question de Babel, et partout cette expression signifie un pareil culte, c'est-à-dire, un culte dont les externes paraissent saints et dont les intérieurs sont profanes. Mais comme il s'agit de Babel dans le Chapitre suivant, j'aurai alors occasion de montrer que telle est la signification de Babel, et que ce culte ne fut pas, dans son commencement, aussi profane qu'il l'est devenu par la suite. En effet, le culte externe se forme absolument selon les intérieurs; plus les intérieurs sont innocens, plus le culte externe est innocent; mais plus les intérieurs sont impurs, plus le culte externe est impur; et plus les intérieurs sont profanes, et plus le culte externe est profane; enfin, pour m'exprimer en peu de mots, plus il y a d'amour du monde et d'amour de soi-même chez l'homme qui est dans ce culte externe, moins il y a de vie et de sainteté dans son culte; plus l'amour de soi et du monde renferme de haine contre le prochain, plus le culte est profane; plus il y a de malice dans ces haines, plus encore le culte est profane; et plus il y a de fourberie dans la malice, plus encore le culte est profane; voilà quels sont les intérieurs progressifs du culte externe signifié par Babel. J'en parlerai dans le Chapitre suivant.

1183. On ne peut pas montrer de la même manière ce que signifient spécialement *Erech*, *Akkad*, *Kalneh dans la terre de Schinear*, parce qu'il n'en est nullement fait mention ailleurs, dans la Parole, si ce n'est de *Kalneh*, dans Amos — VI. 2. —; mais ils désignent les variétés d'un tel culte. Quant à ce qui concerne *la terre de Schinear*, dans laquelle ont été ces cultes, on voit, dans la Parole, qu'elle désigne le culte externe qui renferme en lui le profane, comme le prouve sa signification dans le Chapitre suivant — XI. 2 —, et aussi dans Zacharie — V. 11 —, mais surtout dans Daniel, où se trouvent ces paroles : « Le Seigneur mit dans » la main de Nebuchadnézar, roi de Babel, Jéhojakim, roi de Juda, » et une partie des vases de la maison de Dieu; et il les emmena » dans *la terre de Schinear*, dans la maison de son Dieu; et il mit » les vases dans la maison du trésor de son Dieu. » — I. 2. — paroles qui signifient que les choses saintes avaient été profanées; les vases de la maison de Dieu sont les choses saintes; la maison

du Dieu du roi de Babel dans la terre de Schinear désigne les choses profanes dans lesquelles les choses saintes ont été placées. Quoique ces paroles soient historiques, elles renferment néanmoins ces arcanes, de même que toutes les autres parties historiques de la Parole en contiennent. Enfin on en trouve une autre preuve dans la profanation de ces mêmes vases, dans Daniel — V. 3, 4, 5. — Si ces vases n'eussent pas représenté les choses saintes, les événemens qui y sont relatés ne seraient pas arrivés.

1184. Vers. 11, 12. *De cette terre sortit Aschur, et il bâtit Ninive, et Réchoboth-ville, et Kalach. Et Résen entre Ninive et Kalach, elle, cette grande ville.* — *De cette terre sortit Aschur*, signifie que ceux qui furent dans un pareil culte externe commencèrent à raisonner sur les internes du culte; *Aschur* est le raisonnement: *et il bâtit Ninive, et Rechoboth-ville et Kalach*, signifie qu'ils se formèrent ainsi des points de doctrine de la foi; *Ninive* signifie les faussetés des points de doctrine; *Réchoboth et Kalach* signifient aussi des faussetés semblables, mais d'une autre origine: *Résen entre Ninive et Kaloch* signifie qu'ils se formèrent aussi des points de doctrine de vie; *Résen* signifie les faussetés de ces points de doctrine; *Ninive* est le faux qui procède des raisonnemens; *Kaloch* est le faux qui provient des cupidités; *entre Ninive et Kalach*, c'est le faux produit par les uns et les autres; *elle, cette grande ville*, signifie que ces points de doctrine prirent de l'accroissement.

1185. *De cette terre sortit Aschur, signifie que ceux qui furent dans un pareil culte externe commencèrent à raisonner sur les internes du culte* : c'est ce qui devient évident par la signification d'*Aschur* dans la Parole, où il est pris pour la raison et pour le raisonnement, ainsi qu'on va le voir dans ce qui suit. Ici, se présente un double sens; savoir: l'un, qu'*Aschur sortit de cette terre;* l'autre, que *Nimrod sortit de cette terre pour aller en Aschur ou en Assyrie.* Cela est dit ainsi parce que ces deux choses y sont signifiées, savoir: que le raisonnement sur les spirituels et sur les célestes existe par un tel culte; c'est *Aschur sorti de la terre de Schinear:* et qu'un tel culte raisonne sur les spirituels et sur les célestes; c'est *Nimrod sorti de cette terre pour aller en Aschur ou en Assyrie.*

1180 *Aschur est le raisonnement* : on le voit par la signification d'Aschur ou de l'Assyrie dans la Parole, où il est toujours pris pour les choses qui concernent la raison, dans l'un et l'autre sens, c'est-à-dire, pour les rationnels et pour les raisonnemens. — Par la raison et par les rationnels on entend proprement ce qui est vrai, tandis que par le raisonnement (*ratiocinatio*) et par les argumentations (*ratiocinia*) on entend ce qui est faux. — Comme Aschur signifie la raison et le raisonnement, il est le plus souvent adjoint à l'Egypte, qui signifie les scientifiques, parce que la raison et le raisonnement existent par les scientifiques. Qu'Aschur signifie le raisonnement, on le voit dans Esaïe : « Malheur à *Aschur*, » verge de ma colère ! Celui-ci pense ce qui n'est pas droit, et son » cœur médite ce qui n'est pas droit ; il dit : J'ai fait (*cela*) dans la » force de ma main, et dans ma sagesse, parce que je suis intel- » ligent. » — X. 5, 7, 13. — Là, Aschur est pris pour le raisonnement, et c'est pour cela qu'il est dit de lui qu'il pense et médite ce qui n'est pas droit, et il est ajouté que c'est par sa sagesse, parce qu'il est intelligent. Dans Ezéchiel : « Deux femmes, filles » d'une même mère, se sont prostituées en *Egypte* ; elles se sont » prostituées dans leur adolescence. L'une s'est prostituée, et elle » a aimé ses amans, *Aschur* (les Assyriens) ses voisins, vêtus » d'hyacinthe, généraux et préfets, tous jeunes de désir, cavaliers » montés sur des chevaux. Les *fils de Babel* sont venus vers elle, » et ils l'ont souillée par sa prostitution. » — XXIII. 2, 3, 5, 6, 17. — Ici l'Egypte est pour les scientifiques, Aschur pour le raisonnement, et les fils de Babel pour les fausseté provenant des cupidités. Dans le Même : « Jérusalem, tu t'es prostituée avec les » *fils de l'Egypte* ; tu t'es prostituée avec les *fils d'Aschur* ; tu as » multiplié la prostitution jusque dans la terre de Canaan vers la » Chaldée. » — XVI. 26, 28, 29. — L'Egypte est prise encore pour les scientifiques, et Aschur pour le raisonnement ; la raisonnement par les scientifiques sur les spirituels et sur les célestes est appelé prostitution (*scortatio*), non-seulement en cet endroit, mais aussi dans d'autres passages de la Parole ; chacun peut voir que ce n'est point une prostitution avec des Egyptiens, ni avec des Assyriens. Dans Jérémie : « Israël, pourquoi (*prends*)-tu le chemin de » l'*Egypte* pour boire les eaux de Schichor ? et pourquoi (*prends*)-tu

» le chemin d'*Asshur* pour boire les eaux du fleuve (de l'Euphrate ?)» — II. 18, 36. — De même ici, l'Egypte est pour les scientifiques, et Aschur pour le raisonnement. Dans le Même : « Israël (*est*) un » troupeau dispersé, les lions (*l'*)ont chassé; le Roi d'*Aschur* l'a » dévoré le premier, et celui-ci, le roi de *Babel* lui a brisé les os » en dernier. » — L. 17, 18. — Aschur, c'est le raisonnement sur les spirituels. Dans Michée : « Cette paix arrivera quand *Aschur* » sera venu dans notre terre, et quand il aura foulé sous les pieds » nos palais; et nous établirons sur lui sept pasteurs et huit princes » des hommes; et ils ravageront la *terre d'Aschur* par l'épée, et » la *terre de Nimrod* dans ses portes; et il (*nous*) délivrera d'*Aschur;* » quand il sera venu dans notre terre, et qu'il aura foulé sous les » pieds nos confins. » — V. 4, 5. — Il s'agit ici d'Israël ou de l'Eglise spirituelle, au sujet de laquelle il est dit qu'Aschur, c'est-à-dire, le raisonnement, n'y entrera pas; la terre de Nimrod, c'est le culte qui est signifié par Nimrod, et qui renferme les maux et les faussetés intérieurs. — Qu'Aschur signifie aussi la raison, qui est chez l'homme de l'Eglise, et qui lui fait percevoir le vrai et le bien, c'est ce qu'on voit dans Hosée : « Ils seront effrayés comme » l'oiseau (*venant*) d'*Egypte*, et comme la colombe (*venant*) de la » terre d'*Aschur*. » — XI. 11. — Là, l'Egypte est la science de l'homme de l'Eglise, et Aschur est la raison de cet homme; j'ai déjà fait voir que l'oiseau est le scientifique intellectuel, et la colombe le bien rationnel. Dans Esaïe : « En ce jour-là, il y aura un » sentier de l'*Egypte* en *Aschur*, et *Aschur* viendra en *Egypte*, et » l'*Egypte* en *Aschur;* et les *Egyptiens* serviront *Aschur*. En ce » jour-là, Israël sera pour tiers à l'*Egypte* et à *Aschur*; la béné- » diction (*asra*) au milieu de la terre, que Jéhovah Zébaoth bénira, » en disant : Bénie soit l'*Egypte* mon peuple, et *Aschur* l'œuvre » de mes mains, et Israël mon héritage. » — XIX. 23, 24, 25. — Il s'agit ici de l'Eglise spirituelle, qui est Israël, et dont la raison est Aschur et la science l'Egypte; ces trois choses constituent les intellectuels de l'homme de l'Eglise, intellectuels qui se succèdent ainsi. Dans d'autres endroits encore où Aschur est nommé, il signifie le rationnel vrai ou le rationnel faux, comme dans Esaïe, XX. 1 à 6; XXIII. 13; XXVII. 13; XXX. 31; XXXI. 8; XXXVI et XXXVII. LII. 4. Ezéchiel, XXVII. 23, 24; XXXII.

22; XXXI. 3 à 18. Michée. VII. 12. Zephanie, II. 13. Sacharie, X. 11. Psaum, LXXXIII. 9. — Aschur signifie le raisonnement, dans Hosée, V. 13; VII. 11; X 6, XI. 5; XII. 2; XIV. 4; et dans Sacharie, X. 10, où il s'agit d'Ephraim, qui signifie l'intellectuel, mais là l'intellectuel perverti.

1187. *Il bâtit Ninive et Réchoboth-ville et Kalach, signifie qu'ils se formèrent ainsi des points de doctrine de la foi :* c'est ce qui est évident d'après la signification de *Ninive*, de *Réchoboth* et de *Kalach*, dont il va être bientôt question, et d'après la signification de la *Ville* dans la Parole, où ce mot désigne un point de doctrine vrai ou une hérésie, ainsi que je l'ai déjà fait voir, N° 402.

1188. *Ninive signifie les faussetés des points de doctrine ; Réchoboth et Kalach signifient aussi des faussetés semblables, mais d'une autre origine :* c'est ce qu'on voit dans la Parole par la signification de Ninive, dont je vais bientôt m'occuper. Les faussetés de ce genre proviennent de trois origines. La Première a pour cause les illusions des sens, l'obscurité d'un entendement qui n'a pas été éclairé, et l'ignorance; de là provient l'erreur qui est nommée *Ninive*. La Seconde Origine a la même cause, mais avec le désir prédominant ou d'innover ou d'avoir la prééminence; les faussetés qui en proviennent sont *Réchoboth*. La Troisième Origine est dans la volonté et par conséquent dans les cupidités, on ne veut reconnaître pour vrai que ce qui favorise les cupidités; de là les faussetés nommées *Kalach*. Toutes ces faussetés existent par *Aschur* ou par les raisonnemens sur les vérités et les biens de la foi. Que *Ninive* signifie les faussetés qui viennent des illusions des sens, de l'obscurité d'un entendement qui n'a pas été éclairé, et de l'ignorance, on le voit dans Jonas, qui fut envoyé à Ninive, ville à laquelle il fut pardonné, en raison de ce que ses habitans étaient tels; tout ce qui est rapporté dans Jonas au sujet de Ninive l'indique aussi; mais j'en parlerai ailleurs par la Divine Miséricorde du Seigneur. Là, ce sont des faits historiques et néanmoins des vérités prophétiques renfermant et représentant, comme tous les autres Livres historiques de la Parole, de tels arcanes. Il en est de même dans Esaie, où il est dit, au sujet du roi d'Aschur, qu'il demeura dans *Ninive*, et qu'il fut frappé avec l'épée par ses fils lorsqu'il se prosternait dans la maison de Nisroch son Dieu. — XXXVII. 37,

38. — Quoique ce soient là des faits historiques, ce sont néanmoins des vérités prophétiques qui renferment et représentent de semblables arcanes; et là, *Ninive* signifie le culte externe dans lequel sont les faussetés; et comme ce culte était idolâtrique, le roi d'Aschur fut frappé avec l'épée par ses fils, les fils sont les faussetés, comme je l'ai déjà montré; l'épée est la peine du faux, ainsi qu'on le voit partout dans la Parole. Il en est aussi de même dans Zéphanie : « Jéhovah étendra sa main sur le septentrion, et il détruira *Aschur*, et il mettra *Ninive* en désolation, en sécheresse » comme un désert; et au milieu d'elle coucheront les troupeaux; » toute bête féroce de cette nation, même le pélican et le chippod » passeront la nuit dans ses portiques; le cri retentira à la fenêtre, » la dévastation (*sera*) sur le seuil, parce qu'il a dépouillé son » cèdre. » — II. 13, 14. — Ici, c'est une description de Ninive, mais d'un style prophétique, et c'est aussi la description de la fausseté même, qui est signifiée par Ninive. Cette fausseté, parce qu'on la vénère, est nommée septentrion, bête féroce de la nation, pélican et chippod dans les portiques; et elle est décrite en ce qu'un cri retentit à la fenêtre, et en ce que le cèdre, qui est le vrai intellectuel, est dépouillé. Toutes ces expressions sont significatives d'une telle fausseté.

1189. On ne peut pas confirmer par les Livres prophétiques que *Kalach* signifie les faussetés qui proviennent des cupidités, mais toutefois on le peut par les Livres historiques de la Parole, où l'on voit que le roi d'*Aschur* transporta les fils d'Israël en *Aschur* ou en Assyrie, et qu'il les fit habiter dans *Kalach* et dans Chabor, près du fleuve Gosan, et dans les villes de Médie, — II Rois XVII. fi; XVIII. 11. — Là, les faits historiques ne renferment rien autre chose; car, ainsi que je l'ai déjà dit, tous les événemens historiques de la Parole sont significatifs et représentatifs : ainsi, Israël est ici l'Église spirituelle pervertie, Aschur le raisonnement, *Kalach* l'erreur qui provient des cupidités.

1190. *Résen entre Ninive et Kalach signifie qu'ils se formèrent aussi des points de doctrine de vie; et Résen signifie les faussetés de ces points de doctrine*, on le voit par ce qui vient d'être expliqué au sujet de *Ninive* et de *Kalach*; on le voit aussi par l'enchaînement des choses, en ce qu'il s'agissait dans le Verset pré-

cédent des faussetés de la doctrine, et qu'il s'agit maintenant ici des faussetés de la vie. En effet, le style de la Parole, et surtout le style prophétique, est tel, que, quand il s'agit des intellectuels, il est question aussi des volontaires. Dans le Verset précédent il s'agissait des intellectuels ou des faussetés de la doctrine; ici, il est question des faussetés de la vie, qui sont signifiées par Résen. Comme il n'est plus fait mention de cette ville dans la Parole, on ne peut confirmer sa signification qu'en ce que *Résen* a été bâtie entre *Ninive* et *Kalach*, c'est-à-dire, entre le faux provenant des raisonnemens et le faux provenant des cupidités, ce qui produit le faux de la vie; et aussi en ce qu'elle est appelée *grande ville* parce que ces faussetés proviennent et de l'entendement et de la volonté.

1191. *Elle, cette grande ville, signifie que ces points de doctrine prirent de l'accroissement* : c'est ce qu'on voit par la signification du mot *Ville*, qui désigne un point de doctrine vrai ou un point de doctrine faux, comme je l'ai montré, N° 402. Elle est appelée *grande ville* parce que toute fausseté de doctrine et du culte qui en dérive conduit au faux de la vie.

1192. Dans le Verset 10, il a été question des maux qui sont dans le culte, et ces maux ont été signifiés par Babel, Erech, Akkad et Kalneh dans la terre de Schinear; dans ces deux derniers Versets il a été question des faussetés qui sont dans le culte, et ces faussetés ont été signifiées par Ninive, Réchoboth, Kalach et Résen: les faussetés appartiennent aux principes qui résultent des raisonnemens; les maux appartiennent aux cupidités qui proviennent de l'amour du monde et de l'amour de soi.

1193. Vers. 13, 14. *Et Mizraïm engendra Ludim, et Anamim, et Léhabim, et Naphthuchim, et Pathrusim, et Kasluchim, desquels sont sortis Pélisthim et Kaphthorim.* — *Mizraïm engendra Ludim, Anamim, Léhabim, et Naphthuchim, et Kaphthorim*, signifie autant de nations par lesquelles sont signifiés autant de genres de rites. *Mizraïm* est la science; *Ludim, Anamim, Léhabim, et Naphthuchim*, sont autant de rites qui sont purement scientifiques. *Pathrusim* et *Kasluchim* sont des nations, ainsi nommées, qui signifient les points de doctrine des rites de semblable origine et seulement scientifiques. *Desquels sont sortis Pélisthim* signifie une nation qui en est issue et par laquelle est signifiée la science

des connaissances de la foi et de la charité : *Ils sont sortis* signifie que chez ceux-ci les connaissances sont des scientifiques.

1194. *Mizraïm engendra Ludim, Anamim, Lehabim, et Naphthuchim, Kapthorim, signifie autant de nations par lesquelles sont signifiés autant de rites* : c'est ce qui est évident d'après les explications que j'ai données, Vers. 6 de ce Chapitre, au sujet de Mizraïm ou de l'Egypte, en montrant que l'Egypte signifie la science ou les scientifiques. Ceux qui sont dits avoir été engendrés par l'Egypte ne peuvent être autrement, ou ne peuvent être autres que des rites, et même des rites du culte externe. En effet, la Parole du Seigneur dans son sein et dans ses replis, c'est-à-dire, dans son sens interne, ne traite d'aucune autre chose que de celles qui appartiennent à son Royaume, et par conséquent à son Eglise; ici donc les choses qui sont nées des scientifiques par les raisonnemens ne peuvent être que des rites.

1195. *Mizraïm ou l'Egypte signifie la science* ; c'est ce qui a été expliqué au Verset 6 de ce Chapitre. — *Ludim, Anamim, Lehabim et Naphthuchim, sont autant de rites qui sont purement scientifiques* : on le voit par ce qui vient d'être dit. Les rites purement scientifiques conviennent à ceux qui par des raisonnemens examinent les spirituels et les célestes, et se forment ainsi un culte; les rites de ce culte sont nommés rites scientifiques, parce qu'ils résultent des raisonnemens et des scientifiques, et il n'y a en eux rien de spirituel ni rien de céleste, parce que tout ce qui les constitue vient de l'homme : de là les idoles Egyptiennes, et de là les magies; et comme telle était l'origine de leurs rites, ils rejetèrent entièrement les rites de l'Eglise Ancienne; ils avaient même pour eux du dégoût et de la haine, comme on le voit dans la Genèse, XLIII. 32, XLVI. 34, et dans l'Exode, VIII. 22. — C'est en raison de cette signification qu'ils sont dits *engendrés de Mizraïm* ou de l'Egypte, c'est-à-dire, produits par les scientifiques; et comme leurs scientifiques ont été divers, il en est résulté aussi que les rites ont été établis de diverses manières. Les diversités ont, en général, été signifiées par autant de nations. Que ce soit des rites purement scientifiques qu'on entend par *Ludim* ou par les Ludiens, c'est ce qu'on voit dans Jérémie : « L'Egypte monte » comme un fleuve, et ses eaux sont agitées comme des fleuves, et

» elle dit : Je monterai, je couvrirai la terre, je détruirai la ville » et ceux qui y habitent. Montez, chevaux; élancez-vous avec fu- » reur, chariots; et que les forts sortent, Kusch et Puth en saisis- » sant le bouclier, et les *Ludiens* en saisissant, en tendant l'arc » — XLVI. 8, 9. — Là, les fleuves de l'Egypte sont divers scientifiques qui sont des faussetés; monter et couvrir la terre, c'est entrer par les scientifiques dans les choses qui appartiennent à l'Eglise ou à la foi; détruire la ville, c'est détruire les vérités; Kusch et Puth sont les connaissances; les Ludiens sont les rites scientifiques dont il est ici question; saisir et tendre l'arc, c'est raisonner.

1196. *Pathrusim et Kasluchim sont des nations, ainsi nommées, qui signifient les points de doctrine des rites de semblable origine et seulement scientifiques* : c'est ce qui est prouvé par les choses qui ont été dites et par la série selon laquelle elles se suivent. *Voir*, au sujet de Pathrusim, dans Esaïe, XI. 11, 12; Ezéchiel, XXIX. 13, 14, 15, XXX. 13, 14; Jérémie, XLIV. 1, 15.

1197. *Desquels sont sortis les Pélisthim, signifie une nation qui en est issue et par laquelle est signifiée la science des connaissances de la foi et de la charité* : c'est ce qui est évident d'après la Parole, où ils sont plusieurs fois nommés. Dans l'Ancienne Eglise, on appelait *Philistins* tous ceux qui parlaient beaucoup de la foi, et qui plaçaient dans la foi le salut, sans avoir cependant aucune vie de la foi; aussi étaient-ils de préférence aux autres appelés incirconcis, c'est-à-dire dépourvus de charité. Qu'ils ont été appelés incirconcis, on le voit dans Samuel, I Sam. XIV. 6; XVII. 26, 36; XXXI. 4. II Sam. I. 20; et dans d'autres endroits de la Parole. Comme ces hommes étaient tels, ils n'ont pu que faire des connaissances de la foi des choses de mémoire; car les connaissances des choses spirituelles et célestes, et les arcanes mêmes de la foi, ne deviennent que des choses de mémoire, quand l'homme qui les possède est sans charité. Les choses de mémoire sont comme des choses mortes, à moins que l'homme ne vive selon elles par conscience; quand il en est ainsi, en même temps qu'elles sont des choses de mémoire elles sont aussi des choses de vie, et alors elles lui servent pour son usage et pour son salut d'abord dans ce monde et ensuite après la vie du corps. Les sciences et les connaissances ne sont rien chez l'homme dans l'autre vie, lors même qu'il aurait

su tous les arcanes qui ont pu être révélés, à moins qu'il n'en ait imbu sa vie. Partout, dans la Parole, tant dans les Livres Prophétiques que dans les Livres Historiques, les *Philistins* signifient de tels hommes ; on y lit, par exemple, qu'Abraham voyagea dans la terre des Philistins, et fit alliance avec Abimelech, roi des Philistins. — Genèse, XX. 1 à 18; XXI. 22 à 34; XXVI. 1 à 34. — Là, comme les Philistins ont signifié les connaissances de la foi; et qu'Abraham représentait les célestes de la foi, il a voyagé dans leur pays et a fait alliance avec eux : il en a été de même d'Isac, qui représentait les spirituels de la foi; mais il n'en a pas été de même de Jacob, parce que Jacob représentait les externes de l'Eglise. Que les Philistins signifient en général la science des connaissances de la foi, et en particulier ceux qui placent la foi et le salut dans les connaissances seules dont ils font des choses de mémoire, en voici également des preuves : dans Esaie : « Toi, toute » la Philistée, ne te réjouis pas de ce que la verge qui te frappait a » été brisée; car de la racine du serpent sortira un basilic, et son » fruit (*sera*) un dipsade volant. » — XIV. 29. — La racine du serpent est prise ici pour les scientifiques, et le basilic pour le mal provenant du faux de ces scientifiques; le fruit, qui est un dipsade volant, représente leurs œuvres; elles sont appelées dipsade volant parce qu'elles proviennent des cupidités. Dans Joel : « Que » Me (*voulez*)-vous, Tyr et Sidon, et tous les confins de la Phi- » listée? Est-ce que vous réclamez de Moi une rétribution? Je » ramènerai bien vite votre rétribution sur votre tête; parce que » vous avez pris mon argent et mon or; et vous avez emporté dans » vos temples mes biens désirables; et vous avez vendu les fils de » Judah et les fils de Jérusalem aux fils de Javanim, pour les re- » pousser loin de dessus leur limite. » — IV. 4, 5, 6. — On voit clairement ici ce qu'on entend par les Philistins et par toute la Philistée ou tous ses confins; l'argent et l'or y sont les spirituels et les célestes de la foi; les biens désirables sont leurs connaissances; ils les ont emportés dans leurs temples, c'est-à-dire qu'ils les ont eues et les ont prêchées; ils ont vendu au contraire les fils de Judah et les fils de Jérusalem, c'est-à-dire qu'ils n'ont eu aucun amour, ni aucune foi; dans la Parole, Judah est le céleste de la foi, et Jérusalem le spirituel de la foi qui provient du céleste, et ce cé-

leste et ce spirituel ont été repoussés loin de leurs limites. On en trouve encore d'autres preuves dans les Prophètes, par exemple, dans Jérémie, XXV. 20. XLVII 1 à 7; Ezéchiel, XVI. 27, 57; XXV. 15, 16; Amos, I. 8; Obadie, 19; Zéphanie, II. 5; Psaumes LXXVII 3, 4. Il est parlé des Kaphthoréens, Deutér., II. 23; Jérém., XLVII. 4; Amos, IX. 7.

1198. *Ils sont sortis signifie que chez ceux-ci les connaissances sont des scientifiques* : la preuve en est dans ce qui a été dit jusqu'à présent. Il n'est pas dit qu'ils ont été engendrés par ceux qui avaient eux-mêmes été engendrés par l'Egypte, mais il est dit qu'*ils sont sortis d'eux*; cela vient de ce qu'ils ne sont pas d'un caractère à raisonner sur les spirituels et les célestes d'après les sciences naturelles, et à se former ainsi des points de doctrine, comme ceux dont il a été précédemment question; mais ils puisent ailleurs les connaissances de la foi, et ils ne les savent et ne les retiennent dans leur mémoire à nulle autre fin que celle d'après laquelle ils apprennent les autres choses, dont ils ne s'occupent absolument que pour les savoir, à moins que ce ne soit pour être élevés aux honneurs et obtenir d'autres avantages semblables. Ainsi la science des connaissances de la foi a été séparée de la science des choses naturelles, au point que ces deux sciences communiquent à peine entre elles; c'est pour cela qu'il est dit qu'*ils sont sortis d'eux*, et non pas qu'*ils ont été engendrés par eux*. Les Philistins, étant tels, ne peuvent que pervertir aussi les connaissances de la foi par les raisonnemens qu'ils font sur elles, et de là se former de faux points de doctrine; aussi sont-ils du nombre de ceux qui peuvent difficilement être régénérés et recevoir la charité, tant parce qu'ils sont incirconcis de cœur, que parce que les principes du faux et par suite la vie de leur entendement y mettent empêchement et obstacle.

1199. Vers. 15. *Et Canaan engendra Zidon, son premier-né, et Cheth.* — *Canaan* signifie ici comme précédemment le culte externe dans lequel il n'y a rien d'interne : *Zidon* signifie les connaissances extérieures des spirituels; et comme elles sont les premières bases d'un tel culte externe, il est dit que Zidon est *le premier-né* de Canaan. *Cheth* signifie les connaissances extérieures des célestes.

1200. *Canaan signifie le culte externe dans lequel il n'y a rien d'interne* : c'est ce qui a été montré ci-dessus, lorsqu'il a été parlé de Canaan. Le culte externe, appelé *Canaan*, est tel qu'a été celui des Juifs avant l'Avénement du Seigneur et même après son Avénement : ils avaient un culte externe qu'ils observaient même strictement ; mais néanmoins ils ignoraient ce que c'était que l'interne, au point qu'ils ont cru qu'ils vivaient seulement par le corps. Ils n'avaient aucune idée de la nature de l'âme, ni de la foi, ni du Seigneur, ni de la vie spirituelle et céleste, ni de la vie après la mort ; aussi, à l'époque où le Seigneur vint, la plupart niaient la résurrection, comme on le voit dans Matthieu, XXII. 22 à 33 ; Marc, XII. 18 à 28 ; Luc, XX. 27 à 41.—Lorsque l'homme est tel qu'il ne croit pas qu'il vivra après la mort, il ne croit pas non plus qu'il existe quelque interne spirituel et céleste. Tels sont aussi ceux qui ne vivent que dans les cupidités, parce qu'ils vivent seulement de la vie du corps et de la vie du monde, surtout ceux qui sont livrés à une sordide avarice : ceux-là néanmoins ont un culte ; ils fréquentent les uns les synagogues, les autres les temples, et ils observent les rites, quelques-uns même avec la plus sévère régularité ; mais comme ils ne croient pas qu'il y ait une vie après la mort, leur culte ne peut être qu'un culte externe, dans lequel il n'y a rien d'interne, comme une coque sans noyau, et comme un arbre sur lequel il n'y a point de fruits, ni même de feuilles. Tel est le culte externe signifié par *Canaan* ; les autres cultes externes dont il a été question plus haut furent des cultes dans lesquels étaient des internes.

1201. *Zidon signifie les connaissances extérieures des spirituels* ; on en a la preuve en ce qu'il est dit *premier-né de Canaan* ; car, dans le sens interne, le premier-né de chaque Église est la foi, N° 352, 367 ; mais ici, où il n'y a aucune foi, puisque les internes manquent, il y a seulement des connaissances extérieures des spirituels, qui tiennent lieu de foi, par conséquent des connaissances telles que celles des Juifs, connaissances qui ont non-seulement rapport aux rites du culte externe, mais encore à plusieurs choses qui appartiennent à ce culte, comme sont les points de doctrine. Que *Zidon* signifie ces connaissances, on le voit clairement en ce que Tyr et Zidon ont été les dernières limites de la Philistée, jo-

gnant même la mer; et c'est pour cela que Tyr signifie les connaissances intérieures, et Zidon les connaissances extérieures, et même celles des spirituels. C'est aussi ce qu'on voit dans la Parole. Dans Jérémie : « Sur le jour qui vient pour dévaster tous les *Philistins*, pour retrancher à *Tyr* et à *Zidon* tout auxiliaire qui » survit, car Jéhovah dévaste les Philistins, restes de l'île de » Caphtor. » — XLVII. 4. — Là, les Philistins désignent les sciences des connaissances de la foi et de la charité; Tyr, les connaissances intérieures; et Zidon, les connaissances des spirituels. Dans Joël : « Que me (*voulez*)-vous, *Tyr* et *Zidon*, et tous les » *confins de la Philistée?* Parce que vous avez pris mon or et mon » argent, et que vous avez emporté dans vos temples mes biens » désirables. » — III. 4, 5. — Là, Tyr et Zidon désignent clairement les connaissances, et sont nommés confins de la Philistée, car l'argent, l'or et les biens désirables sont les connaissances. Dans Ezéchiel : « (*Là, sont*) tous ces princes du septentrion, et » tous les *Sidoniens*, qui sont descendus dans la fosse avec les » transpercés. Jusqu'à ce que Pharaon et toute sa troupe ait été » réduit à coucher, au milieu des incirconcis, avec les transpercés » par le glaive. » — XXXII. 30, 32. — Là, les Sidoniens sont pris pour les connaissances extérieures qui, sans les internes, ne sont que des scientifiques; aussi sont-ils nommés en même temps que Pharaon ou l'Egypte, qui signifie les scientifiques. Dans Zacharie: « Chamath même sera terminée en elle, (ainsi que) Tyr et Zidon, » car elle a été très-sage. » — IX. 2. — Là, il s'agit de Damas; Tyr et Zidon désignent les connaissances. Dans Ezéchiel : « Les » habitans de *Zidon* et d'Arvad furent tes matelots; tes sages, » *Tyr*, furent en toi, ceux-ci (*furent*) tes pilotes. » — XXVII. 8. — Là, Tyr désigne les connaissances intérieures, aussi ses sages sont ils nommés pilotes; et Zidon désigne les connaissances extérieures, et c'est pour cela que ses habitans sont appelés matelots, car il existe un semblable rapport entre les connaissances intérieures et les connaissances extérieures. Dans Esaïe : « Ils se taisent les » habitans de l'île, le marchand de Zidon, celui qui traverse la » mer, ils t'ont remplie; mais dans les grosses eaux la semence de » Schichor, la moisson du fleuve (*c'était*) son revenu; et elle était » le marché des nations; rougis, Zidon, car elle dit : la mer, la

» forteresse de la mer, en disant : Je n'ai pas été en travail d'en-
» fant, et je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé des jeunes
» gens, ni fait parvenir des jeunes filles à l'adolescence » — XXIII. 2, 3, 4, 5. — Là, Zidon est prise pour les connaissances extérieures, et comme en elles il n'y a rien d'interne, elles sont nommées semence de Schichor, moisson du fleuve, son revenu, marché des nations, puis aussi mer, forteresse de la mer, et il est dit qu'elle n'est pas en travail d'enfant et qu'elle n'enfante pas, expressions qui ne seraient nullement comprises dans le sens littéral, mais qui deviennent claires et évidentes dans le sens interne, ainsi que tous les autres passages des Prophètes. Comme Zidon signifie les connaissances extérieures, elle est aussi appelée le circuit d'Israël ou de l'Eglise spirituelle. — Ezéch., XXVIII. 24, 26. — Car il en est des connaissances extérieures comme d'un circuit.

1202. *Comme ces connaissances sont les premières bases d'un tel culte externe dans lequel il n'y a pas de culte interne, il est dit que Zidon est le premier-né de Canaan* : c'est ce qui a été expliqué dans l'article précédent

1203. *Cheth signifie les connaissances extérieures des célestes:* c'est la conséquence de ce qui précède. Il est de coutume, chez les Prophètes, que les spirituels et les célestes soient conjoints, ou qu'il soit aussi question des célestes quand il s'agit des spirituels ; et cela, parce que l'un est par l'autre, et qu'il n'y a aucune perfection, à moins qu'ils ne soient conjoints, et aussi pour qu'il y ait comme un mariage céleste dans la Parole en général et dans chacune de ses parties. On voit aussi par là, outre les preuves qu'on trouve ailleurs dans la Parole, que Zidon signifie les connaissances extérieures des spirituels, et *Cheth* les connaissances extérieures des célestes, dans l'un et l'autre sens, c'est-à-dire, tant sans les internes qu'avec les internes, comme aussi on les prend simplement pour les connaissances extérieures. Les spirituels, comme je l'ai déjà dit souvent, sont les choses qui appartiennent à la foi ; et les célestes, celles qui appartiennent à l'amour ; les spirituels sont aussi les choses qui appartiennent à l'entendement ; et les célestes, celles qui appartiennent à la volonté. On voit dans Ezéchiel que *Cheth* signifie les connaissances extérieures sans les internes : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih à Jérusalem : Tes trafics et ton

» extraction (*viennent*) de la terre de *Canaan*; ton père (*était*) » Emorréen, et ta mère *Chittéenne*. Tu (*es*) la fille de ta mère qui » a méprisé son mari (virum) et ses fils; et (*tu es*) la sœur de tes » sœurs qui ont méprisé leurs maris et leurs fils; votre mère (*était*) » Chittéenne, et votre père Emorréen. » — XVI. 3, 45. — Ici, le culte externe sans l'interne, c'est Canaan; mépriser les maris et les fils, c'est rejeter avec dédain les biens et les vérités; de là leur mère est appelée Chittéenne. En outre *Cheth*, dans la Parole, est pris aussi pour les connaissances extérieures des célestes, dans un sens bon, comme presque tous les Noms de terres, de villes, de nations, de personnes, par la raison précédemment exposée. Je parlerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de cette signification de *Cheth*. Les connaissances des spirituels sont celles qui concernent la foi et par conséquent la doctrine; mais les connaissances des célestes sont celles qui concernent l'amour, et par conséquent la vie.

1204. Vers. 16, 17, 18. *Et les Jébusiens, et les Emoriens, et les Girgaschiens, et les Chiviens, et les Arkiens, et les Siniens, et les Arvadiens, et les Zémariens, et les Chamathiens* furent autant de nations par lesquelles sont signifiées aussi autant de diverses idolâtries. *Et ensuite les familles des Cananéens se sont dispersées* signifie que les autres cultes idolâtriques dérivent de là.

1205. *Les Jébusiens, les Emoriens, les Girgaschiens, les Chiviens, les Arkiens, les Siniens, les Arvadiens, les Zémariens et les Chamathiens furent autant de nations par lesquelles sont signifiées aussi autant de diverses idolâtries* : on voit par plusieurs passages de la Parole que ces nations signifient des idolâtries; car ce furent les habitans de la terre de Canaan qui ont été rejetés et en partie extirpés à cause des idolâtries. Mais, dans le sens interne de la Parole, ce ne sont pas ces nations qui sont signifiées, ce sont les idolâtries elles-mêmes généralement chez tous ceux où elles existent et spécialement chez les Juifs. Ceux, en effet, qui placent le culte dans les externes seulement, qui ne veulent absolument pas connaître les internes, et qui les rejettent quand ils en sont instruits, ceux-là sont très-enclins à toutes ces idolâtries, comme on le voit très-clairement par les Juifs. C'est dans le culte interne seulement que se trouve le lien qui retient

l'homme hors de l'idolâtrie; ce lien rompu, il n'y a plus rien qui arrête. Mais les idolâtries ne sont pas seulement externes, il y en a aussi d'intérieures. Dans les idolâtries externes se précipitent ceux qui ont un culte externe sans l'interne; et dans les idolâtries intérieures ceux qui ont un culte externe dont les intérieurs sont corrompus; ces idolâtries sont pareillement signifiées par ces nations. Les idolâtries intérieures sont autant de faussetés et de cupidités qu'on aime, qu'on adore, et qui remplacent ainsi les dieux et les idoles que ces nations adoraient. Mais il serait trop long d'exposer ici quelles sont les faussetés et les cupidités qui sont adorées et qui sont signifiées par ces nations, savoir, par les Jébusiens, les Emoriens, les Girgaschiens, les Chiviens, les Arkiens, les Siniens, les Arvadiens, les Zémariens et les Chamathiens; j'en parlerai, par la Divine Miséricorde du Seigneur, en leurs lieux quand ces noms se présenteront.

1206. *Ensuite les familles des Canaanites se sont dispersées signifie que les autres cultes idolâtriques dérivent de là :* c'est évident sans explication.

1207. Vers 19. *Et les limites des Canaanites furent depuis Zidon, en venant vers Gérar, jusqu'à Assa ; en venant vers Sodome, et Amore, et Adma, et Zéboïm, jusqu'à Lascha.* — *Zidon* signifie, ici comme ci-dessus, les connaissances extérieures : *Gérar* signifie les choses qui ont été révélées sur la foi · *Assa*, celles qui ont été révélées sur la charité. *Les limites des Canaanites furent depuis Zidon, en venant vers Gérar, jusqu'à Assa*, signifient l'extension des connaissances vers le vrai et le bien chez ceux qui ont le culte externe sans l'interne. *En venant vers Sodome, Amore, Adma, Zéboïm, jusqu'à Lascha*, signifie les faussetés et les maux dans lesquels ces connaissances se terminent.

1208. *Zidon signifie les connaissances extérieures :* on le voit par les explications données ci-dessus, Vers. 15.

1209. *Gérar signifie les choses qui ont été révélées sur la foi, et ainsi en général la foi elle-même :* c'est ce qui peut être évident par les passages où Gérar est nommé, comme dans la Genèse, XX. 1, XXVI. 1, 17. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de la signification de Gérar.

1210. *Assa signifie les choses qui ont été révélées sur la cha-*

rité : on peut le voir non-seulement en ce que, dans la Parole, lorsqu'il est question des spirituels, il s'agit conjointement aussi des célestes, c'est-à-dire, que lorsqu'il est question des choses qui appartiennent à la foi, il s'agit aussi de celles qui appartiennent à la charité; mais on peut le voir encore par la Parole dans les passages où Assa est nommée. Outre cela, c'est que les connaissances s'étendent vers la foi jusqu'à la charité, qui est leur dernière limite.

1211. *Les limites des Cananites furent depuis Zidon, en venant vers Gérar, jusqu'à Assa, signifient l'extension des connaissances chez ceux qui ont le culte externe sans l'interne* : c'est ce qui est évident par la signification de *Gérar* et d'*Assa*. Les limites de toutes les connaissances qui concernent le culte, qu'il soit externe, ou qu'il soit interne, vont jusque-là; car tout culte existe par la foi et la charité; le culte qui ne vient pas de là n'est pas un culte, c'est une idolâtrie. Comme il s'agit de *Canaan*, c'est-à-dire, du culte externe et de ses dérivations, il faut entendre ici, non les limites et les extensions du culte, mais celles des connaissances.

1212. *En venant vers Sodome, Amore, Adma, Zéboïm, jusqu'à Lascha, signifie les faussetés et les maux dans lesquels ces connaissances se terminent* : c'est ce qu'on peut voir par la signification de ces noms dans les Livres Historiques et Prophétiques de la Parole. Il y a en général deux origines des faussetés; l'une vient des cupidités, qui appartiennent à l'amour de soi et à l'amour du monde, l'autre, des connaissances et des scientifiques par les raisonnemens. Les faussetés qui viennent de là, lorsqu'elles veulent dominer sur les vérités, sont signifiées par *Sodome*, *Amore*, *Adma*, et *Zéboïm*. Que les faussetés et les maux qui en proviennent soient les limites du culte externe qui est sans culte interne, c'est ce que chacun peut voir : dans un tel culte, il n'y a rien qui ne soit mort; c'est pourquoi de quelque côté que se tourne l'homme qui est dans un tel culte, il tombe dans les faussetés; il n'y a rien d'interne qui le conduise et le maintienne dans la voie de la vérité, mais il y a seulement l'externe qui l'entraîne partout où il y a cupidité et fantaisie. Comme dans les Livres Historiques et Prophétiques de la Parole, il est fait mention de *Sodome*, d'*Amore*, d'*Adma* et de *Zéboïm*, il y sera dit, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ce que chacun de ces noms signifie spécialement

Google

1213. Vers 20. *Ceux-là* (sont) *les fils de Cham, selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, dans leurs nations.* — *Les fils de Cham* signifient les dérivations des points de doctrine et des cultes provenant du culte interne corrompu, qui est *Cham : selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, dans leurs nations*, signifie suivant le génie de chacun dans le particulier et dans le commun ; *selon les familles*, c'est suivant les mœurs ; *selon les langues*, c'est suivant les opinions; *dans les terres*, c'est dans le commun par rapport aux opinions; *dans les nations*, c'est dans le commun par rapport aux mœurs.

1214. *Les fils de Cham signifient les dérivations des points de doctrine et des cultes provenant du culte interne corrompu, qui est Cham :* c'est ce que prouvent la signification des *fils*, qui sont les points de doctrine, et la signification de *Cham*, qui est le culte interne corrompu. On l'a déjà vu.

1215. *Selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, dans leurs nations, signifie suivant le génie de chacun dans le particulier et dans le commun :* c'est ce que j'ai expliqué au Vers. 5, où sont les mêmes paroles, mais dans un autre ordre ; là, il est dit des fils de Japhet, « que par eux ont été partagées » les îles des nations dans leurs terres, chacune selon sa langue, » selon ses familles, quant à ses nations ; » ceux-là ont signifié les cultes externes dans lesquels est le culte interne ; c'est pourquoi en eux ce sont les choses appartenant à la doctrine qui précèdent ; mais ici ce sont les choses qui appartiennent aux mœurs ou à la vie.

1216. *Selon les familles, c'est suivant les mœurs ; selon les langues, c'est suivant les opinions ; dans les terres, c'est dans le commun par rapport aux opinions ; dans les nations, c'est dans le commun par rapport aux mœurs :* c'est ce qui est évident par la signification de chacun de ces mots, savoir, de la *famille*, de la *langue*, de la *terre*, de la *nation*, dans la Parole; on peut voir ce qui en a été dit au Vers. 5.

1217. Vers. 21. *Et il en naquit aussi à Schem ; lui père de tous les fils d'Eber ; frère de Japheth, le plus grand.* — *Schem* signifie ici l'Eglise Ancienne en général : *Il en naquit à Schem* signifie ici que par l'Eglise Ancienne il a existé une nouvelle Eglise. *Eber* signifie la nouvelle Eglise qui doit être appelée seconde Eglise

Ancienne : *il fut père de tous les fils d'Eber* signifie que cette seconde Eglise Ancienne, et ce qui appartenait à cette Eglise, a existé par la première Eglise Ancienne, comme par son père : *frère de Japheth, le plus grand*, signifie que son culte a été externe.

1218. *Schem signifie ici l'Eglise Ancienne en général* : on peut le voir en ce qu'il s'agit ici d'*Eber* sur qui l'attention est maintenant portée, et en ce qu'il est dit, dans ce Verset, *frère de Japheth, le plus grand.*

1219. *Il en naquit à Schem, signifie ici que par l'Eglise Ancienne il a existé une nouvelle Eglise* : cela est évident par les choses que contient ce Verset, puisqu'il s'agit d'Eber, par lequel on entend cette nouvelle Eglise Ancienne dont il sera question dans la suite.

1220. *Eber signifie la nouvelle Eglise qui doit être appelée seconde Eglise Ancienne* : c'est ce que prouvent les choses qui suivent quand il s'agit spécialement d'Eber; Eber est nommé ici parce que c'est par lui que cette nouvelle Eglise a existé. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je dirai ce que fut Eber et ce que fut cette seconde Eglise.

1221. *Il fut père de tous les fils d'Eber, signifie que cette seconde Eglise Ancienne, et ce qui appartenait à cette Eglise, a existé par la première Eglise Ancienne comme par son père* : on le verra aussi par ce qui sera dit dans la suite sur Eber et sur cette Eglise; car il s'agit d'Eber depuis ce Vers. 24 jusqu'au Vers. 30 de ce Chapitre, et depuis le Vers. 11 du Chapitre suivant jusqu'à sa fin.

1222. *Frère de Japheth, le plus grand, signifie que son culte a été externe* : c'est ce qu'on voit par la signification de *Japheth*, qui est l'Eglise externe. Il en a été question dans le Chapitre précédent, Vers. 18 et suiv., et dans ce Chapitre, Vers. 1 à 5. Ici, *Schem frère de Japhet, le plus grand*, signifie spécialement que l'Eglise interne et l'Eglise externe sont frères, car le culte interne ne peut pas être considéré autrement à l'égard du culte externe dans lequel est l'interne; il y a, en effet, consanguinité entre eux, parce que dans l'un et dans l'autre la charité est le principal; mais l'Eglise interne est le frère le plus grand, parce qu'elle est antérieure et intérieure. *Le frère de Japheth, le plus grand* signifie même ici que la seconde Eglise Ancienne, appelée Eber, a été comme le frère de la première Eglise Ancienne; car *Japheth*, dans le sens interne,

ne signifie autre chose que le culte externe d'une Eglise quelconque, dans lequel est l'interne; par conséquent il signifie aussi le culte de cette nouvelle Eglise Ancienne, lequel fut principalement externe. Tel est le sens interne de la Parole, que les faits historiques du sens littéral ne fixent aucunement l'attention quand on considère les choses universelles qui ont été abstraites du sens de la lettre; car les uns et les autres sont envisagés d'une manière différente. De là, *le frère de Japhet, le plus grand*, signifie ici, dans le sens interne, le culte de la nouvelle Eglise Ancienne, lequel a été externe. Si telle n'était pas la signification de ces paroles, il aurait été inutile de dire ici que *Schem était le frère de Japheth, le plus grand*.

1223. Vers. 22. *Les fils de Schem* (sont) *Elam et Aschur, et Arphachschad, et Lud, et Aram.* — *Schem* signifie, ici comme ci-dessus, l'Eglise interne. *Les fils de Schem* signifient les choses qui appartiennent à la sagesse: *Elam, Aschur, Arphachschad, Lud et Aram* furent autant de nations, par lesquelles sont signifiées les choses qui appartiennent à la sagesse; par *Elam*, la foi procédant de la charité; par *Aschur*, la raison qui en résulte; par *Arphachschad*, la science qui en résulte; par *Lud*, les connaissances du vrai; par *Aram*, les connaissances du bien.

1224. Par ce qui vient d'être dit on voit clairement ce que signifient ces noms dans le sens interne; ils signifient que l'Eglise Ancienne, qui est interne, a été douée de sagesse, d'intelligence, de sciences et des connaissances du vrai et du bien. Ce sont de telles choses que contient le sens interne, quoiqu'il y ait seulement des noms, d'après lesquels, dans le sens littéral, il semble qu'on ne puisse tirer autre chose, sinon qu'il s'agit d'autant d'origines de nations ou de pères des nations, et qu'ainsi il n'y a là rien de doctrinal, ni à plus forte raison rien de spirituel, ni rien de céleste. Il en est de même dans les Prophètes, où souvent l'on trouve des séries de noms par lesquelles les choses signifiées dans le sens interne se suivent dans un bel ordre.

1225. *Schem signifie l'Eglise interne*: c'est ce qui a été dit et expliqué dans le Chapitre précédent, Vers. 18 et suiv.

1226. *Les fils de Schem signifient les choses qui appartiennent à la sagesse*: on le voit non-seulement en ce que *Schem* est l'Eglise

interne, (mais encore) en ce que *ses fils* ne sont autres que des sagesses. On appelle sagesse tout ce qui est engendré par la charité, parce que ce qui est produit par la charité vient du Seigneur, par Lequel toute sagesse existe, puisqu'il est la Sagesse Même : de là la vraie intelligence, de là la vraie science, et de là la vraie connaissance. Toutes ces choses sont *fils* de la charité, c'est-à-dire, *fils* du Seigneur par la charité ; et comme elles sont *fils* du Seigneur par la charité, la sagesse est attribuée à chacune d'elles, parce que dans chacune d'elles est la sagesse dont elles tirent leur vie, et même à un tel degré que l'intelligence, la science et la connaissance ne vivent que par la sagesse provenant de la charité, qui provient elle-même du Seigneur.

1227. *Elam, Aschur, Arphachschad, Lud et Aram furent autant de nations* : c'est ce qu'on voit par les Livres Historiques et Prophétiques de la Parole, où se trouvent ces noms. *Et par ces nations sont signifiées les choses qui appartiennent à la sagesse* : c'est ce qu'on voit par ce qui vient d'être dit et par ce qui va suivre. Chez ces nations, il y a eu une Eglise interne ; chez celles qui sont appelées fils de Japheth, il y a eu une Eglise externe ; chez celles qui sont nommées fils de Cham, il y a eu une Eglise interne corrompue, et chez celles qui sont appelées fils de Canaan une Eglise externe corrompue. Que l'on dise Culte interne et Culte externe, ou Eglise interne et Eglise externe, c'est la même chose.

1228. *Par Elam est signifiée la foi procédant de la charité* : c'est ce que prouve l'essence de l'Eglise interne. L'Eglise interne est celle qui fait la charité le principal et qui pense et agit d'après elle. Le premier rejeton de la charité n'est autre chose que la foi, car la foi vient de la charité et non d'autre part. Qu'*Elam* soit la foi procédant de la charité ou la foi même qui constitue l'Eglise interne, c'est ce qu'on voit aussi dans Jérémie : « Une Parole de » Jéhovah fut à Jérémie, sur *Elam* ; Me voici brisant l'arc d'*Elam*, » le principe de sa puissance ; et j'amènerai contre *Elam* les quatre » vents des quatre extrémités des Cieux, et je les disperserai dans » tous ces vents ; et il n'y aura point de nation vers laquelle ne » vienne (*quelqu'un*) des expulsés d'*Elam*. Et je consternerai *Elam* » devant ses ennemis et devant ceux qui cherchent son âme ; et » j'amènerai sur eux le mal, l'excandescence de ma colère ; et

» j'enverrai l'épée sur eux, jusqu'à ce que je les aie consumés. Et » je placerai mon trône dans *Elam*, et j'en détruirai le Roi et les » princes. Et il arrivera que dans les derniers jours, je ramènerai » les captifs d'*Elam*. » — XLIX. 34 à 39. — Ici, dans ce qui est dit d'Elam, il s'agit de la foi, ou, ce qui est la même chose, de l'Eglise interne devenue perverse et corrompue, et ensuite de la même Eglise rétablie, comme on le voit souvent dans la Parole, au sujet de Judah, d'Israël et de Jacob, qui signifient les Eglises; Judah, l'Eglise céleste; Israël, l'Eglise spirituelle; et Jacob, l'Eglise externe : il est dit de ces Eglises, devenues également perverses, qu'elles seraient dispersées; et ensuite que les dispersés par les ennemis seraient rassemblés et ramenés de la captivité, par où l'on entend la création d'une nouvelle Eglise. C'est ainsi qu'il est dit ici d'*Elam* ou de l'Eglise interne perverse et corrompue, qu'elle serait dispersée, et ensuite qu'elle serait ramenée; alors que Jéhovah plaçait son trône dans Elam, c'est-à-dire, dans l'Eglise interne ou dans les internes de l'Eglise, lesquels ne sont pas des choses autres que celles qui appartiennent à la foi procédant de la charité. Dans Esaïe : « Prophétie contre le désert de la mer : Il » vient du désert et de la terre formidable. Une vision dure m'a » été indiquée; ce perfide qui agit perfidement, et ce dévastateur » qui dévaste; monte, *Elam*; assiège, *Madaï*; je ferai cesser tout » son gémissement. » — XXI. 1, 2. — Il s'agit ici de la dévastation de l'Eglise par Babel; Elam est ici l'Eglise interne; Madaï, l'Eglise externe, ou le culte externe dans lequel est l'interne; que Madaï soit une telle Eglise ou un tel culte, c'est ce qu'on voit ci-dessus, dans le Vers. 2 de ce Chapitre, où Madaï est appelé fils de Japheth.

1229. *Par Aschur est signifiée la raison* : on en a la preuve dans ce qui a été expliqué ci-dessus, au Vers. 11 de ce Chapitre.

1230. *Par Arphachschad est signifiée la science*: c'est ce qu'on ne peut confirmer par la Parole; mais on le voit par l'enchaînement tant des choses qui précèdent que de celles qui suivent.

1231. *Par Lud sont signifiées les connaissances du vrai* : on le voit en ce que les connaissances du vrai en sont une conséquence, c'est-à-dire, qu'elles viennent du Seigneur par la charité, et ainsi par la foi, au moyen de la raison et de la science; on le voit aussi

dans Ezéchiel : « La Perse, et Lud, et Puth furent dans ton armée » les hommes de la bataille ; ils suspendirent en toi le bouclier et » le casque; ils donnèrent ton honneur. » — XXVII. 10. — Il s'agit ici de Tyr; Lud et Puth sont les connaissances; il est dit qu'elles sont dans l'armée et hommes de bataille, parce qu'elles servent à défendre les vérités avec le secours de la raison, ce qui est aussi suspendre le bouclier et le casque. On a vu, ci-dessus, au Vers. 6 de ce Chapitre, que Puth signifie les connaissances extérieures de la Parole.

1232. *Par Aram ou la Syrie sont signifiées les connaissances du bien* : c'est une suite de ce qui vient d'être dit; on le voit aussi par la Parole. Dans Ezéchiel: « *Aram* (*fut*) ta négociatrice par la multitude de tes ouvrages, en chrysoprase, en pourpre et en broderie, » et en fin lin, et en corail et en escarboucle, ils remplirent tes » marchés. » — XXVII. 16. — Là, il s'agit de Tyr ou de la possession des connaissances; là, les ouvrages, la chrysoprase, la pourpre, la broderie, le fin lin, le corail, l'escarboucle ne signifient autre chose que les connaissances du bien. Dans Hosée : « Jacob » s'est enfui dans le champ d'*Aram*; il a servi pour une épouse, et » pour une épouse il a gardé; et par un prophète Jéhovah a fait » monter Israël de l'Egypte, et par un Prophète il a été gardé. » Ephraïm a provoqué à la colère par des amertumes. » — XII. 13, 14, 15. — Là, Jacob est pris pour l'Église externe, et Israël pour l'Eglise interne spirituelle; Aram pour les connaissances du bien; l'Egypte pour la science qui pervertit; Ephraïm pour l'intelligence pervertie. Il est tout à fait impossible de voir par le sens de la lettre ce que signifient ces choses dans leur enchaînement, on ne peut le voir que par le sens interne, où les noms, comme on l'a dit, signifient les choses qui appartiennent à l'Eglise. Dans Esaïe : « Voici, Damas a été rejetée, pour n'être plus une ville; » et elle est devenue un monceau de ruines. La forteresse sera ôtée » à Ephraïm, et le royaume à *Damas*; et le résidu d'*Aram* sera » comme la gloire des fils d'Israël. » — XVII. 1, 3. — Là, le résidu d'Aram désigne les connaissances du bien; elles sont nommées la gloire d'Israël. *Aram* ou la Syrie est aussi prise dans le sens opposé pour les connaissances du bien qui ont été perverties, ainsi qu'il est ordinaire dans la Parole qu'un mot soit pris dans

l'un et dans l'autre sens. — Esaïe, VII. 4, 5, 6; IX. 11. — Deutér., XXVI. 5.

1233. Vers. 23. *Et les fils d'Aram : Uz et Chul, et Géther, et Masch.* — *Aram* signifie, ici comme ci-dessus, les connaissances du bien : *les fils d'Aram* sont les connaissances qui en dérivent et ce qui appartient aux connaissances : *Uz, Chul, Géther et Masch* signifient autant de genres de ces connaissances.

1234. *Aram signifie les connaissances du bien :* c'est ce qui vient d'être expliqué. *Les fils d'Aram sont les connaissances qui en dérivent, et ce qui appartient aux connaissances :* c'est une suite de ce qui précède ; les connaissances qui en dérivent sont les vérités naturelles ; et ce qui appartient aux connaissances, c'est ce qu'on fait selon ces connaissances. Ces significations ne peuvent pas être confirmées par la Parole, car ces noms ne sont pas de ceux qui s'y trouvent souvent cités ; on rencontre seulement à celui de Uz dans Jérémie, Chap. XXV. 20, et Lament., IV. 21. Il suit maintenant de là que *Uz, Chul, Géther* et *Masch* signifient autant de genres de ces connaissances, et d'actions faites selon ces connaissances.

1235. Vers. 24. *Et Arphachschad engendra Schélach, et Schélach engendra Eber.* — *Arphachschad* a été une nation appelée ainsi et par laquelle est signifiée la science ; *Schélach* a été de même une nation ainsi appelée, et par laquelle est signifié ce qui appartient à la science provenant de celle nommée Arphachschad. *Eber* signifie aussi une nation dont le père a été réellement nommé Eber ; c'est par lui qu'est signifiée la seconde Eglise Ancienne, qui a été séparée de la première.

1236. *Arphachschad a été une nation appelée ainsi, et par laquelle est signifiée la science :* c'est ce qu'on voit par ce qui vient d'être dit à son sujet au Vers. 22.

1237. *Schélach a été de même une nation, ainsi appelée, et par laquelle est signifié ce qui appartient à la science provenant de celle nommée Arphachschad :* c'est la conséquence de ce qu'il est dit qu'Arphachschad engendra Schélach.

1238. *Eber signifie aussi une nation dont le père a été réellement nommé Eber.* Voici ce qu'il en est : ceux qui jusqu'à présent ont été nommés furent des nations chez lesquelles exista l'Eglise

Ancienne; et toutes ces nations ont été dites *fils* de Schem, de Cham, de Japheth, de Canaan, parce que Schem, Cham, Japheth, Canaan, ont signifié différens cultes de l'Eglise. Noach, Schem, Cham, Japheth, Canaan, n'ont jamais existé, mais comme il en a été en particulier de l'Eglise Ancienne, comme il en est de toute Eglise en général, c'est-à-dire que toute Eglise est Interne vraie, Interne corrompue, Externe vraie et Externe corrompue; c'est pour cela que ces noms, ainsi que toutes les différences en général, pouvaient être rapportés à eux et à leurs fils, comme à leurs chefs. Les nations ici nommées ont même eu dans le principe un tel culte, et c'est pour cette raison qu'elles ont été dites *fils* de l'un des fils de Noach; et c'est aussi pour cette raison que ces mêmes cultes sont signifiés dans la Parole par les noms de ces nations. Cette première Eglise Ancienne, signifiée par Noach et ses fils, n'a pas été concentrée dans un petit nombre d'hommes, mais elle s'était étendue dans plusieurs Royaumes, comme on le voit par les nations dénommées, telles que l'Assyrie, la Mésopotamie, la Syrie, l'Éthiopie, l'Arabie, la Libye, l'Egypte, la Philistée jusqu'à Tyr et Zidon, toute la terre de Canaan au delà et en deçà du Jourdain. Mais plus tard il commença à s'établir en Syrie un certain culte externe qui s'étendit ensuite au loin, et même dans plusieurs terres et surtout dans celle de Canaan. Ce culte était différent du culte de l'Eglise Ancienne; et comme il s'était ainsi formé une sorte d'Eglise qui était séparée de l'Eglise Ancienne, il en résulta l'érection d'une espèce d'Eglise nouvelle qu'il est permis par conséquent de nommer seconde Eglise Ancienne. *Eber* en a été le premier fondateur; aussi cette Eglise tire-t-elle son nom d'*Eber*. Dans ce temps, tous les hommes étaient distribués en maisons, en familles et en nations, comme je l'ai dit ci-dessus. Chaque nation reconnaissait un seul Père, de qui même elle tirait son nom, comme on le remarque partout dans la Parole. Ainsi la nation qui reconnaissait Eber pour son Père s'est appelée Nation des Hébreux.

1239. *Par Eber est signifiée la Seconde Eglise Ancienne qui a été séparée de la première*: on en a la preuve dans ce qui vient d'être dit.

1240. Vers. 25. *Et à Eber naquirent deux fils. Le nom de l'un (fut) Peleg, parce que dans ses jours la terre fut divisée, et*

le nom de son frère (fut) *Joktan.*—*Eber* fut le fondateur de la seconde Eglise Ancienne; par lui est signifiée cette Eglise : *il eut deux fils*, par lesquels sont signifiés les deux cultes, savoir l'interne et l'externe : ses deux fils ont été nommés *Peleg* et *Joktan*. *Peleg* signifie le culte interne de cette Eglise; et *Joktan* le culte externe de cette Eglise : *parce que dans ses jours la terre fut divisée*, signifie qu'alors il y eut un nouveau lever de l'Eglise; *la terre* signifie, ici comme précédemment, l'Eglise : *le nom de son frère fut Joktan*, signifie le culte externe de cette Eglise.

1241. *Eber fut le fondateur de la seconde Eglise Ancienne; par lui est signifiée cette Eglise* : voici comment : La Première Eglise Ancienne s'étant, comme je l'ai dit, répandue au loin sur la terre, et principalement dans l'Asie, dégénéra par la succession des temps, comme il arrive à toutes les Eglises en quelque lieu qu'elles soient, et fut adultérée par les innovateurs, tant dans son culte externe que dans son culte interne; et cela, en différens lieux, surtout en ce que tous les significatifs et les représentatifs que l'Eglise Ancienne tenait par tradition orale de la Très-Ancienne Eglise, et qui tous concernaient le Seigneur et son Royaume, s'étaient changés en idolâtries, et chez quelques nations en magie. Pour que l'Eglise entière ne périt pas, le Seigneur permit qu'un culte significatif et représentatif fût restauré dans quelque lieu, ce qui fut fait par *Eber*. Ce culte consistait principalement dans les externes. Les externes du culte furent les Hauts-lieux, les Bocages, les Statues, les Onctions, outre les Sacerdoces et toutes les choses qui concernaient les sacerdoces, ainsi que plusieurs autres pratiques qu'ils nommaient Statuts. Les Internes du culte furent les points de doctrine provenant du temps antédiluvien, et surtout des hommes qui, désignés sous le nom de Chanoch, avaient rassemblé les perceptifs de la Très-Ancienne Eglise et en avaient formé des points de doctrine : c'était là leur Parole. Le culte de cette Eglise fut composé de ces internes et de ces externes; il fut établi par *Eber*, mais avec des additions et aussi avec des changemens. On commença surtout à préférer aux autres rites les Sacrifices, qui avaient été inconnus dans la véritable Eglise Ancienne, et n'avaient existé que chez quelques descendans de Cham et de Canaan, qui étaient des idolâtres, auxquels ils furent permis pour les empêcher

de sacrifier leurs fils et leurs filles. On voit par ce qui précède quelle a été cette Seconde Eglise Ancienne, instituée par Eber, et continuée dans sa postérité qui a été appelée nation des Hébreu.

1242 *Les deux fils d'Eber signifient les deux cultes, savoir, l'interne et l'externe; ces deux fils ont été nommés Peleg et Joktan; Peleg signifie le culte interne de cette Eglise, et Joktan le culte externe de cette Eglise :* c'est ce qu'on voit surtout en ce que par *Eber* et par la nation d'Eber est signifiée, dans le sens interne, cette seconde Eglise Ancienne, et parce que, dans chaque Eglise, il y a un interne et un externe, car sans l'interne il n'y a pas et l'on ne peut pas dire qu'il y ait Eglise, mais il y a idolâtrie; en conséquence, comme les choses dont les *fils* sont les attributs sont celles qui appartiennent à l'Eglise, il est évident que l'un des fils signifie l'interne de l'Eglise, et l'autre l'externe, ainsi qu'on le voit en bien d'autres endroits de la Parole; on l'a déjà vu par Adah et Zillah, épouses de Lamech, N° 409, et on le verra dans la suite par Lea et Rachel, par Jacob et Israël, et par d'autres également. Dans ce Chapitre il s'agit de la postérité de *Joktan*; dans le suivant, il sera parlé de celle de *Peleg*.

1243. *Parce que dans ses jours la terre fut divisée, signifie qu'alors il y eut un nouveau lever de l'Eglise :* c'est ce qui est maintenant évident; car la *terre* ne signifie autre chose que l'Eglise, ainsi que je l'ai déjà montré clairement, N°° 662, 1066.

1244. *Le nom de son frère fut Joktan, signifie le culte externe de cette Eglise :* c'est ce qui vient d'être expliqué. Que le culte externe soit appelé *frère*, c'est ce qu'on voit ci-dessus, au Vers. 21 de ce Chapitre, où il est dit en parlant de Schem qu'il est *le frère de Japheth, le plus grand;* c'est pour cela qu'ici le nom de frère a été ajouté.

1245. Vers. 26, 27, 28, 29. *Et Joktan engendra Almodad, et Scheleph, et Chazarmaveth, et Jérach. Et Hadoram, et Usal, et Diklah. Et Obal, et Abimael, et Scheba. Et Ophir, et Chavillah, et Jobal. Tous ceux-ci fils de Joktan.* Ce furent là autant de nations formées par les familles d'Eber; et par elles sont signifiés autant de rites.

1240. *Ce furent là autant de nations formées par des familles d'Eber :* c'est ce qu'on peut voir par l'état où l'on était dans ce

temps. Dans les temps très-anciens, les hommes, comme je l'ai déjà dit, vivaient par nations divisées en familles, et ces familles étaient divisées en maisons. Chaque nation reconnaissait un même père de qui elle tirait son nom. Les fils d'un même père, quand ils se multipliaient, formaient pareillement des maisons, des familles, des nations, et il en était toujours ainsi; il en a été de même de ceux qui furent fils de Joktan. On peut en voir un exemple dans les fils de Jacob, qui, dans la suite, lorsqu'ils se furent multipliés, formaient des Tribus, dont chacune reconnaissait pour Père l'un des fils de Jacob, et prenait son nom, mais néanmoins, pris collectivement, ils étaient tous issus de Jacob et nommés Jacob. De même ces nations étaient issues d'Eber, et on les nomma les Hébreux.

1247. *Par ces nations sont signifiés autant de rites :* on le voit en ce que, dans la Parole, les noms ne signifient absolument rien que des choses; car la Parole, dans le sens interne, ne concerne que le Seigneur, son Royaume dans les Cieux et sur les terres, par conséquent l'Eglise et toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise; ainsi les Noms désignent des choses de l'Eglise. Et comme Joktan, fils d'Eber, signifie, ainsi que je l'ai déjà dit, le culte externe de cette nouvelle Eglise, de même les fils de Joktan ne peuvent signifier que les choses qui appartiennent au culte externe, et qui sont les rites; ils ne peuvent même signifier qu'autant de genres de ces rites; mais il est impossible de dire quels sont ces genres de rites, parce qu'ils ont rapport au culte lui-même; or, avant que le culte soit connu, on ne peut rien dire de ses rites, et ce qu'on pourrait en savoir ne serait d'aucun usage. On ne trouve de ces noms, dans la Parole, que Schéba, Ophir et Chavillah, encore ne sont-ils pas de cette souche; car Schéba et Chavillah, dont il est parlé dans la Parole, ont été de ceux qui sont nommés fils de Cham, comme on le voit au Vers. 7 de ce Chapitre. Ophir n'est pas non plus celui dont il est parlé ici.

1248. Vers. 30. *Et leur habitation fut depuis Mescha, en venant vers Séphar, montagne d'orient.* Ce Verset signifie l'extension du culte, et même depuis les vérités de la foi jusqu'au bien de la charité. *Mescha* signifie le vrai; *Séphar*, le bien; *la montagne d'orient*, la charité.

1249. *Ce Verset signifie l'extension du culte, et même depuis les vérités de la foi jusqu'au bien de la charité; Mescha signifie le vrai, et Séphar le bien :* c'est ce qu'on ne peut, il est vrai, confirmer par la Parole, parce qu'il n'est pas fait mention de *Mescha* ni de *Séphar* dans les Prophètes; mais toutefois on peut voir que cette signification resulte de ce que c'est ici une conclusion de ce qui précède, et surtout de ce que la *montagne d'orient* est le dernier terme où tendent les choses antécédentes, et que la montagne d'orient, dans la Parole, signifie la charité procédant du Seigneur, comme on le verra dans ce qui suit; et encore de ce que toutes les choses qui appartiennent à l'Église tendent à la charité comme à leur dernier et à leur fin. Il suit de là que *Mescha* signifie le Vrai ou le terme d'où l'on part, et que *Séphar* signifie le Bien et par conséquent la charité, qui est la *montagne d'orient*, ou le terme auquel on tend

1250. *La montagne d'orient signifie la charité et même la charité qui procède du Seigneur* : c'est ce que prouve la signification de la *Montagne*, dans la Parole. J'ai déjà montré, N° 795, que la *montagne* est l'amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain; et l'on a vu, N° 101, que l'*orient* signifie le Seigneur, et par suite les célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité. On en trouvera de nouvelles preuves dans les passages suivans : Dans Ezéchiel : « Les chérubins élevèrent leurs ailes; la gloire de » Jéhovah monta de dessus le milieu de la cité, et s'arrêta sur la » *Montagne* qui (*est*) à l'*Orient* de la cité. » — XI 22, 23. — Ici la montagne qui est à l'orient ne signifie autre chose que le céleste qui appartient à l'amour et à la charité procédant du Seigneur, car il est dit que la gloire de Jéhovah s'y arrêta. Dans le Même : « Il me conduisit vers la porte, porte qui regarde le chemin de » l'*Orient;* et voici, la gloire du Dieu d'Israël vint du chemin de » l'*Orient.* » — XLIII. 1, 2. — Ici, l'orient signifie la même chose. Dans le Même : « Et il me ramena au chemin de la porte du sanctuaire extérieur, laquelle regarde l'*Orient*, et elle (*était*) fermée. » Et Jéhovah me dit : Cette porte sera fermée; elle ne sera point » ouverte, et l'homme n'entrera pas par elle; mais Jéhovah, Dieu » d'Israël, entrera par elle. » — XLIV. 1, 2. — De même, l'orient est pris pour le céleste qui appartient à l'amour procédant du Sei-

gneur seul. Dans le Même : « Quand le prince fera un (*sacrifice*) » volontaire, un holocauste, et des (*sacrifices*) pacifiques, un (*sa-* » *crifice*) volontaire à Jéhovah, alors on Lui ouvrira la porte qui » regarde vers l'Orient, et il fera son holocauste et ses (*sacrifices*) » pacifiques, comme il (*les*) fera au jour du Sabbath. » — XLVI. 12. — C'est pareillement le céleste qui appartient à l'amour dans le Seigneur. Dans le Même : « Il me ramena à l'entrée de la mai- » son, et voici des eaux qui sortaient de dessous le seuil de la » maison vers l'*Orient*, parce que la face de la maison (*est*) » l'*Orient*. » — XLVII. 1, 8. — Là, il s'agit de la Nouvelle Jérusalem; l'Orient est pris pour le Seigneur, par conséquent pour le céleste qui appartient à l'amour; les eaux sont les spirituels. Ici, *la montagne d'Orient* a la même signification. En outre, ceux qui habitaient dans la Syrie ont été nommés fils de l'Orient; par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé dans la suite.

1251. Vers. 31. *Ceux-là* (sont) *les fils de Schem, selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, selon leurs nations.* — *Ceux-là sont les fils de Schem*, signifie les dérivations provenant du culte interne, qui est *Schem* : *selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, dans leurs nations*, signifie suivant le génie de chacun dans le particulier et dans le commun; *selon les familles*, c'est suivant les différences quant à la charité; *selon les langues*, c'est suivant les différences quant à la foi; *dans leurs terres*, c'est dans le commun par rapport aux choses qui appartiennent à la foi; *dans les nations*, c'est dans le commun par rapport aux choses qui appartiennent à la charité.

1252. Il n'est pas nécessaire de confirmer ces significations par de nouvelles preuves; car ces paroles sont les mêmes que celles du Vers. 20, où l'on peut voir ce qui a été dit. Les significations, comme ici celles des familles, des langues, des terres et des nations, sont relatives au sujet dont il est question, là il s'agissait de *Cham*, ou du culte corrompu interne, mais ici il s'agit de *Schem* ou du vrai culte interne; c'est pourquoi là les *familles* et les *nations* concernaient les mœurs, et les *langues* et les *terres* les opinions, choses qui appartiennent à l'Église interne corrompue; mais ici les *familles* et les *nations* concernent la charité, et les *langues* et les *terres* la foi, choses qui appartiennent à la vraie Église interne.

Dans la suite de ce Chapitre, il sera parlé de la signification des nations et des familles.

1253. Vers. 32. *Ce* (sont) *là les familles des fils de Noach, selon leurs nativités, dans leurs nations.* — *Ce sont là les familles des fils de Noach*, signifie le culte de l'Eglise Ancienne dans ce qu'il a de particulier; *selon leurs nativités*, signifie selon qu'ils ont pu être réformés; *dans leurs nations*, signifie le culte de l'Eglise dans ce qu'il a de commun.

1254. *Ce sont là les familles des fils de Noach, signifie le culte de l'Eglise Ancienne dans ce qu'il a de particulier :* on le voit en ce que les *familles* et les *familles des fils*, d'après leur signification, sont des cultes et sont même les espèces des cultes. Dans les Versets précédens de ce Chapitre, les nations nommées n'ont pas signifié autre chose que les cultes variés de l'Eglise Ancienne; en conséquence les familles dont étaient composées les nations ne peuvent signifier autre chose. Dans le sens interne, on ne peut jamais entendre d'autres familles que celles des spirituels et des célestes.

1255. *Selon leurs nativités, signifie selon qu'ils ont pu être réformés :* c'est ce qu'on voit par la signification de la *nativité*, qui est la réformation. Quand un homme renaît ou est régénéré par le Seigneur, toutes les choses, en général et en particulier, qu'il reçoit de nouveau, sont des nativités; par conséquent, comme il s'agit ici de l'Eglise Ancienne, les *nativités* signifient selon qu'ils ont pu être réformés. Quant à ce qui regarde les réformations des nations, toutes n'ont pas eu un semblable culte, ni une semblable doctrine, et cela parce que toutes n'avaient pas eu un semblable génie, et que toutes n'avaient pas été élevées de la même manière, ni instruites de la même manière dès l'enfance. Les principes que l'homme prend dès le bas âge, jamais le Seigneur ne les brise, mais il les ploie; s'il en est quelques-uns dans lesquels il ait placé la sainteté, et s'ils sont tels qu'ils ne soient point contre l'ordre Divin, ni contre l'ordre naturel, mais qu'ils soient en eux-mêmes *adiaphores* (indifférens), le Seigneur laisse ces principes à l'homme et permet qu'il y reste; c'est ainsi qu'il en laissa plusieurs à la seconde Eglise Ancienne; il en sera parlé, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur.

1256. *Dans leurs nations, signifie le culte de l'Eglise dans ce*

qu'il a de commun : on en a la preuve dans ce qui a déjà été dit sur les *nations* et dans ce qui va suivre.

1257. *Et par ceux-là ont été dispersées les nations dans la terre après le déluge. — Par ceux-là ont été dispersées les nations dans la terre*, signifie que de là sont provenus tous les cultes de l'Eglise quant aux biens et aux maux, qui sont signifiés par les *nations ;* la *terre* est l'Eglise ; *après le déluge*, signifie dès le commencement de l'Ancienne Eglise.

1258. *Par ceux-là ont été dispersées les nations dans la terre, signifie que de là sont provenus tous les cultes de l'Eglise quant aux biens et aux maux qui sont signifiés par les nations :* c'est ce qui est évident par la signification de *nations*. Par nation on entendait, comme je l'ai déjà dit, la réunion de plusieurs familles ; plusieurs familles qui reconnaissaient un même père faisaient une même nation dans la Très-Ancienne Eglise et dans l'Eglise Ancienne. Maintenant, voici pourquoi, dans le sens interne, les *Nations* signifient les cultes de l'Eglise, et même quant aux biens ou aux maux qui sont dans le culte : Lorsque les Anges considèrent les familles et les nations, ils n'ont aucunement l'idée d'une nation, mais ils ont seulement l'idée du culte qui est chez elle ; car ils considèrent tous les hommes d'après la qualité même, ou d'après leur qualité. La qualité de l'homme, d'après laquelle il est considéré dans le Ciel, est la charité et la foi. C'est ce que chacun peut clairement comprendre, si l'on fait attention que, lorsqu'on porte son examen sur quelque homme, ou sur quelque famille, ou sur quelque nation, on pense pour l'ordinaire à ce qu'ils sont, chacun selon ce qui règne alors en lui ; l'idée de leur qualité se présente sur le champ, et c'est d'après cela qu'on les considère en soi-même. A plus forte raison, le Seigneur et par Lui les Anges ne peuvent considérer un homme, une famille, une nation que par la qualité de cet homme, de cette famille ou de cette nation quant à la charité et à la foi ; de là, dans le sens interne, les nations ne signifient autre chose que les cultes de l'Eglise, et même quant à sa qualité, qui est le bien de la charité et le vrai de la foi procédant de la charité. Quand le mot *Nation* se rencontre dans la Parole, les Anges n'ont jamais l'idée d'une nation selon le sens historique de la lettre, mais ils ont l'idée du bien et du vrai qui sont chez la nation nommée.

1259. Or, voici pourquoi les Nations signifient les biens et les maux dans le culte. Dans les temps très-anciens les hommes habitaient distingués en nations, en familles et en maisons, comme je l'ai dit précédemment; c'était pour que l'Eglise sur la terre représentât le Royaume du Seigneur, où tous ont été disposés en sociétés, et ces sociétés en de plus grandes, et celles-ci en de plus grandes encore, et même selon les différences de l'amour et de la foi, en général et en particulier — *Voir* N°s 684, 685 —, et où, par conséquent tous ont été pareillement distingués comme en maisons, en familles et en nations. De là, les maisons, les familles et les nations signifient, dans la Parole, les biens de l'amour et de la foi qui procède de l'amour, il y a une distinction bien marquée entre nation et peuple; par *nation* est signifié le bien ou le mal; et par *peuple* le vrai ou le faux; et cette distinction est observée si constamment, que nulle part elle n'est négligée, comme on peut le voir par les passages suivans: ainsi dans Esaïe: « Il » arrivera en ce jour-là que les *Nations* chercheront la Racine » d'Ischaï, qui se tient pour enseigne des *Peuples*, et son repos » sera gloire. Il arrivera en ce jour-là que le Seigneur mettra en- » core sa main une seconde fois pour acquérir les restes de son » *Peuple*, qui (*aura été*) laissé par Aschur, et par l'Egypte, et par » Pathros, et par Kusch, et par Elam, et par Schinéar, et par » Chamath, et par les îles de la mer. Et il lèvera un étendard » pour les *Nations*; et il rassemblera les expulsés d'Israel, et il » réunira les choses dispersées de Judah. » — XI. 10, 11, 12. — Là, les peuples sont pris pour les vérités de l'Eglise, et les nations pour les biens, et cette distinction y est manifeste. Il s'agit là du Royaume du Seigneur et de l'Eglise, et aussi, dans le sens universel, de tout homme régénéré; les noms signifient les choses dont il a déjà été parlé; Israël signifie les spirituels de l'Eglise, et Judah les célestes de cette Eglise. Dans le Même: « Ce *Peuple*, (*ceux*) » qui marchaient dans les ténèbres ont vu une grande lumière. Tu » as multiplié la *Nation*; tu as rendu grande son allégresse. » — IX. 2, 3. — Là, le peuple est pris pour les vérités, aussi est-il dit de lui: marcher dans les ténèbres et voir la lumière; la nation est prise pour les biens. Dans le Même: « Que répondra-t-on aux » envoyés de la *Nation*? Que Jéhovah a fondé Zion, et que les

» malheureux de son *Peuple* se confieront en elle. » — XIV. 32; — La nation désigne pareillement le bien, et le peuple le vrai. Dans le Même : « Jéhovah Zébaoth enlèvera dans cette montagne » les faces de l'enveloppe, de l'enveloppe (*qui est*) sur tous les » *Peuples*, et le voile (*qui est*) étendu sur toutes les Nations. » — XXV. 7. — Il s'agit là de l'Eglise nouvelle ou de l'Eglise des nations; le peuple désigne les vérités de cette Eglise, et les nations les biens Dans le Même : « Ouvrez les portes pour qu'elle entre la » *Nation* juste qui garde les fidélités. » — XXVI. 2. — La nation est mise là évidemment pour les biens. Dans le Même : « Toutes les » *Nations* se réuniront ensemble, et les *Peuples* s'assembleront. » — XLIII. 9. — Il s'agit encore de l'Eglise des nations; les nations désignent les biens de cette Eglise, et les peuples ses vérités; et comme ces choses sont distinctes entre elles, il est question des unes et des autres, autrement ce serait une vaine répétition. Dans le Même : « Le Seigneur Jéhovah a dit : Voici, je lèverai ma main » vers les *Nations*, et je hausserai mon étendard vers les *Peuples*; » et ils porteront tes fils dans leur sein, et transporteront tes filles » sur l'épaule. » — XLIX. 22. — Il s'agit là du Royaume du Seigneur; les nations désignent pareillement les biens, et les peuples les vérités. Dans le Même : « Tu t'élanceras à droite et à » gauche, et ta semence aura en héritage les *Nations*, et l'on ho- » bitera les villes désolées. » — LIV. 3 — Il s'agit du Royaume du Seigneur et de l'Eglise qui est appelée Eglise des nations : que les nations soient prises pour les biens de la charité, ou, ce qui est la même chose, pour ceux chez qui sont les biens de la charité, c'est ce qui est évident en ce qu'il est dit que la semence, ou la foi, les aura en héritage; les villes désignent les vérités. Dans le Même : « Voici, je l'ai donné Lui-même (*comme*) témoin aux *Peu-* » *ples*, (*comme*) Prince et Législateur pour les *Peuples*; voici, tu » appelleras la *Nation* (*que*) tu ne connaissais pas, et les *Nations* » (*qui*) ne Te connaissaient pas accourront vers Toi. » — LV. 4, 5. — Il s'agit du Royaume du Seigneur; les peuples désignent les vérités, et les nations les biens dans l'Eglise, ceux qui sont doués du bien de la charité sont les nations, ceux qui sont doués des vérités de la foi sont les peuples, car les biens et les vérités sont attribués selon les sujets chez lesquels ils sont. Dans le Même :

« Les *Nations* marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur » de ton lever; alors tu verras et tu seras dans l'abondance, et ton » cœur s'étonnera et se dilatera de ce que la multitude de la mer » se tournera vers Toi; les armées des *Nations* viendront à Toi. » — LX. 3, 5. — Il s'agit du Royaume du Seigneur et de l'Eglise des nations; là, les nations désignent les biens; les rois, qui sont les chefs des peuples, désignent les vérités. Dans Zéphanie : « Les « restes de mon *Peuple* les pilleront, et les résidus de ma *Nation* » les auront en héritage. » — II. 9. — Dans Zacharie : « Plusieurs » *Peuples* et de nombreuses *Nations* viendront pour chercher Jé- » hovah Zébaoth dans Jérusalem. » — VIII. 22. — Jérusalem, c'est le Royaume du Seigneur et l'Eglise; les peuples désignent ceux qui sont dans les vérités de la foi, et les nations ceux qui sont dans le bien de la charité, aussi sont-ils nommés distinctement. Dans David : « Tu m'as délivré des contestations du Peuple; tu » me mettras à la tête des *Nations*; un *Peuple* (*que*) je n'avais pas » connu me servira. » — Psaum. XVIII. 44. — De même, le peuple désigne ceux qui sont dans les vérités, et les nations ceux qui sont dans le bien; et comme le vrai et le bien constituent l'homme de l'Eglise, il est parlé de l'un et de l'autre. Dans le Même : « Les » *Peuples* Te confesseront, ô Dieu ! tous ces *Peuples* Te confes- » seront; les *Nations* seront dans l'allégresse et dans la jubilation, » parce que tu jugeras les *Peuples* en droiture, et que tu conduiras » les *Nations* dans la terre. » — Psaum. LXVII. 4, 5. — Les peuples désignent évidemment ceux qui sont dans les vérités de la foi, et les nations ceux qui sont dans le bien de la charité. Dans Moïse. « Souviens-toi des jours de l'éternité; ayez l'intelligence » des années de génération et de génération; interroge ton père et » il te (*le*) déclarera, et tes vieillards et ils te (*le*) diront : lorsque » le Très-Haut donnait l'héritage aux *Nations*, et qu'il séparait les » fils de l'homme, il établit les bornes des *Peuples* selon le nombre » des fils d'Israel. » — Deutér. XXXII., 7, 8. — Là, il s'agit de la Très-Ancienne Eglise et des Eglises Anciennes, qui sont les jours de l'éternité et les années de génération et de génération; dans ces Eglises, on appela nations ceux qui étaient dans le bien de la charité et auxquels l'héritage était donné, et l'on nomma fils de l'homme et ensuite peuples ceux qui étaient dans les vérités de

la foi procédant de la charité. Comme les nations signifient les biens de l'Eglise, et les peuples les vérités, voilà pourquoi il a été dit d'Esaü et de Jacob, lorsqu'ils étaient encore dans le sein maternel: « Deux Nations sont dans ton sein, et deux Peuples (*sortant*) de » tes entrailles seront divisés. » — Genèse, XXV. 23. — On peut maintenant voir par ce qui précède ce que c'est que l'Eglise des nations dans son véritable sens; la Très-Ancienne Eglise fut la véritable Eglise des nations; puis ce fut l'Eglise Ancienne. Comme on appelle nations ceux qui sont dans la charité, et peuples ceux qui sont dans la foi, le Sacerdoce du Seigneur se dit au sujet des nations, parce qu'il est un attribut des célestes qui sont les biens, et la Royauté du Seigneur se dit au sujet des peuples, parce qu'elle est un attribut des spirituels qui sont les vérités; c'est même ce qui a été représenté dans l'Eglise Judaïque; les Juifs ont été Nation avant d'avoir des rois, mais après qu'ils eurent accepté des rois, ils sont devenus peuple.

1260. Comme les Nations, dans la Très-Ancienne Eglise et dans l'Eglise Ancienne, signifiaient les biens ou les bons, c'est pour cela aussi que, dans le sens opposé, elles signifient les maux ou les méchans. Il en est de même des Peuples; comme ils signifiaient les vérités, c'est pour cela aussi que, dans le sens opposé, ils signifient les faussetés; car dans l'Eglise dépravée le bien se change en mal et le vrai en faux; de là la signification des nations et des peuples est très-souvent prise dans ce sens dans la Parole, comme dans Esaïe, XIII. 4; XIV. 6; XVIII. 2, 7; XXXIV. 1, 2. Ezéch. XX. 32, et dans plusieurs autres endroits.

1261. Comme les Nations ont signifié les biens, il en fut aussi de même des familles, parce que chaque nation consistait en familles; il en fut encore de même des maisons, parce que chaque famille était composée de plusieurs maisons; *Voir*, au sujet de la maison, le N° 710. Toutefois les familles signifient les biens quand elles s'appliquent aux nations, et les vérités quand elles s'appliquent aux peuples, comme dans David: « Toutes les *Familles des* » *Nations* se prosterneront devant Toi, parce que le Règne (*ap-* » *partient*) à Jéhovah, et qu'il domine sur les *nations*. » — Psaum. XXII. 28, 29. — Et dans le Même: « Donnez à Jéhovah, *Fa-* » *milles des Peuples*, donnez à Jéhovah la gloire et la force. » —

Psaum. XCVI. 7.—Dans le Verset de ce Chapitre et dans le Verset précédent, les familles sont employées pour les biens, parce que c'étaient des familles de nations.

1262. Par ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant qu'ici la *Terre* signifie aussi l'Eglise. En effet, quand la *terre* est nommée, on ne perçoit autre chose que la nation ou le peuple qui l'habite, et quand une nation ou un peuple est nommé, on ne perçoit autre chose que la qualité de cette nation ou de ce peuple, de là la *terre* ne signifie autre chose que l'Eglise, comme je l'ai déjà montré, N°s 662, 1066.

1263. *Après le déluge signifie dès le commencement de l'Ancienne Eglise :* cela est évident en ce que le *Déluge* a été la fin de la Très-Ancienne Eglise, et le commencement de l'Eglise Ancienne, comme je l'ai précédemment montré, N°s 705, 739, 790.

1264. Maintenant, par tout ce qui a été dit on peut voir que ce Chapitre, quoiqu'il renferme beaucoup de purs Noms de nations et de familles, contient cependant en général non-seulement toutes les différences du culte quant au bien de la charité et aux vérités de la foi, lesquelles ont eu lieu dans l'Eglise Ancienne, mais encore celles qui ont lieu dans chaque Eglise, et même plus de choses que l'homme ne pourrait jamais le croire; telle est la Parole du Seigneur.

DES ANTEDILUVIENS QUI FURENT DÉTRUITS.

1265. Au-dessus de ma tête, à une certaine hauteur, étaient plusieurs Esprits qui influaient dans mes pensées et les tenaient comme enchaînées, de manière que j'étais tout à fait dans l'obscurcissement; ils pesaient sur moi avec une assez grande force. Les Esprits qui m'environnaient étaient de même tenus par eux comme enchaînés, de sorte qu'ils avaient peu de pensées, à l'exception de celles qui leur étaient influées par eux, et cela allait jusqu'à exciter leur indignation. Il me fut dit que ces Esprits qui influaient avaient vécu avant le déluge, mais qu'ils n'étaient pas de ceux

qu'on appelle Néphilim et qui furent détruits, est leur persuasif n'était pas aussi fort que celui des Néphilim.

1266. Les Antédiluviens qui furent détruits sont dans un Enfer sous le talon du pied gauche; ils sont recouverts par une espèce de roche nébuleuse, formée par les exhalaisons que produisent leurs fantaisies et leurs persuasions abominables; cette roche les sépare des autres Enfers et leur ôte toute communication avec le Monde des Esprits; ils font de continuels efforts pour sortir, mais ils ne peuvent pas réaliser ce dessein; car ils sont tels que, s'ils venaient dans le Monde des Esprits par leurs affreuses fantaisies et par l'exhalaison et le venin de leurs persuasions, ils ôteraient à tous les Esprits qu'ils rencontreraient, excepté aux bons Esprits, la faculté de penser; et si le Seigneur n'avait, par son Avènement dans la chair, délivré le Monde des Esprits de cette troupe exécrable, le genre humain aurait péri, car aucun Esprit n'aurait pu être chez l'homme, et cependant l'homme ne peut vivre un seul moment, s'il n'y a pas chez lui des Esprits et des Anges.

1267. Ceux d'entre eux qui cherchent opiniâtrement à sortir de cet Enfer sont cruellement traités par leurs compagnons; en effet, ils ont pour tous, même pour leurs compagnons, une haine mortelle; leur plus grand plaisir consiste à se subjuguer les uns les autres et à se massacrer pour ainsi dire. Ceux qui mettent plus de persistance à faire des efforts pour sortir sont plongés encore plus profondément au-dessous de la roche nébuleuse; est ce qui les fait agir, c'est une ardeur furieuse de détruire tous les Esprits, ardeur qui leur est comme naturelle; de là leurs efforts pour sortir; en effet, ceux qu'ils rencontrent, ils les enveloppent d'une sorte de drap, les entraînent comme captifs et les précipitent dans une espèce de mer, à ce qui leur paraît, ou bien ils leur font souffrir d'autres tourmens.

1268. Je fus conduit, protégé par une garde, vers cette roche nébuleuse, — être conduit vers de tels Esprits, ce n'est pas être transporté d'un lieu dans un autre; cela se fait par des sociétés intermédiaires d'Esprits et d'Anges, l'homme restant dans le même lieu, mais toutefois il semble qu'il y a une sorte d'enfoncement; — lorsque je fus près de cette roche, je sentis qu'il venait de là un froid qui s'emparait de la région inférieure de mon dos. Ensuite, je

m'entretins avec eux sur leurs persuasions et sur ce qu'ils avaient cru, pendant la vie du corps, au sujet du Seigneur. Ils me répondirent qu'ils avaient beaucoup réfléchi sur Dieu, et s'étaient persuadés qu'il n'existait aucun Dieu, mais que les hommes étaient des dieux; qu'ainsi ils avaient été des dieux; et qu'ils s'étaient confirmés dans ces pensées par des songes. Je parlerai plus loin de leurs fantaisies contre le Seigneur.

1269. Pour que je connusse encore mieux quels ils étaient, le Seigneur permit que quelques-uns d'eux montassent dans le Monde des Esprits; avant que cela eût lieu, il apparut un bel enfant vêtu d'un habillement blanc, puis dans une porte ouverte un autre enfant vêtu d'un habillement de couleur verte, et bientôt après deux servantes dont les coiffures étaient en blanc; mais il ne m'a pas été découvert ce que tout cela signifiait.

1270. Ensuite quelques Esprits furent envoyés de cet Enfer; mais le Seigneur avait, par des Esprits et des Anges intermédiaires, fait des dispositions afin que ces Esprits infernaux ne pussent en rien me nuire. Ils venaient de ce gouffre en avant, et semblaient se frayer un chemin vers les parties antérieures par des espèces de cavités de rocher, et c'est ainsi qu'ils s'avançaient en haut; enfin, ils apparurent à la surface sur la gauche, pour de là, et par conséquent de loin, influer en moi. On me dit qu'il leur était permis d'influer dans la partie droite de la tête, mais non dans la partie gauche, et d'influer par la partie droite de la tête dans le côté gauche de la poitrine; qu'ils ne pouvaient en aucune manière influer dans le côté gauche de la tête; que si cela arrivait, je serais perdu, car ils influeraient alors avec leurs persuasions qui sont horribles et mortelles; mais que c'était par les cupidités qu'ils influaient dans la partie droite de la tête et par cette partie dans le côté gauche de la poitrine : c'est ainsi qu'il en est de leur influx. Leurs persuasions sont de telle nature qu'elles étouffent tout vrai et tout bien, de sorte que ceux en qui ils influent ne peuvent rien percevoir, ni ensuite rien penser; c'est pourquoi les Esprits furent même éloignés. Lorsque ces Esprits infernaux commencèrent à influer, je tombai dans le sommeil; et alors pendant que je dormais ils influaient par les cupidités, et même avec tant de force, que je n'aurais pu, dans l'état de veille, leur résister. J'éprouvais, dans mon sommeil, une

pesanteur que je ne puis décrire; seulement, ce dont je me rappelai ensuite, c'est qu'ils s'étaient efforcés de me tuer par une exhalaison suffocante, qui était comme un affreux cauchemar (*incubus*). Quand je fus réveillé, je remarquai qu'ils étaient près de moi; mais lorsqu'ils s'aperçurent que je ne dormais plus, ils se réfugièrent en haut à leur poste, et de là ils insinuaient. Tandis qu'ils étaient là, ils me parurent comme enveloppés d'un drap tel que celui dont j'ai parlé, N° 964; je croyais que c'étaient eux qui avaient été enveloppés, mais c'étaient d'autres Esprits qu'ils enveloppaient, ce qui se fait par des fantaisies, et néanmoins les Esprits contre lesquels on agit ainsi par des fantaisies ne savent autre chose, si ce n'est qu'ils sont enveloppés. Il me sembla que ceux qu'ils enveloppaient ainsi roulaient sur la pente d'un rocher; mais ceux qui étaient enveloppés se dégageaient et étaient délivrés; c'étaient des Esprits qui ne voulaient pas se retirer; ainsi ils avaient été conservés par le Seigneur, autrement ils auraient été suffoqués, quoiqu'ils eussent revécu, mais après de grandes tortures. Les Esprits infernaux se retirèrent alors par le penchant de la roche; j'entendis ensuite un son de tarière, comme si on eût fait usage d'un nombre considérable de grandes tarières; et je perçus que ce son était produit par leurs fantaisies atroces contre le Seigneur. Ensuite ils furent précipités dans leur Enfer par de sombres cavernes sous la roche nébuleuse. Tandis qu'ils étaient dans le Monde des Esprits, il s'était opéré un changement dans la constitution de la sphère de ce monde.

1271. Plus tard il y eut quelques Esprits artificieux qui voulaient qu'ils sortissent, et qui leur insinuaient de dire qu'ils n'étaient rien, pour qu'ils pussent ainsi se glisser; alors j'entendis dans cet Enfer un bruit tumultueux semblable à un grand mouvement séditieux; c'était le soulèvement de ceux qui désiraient avec effort sortir; c'est pourquoi il fut même permis une seconde fois à quelques-uns de s'élever, et ils parurent dans le même lieu où j'avais vu les premiers. De là ils tentèrent d'introduire en moi leur persuasif mortel, aidés qu'ils étaient par les génies artificieux; mais ce fut en vain, parce que j'étais défendu par le Seigneur. Je perçus néanmoins avec clarté que leur persuasif était suffoquant. Ils pensaient que tout leur était possible, et qu'ils pouvaient priver qui que ce soit de la vie; mais parce qu'ils pensaient que tout leur était possible,

ce fut seulement un petit enfant qui les chassa; ils chancelèrent tellement devant lui qu'ils s'écrièrent qu'ils étaient torturés, et ils le firent même si cruellement qu'ils eurent recours aux supplications. Les Esprits artificieux furent aussi punis; ils furent d'abord presque suffoqués par ces Esprits infernaux, et ensuite ils furent collés ensemble pour qu'ils se désistassent de leurs impostures; mais plus tard ils furent délivrés.

1272. On me montra ensuite comment leurs femmes avaient été vêtues; elles avaient autour de la tête un bonnet de forme ronde, noir, élevé et comme garni de tours par devant; leur visage était petit; mais les hommes étaient velus et couverts de poils. On me montra aussi combien ils s'étaient glorifiés de la multitude de leurs enfans, en ce que, partout où ils allaient, ils étaient accompagnés de leurs enfans qui marchaient devant eux en suivant une ligne courbe; mais on leur dit que l'amour pour les enfans se trouve aussi chez toutes les brutes, même chez les plus féroces, et que cette tendresse n'était pas une preuve qu'il y eût chez eux quelque bien, tandis que s'ils eussent aimé leurs enfans non pour l'amour de soi et de la gloire, mais afin que pour le bien commun la société humaine fût plus nombreuse, et plus encore afin que par là le ciel fût augmenté, par conséquent en vue du Royaume du Seigneur, alors leur amour pour leurs enfans aurait été réel.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE ONZIÈME.

De la Situation du Très-Grand Homme; puis du Lieu et de la Distance dans l'autre Vie.

1273. Quand les âmes, récemment arrivées du monde, doivent se séparer de la compagnie des Anges spirituels pour venir parmi les Esprits, et enfin dans la Société dans laquelle elles avaient été quand elles vivaient dans le corps, elles sont conduites çà et là par les Anges vers plusieurs résidences, qui sont des sociétés séparées, mais cependant conjointes aux autres; et ces âmes y sont reçues indistinctement; de là elles vont indistinctement vers d'autres sociétés; et cela, pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'elles arrivent à la société dans laquelle elles avaient été quand elles vivaient dans le corps, et elles y restent. De là le nouveau commencement de leur vie. Si c'est un fourbe, un hypocrite, ou un trompeur, qui puisse se parer d'un état qui en impose et d'un génie presque angélique, il est parfois reçu par les bons esprits; mais après un peu de temps, il en est séparé; et alors privé du secours des Anges, il erre çà et là, cherche à être reçu, mais il est rejeté, quelquefois même puni, et enfin il est transporté parmi les esprits infernaux. Ceux qui, délivrés de la Vastation, sont enlevés vers les Anges, changent aussi de sociétés; et lorsque des unes ils passent dans les autres, ils sont congédiés avec civilité et avec charité, et cela, jusqu'à ce qu'ils viennent dans la société angélique qui s'accorde avec le génie de leur charité, de leur probité, de leur piété, ou de leur civilité sincère. Je fus aussi conduit de la même manière dans des résidences, et l'on s'y entretint

avec moi ; c'était pour que je susse comment cela se passe ; je pus alors réfléchir, au sujet des changemens de lieu, qu'ils étaient seulement apparens, et que ce n'était que des changemens d'état, le corps restant dans le même lieu.

1274. Au nombre des merveilles qui existent dans l'autre vie sont les suivantes : 1° Les sociétés des Esprits et des Anges paraissent distinctes entre elles quant à la Situation, quoique les lieux et les distances, dans l'autre vie, ne soient autre chose que des variétés d'état. 2° La Situation et les Distances sont en rapport avec le corps humain, de sorte que ceux qui sont à la droite paraissent à la droite, de quelque manière que le corps se tourne ; il en est de même de ceux qui sont à la gauche, et de ceux qui sont vers les autres régions. 3° Tous les Esprits et tous les Anges ne sont pas à une distance assez grande pour qu'ils ne puissent être vus ; mais cependant il ne s'en présente pas aux regards un plus grand nombre que celui que le Seigneur permet. 4° Les Esprits sur lesquels d'autres Esprits portent leurs pensées, ceux, par exemple, qui leur ont été connus d'une manière quelconque dans la vie du corps, se présentent à l'instant même, quand le Seigneur le permet, et s'approchent tellement qu'ils sont à leur oreille, ou si près d'eux qu'ils les touchent, ou à quelque distance, quand même ils auraient été éloignés de plusieurs milliers de milles, quand même ils auraient été près des astres. Il en est ainsi parce que dans l'autre vie la distance du lieu ne fait rien. 5° Chez les Anges, il n'y a aucune idée du temps. Ces choses merveilleuses ont lieu dans le monde des Esprits, et d'une manière encore plus parfaite dans le Ciel ; que ne doivent-elles pas être à la vue du Seigneur, pour lequel tous en général et chacun en particulier ne peuvent être que très-présens, et sous son aspect et sous sa Providence ? Ces merveilles paraissent incroyables ; mais toujours est-il qu'elles sont vraies.

1275. Je fus dans une Société où régnait la tranquillité, c'est-à-dire dont l'état tranquille approchait en quelque sorte de l'état de paix, sans être toutefois l'état de paix. Je m'y entretins de l'état des Enfans, et aussi du Lieu, en ce que le changement de lieu et de distance est seulement une apparence selon l'état de chaque esprit et selon le changement de cet état. Lorsque je fus transporté dans

cette société, les esprits qui étaient autour de moi semblaient être éloignés et me paraissaient au-dessous de moi ; néanmoins il me fut accordé de les entendre parler.

1276. Quant à ce qui concerne la Situation où sont les Esprits dans le monde des esprits et les Anges dans le ciel, voici ce qu'il en est : A la droite du Seigneur sont les anges ; à sa gauche les mauvais esprits ; devant lui, ceux d'un état qui tient le milieu ; derrière lui, ceux qui sont remplis de malice ; au-dessus de la tête, ceux qui sont d'un caractère orgueilleux et qui aspirent à des choses élevées ; sous les pieds, les enfers qui correspondent à ceux qui sont dans le haut. Ainsi, tous sont dans leur situation, par rapport au Seigneur, à toutes les régions et à toutes les hauteurs, en plan horizontal et en plan vertical, et dans toutes les inclinaisons ; leur situation est constante et ne varie point pendant toute éternité. Les cieux y constituent comme un seul homme, qui pour cela est appelé le Très-Grand Homme, auquel correspondent aussi toutes choses qui sont chez l'homme : dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de cette correspondance. C'est de là qu'autour de chaque ange il y a une semblable situation de toutes choses, ainsi qu'autour de chaque homme auquel le Seigneur ouvre le ciel : la présence du Seigneur porte cela avec elle ; et il n'en serait pas ainsi si le Seigneur n'était pas tout présent dans le Ciel.

1277. Il en est de même des Hommes, quant à leurs âmes qui sont continuellement attachées à quelque société d'esprits et d'anges ; ils ont aussi leur situation dans le Royaume du Seigneur selon le caractère de leur vie et selon leurs états ; et peu importe la distance qui les sépare sur la terre, serait-elle de plusieurs milliers de milles, ils peuvent toujours être ensemble dans une même société ; ceux qui vivent dans la charité, dans une société angélique, ceux qui vivent dans les haines et autres mauvaises dispositions, dans une société infernale. De même, peu importe que plusieurs hommes soient ensemble sur la terre dans un même lieu, ils ne sont pas moins pour cela tous séparés selon les caractères de leur vie et selon leurs états, et chacun d'eux peut être dans une société différente. Des hommes, qui sont à des distances de quelques centaines ou de quelques milliers de milles, lorsqu'ils paraissent à la vue du sens interne, sont si près que quelques-uns d'entre eux se tou-

chent, d'après leur situation; ainsi, s'ils étaient plusieurs qui eussent la vue interne ouverte sur terre, ils pourraient être ensemble et avoir ensemble des conversations, quand bien même l'un serait dans l'Inde et l'autre en Europe. C'est aussi ce qui m'a été montré. Ainsi tous les hommes sur la terre sont en général et en particulier très-présens au Seigneur et sont tous sous son aspect et sous sa Providence.

1278. On trouvera, à la fin de ce Chapitre, la continuation sur la situation, le lieu, la distance et le temps dans l'autre vie.

CHAPITRE ONZIÈME.

---

1. Et il y eut dans toute la terre une seule lèvre et les mêmes paroles.

2. Et il arriva que, quand ceux-ci partirent de l'orient, ils trouvèrent une vallée dans la terre de Schinear, et ils y habitèrent.

3. Et ils dirent, l'homme à son compagnon: Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu: et ils eurent la brique au lieu de pierre, et ils eurent le bitume au lieu d'argile.

4. Et ils dirent: Allons, bâtissons-nous une ville et une tour, et que son sommet (*soit*) dans le ciel, et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons peut-être dispersés sur les faces de toute la terre.

5. Et Jéhovah descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils de l'homme.

6. Et Jéhovah dit: Voici un seul peuple, et une seule lèvre à eux tous, et voilà leur entreprise pour faire, et maintenant rien ne les détournerait-il de tout ce qu'ils ont pensé faire.

7. Allons, descendons, et confondons là leur lèvre, afin qu'ils n'entendent point, l'homme la lèvre de son compagnon.

8. Et Jéhovah les dispersa de là sur les faces de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville.

9. C'est pourquoi il appela son nom Babel, parce que là Jéhovah confondit la lèvre de toute la terre, et de là Jéhovah les dispersa sur les faces de toute la terre.

10. Voici les nativités de Schem. Schem (*était*) fils (ou âgé) de cent ans, et il engendra Arphachschad, deux ans après le déluge.

11. Et Schem vécut, après qu'il eut engendré cet Arphachschad, cinq cents ans; et il engendra des fils et des filles.

12. Et Arphachschad vécut trente-cinq ans, et il engendra Schélach.

13. Et Arphachschad vécut, après qu'il eut engendré ce Schélach, quatre cent trois ans; et il engendra des fils et des filles.

14. Et Schélach vécut trente ans, et il engendra Eber.

15. Et Schélach vécut, après qu'il eut engendré cet Eber, quatre cent trois ans; et il engendra des fils et des filles.

16. Et Eber vécut trente-quatre ans, et il engendra Péleg.

17. Et Eber vécut, après qu'il eut engendré ce Péleg, quatre cent trente ans; et il engendra des fils et des filles.

18. Et Péleg vécut trente ans, et il engendra Réu.

19. Et Péleg vécut, après qu'il eut engendré ce Rén, deux cent neuf ans; et il engendra des fils et des filles.

20. Et Réu vécut trente-deux ans, et il engendra Sérug.

21. Et Réu vécut, après qu'il eut engendré ce Sérug, deux cent sept ans; et il engendra des fils et des filles.

22. Et Sérug vécut trente ans; et il engendra Nachor.

23. Et Sérug vécut, après qu'il eut engendré ce Nachor, deux cents ans, et il engendra des fils et des filles.

24. Et Nachor vécut vingt-neuf ans, et il engendra Thérach.

25. Et Nachor vécut, après qu'il eut engendré ce Thérach, cent dix-neuf ans; et il engendra des fils et des filles.

26. Et Thérach vécut soixante-dix ans, et il engendra Abram, Nachor et Haran.

27. Et voici les nativités de Thérach : Thérach engendra Abram, Nachor et Haran; et Haran engendra Loth.

28. Et Haran mourut sur les faces de Thérach son père, dans la terre de sa nativité, dans Ur des Chaldéens.

29. Et Abram et Nachor prirent pour eux des épouses; le nom de l'épouse d'Abram (*fut*) Sarai, et le nom de l'épouse de Nachor (*fut*) Milkah, fille de Haran, père de Milkah et père de Jiskah.

30. Et Saraï était stérile, elle n'avait point d'enfans.

31. Et Thérach prit Abram son fils, et Loth fils de Haran, fils de son fils, et Saraï sa bru, épouse d'Abram son fils; et ils sortirent ensemble d'Ur des Chaldéens, pour aller dans la terre de Canaan; et ils vinrent jusqu'à Charan, et ils y demeurèrent.

32. Et les jours de Thérach furent deux cent cinq ans, et Thérach mourut à Charan.

CONTENU.

1279. Il s'agit, du vers. 1 à 9, de la Première Eglise Ancienne, qui exista après le déluge.

1280. De son premier état; il y avait pour tous une même doctrine, vers. 1 : du second état; elle commença à décliner, vers. 2 : du troisième état; les fausseté des cupidités commencèrent à régner, vers. 3 : du quatrième état; on commença à exercer la domination au moyen du culte divin, vers. 4; c'est pourquoi l'état de l'Eglise fut changé, vers. 5, 6; de telle sorte que le bien de la foi n'était dans aucun homme de l'Eglise, vers. 7, 8, 9.

1281. Il s'agit de la Seconde Eglise Ancienne, qui prit son nom d'Eber; de sa dérivation et de son état; elle tomba enfin dans l'idolâtrie, vers. 10 à 26.

1282. Il s'agit de l'origine de la Troisième Eglise Ancienne, qui d'idolâtrique devint représentative, vers. 27 à 32.

SENS INTERNE.

1283. Il s'agit maintenant de l'Eglise Ancienne en général, et de la falsification et de l'adultération de son culte interne par la succession du temps, ce qui a produit aussi la falsification et l'a-

dullération du culte externe ; car le culte externe dépend du culte interne. La falsification et l'adultération du culte interne est ici *Babel*. Que jusqu'à ce moment, excepté en ce qui concerne Eber, les relations historiques aient été des fictions et non des réalités, c'est ce qu'on peut voir aussi par ce qui est rapporté de la tour de Babel, savoir : qu'on entreprit de bâtir une tour dont le sommet irait jusque dans le ciel ; que les lèvres furent confondues, de sorte que l'un n'entendait point la lèvre de l'autre ; que c'est Jéhovah qui les confondit ainsi ; on peut le voir encore en ce qu'il est dit que c'est de là que vint le nom de Babel, lorsque cependant il avait été dit dans le Chapitre précédent, vers. 10, que Babel avait été bâtie par Nimrod. Il est de même évident par là que Babel signifie non pas une ville, mais une certaine chose, et ici le culte dont les intérieurs sont profanes, tandis que les externes paraissent saints.

1284. Vers. 1. *Et il y eut dans toute la terre une seule lèvre et les mêmes paroles.* — *Il y eut dans toute la terre une seule lèvre* signifie qu'il y avait partout une même doctrine dans le commun ; la *lèvre* est la doctrine ; la *terre* est l'Eglise. — *Et les mêmes paroles* signifient que la doctrine était la même dans le particulier.

1285. *Il y eut dans toute la terre une seule lèvre signifie qu'il y avait partout une même doctrine dans le commun :* c'est ce que prouve la signification de la *lèvre* dans la Parole, ainsi qu'on le verra bientôt dans ce qui suit. Dans ce verset, et par ce peu de paroles, est décrit l'état de l'Eglise Ancienne, tel qu'il avait été, c'est-à-dire qu'il y avait eu une même doctrine en général. Mais dans le verset suivant il est dit comment en commença à faire des falsifications et des adultérations ; et ensuite jusqu'au verset 9, comment l'Eglise fut entièrement pervertie, au point qu'il n'y eut plus de culte interne. Aussitôt après il s'agit de la Seconde Eglise Ancienne qui commença à Eber ; et enfin de la Troisième, qui fut le commencement de l'Eglise Judaïque ; car, après le déluge il y eut successivement trois Eglises. Quant à ce qui regarde la Première Eglise Ancienne, si en elle, quoiqu'elle ait été très-répandue sur le globe, il n'y avait néanmoins qu'une *seule lèvre et les mêmes paroles*, c'est-à-dire une même doctrine dans le commun et dans

le particulier, lorsque cependant les cultes tant internes qu'externes étaient partout différens, comme je l'ai montré dans le Chapitre précédent, où chaque nation qui s'y trouve nommée signifie une doctrine différente et un rite différent, voici ce qu'il en est : Il y a dans le Ciel des sociétés innombrables et différant toutes entre elles, mais néanmoins ne faisant qu'un ; car toutes sont conduites comme une unité par le Seigneur, — Voir ci-dessus, N° 457, 551, 684, 685, 690 ; — et il en est de cela comme de l'homme, quoiqu'il y ait dans l'homme tant de viscères et tant de parties viscérales dans ces viscères, tant d'organes et de membres dont l'un agit d'une manière différente de l'autre, néanmoins tous sont en général et en particulier dirigés, comme un, par une seule Ame : ou bien il en est de cela comme du corps où les activités des forces et des mouvemens, quoique différentes, sont néanmoins dirigées par le seul mouvement du cœur et par le seul mouvement du poumon, et ne font qu'un. Si ces sociétés peuvent ainsi agir en unité, cela vient de ce que, dans le Ciel, il y a un influx unique que chacun reçoit selon son génie ; c'est un influx d'affections qui procèdent du Seigneur, de sa Miséricorde et de sa Vie ; et, quoique cet influx soit unique, cependant tout obéit et marche comme ne faisant qu'un, et cela, par l'amour mutuel dans lequel sont les habitans du Ciel. C'est ainsi qu'il en a été de la Première Eglise Ancienne ; quoiqu'il y ait eu autant de Cultes internes et externes, qu'il y avait de genres de nations, qu'il y avait d'espèces de familles composant les nations, et qu'il y avait en particulier d'hommes de l'Eglise, néanmoins ils avaient tous *une seule lèvre et les mêmes paroles*, c'est-à-dire qu'ils avaient tous une même doctrine dans le commun et dans le particulier. Il y a une même doctrine, quand tous sont dans l'amour mutuel ou dans la charité : l'amour mutuel et la charité font que toutes choses sont un, quoiqu'elles soient variées ; car c'est de la variété que se forme l'unité ; tous, quel que soit leur nombre, fût-il composé de myriades de myriades, s'ils sont dans la charité ou l'amour mutuel, tous ont une même fin, savoir le bien commun, le Règne du Seigneur et le Seigneur Lui-même. Les variétés des points de doctrine et des cultes sont, ainsi que je l'ai dit, comme les variétés des sens et des viscères dans l'homme, variétés qui contribuent à la perfection du tout ; car alors

le Seigneur influe et opère de diverses manières par la charité suivant le génie de chacun, et dispose ainsi dans l'ordre, sur la terre comme dans le Ciel, toutes ses créatures en général et en particulier. C'est alors que la volonté du Seigneur, comme le Seigneur l'enseigne Lui-même, se fait sur les terres comme dans les cieux.

1286. *La lèvre est la doctrine :* on le voit par ces passages de la Parole ; dans Esaie : « Les Séraphins criaient : Saint, saint, » saint, Jéhovah Zéhaoth. Le Prophète dit : Malheur à moi ! Je » suis retranché, moi qui (*suis*) un homme impur de *Lèvres*, et » qui habite parmi un peuple impur de *Lèvres*, parce que mes » yeux ont vu le Roi Jéhovah Zéhaoth ; et l'un des Séraphins vola » vers moi, toucha ma bouche, et dit : Voici, ce (*charbon*) a tou- » ché tes *Lèvres*, et ton iniquité se retire, et ton péché est expié. » — VI. 3, 5, 6, 7. — Les lèvres désignent les intérieurs de l'homme, par conséquent le culte interne d'où procède l'adoration; c'est là ce qui a été représenté dans le prophète : chacun peut voir que ses lèvres qui ont été touchées, et que son iniquité qui s'est retirée et son péché qui a été expié par ce toucher, étaient la représentation des intérieurs signifiés par les lèvres, et qui sont des choses appartenant à la charité et à sa doctrine. Dans le Même : « Jéhovah frappera la terre de la verge de sa *bouche*, et il tuera » l'impie par l'esprit de ses *Lèvres*. » — XI. 4. — Dans le sens interne, ce n'est pas Jéhovah qui frappe de la verge de sa *bouche*, ni qui tue l'impie par l'esprit de ses *Lèvres*, mais c'est l'impie qui agit ainsi envers soi-même ; l'esprit des lèvres est la doctrine, qui est fausse chez l'impie. Dans le Même : « Je crée le produit des » *Lèvres*, la paix, la paix à celui qui est loin et à celui qui est près, » et je le guéris. » — LVII. 19. — Le produit des lèvres, c'est la doctrine. Dans Ezéchiel : « Fils de l'homme, va-t'en, viens vers » la maison d'Israël, et prononce-leur mes *paroles ;* car tu n'es pas » envoyé vers un peuple *profond par la Lèvre* et grave par la *lan-* » *gue*, (*mais*) vers la maison d'Israël ; ni vers plusieurs peuples » *profonds par la Lèvre* et graves par la *langue*, dont tu n'entendes » pas les *paroles :* ceux-ci, si je t'envoyais vers eux, ne t'écoute- » raient-ils pas ? Et la maison d'Israël, ils ne veulent pas t'écouter, » parce qu'ils ne Me veulent pas écouter, car, toute la maison » d'Israël, eux (*sont*) opiniâtres de front et durs de cœur. » — III. 4,

5, 6, 7. — Les profonds par la lèvre sont les gentils qui, quoique dans la fausseté de la doctrine, sont néanmoins dans la charité, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils écoutent; mais il est dit de ceux qui ne sont pas dans la charité, qu'ils sont opiniâtres de front et durs de cœur. Dans Zéphanie : « Je (me) tournerai vers un peuple d'une » *Lèvre* claire, afin que tous ceux-là invoquent le Nom de Jéhovah, » pour Le servir d'une même épaule. » — III. 9. — La lèvre claire désigne évidemment la doctrine. Dans Malachie : « La loi de la » vérité a été dans sa bouche, et la perversité n'a point été trouvée » dans ses *Lèvres*; car les *Lèvres* du prêtre garderont la science, » et on recherchera la loi de sa bouche, parce qu'il (*est*) l'Ange de » Jéhovah Zébaoth. » — II. 6, 7. — Il s'agit de Lévi qui représente le Seigneur; les lèvres désignent la doctrine qui procède de la charité. Dans David : « Ils disent : Nous prévaudrons par notre » langue, nos *Lèvres* (*sont*) avec nous. » — Ps. XII. 5. — Les lèvres sont les faussetés. Dans le Même : « Mon âme sera rassasiée » comme de moelle et de graisse, et ma bouche (te) louera par » des *Lèvres* de cantiques. » — Ps. LXIII. 6. — Dans Esaïe : « En ce jour-là il y aura cinq villes dans la terre d'Egypte, parlant » de la *Lèvre* (le langage) de Canaan, et jurant à Jéhovah Zé- » baoth. » — XIX. 18. — La lèvre, c'est la doctrine.

1287. *La terre signifie l'Eglise* : c'est ce qui a été montré ci-dessus, Nos 662, 1066.

1288. *Les mêmes paroles signifient que la doctrine était la même dans le particulier* : c'est ce qu'on voit d'après ce qui a déjà été dit; car la *lèvre* est la doctrine dans le commun, comme je l'ai montré, mais les *paroles* sont la doctrine dans le particulier, ou les choses particulières de la doctrine. En effet, ainsi que je l'ai dit, peu importe qu'il y ait des choses particulières, pourvu qu'elles tendent à une même fin, qui consiste à aimer le Seigneur par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même; car alors les choses particulières sont sous la dépendance des choses communes. Que la *Parole* signifie toute doctrine sur la charité et sur la foi qui en procède, et que les *paroles* signifient les choses qui appartiennent à la doctrine, on en a la preuve dans David « : Je Te » confesserai dans la droiture du cœur, quand j'aurai appris les » jugemens de ta justice, je garderai tes statuts. En quoi l'enfant

» rendra-t-il pur son sentier? En se tenant en garde selon ta *Pa-*
» *role*. Je T'ai cherché de tout mon cœur, ne me fais pas égarer
» de tes préceptes. J'ai serré ta *Parole* dans mon cœur, afin que
» je ne pèche point contre Toi. Sois béni, Toi, Jéhovah! Ensei-
» gne-moi tes statuts. J'ai raconté de mes *Lèvres* tous les juge-
» mens de ta bouche; je me suis réjoui dans le voie de tes témoi-
» gnages; je médite sur tes commandemens, et je considère tes
» voies; je me délecte dans tes statuts; je n'oublie point ta *Parole*.»
— Ps. CXIX. 6 à 17. — La Parole, c'est la doctrine en général; là, on y distingue les préceptes, les jugemens, les témoignages, les commandemens, les statuts, la voie, les lèvres, toutes choses appartenant à la Parole ou à la doctrine; partout ailleurs, dans la Parole, ces expressions signifient aussi des choses distinctes. Dans le Même: « Cantique d'amour: Mon cœur a voulu une bonne » *Parole*; ma langue (*est*) le style d'un écrivain habile. Tu es plus » beau que les fils de l'homme; la grâce est répandue sur tes » *Lèvres*; sois à cheval sur la *Parole* de vérité et de mansuétude » de justice; ta droite t'enseignera des merveilles. » — Ps. XLV. 1, 2, 3, 5. — Etre à cheval sur la Parole de vérité et de mansuétude de justice, c'est enseigner la doctrine du vrai et du bien; ici, comme dans les autres passages de la Parole, les expressions parole, bouche, lèvre et langue signifient des choses distinctes, et l'on voit qu'elles appartiennent à la doctrine sur la charité, puisque ceci est appelé le Cantique des amours, et qu'il est dit, au sujet de cette doctrine: une beauté au-dessus des fils de l'homme, une grâce de lèvres, une droite qui enseigne des merveilles. Dans Esaïe: « Jéhovah a envoyé la *Parole* en Jacob, et elle est tombée en » Israël. » — IX. 8. — La parole, c'est la doctrine du culte interne et externe; là, Jacob désigne le culte externe, et Israël, le culte interne. Dans Matthieu: « Jésus dit: L'homme vit non » de pain seulement, mais de toute *Parole* qui sort de la bouche » de Dieu. » — IV. 4. — Dans le Même: « Quand quelqu'un » entend la *Parole* du Royaume, et n'y fait pas attention, le » malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur. » — XIII. 19. — Là, il est aussi question de la parole dans les vers. 20, 21, 22, 23. Dans le Même: « Le ciel et la terre passeront, mais mes » *Paroles* ne passeront point. » — XXIV. 35. — Dans ces pas-

sages, la parole est la doctrine du Seigneur et les paroles sont les choses qui appartiennent à Sa doctrine. Comme les paroles désignent tout ce qui appartient à la doctrine, c'est pour cela que les préceptes du Décalogue sont appelés les paroles, dans Moïse : « Jéhovah écrivit sur les tables les *Paroles* de l'alliance, les dix » *Paroles*. » — Exod., XXXIV. 28. — Dans le Même : « Il vous » indiqua son alliance, qu'il vous commanda de pratiquer, (*savoir*) » les dix *Paroles;* et il les écrivit sur deux tables de pierre. » — Deutér. IV 13; X. 4. — Dans le Même : « Prends garde à toi, » et garde bien ton âme, de peur que tu n'oubliés les *Paroles* que » tes yeux ont vues. » — Deutér. IV. 9. — Et en outre dans d'autres endroits.

1289. Vers. 2. *Et il arriva que, quand ceux-ci partirent de l'orient, ils trouvèrent une vallée dans la terre de Schinear, et ils y habitèrent.* — *Quand ceux-ci partirent de l'orient*, signifie quand ils s'éloignèrent de la charité; l'*orient* est la charité procédant du Seigneur. *ils trouvèrent une vallée dans la terre de Schinear* signifie que le culte devenait plus impur et profane : *et ils y habitèrent* signifie la vie qui en résulta.

1290. *Quand ceux-ci partirent de l'orient, signifie quand ils s'éloignèrent de la charité* : on en trouve la preuve dans la signification de *partir* et dans la signification de l'*orient*, dans la Parole. On voit que partir signifie ici s'éloigner, parce qu'il s'agit de la charité qui est l'orient d'où ils partaient.

1291. *L'orient est la charité procédant du Seigneur* : c'est ce qui a déjà été expliqué N° 101, 1250.

1292. *Ils trouvèrent une vallée dans la terre de Schinear, signifie que le culte devenait plus impur et profane* : on le voit par la signification de *vallée* et par la signification de la *terre de Schinear*. Quant à ce qui concerne la vallée : dans la Parole, les montagnes signifient l'amour ou la charité, parce qu'elles représentent les choses les plus élevées, ou ce qui est le même, les intimes dans le culte, comme je l'ai montré ci-dessus, N° 795 ; de là la vallée signifie ce qui est au-dessous des montagnes ou ce qui est inférieur, ou en d'autres termes, ce qui est extérieur dans le culte. La *terre de Schinear*, comme je l'ai déjà fait voir, N° 1183, signifie le culte externe dans lequel est le profane. Ici, par consé-

quent, ces mots : *ils trouvèrent une vallée dans la terre de Schinear*, signifient que le culte devenait plus impur et profane. Dans le Premier Verset, il a été question de l'Eglise qui avait *une seule lèvre et les mêmes paroles*, ou une même doctrine dans le commun et dans le particulier; mais dans ce verset il s'agit du déclin de l'Eglise, ce qui est exprimé par *ils partirent de l'orient*, c'est-à-dire qu'ils commencèrent à s'éloigner de la charité; car autant l'Eglise, ou l homme de l'Eglise, s'éloigne de la charité, autant son culte s'éloigne de la sainteté, ou autant son culte s'approche de l'impur et du profane. Si les mots: *ils trouvèrent une vallée dans la terre de Schinear*, signifient le déclin de l'Eglise ou du culte vers le profane, cela vient de ce que la vallée est quelque chose de bas entre les montagnes qui signifient, comme il a été dit, les saintetés de l'amour ou les saintetés de la charité dans le culte. On peut aussi en avoir une preuve par la signification de la vallée dans la Parole, où ce mot est exprimé, dans la langue originale, par certains noms, qui signifient, quand ils sont pris dans ce sens, des profanations plus ou moins grandes dans le culte. Que les vallées aient de semblables significations, on le voit dans Esaïe : « Pro-» phétie contre la *Vallée de la vision* ; car c'est un jour de tumulte » et d'oppression et de perplexité par le Seigneur Jéhovih Zébaoth » dans la *Vallée de la vision*. » — XXII. 1, 5. — La vallée de la vision désigne les fantaisies et les raisonnemens par lesquels le culte est falsifié et enfin profané. Dans Jérémie : « Comment dis-tu : Je » ne me suis point souillée; je n'ai point marché derrière les Baals ? » Vois ton chemin dans la *Vallée*. » — II. 23. — La vallée, c'est le culte impur. Dans le Même : « Ils ont bâti les hauts-lieux de » Topheth, qui (*est*) dans la *Vallée* du fils de Hinnom ; c'est pour-» quoi voici, les jours viennent et l'on ne dira plus Topheth, ou » la *Vallée* du fils de Hinnom, mais la *Vallée* de la tuerie. » — VII. 31, 32; XIX. 6. — La vallée de Hinnom, c'est l'enfer, c'est aussi la profanation du vrai et du bien. Dans Ezéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih aux montagnes et aux collines, » aux lieux creux et aux *Vallées* : Me voici, Moi ; j'amènerai l'épée » sur vous, et je détruirai vos hauts-lieux. » — VI. 3 — Dans le Même : « J'y donnerai à Gog un lieu pour sépulture en Israël, la » *Vallée* des passans, vers l'orient de la mer ; et on l'appellera la

» *Vallée* de la multitude de Gog. » — XXXIX. 11, 15. — Il s'agit là du culte dans les externes; la vallée désigne un tel culte. Mais quand le culte n'est pas encore devenu si profane, il est exprimé par le nom de vallée qui est employé dans ce verset; comme dans Esaïe : « J'ouvrirai des fleuves sur les coteaux, et je placerai » des fontaines au milieu des *Vallées* ; (*je changerai*) le désert en » un étang d'eaux, et la terre sèche en courans d'eaux. » — XLI. 18. — Il s'agit ici de ceux qui sont dans l'ignorance ou hors des connaissances de la foi et de la charité, mais qui sont néanmoins dans la charité ; ils sont désignés ici par la vallée. Dans Ezéchiel, XXXVII. 1, la vallée a la même signification.

1293. *Et ils y habitèrent signifie la vie qui en résulta.* On peut en trouver la preuve dans le mot *Habiter* qui, dans la Parole, signifie vivre. On rencontre souvent le mot *Habiter*, tant dans les Livres prophétiques que dans les Livres historiques de la Parole; et presque toujours, dans le sens interne, il signifie vivre; cela vient de ce que les Très-Anciens habitaient dans des tentes et y avaient un Culte très-saint; c'est aussi pour cela que les tentes signifient, dans la Parole, la sainteté du culte, ainsi que je l'ai fait voir, N° 414; et parce que les tentes signifiaient la sainteté dans le culte, *habiter*, pris en bonne part, signifie aussi vivre ou la vie : de même, parce que les Très-Anciens partaient avec leurs tentes, *Partir*, dans le sens interne de la Parole, signifie les règles et l'ordre de la vie.

1294. Vers. 3. *Et ils dirent, l'homme à son compagnon : Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu ; et ils eurent la brique au lieu de pierre, et ils eurent le bitume au lieu d'argile. — Et l'homme dit à son compagnon*, signifie ce qu'ils entreprirent : *allons, faisons des briques*, signifie les faussetés qu'ils se forgèrent : *et cuisons-les au feu*, signifie les maux provenant de l'amour de soi : *et ils eurent la brique au lieu de pierre*, signifie qu'il y eut en eux le faux au lieu du vrai : *et ils eurent le bitume au lieu d'argile*, signifie qu'il y eut en eux le mal de la cupidité au lieu du bien.

1295. *L'homme dit à son compagnon signifie ce qu'ils entreprirent*, c'est-à-dire, ce qu'ils commencèrent à faire. C'est une conséquence de l'enchaînement des choses. Dans ce verset, il s'agit du

Troisième état de l'Eglise, quand commencèrent à régner les faussetés provenant des cupidités. Il y a deux principes des faussetés : l'un a sa source dans l'ignorance du vrai, l'autre dans les cupidités. Le faux provenant de l'ignorance du vrai n'est pas si dangereux que le faux produit par les cupidités; car le faux de l'ignorance vient ou de ce que l'homme a été ainsi enseigné dès son enfance, ou de ce qu'ensuite diverses occupations l'ont empêché de s'assurer si ce qu'il croit est vrai, ou de ce qu'il n'a pas la faculté de discerner le vrai et le faux. Les faussetés qui viennent de là ne causent pas un grand préjudice, pourvu que l'homme ne se soit pas confirmé par plusieurs moyens, et que, poussé par quelque cupidité, il ne soit pas parvenu à une persuasion qui lui fasse prendre ces faussetés sous sa protection; car il épaissit de cette manière le nuage de l'ignorance et le change tellement en ténèbres qu'il ne peut pas voir le vrai. Mais le faux des cupidités a lieu quand c'est de la cupidité, ou de l'amour de soi et du monde, que le faux tire son origine : comme lorsque quelqu'un s'empare d'un point de doctrine, le professe publiquement pour captiver les esprits et les diriger, l'explique en sa faveur ou le pervertit, et le confirme tant par les scientifiques au moyen des raisonnemens, que par le sens littéral de la Parole. Le culte qui en provient est profane, quelque saint qu'il puisse paraître au dehors; car au dedans ce n'est pas le culte du Seigneur, mais c'est le culte de soi-même, et l'homme qui le professe ne reconnaît quelque vrai qu'autant qu'il peut l'expliquer de manière qu'il lui soit favorable. Tel est le culte qui est signifié par Babel. Cependant il en est tout autrement de ceux qui sont nés et ont été élevés dans un tel culte et qui ne savent pas qu'il est faux, mais qui vivent dans la charité : dans leur ignorance est l'innocence, et dans leur culte est le bien qui procède de la charité; le profane du culte est attribué bien moins au culte même qu'à la qualité de celui qui est dans le culte.

1296. *Allons, faisons des briques*, *signifie les faussetés qu'ils se forgèrent* : c'est ce que prouve la signification de la brique. Dans la Parole, la *Pierre* signifie le vrai; de là la *Brique*, parce qu'elle est fabriquée par l'homme, signifie le faux; car la brique est une pierre faite artificiellement. Que la brique ait cette signification, c'est ce qu'on peut voir aussi par ces passages : Dans

Esaïe : « J'ai étendu mes mains tout le jour vers le peuple réfractaire, vers ceux qui marchent dans le mauvais chemin suivant » leurs pensées, qui sacrifient dans les jardins, et brûlent des parfums sur des *Briques*. » — LXV. 2, 3. — Brûler des parfums sur des briques, c'est avoir un culte pour des objets factices et faux ; c'est pour cela qu'il est dit qu'ils marchent après leurs pensées. Dans le Même : « C'est par rapport à la hauteur et à l'orgueil » du cœur d'Ephraïm et de l'habitant de Samarie, qui disaient : » Les *Briques* sont tombées, et nous bâtirons avec la pierre taillée. » — IX. 9, 10. — Ephraïm, c'est l'intelligent qui est tombé dans la perversité et qui donne aux faussetés ou aux briques le nom de vérités, ou qui fait que les vérités sont des faussetés ou des briques; la pierre taillée, c'est la chose factice. Dans Nahum : « Puise pour » toi les eaux du siége, fortifie tes remparts, entre dans la boue et » pétris l'argile, répare le *four à briques* ; là, le feu te consumera, » et l'épée te retranchera. » — III. 14, 15. — Là, pétrir l'argile désigne les faussetés ; réparer le four à briques désigne le culte qui provient des faussetés ; le feu, c'est la peine des cupidités ; l'épée, c'est la peine des faussetés. Dans Ezéchiel : « Prends avec toi une » *Brique*, et place-la devant toi, et grave sur elle la ville de Jéru» salem. » — IV. 1. — Là, il est ordonné au prophète d'assiéger la ville, et cette prophétie est le représentatif du culte falsifié. Que la brique signifie le faux, c'est ce qu'on peut encore voir d'après les explications que je vais bientôt donner au sujet de la *Pierre*, qui signifie le vrai.

1297. *Et cuisons-les au feu signifie les maux provenant de l'amour de soi*. on en trouve la preuve dans la signification de cuire, de cuisson, de feu, de soufre, de bitume, expressions qui, dans la Parole, s'appliquent aux cupidités et surtout à celles qui appartiennent à l'amour de soi; comme dans Esaïe : « Notre maison de » sainteté et notre splendeur, où nos pères T'ont loué, a été con» *sumée par le feu*, et toutes nos choses désirables ont été dévas» tées. » — LXIV. 10. — Dans le Même. « Concevez de la balle, » enfantez du chaume, quant à votre esprit, le *feu* vous dévorera; » ainsi les peuples seront des *combustions* de chaux; les épines » coupées *seront brûlées au feu*. » — XXXIII. 11, 12. — Et en autre dans plusieurs autres endroits. Les expressions être brûlé et

fen s'emploient en parlant des cupidités, à cause de la similitude des rapports.

1298. *Ils eurent la brique au lieu de pierre, signifie qu'il y eut en eux le faux au lieu du vrai:* c'est évident d'après la signification de la *brique*, qui, d'après ce qui vient d'être dit, désigne le faux; et d'après la signification de la *Pierre*, qui, dans un sens étendu, désigne le vrai, Voir ci-dessus, N° 643. Que les *Pierres* signifient le vrai, cela vient de ce que les Très-Anciens marquaient les limites par des Pierres et dressaient des Pierres comme des témoins que telle chose était ainsi, ou qu'elle était vraie; c'est ce qu'on voit par la Pierre que Jacob érigea en statue. — Genèse, XXVIII. 22; XXXV. 14 — et par la statue de pierres entre Laban et Jacob, — Genès. XXXI. 46, 47, 52. — et par l'autel que les fils de Ruben, de Gad et de Manassé élevèrent en témoignage sur le bord du Jourdain, — Jos. XXII. 10, 28, 34. — C'est de là que, dans la Parole, les pierres ont signifié les vérités, au point que les vérités saintes qui appartiennent à l'amour ont été signifiées non-seulement par les pierres de l'autel, mais encore par les pierres précieuses sur les épaules de l'éphod d'Aharon et sur le pectoral du jugement. Quant à ce qui concerne l'Autel, quand le culte des sacrifices sur les autels a commencé, l'Autel signifiait le culte représentatif du Seigneur dans le commun, mais les *Pierres* étaient elles-mêmes les vérités saintes de ce culte; c'est pour cela qu'il fut commandé de construire l'Autel avec des pierres entières, non taillées, et défendu de lever le fer sur elles, — Deutér. XXVII. 5, 6, 7. Josué VIII. 31. — parce que les Pierres taillées et sur lesquelles le fer avait été levé, signifiaient des choses artificielles, et par là les choses factices du culte, c'est-à-dire, celles qui viennent du propre ou des illusions de la pensée et du cœur de l'homme, ce qui était profaner le culte, ainsi qu'il est clairement dit dans l'Exode, — XX. 25. — c'est par la même raison que le fer ne fut pas levé sur les pierres du Temple, I Rois, VI. 7. — Que les pierres précieuses sur les épaules de l'éphod d'Aharon et sur le pectoral du jugement aient de même signifié les vérités saintes, c'est ce que j'ai déjà montré, N° 114; et c'est ce qu'on voit encore dans Esaïe: « Voici, Moi je ferai disposer en escarboucle tes » *Pierres*, et je (*te*) fonderai sur des saphirs; et je ferai tes soleils

» (fenêtres) en agates, et tes portes en *Pierres* de rubis, et toute » ton enceinte en *Pierres* de désir, et tous tes fils seront les ensei- » gnés de Jéhovah, et la paix de tes fils sera abondante. » — LIV. 11, 12, 13. — Les pierres ici nommées désignent les vérités saintes ; c'est pour cela qu'il est dit : Tous tes fils seront les enseignés de Jéhovah. C'est aussi de là qu'il est dit dans Jean « que les fondemens du mur de la ville de la sainte Jérusalem étaient ornés de toute espèce de *Pierres précieuses* qui sont désignées par leur nom. » — Apoc. XXI. 19, 20. — La sainte Jérusalem, c'est le Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres, Royaume dont les fondemens sont les vérités saintes. Les Tables de pierre sur lesquelles furent inscrits les préceptes de la Loi, ou les dix paroles, signifiaient de même les vérités saintes; c'est pour cela qu'elles étaient de pierre, ou que leur fond était une pierre, — Exod. XXIV. 12. XXXI. 18. XXXIV. 1. Deutér. V. 19. X. 1. — En effet, ces préceptes eux-mêmes ne sont que les vérités de la foi. Maintenant, puisque dans les temps anciens les *Pierres* ont signifié les vérités, et que, dans la suite, lorsqu'on eut commencé à exercer le culte sur des statues, sur des autels et dans un temple, les statues, les autels et le temple ont signifié les vérités saintes, on voit pourquoi le Seigneur a été nommé aussi la *Pierre* ; dans Moïse : « Le Fort de Jacob ; de là (*il est*) le Pasteur, la Pierre » d'Israël. » — Genèse XLIX. 24. — Dans Esaïe : « Ainsi a dit » le Seigneur Jéhovah : Moi je fonde en Zion une *Pierre*, *Pierre* » d'épreuve, d'angle, de prix, de fondement solide. » — XXVIII. 16. — Dans David : « La *Pierre* que les architectes ont rejetée » est devenue la principale de l'angle. » — Ps. CXVIII. 22 — Dans Daniel, il en est de même « de la *Pierre* détachée du rocher et qui brisa la statue de Nébuchadnezar. » — II. 34, 35, 45. — On voit encore que les *Pierres* signifient les vérités, dans Esaïe: « Par là sera expiée l'iniquité de Jacob, et tout le fruit sera celui-ci : » d'éloigner son péché, quand il aura mis toutes les *Pierres de* » *l'Autel*, comme des *Pierres* de chaux dispersées. » — XXVII. 9. — Les pierres de l'autel sont les vérités du culte qui ont été dissipées. Dans la Même : « Aplanissez le chemin du peuple, frayez, » frayez le sentier, *ôtez les pierres* » — LXII. 10. — Le chemin et la pierre désignent les vérités. Dans Jérémie : « Me voici contre

» toi, montagne qui détruis, je te roulerai en bas des rochers et » te changerai en montagne de *Combustion*; et l'on ne prendra » plus de toi une *Pierre* pour l'angle ou une *Pierre* pour les fon- » demens. » — LI. 25, 26. — Il s'agit là de Babel; la montagne de combustion est l'amour de soi; l'on n'en prendra plus de pierre, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de vrai.

1299. *Ils eurent le bitume au lieu d'argile, signifie qu'il y eut en eux le mal de la cupidité au lieu du bien*: c'est ce qui est prouvé par la signification du *bitume* et par la signification de l'*argile*, dans la Parole; comme il s'agit ici de la construction de la tour de Babel, ce sont des choses propres à construire qui sont nommées: ici c'est le bitume, parce qu'il est sulfureux et igné, propriétés qui, dans la Parole, signifient les cupidités, et surtout celles qui tiennent à l'amour de soi. Par le bitume on entend ici les maux des cupidités, ainsi que les faussetés qui proviennent de ces maux et qui sont aussi des maux; c'est par ces maux et ces faussetés que s'élève la tour dont il est parlé dans la suite. Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit dans Esaïe : « Le jour de la » vengeance de Jéhovah : ses torrens seront convertis en *poix*, et » sa poussière en *soufre*; et sa terre sera en *poix ardente*. » — XXXIV. 8, 9. — La poix et le soufre sont les faussetés et les maux des cupidités. On le voit en outre par d'autres passages.

1300. Que l'*Argile* signifie le bien dont se forme le mental ou l'homme de l'Eglise, c'est aussi ce qui est évident d'après la Parole; comme dans Esaïe : « Maintenant Jéhovah, Toi notre Père, » nous l'*Argile*; et Toi notre potier, et nous tous l'œuvre de ta » main. » — LXIV. 7, 8. — L'argile, c'est l'homme même de l'Eglise, l'homme qui est formé : ainsi, c'est le bien de la charité par lequel existe la formation de tout homme, c'est-à-dire sa réformation et sa régénération. Dans Jérémie : « De même que » l'*Argile* (*est*) dans la main du potier, ainsi vous (*êtes*) dans ma » main, maison d'Israël. » — XVIII. 6. — C'est la même signification. Bâtir avec l'argile, ou former, c'est la même chose.

1301. Que telles soient les choses qui sont signifiées, chacun maintenant peut le voir, tant par la signification de tout ce qui est renfermé dans ce verset, que par les détails qu'on y rapporte, par exemple, sur la qualité de leurs pierres et sur celle de leur argile,

détails qui ne seraient nullement dignes d'être donnés dans la Parole de Dieu s'ils ne renfermaient pas des arcanes.

1302. Vers 4. *Et ils dirent : Allons, bâtissons-nous une ville et une tour, et que son sommet* (soit) *dans le Ciel, et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons peut-être dispersés sur les faces de toute la terre.* — *Et ils dirent* signifie qu'il fut fait ainsi (qu'il va être dit) : *Bâtissons-nous une ville et une tour*, signifie qu'ils se forgèrent une doctrine et un culte ; la *ville* est la doctrine ; la *tour* est le culte de soi-même : *Et que son sommet soit dans le Ciel*, signifie jusqu'à prétendre dominer sur les choses qui sont dans le Ciel : *Et faisons-nous un nom*, signifie afin de se faire par là une renommée de puissance : *de peur que nous ne soyons peut-être dispersés sur les faces de toute la terre*, signifie qu'autrement ils ne seraient pas reconnus.

1303. *Et ils dirent signifie qu'il fut fait ainsi* (*qu'il va être dit*) : c'est ce qui résulte de l'enchaînement des choses, de même que les expressions précédentes : « *Ils dirent, l'homme à son compagnon*, » signifient ce qui allait être entrepris ; en effet, Babel est ici représentée, telle qu'elle est, par la *tour*.

1304. *Bâtissons-nous une ville et une tour, signifie qu'ils se forgèrent une doctrine et un culte* : c'est ce qu'on peut voir par la signification de la *ville* et par la signification de la *tour*, desquelles je vais bientôt parler. L'Eglise est telle, que, quand la charité envers le prochain se retire et que l'amour de soi prend sa place, la doctrine de la foi n'est rien qu'autant qu'elle peut être échangée en culte de soi-même, et qu'on n'estime rien de saint dans le culte que ce qui est pour soi-même, et par conséquent que ce qui appartient au culte de soi-même : tout amour de soi a cela en lui ; car celui qui s'aime par-dessus les autres, non-seulement hait tous ceux qui ne le servent pas et ne leur est favorable que lorsqu'ils sont devenus ses serviteurs, mais encore il s'élance autant que les liens qui le retiennent se relâchent, et il va même jusqu'à s'élever au-dessus de Dieu. Il m'a été montré d'une manière frappante que tel est l'amour de soi quand les liens sont relâchés. Voilà ce qui est signifié par la ville et par la tour : l'amour de soi, ainsi que toute cupidité qui en provient, c'est ce qu'il y a de plus corrompu et de plus profane ; c'est aussi ce qu'il y a de plus infernal.

Chacun peut conclure de là quel est le culte qui renferme en lui de telles choses.

1305. *La ville signifie la doctrine*, ou un point de doctrine, soit pur, soit hérétique : c'est ce qui a déjà été expliqué, n° 402.

1306. *La tour est le culte de soi-même* on le voit par la signification de la *Tour*. Il y a culte de soi-même quand l'homme lui-même s'élève au-dessus d'un autre au point d'en exiger une sorte de culte ; aussi l'amour de soi, qui est le faste de l'orgueil, est-il appelé hauteur, éminence, élévation, et est-il décrit par toutes les choses qui sont élevées, comme dans Esaie : « Les yeux de l'or» gueil de l'homme seront humiliés, et la hauteur des hommes » sera abaissée, et Jéhovah sera seul exalté en ce jour-là ; car le » jour de Jéhovah Zébaoth (*viendra*) sur tous les orgueilleux et » les hautains, et sur quiconque s'élève, et ils seront humiliés ; et » sur tous les cèdres du Liban hauts et élevés, et sur tous les chênes » de Baschan, et sur toutes les hautes montagnes, et sur toutes » les collines élevées, et sur toute haute *Tour* et sur toute muraille » fortifiée. » — II. 11 à 18. — Il s'agit là de l'amour de soi, et il est décrit par les cèdres, les chênes, les montagnes, les collines, la tour, qui sont des choses hautes et élevées. Dans le Même : « Il » y aura des ruisseaux, des conduits d'eaux, au jour du grand car» nage, quand les *Tours* tomberont. » — XXX. 25. — Il s'agit de même de l'amour de soi et de la hauteur dans le culte. Dans le Même : « Voici la terre des Chaldéens ; ce peuple n'était point ; » Aschur l'a fondée dans les Tzim ; ils érigeront leurs *Tours d'ob*» *servation*, ils élèveront leurs palais ; il la mettra en ruine. » — XXIII. 13. — Il est question de Tyr et de sa dévastation ; les tours d'observation, désignées par une autre expression, sont les fantaisies. Dans Ezéchiel : « Je ferai monter contre Tyr plusieurs » nations ; elles ruineront les murailles de Tyr, et elles détruiront » ses *Tours* ; et je tirerai sa poussière hors d'elle, et je lui don» nerai l'aridité de la pierre. » — XXVI. 3, 4. — C'est la même signification. Si l'amour de soi dans le culte, ou le culte de soi-même, est nommé *tour*, c'est parce que la ville signifie la doctrine, comme je l'ai montré n° 402, et qu'autrefois les villes étaient flanquées de tours dans lesquelles on plaçait des gardes ; il y avait aussi des tours sur les frontières, c'est pourquoi elles furent nommées

« les tours des gardes, » — II, Rois. IX. 17. XVII. 9. XVIII 8, et « les tours d'observation. » — Esaïe, XXIII 13. — En outre, quand l'Eglise du Seigneur est comparée à une vigne, les choses qui appartiennent au culte et à sa conservation sont comparées à un pressoir et à une tour dans la vigne, comme on le voit dans Esaïe, V. 1, 2. Matth. XXI. 33. Marc. XII, 1.

1307. *Et que son sommet soit dans le Ciel, signifie jusqu'à prétendre dominer sur les choses qui sont dans le Ciel* : c'est une suite de ce qui vient d'être dit. *Avoir son sommet* (sa tête) *dans le Ciel*, c'est élever des prétentions jusqu'à ce point, comme on le voit aussi par la description de Babel dans beaucoup d'autres passages de la Parole, et par ce qui a été dit ci-dessus sur les mots dresser la tête, n° 257. L'amour de soi est de tous les amours celui qui s'accorde le moins avec la vie céleste; car de lui procèdent tous les maux, non-seulement les haines, mais encore les vengeances, les cruautés et les adultères ; et cet amour s'accorde encore bien moins avec la vie céleste quand il entre dans le culte et qu'il le profane ; c'est pourquoi les Enfers consistent en de tels hommes, et plus ils veulent élever la tête dans le Ciel, plus ils s'enfoncent profondément et se précipitent dans des tourmens de plus en plus affreux.

1308. *Et faisons-nous un nom, signifie afin de se faire par là une renommée de puissance* : c'est ce qu'on peut conclure de la signification de *se faire un nom*. Ils savent, en effet, que chacun veut être dans quelque culte, car ce sentiment est commun, même chez toutes les nations ; tout homme qui considère l'univers reconnaît un être suprême, et à plus forte raison celui qui observe l'ordre de l'univers, et comme l'homme désire sa propre prospérité, il adore cet être; et en outre il y a au dedans de chaque homme quelque chose qui dicte ce sentiment; c'est un influx procédant du Seigneur par l'intermédiaire des Anges qui sont chez chaque homme : l'homme qui n'éprouve pas ce sentiment est sous la domination des esprits infernaux et ne reconnaît point Dieu. Comme ceux qui bâtissent des tours de Babel connaissent cela, ils se font un nom au moyen des points de doctrine et des choses saintes ; autrement ils ne pourraient pas être révérés, c'est ce que signifie ce qui va suivre, où il est dit : *De peur que nous ne soyons dispersés sur les faces de toute la terre*, c'est-à-dire qu'autrement

ils ne seraient pas reconnus. De là résulte encore que plus de tels hommes peuvent élever leur tête altière dans le Ciel, plus ils se font un nom important. Leur domination s'exerce avec le plus de puissance sur ceux qui ont quelque conscience, car ils les conduisent où ils veulent; mais à l'égard de ceux qui n'ont pas de conscience, ils ont recours à plusieurs liens externes pour les gouverner.

1309. *De peur que nous ne soyons peut-être dispersés sur les faces de toute la terre, signifie qu'autrement ils ne seraient pas reconnus :* cela résulte maintenant de ce qui vient d'être dit; car *être dispersés sur les faces de toute la terre*, c'est périr à la vue des autres; ainsi, c'est n'être ni reçus, ni reconnus.

1310. Vers. 5. *Et Jéhovah descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils de l'homme.* — *Jéhovah descendit*, signifie le jugement sur eux : *pour voir la ville et la tour*, signifie au sujet de ce qu'ils avaient perverti la doctrine et profané le culte : *que bâtissaient les fils de l'homme*, signifie qu'ils s'étaient forgé.

1311. *Et Jéhovah descendit, signifie le jugement sur eux :* c'est ce qu'on voit d'après ce qui précède et ce qui suit, et en outre d'après la signification de *descendre* par rapport à Jéhovah : *d'après ce qui précède ;* car il y a été question de la construction de la ville et de la tour de Babel; *d'après ce qui suit*, car il y est question de la confusion des lèvres et de la dispersion ; *d'après la signification de descendre par rapport à Jéhovah*, car cette locution s'emploie quand le jugement se fait. Jéhovah ou le Seigneur est présent partout et connaît tout de toute éternité ; c'est pourquoi il ne peut pas être dit de Lui qu'*il descend pour voir;* cela est dit seulement dans le sens littéral, où les expressions sont conformes aux apparences chez l'homme; mais dans le sens interne il n'en est pas ainsi ; dans ce sens la chose se présente, non telle qu'elle est selon les apparences, mais telle qu'elle est en soi; ainsi *descendre pour voir*, signifie ici qu'il y a un jugement. Il est dit qu'il y a jugement, quand le mal est parvenu à son comble, ou, selon les expressions employées dans la Parole, quand il est consommé, ou quand l'iniquité est consommée; car voici comment les choses se passent : tout mal a des bornes jusqu'où il lui est permis de s'étendre; quand il est emporté au-delà de ces bornes,

il tombe dans la peine du mal, et cela dans le particulier et dans le général; la peine du mal est celle qui est alors appelée jugement; et comme il apparaît d'abord que le Seigneur ne voit pas ou ne remarque pas qu'il y a mal, car lorsque l'homme fait le mal sans en être puni, il croit que le Seigneur ne s'en occupe point, tandis que lorsqu'il subit sa peine, il commence à croire que le Seigneur voit, et même que le Seigneur punit, c'est pour cela qu'il est dit selon ces apparences que *Jéhovah descendit pour voir*. Il est dit de Jéhovah qu'il descend, parce qu'il est dit de lui qu'il est le très-haut, ou qu'il est dans le lieu le plus haut; et cela, c'est encore selon l'apparence, car il n'est pas dans les lieux très-hauts, mais il est dans les intimes; c'est pour cela que, dans la Parole, le très-haut et l'intime signifient la même chose. Le jugement lui-même ou la peine du mal a lieu dans les inférieurs et dans les intimes; c'est pourquoi il est dit *descendre*, comme on le voit aussi dans David : « Jéhovah! incline tes cieux, et *Descends*; touche » les montagnes, et elles fumeront; lance la foudre, et disperse-» les. » — Ps. CXLIV. 5, 6. — Là, il s'agit aussi de la peine du mal ou du jugement. Dans Esaïe : « Jéhovah-Zébaoth *Descendra* » pour combattre sur la montagne de Zion et sur sa colline. » — XXXI. 4. — Dans le Même : « Tu *Descendras*, devant Toi les » montagnes disparaîtront. » — LXIV. 2. — Là descendre se dit aussi de la peine ou du jugement sur le mal. Dans Michée : « Jé-» hovah sortit de son lieu, et il *Descendit*, et il foula aux pieds les » hauts lieux de la terre, et les montagnes se fondirent sous Lui. » — I. 3, 4.

1312. *Pour voir la ville et la tour, signifie au sujet de ce qu'ils avaient perverti la doctrine et profané le culte* : on le voit par la signification de la *ville* et de la *tour*, dont j'ai déjà parlé.

1313. *Que bâtissaient les fils de l'homme, signifie qu'ils s'étaient forgé* : cela est évident sans explication. Les *fils de l'homme* sont ici les fils de l'Eglise; car ceux qui ne sont pas de l'Eglise, et qui n'ont pas chez eux la connaissance de la foi, ne peuvent forger de telles choses; j'ai fait voir ci-dessus, nos 301, 302, 303, 593, que ceux-ci ne peuvent profaner les choses saintes.

1314. Vers. 6. *Et Jéhovah dit : Voici, un seul peuple et une seule lèvre à eux tous, et voilà leur entreprise pour faire, et*

maintenant rien ne les détournerait-il de tout ce qu'ils ont pensé faire. — *Jéhovah dit*, signifie que la chose était ainsi : *voici, un seul peuple, et une seule lèvre à eux tous*, signifie qu'ils avaient tous eu le vrai de la foi et une même doctrine : *et voilà leur entreprise pour faire* signifie qu'ils commencent à présent à devenir autres : *et maintenant rien ne les détournerait-il de tout ce qu'ils ont pensé faire*, signifie à moins que maintenant leur état ne soit changé.

1315. *Jéhovah dit, signifie que la chose était ainsi* : c'est ce qui est évident en ce qu'ici, comme je l'ai déjà expliqué, ce n'est point un historique vrai, c'est un historique fictice; aussi quand ces mots *Jéhovah dit* sont employés, ne peuvent-ils signifier autre chose, ainsi qu'on l'a déjà vu en plusieurs endroits.

1316. *Voici, un seul peuple et une seule lèvre à eux tous, signifie qu'ils avaient tous eu le vrai de la foi et une même doctrine* : cela résulte de ce que le *peuple* signifie le vrai de la foi, et de ce que la *lèvre* signifie la doctrine. Que le *peuple* signifie le vrai de la foi, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le vrai de la foi, c'est ce que j'ai déjà fait voir n° 1259 : et que la *lèvre* signifie la doctrine de la foi, je l'ai montré ci-dessus, vers. 1. La locution *un seul peuple et une seule lèvre* est employée quand tous ont pour fin le bien commun de la société, le bien commun de l'Eglise, et le Règne du Seigneur; car on a ainsi pour fin le Seigneur par Qui tous sont un. Mais le Seigneur ne peut nullement être présent pour celui qui a le bien propre pour fin; le propre même de l'homme éloigne le Seigneur, car il plie et tourne vers soi le bien commun de la société, celui de l'Eglise et même le Règne du Seigneur, au point que ces choses sont comme pour soi; ainsi il enlève au Seigneur ce qui Lui appartient, et se met à sa place. Quand le propre règne chez l'homme, il est le même dans chacune de ses pensées, et même dans les moindres idées de ses pensées; ainsi agit chez l'homme ce qui est dominant. Cela ne se montre pas dans la vie du corps d'une manière aussi frappante que dans l'autre vie; ce qui est dominant chez l'Esprit se manifeste par une certaine sphère que perçoivent tous ceux qui sont autour de lui, sphère qui lui est semblable, parce qu'elle émane de chacune des choses qui sont chez lui. La sphère de celui qui se considère lui-même dans chaque chose, s'op-

propre, et absorbe, ainsi qu'on s'exprime dans le monde spirituel, tout ce qui lui est favorable, par conséquent tout le plaisir des esprits qui l'environnent, et détruit chez eux toute liberté; c'est pourquoi il est impossible qu'un tel esprit ne soit pas désassocié. Mais, quand il y a un *seul peuple et une seule lèvre*, c'est-à-dire, quand on a en vue le bien commun de tous, nul ne s'approprie le plaisir d'autrui, et ne détruit la liberté d'autrui, mais chacun l'étend et l'augmente autant qu'il le peut; de là les sociétés célestes sont comme ne faisant qu'un; et cela, uniquement par l'amour mutuel qui procède du Seigneur : il en est de même dans l'Eglise.

1317. *Et voilà leur entreprise pour faire, signifie qu'ils commençaient à présent à devenir autres* : on le voit par l'enchaînement des choses. Ici, l'*entreprise pour faire*, signifie la pensée ou l'intention, par conséquent la fin, ainsi que le prouvent aussi les paroles qui sont immédiatement à la suite : « *et maintenant rien ne les détournerait-il de tout ce qu'ils ont pensé faire.* » Si, dans le sens interne, c'est la fin qui est signifiée, cela vient de ce que le Seigneur ne considère chez l'homme rien autre chose que la fin. Quelles que soient ses pensées et ses actions, qui varient de mille manières différentes, pourvu que la fin soit bonne, elles sont toutes bonnes; mais si la fin est mauvaise, elles sont toutes mauvaises : la fin est ce qui règne dans chacune des choses que l'homme pense et fait. Comme les Anges qui sont chez l'homme appartiennent au Seigneur, ils ne gouvernent chez l'homme que ses fins; lorsqu'ils les gouvernent, ils gouvernent aussi ses pensées et ses actions, car elles appartiennent toutes à la fin. Chez l'homme la fin est sa vie elle-même; toutes les choses qu'il pense et qu'il fait vivent par la fin, parce que, comme il vient d'être dit, elles appartiennent à la fin; c'est pourquoi telle est la fin, telle est la vie de l'homme. La fin n'est autre chose que l'amour, car l'homme ne peut avoir pour fin autre chose que ce qu'il aime. Celui qui pense autrement qu'il n'agit a néanmoins pour fin ce qu'il aime; dans la dissimulation même ou dans la fourberie, il y a une fin, qui est l'amour de soi-même ou l'amour du monde, et par conséquent le plaisir de la vie de celui qui est dans ces amours. Chacun peut conclure de là que

la vie de l'homme est telle qu'est son amour. Ce sont là les choses qui sont signifiées par l'*entreprise pour faire*.

1318. *Et maintenant rien ne les détournerait-il de tout ce qu'ils ont pensé faire, signifie à moins que maintenant leur état ne soit changé* : c'est ce qu'on peut voir par ce qui va suivre. Il est de la nature du sens interne de la Parole de considérer continuellement les suites et la conclusion, quoique dans le sens littéral cela ne paraisse pas ainsi. Ceux-ci sont tels que ceux qui ont été décrits ci-dessus ; si leur état n'est pas changé, on ne les détourne pas de ce qu'ils pensent faire, la suite montre que leur état a aussi été changé. La *pensée de faire* n'est autre que l'intention, c'est-à-dire la fin : la fin, chez l'homme, ne peut être détournée, c'est-à-dire changée, à moins que l'état ne le soit ; car, ainsi que je l'ai dit, la fin est la vie même de l'homme ; lorsque l'état change, la fin change aussi, et avec la fin, la pensée. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je dirai quel a été le changement d'état de l'homme de cette Église.

1319. Vers. 7. *Allons, descendons, et confondons là leur lèvre, afin qu'ils n'entendent point, l'homme la lèvre de son compagnon, — Allons, descendons*, signifie que le jugement a été fait ainsi : *et confondons là leur lèvre*, signifie que le vrai de la doctrine n'est dans aucun d'eux : *afin qu'ils n'entendent point, l'homme la lèvre de son compagnon*, signifie que tous sont en désaccord.

1320. *Allons, descendons, signifie que le jugement a été fait ainsi*. on le voit par les explications données ci-dessus, vers. 5, sur la signification de *Descendre*. S'il est dit au pluriel, *descendons et confondons les lèvres*, c'est parce qu'il s'agit de l'exécution du jugement qui s'opère par les esprits et même par les mauvais esprits.

1321. *Confondons leur lèvre, signifie que le vrai de la doctrine n'est dans aucun d'eux* : c'est ce qu'on peut voir par la signification de la *Lèvre*, qui est la doctrine, ainsi que je l'ai montré ci-dessus, vers. 1 ; de là résulte que *confondre les lèvres*, c'est confondre les choses qui appartiennent à la doctrine, c'est-à-dire les vérités de la doctrine. *Confondre* signifie, dans le sens interne, non seulement couvrir de ténèbres, mais encore effacer et dissiper au point qu'il n'y ait plus rien de vrai. Quand le culte de soi-même prend la place du culte du Seigneur, non-seulement on per-

vertit tout vrai, mais même on l'abolit, et enfin l'on reconnaît le faux pour vrai et le mal pour bien; car toute lumière de la vérité existe par le Seigneur, et toute obscurité existe par l'homme. Quand l'homme prend dans le culte la place du Seigneur, la lumière du vrai devient obscurité; alors la lumière est considérée par eux comme obscurité, et l'obscurité comme lumière. Telle est aussi leur vie après la mort; la vie du faux est pour eux comme la lumière, et la vie du vrai est pour eux comme l'obscurité; mais la lumière d'une telle vie est changée en une complète obscurité lorsqu'ils approchent vers le ciel. Tant qu'ils sont dans le monde, ils peuvent, à la vérité, parler du vrai, même avec éloquence et avec un zèle apparent; et comme il y a continuellement réflexion sur soi, il leur semble aussi penser la même chose; mais comme la fin elle-même est le culte de soi, les pensées tiennent de la fin de ne reconnaître le vrai qu'autant qu'il y a du soi-même dans le vrai. Lorsque l'homme dans la bouche de qui est le vrai est tel, il est évident que le vrai n'est point en lui : c'est ce qu'on voit clairement dans l'autre vie; là de tels esprits non-seulement ne reconnaissent pas le vrai qu'ils ont professé dans la vie du corps, mais ils le haïssent même et le persécutent, et cela, en proportion de ce que le faste ou le culte de soi n'est pas détruit en eux.

1322. *Afin qu'ils n'entendent point, l'homme la lèvre de son compagnon, signifie que tous sont en désaccord*, ou qu'ils sont l'un contre l'autre : c'est ce qui peut être évident par les expressions elles-mêmes. *Ne pas entendre la lèvre de son compagnon*, c'est ne pas reconnaître ce qu'un autre dit; et, dans le sens interne, c'est ne pas reconnaître ce qu'un autre enseigne, ou sa doctrine; car la *lèvre* est la doctrine, comme je l'ai montré ci-dessus, vers. 1. Ils reconnaissent, il est vrai, de bouche, mais non de cœur; or, l'accord de la bouche n'est rien sans l'accord du cœur. Il en est de cela comme de ce qui se passe dans l'autre vie chez les mauvais esprits qui ont été, de même que les bons, divisés en sociétés; ils sont retenus ensemble parce qu'ils sont liés par de semblables fantaisies et de semblables cupidités, de sorte qu'ils agissent avec unanimité en cela qu'ils poursuivent les vérités et les biens; ainsi il y a une espèce de commun qui les retient ensemble; mais aussitôt que ce commun se dissipe, ils se précipitent les uns sur les autres,

et leur plaisir consiste alors à tourmenter leurs compagnons. Il en est de même d'une telle doctrine et d'un tel culte dans le monde; ils reconnaissent assez unanimement les points de doctrine et les rites, mais le commun qui les retient est le culte de soi-même, et autant ils peuvent prendre leur part d'un tel commun, autant ils reconnaissent avec unanimité, mais autant ils ne peuvent pas en prendre leur part, ou avoir l'espoir d'en prendre leur part, autant ils se désunissent, par la raison que j'ai donnée ci-dessus, que pas un de ces hommes ne possède quelque vrai, mais que chacun d'eux considère le faux comme étant le vrai, et le mal comme étant le bien. Voilà maintenant ce que signifient ces mots : *l'homme n'entend pas la lèvre de son compagnon.*

1323. Vers. 8. *Et Jéhovah les dispersa de là sur les faces de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville.* — *Et Jéhovah les dispersa sur les faces de toute la terre*, signifie, ici comme précédemment, qu'ils ne furent pas reconnus : *et ils cessèrent de bâtir la ville*, signifie qu'une telle doctrine ne fut pas reçue.

1324. *Jéhovah les dispersa sur les faces de toute la terre, signifie qu'ils ne furent point reconnus* : on en a la preuve dans ce qui a été dit ci-dessus, vers. 4, où sont les mêmes paroles.

Ils cessèrent de bâtir la ville, signifie qu'une telle doctrine ne fut point reçue : c'est ce qui est évident par la signification de la *ville*, qui est la doctrine, comme je l'ai fait voir, N° 402; puis par les explications que j'ai données ci-dessus, vers. 4 et 5, sur les mots *bâtir une ville et une tour*. On voit par là qu'une telle doctrine ou un tel culte, qui renfermait intérieurement l'amour de soi ou le culte de soi, ne fut pas permis dans cette Ancienne Eglise, et cela par le motif qui va être donné dans le verset suivant.

1325. Vers. 9. *C'est pourquoi il appela son nom Babel, parce que la Jéhovah confondit la lèvre de toute la terre ; et de la Jéhovah les dispersa sur les faces de toute la terre.* — *C'est pourquoi il appela son nom Babel*, signifie un tel culte; *parce que Jéhovah confondit la lèvre de toute la terre*, signifie l'état de cette Eglise Ancienne, dans laquelle le culte interne commençait à se détruire; la *terre* est l'Eglise; *et de la Jéhovah les dispersa sur les faces de toute la terre*, signifie que le culte interne devint nul.

1326. *C'est pourquoi il appela son nom Babel, signifie un tel*

culte, savoir, un culte tel que celui qui est signifié par Babel : cela est évident d'après ce qui a été dit jusqu'ici ; c'est-à-dire que c'est un culte qui renferme intérieurement l'amour de soi-même, par conséquent tout ce qui est corrompu et profane. L'amour de soi-même n'est autre chose que le propre, et l'on peut voir par ce qui a déjà été dit sur le propre, N° 210, 215, combien il est corrompu et profane. De la Philautie, c'est-à-dire, de l'amour de soi-même ou du propre, découlent tous les maux, tels que les haines, les vengeances, les cruautés, les adultères, les fourberies, les hypocrisies, l'impiété; c'est pourquoi, lorsque l'amour de soi-même ou le propre est dans le culte, il y a dans ce culte de tels maux, mais selon la différence et le degré de quantité et de qualité résultant de cet amour : de là procède toute profanation du culte; mais voici comment cela se fait : Autant il s'introduit d'amour de soi-même ou de propre dans le culte, autant le culte interne se retire, ou autant le culte interne devient nul. Le culte interne consiste dans l'affection du bien et la reconnaissance du vrai; mais autant il y a d'amour de soi-même ou autant il y a de propre qui s'insinue ou qui entre, autant l'affection du bien et la reconnaissance du vrai se retirent ou sortent. Le saint ne peut nullement être avec le profane, pas plus que le ciel ne peut être avec l'enfer; mais l'un doit s'éloigner de l'autre : tel est l'état et l'ordre dans le Royaume du Seigneur. C'est pour cela que chez de tels hommes, dont le culte est appelé *Babel*, il n'y a point de culte interne, mais ce qu'ils adorent est quelque chose de mort et même de cadavéreux à l'intérieur. On voit par là quel est leur culte externe dans lequel est une telle putréfaction. Que *Babel* soit un tel culte, c'est ce qu'on voit, dans la Parole, dans tous les passages où Babel est décrite, comme dans Daniel, où la statue que vit en songe Nébuchadnézar, Roi de Babel, et dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, les pieds d'un mélange de fer et d'argile, signifie que du véritable culte est dérivé un culte qui est enfin devenu tel qu'est celui qu'on nomme Babel; c'est pour cela même qu'une pierre détachée du rocher brisa le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. — Daniel, II. 31, 32, 44, 45. — La statue d'or que Nébuchadnézar Roi de Babel érigea pour qu'elle fût adorée, n'était pas

non plus autre chose. — Daniel, III. 1, jusqu'à la fin. — C'était encore le même culte qui fut représenté lorsque le Roi de Babel, avec les grands de son royaume, buvait du vin dans des vases d'or enlevés du Temple de Jérusalem, et louait des dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer et de pierre, et c'est pour cela qu'il parut une inscription sur la muraille, — Daniel, V. 1, jusqu'à la fin. — Puis, lorsque Darius le Mede ordonnait qu'on l'adorât comme un Dieu, — Daniel, IV. — et lorsque Daniel vit en songe des bêtes, — VII. 1, jusqu'à la fin — Enfin c'est aussi le même culte qui est représenté dans Jean par les Bêtes et la Babel de l'Apocalypse. Ce n'est pas seulement dans Daniel et dans Jean qu'on voit clairement qu'un tel culte a été signifié et représenté, on en trouve aussi la preuve dans les Prophètes; dans Esaie : « Leurs visages (*seront*) » des visages de flammes ; les étoiles des cieux et leurs constella- » tions ne font point briller leur lumière; le soleil a été obscurci à » son lever, et la lune ne fait point resplendir sa lumière. Les zim » y couchent, et leurs maisons sont remplies d'Ochim, et les filles » de la chouette y habitent, et les satyres y dansent; et les iim ré- » pondent dans ses palais, et les dragons dans ses édifices de » volupté. » — XIII. 8, 10, 21, 22. — Là, il s'agit de Babel, et l'interne d'un tel culte est détruit par les visages de flammes qui sont les cupidités; par les étoiles, qui sont les vérités de la foi, en ce qu'elles ne brillent point; par le soleil, qui est l'amour saint, en ce qu'il est obscurci; par la lune, qui est le vrai de la foi, en ce qu'elle ne resplendit point; par les zim, les ochim, les filles de la chouette, les satyres, les iim, les dragons, qui sont les intérieurs du culte, car de telles représentations appartiennent à l'amour de soi ou au propre; c'est aussi pour cela que, dans Jean, Babel est nommée « la mère des prostitutions et des abominations. » — Apoc. XVII. 5 — Puis « la Demeure des dragons, et la prison de » tout esprit immonde, et la prison de tout oiseau immonde et » odieux. » — Apoc. XVIII. 2. — D'où il est évident que, quand de telles choses sont dans l'intérieur, il est impossible qu'il y ait quelque bien et quelque vrai de la foi, et que les biens de l'affection et les vérités de la foi s'éloignent à proportion qu'elles entrent; elles sont aussi nommées « les images taillées des dieux de Babel. » — Esaie, XXI. 9. — Que Babel soit l'amour de soi-même ou le

propre qui est dans le culte, ou le culte de soi-même, c'est ce qu'en voit clairement dans Esaïe : « Prophétise cette parabole sur *le Roi* » *de Babel :* Tu as dit dans ton cœur : Je monterai aux cieux; » j'élèverai mon trône par-dessus les étoiles de Dieu, et je m'as- » siérai sur la montagne de l'assemblée, aux côtés du septentrion; » je monterai au-dessus des hauts lieux de la nuée; je deviendrai » semblable au Très-Haut ; cependant tu seras précipité dans l'en- » fer. » — XIV. 4, 13, 14, 15. — Ici, il est évident que Babel veut être adorée comme un dieu, c'est-à-dire, que Babel est le culte de soi-même. Dans le même Prophète : « Descends, assieds- » toi sur la poussière, vierge, *fille de Babel* ; assieds-toi à terre, » point de trône, *fille des Chaldéens*. Tu t'es confiée dans ta ma- » lice; tu as dit : Nul ne me voit; ta sagesse et ta science (*c'est*) ce » (*qui*) t'a détournée ; tu as dit dans ton cœur : Moi ! et point » d'autre comme moi ! » — XLVII. 1, 10. — Dans Jérémie : « Me » voici contre toi, montagne qui corromps, qui corremps toute la » terre ; et j'étendrai ma main sur toi, et je te roulerai en bas des » rochers, et te changerai en montagne de combustion. Si *Babel* » est montée dans les cieux et si elle a affermi le haut lieu de sa » force, (*c'est*) d'avec Moi (*que*) lui viendront ses dévastateurs. » — LI 25, 53. — De là il est encore évident que Babel est le culte de soi-même. Que ceux qui sont dans ce culte n'aient aucune lumière du vrai, mais qu'ils soient dans une complète obscurité, c'est-à-dire, qu'ils n'aient point le vrai de la foi, c'est ce qui est décrit dans Jérémie : « La Parole que Jéhovah prononça contre » *Babel*, contre la *terre des Chaldéens* : Une nation montera contre » elle du septentrion ; elle mettra sa terre en désolation, et il n'y » aura point d'habitant en elle ; depuis l'homme jusqu'à la bête, » ils se retireront, ils s'en iront. » — L 1, 3. — Le septentrion est l'obscurité ou l'absence du vrai; point d'homme, point de bête, c'est-à-dire, nul bien. On pourra voir plus de détails sur Babel au vers. 28, ci-après, où il est question de la Chaldée.

1327. *Jéhovah confondit la lèvre de toute la terre, signifie l'état de cette Eglise Ancienne, dans laquelle le culte interne commençait à se détruire :* c'est ce qui est évident, en ce qu'il est dit : *la lèvre de toute la terre*, et non, comme au verset 7, la lèvre de ceux qui avaient commencé de bâtir la ville et la tour; la face

de toute la terre signifie l'état de l'Église, car la *terre* c'est l'Église, comme je l'ai déjà expliqué, Nos 662, 1066. Voici ce qui arriva à l'égard des Églises après le déluge. Il y eut trois Églises dont il est spécialement fait mention dans la Parole, savoir : la Première Église Ancienne, qui fut nommée Noach, la Seconde Église Ancienne, qui tira son nom d'Éber, et la Troisième Église Ancienne, qui prit son nom de Jacob, et ensuite de Judah et d'Israël. Quant à ce qui concerne la Première Église, savoir, celle qui fut nommée Noach, elle fut comme la mère de celles qui suivirent, et, selon ce qui a coutume d'arriver aux Églises dans leurs commencemens, elle eut plus de pureté et d'innocence, comme on le voit aussi par le premier Verset de ce Chapitre, où il est dit qu'*il y avait en elle une seule lèvre*, c'est-à-dire une même doctrine, en ce sens que la charité était pour tous l'essentiel, mais, par succession de temps, ainsi qu'il arrive ordinairement aux Églises, elle commença aussi à tomber, et surtout en ce que plusieurs de ceux qui la composaient commencèrent à tourner le culte sur eux-mêmes pour s'élever ainsi au-dessus des autres, comme on le voit ci-dessus, Vers. 4; car ils dirent : « Bâtissons-nous une ville et une tour, et que son sommet » soit dans le ciel, et faisons-nous un nom. » De tels hommes ne purent être dans l'Église que comme une sorte de ferment ou comme des torches incendiaires. Lorsque par là le danger de la profanation de la sainteté, dont j'ai parlé Nos 571, 582, fut imminent, l'état de cette Église fut changé par la Providence du Seigneur, c'est-à-dire que son culte interne périt et que le culte externe resta, ce qui est signifié ici par ces mots *Jehovah confondit la lèvre de toute la terre*. De là il est évident aussi qu'un tel culte, qui est appelé *Babel*, n'eut point de force dans la Première Église Ancienne, mais qu'il prévalut dans les Églises suivantes, lorsqu'on commença à adorer les hommes comme des dieux, surtout après leur mort; de là, tant de dieux chez les nations. Pourquoi fut-il permis que le culte interne périt et que l'externe restât? ce fut pour qu'il n'y eût pas profanation de la sainteté. La profanation de la sainteté entraîne avec soi la damnation éternelle. Nul ne peut profaner la sainteté, à moins qu'il n'ait les connaissances de la foi et qu'il ne les reconnaisse; or celui qui ne les a point ne peut les reconnaître, ni à plus forte raison les profaner. Ce sont les internes

qui peuvent être profanés ; car la sainteté est dans les internes et non dans les externes. Il en est de cela comme d'un homme qui fait le mal sans penser au mal ; le mal qu'il fait ne peut lui être imputé, de même qu'on ne peut l'imputer non plus à celui qui le fait sans propos délibéré, ou à celui qui manque de rationalité : ainsi celui qui ne croit pas qu'il existe une vie après la mort, mais qui a néanmoins un culte externe, ne peut profaner les choses qui appartiennent à la vie éternelle, parce qu'il ne croit pas qu'elles existent. Il en est autrement pour ceux qui connaissent et qui reconnaissent. Voilà aussi pourquoi il est permis à l'homme de vivre plutôt dans les voluptés et dans les cupidités, et de s'éloigner par elles des internes, que d'arriver à la connaissance et à la reconnaissance des internes et de les profaner. C'est pour cela qu'il est permis aux Juifs de se plonger aujourd'hui dans l'avarice, pour qu'ils s'éloignent ainsi le plus possible de la reconnaissance des internes ; car ils sont tels que s'ils les reconnaissaient, ils ne pourraient s'empêcher de profaner : rien n'éloigne plus des internes que l'avarice, parce que c'est la plus basse cupidité terrestre. Il en est de même d'un grand nombre de personnes qui sont dans l'Eglise, et il en est aussi de même des nations qui sont hors de l'Eglise ; celles-ci, savoir, les nations, peuvent moins que tous autres profaner. C'est donc par cette raison qu'il est dit ici que *Jehovah confondit la lèvre de toute la terre* ; et que ces mots signifient qu'il y eut dans cette Eglise un changement d'état, c'est-à-dire que son culte devint externe sans renfermer en lui aucun culte interne. La même chose fut représentée et signifiée par la captivité de Babylone où furent emmenés les Israélites et ensuite les Juifs ; il en est ainsi parlé dans Jérémie : « Et il arrivera que la nation et le royaume qui ne ser- » viraient pas le roi de *Babel*, et quiconque ne met pas son cou » sous le joug du roi de *Babel*, je visiterai cette nation par l'épée, » et par la famine, et par la peste, jusqu'à ce que je les consume » par sa main. » — XXVII. 8 et suiv. — Servir le roi de Babel et mettre le cou sous son joug, c'est être absolument privé de la connaissance et de la reconnaissance du bien et du vrai de la foi, et par conséquent du culte interne. C'est encore ce qu'on voit d'une manière plus manifeste dans le même Prophète : « Ainsi a dit Jé- » hovah à tout le peuple dans cette ville, à vos frères, qui ne sont

» point sortis avec vous pour la captivité; ainsi a dit Jéhovah Zé-
» baoth : Me voici envoyant sur eux l'épée, la famine et la peste,
» et je les rendrai comme des figues sauvages. » — XXIX. 16, 17.
— Rester dans la ville et n'en point sortir pour aller vers le roi de Babel, représentait et signifiait ceux qui étaient dans les connaissances des internes ou des vérités de la foi et qui les profanaient; il est dit que l'épée, la famine et la peste, qui sont les peines de la profanation, seraient envoyées contre eux, et qu'ils deviendraient comme des figues sauvages. Que par Babel soient signifiés ceux qui privent les autres de toute connaissance et de toute reconnaissance du vrai, c'est aussi ce qui a été représenté et signifié dans le même Prophète par ces paroles : « Je livrerai tout Juda dans la » main du roi de *Babel*; et il les transportera dans *Babel*, et il les » frappera de l'épée; et je livrerai toutes les richesses de cette ville, » et tout son travail, et tout ce qu'elle a de précieux, et tous les » trésors des rois de Juda, je (*les*) livrerai dans la main de leurs » ennemis, et ils les pilleront, et ils s'en empareront. » — XX. 4, 5. — Là, toutes les richesses, tout le travail, tout ce qu'il y a de précieux, tous les trésors des rois de Juda, signifient, dans le sens interne, les connaissances de la foi. Dans le Même : « J'amènerai » avec les familles du septentrion le roi de *Babel* sur cette terre, et » sur ses habitans et sur toutes ces nations des environs, et je les » dévouerai à l'extermination, et je les mettrai en désolation, et en » sifflement et en dévastations du siècle; et toute cette terre sera » en dévastation. » — XXV. 9, 11. — Ici est décrite la dévastation par Babel des intérieurs de la foi ou du culte interne; car celui qui est dans le culte de soi-même n'a aucun vrai de la foi, et il détruit, dévaste et conduit en captivité tout ce qui est vrai; aussi Babel est-elle appelée montagne de corruption, — Jérém. LI. 25. — *Voir* en outre ce qui a déjà été dit de Babel, N° 1182.

1328. *Et de là Jéhovah les dispersa sur les faces de toute la terre, signifie que le culte interne devint nul :* c'est ce qu'on peut voir en ce que *être dispersé* signifie être dissipé. Dans le sens le plus près, *être dispersé sur les faces de toute la terre*, signifie ceux qui voulaient bâtir la ville de Babel; mais comme ce sont eux qui privent les autres de toute connaissance du vrai, ainsi que je l'ai dit, ces mêmes expressions signifient en même temps la privation

du culte interne; en effet, l'un est la conséquence de l'autre; ici c'est la conséquence, parce que ces expressions sont répétées pour la troisième fois. La preuve que la Première Eglise Ancienne a été privée des connaissances du vrai et du bien, c'est que les nations qui constituèrent cette Eglise Ancienne devinrent pour la plupart idolâtres et eurent cependant un certain culte externe. Ceux qui sont idolâtres hors de l'Eglise ont un sort bien préférable au sort de ceux qui sont idolâtres dans l'Eglise; ceux-là sont des idolâtres externes, mais ceux-ci sont des idolâtres internes; que le sort des premiers soit préférable, c'est ce qui est évident par les paroles que le Seigneur dit dans Luc, XIII. 23, 28, 29, 30; et dans Matthieu, VIII. 11, 12. On voit maintenant pourquoi l'état de cette Eglise Ancienne fut changé.

1329 Vers. 10. *Voici les nativités de Schem : Schem* (était) *fils* (ou âgé) *de cent ans, et il engendra Arphachschad, deux ans après le déluge.* — *Voici les nativités de Schem,* signifie les dérivations de la Seconde Eglise Ancienne; *Schem* est le culte interne en général; *cent ans* signifient l'état de cette Eglise dans le principe, *Arphachschad* fut une nation ainsi nommée, par laquelle est signifiée la science; *deux ans après le deluge* signifient la Seconde Eglise postdiluvienne.

1330 *Voici les nativités de Schem, signifie les dérivations de la Seconde Eglise Ancienne :* on en a la preuve en ce que les *Nativités* signifient l'origine et la dérivation des points de doctrine et des cultes, comme je l'ai déjà dit, N° 1145. Ici et partout ailleurs, dans la Parole, les Nativités ne sont autres que celles qui appartiennent à l'Eglise, et par conséquent aux points de doctrine et aux cultes; le sens interne de la Parole ne renferme rien autre chose. C'est pourquoi quand il naît quelque Eglise, il est dit que ce sont ses Nativités, comme on le voit pour la Très-Ancienne Eglise, — Gen., Chap. II. 4. — « Voici les *Nativités* des Cieux et de la terre; » et pareillement pour les autres Eglises antédiluviennes qui lui ont succédé, Chap. V. Vers. 1. « Voici le livre des *Nativités.* » Il en est de même des Eglises postdiluviennes, qui furent au nombre de trois : la Première nommée Noach, la Seconde appelée du nom d'Eber; la Troisième appelée du nom de Jacob, et ensuite du nom de Judah et d'Israël. Quand la Première Eglise est décrite, le

Vers. 1 du Chap. X commence de même par ces mots : « Voici les *Nativités* des fils de Noach. » Cette Seconde Eglise, appelée du nom d'Eber, est décrite de même dans ce Verset : « *Voici les Nativités de Schem* ; » et au Vers. 27 de ce Chapitre, la Troisième Eglise est aussi décrite par ces paroles : « Voici les *Nativités* de Thérach. » Les *Nativités* ne signifient donc rien autre chose que les origines et les dérivations des points de doctrine et des cultes de l'Eglise qui est décrite. Si les Nativités de cette Seconde Eglise sont tirées de *Schem*, ou si son commencement est décrit à partir de *Schem*, cela vient de ce que *Schem* signifie le culte interne ; ici le culte interne de cette Eglise ; ce n'est pas que le culte interne de cette Eglise ait été un culte interne tel que celui qui a été signifié par Schem dans le Chapitre précédent, mais c'est seulement le culte interne de cette Eglise.

1331. *Schem est le culte interne en général* : ce qui vient d'être dit le prouve. On voit, par ceux qui sont successivement nommés après Schem, quel fut le culte interne de cette Eglise, on voit qu'il fut le scientifique ; et cela est même confirmé par les nombres d'années, quand on les examine dans leur intérieur et qu'on les déroule.

1332. *Cent ans, signifie l'état de cette Eglise en général* : cela est évident d'après ce qui a déjà été dit et expliqué en général, N°s 482, 487, 488, 493, 575, 647, 648, 755, 813, 893, sur les nombres et les années, qui signifient les temps et les états ; mais il serait trop long d'exposer la distinction et la qualité des états qui sont signifiés par le nombre de cent années et par les nombres d'années dont il est question dans la suite de ce Chapitre, ce serait même en outre compliqué.

1334. *Arphachschad fut une nation ainsi nommée, par laquelle est signifiée la science* : c'est ce qui a été dit au Vers. 24 du Chap. précédent, N° 1236.

1335. *Deux ans après le déluge, signifie la Seconde Eglise post-diluvienne* : on peut en avoir la preuve en ce que, dans la Parole, l'*année*, de même que le jour et la semaine, signifie une période entière, petite ou grande, de peu d'années ou de plusieurs années, et même abstractivement une période, comme on peut le voir par les passages qui ont été rapportés ci-dessus, N°s 488 et 893. Il

en est de même ici des *deux ans après le déluge*, par lesquels est signifiée une seconde période de l'Eglise, période qui a eu lieu quand cette Seconde Eglise a commencé.

1336. Vers. 11. *Et Schem vécut, après qu'il eut engendré cet Arphachschad, cinq cents ans; et il engendra des fils et des filles.* — *Schem vécut, après qu'il eut engendré Arphachschad, cinq cents ans*, signifie la durée et l'état; *Schem* signifie, ici comme ci-dessus, le culte interne en général; *Arphachschad* signifie la science; *et il engendra des fils et des filles* signifie des points de doctrine.

1337. Il n'est pas nécessaire de confirmer ces significations, qui ont déjà été expliquées; seulement je dois dire que le culte interne de cette Eglise ne fut qu'une sorte de scientifique, par conséquent une sorte d'amour qui peut être appelé amour du vrai. En effet, quand cette Eglise commença, à peine y avait-il quelque reste de charité; par conséquent, la foi qui appartient à la charité seule n'existait plus, ainsi que le prouve ce qui vient d'être dit sur la ville et la tour de Babel, savoir, que Jéhovah confondit la lèvre de toute la terre, Vers. 9.

1338. *Engendrer des fils et des filles signifie des points de doctrine*: on en trouve la preuve dans la signification des *fils*, déjà donnée, N°s 264, 489, 490, 491, 533.

1339. Vers. 12. *Et Arphachschad vécut trente-cinq ans, et il engendra Schélach.* — *Arphachschad vécut trente-cinq ans*, signifie le commencement du second état de cette Eglise, puis son second état lui-même; *Arphachschad* signifie ici, comme ci-dessus, la science; *et il engendra Schélach*, signifie la dérivation de la science; *Schélach* fut une nation ainsi nommée par laquelle est signifié ce qui appartient à la science.

1340. Il n'est pas non plus nécessaire de confirmer ces significations. J'ai déjà dit, au Vers. 24 du Chapitre précédent, que Schélach fut une nation ainsi nommée, et que par elle est signifié ce qui appartient à la science.

1341. Vers. 13. *Et Arphachschad vécut, après qu'il eut engendré ce Schélach, quatre cent trois ans; et il engendra des fils et des filles.* — *Arphachschad vécut, après qu'il eut engendré Schélach, quatre cent trois ans*, signifie la durée et l'état; *Arphachschad* est ici, comme ci-dessus, la science; et *Schélach*, ce qui appartient

à la science; *et il engendra des fils et des filles*, signifie des points de doctrine.

1342. Vers. 14. *Et Schélach vécut trente ans, et il engendra Eber.* — *Schélach vécut trente ans* signifie la commencement du troisième état; Schélach signifie ici, comme ci-dessus, ce qui appartient à la science; *et il engendra Eber* signifie la dérivation de ce que représente Schélach; *Eber* fut une nation qui d'Eber, comme de son père, fut nommée nation des Hébreux; par elle est signifié le culte de la Seconde Eglise Ancienne, en général.

1343. *Eber fut une nation qui d'Eber, comme de son père, fut nommée nation des Hébreux; et par elle est signifié le culte de la Seconde Eglise Ancienne, en général*: cela est évident d'après les livres historiques de la Parole, où cette nation est si souvent nommée. Comme le culte nouveau commença chez cette nation, tous ceux qui eurent un semblable culte furent nommés Hébreux; leur culte fut pareil à celui rétabli ensuite chez les descendans de Jacob. Le principal de leur culte consistait en ce qu'ils appelèrent leur Dieu Jéhovah, et qu'ils eurent des Sacrifices. La Très-Ancienne Eglise reconnut unanimement le Seigneur et le nomma Jéhovah, comme on le voit aussi par les premiers Chapitres de la Genèse et dans d'autres endroits de la Parole. — L'Ancienne Eglise, c'est-à-dire, celle qui exista après le déluge, reconnut aussi le Seigneur et le nomma Jéhovah; je parle surtout de ceux qui eurent le culte interne et qui furent appelés fils de Schem: les autres, qui étaient dans le culte externe, reconnurent aussi Jéhovah et l'adorèrent; mais lorsque le culte interne devint externe, et plus encore lorsqu'il devint idolâtrique, et que chaque nation commença à avoir son Dieu qu'elle adorait, la nation des Hébreux retint le nom de Jéhovah et appela son Dieu Jéhovah, et c'est en cela qu'elle était distinguée des autres nations. Les descendans de Jacob avaient, en Egypte, perdu avec le culte externe la mémoire même que leur Dieu s'appelait Jéhovah; Moïse lui-même ne le savait pas: c'est pourquoi la première chose dont ils furent instruits, c'est que Jéhovah était le Dieu des Hébreux, et le Dieu d'Abraham, d'Isac et de Jacob, comme on peut le voir par ces passages de Moïse: « Jéhovah dit à Moïse: Tu entreras, toi et les anciens d'Israël, vers le roi d'Egypte, et vous lui direz: *Jéhovah, le Dieu des Hébreux,*

» est venu au-devant de nous; et maintenant, je te prie que nous » allions le chemin de trois jours dans le désert, et *que nous sacri-* » *fiions à Jéhovah, notre Dieu.* » — Exod., III. 18. — Dans le Même « Pharaon dit : Qui (*est*) *Jéhovah*, dont j'écouterais la voix, » pour laisser aller Israël? Je ne connais point *Jéhovah*, et je ne » laisserai pas aller Israël. Et ils dirent : *Le Dieu des Hébreux* » est venu au-devant de nous; je te prie que nous allions le chemin » de trois jours dans le désert, et *que nous sacrifiions à Jéhovah* » notre Dieu. » — Exod., V. 2, 3. — Que les descendans de Jacob aient perdu, en Egypte, avec le culte, le nom même de Jéhovah, c'est ce que prouvent ces passages, dans Moïse. « Moïse dit à Dieu: » Voici, quand je serai venu vers les fils d'Israël, et que je leur » aurai dit : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous; et s'ils » me disent : Quel (*est*) son *nom*? que leur dirai-je? Et Dieu dit » à Moïse : *Je Suis Celui Qui Suis.* Et il dit : Tu diras ainsi aux » fils d'Israël : *Je Suis* m'a envoyé vers vous. Et Dieu dit de plus » à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : *Jéhovah, le Dieu de* » *vos pères*, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isac, et le Dieu de » Jacob, m'a envoyé vers vous; voilà *mon Nom* dans toute l'éter- » nité. » — Exod., III. 13, 14, 15. — Il est donc évident que Moïse lui-même ignorait le nom de Jéhovah, et que le nom de Jéhovah le Dieu des Hébreux les distinguait des autres nations. On voit aussi ailleurs que Jéhovah est nommé, pour la même raison, Dieu des Hébreux : « Tu diras à Pharaon : *Jéhovah, le Dieu des* » *Hébreux*, m'a envoyé vers toi. » — Exod., VII. 16. — « Entre » chez Pharaon, et parle-lui : Ainsi a dit *Jéhovah, le Dieu des* » *Hébreux.* » — Exod., IX. 1, 13. — Moïse, ainsi qu'Aaron, entra chez Pharaon, et ils lui dirent : « Ainsi a dit *Jéhovah le Dieu des* » *Hébreux.* » — Exod., X. 3. — Dans Jonas : « (*Je suis*) *Hébreu*, » moi, et je crains *Jéhovah*, le Dieu des Cieux » — I. 9. — Et de même dans Samuel : « Les Philistins entendirent la voix d'ac- » clamation, et ils dirent : Quelle (*est*) la voix de cette grande » acclamation dans le camp des *Hébreux*? Et ils connurent que » l'arche de *Jéhovah* était venue dans le camp. Les Philistins dirent: » Malheur à nous! qui nous délivrera de la main de ces *Dieux ma-* » *gnifiques*? ce sont ces *dieux*-là qui ont frappé les Egyptiens de » toute plaie dans le désert. Philistins! soyez des hommes, de peur

» que vous ne soyez esclaves des *Hébreux.* » — I Sam., IV. 6, 8, 9. — Là, il est encore évident que les nations étaient distinguées par le nom de leurs dieux, et la nation des Hébreux par celui de Jéhovah. Que les sacrifices aient constitué le second essentiel du culte de la nation des Hébreux, c'est aussi ce qui est évident par les passages ci-dessus rapportés — Exod., III. 18; V. 2, 3. —, et encore en ce que les Egyptiens avaient en abomination la nation des Hebreux par rapport à ce culte, comme on le voit dans Moïse: « Moïse dit : Il ne (*serait*) pas convenable de faire ainsi, parce que » *nous sacrifierions à Jéhovah notre Dieu* (*ce qui est*) *l'abomina-* » *tion des Egyptiens.* Voici, *nous sacrifierions l'abomination des* » *Egyptiens* sous leurs yeux! ne nous lapideraient-ils pas? » — Exod., VIII. 22. — C'est aussi pour cela que les Egyptiens avaient tellement en abomination les Hébreux, qu'ils ne voulaient pas manger le pain avec eux — Gen., XLIII. 32. — De là il est encore évident que la postérité de Jacob ne formait pas seule la nation des Hébreux, mais que cette nation se composait de tous ceux qui avaient un tel culte; c'est aussi pour cela que la terre de Canaan est nommée terre des Hébreux au temps de Joseph : « Joseph dit: » J'ai été soustrait par vol de la terre des Hébreux. » — Gen., XL. 15. — Un grand nombre de passages prouvent qu'il y a eu des sacrifices chez les idolâtres dans la terre de Canaan, car ils sacrifiaient à leurs dieux, aux Baals et aux autres. On voit en outre que Bileam, qui était de Syrie, pays d'Eber et d'où sortait la nation des Hébreux, offrit non seulement des sacrifices, mais appela même Jéhovah son Dieu, avant que les descendans de Jacob vinssent dans la terre de Canaan; on voit, dis-je, que Bileam était de Syrie, d'où sortait la nation des Hebreux — Nomb., XXIII. 7. —, qu'il offrit des sacrifices, — Nomb., XXII. 39, 40; XXIII. 1, 2, 3, 14, 29. —, qu'il appela Jéhovah son Dieu — Nomb., XXII. 18, et en plusieurs autres endroits. — Quant à ce qu'il est dit, en parlant de Noach, Chap. VIII, Vers 20, qu'il offrit des holocaustes à Jehovah, cela n'est pas un historique vrai, mais c'est un historique factice, parce que les holocaustes signifiaient la sainteté du culte, comme on le voit au Verset cité. On peut maintenant, d'après ce qui précède, voir d'une manière évidente ce que signifie Héber ou la nation des Hébreux.

1344. Vers. 15. *Et Schélah vécut, après qu'il eut engendré cet Eber, quatre cent trois ans ; et il engendra des fils et des filles.* — *Schelach vécut, après qu'il eut engendré Eber, quatre cent trois ans,* signifie la durée et l'état ; ici, *Schélach* signifie, comme ci-dessus, ce qui appartient à la science ; *Eber* signifie, ici comme ci-dessus, le culte de cette Église, en général ; *et il engendra des fils et des filles,* signifie des points de doctrine.

1345. Vers. 16. *Et Eber vécut trente-quatre ans, et il engendra Peleg.* — *Eber vécut trente-quatre ans,* signifie le commencement du quatrième état de cette Église ; *Eber* signifie ici, comme ci-dessus, le culte de cette Église, en général : *et il engendra Péleg,* signifie la dérivation de ce culte ; *Péleg* fut une nation qui tira son nom de lui comme de son père, et par laquelle est signifié le culte externe.

Si *Péleg* signifie ici le culte externe, c'est par une conséquence de la série des dérivations du culte, et par conséquent de sa dérivation. Dans le Chapitre précédent, Vers. 25, son nom présente une autre signification, parce qu'il est dit que *dans ses jours la terre fut divisée*, et parce que là, réuni avec son frère Joktan, il représentait cette Église.

1346. Vers. 17. *Et Eber vécut, après qu'il eut engendré ce Péleg, quatre cent trente ans ; et il engendra des fils et des filles.* — *Eber vécut, après qu'il eut engendré Péleg, quatre cent trente ans,* signifie la durée et l'état ; ici, *Eber* et *Péleg* ont la même signification que ci-dessus ; *et il engendra des fils et des filles,* signifie des points de doctrine, qui sont des rites.

1347. Vers. 18. *Et Peleg vécut trente ans, et il engendra Réu.* — *Péleg vécut trente ans,* signifie le commencement du cinquième état ; ici, *Péleg* a la même signification que ci-dessus : *et il engendra Réu* signifie la dérivation du culte externe représenté par Péleg ; *Réu* fut une nation qui tira son nom de lui comme de son père, et par laquelle est signifié un culte encore plus externe.

1348. Vers. 19. *Et Péleg vécut, après qu'il eut engendré ce Réu, deux cent neuf ans ; et il engendra des fils et des filles.* — *Péleg vécut, après qu'il eut engendré Réu, deux cent neuf ans,* signifie la durée et l'état ; ici, *Peleg* et *Réu* ont la même signification que ci-dessus ; *et il engendra des fils et des filles,* signifie des rites.

1349. Vers. 20. *Et Réu vécut trente-deux ans, et il engendra Sérug.* — *Réu vécut trente-deux ans*, signifie le commencement du sixième état; ici, Réu a la même signification que ci-dessus; *et il engendra Sérug*, signifie la dérivation du culte externe représenté par Réu; *Sérug* fut une nation qui tira son nom de lui comme de son père, et par laquelle est signifié le culte dans les externes.

1350. Vers. 21. *Et Réu vécut, après qu'il eut engendré ce Sérug, deux cent sept ans; et il engendra des fils et des filles.* — *Réu vécut, après qu'il eut engendré Sérug, deux cent sept ans*, signifie la durée et l'état, ici, *Réu* et *Sérug* ont la même signification que ci-dessus; *et il engendra des fils et des filles*, signifie les rites d'un tel culte.

1351. Vers. 22. *Et Sérug vécut trente ans, et il engendra Nachor.* — *Sérug vécut trente ans*, signifie le commencement du septième état de cette Eglise; ici, Sérug signifie la même chose que ci-dessus; *et il engendra Nachor*, signifie la dérivation qui procède du culte dans les externes; *Nachor* fut une nation qui tira son nom de lui comme de son père, et par laquelle est signifié un culte tendant à l'idolâtrie.

1352. Vers. 23. *Et Sérug vécut, après qu'il eut engendré ce Nachor, deux cents ans; et il engendra des fils et des filles.* — *Sérug vécut, après qu'il eut engendré Nachor, deux cents ans*, signifie la durée et l'état; ici, *Sérug* et *Nachor* ont la même signification que ci-dessus; *et il engendra des fils et des filles* signifie les rites d'un tel culte.

1353. Vers. 24. *Et Nachor vécut vingt-neuf ans, et il engendra Thérach.* — *Nachor vécut vingt-neuf ans*, signifie le commencement du huitième état de cette Eglise; ici, Nachor signifie, comme ci-dessus, un culte tournant à l'idolâtrie; *et il engendra Thérach*, signifie la dérivation d'un tel culte; Thérach fut une nation qui tira son nom de lui comme de son père, et par laquelle est signifiée un culte idolâtrique.

1354. Vers. 25. *Et Nachor vécut, après qu'il eut engendré ce Therach, cent dix-neuf ans, et il engendra des fils et des filles.* — *Nachor vécut, après qu'il eut engendré Thérach, cent dix-neuf ans*, signifie la durée et l'état; ici, *Nachor* signifie, comme ci-dessus, le culte tournant à l'idolâtrie, et *Therach* le culte idolâtrique; *et il engendra des fils et des filles*, signifie des rites idolâtriques.

1355. Vers. 26. *Et Thérach vécut soixante-dix ans, et il engendra Abram, Nachor et Haran.* — *Therach vécut soixante-dix ans*, signifie le commencement du neuvième état, qui est le dernier; ici, *Thérach* signifie, comme ci-dessus, le culte idolâtrique; *et il engendra Abram, Nachor et Haran*, signifie les dérivations de ce culte; *Abram, Nachor* et *Haran* furent des personnes dont des nations, qui furent idolâtres, tirèrent aussi leur nom.

1356. *Thérach signifie le culte idolâtrique* : c'est ce qu'on peut voir par les dérivations dont il a été question depuis le Verset 20 jusqu'ici. Cette Seconde Église Ancienne dégénéra de l'espèce de culte interne qu'elle avait, et fut adultérée au point qu'elle devint enfin idolâtrique, comme il arrive ordinairement aux Églises; elles passent de leurs internes aux externes, et lorsque les traces des internes sont entièrement effacées, elles arrivent enfin à de purs externes. Que cette Église devint telle, de sorte que la plus grande partie des Hébreux ne reconnaissait plus Jéhovah pour Dieu et adorait d'autres dieux, c'est ce qu'on voit dans Josué : « Josué dit » à tout le peuple : Ainsi a dit Jéhovah, le Dieu d'Israël : vos peres » ont habité au delà du fleuve dès le siècle, *Thérach*, père d'*Abra-* » *ham*, et père de *Nachor*, et *ils ont servi d'autres dieux.* » — XXIV. 2. — « Maintenant, craignez Jéhovah, et servez-Le en » intégrité et en vérité, et éloignez les *dieux* que *vos pères ont* » *servis* au delà du fleuve et en Égypte, et servez Jéhovah. Et s'il » est mal à vos yeux de servir Jéhovah, choisissez aujourd'hui qui » vous servirez, ou les dieux que *vos pères*, qui (étaient) au delà » du fleuve, *ont servis*, ou les dieux de l'Emorréen. » — XXIV. 14, 15. — Là, on voit clairement que Thérach, Abram et Nachor ont été idolâtres. Que Nachor ait été une nation chez laquelle il y avait un culte idolâtrique, on en a aussi une preuve dans Laban, le Syrien, qui demeurait dans la ville de Nachor et adorait les images ou Thérâphim que Rachel déroba, — Genèse, XXIV. 10. XXXI. 19, 26, 32, 34. — On voit dans la Genèse, XXXI, 53, que autre avait été le Dieu d'Abraham, autre le Dieu de Nachor, et autre le Dieu de leur père ou de Thérach. Il est même dit positivement d'Abram, dans Moïse, que Jéhovah ne lui avait pas été connu : « Moi, Jéhovah, j'ai apparu à Abraham, à Isac et à Jacob » comme Dieu Schaddaï, et *je ne leur ai point été connu par mon*

» *nom de Jéhovah.* » — Exod., VI. 3. — On voit par là combien cette Eglise était tombée, chez cette nation, dans le culte idolâtrique, qui est signifié ici par Thérach; et comme il est signifié par Thérach, il l'est aussi par Abram, Nachor et Haran.

1357. Il y a trois genres universels d'idolâtrie : le premier appartient à l'amour de soi, le second à l'amour du monde, et le troisième à l'amour des voluptés. Tout culte idolâtrique a pour fin l'un ou l'autre de ces amours. Le culte des idolâtres n'est pas pour d'autres fins; car ils n'ont point de connaissance de la vie éternelle, ils ne s'en inquiètent point, ils la nient même. Ces trois genres d'idolâtrie ont été signifiés par les trois fils de *Thérach*.

1358. *Abram, Nachor et Haran furent des personnes dont des nations, qui furent idolâtres, tirèrent aussi leurs noms* : cela est évident par les livres historiques de la Parole. Je l'ai fait voir quant à ce qui concerne Nachor, car il y avait une ville même qui était nommée la ville de Nachor, — Genèse, XXIV. 10. — Dans ce temps, les villes n'étaient autres que des familles qui habitaient ensemble, et plusieurs familles n'étaient autres qu'une nation. On voit que plusieurs nations sont nées d'Abraham, non-seulement par la postérité d'Ismaël ou par les Ismaélites, mais encore par la postérité de plusieurs des fils qu'il eut de Kéthurah son épouse, et qui sont nommés dans la Genèse, XXV. 1, 2, 3, 4.

1359. Vers. 27. *Et voici les nativités de Thérach : Thérach engendra Abram, Nachor, et Haran; et Haran engendra Loth.* — *Voici les nativités de Thérach*, signifie les origines et les dérivations de l'idolâtrie, d'où sortit l'Eglise représentative; *Thérach* fut le fils de Nachor, et il fut une nation qui tira son nom de lui comme de son père; par lui est signifié le culte idolâtrique; *Abram, Nachor et Haran*, furent les fils de Thérach, et ils furent des nations qui tirèrent leurs noms d'eux comme de leurs pères; par eux sont signifiés ici les cultes idolâtriques provenant de celui de Thérach: de Loth sortirent aussi deux nations qui furent idolâtres.

1360. *Voici les nativités de Thérach*, *signifie les origines et les dérivations de l'idolâtrie, d'où sortit l'Eglise représentative* : j'ai montré ci-dessus, Vers. 10 de ce Chap., que les *nativités* signifient les origines et les dérivations. Ici il s'agit maintenant de la Troisième Eglise après le déluge, Eglise qui succéda à la Seconde,

dont il a été question depuis le Verset 10 jusqu'ici, quand cette Seconde Église devint idolâtrique dans Thérach. J'ai montré que Thérach, Abram, Nachor et Haran ont été idolâtres, ainsi que les nations qui sont venues d'eux, comme les Ismaélites et les Midianites, et d'autres qui descendaient d'Abraham; ainsi que d'autres qui, en Syrie, descendaient de Nachor, et aussi les Moabites et les Ammonites, qui étaient les descendans de Loth.

1361. Que de l'idolâtrie ait été formée une Église représentative, c'est ce qu'aucun homme ne peut savoir, s'il ignore ce que c'est que le Représentatif. Ce qui était représenté dans l'Église Judaïque, et ce qui est représenté dans la Parole, c'est le Seigneur et son Royaume, par conséquent ce sont les célestes de l'amour et les spirituels de la foi; voilà les choses qui sont représentées, outre plusieurs autres qui les concernent, comme sont toutes celles qui appartiennent à l'Église. Les représentans sont, ou les personnes, ou les choses qui sont dans le monde ou sur la terre, et en un mot, tout ce qui tombe sous les sens, au point même qu'à peine est-il quelque objet qui ne puisse être un représentatif. Mais la loi générale de la représentation est que rien ne réfléchisse sur la personne ou sur la chose qui représente, mais que tout soit reporté sur cela même qui est représenté, par exemple: Tout Roi, quelle qu'ait été sa conduite, soit en Judah et en Israel, soit même en Egypte et ailleurs, a pu représenter le Seigneur; leur Royauté est elle-même le représentatif. Ainsi, le plus mauvais des rois, un Pharaon qui donna à Joseph l'autorité sur la terre d'Égypte, un Nebuchadnézar dans Babel — Dan., II. 37, 38. —, un Saül, et les autres Rois de Judah et d'Israël, quels qu'ils aient été, ont tous pu représenter le Seigneur; l'onction, qui les faisait appeler les Oints de Jéhovah, renfermait elle-même le représentatif. Tous les Prêtres, en quelque nombre qu'ils aient été, représentaient de même le Seigneur, le caractère sacerdotal est lui-même le représentatif; il en était de même des prêtres qui furent méchans et impurs; et cela, parce que dans les représentatifs rien ne réfléchissait sur la personne, quelle que fût sa qualité. Ce n'étaient pas seulement les hommes qui représentaient, mais c'étaient aussi les bêtes, telles que toutes celles qu'on offrait en sacrifices; les agneaux et les brebis représentaient les célestes; les colombes et les tourterelles, les spi-

rituels; les béliers, les boucs, les taureaux et les bœufs représentaient également, mais les célestes et les spirituels inférieurs. Et ce n'étaient pas seulement les choses animées qui représentaient, mais c'étaient aussi les choses inanimées, telles que l'Autel, et même les pierres de l'autel, l'Arche, la Tente et tout ce qu'elle renfermait, le Temple et tout ce qu'il renfermait, comme chacun peut le savoir, ainsi les lampes, les pains, les vêtemens d'Aharon. Non-seulement toutes ces choses furent représentatives, mais tous les rites qui existèrent dans l'Église Judaïque le furent aussi. Dans les Anciennes Églises, les représentatifs s'étendaient à tous les objets qui tombent sous les sens, par exemple, aux montagnes, aux collines, aux vallées, aux plaines, aux fleuves, aux ruisseaux, aux fontaines, aux citernes, aux bocages, aux arbres en général et à chaque arbre en particulier, de manière que chaque arbre avait quelque signification déterminée; et ce sont ces choses qui, dans la suite, devinrent représentatives, quand l'Église eut cessé d'être significative. On peut voir d'après cela ce qu'on entend par les Représentatifs. Et comme non-seulement les hommes, quels qu'ils fussent et quelle que fût leur qualité, mais aussi les bêtes, et même les choses inanimées, ont pu représenter les célestes et les spirituels, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur dans les Cieux, et celles qui appartiennent au Royaume du Seigneur sur les terres, on voit par là ce que c'est que l'Église Représentative. Les Représentatifs avaient en eux cette propriété que tout ce qui se faisait selon les rites ordonnés apparaissait saint devant les Esprits et les Anges: par exemple, quand le Grand-Prêtre se lavait dans les eaux; quand, revêtu de l'habit pontifical, il remplissait son ministère; quand il se tenait debout devant les cierges allumés, et cela, quel qu'il fût, eût-il été le plus impur des hommes et idolâtre de cœur; il en était de même pour les autres prêtres; car, ainsi que je l'ai dit, dans les Représentatifs, rien ne réfléchissait sur la personne, mais tout se reportait sur cela même qui était représenté, abstraction absolument faite de la personne, de même qu'abstraction faite des bœufs, des taureaux, des agneaux qui étaient offerts en sacrifice, ou du sang qui était répandu autour de l'autel, et abstraction faite aussi de l'autel lui-même, et de tout le reste. Cette Église représentative fut instituée, après que

tout culte interne eut péri et qu'il fut devenu non-seulement purement externe, mais encore idolâtrique, ce fut pour qu'il y eût quelque conjonction du Ciel avec la terre ou du Seigneur avec l'homme par le moyen du Ciel; et cela arriva après que la conjonction par les internes du culte eut péri. Mais je dirai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, quelle est cette conjonction opérée par les Représentatifs seulement. Les Représentatifs ne commencent que dans le Chapitre suivant, où toutes les choses qui s'y trouvent, en général et en particulier, ainsi que dans les Chapitres qui suivent, sont purement représentatives. Il s'agit ici de l'état de ceux qui furent les pères des personnages représentatifs, avant que quelques-uns d'eux et leurs descendans le fussent devenus; j'ai montré ci-dessus qu'eux-mêmes avaient été dans un culte idolâtrique.

1362. *Therach fut le fils de Nachor, et il fut une nation qui tira son nom de lui comme de son père, et par lui est signifié le culte idolâtrique*: c'est ce que j'ai déjà expliqué. Que Thérach ait été une nation, cela est évident, en ce que les nations qui tirèrent leur origine de ses fils le reconnurent comme leur père, de même que les fils de Jacob ou les Juifs et les Israélites, les Ismaélites, les Midianites et autres, reconnurent aussi Abram, de même que les Moabites et les Ammonites reconnurent Loth. Quoique ces nations aient reçu leurs noms non pas d'eux, mais de leurs fils, toujours est-il cependant que quand tous ceux d'une nation reconnaissent un père commun et se nomment ses fils, comme fils de Thérach, ou fils d'Abraham, ou fils de Loth, chaque personne ainsi reconnue signifie la nation dans un sens général; c'est ainsi qu'il en est ici de Thérach, d'Abram, de Nachor et de Loth, car ils sont des souches ou des racines de nations. De même les descendans de Jacob, dont tous ont tiré leur nom de ses douze fils, sont appelés néanmoins Jacob et Israel, et aussi semence et fils d'Abraham — Jean, VIII. 33, 39.

1363. *Abram, Nachor et Haran furent les fils de Thérach, et ils furent aussi des nations qui tirèrent leurs noms d'eux comme de leurs pères, et par eux sont signifiés ici les cultes idolâtriques*: c'est ce qu'on voit par les explications que j'ai déjà données, et aussi en ce que *Thérach*, dont ils furent les fils, signifie l'idolâtrie;

mais quels ont été les cultes idolâtriques signifiés ici par les trois fils de Thérach, et ensuite par Loth, fils de Haran? On peut le voir si l'on examine, d'après leurs genres, les cultes idolâtriques. Il y a en général quatre cultes idolâtriques, plus ou moins intérieurs; les trois intérieurs sont comme fils d'un seul père, le quatrième est comme fils du troisième. Il y a des cultes idolâtriques internes et des cultes idolâtriques externes : les cultes idolâtriques internes condamnent l'homme, mais il n'en est pas de même des cultes idolâtriques externes. Plus le culte idolâtrique est intérieur, plus il condamne; au contraire, plus il est extérieur, moins il condamne. Les idolâtres internes ne reconnaissent pas Dieu, mais ils s'adorent eux-mêmes et adorent le monde; et leurs idoles sont toutes les cupidités : les idolâtres externes peuvent au contraire reconnaître un Dieu, quoiqu'ils ignorent quel est le Dieu de l'univers. Les idolâtres internes sont connus par la vie qu'ils se sont acquise, vie qui s'éloigne autant de la vie de la charité que leur idolâtrie est plus intérieure; les idolâtres externes sont seulement connus par le culte, et quoiqu'ils soient idolâtres, ils peuvent cependant avoir la vie de la charité. Les idolâtres internes peuvent profaner les saintetés, mais les idolâtres externes ne le peuvent pas; aussi est-ce pour que les saintetés ne soient point profanées que l'idolâtrie externe est tolérée, comme on peut le voir par ce que j'ai dit ci-dessus, N°s 571, 582, et plus haut, vers. 9, N° 1327.

1364. *De Loth sortirent deux nations qui furent idolâtres* : on en a la preuve dans les deux fils qu'il eut de ses filles,—Gen. XIX. 37, 38.—savoir Moab et Ammi dont sont descendus les Moabites et les Ammonites, qui furent des idolâtres, comme on le voit dans la Parole. Ici, *Loth* est mentionné comme père des cultes idolâtriques signifiés par Moab et Ammi.

1365. Vers. 28. *Et Haran mourut sur les faces de Thérach son père, dans la terre de sa nativité, dans Ur des Chaldéens.* — *Haran mourut sur les faces de Thérach son père, dans la terre de sa nativité, dans Ur des Chaldéens*, signifie que le culte intérieur fut oublié et que le culte devint purement idolâtrique. *Haran* signifie le culte idolâtrique intérieur; *Therach son père* signifie, comme ci-dessus, le culte idolâtrique en général; *la terre de sa nativité*, c'est l'origine dont le culte est dérivé : *Ur des*

Chaldéens signifie le culte externe dans lequel sont les faussetés.

1366. *Haran mourut sur les faces de Thérach son père, dans la terre de sa nativité, dans Ur des Chaldéens, signifie que le culte intérieur fut oublié et que le culte devint purement idolâtrique* : cela est évident par la signification d'*Haran*, *de Thérach*, de la *nativité*, et d'*Ur des Chaldéens*; puis, en ce qu'il est dit qu'*il mourut sur les faces de Thérach son père*. Voici comment le culte intérieur fut oublié ou devint nul. Une Eglise ne peut exister de nouveau chez aucune nation avant qu'elle ait été tellement dévastée, qu'il ne reste rien du mal ni rien du faux dans son culte interne. Tant que le mal est dans le culte interne, il y a obstacle à l'égard des choses qui sont les biens et les vérités et qui doivent constituer son culte interne ; car tant qu'il y a des maux et des faussetés, les biens et les vérités ne peuvent être reçus. On peut en avoir la preuve en ce que les hommes qui sont nés dans quelque hérésie et se sont confirmés dans ses faussetés jusqu'à en être entièrement persuadés, ne peuvent pas facilement, pour ne pas dire jamais, être amenés à recevoir les vérités qui sont contraires à leurs faussetés; mais il en est autrement des Gentils qui ne savent pas ce que c'est que le vrai de la foi, et qui néanmoins vivent dans la charité. C'est pour cela que l'Eglise du Seigneur n'a pu être restaurée chez les Juifs, et qu'elle a été instituée chez les Gentils qui n'avaient aucune des connaissances de la foi : ceux-là par leurs faussetés couvrent entièrement de ténèbres la lumière de la vérité, et par là l'éteignent; mais il n'en est pas de même de ceux-ci, car ils ne savent pas ce que c'est que le vrai de la foi, et ils ne peuvent ni couvrir de ténèbres ni éteindre ce qu'ils ne connaissent point. Comme il fallait alors restaurer une nouvelle Eglise, ceux chez lesquels les biens et les vérités de la foi devaient être implantés furent prés parmi ceux qui avaient oublié toute connaissance du bien et du vrai de la foi, et qui étaient devenus idolâtres externes comme les Gentils. J'ai montré ci-dessus que tels avaient été Thérach et Abram, c'est-à-dire qu'ils avaient adoré d'autres dieux, qu'ils ne connaissaient plus Jéhovah, ni par conséquent ce que c'était que le bien et le vrai de la foi; aussi ils étaient devenus plus aptes à recevoir la semence de la vérité que les autres habitans de la Syrie chez lesquels il restait encore des connaissances. On a la preuve qu'il res-

tait encore des connaissances chez quelques Syriens, par l'exemple de Biléam qui, étant de la Syrie, adorait non-seulement Jéhovah, mais faisait même des sacrifices et était en même temps prophète. Telles sont donc les choses que contient ce verset, c'est-à-dire que le culte intérieur fut oublié, et que le culte devint purement idolâtrique.

1367. *Haran signifie le culte idolâtrique intérieur, et Thérach son père le culte idolâtrique en général* : c'est ce qui a déjà été dit et expliqué. *La terre de sa naissance signifie l'origine, et de là est dérivé leur culte idolâtrique* : c'est ce qui est évident en ce que la *naissance* signifie l'origine et la dérivation, ainsi que je l'ai expliqué ci-dessus, vers. 10 et 27.

1368. *Ur des Chaldéens signifie le culte externe dans lequel sont les faussetés* : on le voit par la signification des *Chaldéens* dans la Parole. J'ai montré ci-dessus, vers. 9, que Babel signifie le culte dans lequel sont intérieurement les maux, mais que la *Chaldée* signifie le culte dans lequel sont intérieurement les faussetés; par conséquent, Babel signifie le culte au dedans duquel il n'y a rien du bien, et la *Chaldée* le culte au dedans duquel il n'y a rien du vrai. Le culte au dedans duquel il n'y a rien du bien ni rien du vrai est un culte qui est intérieurement profane et idolâtrique. Qu'un tel culte soit signifié, dans la Parole, par la *Chaldée*, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivans : Dans Esaïe : « Voici *la terre* » *des Chaldéens*; ce peuple n'était point; Aschur l'a fondée dans » les tziim; ils érigeront leurs tours d'observation, ils élèveront » leurs palais; il la mettra en ruine. » — XXIII. 13. — La terre des Chaldéens, qui n'étaient pas un peuple, désigne les faussetés; Aschur son fondateur désigne les raisonnemens; les tours d'observation sont les fantaisies. Dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah, » votre Rédempteur, le Saint d'Israël : A cause de vous, j'ai en- » voyé contre *Babel*, j'ai renversé toutes ces barrières et les *Chal-* » *déens* dont le cri (*se fait entendre*) dans les navires.—XLIII. 14. — Babel, c'est le culte dans lequel est intérieurement le mal; les Chaldéens désignent le culte dans lequel est intérieurement le faux; les navires sont les connaissances du vrai qui ont été corrompues. Dans le Même : « Assieds-toi silencieuse et entre dans les ténèbres, » *fille des Chaldéens*, parce que tu ne continueras plus à te faire

» appeler la dominatrice des royaumes; je me suis emporté contre » mon peuple, j'ai profané mon héritage, et je les ai livrés dans ta » main. Ces deux choses viendront subitement sur toi dans un seul » jour, la privation d'enfans et le veuvage; elles viendront sur toi » dans leur entier à cause de la multitude de tes prestiges et à » cause de la grandeur de tes enchantemens. » — XLVII. 5, 6, 9. — Ici, il est évident que la Chaldée est la profanation du vrai, et elle est appelée prestiges et enchantemens. Dans le Même : « Sortez de *Babel*, fuyez loin des *Chaldéens*. » — XLVIII. 20. — c'est-à-dire évitez la profanation du bien et du vrai dans le culte. Dans Ezéchiel : « Fais connaître à Jérusalem ses abominations : » Ton père (*était*) Emorréen, et ta mère Chittéenne; tu t'es » prostituée avec les fils de l'Égypte; tu t'es prostituée avec les » fils d'Aschur; de là tu as multiplié ta prostitution jusque dans la » *terre de la Chaldée*. » — XVI. 2, 3, 26, 28, 29. — Il s'agit spécialement de l'Église Judaïque; les fils de l'Egypte sont les scientifiques; les fils d'Aschur, les raisonnemens; la terre de la Chaldée vers laquelle elle a multiplié sa prostitution, c'est la profanation du vrai; chacun peut voir que par l'Egypte, Aschur et la Chaldée, on n'entend point des terres, et qu'il ne s'agit pas d'une autre prostitution. Dans le Même : « Ohola s'est prostituée, et » elle a aimé ses amans, les Assyriens ses voisins; et elle n'a pas » renoncé à ses prostitutions d'Égypte, elle a ajouté à ses prostitu- » tions, et elle a vu des hommes en peinture sur la muraille, des » images de *Chaldéens*, peintes au vermillon, ayant des ceintures » sur leurs reins, des tiares flottantes teintes sur leurs têtes, ayant » toutes l'apparence de généraux et la ressemblance des *fils de* » *Babel*, des *Chaldéens* (*dans*) la terre de leur *nativité*; elle les a » aimés avec une passion désordonnée par le regard de ses yeux, » et elle a envoyé des ambassadeurs vers eux dans la *Chaldée*. Les » *fils de Babel* l'ont souillée par leurs prostitutions. » — XXIII. 5, 8, 14, 15, 16, 17. — Ici, les Chaldéens, appelés fils de Babel, désignent les vérités profanées dans le culte; Ohola est l'Eglise spirituelle, qui est appelée Samarie. Dans Habakuk : « C'est Moi » qui excite les *Chaldéens*, nation cruelle et impétueuse, s'avan- » çant dans les latitudes de la terre, pour posséder des habitations » qui ne lui appartiennent pas; elle (*est*) horrible et terrible, et son

» jugement et son élévation vient d'elle-même; ses chevaux sont » plus légers que les léopards, et ils ont des yeux plus (*perçants*) » que les loups le soir, et ses cavaliers se répandent de tout côté, » et ses cavaliers viennent de loin, ils volent comme un aigle qui » se hâte pour se repaître. Elle vient tout entière pour (*faire*) vio- » lence; le désir brûlant de ses faces (*est*) vers l'orient. » — I. 6, 7, 8, 9. — Ici, la nation Chaldéenne est décrite par plusieurs représentatifs signifiant les profanations du vrai dans le culte. Babel et la Chaldée sont en outre décrites dans deux Chapitres entiers de Jérémie, Chap. L et Chap. LI; et là on voit clairement ce que l'une et l'autre signifient, c'est-à-dire que Babel signifie la profanation des célestes, et la Chaldée la profanation des spirituels, dans le culte. D après ce qui vient d'être dit, on peut voir que *Ur des Chaldéens* signifie le culte externe dans lequel il y a intérieurement une profanation idolâtrique. Il m'a été aussi donné d'être instruit par eux-mêmes que tel avait été leur culte.

1369. Vers. 29. *Et Abram et Nachor prirent pour eux des épouses; le nom de l'épouse d'Abram* (fut) *Saraï, et le nom de l'épouse de Nachor* (fut) *Milkah, fille de Haran, père de Milkah et père de Jiskah. — Abram et Nachor prirent pour eux des épouses, et le nom de l'épouse d'Abram fut Saraï, et le nom de l'épouse de Nachor fut Milkah, fille de Haran père de Milkah et père de Jiskah*, signifie les mariages du mal avec le faux dans le culte idolâtrique, mariages qui se contractent ainsi, les maris signifient les maux, et les épouses les fausseté.

1370. Il serait trop long de montrer que c'est là ce qui est signifié, car il faudrait exposer les genres et les dérivations des idolâtries; d'ailleurs ces choses ne peuvent être connues que par les opposés, savoir, par les profanations, comme celles des célestes de l'amour, des spirituels de l'amour, des rationnels qui en procèdent, et enfin des scientifiques. Les profanations mêmes de ces célestes, de ces spirituels, de ces rationnels et de ces scientifiques constituent les genres et les espèces d'idolâtries, mais ces genres et ces espèces ne sont pas constitués par les cultes des idoles, qui sont des idolâtries externes; ces cultes peuvent être conjoints aux affections du bien et du vrai, et par conséquent à la charité, comme chez les nations qui vivent dans une charité mutuelle. Les cultes

intérieurs idolâtriques sont ceux qui, dans la Parole, sont signifiés par les cultes externes idolâtriques, leurs natvités, leurs générations, ainsi que leurs mariages, qui sont ceux du mal et du faux, sont absolument en rapport avec ces parentés et ces mariages décrits dans le vers 27 et dans celui-ci.

1371. Vers 30. *Et Saraï était stérile, elle n'avait point d'enfans.* — *Saraï était stérile, et elle n'avait point d'enfans*, signifie que le mal et le faux ne se produisaient pas davantage.

1372. C'est ce qu'on peut voir par la signification de *stérile*, dont il est parlé ailleurs. En effet, le fils et la fille signifient, comme je l'ai déjà expliqué, le vrai et le bien, et dans le sens opposé, le mal et le faux; de la *stérile* signifie que le mal et le faux du culte idolâtrique ne se produisaient pas davantage.

1373. Vers. 31. *Et Thérach prit Abram son fils, et Loth fils de Haran, fils de son fils, et Saraï sa bru, épouse d'Abram son fils; et ils sortirent ensemble d'Ur des Chaldéens, pour aller dans la terre de Canaan; et ils vinrent jusqu'à Charan, et ils y demeurèrent.* — Ces paroles signifient que ceux qui furent dans le culte idolâtrique étaient instruits dans les célestes et les spirituels de la foi, afin que par là l'Église représentative eût l'existence.

1374. Cette signification peut être prouvée par les choses que j'ai déjà dites, et par celles que j'exposerai dans le Chapitre suivant.

1375. Vers. 32. *Et les jours de Thérach furent deux cent cinq ans, et Thérach mourut à Charan.* — *Les jours de Thérach furent deux cent cinq ans*, signifie la durée et l'état du culte idolâtrique désigné par *Thérach*. *Et Thérach mourut à Charan*, signifie la fin de l'idolâtrie et le commencement de l'Église Représentative par Abram.

Continuation. — *De la Situation et du Lieu, ainsi que de la Distance et du Temps dans l'autre vie.*

1376. Je me suis souvent entretenu avec les esprits sur l'idée du lieu et de la distance chez eux, sur ce que le lieu et la dis-

tance n'existent pas en réalité, mais qu'ils apparaissent comme s'ils existaient, quoiqu'ils ne soient cependant autre chose que les états de leur pensée et de leur affection, états qui sont ainsi variés et se présentent de cette manière à la vue dans le monde des esprits, mais non de la même manière dans le ciel chez les anges, parce que les anges sont dans l'idée des états et non dans l'idée du lieu et du temps. Toutefois les esprits qui restent attachés aux idées corporelles et terrestres ne saisissent point cela, ils pensent que les choses sont absolument comme ils les voient. De tels esprits peuvent difficilement être amenés à croire qu'ils ne vivent plus dans leur corps, et ne veulent pas se persuader qu'ils sont des esprits; ainsi ils peuvent difficilement croire qu'il y ait quelque apparence, ni qu'il y ait quelque illusion, désirant vivre dans les illusions : c'est ainsi qu'ils se ferment le chemin qui les conduirait à saisir et à reconnaître les vérités et les biens qui sont à une très-grande distance des illusions. Il leur a été montré plusieurs fois que le changement de lieu n'est qu'une apparence et qu'une illusion des sens. Il y a, en effet, deux espèces de changemens de lieu dans l'autre vie: l'une, dont j'ai déjà parlé, qui consiste en ce que tous les esprits et tous les anges tiennent constamment leur position dans le Très-Grand Homme, est une apparence; l'autre, qui consiste en ce que les esprits apparaissent dans un lieu, lorsque cependant ils ne sont pas dans ce lieu, est une illusion.

1377. Que le lieu, le changement de lieu et la distance soient une apparence dans le monde des esprits, c'est ce qui peut être évident en ce que toutes les âmes et tous les esprits, en quelque nombre qu'ils aient existé depuis la première création, apparaissent constamment dans leurs places, et ne changent jamais de place, à moins que leur état ne soit changé, et en ce que les lieux et les distances sont même variés pour eux, en raison du changement de leur état; mais comme chacun a un état commun qui domine, et que les changemens d'état particuliers et singuliers se rapportent néanmoins à l'état commun, voilà pourquoi ils reviennent à leur position après ces changemens.

1378. J'ai été informé, tant par des conversations avec les anges que par une vive expérience, que les esprits, comme esprits, quant aux parties organiques qui constituent leurs corps, ne sont pas

dans le lieu où on les voit, mais qu'ils peuvent en être très-éloignés, et néanmoins y apparaître. Je sais que ceux qui se laissent entraîner par les illusions ne le croiront pas, mais néanmoins c'est ainsi que la chose se passe. Cela a été mis dans toute son évidence devant ces esprits qui n'ont jamais rien cru comme vrai que ce qu'ils voyaient de leurs yeux, bien que ce fût une pure illusion; on leur rappela que chez les hommes, dans le monde, il se passe quelque chose de semblable; par exemple, quand le son d'un homme qui parle entre dans l'oreille d'un autre, si l'homme qui entend n'avait sur les différences du son aucune des connaissances que l'usage lui a fait acquérir depuis son enfance, et s'il ne voyait la distance, il ne pourrait faire autrement que de croire que celui qui parle est près de son oreille. De même, si l'homme qui voit quelque objet éloigné de lui ne voyait pas en même temps les objets intermédiaires, et si par là il n'en connaissait pas la distance, ou si par les connaissances qu'il a il ne concluait pas quelle est la distance, il croirait que cet objet éloigné est très-près de son œil. A plus forte raison doit-il en être de même du langage des esprits, qui est un langage intérieur, et de leur vue, qui est une vue intérieure. On leur dit ensuite que d'après cela ils ne devaient pas en douter et qu'ils devaient encore moins le nier, en donnant pour motif que cela ne paraît pas ainsi devant leurs yeux et qu'ils ne le perçoivent pas ainsi, puisque une expérience manifeste le prouve. De même, il y a aussi plusieurs choses dans la nature qui sont contre les illusions des sens, mais que l'on croit, parce qu'une expérience visible l'enseigne; telle est par exemple la navigation autour du globe de la terre : ceux qui se laissent entraîner par les illusions des sens croiraient que le vaisseau et son équipage doivent tomber quand ils sont dans la partie opposée, et que les antipodes ne peuvent nullement se tenir sur leurs pieds : il en est de même de ceci et de plusieurs autres choses, dans l'autre vie, qui sont opposées aux illusions des sens et qui cependant sont vraies; telle est cette assertion que l'homme n'a pas la vie par soi, mais qu'il l'a par le Seigneur, et beaucoup d'autres. Par ces exemples et par d'autres, ces esprits incrédules ont pu être amenés à croire que la chose se passe ainsi.

1379 On peut aussi voir, par ce qui précède, que les marches

et les translations des esprits, et les progressions que l'on voit très-souvent, ne sont que des changemens d'état, c'est-à-dire qu'elles paraissent comme des changemens de lieu dans le monde des esprits, mais comme des changemens d'état dans le ciel. Il en est de cela comme de plusieurs autres choses qui sont représentatives, et qui se fixent d'une manière apparente dans le monde des esprits; j'en parlerai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur.

1380. Que le lieu, le changement de lieu et la distance, dans l'autre vie, soient aussi des illusions, c'est ce qui peut être évident en ce que les esprits peuvent, par des fantaisies, être transportés en un moment dans un lieu élevé, même dans le plus élevé, et aussi au même moment dans l'abîme, et comme d'une extrémité de l'univers à l'autre. Bien plus, les prestigiatrices et les magiciens, dans l'autre vie, induisent par des fantaisies les autres esprits à croire que, lorsqu'ils sont dans un lieu, ils sont aussi en même temps dans un autre, et même dans plusieurs, en simulant comme une présence dans tous ces lieux. Ceux qui, dans le r ont aspiré à des choses élevées, ainsi que ceux qui ont été f paraissent souvent au-dessus de la tête, mais néanmoins i dans l'enfer sous les pieds, sitôt que leur fantaisie de faste ôtée, ils tombent dans leur enfer: c'est ce qui m'a été m Cela n'est point une apparence, c'est une illusion; car, ain je l'ai dit, il y a deux espèces de changemens de lieu; l'une, sistant en ce que tous les esprits et tous les anges tiennent c tamment leur situation, est une apparence; l'autre, consistan ce qu'ils apparaissent dans un lieu et que ce lieu n'est pas leu situation, est une illusion.

1381. Les âmes et les esprits qui n'ont pas encore obtenu une situation constante dans le Très-Grand Homme sont portés vers différens lieux, tantôt ici, tantôt là; on les voit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; tantôt en haut, tantôt en bas; ils sont nommés âmes ou esprits errants, et comparés à des fluides dans le corps humain, qui de l'estomac s'élèvent parfois dans la tête, parfois autre part et se portent d'un lieu à un autre; il en est de même de ces esprits, avant qu'ils parviennent à une situation désignée et conforme à leur état commun. Ce sont leurs états qui sont ainsi changés et errans.

1382. Les hommes ne peuvent faire autrement que de confondre

l'Infini Divin avec l'infini de l'espace ; et comme ils ne saisissent l'infini de l'espace que comme n'étant rien, ainsi qu'il est effectivement, c'est pour cela qu'ils ne croient point à l'Infini Divin. Il en est de même de l'Éternel que les hommes ne peuvent saisir que comme l'éternel du temps, mais il se présente toujours par le temps chez ceux qui sont dans le temps. Les Anges sont pénétrés de l'idée même de l'Infini Divin, par ce fait qu'ils sont en un moment en présence du Seigneur, quand même ils seraient à l'extrémité de l'univers, sans qu'il y ait aucune interposition d'espace ou de temps; et de l'idée même de l'Éternel Divin, par ce fait que mille années ne leur apparaissent pas comme un temps, à peine s'il leur semble avoir vécu une minute ; et cela vient pour l'un et pour l'autre de ce qu'ils ont tout à la fois le passé et l'avenir dans leur présent ; ils n'ont par conséquent aucune sollicitude pour l'avenir ; jamais aucune idée de mort ne se présente à eux ; mais ils ont seulement de la vie : ainsi, dans chaque instant du présent, il y a pour l'Éternel et l'Infini du Seigneur.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE DOUZIÈME.

De la Perception des Esprits et des Anges, et des Sphères dans l'autre vie.

1383. Au nombre des merveilles, dans l'autre vie, sont les Perceptions, il y en a deux genres : l'un, qui est Angélique, consiste en ce que les anges perçoivent ce qui est vrai et bien, ce qui vient du Seigneur, ce qui vient d'eux-mêmes, et connaissent l'origine et la qualité de ce qu'ils pensent, disent et font, lorsqu'ils agissent d'eux-mêmes. L'autre genre, qui est commun à tous, aux anges dans la plus haute perfection, et aux esprits selon la qualité de chacun d'eux, consiste en ce que, à la première approche d'un autre, ils savent quel il est.

1384. Je parlerai d'abord du premier genre, qui est Angélique, et qui consiste en ce que les Anges perçoivent ce qui est vrai et bien, ce qui vient du Seigneur, ce qui vient d'eux-mêmes, et connaissent l'origine et la qualité de ce qu'ils pensent, disent et font, lorsqu'ils agissent d'eux-mêmes. Il m'a été donné de parler avec les fils de la Très-Ancienne Église sur leur Perception; ils m'ont dit que d'eux-mêmes ils ne pensent rien ou ne peuvent rien penser, et que d'eux-mêmes ils ne veulent rien; mais qu'ils perçoivent tout en général et en particulier, les choses qu'ils pensent et celles qu'ils veulent, ce qui vient du Seigneur et ce qui vient d'autre part; et qu'ils perçoivent non-seulement combien de choses viennent du Seigneur et combien viennent comme d'eux-mêmes, mais encore que pour les choses qui viennent comme d'eux-mêmes,

ils perçoivent d'où elles viennent, quels sont les anges qui les leur transmettent, quelle est la qualité de ces anges, quelles sont leurs pensées avec les différences qui les spécifient, par conséquent quel est l'influx, et beaucoup d'autres choses dont on ne saurait dire le nombre. Les Perceptions de ce genre présentent de nombreuses variétés · chez les Anges célestes, qui sont dans l'amour pour le Seigneur, il y a la perception du bien et par suite celle de toutes les choses qui appartiennent au vrai; et comme ils perçoivent le vrai par le bien, ils n'admettent pas qu'on parle, ni, à plus forte raison, qu'on raisonne sur le vrai, mais ils disent. Cela est ainsi ou n'est pas ainsi; tandis que les Anges spirituels, qui ont aussi la perception, mais non comme les Anges célestes, parlent sur le vrai et sur le bien; cependant toujours est-il qu'ils perçoivent le vrai et le bien, mais c'est avec différence, car les variétés de cette Perception sont innombrables. Voici à quoi se rapportent les variétés, c'est qu'ils perçoivent si ce qu'ils veulent, pensent et font vient de la volonté du Seigneur, ou de son indulgence, ou de sa permission, choses qui sont très-distinctes en elles.

1385. Il y a des esprits, appartenant à la province de la peau, surtout de la peau écailleuse, qui veulent raisonner de tout, qui ne perçoivent en aucune manière ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, qui perçoivent même d'autant moins qu'ils raisonnent davantage, et qui placent la sagesse dans le raisonnement pour se donner de l'importance. Il leur fut dit que la sagesse angélique consiste à percevoir sans raisonnement si ce dont il est question est bien et vrai; mais ils ne comprennent pas qu'une telle perception soit possible. Ces esprits sont ceux qui, dans la vie du corps, avaient confondu le vrai et le bien par les scientifiques et les philosophiques, et s'étaient crus par là plus savans que les autres, et qui n'avaient auparavant saisi aucun des principes du vrai procédant de la Parole. C'est pour cela qu'il y a bien moins de sens commun en eux.

1386. Tant que les esprits croient qu'ils se conduisent eux-mêmes, qu'ils pensent par eux-mêmes, que c'est par eux-mêmes qu'ils ont la science, l'intelligence, la sagesse, ils ne peuvent avoir la perception, mais ils croient que les choses qu'on dit de la perception sont des fables.

1387. J'ai quelquefois conversé, dans l'autre vie, sur la Perception, avec ceux qui, pendant qu'ils vivaient dans le monde, ont cru qu'ils avaient pu pénétrer et comprendre toutes choses; je leur ai dit que les anges perçoivent que ce qu'ils pensent, disent, veulent et font, vient du Seigneur, mais jamais ces esprits n'ont pu concevoir ce que c'est que la perception; ils croyaient que si tout influait ainsi, ils se trouveraient entièrement privés de vie, parce qu'alors ils ne penseraient rien par eux-mêmes ou par leur propre dans lequel ils ont placé la vie, et qu'ainsi ce serait un autre qui penserait et non eux-mêmes, que par conséquent ils ne seraient les organes d'aucune vie. Mais il leur fut dit qu'il y a, entre avoir la perception et ne la point avoir, une différence de vie telle que la différence qui existe entre la lumière et les ténèbres; et que les esprits commencent à vivre en eux quand ils reçoivent une telle perception; car alors ils vivent par le Seigneur, ayant aussi un propre qui leur est donné avec toutes les félicités et tous les plaisirs. On leur montra aussi par plusieurs expériences ce qui se passe au sujet de la perception, et alors ils reconnurent qu'elle existe; mais, après quelque intervalle de temps, ils retombèrent de nouveau dans l'ignorance sur ce point, ils doutèrent et nièrent. On peut voir par là combien il est difficile que l'homme puisse saisir ce que c'est que la perception.

1388. L'autre genre de perception est, comme je l'ai dit, celui qui est commun à tous, aux anges dans la plus haute perfection et aux esprits selon la qualité de chacun d'eux, et qui consiste en ce que, à la première approche d'un autre, ils savent quel il est, quand même il ne dirait rien: ce genre de perception se manifeste sur le champ par une sorte d'influx merveilleux; si l'esprit est bon, on sait non-seulement quelle est sa bonté, mais encore quelle est sa foi, et quand il parle, chacune de ses paroles montre sa bonté et sa foi; si l'esprit est mauvais, on sait quelle est sa malice et quelle est son infidélité, et quand il parle, chacune de ses paroles les dévoile, et cela avec tant d'évidence, qu'on ne peut nullement être trompé. On voit quelque chose de semblable chez les hommes: Il y en a qui peuvent aussi quelquefois, par le geste, la physionomie, le langage d'un autre, connaître ce qu'il pense, quoique son langage atteste autre chose. Chez l'homme, cette science est natu-

relle, tirant son origine de cette disposition des esprits à percevoir, la tirant ainsi de l'esprit de l'homme même et de sa communication avec le monde des esprits. Cette perception communicative tire son principe de ce que le Seigneur veut que tout bien soit communicable et que tous soient affectés de l'amour mutuel et par conséquent heureux. C'est de là qu'une telle perception règne universellement aussi parmi les esprits.

1389. Des âmes qui étaient arrivées dans l'autre vie s'étonnaient qu'il y eût une telle communication des pensées des autres, et qu'on sût sur-le-champ non-seulement quel est le caractère d'un autre, mais aussi quelle est sa foi. Mais il leur fut dit que l'esprit reçoit de bien plus excellentes facultés quand il a été séparé du corps. Dans la vie du corps influent les objets des sens, puis les fantaisies résultant de ceux qui par suite se gravent dans la mémoire, et outre cela les sollicitudes sur l'avenir, les diverses cupidités excitées par les externes, les inquiétudes au sujet de la nourriture, du vêtement, du logement, des enfans, et plusieurs autres choses, sur lesquelles, dans l'autre vie, on ne porte nullement sa pensée; c'est pourquoi ces choses étant écartées, comme obstacles et empêchemens, avec les objets corporels qui appartiennent à une sensation grossière, il est impossible que les esprits ne soient pas dans un état plus parfait. Les mêmes facultés restent, mais elles sont bien plus parfaites, bien plus brillantes et bien plus libres, surtout chez ceux qui ont vécu dans la charité et la foi dans le Seigneur et dans l'innocence; leurs facultés sont élevées immensément au dessus de celles qu'ils ont eues dans le corps, jusqu'à celles enfin des Anges du troisième Ciel.

1390 Et non-seulement il y a communication des affections et de pensées d'un autre, mais il y a aussi communication de sa science, au point qu'un esprit croit avoir su ce que l'autre esprit sait, quoiqu'il n'en ait jamais rien su; ainsi toute la science de l'autre est communiquée. Quelques esprits retiennent les choses qui leur sont communiquées, d'autres ne les retiennent pas.

1391. Les communications se font tant par leur langage entre eux que par les idées et en même temps par les représentations; car les idées de leur pensée sont en même temps représentatives; c'est de là que toutes les choses se manifestent en abondance. Par

une idée ils peuvent représenter plus de choses qu'ils n'en pourraient dire par mille paroles ; mais les anges perçoivent ce qu'il y a intérieurement dans l'idée, quelle est l'affection, quelle est l'origine de l'affection, quelle est sa fin, outre plusieurs autres choses qui sont intérieures.

1392. Les plaisirs et les félicités ont aussi coutume, dans l'autre vie, d'être communiqués de l'un à plusieurs autres par une transmission réelle qui est admirable, et ceux qui les reçoivent en sont affectés comme s'ils les avaient par eux-mêmes ; ces communications se font sans qu'il y ait diminution chez celui qui communique. Il m'a même été accordé de communiquer ainsi à d'autres des plaisirs par transmission. On peut voir par là quelle est la félicité de ceux qui aiment le prochain plus qu'eux-mêmes, qui ne désirent rien avec plus d'ardeur que de transmettre leur félicité aux autres; cette disposition tire son origine du Seigneur qui communique ainsi les félicités aux anges : les communications de félicité sont de semblables transmissions, qui ont continuellement lieu, mais sans qu'on réfléchisse qu'elles procèdent d'une origine aussi active, et par une détermination qui semble résulter d'une volonté pleine et entière.

1393. Les communications se font aussi d'une manière admirable par des écarts qui ne peuvent être perçus par l'homme tels qu'ils sont. Les choses tristes et affligeantes sont écartées en un instant, et alors se présentent sans obstacle les plaisirs et les félicités; car ces choses étant repoussées, les Anges influent et communiquent leurs félicités.

1394. Comme il existe une telle perception, que l'on peut à l'instant savoir quel est l'autre quant à l'amour et à la foi, il en résulte qu'on est réuni en sociétés selon la conformité de sentimens, et qu'on est séparé selon qu'il y a dissentiment ; et cela avec tant de précision, qu'il n'y a pas de différence, si petite qu'elle soit, qui ne désunisse ou qui associe. De là, les sociétés dans les cieux sont si distinctes, qu'on ne peut rien se figurer de plus distinct ; et cela, selon toutes les différences de l'amour et de la foi dans le Seigneur, différences qui sont innombrables. De là, la forme céleste, qui est telle qu'elle représente un seul homme ; cette forme se perfectionne continuellement

1395. Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences quel est le genre de cette perception; il serait trop long de rapporter tout ce que j'ai appris sur ce sujet. J'ai plusieurs fois entendu parler des fourbes, et j'ai perçu non-seulement qu'il y avait fourberie, mais encore quelle était la fourberie, et quelle malice il y avait dans la fourberie. dans chaque son de la voix il y a comme une image de la fourberie; j'ai aussi perçu si la fourberie appartenait à celui qui parlait, ou si elle appartenait à d'autres qui parlaient par lui. Il en est de même de ceux qui sont dans la haine; on aperçoit sur le champ quelle est leur haine, et les choses que renferme la haine et qui sont en plus grand nombre qu'il n'est jamais possible de le faire croire à l'homme. Quand les personnes contre lesquelles ces esprits ont eu de la haine se montrent en leur présence, il en résulte un état lamentable, car alors tout ce qu'ils ont pensé et machiné contre elles se manifeste.

1396. Un esprit qui, pendant sa vie dans le monde, avait voulu s'arroger le mérite par ses actions et par sa doctrine se retira sur la droite, et vint vers des esprits qui ne lui ressemblaient pas, pour s'associer à eux; il leur disait qu'il n'était que néant, et qu'il voulait les servir; mais eux, à sa première approche, et même lorsqu'il se trouvait encore loin, percevant quel était son caractère, lui répondirent aussitôt qu'il n'était pas tel qu'il disait, mais qu'il voulait être grand, et qu'ainsi il ne pourrait s'accorder avec eux, qui étaient petits. A ces mots, il se retira plein de confusion, et bien étonné qu'ils aient pu le connaître de si loin.

1397. Comme les perceptions se font avec une si grande précision, les mauvais esprits ne peuvent approcher vers une sphère ou vers quelque société où il y a de bons esprits qui sont dans l'amour mutuel, pour peu qu'ils en approchent, ils commencent à être suffoqués; ils se plaignent et se lamentent. Un esprit, qui était méchant, s'éleva, par audace et par confiance en lui-même, vers une société qui était à la première entrée du ciel; mais sitôt qu'il s'en fut approché, il put à peine respirer et sentit en lui-même une infection cadavéreuse, aussi retomba-t-il.

1398. Il y avait autour de moi plusieurs esprits qui n'étaient pas bons; un Ange vint, et je vis que ces esprits ne pouvaient soutenir sa présence; car ils s'éloignaient de plus en plus à mesure

qu'il approchait, j'en étais surpris, mais il me fut donné de savoir que ces esprits ne pouvaient rester dans la sphère que l'ange avait avec lui. Par là je vis aussi, comme je l'avais déjà vu par une autre expérience, qu'un seul ange peut repousser des myriades de mauvais esprits, car ils ne peuvent pas soutenir la sphère de l'amour mutuel. Toutefois je perçus que la sphère de cet ange avait été tempérée par des associations avec d'autres esprits; si elle n'aût pas été tempérée, ils auraient tous été dissipés. Par là on voit encore quelle est la perception qui existe dans l'autre vie, et comment les esprits s'associent et se séparent selon les perceptions.

1399. Chaque esprit a une communication avec le ciel intérieur et avec le ciel intime, ce qu'il ignore absolument; sans cette communication il ne pourrait pas vivre : les anges qui sont dans ses intérieurs le connaissent tel qu'il est intérieurement, et c'est aussi par le moyen de ces anges que le Seigneur le dirige; les communications de ses intérieurs sont donc dans le ciel, de même que les communications de ses extérieurs sont dans le monde des esprits : par les communications intérieures il est disposé pour l'usage vers lequel il est porté, au delà de ce qu'il sait. Il en est de même de l'homme, il communique aussi par le moyen des anges avec le ciel, ce qu'il ignore absolument; sans cette communication, il ne pourrait vivre; les choses qui influent de là dans ses pensées sont seulement les derniers effets; de là vient toute sa vie, et de là sont dirigés tous les efforts de sa vie.

1400. On trouvera à la fin de ce Chapitre la continuation sur les perceptions et sur les sphères qui en tirent leur origine.

CHAPITRE DOUZIÈME.

---

1. Et Jehovah dit à Abram : Va-t'en de ta terre, et de ta nativité, et de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir.

2. Et je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai, et je ferai ton nom grand, et tu seras Bénédiction.

3. Et je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai celui qui te maudira; et toutes les familles de l'humus seront bénies en toi.

4. Et Abram s'en alla, comme JEHOVAH le lui avait dit; et Loth s'en alla avec lui. Et Abram (*était*) fils (âgé) de soixante-quinze ans, lorsqu'il sortit de Charan.

5. Et Abram prit Saraï son épouse, et Loth fils de son frère, et toute leur acquisition qu'ils avaient acquise, et toute âme qu'ils s'étaient procurée dans Charan; et ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan; et ils vinrent dans la terre de Canaan.

6. Et Abram passa au travers de (*cette*) terre jusqu'au lieu de Schéchem, jusqu'à la chênaie de Moreh: et le Canaanite (*était*) alors dans (*cette*) terre.

7. Et JEHOVAH apparut à Abram, et il dit: Je donnerai à ta semence cette terre; et il bâtit là un autel à JEHOVAH, Qui lui était apparu.

8. Et il se transporta de là sur la montagne à l'orient de Béthel; et il tendit sa tente; Béthel du côté de la mer, et Aï à l'orient; et il bâtit là un autel à JEHOVAH, et il invoqua le nom de JEHOVAH.

9. Et Abram partit en allant et en partant vers le midi.

10. Et il y eut une famine dans la terre; et Abram descendit en Égypte pour y voyager, parce que la famine était grande dans la terre.

11. Et il arriva que lorsqu'il fut près de venir en Égypte, et il dit à Saraï son épouse: Voici, je te prie, je sais que (*tu es*) une femme belle à la vue, toi.

12. Et il (*en*) sera (*ainsi*): quand les Égyptiens t'auront vue, et ils diront: (*c'est*) son épouse, elle; et ils me tueront, et ils te laisseront vivre.

13. Dis, je te prie, que tu (*es*) ma sœur, afin que je sois bien traité par rapport à toi, et que mon âme vive à cause de toi.

14. Et (*cela*) arriva quand Abram fut venu en Égypte, et les Égyptiens virent que cette femme (*était*) très-belle.

15. Et les princes de Pharaon la virent, et la louèrent devant Pharaon, et la femme fut prise pour la maison de Pharaon.

16. Et il fit du bien à Abram à cause d'elle; et il eut un trou-

peau de menu bétail et un troupeau de gros bétail, et des ânes et des serviteurs, et des servantes et des ânesses, et des chameaux.

17. Et Jehovah frappa de grandes plaies Pharaon, et sa maison, à cause du fait de Sarai, épouse d'Abram.

18. Et Pharaon appela Abram, et il dit. Que m'as-tu fait? pourquoi ne m'as-tu pas déclaré que (*c'était*) ton épouse, elle?

19. Pourquoi as-tu dit (*C'est*) ma sœur, elle? Et l'aurais-je prise pour ma femme? Et maintenant voici ton épouse, prends-la et va-t-en.

20. Et Pharaon donna à son sujet des ordres à des hommes, et ils le renvoyèrent, lui, et son épouse, et tout ce qui (*était*) à lui.

CONTENU.

1401. Ici commencent les historiques vrais, qui sont tous des représentatifs, et dont chaque mot est un significatif. Ce qui est rapporté dans ce Chapitre, sur Abram représente l'état du Seigneur depuis le commencement du second âge de l'enfance jusqu'à l'adolescence. Le Seigneur, étant né comme un autre homme, s'avança aussi de l'état obscur à un état plus lumineux. *Charan* est le premier état, qui est obscur; *Schéchem* est le second, la *Chênaie de Moreh* est le troisième, la *montagne* où est *Béthel du côté de la mer et Aï à l'orient* est le quatrième; par suite, *vers le midi en Egypte* est le cinquième.

1402. Ce qui est dit sur le séjour d'Abram en Egypte, représente et signifie la première instruction du Seigneur: *Abram* est le Seigneur; *Saraï* comme épouse est le vrai qui doit être adjoint au céleste; *Saraï* comme épouse est le vrai intellectuel; l'*Egypte* est la science. Le progrès est décrit depuis les scientifiques jusqu'aux vérités célestes, cette progression était selon l'ordre Divin, afin que l'Essence Humaine du Seigneur se conjoignît à son Essence Divine et devînt en même temps Jéhovah.

SENS INTERNE.

1403. Depuis le Premier Chapitre de la Genèse jusqu'ici, ou

plutôt jusqu'à Eber, les historiques n'étaient pas vrais, c'étaient des historiques factices, qui, dans le sens interne, signifiaient les choses célestes et spirituelles; dans ce Chapitre et dans les suivans les historiques ne sont pas factices, ce sont des historiques vrais qui, dans le sens interne, signifient pareillement les choses célestes et spirituelles; ce que chacun peut voir par cela seul que c'est la Parole du Seigneur.

1404. Dans les relations qui sont des historiques vrais, tout ce qui est dit en général et en particulier, et tous les mots signifient, dans le sens interne, absolument d'autres choses que dans le sens de la lettre; mais les historiques mêmes sont des représentatifs. Abram, dont il s'agit d'abord, représente en général le Seigneur, et en particulier l'homme céleste; Isac, dont il s'agit ensuite, représente de même en général le Seigneur, et en particulier l'homme spirituel; Jacob représente aussi en général le Seigneur, et en particulier l'homme naturel; ils représentent ainsi les choses qui appartiennent au Seigneur, celles qui appartiennent à son Royaume, et celles qui appartiennent à l'Église.

1405. Mais, ainsi que je l'ai montré clairement jusqu'ici, le sens interne est d'une telle nature que toutes les choses en général et en particulier doivent être comprises abstractivement de la lettre, comme si la lettre n'existait pas; car l'âme et la vie de la Parole sont dans le sens interne et ne se montrent pas, à moins que le sens de la lettre ne s'évanouisse pour ainsi dire; c'est ainsi que les Anges perçoivent la Parole par le Seigneur, lorsqu'elle est lue par l'homme.

1406. On voit, par le Contenu qui sert de préliminaires, ce que représentent les historiques qui sont dans ce Chapitre. Quant aux choses qui y sont rapportées et aux paroles, on verra ce qu'elles signifient dans les numéros suivans, où elles sont expliquées.

1407. Vers. 1. *Et Jéhovah dit à Abram, va-t-en de ta terre, et de ta nativité, et de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir.* Ces choses et les suivantes se sont historiquement passées telles qu'elles ont été écrites; mais les historiques sont des représentatifs, tous les mots sont des significatifs: par *Abram* dans le sens interne on entend le Seigneur, comme je l'ai déjà dit. —

Jéhovah a dit à Abram, signifie le premier avertissement de tous: *va-t'en de ta terre*, signifie les corporels et les mondains dont il devait s'éloigner : *et de ta nativité*, signifie les corporels et les mondains extérieurs : *et de la maison de ton père*, signifie les corporels et les mondains intérieurs : *vers la terre que je te ferai voir*, signifie les spirituels et les célestes qui se présenteraient à sa vue.

1408. *Ces choses et les suivantes se sont historiquement passées telles qu'elles ont été écrites ; mais les historiques sont des représentatifs, tous les mots sont des significatifs* : c'est ainsi qu'il en est de tous les Historiques de la Parole, non-seulement dans les Livres de Moïse, mais aussi dans ceux de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, dans lesquels sans exception il n'y a que l'historique qui apparaisse; mais quoique l'historique soit dans le sens de la lettre, toujours est-il qu'il y a dans le sens interne des arcanes du ciel qui y demeurent profondément cachés, arcanes qui ne peuvent nullement être vus tant que le mental est retenu avec l'œil dans les historiques, et qui ne se révèlent que lorsque le mental s'éloigne du sens de la lettre. Il en est de la Parole du Seigneur comme d'un corps où est une âme vivante; les choses qui appartiennent à l'âme ne se manifestent point tant que le mental est attaché aux choses corporelles, au point que l'homme croit à peine avoir une âme, et croit encore moins qu'elle doive vivre après la mort; mais dès qu'il s'éloigne des choses corporelles, celles qui appartiennent à l'âme et à la vie se manifestent. c'est là aussi la raison pour laquelle il faut non-seulement que les choses corporelles meurent avant que l'homme puisse naître de nouveau ou se régénérer, mais même que le corps meure avant que l'homme puisse venir dans le ciel et voir les choses célestes. Il en est de même de la Parole du Seigneur : ses corporels sont les choses qui appartiennent au sens de la lettre; quand le mental y est retenu, les internes ne sont nullement vus, mais quand ces corporels sont comme morts, les internes se présentent de ce moment à la vue. Toutefois les choses qui appartiennent au sens de la lettre sont semblables à celles qui sont chez l'homme dans son corps, savoir, aux scientifiques de la mémoire, qui viennent des sensuels, et qui sont les vases communs dans lesquels sont les intérieurs ou les internes. De là on peut savoir qu'autre chose sont les vases, et autre chose les

essentiels qui sont dans les vases : les vases sont naturels, les essentiels contenus dans les vases sont spirituels et célestes. De même aussi les historiques de la Parole, ainsi que chacun des mots dans la Parole, sont les vases communs, naturels et même matériels, dans lesquels sont les spirituels et les célestes : ces spirituels et ces célestes ne viennent jamais à la vue que par le sens interne. Chacun peut reconnaître cette vérité, par cela seul qu'il y a dans la Parole bien des choses qui sont selon les apparences et même selon les illusions des sens, par exemple, quand il est dit que le Seigneur se met en colère, punit, maudit, tue et fait d'autres actions semblables, lorsque cependant dans le sens interne c'est l'opposé qui est signifié, c'est-à-dire que jamais le Seigneur ne se met en colère ni ne punit, et qu'à plus forte raison jamais il ne maudit ni ne tue : toutefois ceux qui, dans la simplicité du cœur, croient la Parole comme ils la comprennent dans la lettre, n'éprouvent pour cela aucun dommage, lorsqu'ils vivent dans la charité ; cela vient de ce que la Parole n'enseigne autre chose que de vivre dans la charité avec le prochain et d'aimer le Seigneur par-dessus toutes choses ; ceux qui font cela ont les internes chez eux, et par conséquent les illusions qu'ils ont tirées du sens de la lettre se dissipent facilement.

1409. *Les historiques sont des représentatifs, mais tous les mots sont des significatifs* : c'est ce qu'on peut voir d'après ce que j'ai déjà dit et montré, N°s 665, 920, 1361, sur les représentatifs et les significatifs. Comme les représentatifs commencent ici, j'expliquerai encore ce sujet en peu de mots : La Très-Ancienne Église, qui a été céleste, ne considérait que comme mortes toutes les choses terrestres et mondaines, ainsi que les corporelles, qui étaient toutefois les objets de leurs sens, mais comme toutes les choses qui sont en général et en particulier dans le monde présentant quelque idée du Royaume du Seigneur, et par conséquent quelque idée des choses célestes et spirituelles, quand ceux de cette Église voyaient ces choses ou les saisissaient par quelque sens, ils portaient leurs pensées, non pas sur elles, mais sur les célestes et sur les spirituels, et même non d'après elles, mais par leur moyen, ainsi, chez eux, les choses mortes vivaient. Leurs descendans recueillirent de leur bouche ce que signifiaient ces choses, et de là ils tirent des

points de doctrine qui furent la Parole de l'Église Ancienne après le déluge. Ces choses, dans l'Église Ancienne, étaient significatives; car c'est par elles qu'ils s'instruisaient sur les interpes, et d'après elles qu'ils pensaient aux spirituels et aux célestes. Mais lorsque cette connaissance eut commencé à périr au point qu'on avait oublié ces significations, et qu'on s'était mis à regarder comme saints et à adorer ces objets terrestres et mondains, sans penser à leur signification, ces mêmes objets devinrent des représentatifs. De là l'Église Représentative, qui commence dans Abram, et fut ensuite instituée chez les descendans de Jacob. Par là on peut savoir que l'origine des représentatifs vient des significatifs de l'Église Ancienne, et que les significatifs de l'Église Ancienne viennent des idées célestes de la Très-Ancienne Église. On peut concevoir ce que sont les représentatifs par les historiques de la Parole, où toutes les actions de ces Patriarches, savoir, d'Abram, d'Isac et de Jacob, et ensuite de Moïse, des Juges, des Rois de Juda et d'Israel, ne sont autre chose que des représentatifs. Abram, ainsi que je l'ai dit, représente dans la Parole le Seigneur, et comme il représente le Seigneur, il représente aussi l'homme céleste; Isac représente de même le Seigneur, et de là l'homme spirituel, Jacob représente pareillement le Seigneur, et de là l'homme naturel correspondant au spirituel. Mais voici ce qui arrive dans les représentatifs, c'est que rien ne réfléchit sur la personne, quelle qu'elle soit, mais que tout est reporté sur la chose qu'elle représente; car tous les Rois de Juda et d'Israël représentaient la Royauté du Seigneur, quels qu'ils aient été, et tous les Prêtres son Sacerdoce, quels qu'ils aient été; ainsi ils ont pu, tant les méchans que les bons, représenter le Seigneur, et les choses célestes et spirituelles de son Royaume, car les représentatifs, comme je l'ai déja dit et montré, étaient absolument séparés de la personne. Il résulte donc de là que tous les faits historiques de la Parole sont des représentatifs, et puisqu'ils sont des représentatifs il s'ensuit que tous les mots de la Parole sont des significatifs, c'est-à-dire que dans le sens interne ils signifient autre chose que dans le sens de la lettre.

1410, *Jéhovah dit à Abram, signifie le premier avertissement de tous :* voici comment : ici, l'historique est un représentatif et les

mots eux-mêmes sont des significatifs; dans l'Église Ancienne, quand quelque chose était le vrai, on disait, selon le style d'alors: *Jéhovah a dit* ou *Jéhovah a parlé*, ce qui signifiait qu'il en était ainsi, comme je l'ai déjà fait voir, mais après que les significatifs eurent été changés en représentatifs, alors Jéhovah ou le Seigneur parla effectivement avec des hommes de l'Église, et quand il est dit alors que *Jéhovah a dit* ou que *Jéhovah a parlé* à quelqu'un, ces mots signifient la même chose que précédemment; car les paroles du Seigneur dans les historiques vrais renferment les mêmes choses que les paroles du Seigneur dans les historiques factices; la seule différence, c'est que dans ceux-ci la fiction est comme un historique vrai, et que dans ceux-là il n'y a pas de fiction. C'est pourquoi ce que dit Jéhovah à Abram ne signifie autre chose qu'un avertissement, comme lorsque dans l'Église Ancienne quelqu'un était averti par la conscience, ou par quelque dictamen, ou par leur Parole, que telle chose était ainsi, il était dit pareillement: *Jéhovah a dit*.

1411. *Va-t'en de ta terre, signifie les corporels et les mondains dont il devait s'éloigner*: on en trouve la preuve dans la signification de la *Terre*, signification qui varie et se conforme à la personne ou à la chose dont il est question, comme on le voit dans le Premier Chapitre de la Genèse, où la terre aussi a signifié l'homme externe, et ailleurs, N°s 82, 620, 636, 913; si elle signifie ici les corporels et les mondains, c'est parce que ces choses appartiennent à l'homme externe. La Terre, dans le sens propre, est la terre même, la région, ou le Royaume; c'est même celui qui l'habite; c'est aussi le peuple même et la nation même qui est sur cette terre; ainsi, le mot *terre* signifie non-seulement, dans le sens étendu, le peuple ou la nation, mais même, dans le sens étroit, l'habitant. Quand la terre est prise pour l'habitant, sa signification est conforme à la chose dont il s'agit; ici il est question des corporels et des mondains, car la terre de la nativité, d'où Abram devait s'en aller, était idolâtre; par conséquent ici, dans le sens historique, il est averti de s'en aller de cette terre, mais, dans le sens représentatif, c'était un avertissement pour qu'on s'éloignât des choses qui appartiennent à l'homme externe, c'est-à-dire, pour que les externes ne résistassent pas et ne missent pas le trou-

ble, et comme il s'agit du Seigneur, pour que les Externes s'accordassent avec les Internes.

1412. *De ta nativité, signifie les corporels et les mondains extérieurs ; et de la maison de ton père, signifie les corporels et les mondains intérieurs* : c'est ce qui peut être évident par la signification de *la nativité* et par la signification de la *maison du père*. Il y a chez l'homme des corporels et des mondains extérieurs et intérieurs; les extérieurs sont ceux qui sont les propres du corps, comme les voluptés et les sensuels ; les intérieurs sont les affections et les scientifiques; c'est là ce qui est signifié par la *nativité* et par la *maison du père*. Je pourrais confirmer cette signification par plusieurs passages de la Parole, mais comme elle résulte de l'enchaînement des choses et de leur aspect dans le sens interne, il serait inutile de s'arrêter ici plus longtemps.

1413. *Vers la terre que je te ferai voir, signifie les spirituels et les célestes qui se présenteraient à la vue* : on en trouve la preuve dans la signification de la *terre*, N°s 662, 1066, et même ici dans la signification de la terre de Canaan, qui représente le Royaume du Seigneur, comme on peut le voir par plusieurs passages de la Parole; c'est de là que la Terre de Canaan est appelée Terre Sainte, et Canaan Céleste; et parce qu'elle représentait le Royaume du Seigneur, elle représentait aussi et signifiait les célestes et les spirituels qui appartiennent au Royaume du Seigneur; ici ce sont les choses qui appartiennent au Seigneur Lui-même.

1414. Comme il s'agit ici du Seigneur, ce verset contient plus d'arcanes qu'on ne saurait le penser ni le dire; en effet, dans le sens interne, on entend ici le premier état du Seigneur, quand il naquit, et comme cet état est le plus secret, il ne peut être exposé de manière à être saisi; je dirai seulement que le Seigneur a été comme un autre homme, excepté qu'il a été conçu de Jéhovah, mais que toujours est-il qu'il est né d'une femme vierge, et que de sa naissance d'une femme vierge il a tiré des infirmités, telles que celles qui dans le commun appartiennent à l'homme : ce sont ces infirmités corporelles, dont il s'agit dans ce verset, et dont il devait s'éloigner, pour que les célestes et les spirituels se présentassent à sa vue. Il y a deux héréditaires qui naissent avec l'homme; l'un lui vient du père, et l'autre de la mère. L'héréditaire venant

du père fut pour le Seigneur le Divin, mais l'héréditaire venant de la mère fut l'infirme-humain; cet infirme, que l'homme reçoit de la mère par héritage, est quelque chose de corporel qui se dissipe quand l'homme se régénère, tandis que ce que l'homme tire du père reste éternellement; mais l'héréditaire que le Seigneur eut de Jéhovah fut, comme je l'ai dit, le Divin. Un autre arcane, c'est que l'Humanité du Seigneur aussi a été faite Divine, chez Lui Seul la correspondance de toutes les choses qui appartiennent au corps avec le Divin a été très-parfaite ou infiniment parfaite, de là l'union des corporels avec les Divins célestes et des sensuels avec les Divins spirituels, de là par conséquent l'Homme Parfait, le Seul Homme.

1415. Vers. 2. *Et je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai, et je ferai ton nom grand, et tu seras bénédiction.* — *Je ferai de toi une grande nation*, signifie le royaume dans les cieux et sur les terres; *grande nation* s'emploie en parlant des célestes et des biens; *et je te bénirai*, signifie la fructification des célestes et la multiplication des spirituels; *et je ferai ton nom grand*, signifie la gloire; *et tu seras bénédiction*, signifie que du Seigneur procèdent toutes choses en général et en particulier.

1416. *Je ferai de toi une grande nation*, signifie le *Royaume dans les cieux et sur les terres*; c'est ce qu'on peut voir par la signification *Nation*. Dans le sens interne, la nation signifie le céleste de l'amour et le bien qui en procède, par conséquent tous ceux, dans l'univers, chez lesquels il y a le céleste de l'amour et de la charité; ici, comme dans le sens interne, il s'agit du Seigneur, on entend tout céleste et tout bien qui en procède, par conséquent son Royaume, lequel est chez ceux qui sont dans l'amour et la charité. Dans le sens suprême, c'est le Seigneur Lui-même qui est cette *grande nation*, parce qu'il est le Céleste Même et le Bien Même, car tout bien de l'amour et de la charité vient de Lui Seul, c'est pourquoi le Seigneur est aussi son Royaume même, c'est-à-dire qu'il est tout dans toutes les choses de son Royaume, ainsi que cela est aussi reconnu par tous les Anges dans le Ciel. On voit donc par là que ces mots: *je ferai de toi une grande nation*, signifient le Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres. Que dans le sens interne, quand il s'agit du Seigneur et des célestes de

l'amour, la *nation* le signifie Lui-Même et tous les célestes, c'est aussi ce qu'on peut voir d'après ce qui a été rapporté, N°s 1258, 1259, sur la signification de la Nation et des Nations; on peut encore le confirmer par ces passages. Il est dit d'Abram dans ce qui suit : « On ne t'appellera plus du nom d'Abram, et ton nom » sera Abraham, parce que je t'ai donné pour père d'une multi- » tude de *Nations*. » — Genèse, XVII. 5. — C'est du nom de Jéhovah qu'est tirée la lettre (*h*) dans Abraham, pour la représentation de Jéhovah ou du Seigneur. Il est dit de même de Saraï: « Tu ne l'appelleras plus du nom de Ssrai, mais son nom (sera) » Sarah, et je la bénirai, et même je te donnerai d'elle un fils; » et je le bénirai, et il sera en *Nations*; des rois de peuples » sortiront d'elle. » — Genèse, XVII. 15, 16. — Là, les nations sont les célestes de l'amour, et les rois des peuples les spirituels de la foi qui en procèdent, les uns et les autres appartenant au Seigneur seul. Il est dit pareillement de Jacob : « On ne t'appel- » lera plus du nom de Jacob, mais Israel sera ton nom; et il l'ap- » pela du nom d'Israël; et Dieu dit. Je suis le Dieu foudroyant; » crois et multiplie, une *Nation* et une assemblée de *Nations* se- » ront faites de toi, et des rois sortiront de tes reins. » — Genèse, XXXV. 10, 11. — Là, Israël représente le Seigneur, qu'Israël, dans le sens suprême, soit le Seigneur Lui-Même, c'est ce qui est connu de quelques-uns, et comme c'est le Seigneur Lui-Même, il est évident que la nation et l'assemblée des nations, ainsi que les rois sortis de ses reins, sont les célestes et les spirituels de l'amour, et par conséquent tous ceux qui sont dans les célestes et les spirituels de l'amour. Il est dit au sujet d'Ismael, fils d'Abram par Hagar : « Quant au fils de la servante, je le poserai en *Nation*, » parce qu'il est ta semence. » — Gen. XXI. 13, 18. — A l'endroit où se trouvent ces paroles on verra ce que représente Ismaël; la semence d'Abram est l'amour même; c'est d'après cet amour que le mot nation est appliqué à la génération d'Ismaël. On voit, dans Moïse, que nation signifie les célestes de l'amour : « Si en » écoutant vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, » vous serez pour Moi un peuple entre tous les peuples; et vous » serez pour Moi un *Royaume de Prêtres et une Nation sainte*. » — Exod. XIX. 5, 6. — Là, le Royaume de prêtres, qui est le

Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres, étant l'attribut des célestes de l'amour, est évidemment appelé nation sainte, tandis que le Royaume du Seigneur par sa Royauté est l'attribut des spirituels de l'amour, et est appelé peuple saint; c'est pour cela que les rois sortis de ses reins sont, comme on vient de le voir, les spirituels. Dans Jérémie. « Si ces statuts se retirent de » devant Moi, a dit Jéhovah, la semence d'Israël cessera aussi, » pour qu'elle ne soit plus une *Nation* devant Moi tous les jours. » — XXXI. 36. — La semence d'Israël, c'est le céleste de la charité, et quand la charité cesse, il n'y a plus de nation devant le Seigneur. Dans Esaïe : « Le peuple, ceux qui marchaient dans les » ténèbres ont vu une grande lumière ; tu as multiplié la *Nation*. » — IX. 2, 3 — Il s'agit spécialement de l'Église des nations, et et en général de tous ceux qui sont dans l'ignorance, mais qui vivent dans la charité, ceux-ci sont la Nation, parce qu'ils appartiennent au Royaume du Seigneur. Dans David : « Afin que je » voie le bien de tes élus, afin que je me réjouisse dans la joie de » ta *Nation*, afin que je me glorifie dans ton héritage. » — Psaum. CVI. 5. — Là évidemment la Nation est le royaume du Seigneur. La signification de la nation, en ce qu'elle est le céleste de l'amour et le bien qui en procède, a tiré son origine de ce perceptif, que les hommes de la Très-Ancienne Eglise avaient été distingués en maisons, en familles et en nations; et c'est ainsi qu'ils percevaient le Royaume du Seigneur, et comme ils percevaient le Royaume du Seigneur, ils percevaient le céleste lui-même ; de ce perceptif naquit le significatif, et du significatif naquit le représentatif.

1417. *Grande nation, s'emploie en parlant des célestes et des biens*. c'est ce qu'on voit d'après ce qui vient d'être dit et expliqué et d'après ce qui avait déjà été dit, N° 1259. On peut savoir par là ce que c est que l'Eglise des nations dans le sens propre.

1418. *Et je te bénirai, signifie la fructification des célestes et la multiplication des spirituels* c'est ce qui peut être évident par la signification de *Bénir*, dans la Parole ; je vais bientôt parler de cette signification.

1419. *Et je ferai ton nom grand, signifie la gloire :* on peut le voir sans qu'il soit besoin d'explication. Dans le sens externe,

par faire un nom, et par gloire on entend quelque chose de mondain; mais, dans le sens interne, on entend le céleste. Ce céleste consiste à ambitionner d'être non le plus grand, mais le plus petit, en servant tous les autres, comme le Seigneur l'a dit Lui-Même dans Matthieu : « Il n'en sera pas ainsi parmi vous; mais quicon-» que voudra parmi vous devenir grand, devra être votre serviteur; » et quiconque voudra être le premier devra être votre esclave; » de même que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, » mais pour servir et donner son âme en rédemption pour plu-» sieurs. » — XX. 26, 27, 28; Marc, X. 44, 45. — Ce céleste de l'amour consiste à vouloir être non à soi, mais à tous, au point de vouloir donner aux autres tout ce qu'on a; c'est en cela que consiste l'essence de l'amour céleste. Comme le Seigneur est l'Amour Même ou l'essence et la vie de l'amour de tous dans les cieux, il veut donner au genre humain tout ce qui est à Lui; c'est là ce qui est signifié quand le Seigneur dit que le Fils de l'Homme est venu pour donner son âme en rédemption pour plusieurs. Il est évident, d'après cela, que le nom et la gloire ont dans le sens interne une signification absolument différente de celle qu'ils ont dans le sens externe. C'est pourquoi tous ceux qui, dans le ciel, désirent devenir grands et très-grands sont rejetés, parce que ce désir est contraire à l'essence et à la vie de l'amour céleste qui procède du Seigneur; c'est de là aussi que rien n'est plus opposé à l'amour céleste que l'amour de soi. Voir sur ce sujet ce qui a été dit d'après l'expérience, N°s 450, 452, 952.

1420. *Et tu seras bénédiction, signifie que du Seigneur procèdent toutes choses en général et en particulier :* on peut en avoir la preuve dans la signification de la Bénédiction. Le mot *Bénédiction* s'emploie en parlant de tous les biens; dans le sens externe, des biens corporels, mondains et naturels; dans le sens interne, des biens spirituels et célestes. Être *Bénédiction*, c'est être celui de qui procèdent tous les biens et qui donne tous ces biens; c'est ce qu'on ne peut nullement dire d'Abram. De là résulte encore évidemment que par Abram est représenté le Seigneur, qui Seul est *la Bénédiction*. Il en est de même dans les passages suivans; il est dit d'Abraham : « Abraham sera certainement une » *nation* grande et nombreuse, et toutes les *nations* de la terre

» *seront Bénies* en lui. » — Gen. XVIII. 18. — Il est dit d'Isaac : « Toutes les *nations* de la terre *seront Bénies* dans ta semence. » — Gen. XXVI. 4. — Il est dit de Jacob : « Toutes les familles » de la terre *seront Bénies* dans toi et dans ta semence. » — Gen. XXVIII. 14. — Chacun peut voir que les nations de la terre ne peuvent être bénies et n'ont pas été bénies dans Abraham, Isac et Jacob, ni dans leur semence, mais qu'elles le sont dans le Seigneur. C'est ce qui est dit clairement dans David : « Son nom sera dans » l'éternité, son nom, devant le soleil, sera (celui) de fils, et toutes » les *nations seront bénies* en Lui. » — Psaum. LXXII. 17. — Là, il s'agit du Seigneur. Dans le Même : « Tu Le placeras en *Bénédic-* » *tions* pour l'éternité. » — Psaum. XXI. 7. — Là, il s'agit aussi du Seigneur. Dans Jérémie : « Les *nations seront Bénies* en Lui » et se glorifieront en Lui. » — IV. 2. — Maintenant il est constant, d'après ce qui précède, que la Bénédiction signifie le Seigneur, et que, lorsqu'il est appelé la Bénédiction, cela signifie que de Lui procèdent tous les célestes et tous les spirituels qui sont uniquement les biens ; et comme les célestes et les spirituels sont uniquement les biens, ils sont aussi uniquement les vérités : c'est pourquoi autant il y a de biens célestes et spirituels dans les choses naturelles, mondaines et corporelles, autant ces choses sont des biens et autant elles sont bénies.

1421. Vers. 3 *Et je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai celui qui te maudira ; et toutes les familles de l'humus seront bénies en toi.* — *Je bénirai ceux qui te béniront*, signifie toute félicité pour ceux qui du fond du cœur reconnaissent le Seigneur : *et je maudirai celui qui te maudira*, signifie le malheur pour ceux qui ne le reconnaissent point : *et toutes les familles de l'humus seront bénies en toi*, signifie que toutes les vérités et tous les biens procèdent du Seigneur.

1422. *Je bénirai ceux qui te béniront, signifie toute félicité pour ceux qui du fond du cœur reconnaissent le Seigneur* : c'est ce qui peut être évident par la signification de la Bénédiction, en ce qu'elle renferme toutes les choses en général et en particulier qui procèdent du Seigneur, tant celles qui sont des biens que celles qui sont des vérités, par conséquent les choses célestes, spirituelles, naturelles, mondaines et corporelles ; et comme, dans un sens

universel, la bénédiction embrasse toutes ces choses, on peut voir, dans chaque passage, d'après l'enchaînement des choses, ce que signifie bénir, car la signification de ce mot est relative aux sujets dont il est l'attribut : il est donc constant que « *je bénirai ceux qui te béniront* » signifie toute félicité pour ceux qui du fond du cœur reconnaissent le Seigneur; car ici, comme je l'ai déjà dit, il s'agit, dans le sens interne, du Seigneur. *Bénir Jéhovah* ou *le Seigneur* était chez les Anciens une formule solennelle, comme on peut le voir dans la Parole, par exemple, dans David. « *Bénissez* » *Dieu, le Seigneur*, dans les assemblées, (*vous qui êtes*) de la » source d'Israel. » — Psaum. LXVIII. 27. — Dans le Même : « Chantez à Jéhovah, *Bénissez son Nom*, évangélisez de jour en » jour son salut. » — Psaum. XCVI. 2. — Dans Daniel : « Dans » une vision de la nuit le secret fut révélé, Daniel donc *Bénit le* » *Dieu des Cieux*, il dit : *Béni soit le Nom de Dieu Lui-même* » depuis un siècle jusqu'à un autre siècle, parce que la Sagesse et la » puissance (*sont*) à Lui. » — II. 19, 20. — On lit aussi au sujet de Zacharie et de Siméon, *qu'ils Bénirent Dieu* — Luc I. 64; II, 28. —, on voit clairement ici ce que c'est que bénir le Seigneur, on voit que c'est chanter ses louanges, évangéliser son salut, prêcher sa sagesse et sa puissance, qu'ainsi c'est confesser et reconnaître le Seigneur du fond du cœur; ceux qui le confessent et le reconnaissent ainsi ne peuvent pas ne pas être bénis par le Seigneur, c'est-à-dire, ne pas recevoir par gratification les choses qui appartiennent à la Bénédiction, savoir, le bien céleste, le bien spirituel, le bien naturel, le bien mondain et le bien corporel, biens dans lesquels réside la félicité quand ils se succèdent dans cet ordre. Comme c'était une formule commune de Bénir Jéhovah ou le Seigneur, et d'être Béni par Jéhovah ou par le Seigneur, c'est pour cela que ce fut aussi une formule commune de dire : *Béni* (soit) *Jéhovah*, comme dans David : « *Béni* (soit) *Jéhovah !* parce qu'il » a entendu la voix de mes prières. » — Ps. XXVIII. 6. — Dans le Même : « *Béni* (soit) *Jéhovah !* parce qu'il a rendu admirable sa » Miséricorde envers moi. » — Ps. XXXI. 22. — Dans le Même : « *Béni* (soit) *Dieu !* qui n'a point rejeté mes prières ni sa Miséri- » corde d'avec moi. » — Ps. LXVI. 20. — Dans le Même : « *Béni* » (soit) *Jéhovah Dieu*, le Dieu d'Israel, faisant Seul des merveilles!

» Et *Béni* (soit) *le Nom* de sa gloire dans l'éternité, et toute la » terre sera remplie de sa gloire. » — Ps. LXXII. 18, 19. — Dans le Même : « Sois *Béni, Toi, Jéhovah*! Enseigne-moi tes statuts. » — Ps. CXIX. 12. — Dans le Même : « *Béni* (soit) *Jéhovah*, mon » rocher; il enseigne à mes mains le combat. » — Ps. CXLIV. 1. — Dans Luc : « Zacharie fut rempli du Saint-Esprit, et il pro- » phétisa, en disant : *Béni* (soit) *le Dieu d'Israël*, parce qu'il a » visité et délivré son peuple. » — I. 67, 68.

1423. *Et je maudirai celui qui te maudira, signifie le malheur de ceux qui ne reconnaissent point le Seigneur* : c'est ce qui est évident d'après la signification de maudire et d'être maudit, en ce que c'est se détourner du Seigneur, comme je l'ai fait voir N°s 245, 379, par conséquent c'est ne pas le reconnaître; car ceux qui ne reconnaissent point se détournent. Ainsi, *maudire* renferme toutes les choses opposées à celles que renferme *bénir*.

1424. *Et toutes les familles de l'humus seront bénies en toi, signifie que toutes les vérités et tous les biens procèdent du Seigneur*: on peut le voir par la signification de *bénir*, dont il est parlé dans ce verset et dans le précédent, et par la signification des *familles de l'humus*, qui sont tous les biens et toutes les vérités. En effet, dans la Parole, les familles signifient la même chose que les nations et que les peuples; car le mot *familles*, dans la Parole, s'applique tant aux nations qu'aux peuples, et l'on dit les familles des nations et les familles des peuples. Les nations, comme je l'ai montré, signifient les biens; et les peuples, comme je l'ai aussi fait voir, signifient les vérités, N° 1259, c'est pourquoi les familles signifient et les biens et les vérités, N° 1261. Il est dit *toutes les familles de l'humus*, parce que tous les biens et toutes les vérités appartiennent à la foi de l'amour, qui est la foi de l'Église. Que l'*humus* signifie l'Église, par conséquent la foi qui appartient à l'Église, c'est ce que j'ai déjà fait voir, N° 566.

1425. Vers. 4. *Et Abram s'en alla, comme Jéhovah le lui avait dit; et Loth s'en alla avec lui; et Abram* (était) *fils* (*âgé*) *de soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Charan* — *Abram*, comme je l'ai dit, représente le Seigneur quant à son Essence Humaine. *Et Abram s'en alla, comme Jéhovah le lui avait dit*, signifie la progression vers les Divins : *et Loth s'en alla avec lui*, signifie le

sensuel, *Loth* représente le Seigneur quant à Son homme sensuel et corporel : *et Abram était fils (âgé) de soixante-quinze ans*, signifie qu'il n'y avait pas encore dans cette essence humaine beaucoup de Divin : *quand il sortit de Charan*, signifie l'état obscur du Seigneur.

1426. *Abram représente le Seigneur quant à son Essence Humaine* : on le voit d'après tout ce qui a été dit sur Abram ; dans la suite il La représente et quant à son Essence Humaine et quant à son Essence Divine, mais alors il est appelé Abraham. Ce qui a été dit depuis le premier verset jusqu'à celui-ci représente et signifie le premier avertissement de revêtir les Célestes et par conséquent les Divins. Ici commencent les progressions de son Essence Humaine vers son Essence Divine.

1427. *Et Abram s'en alla, comme Jéhovah le lui avait dit, signifie la progression vers les Divins* : c'est ce qu'on voit d'après ce qui vient d'être dit

1428. *Et Loth s'en alla avec lui, signifie le sensuel ; — Loth représente le Seigneur quant à Son homme sensuel et corporel* : c'est ce qui peut être évident par la représentation de Loth dans les passages suivans, où il est dit de lui qu'il s'est séparé d'Abram et qu'il a été sauvé par des anges ; mais dans la suite, après sa séparation, Loth revêtit une autre représentation dont il sera parlé plus tard, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Il est certain que le Seigneur naquit comme un autre homme d'une femme vierge, et qu'il y eut en Lui comme dans un autre homme un sensuel et un corporel ; mais son Sensuel et son Corporel ayant été ensuite unis aux célestes et étant devenus Divins, il ne fut pas comme un autre homme. *Loth* représente le Sensuel même et le Corporel même du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, son Homme sensuel et corporel tel qu'il était dans l'état du second âge de son enfance, et non tel qu'il devint quand par les célestes il eut été uni au Divin.

1429. *Abram était fils (âgé) de soixante-quinze ans, signifie qu'il n'y avait pas encore dans cette essence humaine beaucoup de Divin* : c'est ce qu'on voit d'après la signification du nombre *cinq* en ce qu'il signifie peu, et par celle du nombre *soixante-dix* en ce qu'il signifie la Sainteté. J'ai déjà montré que *cinq* signifie peu,

N° 649, et que *soixante-dix* ou sept signifie la Sainteté, N° 395, 433, 716, 881; comme le nombre soixante-dix s'applique ici au Seigneur, il signifie la Sainteté Divine. Que le nombre des années d'Abram signifie d'autres choses dans le sens interne, on en trouve la preuve dans ce que j'ai déjà dit et expliqué au sujet des années et des nombres, N° 482, 487, 493, 575, 647, 648, 755, 813; et en ce qu'il n'y a pas, dans la Parole, le plus petit mot, ni un seul iota qui n'ait un sens interne, et si ce nombre n'enveloppait pas des spirituels et des célestes, il n'eût été fait aucune mention de ce qu'Abram avait alors soixante-quinze ans, et cet arcane n'eût pas non plus existé dans cet âge d'Abram : comme on peut aussi le voir par d'autres nombres, soit d'années, soit de mesures, dans la Parole.

1430 *Quand il sortit de Charan, signifie l'état obscur du Seigneur*, tel qu'est l'état du second âge de l'enfance de l'homme : c'est ce qu'on peut voir par la signification de *Charan*, où vint d'abord Thérach avec Abram, et où mourut Thérach père d'Abram, Chap. précédent XI. vers. 31,32; ou bien encore par ce qu'il est dit, dans la suite, que Jacob s'est rendu à Charan où était Laban, — Gen. XXVII. 43. XXVIII. 10. XXIX. 4. — *Charan* était une région où existait le culte externe, et même un culte idolâtrique à l'égard de Thérach, d'Abram et de Laban, toutefois dans le sens interne il est signifié non ce qui est dans l'externe, mais seulement quelque chose d'obscur; l'idée de l'idolâtrie ne reste pas, elle s'efface quand du sens externe se forme le sens interne, c'est comme l'idée de la sainteté de l'amour représentée par la montagne, N° 795; quand du sens externe se forme le sens interne, l'idée de la montagne s'efface d'abord, et il reste l'idée de la hauteur, et par la hauteur est représentée la sainteté. Il en est de même des autres correspondances.

1431. Vers. 5. *Et Abram prit Saraï son épouse, et Loth fils de son frère, et toute leur acquisition qu'ils avaient acquise, et toute âme qu'ils s'étaient procurés dans Charan; et ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan, et ils vinrent dans la terre de Canaan* — *Et Abram prit Saraï son épouse*, signifie le bien auquel a été adjoint le vrai; par *Abram*, comme je l'ai dit, on entend le Seigneur, ici, lorsqu'il était dans le second âge de l'en-

fance ; par *Sarai son épouse* on entend le vrai : *Et Loth fils de son frère*, signifie le vrai sensuel, par conséquent le premier vrai qui est insinué dans l'enfant du second âge : *et toute acquisition qu'ils avaient acquise*, signifie toutes les choses qui sont des vérités sensuelles : *et toute âme qu'ils s'étaient procurée dans Charan*, signifie tout essentiel vivant qui peut être donné dans cet état obscur : *Et ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan*, signifie qu'il s'avançait ainsi vers les célestes de l'amour : *et ils vinrent dans la terre de Canaan* signifie qu'il parvint vers les célestes de l'amour.

1432. *Et Abram prit Saraï son épouse, signifie le bien auquel a été adjoint le vrai* : c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui est signifié dans la Parole par l'homme et son épouse; il en a été parlé, N° 915; par conséquent ici *Saraï* ne signifie, dans le sens interne, autre chose que le vrai. Dans tout ce qui existe en général et en particulier chez l'homme, il y a comme un mariage, et il ne peut y avoir rien de si petit ou ne soit cette ressemblance du mariage, tant dans l'homme externe et dans ses plus petites parties que dans l'homme interne et dans les moindres choses qui lui appartiennent. Cela vient de ce que tout en général et en particulier existe et subsiste par le Seigneur, et par l'union, opérée comme par mariage, entre son Essence Humaine et son Essence Divine, et par la conjonction ou le mariage céleste de l'une et de l'autre avec son Royaume dans les cieux et sur les terres. Ici, comme il fallait représenter le vrai adjoint au bien du Seigneur, ce vrai n'a pu être représenté que par l'épouse d'Abram, puisque l'histoire d'Abram est ici le représentatif du Seigneur. On voit, d'après ce qui a déjà été dit, N°s 54, 55, 718, 747, 917, que dans tout en général et en particulier il y a comme un mariage.

1433. *Par Abram on entend le Seigneur, ici, lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance ; par Saraï son épouse on entend le vrai* : cela est évident d'après ce qui a été dit.

1434. *Et Loth fils de son frère, signifie le vrai sensuel, par conséquent le premier vrai qui fut insinué dans le Seigneur quand il était dans le second âge de l'enfance* : c'est ce qui est constant d'après la signification de *Loth*, donnée dans le verset précédent, où il est dit que Loth représente le sensuel ; et d'après la signification du *fils* en ce qu'il est le vrai, ainsi qu'on l'a déjà vu, N°s 264,

489, 491, 533; et enfin d'après la signification du *frère*, en ce qu'il est aussi le vrai de la foi, N° 367. Il est donc évident qu'il s'agit ici du vrai sensuel; car dans le sens interne rien ne réfléchit sur les personnes ni sur les mots, tout se reporte sur leur signification. Dans le Ciel on ne sait pas qui est *Loth*, mais on connaît la qualité représentée par lui; on ne sait pas non plus ce que c'est qu'un *fils*, mais on connaît l'état spirituel dans lequel on est relativement comme fils; on ne sait pas davantage ce que c'est qu'un *frère*, si ce n'est par la fraternité telle qu'elle existe dans le Ciel. Quant à ce qui concerne le vrai sensuel, il est le premier vrai qui s'insinue, car dans le second âge de l'enfance le jugement ne va pas plus haut. Le vrai sensuel consiste à voir toutes les choses terrestres et mondaines comme créées par Dieu, tendant toutes en général et en particulier vers une fin, et renfermant toutes en général et en particulier quelque chose à l'instar du Royaume de Dieu. Ce vrai sensuel n'est insinué que chez l'homme céleste; et comme le Seigneur Seul fut homme céleste, ces vérités sensuelles et d'autres semblables Lui ont été insinuées dans le commencement du second âge de l'enfance; c'est ainsi qu'il a été préparé à recevoir les vérités célestes.

1435. *Et toute acquisition qu'ils avaient acquise, signifie toutes les choses qui sont des vérités sensuelles:* on en trouve la preuve dans ce qui a été dit. On appelle *acquisition* tout scientifique d'après lequel l'homme pense. Sans les scientifiques acquis, l'homme, en tant qu'homme, ne peut avoir aucune idée de la pensée. Les idées de la pensée sont fondées sur les choses qui ont été par les sensuels imprimées dans la mémoire; c'est pour cela que les scientifiques sont les vases des spirituels, et que les affections provenant des voluptés bonnes du corps sont les vases des célestes. Toutes ces choses sont nommées *acquisitions*, et même *acquisitions faites dans Charan*, lieu qui signifie un état obscur, tel qu'est celui de l'enfance au second âge de l'enfance.

1436. *Et toute âme qu'ils s'étaient procurée dans Charan, signifie tout essentiel vivant qui peut être donné dans cet état obscur:* c'est ce qu'on voit par la signification de l'*âme*, en ce qu'elle est l'essentiel vivant, et par la signification de *Charan*, en ce qu'il est l'état obscur, dont il est parlé dans le verset précédent. L'âme,

dans le sens propre, signifie ce qui vit chez l'homme, par conséquent sa vie elle-même ; ce qui vit chez l'homme, ce n'est pas le corps, mais c'est l'âme, et le corps vit par l'âme. La vie même de l'homme, ou ce qui est vivant en lui, vient de l'amour céleste; il ne peut y avoir absolument rien de vivant qui ne tire de là son origine; c'est pour cela qu'ici l'*ame* signifie le bien qui vit de l'amour céleste, ce qui est l'essentiel même vivant. Dans le sens littéral, on entend ici par l'*âme* tout homme vivant et toute bête vivante, dont ils avaient fait l'acquisition; mais, dans le sens interne, l'*âme* ne signifie autre chose que l'essentiel vivant.

1437. *Ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan, signifie qu'il s'avançait ainsi vers les célestes de l'amour :* c'est ce qu'on voit par la signification de la *terre de Canaan*. On peut reconnaître, par plusieurs passages de la Parole, que la terre de Canaan représente le Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres. Cette représentation vient de ce que c'est là que fut instituée l'Église Représentative, dans laquelle toutes les choses, en général et en particulier, représentaient le Seigneur, ainsi que les célestes et les spirituels de son Royaume; c'étaient non-seulement les rites, mais encore tout ce qui était attaché aux rites, tant les hommes qui les accomplissaient, que les choses par lesquelles ils étaient accomplis, et même les lieux où ils étaient faits. Comme l'Église Représentative a été établie dans cette terre, voilà pourquoi elle a été appelée Terre Sainte, quoiqu'il n'y ait eu rien de moins saint qu'elle, puisqu'elle était habitée par des idolâtres et par des profanes. C'est donc là le motif pour lequel les célestes de l'amour sont signifiés ici et dans ce qui suit par *la terre de Canaan;* car les célestes de l'amour sont uniquement les choses qui sont dans le Royaume du Seigneur et qui constituent le Royaume du Seigneur.

1438. *Et ils vinrent dans la terre de Canaan, signifie qu'il parvint vers les célestes de l'amour* : on en a la preuve dans ce qui vient d'être dit de la terre de Canaan. Ici est d'abord décrite la vie du Seigneur, savoir, depuis sa naissance jusqu'au second âge de l'enfance, c'est-à-dire quand il parvint aux célestes de l'amour. Les célestes de l'amour sont les essentiels mêmes, toutes les autres choses en procèdent : Il fut, avant tout, imbu de ces célestes; car

c'est de là qu'ensuite tout a fructifié, comme par sa semence; la semence même chez Lui fut céleste, parce qu'il naquit de Jéhovah; de là il fut le Seul qui ait en en soi cette semence. Tous les hommes, sans exception, n'ont d'autre semence que quelque chose de corrompu et d'infernal, en quoi consiste et d'où procède leur propre; et cela, comme chacun le sait, provient du père par héritage; c'est pourquoi s'ils ne reçoivent du Seigneur une nouvelle semence et un nouveau propre, c'est-à-dire une nouvelle volonté et un nouvel entendement, ils ne peuvent qu'être dévoués à l'enfer, d'où tous, tant hommes qu'esprits et anges, sont arrachés et continuellement détournés par le Seigneur.

1439. Vers. 6. *Et Abram passa au travers de* (cette) *terre jusqu'au lieu de Schéchem, jusqu'à la chênaie de Moreh; et le Canaanite* (était) *alors dans* (cette) *terre.* — *Abram passa au travers de cette* (terre) *jusqu'au lieu de Schéchem*, signifie le second état du Seigneur, quand Lui apparurent les célestes de l'amour, ce qui est signifié par *Schéchem*; *jusqu'à la chênaie de Moreh*, signifie le troisième état, c'est-à-dire, la première perception, qui est la *chênaie de Moreh*; *et le Canaanite* (était) *alors dans* (cette) *terre*, signifie le mal héréditaire provenant de la mère dans l'homme externe du Seigneur.

1440. *Abram passa au travers de cette terre jusqu'au lieu de Schéchem, signifie le second état du Seigneur, quand Lui apparurent les célestes de l'amour*: c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui précède, et d'après l'ordre des choses. *d'après ce qui précède*, en ce qu'il s'avançait vers les célestes de l'amour et qu'il parvint vers eux, ce qui est signifié par ces mots: « Ils sortirent pour aller dans » la terre de Canaan; et ils vinrent dans la terre de Canaan; » *d'après l'ordre des choses*, en ce qu'après qu'il se fut avancé vers les célestes et qu'il fut parvenu vers eux, alors ils Lui apparurent; dans les célestes réside la lumière même de l'âme, parce qu'en eux est le Divin même, c'est-à-dire Jéhovah Lui-même; et puisque le Seigneur conjoignait l'Essence Humaine à l'Essence Divine, lorsqu'il fut parvenu vers les célestes, il ne pouvait se faire autrement que Jéhovah ne Lui apparût.

1441. *Cette apparition des célestes est signifiée par Schéchem*: c'est aussi ce qu'on peut voir, en ce que *Schéchem* est pour ainsi

dire la première station dans la terre de Canaan, lorsqu'on y vient de la Syrie ou de Charan; et comme la terre de Canaan signifie les célestes de l'amour, il est évident que *Schéchem* signifie la première apparition des célestes. Quand Jacob retourna de Charan dans la terre de Canaan, il vint pareillement à Schéchem, comme on peut le voir par ce qui suit: « Jacob partit pour *Succoth*, et il » s'y bâtit une maison et fit des tentes pour son troupeau; c'est » pourquoi il appela ce lieu du nom de Succoth. Et Jacob vint à » Schalem, ville de *Schéchem*, qui est dans la terre de Canaan, » quand il vint de Paddam-Aram; et il campa devant la ville; et » il dressa là un autel. » — Genèse XXXIII. 17, 18, 19, 20. — Là aussi Schéchem signifie une première apparition de la lumière. Dans David: « Dieu a parlé dans sa sainteté, je me réjouirai, je » partagerai *Schéchem* et mesurerai la vallée de *Succoth*; à Moi » Gilead et à Moi Ménasseh; et Ephraim, la force de ma tête; » Judah, mon législateur. Moab (*sera*) le bassin de mon ablution, » je mettrai mon soulier sur Edom, je sonnerai de la trompette sur » la Philistée. » — Ps. LX. 8, 9, 10. Ps. CVIII. 8, 9, 10. — Là, Schéchem signifie encore quelque chose de semblable. On peut voir clairement, par ces passages prophétiques de David, que les noms ne signifient que des choses, et qu'il en est de même de Schéchem; autrement il n'y aurait là tout au plus qu'un assemblage de noms. Schéchem renferme aussi une signification semblable, quand il est dit qu'elle devint ville de refuge. Jos. XX. 7, ville des prêtres, Jos. XXI. 21, et qu'une alliance y fut faite, Jos. XXIV. 1, 25.

1442. *Jusqu'à la chênaie de Moreh, signifie la première perception*; c'est encore ce que l'on peut voir d'après l'ordre. Il est évident que le Seigneur acquit la perception, dès que Jehovah Lui apparut dans ses célestes, toute perception vient des célestes. J'ai déjà dit et fait voir ce que c'est que la perception, N°s 104, 202, 371, 483, 495, 503, 521, 536, 865. Chacun, dès qu'il arrive aux célestes, reçoit du Seigneur la perception: ceux qui avaient été faits hommes célestes, comme ceux de la Très-Ancienne Eglise, avaient tous reçu la perception, c'est ce que j'ai déjà expliqué, N°s 125, 597, 607, 784, 895; ceux qui deviennent hommes spirituels, c'est-à-dire, qui reçoivent du Seigneur la charité, ont un

analogue de la perception, ou un dictamen de la conscience plus ou moins clair selon qu'ils sont plus ou moins dans les célestes de la charité. Ce dictamen est dans les célestes de la charité, car c'est en eux seuls que le Seigneur est présent, et c'est en eux qu'il apparaît à l'homme. Combien plus le Seigneur (devait-il recevoir la perception), Lui qui dès l'enfance s'avançait vers Jéhovah, et se conjoignait et s'unissait à Lui pour qu'ils fussent un!

1443. Voici pourquoi la première perception est représentée par la *chênaie de Moreh*: Il y a chez l'homme les intellectuels, les rationnels et les scientifiques; ses intimes sont les intellectuels, ses intérieurs les rationnels, et ses extérieurs les scientifiques; les intellectuels, les rationnels et les scientifiques sont appelés ses spirituels, et ils sont placés dans un tel ordre. Les intellectuels de l'homme céleste sont comparés à un jardin planté d'arbres de toute espèce; les rationnels, à une forêt de cèdres et d'arbres semblables, tels que ceux du Liban, et les scientifiques, à des chênaies, et cela, à cause de leurs branches entrelacées telles que sont celles des chênes: par les arbres mêmes sont signifiées les perceptions, ainsi par les arbres du jardin d'Eden du côté de l'orient, les perceptions intimes ou celles des intellectuels, comme je l'ai déjà montré, Nos 99, 100, 103; par les arbres de la forêt du Liban, les perceptions intérieures ou celles des rationnels; et par les arbres d'une chênaie, les perceptions extérieures ou celles des scientifiques, qui appartiennent à l'homme externe. C'est de là que la *chênaie de Moreh* signifie la première perception du Seigneur, car il était encore dans le second âge de l'enfance, et ses spirituels n'agissaient pas intérieurement. En outre, la chênaie de Moreh était l'endroit où les fils d'Israël vinrent aussi en premier lieu quand ils eurent passé le Jourdain et vu la terre de Canaan; il en est ainsi parlé dans Moïse: « Tu prononceras la bénédiction sur le mont » Gérisim, et la malédiction sur le mont Ébal; ne sont-ils pas au » delà du Jourdain, derrière le chemin du soleil couchant dans la » terre du Cananéen qui habite dans la plaine vis-à-vis de Gilgal, » près des *chênaies de Moréh?* » — Deut. XI. 29, 30. — Là, les chênaies de Moreh signifient aussi un commencement de perception, car l'entrée des fils d'Israël représente l'entrée des fidèles dans le Royaume du Seigneur.

1444. *Et le Canaanite était alors dans cette terre, signifie le mal héréditaire provenant de la mère dans l'homme externe du Seigneur :* c'est ce qui est évident d'après ce que j'ai déjà dit sur l'héréditaire chez le Seigneur. En effet, il naquit comme un autre homme, et il prit avec lui de sa mère les maux contre lesquels il combattit et qu'il vainquit. On sait que le Seigneur subit et soutint les tentations les plus terribles — j'en parlerai dans la suite par la Divine Miséricorde du Seigneur, — il en soutint même de si grandes, qu'il combattit seul et par sa propre puissance contre tout l'enfer. Qui que ce soit ne peut subir de tentation, à moins que le mal ne soit adhérent à lui; celui à qui aucun mal n'est adhérent ne peut avoir la moindre tentation; le mal est ce que les esprits infernaux excitent. Chez le Seigneur, il n'y eut aucun mal actuel ou propre, ainsi qu'il y en a chez tous les hommes, mais il y eut le mal héréditaire provenant de sa mère; c'est ce mal qui est appelé ici *le Canaanite alors dans la terre*. Voir ce qui a été dit ci-dessus, vers. 1, N° 1414, savoir, qu'il y a deux héréditaires qui naissent avec l'homme, l'un venant du père, l'autre de la mère; que celui qui vient du père demeure éternellement; que celui qui vient de la mère est dissipé par le Seigneur quand l'homme se régénère. Or, l'héréditaire que le Seigneur reçut de son Père fut le Divin; l'héréditaire qu'il reçut de sa mère fut le mal dont il s'agit ici, et en raison duquel il subit les tentations, — Voir à ce sujet Marc I. 12, 13; Matth. IV. 1; Luc IV. 1, 2. — mais il n'y eut chez lui, comme je l'ai dit, aucun mal actuel ou propre, ni aucun mal héréditaire venant de la mère après qu'il eut, par les tentations, vaincu l'enfer; c'est pour cela qu'il est dit ici que c'était *alors*, c'est-à-dire, que *le Canaanite était* ALORS *dans la terre*. Les Canaanites étaient ceux qui habitaient près de la mer et près de la rive du Jourdain, comme on le voit dans Moïse : « Ceux qui avaient été envoyés en éclaireurs étant de retour, di- » rent : Nous avons été dans la terre où tu nous as envoyés, et » certainement le lait et le miel y coulent, et voici de son fruit, si- » non qu'il y a un peuple fort qui habite dans cette terre, et de » très-grandes villes retranchées, et même nous y avons vu des fils » d'Enak; Amalek habite au midi; et le Chittéen, et le Jébuséen, » et l'Émorréen, habitent dans la montagne; et *le Canaanite*

» habite près de la mer et près de la rive du Jourdain. » — Nomb. XIII. 27, 28, 29.—Que les Cananites habitaient près de la mer et près de la rive du Jourdain, cela signifiait le mal chez l'homme externe, tel qu'est le mal héréditaire maternel; car la mer et le Jourdain étaient des limites. Qu'un tel mal soit signifié par le Cananite, c'est ce qui est évident dans Zacharie : « Il n'y aura plus » de Cananite dans la maison de Jéhovah Zébaoth en ce jour-là. » XIV. 21. — Là, il s'agit du Royaume du Seigneur, et il est signifié que le Seigneur a vaincu le mal désigné par le Cananite, et l'a expulsé de son Royaume. Tous les genres de maux sont signifiés par les nations idolâtres qui habitaient la terre de Canaan, et parmi lesquelles étaient les Cananites, — Gen. XV. 18, 19, 21; Exod. III. 8, 17; XXIII. 23, 28; XXXIII. 2; XXXIV. 11. Deut. VII. 1; XX. 17. Jos. III. 10; XXIV. 11. Jug. III. 5. — Je dirai ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, quel mal est spécialement signifié par chaque nation.

1445. Vers. 7. *Et Jéhovah apparut à Abram, et il dit : Je donnerai à ta semence cette terre, et il bâtit là un autel à Jéhovah, qui lui était apparu.* — *Et Jéhovah apparut à Abram*, signifie que Jéhovah apparut au Seigneur quand il était encore dans le second âge de l'enfance : *et il dit : Je donnerai à ta semence cette terre*, signifie que les célestes seraient donnés à ceux qui auraient la foi en Lui : *et il bâtit là un autel à Jéhovah qui lui était apparu*, signifie le premier culte de son Père par le céleste de l'amour.

1446. *Jéhovah apparut à Abram, signifie que Jéhovah apparut au Seigneur quand il était encore dans le second âge de l'enfance*: cela est évident d'après ce qui précède, et d'après la représentation même du Seigneur par Abram, et enfin d'après l'ordre, par ce qu'il avait acquis les célestes et incontinent la perception, d'où il suit que Jéhovah lui apparut.

1447. *Il dit : Je donnerai à ta semence cette terre, signifie que les célestes seraient donnés à ceux qui auraient la foi en Lui* : c'est ce qu'on voit par la signification de la *Semence* et par la signification de la *terre*. Que la semence signifie la foi dans le Seigneur, je l'ai déjà montré, N°s 255, 256; et que la terre signifie les célestes, je l'ai aussi montré ci-dessus, vers. 1 de ce Chapitre, et N°s 620, 636, 662, 1066. Dans le sens de la lettre, par le se-

mence d'Abram, on entend ses descendants issus de Jacob ; et par la *terre* on entend la terre même de Canaan, qui leur serait donnée en possession, afin qu'ils représentassent les célestes et les spirituels du Royaume et de l'Église du Seigneur, et que chez eux fût instituée l'Église Représentative, et enfin parce que le Seigneur devait y naître. Mais, dans le sens interne, par la *semence*, il n'est signifié autre chose que la foi dans le Seigneur, et par la *terre* rien autre chose que les célestes ; ici, il est signifié que les célestes seraient donnés à ceux qui auraient la foi en Lui, j'ai déjà dit très souvent ce qu'on entend par avoir la foi dans le Seigneur.

1448. *Et il bâtit là un autel à Jéhovah qui lui était apparu*, *signifie le premier culte de son Père par le céleste de l'amour* : cela est constant d'après la signification de l'autel ; on a vu que l'autel était le principal représentatif du culte, N° 921.

1449. Vers. 8. *Et il se transporta de là sur la montagne à l'orient de Bethel ; et il tendit sa tente ; Béthel du côté de la mer et Aï à l'orient ; et il bâtit là un autel à Jéhovah, et il invoqua le nom de Jéhovah.* — *Et il se transporta de là sur la montagne à l'orient de Bethel*, signifie le quatrième état du Seigneur lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance, savoir, le progrès vers les célestes de l'amour, qui sont désignés par *se transporter de là sur la montagne à l'orient de Béthel* : *et il tendit sa tente*, signifie les saintetés de la foi. *Béthel du côté de la mer et Aï à l'orient*, signifie que son état était encore obscur : *et il bâtit un autel à Jéhovah* signifie le culte externe de son Père, d'après cet état. *et il invoqua le nom de Jéhovah*, signifie le culte interne de son Père, d'après cet état.

1450. *Et il se transporta de là sur la montagne à l'orient de Béthel*, *signifie le quatrième état du Seigneur lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance* : c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui précède, et d'après ce qui va suivre, par conséquent aussi d'après l'ordre même. Il était dans l'ordre que dès l'enfance le Seigneur fût imbu, avant tout, des célestes de l'amour. Les célestes de l'amour sont l'amour envers Jéhovah et l'amour envers le prochain ; et l'innocence même est en eux ; tout en général et en particulier en découle comme des sources mêmes de la vie, car toutes les autres choses sont seulement des dérivations. Ces célestes sont sur-

tout insinués dans l'homme dans l'état de sa première enfance jusqu'au second âge de l'enfance, et même sans les connaissances; car ils influent du Seigneur et ils affectent avant que l'homme sache ce que c'est que l'amour et ce que c'est que l'affection, comme on peut le voir par l'état des petits enfans et ensuite par l'état des enfans qui entrent dans le second âge. Ces célestes chez l'homme sont les *Reliquiæ*, dont j'ai parlé quelquefois, et qui sont insinuées par le Seigneur et serrées par lui pour l'usage de la vie suivante de l'homme; *Voir* sur les *Reliquiæ* les N°s 468, 530, 560, 561, 660, 661. Le Seigneur, étant né comme un autre homme, fut aussi selon l'ordre introduit dans les célestes, et même par degrés depuis la première enfance jusqu'au second âge de l'enfance, et ensuite il fut introduit dans les connaissances; lesquelles sont décrites, dans ce verset, telles qu'elles ont été dans le Seigneur, et sont représentées dans les versets suivans par le voyage d'Abram en Egypte.

1451. *Se transporter sur la montagne à l'orient de Bethel, signifie le progrès vers les célestes de l'amour :* c'est ce qui peut être évident par la signification de la *montagne*, on a vu que c'est le céleste, N°s 795, 796; c'est de même évident d'après la signification de *l'orient;* j'ai montré aussi, N° 101 et ailleurs, que c'est Jéhovah lui-même quant à l'amour qui est l'*orient;* et enfin d'après la signification de *Béthel*, en ce qu'elle est la connaissance des célestes. Les célestes sont insinués dans l'homme tant sans les connaissance qu'avec les connaissances; sans les connaissances, depuis sa première enfance jusqu'au second âge de l'enfance, comme je viens de le dire; et avec les connaissances, depuis le second âge de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Or, comme le Seigneur devait avancer progressivement dans les connaissances des célestes, qui sont signifiées par *Béthel*, il est dit ici qu *Abram passa de là sur la montagne à l'orient de Bethel.*

1452. *Et il tendit sa tente, signifie les saintetés de la foi.* on peut le voir par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est la sainteté de l'amour, par conséquent la sainteté de la foi qui procède de l'amour, comme je l'ai déjà montré, N° 414. Il y tendit sa tente, signifie que maintenant il commençait.

1453. *Béthel du côté de la mer et Aï à l'orient, signifie que son état était encore obscur*, savoir, quant aux connaissances des

célestes et des spirituels : autre chose est d'être dans les célestes, et autre chose d'être dans les connaissances des célestes. Les petits enfans et les enfans sont plus que les adultes dans les célestes, parce qu'ils sont dans l'amour envers leurs parens, dans l'amour mutuel et dans l'innocence ; mais les adultes sont plus que les petits enfans et plus que les enfans dans les connaissances des célestes, et toutefois le plus grand nombre de ces adultes ne sont pas dans les célestes de l'amour. Avant que l'homme soit instruit sur les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, il est dans un état obscur, savoir, quant aux connaissances ; c'est cet état qui est ici décrit parce qu'il est dit que *Béthel* était *du côté de la mer*, c'est-à-dire, à l'occident, et *Aï à l'orient*. *Béthel*, comme je l'ai dit, signifie les connaissances des choses célestes ; *Aï*, au contraire, signifie les connaissances des choses mondaines ; les premières sont dites à l'occident quand elles sont dans l'obscur ; car l'occident, dans la Parole, signifie l'obscur : Les secondes sont dites à l'orient quand elles sont dans la clarté, car l'orient par rapport à l'occident est la clarté. Il est inutile de prouver que l'orient et l'occident ont ces significations, car chacun le voit clairement sans preuve. Mais quant à ce que Béthel signifie les connaissances des célestes, on peut le voir par d'autres passages où Béthel est nommé, dans la Parole, comme dans le Chapitre suivant, XIII : « Abram alla, » selon ses marches, du midi jusqu'à *Béthel*, jusqu'au lieu où avait » été sa tente au commencement, entre *Béthel* et *Aï*, vers le lieu » de l'autel qu'il y avait fait. » — Vers. 3, 4. — Là, selon ses marches du midi à Béthel, signifie la progression dans la lumière des connaissances ; c'est pourquoi il n'y est pas dit que Béthel est à l'occident et Aï à l'orient. Il est parlé de Béthel, quand Jacob vit l'échelle : « Il dit : ceci n'est autre que la maison de Dieu, et » c'est ici la porte du Ciel ; et il appela ce lieu du nom de *Béthel*. » — Gen. XXVIII. 17, 19. — Là, Béthel signifie pareillement la connaissance des célestes ; car l'homme est Béthel, c'est-à-dire la maison de Dieu et la porte du ciel, lorsqu'il est dans les célestes des connaissances. Quand l'homme se regénère, il est introduit par les connaissances des spirituels et des célestes ; mais quand il est régénéré, il a alors été introduit, et il est dans les célestes et dans les spirituels des connaissances. Dans un autre passage :

« Dieu dit à Jacob : Lève-toi, monte à *Béthel*, et Demeure là ; » fais-y un autel à Dieu qui t'est apparu » — Gen. XXXV. 1, 6, 7. — Là, Béthel signifie également les connaissances. Quand il est dit que l'arche de Jéhovah était à *Béthel*, et que les fils d'Israel y venaient et interrogeaient Jéhovah, — Juges XX. 18, 26, 27 I Sam. VII. 16. X. 3, — Béthel a la même signification. Il en est de même quand il est dit que le Roi d'Assyrie envoya un des prêtres qu'il avait transportés de Samarie, pour qu'il s'établit à *Béthel* et pour qu'il *apprit aux habitans comment ils devaient craindre Jéhovah*, — II Rois, XVII. 27, 28. — Dans Amos : « Amaziah dit à Amos : Voyant, va-t'en, enfuis-toi dans la terre » de Judah, et mange là (*ton*) pain et y prophétise ; et ne continue » plus à prophétiser à Béthel, parce qu'elle (*est*) le sanctuaire du » Roi, et la maison du Royaume. » — VII. 12, 13. — Après que Jéroboam eut profané Béthel, — I Rois, XII. 32. XIII. 1 à 8, II Rois XXIII. 15, — Béthel représenta le contraire, comme dans Hos. X. 15 Amos III. 14, 15. IV. 5, 6, 7 — Que *Ai* signifie les connaissances des choses mondaines, c'est ce qu'on peut aussi confirmer par les livres historiques et les livres prophétiques de la Parole, dans Jos. VII. 2. VIII. 1 à 28. Jérém. XLIX. 3, 4.

1454. *Et il bâtit un autel à Jéhovah, signifie le culte externe de son Père, d'après cet état* : on le voit par la signification de l'*autel*, en ce qu'il est le principal représentatif du culte, N° 921.

1455. *Et il invoqua le nom de Jéhovah, signifie le culte interne de son Père, d'après cet état* : cela est évident par la signification d'*invoquer le nom de Jéhovah*, N° 440. Chacun peut voir que le culte externe, c'est *bâtir un autel à Jéhovah*, et que le culte interne, c'est *invoquer le nom de Jéhovah*.

1456. Vers. 9. *Et Abram partit en allant et en partant vers le midi.* — *Abram partit en allant et en partant*, signifie un progrès ultérieur : *vers le midi* signifie dans les biens et les vérités, par conséquent dans un état lumineux quant aux intérieurs.

1457. *Et Abram partit en allant et en partant, signifie un progrès ultérieur* : on peut en avoir la preuve dans la signification d'*aller* et de *partir* ; chez les Anciens, les marches, les départs et les voyages ne signifiaient rien autre chose, de là, dans la Parole, ils ne signifient non plus rien autre chose dans le sens interne. Ici

commencent les progrès du Seigneur dans les connaissances. On a dans Luc la preuve que le Seigneur a été instruit aussi comme un autre homme : « Le petit enfant *croissait* et se fortifiait en esprit; » il fut dans les déserts jusqu'au jour de son apparition devant Is- » raël. » — I. 80. — Dans le Même : « L'enfant *croissait* et se » fortifiait en esprit, et *il était rempli de Sagesse*, et la grâce était » sur Lui. » — II. 40. — Dans le Même : « Joseph et la mère de » Jésus Le trouvèrent après trois jours dans le temple, assis au » milieu des docteurs, et *les écoutant* et *les interrogeant*; tous » ceux qui l'écoutaient étaient étonnés de son intelligence et de ses » réponses : Et ils furent surpris en Le voyant; mais il leur dit: » Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il Me faut » être (*occupé*) aux affaires de mon Père? » — II. 46, 47, 48, 49. — Il était alors âgé de douze ans, — Ibid. II. 42. — Dans le Même : « Et Jésus *avançait en sagesse* et en âge, et en grâce chez Dieu et les hommes. » — II. 52.

1458. *Vers le midi, signifie dans les biens et les vérités, par conséquent dans un état lumineux quant aux intérieurs :* c'est ce qui est évident d'après la signification du *midi*. Que le midi signifie un état lumineux, cela vient de ce que dans l'autre vie les régions, de même que les temps, n'existent point; mais il y a des états qui sont signifiés par les régions et les temps. Il en est des états des intellectuels comme des états du jour et de l'année et aussi comme des états des régions; les états du jour sont ceux du soir, de la nuit, du matin et du midi; les états de l'année sont ceux de l'automne, de l'hiver, du printemps et de l'été; et les états des régions sont ceux du soleil vers l'occident, le septentrion, l'orient et le midi : les états des intellectuels leur sont semblables; et ce qui est merveilleux, c'est que dans le ciel ceux qui sont dans un état de sagesse et d'intelligence sont dans la lumière absolument selon leur état, et que ceux qui sont dans un état de suprême sagesse et de suprême intelligence sont dans la lumière suprême; mais là la sagesse appartient à l'amour et à la charité, et l'intelligence appartient à la foi dans le Seigneur. Qu'il y ait dans l'autre vie une lumière à laquelle puisse à peine être comparée la lumière du monde, c'est ce que je sais par de nombreuses expériences, dont je parlerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur; et comme il

y a dans le ciel une telle correspondance entre la lumière et les intellectuels, le *midi* ne signifie pas autre chose, dans le sens interne, ici et ailleurs dans la Parole. Le midi signifie ici l'intelligence qui est acquise par les connaissances; les connaissances sont les vérités célestes et spirituelles, qui sont dans le ciel autant de rayons de lumière, et qui se rendent aussi visibles par la lumière, ainsi que je l'ai dit. Comme le Seigneur était alors imbu des connaissances, afin de devenir aussi, quant à son Essence Humaine, la Lumière Même du Ciel, il est dit ici qu'*Abram partit en allant et en partant vers le midi*. Que ce soit là ce que signifie le midi, on peut le voir par de semblables passages dans la Parole, comme dans Esaïe. « Je dirai au septentrion : Donne; et au *Midi* : Ne » t'oppose pas; amène mes fils de loin, et mes fils de l'extrémité » de la terre. » — XLIII. 6. — Le septentrion désigne ceux qui sont dans l'ignorance; et le midi, ceux qui sont dans les connaissances; les fils sont les vérités, et les filles les biens. Dans le Même: « Si tu ouvres ton âme à celui qui a faim et que tu rassasies l'âme » affligée, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité » (*sera*) comme le *Midi*. » — LVIII. 10. — Ouvrir son âme à celui qui a faim et rassasier l'âme affligée, c'est avoir les biens de la charité en général; la lumière se levera dans les ténèbres signifie qu'ils auront l'intelligence du vrai, et l'obscurité sera comme le midi signifie qu'ils auront la sagesse du bien; le midi par la chaleur signifie le bien, et par la lumière, le vrai. Dans Ezéchiel : « Dans » les visions de Dieu, il m'amena vers la terre d'Israel, et me posa » sur une montagne très-haute, et sur laquelle (*était*) comme la » structure d'une ville, du côté du *Midi*. » — XL. 2. — Il s'agit de la Nouvelle-Jérusalem ou du Royaume du Seigneur; il est dit de la Nouvelle-Jérusalem qu'elle était du côté du midi, parce qu'elle est dans la lumière de la sagesse et de l'intelligence. Dans David : « Jéhovah fera sortir ta justice comme la lumière, et ton » jugement comme le *Midi*. — Ps. XXXVII. 6. » — Dans le Même: « Tu ne craindras pas devant la terreur de la *nuit*, devant la flèche » (*qui*) volera pendant le *jour*, devant la peste (*qui*) marchera dans » l'*obscurité*, devant la destruction (*qui*) dévaste à *Midi*. » — Ps. XCI. 5, 6. — Ne pas craindre devant la destruction qui dévaste à midi, c'est ne pas craindre en présence de la damnation qui

commence à être chez ceux qui sont dans les connaissances et qui les pervertissent. Dans Ézéchiel : « Fils de l'homme, place tes faces » vers le *Midi*, et distille (*tes paroles*) au *Midi*, et prophétise contre » la forêt du champ du *Midi*, et dis à la forêt du *Midi*, qu'en elle » toutes les faces seront consumées depuis le *Midi* jusqu'au sep- » tentrion. » — XXI. 2, 3. — La forêt du Midi désigne ceux qui sont dans la lumière des vérités et qui l'éteignent, et par conséquent ceux qui sont tels au dedans de l'Église. Dans Daniel « De » l'une d'elles sortit une petite corne, et elle s'accrut beaucoup » vers le Midi, et vers le levant, et vers le beau (*pays*) ; et elle » s'accrut jusqu'à l'armée des cieux. » — VIII. 9, 10. — Ce sont ceux qui attaquent les biens et les vérités. Dans Jérémie : « Donnez » gloire à Jéhovah votre Dieu, avant qu'il fasse venir les ténèbres, » et avant que vos pieds bronchent sur les montagnes du crépuscule; » et vous attendrez la lumière, et il la posera en ombre mortelle, » il la posera en obscurité ; les *villes du Midi* seront fermées, et » (*il n'y aura*) personne (*qui les*) ouvre. » — XIII. 16, 19. — Les villes du midi sont les connaissances du vrai et du bien. Dans Obadie : « Les déportés de Jérusalem, qui (*sont*) dans Sépharad, » auront en héritage *les villes du Midi* » — Vers. 20. — Les villes du midi sont pareillement les vérités et les biens, ainsi ce sont les vérités mêmes et les biens mêmes dont ils hériteront; il s'agit là du Royaume du Seigneur. Ces mots, *Abram partit en allant et en partant vers le midi*, signifient, comme je l'ai dit, le progrès du Seigneur dans les biens et les vérités, par conséquent dans un état lumineux quant aux intérieurs, voici comment s'effectue ce progrès: ce sont les connaissances qui ouvrent la voie pour regarder les célestes et les spirituels ; par les connaissances il s'ouvre à l'homme interne une voie vers l'homme externe, dans lequel sont les vases récipients, et ces vases sont en aussi grand nombre que les connaissances du bien et du vrai ; c'est dans ces connaissances que les célestes influent comme dans leurs propres vases.

1459. Vers. 10. *Et il y eut une famine dans la terre ; et Abram descendit en Égypte pour y séjourner ; parce que la famine était grande dans la terre.* — *Il y eut une famine dans la terre*, signifie la pénurie de connaissances, qui était encore dans le Seigneur lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance : *et Abram descendit*

en Egypte pour y voyager, signifie l'instruction dans les connaissances tirées de la Parole, *l'Egypte* est la science des connaissances; *voyager*, c'est s'instruire; *parce que la famine était grande dans la terre*, signifie une grande pénurie chez l'Homme Externe du Seigneur.

1460. *Il y eut une famine dans la terre, signifie la pénurie de connaissances, qui était encore dans le Seigneur lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance*: cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus. Les connaissances ne viennent jamais chez l'homme, dans le second âge de l'enfance, par la voie de l'intérieur, mais elles viennent par les objets des sens, surtout par l'ouïe; car il y a chez l'homme externe, comme je l'ai dit, des vases réceptents, qu'on nomme vases de la mémoire; ils sont, comme chacun peut le savoir, formés par les connaissances au moyen de l'influx et du secours de l'homme interne; par conséquent les connaissances sont apprises et implantées dans la mémoire selon l'influx de l'homme interne. Il en fut aussi de même chez le Seigneur quand il était dans le second âge de l'enfance, car il naquit comme un autre homme et fut instruit comme un autre homme; mais chez Lui les intérieurs étaient les célestes, qui disposaient les vases pour que les connaissances fussent reçues et pour que les connaissances devinssent ensuite des vases pour recevoir le Divin : chez Lui, les intérieurs étaient Divins par Jéhovah son Père; les extérieurs étaient humains par Marie sa mère. Il est évident d'après cela que chez le Seigneur, comme chez les autres hommes, il y eut dans le second âge de l'enfance en son homme externe une pénurie de connaissances. Que la *famine* signifie une pénurie de connaissances, c'est ce qu'on voit par d'autres passages de la Parole, comme dans Esaïe : « Ils ne considèrent pas l'œuvre de Jéhovah et ne voient » pas le fait de ses mains; c'est pourquoi mon peuple sera exilé » pour son manque de *connaissance*, et (*ceux qui sont*) sa gloire » (*ses ont*) mourants de *Faim*, et sa multitude (*sa a*) sèche de soif. » — V. 12, 13. — Être mourants de faim désigne la pénurie des connaissances célestes; et la multitude sèche de soif, la pénurie des connaissances spirituelles. Dans Jérémie : « Ils ont menti con- » tre Jéhovah, et ils ont dit : (*ce*) n'(*est*) point Lui, et le mal ne » viendra pas sur nous, et nous ne verrons ni l'*épée* ni la *Famine*.

» Et les prophètes s'en iront au vent, et la parole n'(*est*) pas en » eux. » — V. 12, 13. — L'épée et la famine désignent la privation des connaissances du vrai et du bien; les prophètes sont ceux qui enseignent et en qui n'est point la parole. On peut voir, dans d'autres passages de la Parole, que *être consumé par l'épée et par la famine*, c'est être privé des connaissances du vrai et du bien, et que l'épée signifie la dévastation quant aux spirituels, et la famine la dévastation quant aux célestes, par exemple, dans Jérémie, — XIV. 13, 14, 15, 16, 18. Lament. IV 9, et ailleurs; et encore dans Ezéchiel : « Et j'ajouterai la *Famine* sur vous, et je vous » romprai le bâton du pain; et j'enverrai sur vous la *Famine* et la » bête mauvaise; et elles te priveront d'enfans, et je ferai venir » l'*épée* sur toi. » — V. 16, 17. — La famine, c'est la privation des connaissances célestes ou des connaissances du bien, de là les faussetés et les maux. Dans David : « Et il appela la *Famine sur la* » *terre*, il rompit tout bâton du pain. » — Ps. CV. 16. — Rompre le bâton du pain, c'est priver de la nourriture céleste; car la vie des bons esprits et des anges n'est pas soutenue par d'autre nourriture que par les connaissances du bien et du vrai, et par les biens et les vérités mêmes; de là vient la signification de la famine et du pain, dans le sens interne. Dans le Même : « Il a *rassasié* » l'âme qui désirait, et il a rempli de biens l'âme *affamée*. » — Ps. CVII. 9. — Ce sont ceux qui desirent les connaissances. Dans Jérémie : « Lève tes mains sur l'âme de tes petits enfans qui lan- » guissent de *Faim* aux coins de toutes les rues. » — Lament. II. 19. — La faim, c'est le manque de connaissances; les rues, ce sont les vérités. Dans Ezéchiel : « Ils habiteront en sûreté, et (*il n'y* » *aura*) personne qui les épouvante, et je leur susciterai une plante » de renom, et ils ne seront plus consumés de *Faim dans la terre*. » — XXXIV. 28, 29. — C'est-à-dire qu'ils ne seront plus privés des connaissances du bien et du vrai. Dans Jean : « Ils n'auront plus » *faim* et ils n'auront plus soif. » — Apoc. VII. 16. — Il s'agit du Royaume du Seigneur, où l'on a en abondance toutes les connaissances et tous les biens célestes, ce qui est ne point avoir faim, et toutes les connaissances et toutes les vérités spirituelles, ce qui est ne point avoir soif. C'est dans le même sens que le Seigneur a dit, dans Jean : « Je suis le Pain de vie; celui qui vient à Moi n'aura

» point *faim*, et celui qui croit en Moi n'aura jamais *soif*. » — VI, 35. — Dans Luc : « Heureux t vous qui avez *faim* maintenant, » parce que vous serez *rassasiés* » — VI 21. — Dans le Même : « Il a rempli de biens ceux qui avaient *faim*. » — I 53 — Dans ces passages, il s'agit des biens célestes et de leurs connaissances. Il est dit clairement dans Amos que la *famine* signifie la pénurie des connaissances : « Voici, les jours viennent, et j'enverrai la *Faim dans* » *la terre*, non une *Faim* de pain, et non une soif d eaux, mais » (*une faim*) d'entendre les Paroles de Jéhovah. » — VIII. 11, 12.

1461. *Et Abram descendit en Egypte pour y voyager, signifie l'instruction dans les connaissances tirées de la Parole :* on en trouve la preuve dans la signification de l Egypte et dans la signification de voyager. On verra, dans ce qui va suivre, que l'*Egypte* signifie la science des connaissances, et que *voyager* signifie être instruit. Que le Seigneur dans le second âge de l'enfance ait été instruit comme un autre homme, c'est constant d'après les passages de Luc, cités dans l'explication du Vers 9, N° 1457, c'est en outre évident d'après ce que je viens de dire sur l homme Externe, qui ne peut être mis en correspondance et en accord avec l homme Interne autrement que par les connaissances L'homme Externe est corporel et sensuel et ne reçoit rien de céleste ni de spirituel, si les connaissances n'ont pas été implantées en lui comme dans une humus, c'est en elles que les célestes peuvent avoir leurs vases réceptifs ; mais les connaissances doivent être tirées de la Parole. Telles sont les connaissances tirées de la Parole, qu'elles se manifestent par le Seigneur Lui-Même, car la Parole procède elle-même du Seigneur par le ciel, et la vie du Seigneur est dans toutes ses parties en général et dans chacune d'elles en particulier, quoique cela ne paraisse pas ainsi dans la forme externe. De là on peut voir que le Seigneur, dans le second âge de l'enfance, n'a pas voulu recevoir d'autres connaissances que celles de la Parole, qui lui était manifestée, comme je l'ai dit, par Jéhovah son Père, avec Lequel il devait s'unir et faire un ; d'autant plus qu'il n'y a pas un seul mot de la Parole, qui, dans les intimes, ne le concerne Lui-Même, et qui ne soit venu auparavant de Lui-Même, car son Essence Humaine a seulement été une addition à son Essence Divine, Qui a été de toute éternité

Digitized by Google

1162. *L'Egypte est la science des connaissances*, relativement au Seigneur; mais elle est la science dans le commun, relativement à tous les autres hommes : c'est ce qui est évident par la signification de l'Egypte dans la Parole, comme on l'a déjà vu en beaucoup d'endroits et spécialement aux N° 1164, 1165. En effet, l'Eglise Ancienne avait existé en Egypte, ainsi qu'en plusieurs autres lieux, N° 1238; et lorsque cette Eglise y était, les sciences y florissaient plus que dans les autres contrées, de là l'Egypte a signifié la science. Mais après que les Egyptiens eurent voulu entrer par les sciences dans les mystères de la foi, et examiner ainsi par leur propre puissance si les arcanes Divins étaient réellement tels, leur science devint alors magique, et l'Egypte signifia les scientifiques qui pervertissent, d'où proviennent les faussetés et par les faussetés les maux, comme on le voit dans Esaïe. — XIX. 13. — Que l'Egypte signifie les sciences utiles, et ici par conséquent la science des connaissances qui peut servir de vases aux célestes et aux spirituels, c'est ce qui est évident d'après ces passages de la Parole : Dans Esaïe : « Ils ont séduit l'*Egypte*, la pierre » angulaire des tribus. » — XIX. 13. — Là, l'Egypte est appelée la pierre angulaire des tribus, parce qu'elle devrait servir de soutien aux choses qui appartiennent à la foi et qui sont signifiées par les tribus. Dans le Même : « En ce jour-là, il y aura cinq villes dans » la terre d'*Egypte*, parlant de la lèvre (le langage) de Canaan et » jurant à Jéhovah Zébaoth, et chacune sera appelée ir chères » (ville du soleil). En ce jour-là il y aura un autel à Jéhovah dans » le milieu de la terre d'*Egypte*, et une statue à Jéhovah près de » sa frontière. Et (*cela*) sera pour signe et pour témoignage à Jé- » hovah Zébaoth dans la terre d'*Egypte*; car ils crieront à Jéhovah » à cause des oppresseurs, et il leur enverra un conservateur et un » prince, et il les délivrera; et Jéhovah se fera connaître à l'*Egypte*; » et les *Egyptiens* connaîtront Jéhovah en ce jour-là, et ils feront » un sacrifice et des gâteaux, et ils voueront un vœu à Jéhovah, et » ils l'accompliront. Et Jéhovah frappera l'*Egypte* en frappant et » en guérissant; et ils retourneront vers Jéhovah, et il sera fléchi » par eux, et il les guérira. » — XIX. 18, 19, 20, 21, 22. — Là, l'Egypte est prise en bonne part pour ceux qui sont dans les scientifiques, ou dans les vérités naturelles, lesquelles sont les vases des

vérités spirituelles. Dans le Même : « En ce jour-là, il y aura un » sentier de l'*Egypte* en Assur, et Assur viendra en *Egypte*, et » l'*Egypte* en Assur, et les *Egyptiens* serviront Assur. En ce jour-là, » Israël sera en tiers à l'*Egypte* et à Assur; la bénédiction (*sera*) au » milieu de la terre, que Jehovah Zébaoth bénira, en disant : Bénie » soit l'*Egypte* Mon peuple, et Assur l œuvre de mes mains, et » Israel mon héritage. » — XIX. 23, 24, 25. — Là, l'Egypte signifie la science des vérités naturelles; Assur, la raison ou les rationnels; Israël, les spirituels : ces choses se succèdent en ordre; ainsi est-il dit qu'il y aura, en ce jour-là, un sentier de l'Egypte en Assur, et qu'Israël sera en tiers à l'Egypte et à Assur. Dans Ezéchiel : « Le fin lin d'*Egypte* en broderie fut ce que tu étendais » pour te servir de drapeau. » — XXVII. 7 — Là, il s'agit de Tyr, qui signifie la possession des connaissances; le fin lin en broderie désigne les vérités des sciences qui sont utiles; comme les scientifiques appartiennent à l'homme externe, ils doivent servir à l'homme interne. Dans le Même : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : A la » fin des quarante années, je rassemblerai l'*Egypte* d'entre les peu- » ples où ils ont été dispersés; et je ramènerai la captivité d'*E-* » *gypte*. » — XXIX. 13, 14. — Ce passage a la même signification que lorsqu'il est dit, en parlant de Judah et d'Israel, qu'ils seront rassemblés d'entre les peuples et ramenés de la captivité. Dans Zacharie : « Et il arrivera que si quelqu'un des familles de la terre » ne monte pas à Jérusalem pour adorer le Roi Jéhovah Zébaoth, » il n'y aura pas de pluie sur eux; et si la famille d'*Egypte* ne » monte pas et ne vient pas. » — XIV. 17, 18. — L'Egypte est aussi prise ici en bonne part, et elle signifie la même chose. Que l'Egypte signifie la science ou la sagesse humaine, c'est encore ce que l'on peut voir dans Daniel, où les sciences des célestes et des spirituels sont appelées trésors d'or et d'argent et choses désirables de l'Egypte. — XI. 43. — Et il est dit de Salomon que « sa sa- » gesse fut multipliée au-delà de la sagesse de tous les fils de » l'orient, et au-delà de toute la *sagesse des Egyptiens*. » — I Rois, V. 10. — La maison que Salomon bâtit pour la fille de Pharaon ne représentait pas non plus autre chose, — I Rois VII. 8 et suiv. — Quand le Seigneur fut conduit en Egypte, dans son enfance, il ne signifiait pas autre chose que ce qui est signifié ici par *Abram;*

ce voyage fut fait aussi afin qu'il accomplît tout ce qui avait été représenté à son sujet. L'émigration de Jacob et de ses fils en Egypte ne représentait pas non plus, dans le sens intime, autre chose que la première instruction du Seigneur dans les connaissances tirées de la Parole, comme on le voit aussi dans les passages suivans. Il est ainsi parlé du Seigneur dans Matthieu : « Un ange du » Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : Quand tu seras » réveillé, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Egypte, et sois » là jusqu'à ce que je te le dise. Joseph étant réveillé, prit de nuit » l'Enfant et sa mère, et se retira en Egypte, et il y fut jusqu'à » la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le prophète avait » annoncé, en disant : J'ai appelé mon fils hors d'*Egypte*. » — II. 13, 14, 15, 19; 20, 21. — Cela se trouve dans Hosée, en ces termes : « Quand Israel (*était*) Enfant, et je l'ai aimé, et j'ai » appelé mon fils hors d'*Egypte*. » — XI. 1. — Ce qui prouve que par Israel Enfant on entend le Seigneur; et que ces mots, j'ai appelé mon fils hors d'Egypte, signifient Son instruction quand il était Enfant. Dans le Même : « Par un prophète, Jéhovah a fait » monter Israel de l'*Egypte*, et par un prophète il a été gardé. » — XII. 13, 14. — Là, par Israël on entend pareillement le Seigneur; un prophète signifie celui qui enseigne, et par conséquent la doctrine des connaissances. Dans David : « O Dieu des armées, » ramène-nous; et fais reluire tes faces, et nous serons sauvés; tu » as fait partir d'*Egypte* un cep, tu as chassé les nations, et tu l'as » planté. » — LXXX. 8, 9. — Là, il s'agit aussi du Seigneur, qui est appelé le cep parti d'Egypte, quant aux connaissances dont il s'instruisait.

1463. *Voyager, c'est s'instruire* : on le voit par la signification de *voyager*; ce mot, dans la Parole, signifie s'instruire; et cela vient de ce que, dans le ciel, le voyage et l'émigration, ou la marche pour aller d'un lieu dans un autre, n'est autre chose qu'un changement d'état, comme je l'ai déjà montré, N°s 1376, 1379; c'est pourquoi toutes les fois que dans la Parole se présentent les mots de départ, de voyage, de translation d'un lieu dans un autre lieu, il ne vient à l'idée des anges autre chose qu'un changement d'état tel qu'il en existe chez eux. Les changemens d'états appartiennent et aux pensées et aux affections; les changemens d'état

des pensées sont des connaissances, qui dans le Monde des Esprits s'établissent au moyen des instructions; voilà aussi pourquoi les hommes de la Très-Ancienne Église, parce qu'ils avaient communication avec le ciel angélique, ne perceveient non plus autre chose par le mot *voyage*; par conséquent ici, ces mots *Abram descendit en Egypte pour y voyager*, ne signifient autre chose que l'instruction du Seigneur. Il en est de même du voyage de Jacob et de ses fils en Égypte, comme on le voit dans Ésaïe: « Ainsi a dit » le Seigneur Jéhovih: Mon peuple dans le commencement *est* » *descendu en Egypte* pour *y voyager*, et Aschur l'a opprimé pour » rien. » — LII. 4. — Là, Aschur désigne les raisonnemens. C'est aussi de là que ceux qui étaient préparés pour entrer dans l'Église Judaïque étaient appelés *étrangers voyageant* au milieu d'eux; il fut ordonné à leur égard qu'ils seraient regardés comme indigènes. — Exod. XII. 48, 49. Lévit. XXIV. 22. Nomb. XV. 13, 14, 15, 16, 26, 29. XIX. 10. — Il en est ainsi parlé dans Ézéchiel: « Vous diviserez cette terre entre vous selon les tribus d'Is- » raël; et ce sera (*ainsi*): vous la diviserez selon le sort en héri- » tage pour vous et les *étrangers voyageant* au milieu de vous, et » ils seront pour vous comme l'indigène d'entre les fils d'Israël; » ils jetteront le sort avec vous pour l'héritage au milieu des tribus » d'Israël, et ce sera (*ainsi*). Dans la tribu avec laquelle l'*étran-* » *ger a voyage*, vous lui donnerez la son héritage. » — XLVII. 21, 22, 23. — Là, il s'agit de la Nouvelle Jérusalem, ou du Royaume du Seigneur; par les étrangers qui voyagent on entend ceux qui se laissent instruire, par conséquent les nations, que ce soient ceux qui s'instruisent, on le voit en ce qu'il est dit, dans la tribu avec laquelle il a voyagé, la lui sera donné son héritage; la tribu désigne les choses qui appartiennent à la foi. *Voyager* comprend aussi quelque chose de la signification de partir et d'habiter; partir signifie les règles et l'ordre de la vie, et habiter signifie vivre, ainsi qu'on l'a déjà vu, N° 1293. C'est pour cela que la terre de Canaan est aussi appelée terre des voyages d'Abraham, d'Isac et de Jacob. — Genès. XXVIII. 4. XXXVI. 7. XXXVII. 1. Exod. VI. 4. — Et Jacob dit à Pharaon: « Les jours des années de mes *Voyages* (*sont*) » cent trente ans, les jours des années de ma vie ont été peu et » mauvais, et n'ont point atteint les jours des années de la vie de

» mes peres dans les jours de leurs *Voyages.* » — Gen. XLVII. 9. — Là, le voyage désigne la vie et les instructions.

1464. *Parce que la famine* (était) *grande dans la terre, signifie une grande pénurie chez l'Homme Externe du Seigneur :* c'est ce qui on voit par la signification de *famine*, déjà donnée dans ce Verset. Il y a ici trop d'arcanes pour qu'il soit possible de les développer en peu de mots : le Seigneur avait, plus que tout autre homme, le pouvoir d'apprendre ; mais il est dit qu'il y avait grande pénurie chez son Homme Externe, parce que, tout au contraire des autres hommes, le Seigneur devait être instruit dans les célestes avant de l'être dans les spirituels ; et aussi, parce qu'il y avait dans son Homme Externe le mal héréditaire venant de la mère, mal contre lequel il devait combattre et qu'il devait vaincre. Il y a en outre dans ce passage bien d'autres arcanes.

1465. Vers. 11. *Et il arriva que lorsqu'il fut près de venir en Égypte, et il dit à Saraï son épouse : Voici, je te prie, je sais que* (tu es) *une femme belle à la vue, toi. — Et il arriva que lorsqu'il fut près de venir en Égypte*, signifie lorsqu'il commençait à apprendre ; l'*Égypte*, comme je l'ai dit, est la science des connaissances : *Et il dit à Saraï son épouse*, signifie qu'il pensa ainsi au sujet des vérités auxquelles les célestes sont adjoints ; *Saraï son épouse* est le vrai adjoint aux célestes qui étaient chez le Seigneur : *Voici, je te prie, je sais que* (tu es) *une femme belle à la vue, toi*, signifie que le vrai est agréable par une origine céleste.

1466. *Et il arriva que lorsqu'il fut près de venir en Égypte, signifie lorsqu'il commençait à apprendre :* c'est ce qui est évident d'après la signification de l'*Égypte* ; on a vu qu'elle est la science des connaissances ; et quand il est dit qu'on en approche, il ne peut pas être signifié autre chose.

1467. *L'Égypte est la science des connaissances :* c'est constant d'après ce qui a été dit et expliqué au sujet de l'Égypte dans le Verset précédent.

1468. *Et il dit à Saraï son épouse, signifie qu'il pensa ainsi au sujet des vérités auxquelles les célestes sont adjoints :* c'est ce qu'on voit par la signification de *Saraï*, quand elle est nommée épouse. Dans le sens interne de la Parole, l'épouse ne signifie autre chose que le vrai conjoint au bien, car la conjonction du vrai avec

le bien n'est que comme un mariage. Quand, dans la Parole, le mari est nommé, le mari signifie le bien, et l'épouse le vrai; mais quand le mari n'est pas nommé et qu'il est dit l'homme (vir), celui-ci signifie le vrai, et l'épouse le bien; et cela, constamment dans la Parole, comme je l'ai dit aussi ci-dessus, N° 915. Ici, Abram étant nommé, Saraï son épouse signifie le vrai; *dire ainsi à Saraï son épouse*, c'est, dans le sens interne, penser ainsi au sujet des vérités auxquelles les célestes sont conjoints. Ces historiques sont vrais; Abram a parlé ainsi à son épouse, lorsqu'il allait en Égypte; mais, comme je l'ai déjà dit, tous les historiques de la Parole sont des représentatifs, et tous les mots sont des significatifs, les historiques qui sont rapportés, l'ordre dans lequel ils sont présentés, et les mots qui servent à les décrire, tout cela n'a été choisi que pour exprimer ces arcanes dans le sens interne.

1469. *Saraï son épouse est le vrai adjoint aux célestes qui étaient chez le Seigneur* : on en a la preuve dans ce qui vient d'être dit de la signification de *Saraï épouse*. Je dis le vrai adjoint aux célestes, parce que tout Vrai a été d'abord chez le Seigneur, le céleste a avec lui le vrai; l'un est inséparable de l'autre, comme la lumière est inseparable de la flamme; mais le Vrai était caché dans son Homme Interne qui est le Divin. Les scientifiques et les connaissances qu'il apprit ne sont pas les vrais ou les vérités, mais sont seulement les vases récipients; de même tout ce qui est dans la mémoire de l'homme n'est rien moins que le vrai, quoiqu'on lui en donne le nom, mais le vrai y est comme dans des vases. Ces vases devaient être formés par le Seigneur au moyen de l'instruction dans les connaissances tirées de la Parole, ou plutôt devaient être ouverts par Lui, afin que non-seulement les célestes y fussent insinués, mais même afin que par là les célestes devissent Divins. Le Seigneur, en effet, a conjoint son Essence Divine à son Essence Humaine, pour que ce qui était Humain en Lui devînt Divin aussi.

1470. *Voici, je te prie, je sais que tu es une femme belle à la vue, toi, signifie que le vrai est agréable par une origine céleste* : c'est ce qu'on peut voir par la signification de *femme belle à la vue*. Tout Vrai qui est céleste, ou qui est produit par le céleste, est une félicité dans l'homme interne et un plaisir dans l'homme externe; le Vrai n'est pas perçu d'une autre manière chez les Anges célestes;

Digitized by Google

il en est tout autrement quand il n'est pas d'origine céleste. Il y a dans l'homme interne deux félicités auxquelles correspondent deux plaisirs dans l'homme externe, l'une appartient au bien et l'autre au vrai, la félicité et le plaisir célestes appartiennent au bien, la félicité et le plaisir spirituels appartiennent au vrai. Il est notoire aussi que le vrai même a avec lui la félicité et le plaisir, mais félicité et plaisir essentiels quand ils viennent du céleste ; de là le vrai même devient céleste aussi et est appelé vrai céleste, c'est, pour me servir d'une comparaison, comme la lumière du soleil dans la saison du printemps, lumière qui a dans son sein la chaleur par laquelle tout sur la terre est en végétation et pour ainsi dire animé. Ce vrai céleste est la beau même ou la beauté même ; c'est ce vrai qui est dit ici *femme belle à la vue*. On verra, ci-après, quels autres arcanes sont renfermés dans ces paroles.

1471. Vers. 12. *Et il* (en) *sera* (ainsi) : *quand les Egyptiens t'auront vue, et ils diront* : (c'est) *son épouse, elle* ; *et ils me tueront* ; *et ils te laisseront vivre*. — *Et il* (en) *sera* (ainsi) : *quand les Egyptiens t'auront vue*, signifie la science des connaissances, qui est décrite telle qu'elle est, quand on voit les connaissances célestes: *et ils diront*, (c'est) *son épouse, elle*, signifie qu'on appellera célestes les pures connaissances : *et ils me tueront et ils te laisseront vivre*, signifie qu'on ne ferait aucune attention aux célestes, mais qu'on s'occuperait seulement des pures connaissances qu'on séparerait des célestes.

1472. *Et il en sera ainsi : quand les Egyptiens t'auront vue, signifie la science des connaissances, qui est décrite telle qu'elle est, quand on voit les connaissances célestes* : on peut en trouver la preuve dans la signification de l'*Egypte*, en ce qu'elle est la science des connaissances, comme je l'ai déjà montré, et de là on voit ce que signifient ces mots, *quand les Egyptiens t'auront vue*, c'est-à-dire que cette science est telle qu'elle est décrite dans ce Verset. La science des connaissances porte cela avec elle, et c'est en elle une sorte de naturel; cela se manifeste même chez les enfans du second âge, sitôt qu'ils commencent à apprendre; c'est-à-dire que plus les choses qu'ils apprennent sont élevées, et plus ils désirent les savoir, et quand ils entendent que ce sont des choses Célestes et Divines, ils le désirent encore plus; mais ce plaisir est naturel,

et tire son origine d'un désir qui appartient à l'homme Externe. Ce désir, chez les autres hommes, fait qu'ils placent seulement le plaisir dans la science des connaissances, sans autre fin, tandis que la science des connaissances n'est cependant autre chose qu'une sorte d'instrument pour la fin de l'usage, c'est-à-dire, pour servir de vases aux célestes et aux spirituels; et dès que les connaissances leur servent de vases, elles sont alors dans l'usage et reçoivent de l'usage leur plaisir. Quiconque voudra y réfléchir, peut voir que la science des connaissances n'est en soi autre chose qu'un moyen pour que l'homme devienne rationnel, et par suite spirituel, et enfin céleste; et pour que son homme Externe, au moyen de ces connaissances, soit adjoint à son homme Interne; et quand cela a lieu, il est dans l'usage même; l'homme Interne ne considère que les usages. C'est aussi pour cette fin que le Seigneur insinue le plaisir que l'enfance et l'adolescence éprouvent dans les sciences. Mais quand l'homme commence à placer le plaisir dans la science seule, c'est la cupidité corporelle qui entraîne; et autant elle entraîne ou place le plaisir dans la science seule, autant elle s'éloigne du céleste et autant les scientifiques se ferment du côté du Seigneur et deviennent matériels. Au contraire, plus on apprend les scientifiques pour la fin de l'usage, comme, pour la société humaine, pour l'Église du Seigneur sur les terres, pour le Royaume du Seigneur dans les cieux, et surtout pour le Seigneur, et plus ils s'ouvrent : c'est pourquoi aussi les Anges, qui sont dans la science de toutes les connaissances, et même dans une telle science, que la millième partie peut à peine être pleinement saisie par l'homme, regardent néanmoins les sciences comme rien comparativement à l'usage. On peut voir, d'après cela, ce qui est signifié par ces paroles : *Quand les Égyptiens t'auront vue, et ils diront* : (c'est) *son épouse, elle; et ils me tueront, et ils te laisseront vivre* : comme le Seigneur, quand il était dans le second âge de l'enfance, a connu cela et a pensé ainsi, ces paroles ont été dites, savoir, que s'il était entraîné par le seul désir de la science des connaissances, alors la science est telle qu'elle ne fait plus attention aux célestes, mais qu'elle s'occupe seulement des connaissances que le désir de la science séparerait des célestes. J'en dirai davantage dans la suite sur ce sujet.

1473. *Et ils diront : c'est son épouse, elle, signifie qu'on appel-*

lera célestes les pures connaissances : c'est ce qu'on voit par la signification de l'épouse, en ce qu'elle est le vrai adjoint aux célestes; de là, dire c'est *son épouse, elle*, c'est dire que ce vrai est céleste.

1474. *Et ils me tueront, et ils te laisseront vivre, signifie qu'on ne ferait aucune attention aux célestes, mais qu'on s'occuperait seulement des pures connaissances :* cela est constant d'après ce qui vient d'être dit.

Vers 13. *Dis, je te prie, que tu* (es) *ma sœur, afin que je sois bien traité par rapport à toi, et que mon âme vive à cause de toi.* — *Dis, je te prie, que tu* (es) *ma sœur*, signifie le vrai intellectuel, qui est *la sœur : afin que je sois bien traité par rapport à toi*, signifie qu'ainsi le céleste ne pourrait être violé : *et que mon âme vive à cause de toi*, signifie qu'ainsi le céleste pourrait être sauvé.

1475. *Dis, je te prie, que tu es ma sœur, signifie le vrai intellectuel, qui est la sœur* : c'est ce qu'on peut voir par la signification de la *sœur*, en ce qu'elle est le vrai intellectuel, tandis que l'épouse est le vrai céleste ; dans la suite, je parlerai de cette signification de la sœur. Voici comment les choses se passent : la science est telle que son plus grand désir est de pénétrer dans les célestes et de les examiner, ce qui est contre l'ordre ; car par là elle viole les célestes. L'ordre véritable est que le céleste s'introduise par le spirituel dans le rationnel et qu'il parvienne ainsi dans le scientifique et se l'adapte, si cet ordre n'est pas observé, il ne peut y avoir aucune sagesse. Ici sont aussi contenus les arcanes sur la manière dont le Seigneur a été instruit par son Père selon tout ordre, et comment son Homme Externe a été conjoint par cette instruction à son Homme Interne, c'est-à-dire, comment son Homme Externe est devenu Divin comme son Homme Interne, et par conséquent comment le Seigneur est devenu Jéhovah, quant à l'une et à l'autre Essence : cela a été fait par les connaissances, qui sont les moyens; sans les connaissances comme moyens, l'homme externe ne peut pas même devenir homme.

1476. *Afin que je sois bien traité par rapport à toi, signifie qu'ainsi le céleste ne pourrait être violé* : c'est ce qu'on voit d'après ce qui a été dit ci-dessus. En effet, il est dans l'ordre, comme je l'ai déjà dit quelquefois, que le céleste influe dans le spirituel, le

spirituel dans le rationnel, et le rationnel dans le scientifique. Quand cet ordre existe, le spirituel est adapté par le céleste, le rationnel par le spirituel, et le scientifique par le rationnel; le scientifique dans le commun devient alors le dernier vase, ou, ce qui est la même chose, les scientifiques dans le spécial et le particulier deviennent les derniers vases qui correspondent aux rationnels, les rationnels correspondent aux spirituels, et les spirituels aux célestes. Quand cet ordre existe, le céleste ne peut être violé; autrement, il est violé. Comme il s'agit ici de l'instruction du Seigneur dans le sens interne, la manière dont le Seigneur a fait des progrès dans cette instruction est décrite ici.

1477. *Que mon âme vive à cause de toi, signifie qu'ainsi le céleste pourrait être sauvé*: c'est ce qui est constant d'après la signification de l'âme en ce qu'elle est le céleste; en effet, le céleste est l'âme même, parce qu'il est la vie elle-même; on voit d'après cela ce que signifient ces mots: « *Afin que mon âme vive à cause de toi.* » On verra, par la suite, que les Célestes et les Divins n'ont pas été adjoints au Seigneur de manière à faire une seule Essence, avant qu'il eût soutenu les tentations et repoussé ainsi le mal héréditaire provenant de la mère. Il est décrit, ici et dans les Versets suivans, comment pendant cet intervalle le céleste même n'a point été violé, mais a été sauvé.

1478. Vers. 14. *Et* (cela) *arriva : quand Abram fut venu en Egypte, et les Egyptiens virent que cette femme* (était) *très-belle.* — (Cela) *arriva : quand Abram fut venu en Egypte*, signifie quand le Seigneur commençait à s'instruire : *Et les Egyptiens virent que cette femme* (était) *très belle*, signifie que la science des connaissances est telle qu'elle se plaît beaucoup à elle-même.

1479. *Cela arriva : quand Abram fut venu en Egypte, signifie quand le Seigneur commençait à s'instruire* : on en trouve la preuve dans la représentation d'*Abram*, en ce que, dans le sens interne, c'est le Seigneur quand il était dans le second âge de l'enfance; et dans la signification de l'Egypte, en ce qu'elle est la science des connaissances, comme je l'ai fait voir ci-dessus, Vers. 10 de ce Chapitre; on voit par là que *venir en Egypte*, c'est s'instruire.

1480. *Et les Egyptiens virent que cette femme était très-belle, signifie que la science des connaissances est telle qu'elle se plaît*

Digitized by Google

beaucoup à elle-même : c'est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus Vers. 11, où l'on a vu que telle est la science dans le second âge de l'enfance. En effet, il y a dans la science comme quelque chose d'inné, — parce que ce quelque chose est inné dans l'homme, — qui fait qu'elle plaît d'abord, avant toutes choses, pour nulle autre fin que celle de savoir : tel est chaque homme; l'esprit se plaît beaucoup à savoir, bien qu'auparavant il le désire à peine; c'est sa nourriture; il se soutient et se fortifie par elle, comme l'homme externe par la nourriture terrestre. Cette nourriture, qui appartient à l'esprit de l'homme, est communiquée à l'homme externe, dans le but que l'homme externe soit adapté à l'homme interne. Toutefois ces nourritures se succèdent dans cet ordre : la nourriture céleste est tout bien de l'amour et de la charité procédant du Seigneur; la nourriture spirituelle est tout vrai de la foi; c'est de ces nourritures que vivent les anges : de là existe une nourriture qui est également céleste et spirituelle, mais d'un degré angélique inférieur, dont vivent les esprits angéliques : de celle-ci procède à son tour une nourriture céleste et spirituelle, d'un degré encore plus inférieur, qui appartient à la raison et par suite à la science; c'est de cette nourriture que vivent les bons esprits : en dernier lieu vient la nourriture corporelle, qui est propre à l'homme quand il vit dans le corps : ces nourritures se correspondent merveilleusement. De là on voit clairement pourquoi et comment la science se plaît beaucoup à elle-même; car il en est de la science comme de l'appétit et du goût; c'est pour cela même que l'action de manger chez l'homme correspond aux scientifiques dans le Monde des Esprits, et que l'appétit et le goût correspondent au désir des sciences; c'est ce que prouve l'expérience; dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé.

1481. Vers. 15. *Et les princes de Pharaon la virent, et la louèrent devant Pharaon ; et la femme fut prise pour la maison de Pharaon.* — *Les princes de Pharaon virent*, signifie les principaux préceptes, qui sont les *princes de Pharaon*; *et la louèrent devant Pharaon*, signifie que ces préceptes plaisaient : *et la femme fut prise pour la maison de Pharaon*, signifie qu'ils s'emparaient de l'esprit.

1482. *Les princes de Pharaon virent*, signifie les principaux

préceptes, qui sont les princes de Pharaon : c'est ce qu'on voit par la signification des *princes* et par celle de *Pharaon*. Dans la Parole, tant dans les livres historiques que dans les livres prophétiques, les *princes* signifient les choses qui sont les principales; *Pharaon* signifie la même chose que l'*Egypte*, et ici l'Égypte ou Pharaon est pris dans le meilleur sens, parce qu'il s'agit de la science des connaissances que le Seigneur a d'abord saisie dans le second âge de l'enfance. Il est évident, d'après la signification de ces mots dans le sens interne, qu'ils désignent les principaux préceptes tirés de la Parole. Que Pharaon, dans la Parole, signifie la même chose que l'Égypte dans le commun, c'est ce qu'on peut confirmer par plusieurs passages; de même aussi les noms des rois des autres royaumes y signifient la même chose que les noms mêmes de ces royaumes; mais les princes signifient les choses qui y tiennent le premier rang, comme on le voit dans Esaïe : « (*vous êtes*) insensés, *Princes* de » Zoan, sages conseillers de Pharaon! Comment dites-vous à Pha- » raon : Je suis le fils des sages, le fils des Rois de l'antiquité? Les » *Princes* de Zoan ont perdu le sens, les *Princes* de Noph se sont » abusés. » — XIX, 11, 13. — Là, les princes de Zoan et les sages conseillers de Pharaon sont pris pour les scientifiques principaux, et comme la science a primitivement été en vigueur en Égypte, ainsi que je l'ai déjà dit, on l'appelle le fils des sages et le fils des Rois de l'antiquité. On trouve beaucoup d'autres passages dans la Parole où les princes sont pris aussi pour les choses principales.

1483. *Ils la louèrent devant Pharaon, signifie que ces préceptes plaisaient* : c'est ce qui est évident sans explication.

1484. *Et la femme fut prise pour la maison de Pharaon, signifie qu'ils s'emparaient de l'esprit* : c'est ce qu'on voit par la signification de la *femme* et par la signification de la maison. La *femme* signifie le vrai, et ici le vrai qui est dans les sciences, et dont le Seigneur fit ses délices dans le second âge de l'enfance. Les délices du vrai sont celles qui proviennent du vrai intellectuel signifié par la sœur. La *maison* signifie les choses qui sont chez l'homme, surtout celles qui appartiennent à sa volonté, comme je l'ai déjà montré, N° 710; ici, ce sont donc celles qui appartiennent à l'esprit ou à l'affection de savoir et d'apprendre.

Digitized by Google

1484 (bis). Vers. 10. *Et il fit du bien à Abram à cause d'elle; et il eut un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail, et des ânes et des serviteurs, et des servantes et des ânesses, et des chameaux.* — *Et il fit du bien à Abram à cause d'elle*, signifie que les scientifiques se multiplièrent chez le Seigneur : *et il eut un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail, et des ânes et des serviteurs, et des servantes et des ânesses, et des chameaux*, signifie toutes les choses en général qui appartiennent aux scientifiques.

1485. *Et il fit du bien à Abram à cause d'elle, signifie que les scientifiques se multiplièrent chez le Seigneur* : on en trouve la preuve dans la signification de *faire du bien*, en ce que c'est enrichir. Cela se dit de la science signifiée par *Pharaon*, en ce qu'elle *fit du bien à Abram*, c'est-à-dire, au Seigneur dans le second âge de l'enfance; et cela, *à cause d'elle*, c'est-à-dire, à cause du vrai intellectuel qu'il désirait; il y avait désir du vrai; de là la richesse.

1486. *Et il eut un troupeau de menu bétail et un troupeau de gros bétail, et des ânes et des serviteurs, et des servantes et des ânesses, et des chameaux, signifie toutes les choses en général qui appartiennent aux scientifiques* : c'est ce qui est évident par la signification de toutes ces espèces de richesses, dans la Parole. Il serait trop long de montrer ici ce que chacune d'elles signifie spécialement, d'expliquer, par exemple, ce qui est signifié par le troupeau de menu bétail et le troupeau de gros bétail, par les ânes et les serviteurs, par les servantes et les ânesses, par les chameaux; chacune a sa signification particulière; en général elles signifient toutes les choses qui appartiennent à la science des connaissances et aux scientifiques. Les scientifiques considérés en eux-mêmes sont les *ânes* et les *serviteurs;* leurs voluptés sont les *servantes* et les *ânesses*; les *chameaux* sont les services communs; *le troupeau de menu bétail et le troupeau de gros bétail* sont les possessions; partout dans la Parole il en est ainsi. Toutes les choses qui sont chez l'homme Externe ne sont que des services, c'est-à-dire ne sont que pour servir à l'homme Interne; ainsi sont tous les scientifiques qui appartiennent uniquement à l'homme Externe, car ils sont acquis de choses terrestres et mondaines par les sensuels, afin qu'ils puissent servir à l'homme intérieur ou rationnel, et que celui-

ci puisse servir à l'homme spirituel, l'homme spirituel à l'homme céleste et l'homme céleste au Seigneur; c'est ainsi qu'ils ont été subordonnés respectivement l'un à l'autre, comme les extérieurs le sont aux intérieurs, par ordre, et ainsi tout en général et en particulier est soumis, selon l'ordre, au Seigneur. Les scientifiques sont donc les derniers et les extrêmes (les choses les plus extérieures) dans lesquels se terminent par ordre les intérieurs; et comme ils sont les derniers et les extrêmes, ils doivent plus que toute autre chose être des services. Chacun peut savoir à quelles choses les scientifiques peuvent être utiles, s'il réfléchit ou qu'il cherche en lui-même à quel usage ils sont bons; quand on réfléchit ainsi sur l'usage, on peut même saisir quel est l'usage. Tout scientifique doit être pour un usage, et c'est là son service.

Vers. 17. *Et Jéhovah frappa de grandes plaies Pharaon et sa maison, à cause du fait de Sarai épouse d'Abram.—Jéhovah frappa de grandes plaies Pharaon* signifie que les scientifiques furent détruits : *et sa maison* signifie ceux qu'il avait acquis, *à cause du fait de Sarai épouse d'Abram*, signifie à cause du vrai qui devait être adjoint au céleste.

1487. *Jéhovah frappa de grandes plaies Pharaon, signifie que les scientifiques furent détruits :* c'est ce qu'on voit par la signification de *Pharaon*, en ce qu'il désigne la science dans la commun et par conséquent les scientifiques appartenant à la science; et par la signification des mots *être frappé de plaies*, en ce que c'est être détruit. Voici ce qui se passe au sujet des scientifiques : On les acquiert dans le second âge de l'enfance sans aucune autre fin que celle de savoir; chez le Seigneur ils ont été acquis d'après les délices et l'affection du vrai. Les scientifiques qu'on acquiert dans le second âge de l'enfance sont en très-grand nombre, mais ils sont disposés en ordre par le Seigneur, pour qu'ils servent à l'usage; d'abord, pour que l'homme puisse penser, ensuite pour qu'au moyen de la pensée les scientifiques servent à quelque usage, et enfin pour que l'homme devienne usage, c'est-à-dire, pour que sa vie même consiste dans l'usage et soit la vie des usages. Ce sont là les services que rendent les scientifiques que l'homme puise dans le second âge de l'enfance, sans les scientifiques, jamais son homme Externe ne peut être conjoint à son homme Interne, ni devenir

en même temps usage. Quand l'homme devient usage, c'est-à-dire quand tout ce qu'il pense procède d'une fin de l'usage et que tout ce qu'il fait a pour fin l'usage, d'après une réflexion, sinon manifeste, du moins tacite, provenant du caractère qu'il s'est acquis, alors les scientifiques, qui ont servi au premier usage pour rendre l'homme rationnel, sont détruits parce qu'ils ne sont plus utiles; et il en est ainsi des autres. Voilà ce qu'on doit entendre ici par ces paroles : *Jéhovah frappa de grandes plaies Pharaon.*

1488. *Et sa maison, signifie ceux qu'il avait acquis* : c'est ce que prouve la signification de la *maison*, en ce que ce sont des scientifiques qui sont acquis. Acquérir des scientifiques, et par eux élever l'homme externe et le bâtir, c'est agir absolument comme lorsqu'on bâtit une maison; c'est même pour cela que, dans la Parole, les expressions *bâtir* et *bâtir des maisons* sont employées partout avec cette signification, comme dans Esaïe : « Me voici » créant de nouveaux Cieux et une nouvelle terre. *Ils Bâtiront des* » *Maisons*, et les habiteront; et ils planteront des vignes et en » mangeront le fruit; ils ne *Bâtiront* pas pour qu'un autre (y) ha- » bite. » — LXV. 17, 21, 22. — La maison, c'est où se trouvent la sagesse et l'intelligence, par conséquent, c'est où sont les connaissances du bien et du vrai; car il s'agit du Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Dans Jérémie : « *Bâtissez des Maisons*, et habitez-(*les*); et plantez » des jardins, et mangez-en les fruits. » — XXIX. 5. — C'est la même signification. Dans David : « Heureux l'homme qui craint » Jéhovah ! il se délecte beaucoup dans ses préceptes; l'opulence » et les richesses (*sont*) dans sa *Maison*, et sa justice demeure à » perpétuité. » — Ps. CXII. 1, 3. — Là, l'opulence et les richesses sont les trésors et les richesses de la sagesse et de l'intelligence, et par conséquent les connaissances; elles sont dans sa maison, c'est-à-dire chez lui. La maison est prise dans un sens opposé, dans Zéphanie : « Je ferai la visite sur ceux qui disent dans leur » cœur : Jéhovah ne fait pas de bien, et ne fait pas de mal, et » leurs richesses seront au pillage, et leurs *Maisons* en désolation; » et ils *Bâtiront des maisons*, et ne les habiteront pas; et ils » planteront des vignes, et n'en boiront pas le vin. » — I. 12, 13. — Dans Haggée : « Montez sur la montagne, et apportez du bois,

» et *bâtissez une maison*. On s'attendait à beaucoup, et voici, peu; » et vous l'avez introduit dans la *maison*, et je l'ai dissipé par un » souffle. Pourquoi? a dit Jéhovah. A cause de ma Maison qui est » déserte; et vous, vous courez, chacun à *sa Maison*, à cause de » cela les Cieux se sont fermés sur vous sans rosée. » — I. 8, 9, 10. — La maison est prise pour les scientifiques qui, au moyen du raisonnement, produisent les faussetés. Dans Esaie : « Malheur » à ceux qui joignent *Maison* à *maison*, ils font réunir un champ » à un champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lieu, et que vous ha- » bitiez seuls au milieu de la terre. Plusieurs *maisons* ne seront- » elles pas dans la désolation, les grandes et les bonnes, sans habi- » tant? La maison d'Israël est la vigne de Jéhovah. » — V. 8, 9, 7. — Il s'agit aussi des scientifiques, d'où proviennent les faussetés. Dans Amos : « Voici, Jéhovah donne ses ordres, et il frappera de » lézardes la grande *Maison*, et de fentes la petite *Maison*. Les » chevaux courront-ils sur le rocher, y laboureras-t-on avec des » bœufs, que vous ayez changé le jugement en fiel et le fruit de » la justice en absinthe? » — VI. 11, 12. — La maison est pareillement prise pour les faussetés et pour les maux qu'elles produisent; les chevaux sont pris pour le raisonnement; le jugement, pour les vérités qui se changent en fiel; et les fruits de la justice, pour les biens qui se changent en absinthe. Ainsi, de tout côté, dans la Parole, la Maison est prise pour les mentals humains dans lesquels doivent être l'intelligence et la sagesse. Ici, la *maison de Pharaon* est prise pour les scientifiques par lesquels vient l'intelligence et par conséquent la sagesse. Les mêmes choses étaient aussi signifiées par la Maison que Salomon bâtit à la fille de Pharaon — I Rois VII. 8 et suiv. — Comme la maison est prise pour les mentals dans lesquels sont l'intelligence et la sagesse, ainsi que les affections qui appartiennent à la volonté, c'est pour cela que, dans la Parole, le mot *maison* a une signification étendue; mais par les choses auxquelles il s'applique on peut voir ce qu'il signifie dans l'espèce. L'homme lui-même est aussi appelé maison.

1489. *A cause du fait de Sarai épouse d'Abram, signifie à cause du vrai qui devait être adjoint au céleste :* on en trouve la preuve dans la signification de l'épouse, par conséquent de *Sarai épouse*, en ce qu'elle est le vrai qui doit être adjoint au céleste,

ainsi qu'il est dit ci-dessus, Vers. 12. Voici ce qui se passe : Si les scientifiques qui ont rempli leur usage dans le second âge de l'enfance, pour que l'homme devînt rationnel, ne sont pas détruits au point d'être réduits à rien, le vrai ne peut nullement se conjoindre au céleste; ces premiers scientifiques sont pour la plus grande partie terrestres, corporels, mondains; quelque Divins que soient les préceptes que puise l'enfant du second âge, toujours est-il qu'il n'en a aucune idée que par le moyen de tels scientifiques; aussi tant que ces scientifiques infimes d'où naissent ses idées sont adhérents en lui, le mental ne peut s'élever. Il en a été de même chez le Seigneur, parce qu'il est né comme un autre homme, et qu'il a dû être instruit comme un autre homme, mais selon l'ordre Divin, qui est tel qu'il vient d'être dit. Dans ces faits qui sont rapportés sur Abram en Egypte se trouve décrit l'ordre Divin, et comment l'homme Externe chez le Seigneur est conjoint à l'homme Interne, au point même que l'Externe devenait Divin.

1490. Vers 18. *Et Pharaon appela Abram, et il dit : Que m'as-tu fait? Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré que* (c'était) *ton épouse, elle?— Et Pharaon appela Abram,* signifie que le Seigneur se ressouvint : *et il dit : Que m'as-tu fait?* signifie qu'Il eut de la douleur : *que* (c'était) *ton épouse, elle?* signifie lorsqu'il reconnut qu'il ne devait avoir d'autre vrai que celui qui se conjoindrait au céleste.

1491. *Et Pharaon appela Abram, signifie que le Seigneur se ressouvint:* c'est ce qu'on peut voir par la signification de *Pharaon,* en ce qu'il est la science. La science même, ou les scientifiques mêmes que le Seigneur puisa, lorsqu'il était dans le second âge de l'enfance, sont appelés ici *Pharaon;* par conséquent c'est la science elle-même qui s'adresse ainsi au Seigneur, ou c'est Jéhovah qui parle par la science. De là, il est évident que ces paroles signifient que le Seigneur se ressouvint ; l'avertissement vint de la science, par conséquent de Pharaon, qui, ainsi que je l'ai dit, signifie la science.

1492. *Il dit : Que m'as-tu fait? signifie qu'il eut de la douleur:* c'est aussi ce qu'on peut voir par l'indignation avec laquelle ces paroles sont dites; la douleur même qui en résulte est ainsi exprimée. Tel est le sens interne, que c'est l'affection même, cachée

dans les paroles, qui le constitue; on ne fait pas attention aux expressions de la lettre, elles sont comme si elles n'existaient pas. L'affection qui est dans ces paroles est une indignation, pour ainsi dire, de la science, et une douleur du Seigneur, et même une douleur causée par la destruction de ces scientifiques qu'il avait puisés avec agrément et avec délices. Il en est de cela comme de ce qui arrive aux enfans qui aiment quelque objet que leurs parens jugent nuisible; ils éprouvent de la douleur quand cet objet leur est retiré.

1493 *Que c'était ton épouse, elle? signifie lorsqu'il reconnut qu'il ne devait avoir d'autre vrai que celui qui se conjoindrait au céleste :* c'est ce qui est évident d'après la signification de l'épouse, en ce qu'elle est le vrai qui doit être conjoint au céleste, ainsi que je l'ai montré ci-dessus, Vers. 12. Ici est décrit, comme je l'ai dit, l'ordre par lequel le Seigneur s'est avancé vers l'intelligence et ainsi vers la sagesse, afin qu'il devînt tout entier la Sagesse Elle-Même quant à l'Essence Humaine, comme il l'était quant à l'Essence Divine.

1494. Vers. 19. *Pourquoi as-tu dit : (C'est) ma sœur, elle? et l'aurais-je prise pour ma femme? Et maintenant, voici ton épouse, prends-la et va-t'en — Pourquoi as-tu dit : Ma sœur, elle?* signifie qu'alors il ne savait autre chose sinon qu'il avait le vrai intellectuel : *et l'aurais-je prise pour ma femme?* signifie qu'il aurait pu ainsi violer le vrai qui devait être conjoint au céleste : *et maintenant, voici ton épouse, prends-la et va-t'en*, signifie que le vrai se conjoignait au céleste.

1495. *Pourquoi as-tu dit : (C'est) ma sœur, elle? signifie qu'alors il ne savait autre chose, sinon qu'il avait le vrai intellectuel :* c'est évident par la signification de la *sœur*, en ce qu'elle est le vrai intellectuel; et encore parce qu'Abram avait parlé ainsi, comme on le voit dans le Verset 13, ce qui a été fait afin que le céleste ne fût pas violé, mais qu'il fût sauvé. Par là on voit que le Seigneur, lorsqu'il puisait les scientifiques dans le second âge de l'enfance, ne savait d'abord absolument autre chose, si ce n'est que les scientifiques étaient seulement pour l'homme intellectuel, ou pour que par eux il connût les vérités; mais ensuite il lui fut découvert que ces scientifiques avaient été des degrés pour le faire

parvenir aux célestes; et cela arrive pour que les célestes ne fussent pas violés, mais pour qu'ils fussent sauvés. Quand l'homme s'instruit, il s'élève des scientifiques aux vérités rationnelles, puis aux vérités intellectuelles, et enfin aux vérités célestes qui sont signifiées ici par l'épouse. Si l'on passe des scientifiques et des vérités rationnelles aux vérités célestes sans l'intermédiaire des vérités intellectuelles, le céleste est violé, parce que l'enchaînement des vérités rationnelles, qui procèdent des scientifiques, avec les vérités célestes ne peut exister que par les vérités intellectuelles, qui sont les intermédiaires. On verra incessamment ce que c'est que les vérités célestes et ce que c'est que les vérités intellectuelles. Afin qu'on sache comment se fait cet enchaînement, je dirai ici quelque chose de l'ordre. L'ordre consiste en ce que le céleste doit influer dans le spirituel et se l'adapter; le spirituel, influer de la même manière dans le rationnel et se l'adapter, et le rationnel, influer de la même manière dans le scientifique et se l'adapter. Quand l'homme s'instruit dans le commencement du second âge de l'enfance, l'ordre, il est vrai, est semblable, mais il paraît différent, c'est-à-dire qu'il semble qu'il s'avance des scientifiques vers les rationnels, des rationnels vers les spirituels, et enfin des spirituels vers les célestes. Si cela paroît ainsi, c'est parce que la voie doit être ouverte de cette manière aux célestes qui sont les intimes; toute instruction est seulement une ouverture de la voie, et selon que la voie s'ouvre, ou, ce qui est la même chose, selon que les vases s'ouvrent, alors dans ces vases ou scientifiques influent en ordre, comme je l'ai dit, par les célestes-spirituels les rationnels, dans les rationnels les célestes-spirituels, et dans les célestes-spirituels les célestes. Les célestes se présentent continuellement, et en outre préparent pour eux et forment les vases qui sont ouverts; ce qui peut même être évident en ce que le scientifique et le rationnel, considérés en eux-mêmes, sont morts, et que s'ils semblent vivre, ils tiennent cela de la vie intérieure qui influe; chacun peut le voir clairement d'après la pensée et la faculté de juger; en elles sont cachés tous les arcanes de l'art et de la science analytique, arcanes qui sont en si grand nombre qu'on ne pourrait jamais en explorer une millième partie; non seulement chez l'homme adulte, mais même chez les enfans du second âge, toute leur pensée et tout le

langage qui résulte de la pensée en sont entièrement remplis, quoique l'homme, même celui qui est très-savant, ne le sache pas; et cela n'aurait jamais pu avoir lieu si les célestes et les spirituels, qui sont au-dedans, ne se présentaient, n'influaient et ne produisaient toutes ces choses.

1496. *L'aurais-je prise pour ma femme? signifie qu'ainsi aurait pu être violé le vrai qui devait être conjoint au céleste :* on en trouve la preuve dans ce qui vient d'être dit, et dans ce qui a été rapporté ci-dessus, Vers. 13; voici pourquoi le vrai devait être conjoint au céleste : Considéré en soi, le vrai qui est appris à partir du second âge de l enfance n'est qu'un vase apte à recevoir le céleste qui peut y être insinué. Le vrai par soi-même n'a aucune vie, mais il a la vie par le céleste qui influe. Le céleste est l'amour et la charité; tout vrai vient de là, et comme tout vrai vient de là, le vrai n'est autre chose qu'une sorte de vase; dans l autre vie, les vérités elles-mêmes sont aussi mises de cette manière en évidence; là on ne considère jamais les vérités par les vérités, mais on les considère par la vie qui est en elles, c'est-à-dire par les célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité dans les vérités; c'est par l'amour et la charité que les vérités deviennent des célestes et sont appelées vérités célestes. On peut voir maintenant ce que c'est que le vrai intellectuel, et que, chez le Seigneur, le vrai intellectuel a ouvert la voie vers les célestes. Autre est le vrai scientifique, autre le vrai rationnel, et autre le vrai intellectuel; ils se succèdent. Le vrai scientifique appartient à la science; le vrai rationnel est le vrai scientifique confirmé par la raison; le vrai intellectuel est conjoint avec la perception interne que la chose est ainsi; ce vrai fut chez le Seigneur dans le second âge de l'enfance, et ouvrit chez Lui la voie vers les célestes.

1497. *Maintenant voici ton épouse, prends-la et va-t'en, signifie que le vrai se conjoignit au céleste :* c'est ce qu'on voit par la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est le vrai qui devait se conjoindre au céleste, comme je l'ai montré ci-dessus, Vers. 11 et 12, on le voit aussi d après ce qui vient d'être dit.

1498. Vers. 20. *Et Pharaon donna à son sujet des ordres à des hommes, et ils le renvoyèrent, lui et son épouse, et tout ce qui* (était) *à lui, — Pharaon donna à son sujet des ordres à des hommes, si-*

gnifie que les scientifiques abandonnèrent le Seigneur : *et son épouse*, signifie les vérités conjointes aux célestes : *et tout ce* qui (était) *à lui*, signifie tout ce qui appartenait aux vérités célestes.

1499. *Pharaon donna à son sujet des ordres à des hommes*, *signifie que les scientifiques abandonnèrent le Seigneur* : c'est ce qu'on voit d'après la signification de *Pharaon*, en ce qu'il est la science ; et d'après la signification des *hommes*, en ce qu'ils sont les intellectuels, comme je l'ai déjà fait voir, N° 158. Ici, comme *les hommes* (viri) sont attribués à *Pharaon* ou à la science, ils ont une signification adéquate. Voici pourquoi les scientifiques abandonnèrent le Seigneur : Lorsque les célestes se conjoignent aux vérités intellectuelles, et que celles-ci deviennent célestes, toutes les choses qui sont inutiles se dissipent d'elles-mêmes ; le céleste a en soi cette propriété.

1500. *Son épouse*, *signifie les vérités conjointes aux célestes*, c'est-à-dire que les scientifiques abandonnèrent ces vérités : cela est évident d'après la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est le vrai conjoint au céleste ; il en a été parlé ci-dessus ; c'est encore évident d'après ce qui vient d'être dit. Les scientifiques inutiles abandonnent les célestes, comme les choses vaines abandonnent ordinairement la sagesse ; ce sont comme des croûtes ou des écailles qui se séparent d'elles-mêmes.

1501. *Tout ce qui était à lui*, *signifie tout ce qui appartenait aux vérités célestes* : c'est une conséquence de ce qui précède.

1502. D'après ce qui a été dit jusqu'ici, il est évident que le voyage d'Abram en Egypte ne représente et ne signifie autre chose que le Seigneur, et particulièrement son instruction dans le second âge de l'enfance. C'est ce qui est même confirmé par ces paroles, dans Hosée : « J'ai appelé mon fils hors d'Egypte. » — XI. 1. Matth., II. 15. — Et en outre par ce qui est dit, dans Moïse : « La demeure des fils d'Israël qui habitèrent en Egypte (*fut*) de » quatre cent trente ans ; et il arriva à la fin des quatre cent trente » ans, et il arriva en ce même jour-là que toutes les armées de Jé- » hovah sortirent de la terre d'Egypte. » — Exod., XII. 40, 41. — Ces années se comptent, non pas à partir de l'entrée de Jacob en Egypte, mais à partir du voyage d'Abram en Egypte ; le temps écoulé depuis ce voyage était de quatre cent trente ans : ainsi le

fils appelé hors d'Egypte, dans Hosée XI. 1, signifie ici dans le sens interne le Seigneur; et cela est encore confirmé en ce que l'Egypte, dans la Parole, ne signifie autre chose que le sciences, comme je l'ai montré, Nos 1164, 1165, 1462. Et ce qui prouve aussi que de tels arcanes sont contenus dans ces paroles, c'est que de semblables faits sont rapportés au sujet d'Abram quand il séjourna dans la Philistée; il dit encore que son épouse était sa sœur, — Gen., XX. 1, jusqu'à la fin. — Les mêmes faits sont rapportés au sujet d'Isac, quand il séjourna aussi dans la Philistée; il dit que son épouse était sa sœur, — Gen., XXVI. 6 à 13. — Ces faits n'auraient pas été relatés dans la Parole, presque avec les mêmes circonstances, si ces arcanes n'étaient pas renfermés et cachés en eux. Qu'on ajoute à cela que c'est la Parole du Seigneur, et qu'elle ne peut avoir aucune vie, s'il n'y a pas en elle un sens interne qui regarde le Seigneur. Les arcanes qui sont renfermés et cachés ici, ainsi que dans ce qui est rapporté sur le séjour d'Abram et d'Isac dans la Philistée concernent la manière dont l'Essence Humaine du Seigneur a été conjointe à son Essence Divine, ou, ce qui est le même chose, la manière dont le Seigneur, quant à son Essence Humaine, est devenu aussi Jéhovah; ils concernent la manière dont le Seigneur dès le second âge de l'enfance fut inauguré dans cette conjonction, et c'est de cette inauguration qu'il s'agit ici. Ces faits renferment en outre plus d'arcanes qu'il n'est jamais possible à l'homme de le croire; et ceux qui peuvent être exposés sont en si petit nombre qu'à peine doit-on les compter pour quelque chose; outre les profonds arcanes qui concernent le Seigneur, ils renferment encore des arcanes sur l'instruction et la régénération de l'homme pour qu'il devienne céleste, et pareillement sur l'instruction et la régénération de l'homme pour qu'il devienne spirituel; et non-seulement sur l'instruction et la régénération de l'homme dans le particulier, mais aussi sur celles de l'Eglise dans le commun : ils renferment même des arcanes sur l'instruction des enfans dans le Ciel, et en un mot, sur l'instruction de tous ceux qui deviennent les images et les ressemblances du Seigneur. Ces vérités ne se montrent pas dans le sens de la lettre, parce que les faits historiques les enveloppent d'un nuage épais et ténébreux, mais elles se manifestent dans le sens interne.

CONTINUATION DES PERCEPTIONS ET DES SPHÈRES

DANS L'AUTRE VIE.

1504. J'ai dit que, dans l'autre vie, à la première approche d'un esprit, on connaît quel il est, quoiqu'il ne parle pas; ce qui peut prouver que les intérieurs de l'homme sont dans une certaine activité inconnue, et que c'est de là qu'on perçoit quelle est la qualité d'un esprit. J'ai pu m'assurer qu'il en est ainsi, non-seulement en ce que la sphère de cette activité s'étend au loin, mais encore en ce que parfois, quand le Seigneur le permet, elle se montre sensiblement de différentes manières.

1505. J'ai aussi été informé comment s'acquièrent ces sphères qui deviennent si sensibles dans l'autre vie. Afin de pouvoir être compris, je vais avoir recours à un exemple : Celui qui s'est formé une opinion de soi-même et de sa supériorité au-dessus des autres, se pénètre enfin d'une telle manière d'être et pour ainsi dire d'une telle nature, que partout où il va, il se contemple lui-même, non-seulement lorsqu'il regarde les autres, mais encore lorsqu'il s'entretient avec eux : cette manière d'être et cette nature se montrent d'abord ouvertement, ensuite elles ne se manifestent pas clairement, afin qu'on ne s'en aperçoive pas; mais toujours est-il que de même qu'elles règnent dans les moindres choses de son affection et de sa pensée, de même aussi elles règnent dans ses moindres gestes et dans les moindres accens de son langage : les hommes peuvent voir cela dans les autres : voilà ce qui fait la sphère dans l'autre vie; cette sphère est perçue, mais néanmoins elle ne l'est qu'autant que le Seigneur le permet. Il en est de même des autres affections, aussi existe-t-il autant de sphères qu'il y a d'affections, et d'assemblages d'affections, ce qui est innombrable. La sphère d'un esprit est comme son image s'étendant hors de lui, et même comme l'image de toutes les choses qui sont chez lui; toutefois ce qui se présente à la vue et à la perception dans le Monde des Esprits est seulement quelque chose de commun; c'est dans le Ciel que l'on

connaît quel est l'esprit quant aux choses particulières; mais personne autre que le Seigneur Seul ne sait quel il est quant aux choses les plus particulières.

1506. Pour que l'on sache quelles sont les sphères, je vais rapporter quelques exemples de ce que j'ai appris par expérience. Un esprit que j'avais connu, lorsqu'il vivait dans le corps, et avec qui je m'étais entretenu, m'est ensuite apparu bien des fois parmi de mauvais esprits. Comme il avait eu de lui une haute opinion, il s'était acquis la sphère de supériorité au-dessus des autres; et comme il était tel, les esprits s'enfuyaient précipitamment, de sorte qu'il n'en apparaissait pas d'autre que lui seul; il remplissait alors toute la sphère qui l'environnait, et cette sphère était la contemplation de lui-même. Ensuite ayant été abandonné aussi de ses compagnons, il tomba dans un autre état; car celui qui, dans l'autre vie, est abandonné de la société dans laquelle il est, se trouve d'abord comme à demi-mort, sa vie n'est plus alors soutenue que par l'influx du Ciel dans ses intérieurs. Il commença alors à se plaindre et à être tourmenté. Les autres esprits lui dirent ensuite qu'ils n'avaient pu supporter sa présence, parce qu'il voulait être plus grand que les autres; enfin ayant été associé à d'autres esprits, il fut élevé en haut, et il lui parut ainsi qu'il gouvernait seul l'univers; car lorsque l'amour de soi est abandonné à lui-même il se porte jusqu'à cet excès; il fut ensuite précipité au milieu des esprits infernaux. Tel est le sort qui attend ceux qui se croient plus grands que les autres. L'amour de soi, plus que tout autre amour, est opposé à l'amour mutuel, qui est la vie du Ciel.

1507. Un certain esprit s'était cru, dans la vie du corps, plus grand et plus sage que les autres; il avait d'ailleurs été probe et n'avait pas méprisé les autres pour se faire valoir; mais comme il était né dans les dignités, il avait contracté la sphère de prééminence et d'autorité. Il vint à moi et resta longtemps sans parler, mais je remarquai qu'il était comme environné d'un nuage, qui partant progressivement de lui commença à couvrir les esprits, ce qui plongea bientôt ces esprits dans l'angoisse; par suite ils m'adressèrent la parole et me dirent qu'ils ne pouvaient nullement rester en sa présence, qu'ils étaient privés de toute liberté, au point qu'ils n'osaient dire la moindre chose. Cet esprit se mit aussi

à parler, et il leur adressait la parole en les appelant ses enfans, leur donnant parfois des leçons, mais avec le ton d'autorité qu'il avait contracté. Je pus voir par là quelle est la sphère d'autorité dans l'autre vie.

1508. Il m'a été donné d'observer très-souvent que ceux qui, dans le monde, ont été revêtus d'une dignité suprême, n'ont pu faire autrement que de contracter la sphère d'autorité, et que par conséquent, dans l'autre vie, ils ne peuvent ni la cacher ni la rejeter; quant à ceux d'entre eux qui ont été doués de la foi et de la charité, leur sphère d'autorité se conjoint admirablement avec la sphère de bonté, de sorte qu'elle n'importune personne, ils reçoivent même de la part des esprits d'un caractère honnête des marques d'une sorte de subordination correspondante. Toutefois ils n'ont pas la sphère de commander, ils ont seulement la sphère naturelle dans laquelle ils sont nés; ils se dépouillent ensuite de cette sphère après quelque temps, parce qu'ils sont bons, et qu'ils font des efforts pour s'en dépouiller.

1509. Il y a eu chez moi pendant quelques jours des esprits qui, pendant qu'ils avaient vécu dans le monde, ne s'étaient nullement intéressés au bien de la société, ne s'occupant que d'eux-mêmes; qui, dans l'État, n'avaient rempli utilement aucune fonction, et avaient eu pour seule fin de se nourrir dans la délicatesse, de se vêtir avec splendeur, de s'enrichir; étant accoutumés à la dissimulation et aux manières adroites de s'insinuer par diverses flatteries et par une affectation d'offres de services, seulement pour se faire remarquer et pour parvenir à administrer les biens du souverain, regardant avec un œil dédaigneux tous ceux qui remplissaient des fonctions sérieuses. Je perçus qu'ils avaient vécu dans les cours. Par leur sphère, ils m'ôtaient toute application au travail et me donnaient une si grande répugnance à faire et à penser le sérieux, le vrai et le bien, qu'enfin je savais à peine quelle chose je ferais; lorsqu'ils viennent parmi d'autres esprits, ils leur communiquent une semblable torpeur : ils sont, dans l'autre vie, des membres inutiles, et partout où ils viennent ils sont rejetés.

1510. Chaque esprit, et à plus forte raison chaque société d'esprits, a sa sphère d'après les principes et les persuasions qu'il a adoptés : cette sphère est celle des principes et des persuasions :

les mauvais génies ont la sphère des enpidités. La sphère des principes et des persuasions est telle, que lorsqu'elle agit sur un autre esprit, elle fait que les vérités sont comme des faussetés, et elle réveille tout ce qui peut confirmer cette apparence, de sorte qu'elle induit à croire que les faussetés sont des vérités et que les maux sont des biens. J'ai pu voir par là combien l'homme peut être facilement confirmé dans les faussetés et dans les maux s'il ne croit pas aux vérités qui procèdent du Seigneur. De telles sphères sont plus ou moins denses, selon la nature des faussetés. Ces sphères ne peuvent en aucune manière s'accorder avec les sphères des esprits qui sont dans les vérités; si elles s'approchent, il y a aussitôt antipathie. Si, par permission, la sphère du faux a le dessus, les bons tombent dans la tentation et dans l'anxiété. J'ai aussi perçu la sphère de l'incrédulité; elle est telle, que ceux qui sont dans cette sphère ne croient rien de ce que l'on dit, et qu'ils croient à peine ce qui est présenté à leur vue. Il y a encore la sphère de ceux qui ne croient que les choses qui tombent sous leurs sens. Je vis aussi un esprit enveloppé d'obscurité, assis près d'une meule, et paraissant moudre de la farine; à côté de lui j'aperçus de petits miroirs, je vis ensuite certaines choses produites par des moyens fantastiques, mais elles étaient aériennes. Je m'étonnais de ce que pouvait être cet esprit; mais il vint vers moi, et me dit que c'était lui qui était assis près de la meule, et qu'il s'était formé des idées d'après lesquelles tout en général et en particulier n'était que fantastique, et que rien de réel n'existait. C'est pour cela qu'il était devenu tel.

1511. J'ai connu par plusieurs expériences, — et si bien connu que rien ne saurait l'être mieux, — que les esprits qui sont dans les faussetés influent dans la pensée, et persuadent le faux absolument comme s'il était le vrai, de sorte qu'il ne peut en aucune manière paraître autrement, et cela vient de leur sphère. Les génies qui sont dans les maux agissent de la même manière; ils influent dans la volonté et font que le mal paraît absolument comme s'il était le bien, de sorte qu'il est tout à fait impossible de le sentir autrement, et cela vient aussi de leur sphère. Il m'a été mille fois donné de percevoir clairement les influx des uns et des autres, et de percevoir ensuite par quels moyens ils ont été repoussés, et comment les anges ont pu par le Seigneur les repousser, notre

plusieurs autres choses qui ne sauraient être décrites en particulier. De là j'ai pu voir, — avec une telle certitude qu'il ne peut en exister de plus grande, — d'où viennent chez l'homme les faussetés et les maux; et que c'est des principes du faux et des cupidités du mal que viennent ces sphères qui restent après la vie du corps, et qui se manifestent avec tant d'évidence.

1512. Les sphères des choses fantastiques, quand elles se montrent à la vue, paraissent comme des nuages, d'une densité plus ou moins grande, selon la qualité de la fantaisie. Il y a, sous le pied gauche, où sont les antédiluviens, une roche nébuleuse sous laquelle ils vivent; cette masse nébuleuse tire son origine de leurs fantaisies; c'est par elle qu'ils sont entièrement séparés des autres esprits dans l'autre vie. Il s'exhale de ceux qui ont vécu dans la haine et les vengeances, des sphères qui sont telles qu'elles causent la défaillance et excitent le vomissement; ces sphères sont comme empoisonnées; on reconnaît ordinairement à quel degré elles sont empoisonnées et épaisses, par des espèces de bandes d'un bleu obscur; à mesure que ces bandes disparaissent, l'intensité de la sphère diminue.

1513. Un de ceux qui sont appelés tièdes vint vers moi, se comportant comme quelqu'un qui est venu à résipiscence; et je ne distinguais pas l'imposture, bien que je pensasse à découvrir ce qu'il cachait intérieurement; mais les esprits me dirent qu'ils ne pouvaient supporter sa présence, qu'ils sentaient en eux comme l'effet qu'éprouvent d'ordinaire les hommes qui sont prêts à vomir, et qu'il étant du nombre de ceux qu'on doit rejeter comme en vomissant. Cet esprit proféra ensuite des discours abominables, et il ne put discontinuer, quelque moyen qu'on employât pour le convaincre qu'il ne devait pas parler ainsi.

1514. Les sphères se manifestent sensiblement aussi par les odeurs, que les esprits sentent d'une manière bien plus exquise que ne le peuvent les hommes; car, ce qui est merveilleux, les odeurs correspondent aux sphères. Lorsque la sphère de ceux qui se sont fait une étude de la dissimulation et en ont contracté la nature se change en odeur, c'est une odeur d'aliments vomis. La sphère de ceux qui se sont appliqués à l'éloquence, afin que tout fût en admiration devant eux, lorsqu'elle se changea en sphère odoriférante,

est comme une odeur de pain brûlé. Quant à ceux qui se sont livrés aux seules voluptés et qui n'ont eu aucune charité ni aucune foi, l'odeur de leur sphère est excrémentitielle. Il en est de même de ceux qui ont passé leur vie dans les adultères, mais l'odeur de leur sphère est encore plus infecte. Quand la sphère de ceux qui ont vécu dans une haine violente, dans la vengeance et la cruauté, se change en odeurs, c'est une infection cadavéreuse. Une odeur fétide de rats s'exhale de ceux qui ont été sordidement avares. Une odeur fétide de poux domestiques s'exhale de ceux qui persécutent les innocents. Ces odeurs ne peuvent être senties par aucun homme, si ce n'est par celui dont les sensations intérieures ont été ouvertes, de manière qu'il est en même temps avec les esprits.

1515. J'ai perçu la sphère d'infection d'une femme qui fut ensuite associée aux sirènes, et cette odeur infecte s'exhalait pendant le temps de quelques jours partout où elle était venue; les esprits disaient que cette infection était presque mortelle, cependant cette femme n'en sentait rien. Telle est l'odeur qu'exhalent les sirènes, parce que leurs intérieurs sont infects, tandis que leurs extérieurs le plus souvent sont décents et gracieux, ainsi qu'on l'a vu, N° 831. Ce qui est surprenant, c'est que, dans l'autre vie, les sirènes saisissent toutes les choses qui y sont, et savent mieux que les autres comment telle chose s'opère; elles connaissent même les points de doctrine, mais elles ne s'occupent de toutes ces choses que dans le but de les changer en opérations magiques, et de s'arroger l'empire sur les autres. Elles entrent dans les affections des bons en simulant le bien et le vrai, mais elles restent toujours telles qu'elles viennent d'être dépeintes. On peut voir, d'après cela, que le doctrinal n'est rien, à moins que l'homme ne devienne tel que le prescrit la doctrine, c'est-à-dire, à moins qu'il n'ait pour fin la vie; outre que parmi les esprits infernaux il y en a beaucoup qui ont possédé plus que les autres la connaissance des points de doctrine. Mais ceux qui ont vécu de la vie de la charité sont tous dans le Ciel.

1516. J'ai conversé avec des esprits sur le sens du goût; ils m'ont dit ne pas l'avoir, mais posséder en sa place une certaine sensation d'après laquelle cependant ils connaissent quel est le goût; ils l'assimilaient à une odeur que néanmoins ils n'ont pu décrire.

Il m'est revenu à la mémoire que le goût et l'odorat se réunissent comme en un troisième (sens), ainsi qu'on le voit encore par les animaux qui examinent leurs alimens en les flairant, moyen par lequel ils s'assurent si ces alimens leur sont salubres et convenables.

1517. J'ai senti une odeur de vin, et j'ai été informé qu'elle venait de ceux qui font des caresses par amitié et par un amour honnête, de sorte que le vrai est aussi dans leurs caresses. Cette odeur existe avec beaucoup de variété et procède de la sphère du beau formel.

1518. Quand les Anges célestes sont auprès du corps d'un homme mort qui va être ressuscité, l'odeur du cadavre se change en odeur aromatique; lorsque cette odeur a été perçue, les mauvais Esprits ne peuvent approcher.

1519. Les sphères de la charité et de la foi, lorsqu'elles sont perçues comme odeurs, sont très-délicieuses; ce sont des odeurs agréables comme celles des fleurs, des lys, des aromates de genre différent, avec une variété indéfinie. En outre, les sphères des Anges se présentent aussi quelquefois visiblement, comme des atmosphères ou des *aures* (atmosphères du troisième degré), si magnifiques, si charmantes et si variées, qu'il n'est pas possible de les décrire.

1520. Mais quant à tout ce qui vient d'être dit sur la possibilité de percevoir les intérieurs de l'esprit par les sphères qui s'étendent et se propagent hors de lui, ainsi que par les odeurs, il faut savoir que ces sphères et ces odeurs n'existent pas continuellement, et qu'en outre elles sont tempérées par le Seigneur de diverses manières, afin que les Esprits ne se montrent pas toujours devant les autres tels qu'ils sont.

FIN DU TOME SECOND.

99 936077

ERRATA DU 2e VOLUME.

Page 8, ligne 5. *Sa colombe*, lisez : *la colombe.*
28, 24. 14 à 37, lisez : 14 à 17.
35, 7. Mettre une virgule avant *Main* et un point après.
68, 26. *qu'il a eu*, lisez : qu'il a eu.
100, 20. *propre*, lisez : propres.
124, 22. *imposant*, lisez : important.
144, 25. *quon*, lisez : qu'on.
194, 4. *Sphere supérieure*, lisez : Sphere exterieure.
219, 14. *Affu*, lisez : *Assa.*
226, 3. *la posterite des armees*, lisez : la postériorité des années.
262, 17. Placer le texte des trois Vers. 16, 17, 18, avant la répétition partielle qui en est faite.
271, 15. *Seulement a celui*, lisez : *Seulement celui*
274, 31. *Seheleph*, lisez : *Scheleph.* Ligne 33, *Jobal*, lisez. *Jobab.*
309, 5. Après *de soi-même*, mettez deux points.
319, 21. *est détruit*, lisez : *est décrit.*
343, 13. *ni*, lisez : *et.*
354, 33. Après *et cela arriva*, mettez point et virgule.
356, 32. *va't-en*, lisez : *Va-t'en*; ligne 37, *e* lisez : *le.*
362, 26. Après *interne*, effacez la virgule.
382, 18. *des choses mondains*, lisez *des choses mondaines.*
384, 13. *et mes fils*, lisez : *et mes filles*

SUPPLÉMENT A L'ERRATA DU 1er VOLUME

Page 139, ligne 10. *sa doctrine perverse*, lisez : *la doctrine pervertie.*
344, 7. les *volontaires*, lisez : les *voluptuaires*
352, 27. *consisté*, lisez : *consista.*
Page 33, ligne 27. Apres *choses*, ajoutez : *celestes, et parce qu'elles conviennent a sa vie, elles sont nommées nourriture céleste; l'homme spirituel fait son plaisir unique des choses.*

IDAZELLI
Via Ricasoli, 49
Via Alfani, 66
FIRENZE